

Le message
du troisième Ange



A.T. JONES

1893

Table des matières

Sermon 1 : VOUS CONNAÎTREZ LA VÉRITÉ	15
Sermon 2 : CONTEXTE HISTORIQUE DU MESSAGE	27
LA CONSTITUTION BAFOUÉE.	27
Sermon 3 : LA CRISE IMMINENTE	53
Sermon 4 : L'AVERTISSEMENT	65
Sermon 5 : L'OBJECTIF DE LA PAPAUTÉ	77
Sermon 6 : ÊTRE PRÊT À TOUT PERDRE	93
Sermon 7 : LA PLUIE EN NOTRE TEMPS	107
Sermon 8 : LE PLUS GRAND DANGER	119
Sermon 9 : CONDITIONS POUR RECEVOIR LA PLUIE DE L'ARRIÈRE-SAISON	131
Sermon 10 : LE CONSEIL DU TÉMOIN FIDÈLE	147
Sermon 11 : LA JUSTICE PAR LA PENSÉE DE CHRIST.....	161
Sermon 12 : FAUSSE JUSTIFICATION PAR LA FOI	169
Sermon 13 : LE RENONCEMENT À TOUT	187
Sermon 14 : LA VRAIE JUSTIFICATION PAR LA FOI	199
Sermon 15 : LE DON DE LA JUSTICE	209
Sermon 16 : LA BÉNÉDICTION D'ABRAHAM	219
Sermon 17 : LE SCELLEMENT	229
Sermon 18 : LA LOI ET LA JUSTIFICATION PAR LA FOI	243
Sermon 19 : LE CRÉATEUR DU SABBAT	257
Sermon 20 : LE DESSEIN ORIGINEL DE DIEU (1)	265
Sermon 21 : LE DESSEIN ORIGINEL DE DIEU (2)	275
Sermon 22 : LA PUISSANCE DE CHRIST EN NOUS	291
Sermon 23 : L'IMAGE DE LA BÊTE (1)	303
Sermon 24 : L'IMAGE DE LA BÊTE (2)	319

Sermon 1 :

VOUS CONNAÎTREZ LA VÉRITÉ

Alors que nous commençons notre étude biblique, je pense qu'il serait bien de passer cette heure, peu importe le rythme, à considérer ce pourquoi nous sommes venus ici et comment nous allons bénéficier de ces études. Je suppose que chaque personne est venue ici en s'attendant à entendre des choses auxquelles nous n'avions jamais pensé auparavant et non seulement en s'attendant à entendre des choses auxquelles nous n'avions jamais pensé auparavant, mais en s'attendant à apprendre des choses auxquelles nous n'avions jamais pensé auparavant. Il est très facile d'entendre des choses auxquelles nous n'avions jamais pensé auparavant, cependant nous n'apprenons pas toujours ce que nous entendons ; je suppose que nous sommes venus ici en espérant apprendre des choses auxquelles nous n'avions jamais pensé auparavant. Ceci revient simplement à dire que nous sommes venus en nous attendant à ce que le Seigneur nous donne de nouvelles révélations de Lui-même, de Sa Parole et en même temps de Ses voies. Je suis venu pour cela.

Le texte qui suit est un bon conseil pour nous tous : « Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. » (Marc 10 : 15). Ainsi nous sommes venus pour apprendre des choses sur le royaume de Dieu, pour recevoir les choses du royaume de Dieu, des choses nouvelles et anciennes, des choses anciennes d'une nouvelle manière, et des choses nouvelles d'une nouvelle manière ; quiconque ne le recevra pas comme un petit enfant n'y entrera pas, il ne peut y entrer. Il s'ensuit que nous devons tous venir ici et nous asseoir aux pieds de Christ, en Le considérant comme notre professeur, nous attendant de recevoir ce qu'Il a à nous dire, y venant comme un petit enfant. Car non seulement ce texte parle de ceux qui recevront le royaume de Dieu, mais le texte nous est présenté également dans Matthieu de manière à inclure tout le temps qui suit notre réception initiale du royaume de Dieu.

« En ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus, et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » (Matthieu 18 : 1-3)

Maintenant si quelqu'un devait dire que l'autre texte se rapporte à ceux qui reçoivent le royaume de Dieu pour la première fois et admettent la vérité qu'ils ne peuvent le recevoir que comme un petit enfant, confessant qu'ils n'en connaissent rien personnellement, et ne peuvent arriver à le connaître par eux-mêmes, ce verset montre que cela va plus loin encore et que l'idée s'applique même après avoir reçu le royaume de Dieu. Car, afin d'être convertis, nous devons être comme un petit enfant, recevant le royaume de Dieu comme un petit enfant, et assumant que nous ne connaissons rien de nous-mêmes, que nous n'avons aucune sagesse qui nous soit propre. Ce n'est pas notre propre sagesse qui peut rendre ces choses claires pour nous, qui peut ouvrir le chemin par lequel nous pourrions comprendre correctement le royaume tel qu'il est. Nous devons laisser toute notre sagesse de côté afin de le gagner, et devenir comme un petit enfant par notre conversion. « Si vous ne vous

convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » À quel genre d'enfants fait-on allusion ? À de petits enfants. Les petits enfants n'ont pas beaucoup l'orgueil d'avoir raison. Les plus âgés ne sont pas aussi prêts à apprendre. Ceci nous est donc donné comme un modèle et un exemple de la manière dont nous devons aborder la Parole de Dieu afin d'apprendre.

La connaissance

Il y a un autre verset qui nous dit la même chose et d'une manière peut-être plus forte. « Si un homme pense savoir quelque chose, il ne connaît rien encore comme il devrait le connaître. » (1 Corinthiens 8 : 2). Combien de gens cela englobe-t-il ? N'importe quel homme, tous ceux qui sont venus ici. N'importe qui donc qui est venu ici, qui pense qu'il sait quelque chose, combien de gens cela fait-il ? Qui pense savoir combien de choses ? Qui pense savoir quoi ? « Quelque chose. » Cela couvre-t-il alors toutes choses ? Oui monsieur. Alors le texte couvre tous les gens et toutes les choses que l'on peut connaître. Alors si quelqu'un d'entre nous pense savoir quelque chose, que connaît-il ? Il ne connaît rien comme il devrait le connaître.

Bien donc, nous serons tous d'accord que ceci est vrai, n'est-ce pas ? Prenez-le pour principe. Si vous êtes venus ici en pensant que vous connaissiez quelque chose, vous devez décider que vous ne savez rien comme vous le devriez. Alors aborderons-nous cette étude de cette manière ? Viendrons-nous à cette étude demain, le jour suivant et chaque fois que nous viendrons ici en prenant pour acquis que nous ne savons rien comme nous devrions le savoir. Il m'importe peu que ce soit le plus vieux pasteur dans nos rangs ; il doit venir et dire : « Je ne connais rien comme je devrais le connaître ; toi, enseigne-moi. » Et nous apprendrons, chaque personne qui entre dans cette maison avec cette attitude tirera quelque chose de la leçon qu'elle entend. Et ceci inclut le pasteur le plus âgé dans nos rangs ; il apprendra davantage que tout le reste d'entre nous s'il prend cette attitude. Combien de temps cela durera-t-il ? Dépasserons-nous le temps alloué à ce séminaire, pensez-vous ? Non monsieur. Très bien alors, la chose est réglée pour toute la durée de ce séminaire, si nous pensions connaître quelque chose.

Il y a des choses que nous pensions connaître assez bien. S'il y a une chose que nous pensions savoir, mettons-la de côté, nous ne savons rien. Nous apprenons toujours davantage à partir des textes que nous pensions déjà connaître le mieux. N'oubliez jamais cela. Nous apprenons toujours davantage à partir des textes avec lesquels nous sommes les plus familiers. Alors ne voyez-vous pas que si quelqu'un prend un texte ou une pensée, l'étudie pendant un long moment, et pense qu'il en a saisi toute l'idée, il ne fait que fermer la porte devant lui ? Quand il dit : « Maintenant je la connais », il se prive d'apprendre ce qui se trouve en réalité dans le texte.

Dans les leçons qui ont précédé, frère Porter nous a parlé de l'objectif que Dieu a de nous faire connaître ces choses. De quel genre d'objectif était-il question ? D'un « objectif éternel ». Et l'Écriture est pour nous l'expression de Ses pensées en rapport avec cet objectif éternel. L'Écriture est l'expression des pensées de Dieu en rapport avec cet objectif, son exécution, son établissement et la révélation de cet objectif. Bien donc, de quel genre d'objectif s'agit-il ? Un objectif éternel. Combien profondes alors sont Ses pensées ? Jusqu'où va cet objectif ? Il est éternel. Combien profondes alors

sont les pensées exprimées dans les Écritures ? Elles sont éternelles. Dans combien de passages ? Dans chacun d'eux. Alors cela prend toutes les Écritures qui ont été écrites pour que le Seigneur puisse nous communiquer ce qu'Il veut nous dire, pour nous faire connaître Son objectif éternel. Oui monsieur. Alors combien profonde est la pensée de chaque passage de l'Écriture et les paroles qui sont utilisées pour le dire ? Elles sont éternelles. Aussitôt donc qu'un homme saisit l'une de ces pensées et pense qu'il la connaît et l'a maintenant saisie, à quel point est-il prêt de comprendre ? À quelle distance est-il de saisir la pensée qui est réellement là, de capter la pensée qui est dans ce passage ? (Des voix : « Aussi loin que sa pensée l'est de la pensée de Dieu. ») Quand il dit : « J'ai la vérité, j'ai saisi la pensée », il vient de fermer son propre esprit à la sagesse de la connaissance divine, en se mettant lui-même et sa propre pensée à la place de Dieu et de Ses pensées. L'homme qui fait cela ne peut plus rien apprendre. Ne voyez-vous pas qu'à cet instant même, il se prive pour toujours d'apprendre ?

Les expressions de la pensée véhiculées dans les déclarations des Écritures sont comme les profondeurs de l'éternité. Alors quelle limite pouvons-nous nous imposer dans l'étude de ces profondeurs ? Aucune limite du tout. Cela ne nous montre-t-il donc pas le splendide portrait et la grande perspective que la pensée éternelle et totale de Dieu est largement ouverte devant nous afin que nous l'étudions ? Bien donc, n'oublions pas que c'est le champ d'étude dans lequel nous allons entrer.

Nous nous sommes attardés sur ce sujet pendant un bon moment, alors faisons attention à ne pas penser que nous savons quelque chose ; soyons sûrs de ne pas avoir été envahis par l'idée de penser que nous savons quelque chose comme nous devrions le savoir. Décidons simplement maintenant par la parole de Dieu que nous ne connaissons pas cette chose du tout. Il y a de la connaissance à saisir pour nous dans chaque ligne de pensée. Et jusqu'à ce que toutes les profondeurs et éternités soient passées, nous ne serons jamais parvenus à l'endroit où nous aurons le droit de penser que nous connaissons telle chose et que nous en avons terminé avec elle, n'est-ce pas ? Bien, je suis content de savoir que nous avons un tel sujet à étudier et autant de temps pour l'étudier (l'éternité). Alors réjouissons-nous de l'entamer. Nous aurons ce texte avec nous aussi longtemps au moins que nous demeurerons dans ce monde ; et il ne disparaîtra pas ensuite ; il perdra cette forme évidemment ; la Bible, la parole de Dieu sous cette forme disparaîtra. Aucun doute que ces Bibles seront brûlées comme n'importe quel autre livre de papier et de cuir. Mais la parole de Dieu ne sera pas brûlée. Le texte sous cette forme (imprimée) durera aussi longtemps que le monde, mais après cela, il existera encore sous cette forme (le corps). Ce texte restera donc avec nous tout le temps, et même pour l'éternité. « Si n'importe quel homme pense savoir quelque chose, il ne connaît rien encore comme il devrait le connaître. » Non, aucun homme ne le connaît. N'en êtes-vous pas heureux, frères, n'en êtes-vous pas heureux ?

La vérité

Mais nous ne devons pas nous attarder trop longtemps sur l'un de ces textes car il y a plusieurs textes que nous voulons aborder ce soir. Reprenant la pensée que nous avons touchée il y a un moment, nous sommes venus ici en espérant apprendre beaucoup de choses qui sont nouvelles et

beaucoup de nouvelles choses concernant ce que nous avons appris auparavant. Nous ne sommes pas venus cependant pour apprendre autre chose que la vérité. C'est ce que nous voulons. La seule chose dans laquelle se trouve quelque puissance, la seule chose qui renferme quelque bien, la seule chose où l'on puisse trouver quelque force sanctifiante, c'est la vérité et la vérité telle qu'elle est en Jésus évidemment, car la vérité ne se trouve pas ailleurs. Venant donc avec ce but en tête de ne rien connaître d'autre que la vérité, c'est tout ce que nous allons étudier et c'est tout ce que nous allons sonder. Ce n'est pas de vos affaires ni des miennes de savoir si une chose est ancienne ou nouvelle, ou qui l'a dite à ce séminaire, ou encore si c'est à nous de l'étudier ou à quelqu'un d'autre, n'est-ce pas ? La question que nous devons nous poser, c'est : Est-ce la vérité ? Si c'est la vérité, alors prenez la parole du Seigneur telle qu'il nous l'a donnée, peu importe qui l'a dite, peu importe la manière dont elle a été apportée, peu importe qu'elle ait été amenée d'une façon complètement contraire à nos attentes, les probabilités sont que ce sera le cas, puisque « vos voies ne sont pas mes voies » dit le Seigneur. Car lorsque nous avons décidé qu'elle viendrait de telle manière, nous pouvons nous attendre à ce qu'elle vienne autrement.

Le Seigneur ne permettra à personne de le Lui dicter Sa conduite ou d'établir des plans pour Lui. Considérons le Seigneur dans ce texte : « Ô Dieu, en vérité tu es un Dieu qui te cache ! » Nous ne pouvons Le voir ; Il se cachera ; nous ne pouvons fixer la manière dont Il fera les choses en tout temps ; alors le mieux, c'est que nous Le laissions agir à Sa façon, et être en position de le faire tout le temps. Nous serons ainsi en parfaite sécurité. Alors nous n'aurons jamais besoin d'être anxieux, ni de nous mêler de Sa gestion. Il est toute sagesse ; tout marche droit avec Lui, et nous nous tenons simplement prêts à Le regarder agir à n'importe quel moment. Et nous n'avons rien à faire que de nous réjouir de Le voir ainsi faire les choses. J'ai été grandement béni en étudiant la Bible et en Le regardant agir. Et c'est au moment où tout est le plus obscur et le plus mystérieux que l'étude est la meilleure, parce qu'elle nous tire hors de nous-mêmes pour Le voir à l'œuvre. Si nous pouvions toujours prévoir la chose, ce ne serait pas intéressant. C'est au moment où tout est le plus obscur que nous pouvons voir le plus intensément et avec le plus d'intérêt comment le Seigneur redresse les choses.

Ainsi nous devons apprendre la vérité seulement, peu importe qui l'apporte le Seigneur la dira bien sûr, peu importe qui la dit, ou la façon dont elle vient ; si nous la connaissions auparavant, remercions Dieu que quelqu'un d'autre la connaisse maintenant. Si nous ne la connaissions pas auparavant, remercions le Seigneur que nous la connaissions maintenant. La seule question à poser reste : Est-ce vrai ? Vous connaissez tous ces versets de 2 Thessaloniens 2 : 9-10 : « L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. » Pourquoi fait-il tout cela pour ces gens ? Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité. Satan n'aura jamais la chance de travailler avec tous ses signes et ses prodiges mensongers, et toutes les séductions de l'iniquité contre quiconque aimera la vérité et recevra l'amour de la vérité. Non monsieur. Parce que Jésus l'a dit : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » (Jean 8 : 32) Alors pour quiconque reçoit l'amour de la vérité, cela le rendra libre. Alors celui en qui Satan doit produire toutes sortes de signes et de prodiges mensongers, est-il libre ? Non, c'est un esclave effrayé. Aussi longtemps que nous aurons résolu dans notre esprit

que la seule chose que nous chercherons ou attendrons, c'est la vérité, et que nous l'aimerons parce qu'elle est la vérité, et que nous l'adopterons parce qu'elle est la vérité, alors nous n'avons pas besoin d'être inquiets de savoir si Satan réussira ou non à nous tromper.

Remarquez la dernière moitié du verset : l'effet de la vérité est de nous rendre libres. La première moitié constituerait la plus belle promesse de la Bible, si nous pouvions mesurer les promesses. Mais nous ne le pouvons pas parce qu'elles toutes aussi importantes les unes que les autres. Ce sont toutes des pensées de Dieu et Ses pensées sont éternelles. Or, c'est une excellente promesse. « Vous connaîtrez la vérité. » C'est là, il me semble, la promesse la plus merveilleuse. « Vous connaîtrez la vérité. » Vous pensez la connaître ? Vous vous demandez si vous la connaissez ? Vous vous demandez si telle ou telle chose est vraie ? Non monsieur. « Vous connaîtrez la vérité. » C'est la promesse de Jésus-Christ pour vous et moi, que lorsque nous Lui ferons confiance et Le suivrons, nous connaîtrons la vérité. Et aussi certainement que nous nous abandonnerons à Lui et Le suivrons, Il s'occupera de nous faire connaître la vérité et nous Lui faisons confiance à cet égard.

« Et Jésus dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples : vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » (Jean 8 : 31-32) Maintenant comment pouvons connaître la vérité ? Persévérez dans Sa parole, soyez vraiment Ses disciples et vous connaîtrez la vérité. Et Sa parole est la parole de vérité. « Vous connaîtrez la vérité ». Nous voulons nous attacher à cette promesse. Il me semble que si cette promesse était la seule dans la Bible, ce serait tout ce dont nous aurions besoin. « Vous connaîtrez la vérité. » Parce que Christ l'a promis, elle est pour vous et pour moi, lorsque nous Le suivons et que nous nous abandonnons à Lui. Et parce qu'il en est ainsi, il me semble que nous devrions être les gens les plus heureux sur terre, à cause de cette promesse qui nous a été donnée : « Vous connaîtrez la vérité. »

Il y aura assurément beaucoup d'occasions ; il y en a eu certainement dans les premières leçons qui ont été données, des occasions pour que des personnes dans les classes disent : « Bien, mais est-ce vrai ? » Il est probable qu'une occasion se présentera pour que quelqu'un dise : « Bien, je ne sais rien de tout cela. » Et avant que les six semaines soient passées, le Seigneur nous aura sans aucun doute donner des occasions innombrables d'étudier Sa parole et Ses voies, des moments impossibles à dénombrer au cours desquels nous serons appelés à dire : « Bien, mais est-ce vrai ? » Quelle est la promesse ? « Vous connaîtrez la vérité. » Maintenant le Seigneur ne veut pas que nous acceptions ces choses parce que quelqu'un les dit. Dieu ne veut pas que nous ajoutions quand quelqu'un dit une chose : « Bien, c'est vrai parce qu'un tel l'a dit. » Ce n'est pas cela. Nous devons savoir que c'est vrai, parce que Dieu l'a dit. Et je dis que la promesse nous est donnée : « Vous connaîtrez. » L'occasion viendra où des questions surgiront : « Est-ce vrai ? Qu'en est-il de ceci ? » Mais cette question trouve sa réponse dans la promesse. Voilà la question, mais la promesse l'accompagne. Ne l'oubliez pas. Jésus a dit que chaque fois qu'une question surgira, « Vous connaîtrez la vérité. » Alors quand la question surgira par suite d'une réflexion amenée dans la leçon, quelle sera notre réponse ? Que devons-nous alors considérer ? Quelle position devons-nous alors prendre ? Voilà un frère qui prendra la parole un jour et fera peut-être une déclaration, lira un passage ou deux, trois passages, et saisira une idée nouvelle pour moi, et la question surgira : Est-ce vraiment

ainsi ? Quelle est la réponse qui m'est adressée ? « Vous connaîtrez la vérité. » Alors que dois-je faire exactement avec cette nouvelle pensée, avec cette nouvelle interrogation ? Ne dois-je pas retenir cette question, cette nouvelle idée, qui est pour moi une nouvelle idée. Ne dois-je pas la présenter à Christ et Lui demander si c'est la vérité ? Ou serais-je mieux d'aller vers certains frères et de leur demander : « Qu'en pensez-vous ? Frère A a dit ceci et cela. Quelle est votre opinion ? C'est nouveau pour moi et j'ai des doutes. » « Bien, je doute aussi » dit l'autre frère. Alors, ce ne peut être ainsi, bien sûr ; voilà, c'est réglé ; ce n'est pas vrai. Ce qu'il en pense n'est pas de votre affaire.

Je me souviens d'une fois, lors d'un camp-meeting, où un frère avait lu certains textes de l'Écriture, l'un après l'autre c'était à peu près tout ce qu'il avait fait ; c'était une lecture biblique ; mais les pensées qu'il apporta dans cette lecture biblique étaient nouvelles pour un grand nombre de gens dans l'auditoire. À peu près une demi-douzaine de personnes vinrent en groupe me trouver et me demandèrent : « Alors frère Jones, qu'en pensez-vous ? » Je leur répondis : « Ce que j'en pense n'est pas de votre affaire ; vous, qu'en pensez-vous ? » « Bien, nous ne savons pas trop quoi en penser » répliquèrent-ils. Alors je leur dis : « Cherchez. » Supposons que je leur aurais dit que je n'y croyais pas, ils seraient alors partis en disant : « Je n'y crois pas parce que frère Jones a dit qu'il n'y croyait pas. » Supposons que je leur aurais dit que c'était vrai ; ils auraient dit : « C'est vrai ; frère Jones a dit que c'était vrai. » Aussi je vous propose de ne rien dire sur ce que je pense. Ce n'est pas de votre affaire : il vous faut connaître pour vous-mêmes ce qu'est la vérité. C'est la position que je me propose de prendre à ce séminaire. J'espère y trouver des choses qui seront nouvelles. Je n'ai encore jamais vu une réunion où nous avons étudié la Bible et où le Seigneur ne nous a pas donné quelque chose de nouveau, de beau, de grand et de glorieux. Mais la position que je me propose de prendre se trouve directement basée sur cette promesse : « Vous connaîtrez la vérité. »

Objections contre la vérité

Mais je découvre qu'il y a des gens, et vous aussi, sans aucun doute, qui semblent avoir cette idée que la seule façon sûre de connaître la vérité, c'est de susciter toutes les objections possibles pour ensuite demander à quelqu'un d'autre d'y répondre. Mais quand j'ai soulevé et présenté toutes les objections que je connais sur un point de vue et qu'elles ont toutes reçu réponse, suis-je alors sûr que c'est la vérité ? En suis-je sûr ? Non, parce qu'il y a des objections auxquelles je n'ai jamais pensé. Comprenez-vous ? Par conséquent, comment puis-je avoir la certitude que c'est la vérité avant que toutes les objections possibles aient été posées par chaque être dans l'univers puis-je en être sûr auparavant ? Et quand elles auraient toutes reçu réponse, cela me rendrait-il certain que c'est ainsi ? Si c'était le cas, comment pourrais-je vivre assez longtemps pour entendre les réponses à toutes les objections possibles ? Pouvons-nous réellement obtenir la vérité de cette manière ? Non monsieur. À quoi cela sert-il de vous engager sur une route dont vous n'atteindrez jamais la fin, et qui est évidemment une fausse route ? Il aurait été mieux de ne pas vous y engager du tout.

Autre chose. Peut-on avoir quelque objection envers la vérité ? Pensez-y comme il faut. Quand une idée est présentée, allons-nous dire, vous et moi : « J'y vois une objection » ? Est-ce la position que nous devons prendre ? Non ; nous devons nous demander si c'est la vérité ; et si elle

l'est, il ne peut y avoir d'objection contre elle. Notre objection est une fausseté. Ne voyez-vous pas ? La chose que nous devons nous demander, c'est : « Est-ce la vérité ? »

Ensuite, une autre façon pour les gens d'obtenir la vérité, c'est d'en écouter les deux versions. Vous l'avez vous-mêmes entendu : « C'est un côté de la médaille », disent-ils, « mais maintenant j'aimerais entendre l'autre côté avant de prendre une décision. » Qu'est-ce qu'un côté de la vérité ? Bien, voici un côté de la vérité et voilà l'autre côté de la vérité ; alors où est la vérité ? Si vous allez de l'autre côté de la vérité, c'est l'erreur. J'ai entendu un côté [de la vérité] et je veux entendre l'autre côté. Alors comment puis-je arriver à dire ce qui constitue la vérité ? Mais supposons que j'aie réellement entendu la vérité (et c'est à cela qu'elle sert) et que je ne sois pas satisfait avant d'avoir entendu l'autre côté. Qu'est-ce que l'autre côté ? Si le premier côté est la vérité, à quoi correspond l'autre côté ? À l'erreur. Alors pouvons-nous mieux décider de ce qu'est la vérité en écoutant un tas de mensonges ? « Bien, dira quelqu'un, j'ai entendu votre version de la vérité et elle me semble vraie mais je veux entendre l'autre version ! » La vérité est la parole de Dieu. Puis il propose d'entendre l'autre version, afin de savoir si elle est vraie ou non, comparant la vérité avec un tas de mensonges, utilisant ainsi un tas de mensonges comme test pour la vérité.

Nous ne voulons pas entendre l'autre côté. Tout ce que nous voulons, c'est la vérité. Voici un côté de la vérité et voici l'autre côté de la vérité. Il écoute les deux côtés selon son propre plan ; ensuite comment parvient-il à la vérité ? De sa propre façon. Il a entendu ceci et cela. Où est la vérité ? Il doit la découvrir d'une certaine manière. Ne va-t-il pas comparer un côté avec l'autre, les mettre sur une balance, peser l'un contre l'autre et juger où est la vérité ? Bien, quand il a fait cela, peut-il savoir qu'il possède la vérité ? Est-il sûr que c'est la vérité ? Est-ce que mon esprit, mon jugement, ma capacité de peser les arguments et de décider de la vérité peut constituer un test infallible pour la vérité ? Le jugement d'un homme, ses facultés, constituent-ils le test de vérité ? Quand nous voulons tester la vérité pour savoir si elle vraie, le test doit être infallible. N'est-ce pas ? Ce doit être un test qui n'échoue jamais. Pour discerner la vérité et la déclarer telle, ce doit être un test qui n'échouera jamais en aucune circonstance devant dix mille arguments et erreurs. Celui que nous devons utiliser pour tester la vérité doit être tel qu'il trouvera la vérité parmi dix millions d'opinions diverses et l'identifiera sans échouer une seule fois parmi toutes les pensées pouvant provenir des hommes. N'est-ce pas ainsi ? L'esprit de l'homme, nous le savons, ne peut servir de test à la vérité. C'est seulement sa propre idée de la vérité qu'il adopte. « Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit le Seigneur. »

Maintenant frères, il y a deux raisons pourquoi ce système ne pourrait pas fonctionner, même s'il était correct. L'une, c'est que la vérité divine se développe si rapidement que nous n'avons pas le temps de courir toutes les objections et d'écouter tous les arguments des deux partis, car nous serions toujours en retard si nous écoutions tous les arguments et toutes les objections. Mais nous ne voulons pas être dans cette position quand la période de probation prendra fin. Le temps est trop court pour cela, et nous serions laissés derrière. Mais voici la promesse : « Vous connaîtrez la vérité. »

L'Esprit de vérité

Voyons Jean 14 : 16-17 : « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité. » L'Esprit de quoi ? De vérité. Ô merci Seigneur pour cette promesse : « Je prierai le Père ! » Que fait Christ ce soir pour nous qui sommes ici à cette conférence ? Il prie le Père. Il nous enverra le Consolateur ? L'Esprit de vérité. Quelle position devons-nous prendre avant de nous présenter en classe chaque jour ? Nous devons prendre part à cette prière afin d'avoir l'Esprit de vérité, n'est-ce pas ?

Ainsi Jésus prie et, en passant, puisque Jésus le fait, ne sommes-nous pas en bonne compagnie quand nous le faisons ? Passons beaucoup de temps en Sa compagnie durant ce séminaire. Passons beaucoup de temps avec Lui. Qu'en dites-vous ? (Auditoire : « Amen. ») Je prierai le Père et Il vous donnera. Il ne dit pas : Je prierai le Père afin qu'Il puisse le faire, comme si cela devait être décidé après qu'Il a prié ; mais Je prierai le Père et Il vous Le donnera. Évidemment Sa prière est entendue, car Il intercède pour nous. Il présente nos prières selon la volonté de Dieu. Ainsi donc Il a prié et nous prions afin qu'Il puisse nous donner ce Consolateur et Il le fait. Quand nous demandons, nous savons que nous recevrons parce qu'Il l'a dit. Si nous demandons quoi que ce soit selon Sa volonté, que se passe-t-il ? Il nous entend. Et c'est là la confiance que nous avons en Lui ce soir. C'est là la confiance que nous avons en Lui que si nous demandons quelque chose selon Sa volonté, Il nous entend. Alors, si nous avons confiance dans le Seigneur, nous pourrions apprécier ce séminaire. Demandons n'importe quoi selon Sa volonté et Il nous écoute. De plus, c'est Sa volonté que nous ayons le Saint-Esprit. Nous pouvons ensuite aller à Lui chaque jour, et à toute heure du jour, Lui demandant cet Esprit de vérité et savoir que nous Le recevons, savoir qu'Il nous entend ; et si nous savons qu'Il nous entend, nous savons que nous avons obtenu les requêtes que nous avons désirées de Lui.

Maintenant mettons toutes ces choses ensemble. Nous demandons quelque chose selon Sa volonté et Il nous entend. Chaque fois que nous demandons, Il nous entend. Puis quand Il entend, alors quoi ? Nous savons que nous pouvons l'avoir ou nous savons que nous l'avons ? Que nous l'avons ! Ensuite que devons-nous faire ? Quand nous avons demandé selon Sa volonté, nous savons qu'Il nous entend. Et nous avons ce que nous avons demandé ; ensuite que devons-nous faire ? Le remercier pour cela. Alors chaque matin, avant de venir à ce séminaire, demandons au Seigneur le Saint-Esprit selon Sa volonté ; L'ayant demandé, abandonnons-nous totalement au Seigneur et remercions-Le que ce soit fait, et venons ici en nous attendant à ce qu'Il nous enseigne et qu'Il enseignera le professeur et nous enseignera par son intermédiaire.

« Afin que Je demeure avec vous. » Comment longtemps ? Éternellement. Bien. L'Esprit de vérité est capable de prendre la vérité et de nous la faire connaître à n'importe quel moment, au milieu de dix mille fois dix mille phases d'erreur. Pendant combien de temps ? Éternellement. N'est-ce pas merveilleux ? N'est-ce pas une belle promesse qu'Il nous donnera l'Esprit de vérité et qu'Il restera en nous pour toujours ? « L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. »

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira » (Jean 16 : 13). Que fera-t-Il ? Il vous conduira. Il le fera. C'est sûr. Quand Il viendra, Il le fera. Bien frères, pourquoi ne pas Lui faire confiance alors ? Mettons ces trois choses ensemble : « Vous connaîtrez la vérité », « Je prierai le Père » et « Il vous conduira. » Alors ne pouvons-nous pas Lui faire confiance ? Ne pouvons-nous pas Lui abandonner toutes choses sur-le-champ et sans une seule hésitation à propos de quoi que ce soit ? « Vous connaîtrez la vérité. » « Le Père vous donnera l'Esprit de vérité et Il vous guidera. » Alors ne Lui céderons-nous pas toutes choses, Lui faisant confiance et attendant de Lui qu'Il nous guide dans chaque étude que nous aurons ici ?

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité : car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous montrera les choses à venir. » (Jean 16 : 13). Il nous montrera les choses à venir. Le Seigneur ne veut-Il pas que nous voyions les choses qui viennent avant qu'elles nous renversent ? Ne nous a-t-Il pas dit que le peuple qui verra maintenant ce qui doit survenir en voyant les événements qui se déroulent devant nous, ne se confiera plus aux inventions humaines mais sentira que le Saint-Esprit doit être reconnu et reçu ? Comment verrons-nous ce qui vient sur nous ? Par ce qui se déroule devant lui. Jésus nous montrera les choses à venir. Il ne veut pas que nous soyons pris par surprise dans l'une quelconque de ces choses. Il veut que nous sachions à l'avance ce qui va arriver, afin d'être pleinement armés et de ne pas être surpris et renversé.

« Il me glorifiera ; car il prendra ce qui est à moi et vous l'annoncera. » (Jean 16 : 14). Et qui est-Il ? « Je suis la vérité et l'Esprit de vérité. » Il prend ce qui est à Lui et nous le montre. Puis quand l'Esprit de vérité prend seulement ce qui est au Seigneur, (et c'est tout ce qu'Il nous montrera) Il ne se présente pas de façon indépendante ni ne fait de grandes choses de Lui-même, à l'instar de Jésus qui ne le faisait pas non plus, mais S'est totalement abandonné afin que le Père puisse agir et œuvrer en Lui. Ainsi le Saint-Esprit en prenant la place de Jésus fait exactement la même chose. Il ne nous annonce rien sur Sa personne, mais trouve ce que Dieu a dit à Jésus et nous le redit à vous et à moi. Il nous donne donc la vérité de Dieu telle qu'elle est en Jésus. N'est-Il pas le Dieu de vérité ? « Tout ce que le Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera. » (Jean 16 : 15). Ensuite nous avons ce texte de l'Écriture : « Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. » (1 Corinthiens 2 : 9). Voilà « l'objectif éternel » dans toute sa profondeur. C'est ici que nous devons nous placer, en prenant part à cette prière de Jésus chaque jour, afin que nous puissions avoir l'Esprit de vérité ici, dans nos études et dans toute notre œuvre, pour nous guider dans la vérité.

Notez ces extraits de Vers Jésus : « Il ne faut jamais s'adonner à l'étude de la Bible sans prier. Avant d'ouvrir ses pages, il faut demander d'être éclairé par le Saint-Esprit, et il nous sera accordé. Quand Nathanaël vint à Jésus, le Sauveur S'exclama : 'Voici vraiment un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude.' Nathanaël lui demanda : 'D'où me connais-tu ?' 'Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu'. Jésus nous verra aussi en prière dans le secret de notre chambre, Lui demandant la lumière pour connaître ce qu'est la vérité. Les anges du monde de la lumière seront avec ceux qui recherchent humblement à être guidés par Dieu.

« Le Saint-Esprit exalte et glorifie le Sauveur. Sa mission consiste à nous présenter Jésus-Christ, la pureté de Sa justice, et le grand salut que nous avons par Lui. 'Il recevra ce qui me concerne, et vous l'annoncera.' dit Jésus. L'Esprit de vérité est le seul vrai professeur de la vérité divine. Quelle n'est pas la valeur attachée à la famille humaine par un Dieu qui livre pour elle Son Fils à la mort, et qui donne à l'homme Son Saint-Esprit comme Instructeur et comme Guide constant ! » (Vers Jésus, p. 90-91)

« Il entre dans les desseins de Dieu que, même en cette vie, les vérités de Sa parole continuent sans cesse à se dévoiler aux yeux de Son peuple. Il n'y a qu'une manière d'obtenir cette connaissance de la Parole de Dieu, c'est par l'illumination de l'Esprit qui l'a donnée. 'Personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu.' 'Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.' La promesse du Sauveur à Ses disciples est : 'Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité... Il recevra ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.'

« Dieu désire que l'homme fasse usage de sa raison. Plus que toute autre étude, celle de la Bible fortifiera et ennoblira son esprit. Toutefois, il faut prendre garde de ne pas déifier la raison, qui est sujette aux faiblesses et aux infirmités de l'humanité. Si nous ne voulons pas que les Écritures nous soient voilées, de telle façon que nous ne soyons plus à même d'en comprendre les vérités les plus évidentes, il faut posséder la simplicité et la foi d'un petit enfant, prêt à apprendre et à implorer l'assistance du Saint-Esprit. Le sentiment de la puissance et de la sagesse de Dieu, aussi bien que celui de notre incapacité de concevoir Sa grandeur, devrait nous porter à l'humilité et nous devrions ouvrir Sa Parole avec les mêmes dispositions d'adoration et de crainte que si nous entrions en Sa présence. Dès qu'elle s'approche de la Bible, la raison humaine doit reconnaître une autorité supérieure à la sienne ; le cœur et l'intelligence doivent s'incliner devant le grand JE SUIS » (Vers Jésus, p. 109-110)

Comment recevoir la vérité

À partir de maintenant, et aussi longtemps que nous vivrons, quand nous lirons Sa parole, telle qu'elle est, n'amassons plus jamais de « si » contre elle. Y a-t-il un quelconque « si » à propos de la parole ? Peut-il y en avoir un ? Il n'y a aucun « si » dans la parole. Elle est exactement ce qu'elle dit. Remercions Dieu qu'il en soit ainsi et laissons-Le nous apprendre ce qu'elle signifie et comment il peut en être ainsi.

Je lis dans Gospel Workers (1892), p. 126 : « Dieu désire que nous recevions la vérité sur la base de Ses propres mérites parce que c'est la vérité. La Bible ne doit pas être interprétée pour convenir aux idées des hommes, même si ces idées peuvent avoir été tenues pour vraies depuis longtemps. »

Ceci veut dire que je ne dois pas interpréter la Bible pour qu'elle plaise à cet homme (l'orateur lui-même est ici indiqué). Cela vaut aussi pour vous. « L'esprit dans lequel nous venons étudier les Écritures déterminera le caractère de l'assistant qui est à nos côtés. » (Idem, p. 127).

Voici une chose importante. Nous venons ici chaque jour dans le but de sonder les Écritures. Maintenant la parole vous dit que l'esprit dans lequel vous venez déterminera le caractère de l'assistant qui est à vos côtés.

« Les anges du monde de lumière seront avec ceux qui, avec un cœur humble, chercheront la direction divine. Mais si la Bible est ouverte avec irrévérence, avec un sentiment de propre suffisance, si le cœur est rempli de préjugés, Satan est à vos côtés et il placera sous un faux jour les déclarations claires de la parole de Dieu. » (Idem)

Ne prenons pas Satan pour assistant. Avant de venir ici, soyons certains de nous unir à Jésus dans cette prière et demeurons dans cette atmosphère pendant que nous sommes ici. « Nous devrions étudier la Bible pour nous-mêmes. Nous ne devrions attendre de personne qu'il pense pour nous. » Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas être dirigés par un homme, si Dieu le dirige, ou par une femme si Dieu dirige cette femme. Vous savez bien qu'un certain homme autrefois aurait bien agi s'il avait consenti à être conduit par un âne. Mais il voulut être dirigé par le Seigneur seul ; il n'accepta pas que quelqu'un le conduise ; or, il fit des sottises. Ne choisissons pas qui nous conduira sinon Dieu Lui-même.

Il arriva qu'un homme parla contre l'esprit de prophétie et déclara combien il était facile de tromper nos membres, comment ils se laissaient berner, comment leurs enseignants se levaient et leur enseignaient certaines choses et qu'ils les avalaient tout entières. Je me suis dit que j'aimerais bien qu'il essaie, qu'il essaie de faire passer les choses ici de cette manière. Le fait est que nos membres sont difficiles à diriger. J'en suis content d'une certaine façon. Je voudrais que chacun de nos membres soit tellement difficile à mener que personne dans l'univers ne puisse le faire sauf Jésus-Christ. Hâtons-nous d'y parvenir aussitôt que possible et puis laissons-nous simplement conduire par Lui aussi facilement qu'un agneau, par l'Agneau de Dieu qu'Il est.

« Nous ne devrions pas devenir rigides dans nos idées et penser que personne ne devrait interférer avec nos opinions. Lorsqu'un point de doctrine que vous ne pouvez pas comprendre vient à votre attention, allez à Dieu et mettez-vous à genoux, afin de pouvoir comprendre ce qui est vrai et ne pas être trouvés dans la même position que les Juifs, en train de combattre contre Dieu... Il est impossible pour quiconque de comprendre toute la richesse et toute la grandeur d'une seule promesse divine. L'un saisit la gloire d'un point de vue et un autre la beauté et la grâce d'un autre point de vue et l'âme se trouve remplie d'une lumière céleste. Si nous en apercevions toute la gloire, l'esprit s'évanouirait. Mais nous pouvons supporter de bien plus grandes révélations des promesses abondantes de Dieu que ce dont nous jouissons actuellement. Cela attriste mon cœur de penser à la manière dont nous perdons de vue la plénitude des bénédictions conçues à notre intention. Nous nous contentons d'éclats momentanés d'illumination spirituelle alors que nous pourrions marcher jour après jour dans la lumière de Sa présence... Celui dont la fonction est de rappeler toutes choses au peuple de Dieu et de les guider dans toute la vérité, peut être avec nous dans notre étude de Sa sainte parole. » (Idem, p. 129-131)

Ô quelle promesse que celle-ci : nous connaissons la vérité ! Il nous donnera l'Esprit de vérité pour nous guider dans la vérité. Et cet Esprit est un guide si parfait, si infaillible qu'Il fera taire toute

Le Message du troisième ange (1893)

autre voix là où souffle tout vent de doctrine. Il fera taire toutes les voix autres que celle qui vient de Celui qui est la vérité et la vie. Ainsi donc, frères, abordons notre étude dans cet esprit et demeurons dans cet esprit, et Dieu nous enseignera. Et comme il a été dit du temps de Job : « Qui enseigne comme Lui ? »

Sermon 2 :

CONTEXTE HISTORIQUE DU MESSAGE

Ce sermon traite de la controverse survenue sur la question de l'ouverture de la Foire Mondiale de Chicago et de l'Exposition colombienne les jours de dimanche.

L'auteur fut un des protagonistes de cet épisode et il rapporte différents témoignages donnés lors du Comité du Congrès à cet effet.

Il peut être utile en ce qu'il nous fait connaître que des lois du dimanche existent encore de nos jours aux États-Unis, lois votées à la fin du dix-neuvième siècle. Mais grâce à l'intervention de l'auteur, la loi nationale déjà votée et mettant en cause le vrai Sabbat n'a pas été mise en application.

LA CONSTITUTION BAFOUÉE

[NDT : Le texte qui suit est de nature purement historique et fourni afin de permettre au lecteur de comprendre le contexte des allocutions de A. T. Jones qui suivront et mettant en relief la loi du dimanche récemment passée.]

Je prendrai ce soir un texte que nous utiliserons pendant une semaine au moins. C'est une déclaration familière pour tous je pense. Il se lit comme suit : "Les gens qui verront maintenant ce qui doit bientôt venir sur nous à travers les événements qui se déroulent sous nos yeux, ne se fieront plus aux inventions humaines et sentiront que le Saint-Esprit doit être reconnu, reçu et présenté au monde."

Ce soir, pour commencer et poser le fondement de ce qui doit suivre, nous examinerons la situation telle qu'elle existe en ce moment au gouvernement des États-Unis. Pour cette raison, je raconterai les expériences de l'audition qui a eu lieu récemment à Washington ; après ceci, nous établirons simplement les faits tels qu'ils se présentent ce soir et nous découvrirons par la suite les implications des faits déjà établis.

Quand le premier geste a été posé en vue d'établir une législation religieuse par le Congrès des États-Unis, vous vous souviendrez que nous avons commencé à faire circuler une pétition qui était en fait une remontrance contre toute activité du genre et qui contenait ces mots :

"À l'Honorable Sénat des États-Unis : Nous, soussignés, adultes résidant aux États-Unis, âgés de vingt-et-un ans ou plus, demandons par la présente, avec respect mais inquiétude, à votre assemblée honorable de ne pas passer aucun décret concernant l'observation du sabbat ou du jour du Seigneur ou n'importe quelle autre institution ou rite religieux ou ecclésiastique, ni de favoriser d'une

quelconque façon l'adoption de quelque résolution dans le but d'amender la Constitution Nationale qui tendrait de n'importe quelle manière, directe ou indirecte, à donner préférence aux principes de n'importe quelle religion ou n'importe quel groupe religieux au détriment d'un autre ou qui approuverait d'une quelconque manière une législation sur la question de la religion, mais que la séparation totale de la religion et de l'État, assurée comme elle l'est maintenant par la Constitution nationale, puisse à jamais demeurer telle que nos pères l'ont établie."

Et quand la fermeture de la Foire Mondiale le dimanche survint, on achemina aussi cette protestation devant le Congrès : "Nous, soussignés, citoyens des États-Unis voulons par la présente, avec respect mais décision, protester contre l'action du Congrès des États-Unis engageant le Gouvernement des États-Unis dans une union de la religion et de l'État par l'acceptation d'un quelconque décret ou arrêté de fermer l'Exposition Colombienne Mondiale le dimanche ou engageant de n'importe quelle autre façon le Gouvernement dans le sens d'une législation religieuse."

Le décret Breckinridge a de même été l'objet de protestation ; on a aussi protesté contre le décret forçant l'arrêt des livraisons de glace au Congrès le dimanche, au cours de l'année dernière ; aussi notre protestation sous ce rapport a-t-elle été que le Congrès ne devrait pas du tout toucher à ce sujet ; mais il l'a fait comme nous nous étions toujours attendus qu'il le fasse.

Tandis que nous faisons circuler ces pétitions, les hommes ne voulaient pas croire que cela était suffisamment important pour qu'ils doivent signer leur nom sur les pétitions, même s'ils croyaient que la pétition était correcte en soi. Les gens étaient prêts à admettre que c'était correct. Ils disaient : "Je crois à tout ceci ; mais ce n'est pas assez important pour y porter une quelconque attention ; je ne prendrai pas le temps de la signer même si je suis en faveur de tout ce que vous dites. Ils ne feront jamais une telle chose." Et comme il y avait tant de gens qui ne croyaient pas à cette possibilité, c'est arrivé. Et quand ils ont découvert ce qui était arrivé, ils ont essayé de faire annuler la chose. Ils ont commencé à s'apercevoir qu'ils s'étaient trompés et que la chose était arrivée ; puis, voyant leur erreur, ils ont commencé à essayer de la faire retirer en demandant que la foire mondiale soit ouverte le dimanche. Et les raisons qu'ils ont avancées pour l'ouverture de la Foire étaient précisément les mêmes raisons qui avaient été données pour sa fermeture.

Ce mouvement en faveur de l'ouverture provenait de Chicago. Le Chicago Herald l'avait initié et le conseil de ville s'en était emparé et avait adressé un mémo au Congrès, que le conseil de ville, maire en tête, représentant la ville de Chicago, sont allés présenter à Washington au premier jour des audiences de quatre jours. Je lirai quelques-unes des raisons invoquées pour justifier leur demande d'ouverture de la Foire le dimanche :

"Le souhait du Conseil est : Que les portes de l'Exposition Colombienne ne soient pas fermées le dimanche, que toute la machinerie soit arrêtée et que le bruit soit ce jour-là supprimé, afin que le calme puisse prévaloir, en conformité avec le Sabbat."

Ce texte reconnaît le dimanche comme étant le Sabbat et il est normal qu'une certaine tranquillité lui soit assurée ; ils voulaient donc l'ouvrir avec la machinerie arrêtée "afin que le calme

puisse prévaloir”. C’est la même raison que les autres gens ont donnée pour la fermer le dimanche. Ils veulent la même chose.

“Que des services convenables soient fournis dans l’enceinte des terrains de l’Exposition pour tenir des services religieux le jour du sabbat, afin que toutes les dénominations puissent mener un culte selon leurs différents rites, sans obstacle ni obstruction.”

C’est la même raison pour laquelle les autres gens voulaient que la Foire soit fermée -afin qu’ils puissent avoir leurs services religieux dans leurs églises-.

“Nous reconnaissons et nous réjouissons dans le fait que notre pays est et a toujours été une nation chrétienne...”

Et la raison principale présentée par les Églises pour la fermer est que “c’est une nation chrétienne”.

“Notre opinion est que davantage de bien sera accompli en permettant à ces gens et à tous les autres qui le désirent, de visiter l’intérieur des terrains (de l’Exposition) plutôt que de les empêcher d’y entrer... Nous croyons que les États-Unis, en tant que pays chrétien, devraient ouvrir les portes le dimanche en reconnaissance du fait qu’aucune branche d’intérêt humain ou de pensée humaine n’a vu autant de progrès durant ces quatre cents années que dans l’Église chrétienne.”

C’est exactement la raison que les autres gens avaient donnée pour la fermer : les États-Unis, en tant que nation chrétienne, devraient fermer la foire le dimanche en reconnaissance du progrès accompli dans la pensée chrétienne.

“Ne serait-ce pas une bonne chose d’étendre la sainteté du culte autour du grand temple consacré aux choses utiles et belles.”

Et la raison donnée pour fermer la foire était que ce serait une bonne chose d’étendre la sainteté de la religion à toute la Foire.

Aussi pouvez-vous voir que les raisons données pour l’ouvrir sont précisément les raisons qui furent données pour la fermer.

Le *Chicago Tribune*, citant la lettre écrite par le Cardinal Gibbons sur le sujet, la présenta en ces mots dans son numéro du 8 décembre 1892 : “Il existe un sentiment fort et croissant dans certains cercles religieux en faveur du rappel du décret ordonnant la fermeture de la Foire mondiale le dimanche. Un théologien éminent après l’autre se prononcent en faveur de ce mouvement libéral. Les possibilités d’une série de démonstrations religieuses au parc deviennent de plus en plus manifestes. Des services menés par les principaux leaders religieux et moraux d’Europe et d’Amérique, accompagnés de musique sacrée produite par des chorales comprenant peut-être des milliers de voix entraînées, ayant lieu chaque dimanche à la Foire mondiale seraient l’un des plus grands tributs de notre histoire moderne rendus au Sabbat.”

Alors les autres firent savoir que si la Foire était fermée le dimanche et que la solennité du Sabbat l'entourait, si cette nation établit le meilleur exemple d'une reconnaissance du Sabbat, ce serait là "l'un des plus grands tributs de notre histoire moderne rendus au Sabbat."

Pire encore : ceux qui ont travaillé en faveur de l'ouverture de la Foire ont pesé les intérêts de l'Église exactement comme les autres l'ont fait pour sa fermeture. Aussitôt que ces choses ont été publiées, j'ai écrit une lettre au frère A. Moon, lui envoyant les passages soulignés et je lui ai dit : "Vous pouvez immédiatement voir que les raisons qui sont données par ces gens pour ouvrir la Foire sont exactement les mêmes raisons qui ont été données pour la fermer. Considérant ceci, nous joindre à eux équivaldrait à reconnaître la légitimité de la législation, puisque chacune des raisons invoquées est directement contraire à tout ce pourquoi nous avons œuvré pendant toutes ces années au Congrès. Aussi ceci rend-il suffisamment clair que nous ne pouvons pas joindre aucune de nos pétitions à leurs demandes. Nous ne pouvons pas du tout travailler avec eux ou nous lier à eux en quoi que ce soit, de la façon dont ils œuvrent ou sur la base des raisons invoquées pour l'ouverture de la Foire. Il nous faudra maintenant prendre la position que la législation n'est pas et ne sera jamais correcte. Par conséquent, la seule chose que nous pouvons faire, c'est d'affirmer que la chose doit être annulée. La seule position que nous pouvons prendre, c'est la position que la législation relative au dimanche devrait être retirée sans conditions.

Frère Moon a immédiatement répliqué qu'il avait vu ces déclarations et avait déjà pris la position dont j'ai parlé dans ma lettre. Vous vous souviendrez qu'à peu près au même temps j'ai écrit un article paru dans le Sentinel présentant les mêmes faits et prenant la même position, disant que nous ne nous sommes pas du tout souciés de savoir si la Foire était ouverte ou fermée le dimanche ; mais il nous importait plus qu'on ne pouvait le dire de savoir si le sujet devait être considéré par le Congrès. Par conséquent, frère Moon a dit au président du comité et aux messieurs qui étaient en charge de cet aspect de la question à Washington, que ni nous ni nos pétitions ne pouvaient être le moins considéré en rapport avec ce mouvement. Le président du Comité a demandé au frère Moon quelle était notre position. Il a dit au comité ce qu'elle était et combien de pétitions il y avait. Évidemment, tous les noms qui étaient rassemblés sur cette première pétition, près de quatre mille, sont aujourd'hui aussi valables qu'ils l'étaient alors, chaque fois qu'un représentant du Congrès choisit d'y faire appel et de les présenter. Ils sont toujours aussi opposés à toute cette affaire. Par conséquent, le président a dit à frère Moon lorsque ce dernier lui a mentionné quelle était notre position et ses raisons : "Écrivez votre position sur cette législation et je la présenterai sous forme de projet de loi à la Chambre de façon à vous donner une base sur laquelle présenter vos pétitions et faire entendre vos arguments." Frère Moon a alors dicté, dans cette pièce, ce que nous désirions à M. Thompson de Chicago et le président Durborow l'a présentée sous son propre nom.

Le projet de loi se lit comme suit :

52ème Congrès

2ème session

Résolution 177 de la Chambre.

Dans la Chambre des Représentants, 20 décembre 1892.

Référé au Comité de Sélection sur l'Exposition Colombienne et ordonné d'être imprimé.

M. DURBOROW a présenté la résolution conjointe suivante :

Résolution conjointe de repousser la législation religieuse ayant trait à l'Exposition Colombienne mondiale.

Comme la Constitution des États-Unis déclare spécifiquement que "le Congrès ne fera aucune loi en rapport avec l'établissement d'une religion ou interdisant son libre exercice", qu'il soit par conséquent :

"Résolu par le Sénat et la chambre des Représentants des États-Unis d'Amérique assemblés au Congrès.

Que l'acte du Congrès approuvé le cinq août 1892, allouant cinq millions de demi-dollars colombiens pour pourvoir aux célébrations du quatre centième anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en tenant une exposition internationale des arts, industries, manufactures et produits du sol, des mines et de la mer dans la ville de Chicago, dans l'état de l'Illinois, sous condition que la dite exposition ne soit pas ouverte au public le premier jour de la semaine, communément appelé le dimanche, et aussi que la section quatre d'un "acte pour aider à exécuter l'acte du Congrès approuvé le 25 avril 1890 intitulé : 'Décret pour pourvoir aux célébrations du quatre centième anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, en tenant une exposition internationale des arts, industries, manufactures et produits du sol, de la mine et de la mer, dans la cité de Chicago, dans l'État de l'Illinois', qu'il soit par le présent décret amendé de manière à laisser la question de l'observation du dimanche entièrement entre les mains des autorités dûment constituées de l'Exposition Colombienne mondiale."

Puis étant compris que ceci était introduit avec l'idée et dans le but exprès de nous permettre de présenter nos pétitions et de nous faire entendre sur la question, nous avons procédé avec cette idée. L'arrangement a été fait pour les auditions. Frère Moon me dit alors que si l'audition pouvait avoir lieu avant Noël, il était tout à fait certain que nous serions entendus ; mais l'audition n'a été prévue qu'après le congé des Fêtes et le Congrès a pris une pause durant ce congé, de sorte que lorsque le Congrès s'est à nouveau réuni, on a découvert que le président du Comité était un tout nouvel individu. J'ai été informé qu'il avait dîné entre temps avec Elliott F. Shepard. À savoir si cela a eu un effet sur sa digestion ou sur un quelconque autre aspect de sa décision, je n'en sais rien. De toute façon, cela ou quelque chose l'a amené à répudier tout ce qu'il avait fait et à repousser le principe qu'il avait enchâssé dans cette résolution et présenté afin que nous puissions être entendus.

Dr Lewis, Baptiste du Septième Jour, est allé se faire entendre au Congrès. Il m'a dit qu'il était allé voir M. DURBOROW, le président du Comité, et a demandé à être entendu. M. DURBOROW lui a demandé qui il représentait et ce que serait son argument. M. LEWIS lui a dit que cela porterait sur le point de l'inconstitutionnalité de la législation déjà adoptée par le Congrès. M. DURBOROW lui a dit que le Comité avait décidé de n'entendre aucun argument sur le principe mais d'entendre seulement sur la politique de la législation et de ne pas considérer du tout si elle était constitutionnelle ou non, mais que le Congrès l'avait adoptée et qu'il était présumé que le Congrès

avait le droit de la faire. Et que toute mention relative à la pertinence de la législation serait totalement ignorée et qu'il serait maintenant uniquement considéré la question de savoir si ce serait la meilleure politique pour le pays d'ouvrir la Foire ou de la fermer le dimanche, comme cela avait été adopté par le Congrès.

Quand cela a été fait, le Dr Lewis n'avait plus rien à dire et n'a fait aucune prévision de dire quoi que ce soit. Mais le troisième jour et dans les dernières minutes de la journée, M. DURBOROW lui a demandé de parler, lui donnant cinq minutes. Le Dr. Lewis lui répondit qu'il n'avait rien à dire, qu'il n'avait pas ses documents avec lui et qu'il n'avait aucune intention de parler dans les circonstances. Mais M. DURBOROW a plutôt insisté qu'il le devrait, que cinq minutes lui étaient accordées à utiliser comme il le désirait. Il les a donc utilisées mais d'une manière plutôt oratoire.

Samuel P. PUTNAM était là dans le même but, ayant plusieurs milliers de pétitions dans sa poche. Il est le président de la Fédération américaine pour la liberté de pensée. Il alla voir M. DURBOROW pour qu'une portion de temps lui soit assigné et il reçut la même information, que tous les arguments portant sur la constitutionnalité de la question ou sur le principe impliqué ne devait pas du tout être considéré mais seulement la politique de la législation. Ceci étant le cas, M. PUTNAM ne fit pas d'autre requête.

Je n'étais là que depuis trop peu de temps pour découvrir ce qui se passait. Frère MOON le savait mais je n'ai pas eu l'occasion de lui parler. Mon train était en retard et je suis arrivé là en temps en me dépêchant d'aller à la salle du Comité alors que la discussion commençait. Ainsi, je n'ai pas eu le temps d'apprendre quoi que ce soit sur la situation. Après l'audition, M. THOMPSON de Chicago est venu me voir et m'a demandé si je voulais prendre le reste du temps de la journée, la dernière demi-heure. J'avais écrit à Frère MOON que peu importe les arrangements qu'ils feraient, je m'y conformerai à mon arrivée. Je supposai quel était l'arrangement. Je demandai à M. THOMPSON s'ils pensaient qu'il était préférable que je parle ce jour-là, mais que j'aurais aimé attendre après que l'Union pour le Sabbat Américain ait parlé ; mais s'ils le préféraient, je prendrai la période actuelle. Et ainsi quand je commençai, j'entamai sur la seule chose que je savais. C'était de remettre en question la législation, mais c'était la chose qu'ils avaient décidé de ne pas discuter. Je remarquai immédiatement qu'ils étaient agités. Le président était très agité. Mais je ne savais pas pourquoi.

Aussi vais-je reprendre la question juste ici maintenant. Il est vrai que le président a fait une déclaration lors de l'ouverture de l'audition que je comprends maintenant, mais que je ne compris pas alors. Il a dit :

“La réunion d'aujourd'hui se tiendra dans le but d'entendre ceux qui sont en faveur de la législation qui est présentée au Comité. Je pense qu'il conviendrait de dire au Comité que le cas présent est quelque peu différent du cas qui a été présenté il y a un an ; et que la proposition devant le Comité consiste à modifier la loi existante et non à créer une loi comme ce fut le cas il y a un an. Par conséquent la discussion devant le Comité à cette occasion doit être de nature très proche de l'idée de modification présentée dans la résolution devant le Comité, dont ces copies se trouvent sur le bureau et qui peuvent vous être fournies, et qui prévoit la modification de la fermeture des portes de

l'Exposition Colombienne le dimanche, en leur permettant d'ouvrir sous réserve des restrictions contenues dans la résolution."

Je n'ai pas bien compris cette expression "Pour ne pas créer une loi" alors, mais je la comprends maintenant.

Bien, d'un autre côté, il a été heureux que j'ai parlé pendant cette demi-heure parce qu'il n'y a plus eu de temps par la suite où j'aurais pu le faire pour une demi-heure. Le temps le plus long pris par quelqu'un après cela a été d'à peu près 25 minutes et la majorité des 57 orateurs ont bénéficié d'environ dix minutes seulement.

Même si le président a mis fin à l'argumentation que j'ai présentée sur la Constitution, d'autres membres du comité ont posé des questions jusqu'à ce que la demi-heure entière se soit écoulée et dans chacune de leurs questions, était présenté de telle manière que j'étais forcé de ramener la Constitution et l'inconstitutionnalité de ce qu'ils avaient fait en répondant à leurs questions. Et ainsi l'argumentation à laquelle ils voulaient mettre fin était présentée en dépit des efforts du président. Et les choses mêmes qu'il refusait d'écouter venant de notre part ont été présentées par d'autres avec beaucoup plus de force que nous les aurions nous-mêmes affirmées. Mon argument présenté devant le Comité est comme suit :

M. DURBOROW : Il vous reste 30 minutes, M. JONES.

M. JONES : Monsieur le président, j'espère parler en faveur de cette législation qui est maintenant devant le Comité pour un plus grand nombre de raisons qu'on pourrait donner dans la demi-heure que je puis avoir pour parler ; mais je m'efforcerai de toucher les raisons qui n'ont pas encore été couvertes jusqu'ici de manière très particulière. Je commencerai donc avec celle soulevée par le Major WASHBURNE jusqu'à un certain point mais qui peut être citée un peu plus complètement et je partirai de là pour considérer les autres points.

Mon premier point est que ce sujet, à savoir si les portes de la Foire Mondiale doivent être ouvertes ou fermées le dimanche, est un sujet avec lequel le gouvernement national n'a rien à voir. Il se situe au-delà de sa juridiction, peu importe le sens qu'on lui donne. Il y a trois points distincts à considérer.

M. ROBINSON : À quelle Église appartenez-vous ?

M. JONES : Je ne vois pas ce que ceci a à faire avec la question.

M. DURBOROW : Le gentleman a certainement le droit de poser la question.

M. JONES : Est-il membre du Comité ?

M. DURBOROW : Oui monsieur.

M. JONES : Très bien ; je vous demande pardon ; je ne savais pas que le gentilhomme était un membre du Comité. Je suis parfaitement prêt à répondre à la question même si je ne vois pas le

rapport avec cette discussion. Je suis membre de l'Église Adventiste du Septième Jour. Mais je parle ici aujourd'hui en tant que citoyen des États-Unis et en rapport avec les principes du gouvernement des États-Unis. Et je puis ajouter que de la manière dont le Congrès a abordé cette question, je peux probablement en parler en tant qu'Adventiste du Septième Jour ; comme le Congrès est déjà entré dans le domaine de la religion, nous avons le droit de l'y suivre si besoin est.

Ce que j'étais sur le point de dire, c'est qu'il y a trois points distincts à considérer dans la Constitution des États-Unis qui défendent au Congrès d'aborder cette question. Le premier est bien défini par George Bancroft dans une lettre écrite au Dr Philip SCHAFF le 30 août 1887 qui dit ceci :

“Mon cher Monsieur SCHAFF : J'ai bien reçu votre lettre datée du 12. Selon la Constitution, aucun pouvoir n'est détenu par le Congrès à moins de lui avoir été accordé. Ainsi donc, dès le commencement, le Congrès n'avait pas plus le pouvoir pour édicter une loi à propos de l'établissement de la religion qu'il en a maintenant que l'Amendement a été passé. Le pouvoir ne lui a pas été accordé et donc n'existe pas ; car le Congrès n'a d'autres pouvoirs que ceux qui lui ont été accordés ; mais une impression s'est répandue qu'il devrait y avoir une Charte des Droits et pour en satisfaire le désir, une série d'articles ont été rédigés pour former une Charte des Droits, non parce qu'une telle déclaration s'avérait nécessaire, mais parce que les gens souhaitaient voir certains principes distinctement mis de l'avant comme faisant partie de la Constitution. Le premier Amendement, dans sa relation à l'établissement de la religion du moins, a été proposé sans grande passion, accepté dans les différents États sans susciter de passion et a ainsi trouvé place dans les paroles d'introduction des amendements de la manière la plus paisible...” *George BANCROFT*

Ceci est montré par le Dixième Amendement à la Constitution qui dit que “les pouvoirs non délégués aux États-Unis par la Constitution, ni défendus par celle-ci aux États, sont réservés respectivement aux États ou au peuple”. Comme aucun pouvoir n'a été accordé au Congrès sur le sujet de la religion, cela est réservé aux États ou au peuple. C'est pourquoi nous demandons que ceci soit laissé là où la Constitution l'a elle-même laissé. C'est une question réservée aux États. C'est à l'État de l'Illinois seul, en autant qu'un État puisse avoir quelque chose à dire sur le sujet, de dire si cette Foire doit être ouverte ou non le dimanche. Si l'État de l'Illinois ne devait rien avoir à dire sur le sujet, il reste encore au peuple à se prononcer. C'est au peuple, en sa capacité de peuple, d'agir comme il lui plaît sur cette question, sans aucune intervention ou indication venant du Congrès.

Non seulement il en est ainsi sur ce point, mais si la Constitution n'avait rien dit sur le sujet de la religion, le Congrès n'aurait eu aucun pouvoir d'aborder cette question. Mais le peuple a parlé ; la Constitution a parlé et a nié le droit du gouvernement des États-Unis d'aborder la question et a réservé ce droit aux États et au peuple. Non seulement elle a fait cela, mais elle est allée encore plus loin et a, en réalité, défendu au gouvernement des États-Unis de toucher cette question. Ce manque de pouvoir aurait été complet et total sans cette interdiction parce que les pouvoirs non délégués sont réservés. Mais ils sont allés plus loin et ont non seulement réservé ce pouvoir mais expressément défendu au Congrès de l'exercer. Il est ainsi inconstitutionnel que le Congrès aborde la question. C'était ainsi au commencement du gouvernement et c'est pourquoi nous insistons pour que cette législation soit annulée et que la question soit laissée là où la Constitution l'avait laissée, entre les mains des États ou du peuple.

M. HOUK : Le langage de la Constitution est, je crois, que le Congrès ne fera aucune loi concernant l'établissement de la religion.

M. JONES : Je poursuivrai un peu plus loin sur cette question et remarquez l'Amendement. L'Amendement ne dit pas, comme on le cite souvent avec erreur : "Le Congrès ne fera aucune loi concernant l'établissement de la religion" mais "Le Congrès ne fera aucune loi concernant l'établissement d'une religion ou empêchant son libre exercice." Il y a deux sens à cette clause. Quand la Constitution a été faite, tout ce qu'elle disait sur le sujet, c'était que "nul test religieux ne sera jamais exigé comme qualification pour quelque fonction ou position publique aux États-Unis." Certains États avaient établi des religions à cette époque, tous, je pense, excepté la Virginie. La Virginie s'était lancée dans une campagne touchant précisément cette question. La première partie de la clause était conçue pour défendre au Congrès de faire une loi concernant l'une des religions déjà établies dans ces États et la seconde partie de la clause défend au Congrès de toucher le sujet de la religion de quelque façon que ce soit de son côté. Il y a eu dans l'État de la Virginie à partir de 1776 à l'exception de l'intervalle où la guerre battait son plein jusqu'au 26 décembre 1787, une campagne menée sur la même question maintenant impliquée dans cette législation.

L'Église Anglicane était l'Église alors établie en Virginie, et les Presbytériens, les Quakers et les Baptistes ont fait parvenir un mémoire à l'Assemblée Générale de Virginie demandant que puisque les colonies s'étaient elles-mêmes déclarées libres et indépendantes du gouvernement britannique sur les questions civiles, ainsi l'État de Virginie devrait lui-même se déclarer libre de l'influence britannique dans les choses religieuses et qu'ils ne devraient pas être taxés pour soutenir une religion à laquelle ils ne croyaient pas, et même pour une religion à laquelle ils croient. Et l'Église Anglicane perdit sa position établie. Puis un mouvement a été organisé pour établir la "religion chrétienne" et légiférer en faveur de la "religion chrétienne", en passant une loi établissant une provision pour les enseignants de cette religion. MADISON et JEFFERSON se sont opposés à cette loi, et l'ont défaire par de vigoureux efforts et ont mis à sa place une loi "établissant la liberté religieuse en Virginie", qui est le modèle de toutes les Constitutions des États depuis ce temps, sur la question de la religion et de l'État.

Maintenant donc, cette campagne contre l'établissement de la religion chrétienne en Virginie incarnait le même principe impliqué ici dans cette législation aujourd'hui et qui fut clairement bloqué, aussi nous demandons que celui-ci le soit également et que le gouvernement et le Congrès reviennent au point de départ, là où ils étaient et là où ils doivent être. Madison sortit de cette campagne pour entrer dans la convention qui forma la Constitution des États-Unis et amena avec lui à cette convention les principes qu'il avait défendus pendant la campagne et il enchâssa ces principes dans la Constitution des États-Unis ; et l'intention de tout ceci était et est que le Congrès n'ait rien à faire avec la question de l'observance religieuse.

En 1797, Washington a conclu un traité avec Tripoli qui déclarait explicitement : "Le gouvernement des États-Unis n'est dans aucun sens fondé sur la religion chrétienne." Et quand le Congrès a légiféré sur cette question, se référant directement à la religion chrétienne, il a encore une fois agi contrairement à l'intention expresse de ceux qui ont fait la Constitution et établi la loi suprême, telle qu'exprimée dans leurs propres termes. Et pour cette raison, nous demandons que la

chose soit annulée et que le Congrès revienne au point où il était avant que cette législation ne soit établie et laisse la question là où elle appartient.

M. DURBOROW : Vos objections sont-elles simplement constitutionnelles ?

M. JONES : Il y en a quelques autres, mais le fondement de toutes est l'inconstitutionnalité de la chose. Ceux qui vous ont envoyé des pétitions ici et ceux qui ont travaillé pour le mouvement dans ce Capitole savaient qu'il était inconstitutionnel quand ils l'ont demandé. Un gentilhomme ayant passé six mois à ce Capitole à cause de cette législation a affirmé depuis plus de 25 ans, oralement et par écrit, que n'importe quelle législation en faveur du dimanche votée par le Congrès, ou n'importe quelle législation en faveur du sabbat chrétien serait inconstitutionnelle. Et il a pourtant travaillé ici pendant six mois pour amener le Congrès à le faire sans aucun changement à la Constitution. Pendant 25 ans, cet homme et l'association à laquelle il appartient ont travaillé pour obtenir un amendement à la Constitution reconnaissant la religion chrétienne et faisant de cette nation une "nation chrétienne", afin qu'il y ait un fondement constitutionnel à une législation sur le dimanche. Mais maintenant, sur la base de l'histoire et du travail de 25 années, et sur la base de leurs propres arguments, ils sont allés droit au but et ont amené le Congrès à le faire, alors qu'ils savaient que c'était inconstitutionnel.

Une autre raison pour laquelle nous demandons le rappel de cette législation, c'est qu'elle a été acquise sur de fausses représentations. Toutes les représentations qu'ils ont faites au Congrès pour faire accepter cette législation étaient fausses. Ils ont fait valoir devant le Congrès que la vaste majorité du peuple américain était en faveur de leur cause, ce qui a été démontré à de nombreuses reprises comme étant faux. Cela a été démontré avec force dans la ville de Chicago il n'y a pas un mois. L'Union du Sabbat Américain y a tenu une convention, une convention nationale. Ils ont eu quatre grands rassemblements le premier soir où la convention a eu lieu. J'ai assisté à l'un d'eux. Ce fut rapporté dans les journaux de Chicago dont j'ai ici copie. Je lirai le rapport de Chicago sur le fait, afin qu'il soit évident que je n'y ai inclus aucun sentiment personnel. Le Chicago Tribune du 14 décembre 1892 avait ce rapport :

IL N'A PAS PASSÉ.

L'Union du Sabbat Américain a subi la défaite hier soir dans l'une de ses réunions, défaite qui a surpris les dirigeants présents au point où l'incident a fait une véritable sensation. Ce fut un coup inattendu et des plus grave parce qu'il a été administré par l'une des dénominations chrétiennes les plus favorables au sabbat [américain]."

M. JONES : ce n'est pas le premier cas de la sorte comme certains membres ici présents s'en souviendront.

Rév. W. F. CRAFTS : C'est une belle farce.

"L'Union a ouvert une convention nationale ici hier après-midi et a fait des arrangements pour quatre grands rassemblements à travers la ville hier soir afin de faire avancer le mouvement. L'une de ces réunions a été tenue à l'église méthodiste épiscopale Avenue Park Sud et 88e rue. Ce fut un petit rassemblement mais tout a bien fonctionné pour un temps et le "Sabbat américain" avait tout

sous son contrôle. Le Dr H. H. George, l'un des dirigeants du mouvement, M. LOECKE et d'autres ont défendu l'idée de fermer la Foire mondiale le dimanche et ont vigoureusement dénoncé les efforts des directeurs, du maire et du conseil de ville d'amener le Congrès à annuler l'acte obligeant la fermeture. Ces oraisons ont été chaudement sinon unanimement approuvées par de fréquents amen et des applaudissements. Personne n'attendait une quelconque opposition et ainsi les résolutions suivantes ont été adoptées de manière confiante et marquée.

“Étant donné que nous sommes informés par la presse de Chicago que notre Conseil de ville, à travers l'influence du maire Washburne a amené le comité composé de ses membres pour aller à Washington dans le but d'influencer le Congrès pour qu'il renverse son action concernant la fermeture de la foire mondiale le dimanche ; et

“Étant donné que les directeurs de Chicago ont ouvert leur bureau à Washington dans le même but, en dépit de l'acceptation de la subvention de 2,5 millions de dollars du Congrès à la condition expresse que les portes ne soient pas ouvertes au public le dimanche ; et

“Étant donné qu'il y a sept mille bars qui ouvrent chaque dimanche, en contradiction avec la loi de l'État, par conséquent, qu'il soit

“Résolu, premièrement que nous entrons dans une protestation des plus insistantes contre une telle action officielle de la part du maire et du conseil de ville qui utilisent de telles méthodes, en opposition à l'action du Congrès et dépensent l'argent des contribuables pour tenter de renverser les conditions mêmes auxquelles la subvention du Congrès a été reçue.

“Résolu que nous déprécions et condamnons l'action des directeurs qui ont reçu l'argent du Congrès à condition que la Foire ne soit pas ouverte le dimanche (un contrat de bonne foi) et utilisent maintenant tous les efforts possibles pour influencer le Congrès à mettre de côté ladite condition.

“Résolu que, selon notre jugement, il serait plus approprié pour le maire et le Conseil de ville de fermer les bars le dimanche, en accord avec la loi de l'État que de s'efforcer d'influencer le Congrès pour qu'il ouvre l'Exposition le dimanche, contrairement à la loi.”

“Il y a eu des applaudissements à la fin, puis le président de la réunion, le Rév. H. H. AXRELLE, a demandé qu'on vote sur les résolutions. À sa surprise et celle des autres, les oui et les non semblaient à égalité, avec une ambiance apparemment favorable au non. Le président a alors dit qu'un vote debout semblait requis et il demanda à tous ceux qui étaient en faveur des résolutions de se lever... le secrétaire en compta 30 debout.

“Que ceux qui s'opposent se lèvent.

“Le reste de l'auditoire, à l'exception de quatre personnes qui semblaient n'avoir aucune opinion sur le sujet, s'est levé et le secrétaire, regardant avec étonnement l'évidente majorité a porté peu d'attention au fait de compter les têtes et a déclaré qu'il y avait au moins 35 personnes contre la résolution et ce qui semblait encore plus fort, c'est que bon nombre d'entre elles étaient des femmes.

“Après un moment de surprise, le président a déclaré qu’il aimerait avoir une explication à cette action de la majorité.”

M. JONES : J’étais là et j’ai donné la raison pour laquelle nous étions opposés aux résolutions. Le jour suivant leur convention, cette raison a été invoquée et assez sérieusement considérée.

Et aussi j’ai lu le lendemain ce rapport du Chicago Times : “La tristesse a envahi la réunion de l’Union du Sabbat américain hier matin. Le recul inattendu vécu lors de la réunion tenue à l’église méthodiste épiscopale de South Park le soir précédent a ralenti l’ardeur des délégués et une seule douzaine de gens étaient assis quand le président de la réunion a ouvert la session, le Dr H. H. George, de Beaver Falls, Pennsylvanie, et appelé à l’ordre. La cause de cette atmosphère déprimante était le résultat de la réunion du soir précédent. Quatre grands rassemblements ont eu lieu mardi soir. Dans les trois premiers, des résolutions ont été adoptées en faveur de la fermeture de la Foire mondiale le dimanche. Lors de la dernière réunion, la résolution a été défaire, l’assistance, prétend-on, ayant été principalement composée d’Adventistes. Ce fut la raison de l’atmosphère triste qui enveloppait l’église de South Park hier.

“Le comité désigné pour préparer un télégramme pour le Congrès a rapporté ce qui suit :

“La Convention Nationale de l’Union du Sabbat américain, en réunion dans cette ville, demande respectueusement à notre Congrès et spécialement au Comité sur la Foire mondiale qu’aucune action ne soit prise pour rappeler la loi de fermeture le dimanche. De grands rassemblements ont été tenus dans quatre parties différentes de la ville hier soir pour protester contre cette action de rappel comme étant un acte déshonorable envers le Congrès et la nation.”

“Le Dr MANDEVILLE se leva instantanément.

“On ne devrait pas lire quatre rassemblements car l’une des réunions était opposée aux résolutions”, a-t-il dit. On devrait lire trois grands rassemblements.”

“Oui, ont protesté les membres du Comité, mais notre résolution couvre ce point. Elle dit que les réunions ont été tenues pour protester, elle ne dit pas ce qu’elles ont fait.”

“Mais le Dr MANDEVILLE ne voulait pas être trompé par quelque double sens de la sorte et la résolution fut prise de dire que trois grands rassemblements ont vigoureusement protesté contre le rappel de la loi de fermeture le dimanche.”

Et le Secrétaire de l’Union du Sabbat américain pour l’État de l’Illinois a écrit une correction au Chicago Evening Post dans laquelle il dénonça ceux qui votèrent contre leurs résolutions comme étant des “trouble-fête” et les accusa d’avoir “groupé leurs forces pour défaire l’objectif de ce rassemblement.” Ceci m’a ouvert la voie pour répliquer, ce que je lis ici comme faisant partie de mon argumentation, et qui explique ce point un peu plus à fond devant le Comité :

“Chicago, 17 décembre Éditeur de l’Evening Post : Il ne serait pas inutile d’ajouter aux afflictions de l’Union du Sabbat américain mais juste pour les gens dénoncés dans la lettre du Rév. M. MCLEAN adressée à l’Evening Post de jeudi, aussi bien que de ramener cette lettre dans les limites factuelles et de dire que la correction de M. MCLEAN a besoin d’être corrigée. Il n’est pas étrange qu’il n’ait pas une bonne compréhension de ce qui s’est passé au grand rassemblement de mardi soir à l’église de South Park, il n’était pas là. J’y étais et je demande donc d’obtenir un peu d’espace pour corriger sa correction. Il déclare que les Adventistes du Septième Jour, supposant évidemment que ce serait là un bon coup politique, afin de défaire l’objectif de la réunion ont rassemblé leurs forces venant de l’arrondissement de cette réunion avec le résultat que l’on connaît. C’est tout à fait inexact. Il n’y a pas eu la moindre manœuvre politique en ce cas ; il n’y avait aucun plan prévu d’avance de défaire l’objectif de la réunion ; et nos forces n’étaient pas rassemblées. Le fait qu’il n’y ait pas eu de rassemblement de forces apparaîtra tout de suite en ce que bien qu’il y ait 190 Adventistes dans ce quartier de la ville, ils étaient seulement 40 environ au rassemblement. Et là où il y a 300 Adventistes du septième Jour dans les trois autres divisions de la ville côté ouest, côté nord et Englewood, il n’y avait personne dans l’assistance aux réunions de l’Union du dimanche dans ces trois quartiers. Si nous avions fait ce dont on nous accuse, au lieu d’un seul, au moins trois de leurs rassemblements auraient été contre leur résolution. M. MCLEAN devrait être reconnaissant que nous ne soyons pas aussi noirs qu’il nous a décrits et qu’ils s’en soient tirés aussi bien qu’ils l’ont fait.

“Mais pourquoi devraient-ils nous dénoncer ? N’était-ce pas... ? Ce que j’allais lire ensuite était ceci :

La réunion n’était-elle pas annoncée et tenue comme un grand rassemblement (public) ? N’avions-nous pas parfaitement le droit d’y assister ? Et n’avions-nous pas parfaitement le droit de voter contre n’importe quelle résolution présentée ? Quand nous sommes allés à la réunion, puisque le public y était attendu, devons-nous nous taire lorsque nous avons été appelés à voter ? Et demeurer silencieux lorsqu’appels à nous prononcer à la fois par le gentilhomme qui avait présenté les résolutions et par le président qui demanda d’expliquer un tel vote ? En considération de ces faits, est-il honnête de leur part de nous dénoncer comme étant des athées et des marxistes religieux, des trouble-fête, etc., comme ils l’ont fait ? Quel genre de rassemblement s’attendaient-ils à tenir alors ? Plus que cela, quel genre de rassemblement est-ce où 40 personnes peuvent “masser leurs forces” et défaire l’objectif de la réunion ? Dans toutes leurs réunions, ils n’ont manqué aucune occasion de proclamer encore et encore que 40 millions d’Américains étaient de leur côté sur cette question du dimanche. Dans la réunion de ce soir-là, le Dr George a déclaré avec véhémence qu’il y avait 40 millions de gens de leur côté alors qu’il y avait seulement 25 000 Adventistes du Septième Jour aux États-Unis. “40 millions d’entre nous, a-t-il lancé, et nous n’avons pas peur.” 40 millions “et nous avons le gouvernement de notre côté et n’avons pas peur de quoi que ce soit que peuvent faire les Adventistes.” Or, si les gens étaient tellement favorables à l’œuvre de l’Union pour le sabbat américain, comment aurait-il été possible à quelques-uns, dans une proportion d’un à 600, soit de paqueter leur réunion ou de défaire leurs résolutions ? Si leurs propres estimations étaient vraies, ils auraient dû avoir rempli la place ainsi que les galeries avec des gens en faveur de l’œuvre de l’union pour le dimanche et il aurait été littéralement impossible à tous leurs opposants de se masser pour

défaire l'objectif de la réunion. Mais quand les faits ont démontré que leurs propres grands rassemblements étaient si peu fréquentés que 40 personnes pouvaient renverser leur vote, jeter par terre leurs résolutions et défaire l'objectif de la réunion, ceci démontre en soi que leur prétention qu'une majorité écrasante de gens est en faveur de la fermeture de la Foire mondiale le dimanche est une vraie supercherie. Et c'est ce qui les blesse. Tant qu'ils peuvent continuer sans prendre de coups et sans être contredits dans leurs fausses représentations, ils sont heureux. Mais quand un incident se produit qui expose la fraude de leurs prétentions, cela les agace.

Le président M. DURBOROW : Je ne veux plus de ce genre de matériel. Je ne vois pas ce que cela a à faire avec cette question. Tenez-vous-en, je vous prie, aux bons arguments.

M. JONES : Ceci démontre que leur prétention d'avoir 40 millions de gens, soit l'ensemble du pays de leur côté, n'est pas vraie. Quand 40 personnes peuvent se rendre à un rassemblement de masse et gagner le vote, cela démontre que les masses ne sont pas avec eux.

M. DURBOROW : Nous parlons ici de changer une législation. Je pense que nous faisons mieux de laisser tomber ceci. Les membres du Congrès savaient sûrement ce qu'ils faisaient en passant cette loi.

M. JONES : je ne porte aucun jugement sur le Congrès en ceci. Je ne dis pas que le Congrès savait que ces représentations étaient fausses. Mais n'est-il pas possible que les représentants aient été trompés et aient sérieusement considéré ces représentations qui étaient fausses ?

M. DURBOROW : je ne pense pas que votre argument soit très respectueux pour le Congrès des États-Unis.

Vous pouvez voir qu'il m'a empêché de démontrer que ces représentations étaient fausses et a dit qu'il ne voulait plus de "ce genre de choses", mais il l'a eu quand même. Le Rév. H. W. CROSS, un pasteur presbytérien de l'Ohio est allé à Washington pour s'adresser à eux pendant cinq minutes. Et le troisième jour de l'audition, il a présenté cette question avec beaucoup plus de force que j'aurais pu le faire. Je pense que je serais mieux de vous livrer le contenu de son adresse ici.

La voici : Rév. H. W. CROSS : M. le président et messieurs du Comité. Le véritable objet de ma présence ici pour vous adresser la parole se veut favorable à l'honnêteté intellectuelle de la part des Églises orthodoxes. Je suis ministre d'une Église orthodoxe. J'ai remarqué dans mon territoire que ces pétitions d'église sont excessivement trompeuses par rapport au nombre de signataires ou personnes votant en leur faveur.

Maintenant par exemple, dans un cas de notre État, les Presbytériens ont passé une résolution disant que nous représentons tant de gens, reconnaissant une catégorie de membres ; puis la Société pour l'effort chrétien, composée de plusieurs membres de la même église presbytérienne passeront une résolution disant représenter 50, 70 ou 100 membres. On l'amènera ensuite à l'école du dimanche. (On l'amènera ensuite à l'école du dimanche). Et plusieurs des personnes qui seront comptées comme votant en faveur des résolutions auront été comptées trois, quatre ou cinq fois, et tout ceci se fait selon le principe de voter tôt et souvent, ce qui reçoit tant d'opposition dans la

politique séculière. Je suis témoin de ce fait. Il existe une pétition qui prétend représenter 80 membres d'église l'ayant signée pour le Congrès mais qui n'étaient pas du tout présents. C'était une école du dimanche et le vote a été pris par le superviseur de l'école du dimanche et ce sont les enfants qui ont voté pour ces résolutions, enfants qui n'étaient pas assez âgés pour savoir si l'expression "Foire mondiale" signifiait les jolies filles dans le banc suivant ou l'Exposition colombienne de Chicago.

Je juge qu'il est de mon devoir d'informer ce Comité des faits dans ce cas. Le vrai motif de ces pétitions est religieux mais vous ne pouvez voir dans leur phraséologie ce qu'elles signifient ; c'est l'esprit derrière qui le démontre. Les colonnes de la presse religieuse et les exhortations des leaders de classes et des superviseurs de l'École du dimanche c'est ce qu'ils disent aux quelques votants, qui disent ce que ces pétitions signifient. Je considère nos législateurs tout à fait compétents, intellectuellement et moralement, pour décider de cette question sans se faire dicter avec force par quelque secte ou groupe de sectes si cette ouverture de la grande exposition éducative est consistante avec le sabbat civil. Je remarque une tendance dans nos journaux d'église et dans d'autres journaux conservateurs à se vanter du fait que nous (c'est-à-dire ce groupe de dénominations ayant cette idée en commun) avons été assez forts par nous-mêmes pour piéger le Congrès ; nous avons lancé le Congrès contre les Adventistes du Septième Jour, contre les Baptistes du Septième Jour, et contre les Catholiques romains et contre divers autres citoyens. Maintenant il me semble que ce n'est sûrement pas une chose souhaitable à faire en ce pays.

Je ne puis vous parler, messieurs du Comité, de la manière et selon l'étendue de la préparation que j'y ai consacrée, car cinq ou six minutes seulement m'ont été allouées, et j'ai donc présenté simplement ces deux points : ces pétitions sont excessivement trompeuses concernant le nombre de signataires dans le sens que les mêmes personnes ont voté plusieurs fois et à plusieurs conventions, à des écoles du dimanche, en tant que membres de la Société pour l'Effort chrétien ; les mêmes personnes ont voté à plusieurs reprises. Et lorsque vous cherchez à figurer le nombre excessivement large, c'est très trompeur et si les intérêts du sabbat civil...

M. DURBOROW : M. CROSS, votre temps est expiré.

M. CROSS : Très bien alors ; je laisserai ma phrase inachevée. Je m'incline devant la décision.

Une autre allocution qui démentait avec beaucoup de force le fait que le Comité a refusé de m'entendre, fut celle de Thomas J. MORGAN, un ouvrier de Chicago. Il avait fait écrire son allocution pour la lire. Mais après avoir entendu certains représentants des Églises, il fut si bouleversé par leurs déclarations qu'il en oublia son propre commentaire au moment de parler, le temps qui passait et tout le reste, jusqu'à ce que le président lui dise que ses 25 minutes étaient écoulées. Je vous livrerai son allocution également ici.

Ainsi je lis : Allocution de Thos J. MORGAN

Après avoir établi qui il représentait et qu'il avait reçu un mot "de 375 organisations syndicales venant de chaque ville et cité des États-Unis, où il y a suffisamment d'industries pour encourager ou promouvoir l'organisation d'un corps d'ouvriers," et couvrant à date "33 États de l'Union," il a dit :

"Maintenant, monsieur le président, ayant établi l'autorité dont je suis investi, je voudrais dire que je parais devant ce Comité avec très grand embarras. Je ne savais pas deux heures avant de prendre le train que je serais capable de participer à ce Comité. Je suis arrivé ici à onze heures hier soir, et me trouvant dans un nouvel endroit et sous des conditions inhabituelles, j'ai perdu le sommeil. En plus de cela, on vient juste de m'avertir. Vous voyez (montrant ses mains), je suis un ouvrier ; il y a de la corne comme chez tout ouvrier manuel. Je viens sans préparation académique pour affronter les arguments présentés ici ou pour présenter mon cas avec la force et la facilité d'expression que ces messieurs de l'opposition possèdent, ayant été forcé par ma condition de travailler toute ma vie depuis l'âge de neuf ans, sans jamais prendre de vacances, totalement privé des opportunités académiques sauf pour ce qui fut acquis pendant mes heures normales de sommeil.

Je suis aussi embarrassé par le fait que je me trouve pour la première fois de ma vie au milieu d'un tas d'amis du monde du travail, dont je ne connaissais pas l'existence auparavant, et je suis absolument étonné aussi bien qu'embarrassé des déclarations qu'ils font. Ils prétendent non seulement parler au nom du monde ouvrier tel qu'il est aux États-Unis, mais voici qu'ils parlent avec autorité au nom de mes confrères ouvriers de Grande-Bretagne, pays d'où je viens. Non seulement cela, mais ils utilisent le nom d'un homme que je respecte peut-être plus que tout autre, et ils lancent ce nom avec assurance au Comité, cet homme est Karl MARX. Ils parlent aussi au nom des sociaux-démocrates d'Allemagne ; étant moi-même social-démocrate et anglais, intimement associé avec le mouvement de réforme de ce pays, et étant aux États-Unis depuis 23 ans un réformateur ouvrier actif, vous pouvez imaginer mon embarras et mon étonnement de me retrouver en présence de ces défenseurs et amis de Karl MARX, des socio-démocrates d'Angleterre et des amis de la réforme ouvrière aux États-Unis. (Se tournant vers les membres du clergé) Je regrette énormément de ne pouvoir saisir votre main d'amitié fraternelle. Je suis désolé d'avoir à dire : "Oh ! Sauvez-moi de mes amis." Je suis embarrassé d'être forcé de dire que je suis ici avec l'autorité de vous répudier complètement et de vous accuser de fausse représentation.

Quand j'ai entendu les déclarations qu'ils ont faites, j'ai pensé qu'il était mieux que j'aborde cette question avec bonté, gentillesse, etc. J'ai pensé, j'espère que j'aurai la capacité de traiter de cette question avec le même esprit ; mais j'ai bien peur d'avoir déjà outrepassé les limites. Cette affaire me touche tellement qu'un comportement normal m'est impossible quand je vois que nous sommes attaqués, que nos intérêts sont si mal représentés, que nos désirs et nos besoins sont si pervertis par ces hommes qui prétendent parler avec autorité.

(Au clergé) : Vous citez les noms d'hommes venant d'Angleterre qui sont tout à fait inconnus. Qu'avons-nous à faire avec Joseph Arch ? Qu'avons-nous à faire avec Tom Maner ? Qu'avons-nous à faire avec Ben Tillott ? Pouvez-vous parler en leur nom ? Non ; vous citez quelques noms inconnus ici pour ajouter de la force à vos fausses représentations. Vous n'avez jamais été les amis du monde ouvrier et vous n'avez ici aucun droit de parler dans ce sens.

Quand vous avez donné vos références, ma pensée est tout de suite revenue en arrière, à l'Angleterre, à Joseph Arch, un laïc dans l'église dont le zèle pour la religion chrétienne était trop grand pour être contenu. En tant que laïc, il enseigna sous les rangs les vérités morales que Christ a énoncées, et il trouva dans ses efforts pour élever sa classe toute l'armée des hommes d'église de Grande-Bretagne était contre lui, comme nous trouvons toute l'armée du clergé des États-Unis soulevée contre nous, sauf l'Église catholique.

(Voix du clergé exprimant la désapprobation).

Il est possible que cette déclaration que j'ai faite, que tout le clergé était soulevé contre nous ne soit pas totalement vraie. J'espère m'épargner toute déclaration qui n'est pas absolument basée sur des faits. Il est possible que j'aie raison si je dis que les églises évangéliques des États-Unis, telle que représentées ici, nous soient absolument opposées ainsi qu'à nos intérêts. Je devrais probablement faire une exception pour l'Église catholique, je l'admettrai. Je vous le dis, je suis embarrassé. Peut-être me donnerez-vous une certaine considération sous ce rapport. Je voulais défaire le travail que vous avez fait ici et je le ferai au meilleur de mes capacités.

Joseph ARCH auquel j'ai fait référence comme vivant encore et de qui vous n'avez reçu aucun mot, qui fut élevé de la rangée de cèdres jusqu'à la Chambre du Parlement, a été placé à cet endroit par le peuple et il a promis de leur permettre de vivre dans la décence et la respectabilité. Après avoir accompli cela, les membres du clergé de Grande-Bretagne ont convoqué une grande réunion à Exeter Hall à laquelle ils se sont présentés au nombre de deux cents. Ils lui ont alors demandé d'expliquer les objectifs de son organisation, ce qu'il a fait. C'était pour faire sortir le peuple de son ignorance absolue pour les faire entrer dans le confort et la décence de l'état d'homme adulte ; c'était pour fermer le saloon, vider la prison pour donner à ces hommes une chance de vivre dans les districts agricoles comme des êtres humains décents. Il a beaucoup fait dans ce sens et il a non seulement dit aux ministres : "Nous ne l'avons pas seulement fait sans votre concours, mais nous l'avons fait malgré votre effort absolu pour vous y opposer." Et il a dit : "Après avoir accompli cette œuvre, vous nous demandez des comptes ! Nous vous donnons les résultats de notre travail. Nous avons fait cela sans votre aide. Nous poursuivrons dans le même sens. Tout ce que nous vous demandons, c'est que si vous ne pouvez voir comment vous pouvez nous aider, vous vous enleviez de la route et nous laissez faire notre œuvre seuls." Ceci est ma réponse à votre citation de l'Angleterre.

Vous parlez ici des socio-démocrates d'Allemagne. De quel droit ? Vous n'avez aucune autorité. Vous allez travailler et vous entendez quelque bride ici et là à propos de l'œuvre de Karl Marx, des sociaux-démocrates et du résultat de leur conversation, pour le présenter ensuite ici comme faisant autorité. Je suis un social-démocrate. J'appartiens à cette organisation et j'ai fait tout ce que j'ai pu, de mon humble manière, pour gagner l'esprit des ouvriers des États-Unis aux principes qu'ils soutiennent. Et j'aimerais vous dire, à vous membres du clergé, que les principes soutenus par les sociaux-démocrates d'Allemagne sont les principes énoncés par Jésus-Christ et que vous ne comprenez pas.

(Voix : "Écoutez, écoutez".)

Monsieur le président, je parle non seulement avec l'autorité que je viens de mentionner, mais je veux appeler l'attention à la position que nous occupons par rapport à la question de la Foire Mondiale, en comparaison de celle de ce clergé organisé comme une machine - (se tournant vers les ministres du culte) - je veux vous appeler chacun personnellement à faire votre portion de l'œuvre.

M. DURBOROW : M. Morgan, le Comité est de ce côté-ci de la table.

M. MORGAN : Ma déclaration générale en regard de mon inaptitude pour ce genre de tâche m'excusera, j'espère. Si les amis de l'Église avaient été plus gentils à mon égard lorsque j'étais enfant, s'ils m'avaient enseigné à lire et à écrire, j'aurais probablement été capable de suivre toutes les exigences de l'étiquette et de la société. Merci à eux, je ferai quelques incartades pour lesquelles je demande à être excusé.

J'allais dire, Monsieur le président, qu'en plus de l'autorité que j'ai ici démontrée, je souhaite dire que nous, ouvriers de Chicago, requérons le droit particulier et spécial d'être entendu avec plus de considération que nos opposants. Aussitôt que la nouvelle s'est répandue d'une exposition, d'une exposition mondiale, aux États-Unis, les organisations ouvrières ont toutes répondu avec joie à cette proposition ; et aussitôt qu'il a été établi que la Foire Mondiale aurait lieu quelque part aux États-Unis, les ouvriers de Chicago ont présenté leur requête en faveur de Chicago comme étant le meilleur endroit géographique pour une exposition. Ils ont appuyé leur requête par des pétitions venant des organisations ouvrières de partout aux États-Unis, à tel point que le Représentant Hawley a été capable de se lever au Congrès des États-Unis et de dire : "Je tiens dans la main des pétitions provenant des organisations ouvrières de chaque état de l'Union, excepté New-York, et demandant que la Foire ait lieu à Chicago. La Foire y a été localisée. Mais même avant qu'elle ne le soit, la demande a été faite par le Congrès que Chicago puisse montrer sa capacité de conduire cette Foire en faisant l'acquisition de dix millions de dollars de ses actions. Les ouvriers ont mis la main dans leur poche et avec les prières de dix et cinquante sous, et des dollars, ils ont souscrit pour un demi-million de dollars en actions.

Qu'à fait l'Église ? L'Église a-t-elle demandé qu'il y ait une exposition des produits du monde et de l'ingéniosité humaine ? S'ils l'ont fait, ils l'ont fait en silence. Les ouvriers ont répondu de manière substantielle : et depuis ils ont bâti la Foire et l'ont consacrée de leur sang. Des centaines et des centaines d'ouvriers ont été tués et rendus infirmes dans la construction de cette œuvre gigantesque. Et je pense que pour ces raisons, ce que nous avons à dire devrait avoir un impact additionnel.

Je reviens maintenant à mon propre discours, là où il fut interrompu par le président du Comité.

M. JONES : très bien. Je déclare donc que le Congrès savait ce qu'il faisait. En voici le compte-rendu au Sénat ; c'est là où cette portion de la législation a commencé ; car la législation de la chambre a seulement touché la fermeture du kiosque du gouvernement et passé la chambre de cette façon et n'a rien dit de la fermeture de la Foire le dimanche. Lorsqu'elle a abouti au Sénat, cette portion de la législation y a vu le jour. Je lirai le Congressional Record des 10, 12 et 13 juillet.

M. DURBOROW : bien, il n'est pas utile de lire cela ici. Nous sommes plus familiers avec cela que vous l'êtes. Ce que nous recherchons, ce sont les modifications de la loi existante.

M. JONES : Certainement.

M. DURBOROW : Maintenant si vous voulez discuter sur le point de modification de la loi, les bénéfiques que rapporteraient un changement ou une modification en harmonie avec les résolutions présentées à ce Comité - c'est la raison pour laquelle le Comité tient ces audiences.

M. JONES : Bien, c'est ce que je fais. J'ai donné la Constitution, ce qu'elle prévoit, en défendant une telle législation ; et quand la Constitution le défend, alors la législation ne doit-elle pas être défaire ?

M. DURBOROW : Ce n'est pas l'endroit pour débattre de cette question.

M. LITTLE : Je pense que vous comprenez peut-être mal la législation qui a déjà été décidée. Je suis d'accord avec vous à propos de la Constitution. Mais cette législation fait un pas en avant et accompagne ce pas de la condition que la Foire devrait être fermée le dimanche. Par exemple, vous n'avez aucun droit de dire à un homme qui marche sur la rue : "Tu n'entreras pas dans ce bar"; mais si vous lui donnez cinq dollars, vous avez le droit d'y attacher la condition qu'il ne devra pas les dépenser au bar "Ceci n'est pas permis". Car nous n'avons aucun droit d'acheter le concours d'un homme, même pour l'empêcher de boire. Et si le Congrès a fait cet acte sur la base de ce principe, comme il est ici suggéré, alors il a ajouté aux autres torts de cette législation l'élément de soudoiment. Et c'est en fait exactement le point de vue qui a déjà été soutenu par l'Union américaine du Sabbat. Le président de l'Union américaine du Sabbat a publié que cet acte du Congrès met une prime de 2 500 000 \$ sur "la piété est une source de gain". Et nous répudions toute cette idée avec tout le reste de cette file affaire.)

M. JONES : je vois votre point. L'argument a été présenté et cela quand la législation était devant le Sénat, afin que tandis que le Congrès votait cette dépense, il avait le droit d'y adjoindre toutes les restrictions qu'il jugeait appropriées à l'utilisation de l'argent.

M. LITTLE : Mais ils n'étaient pas forcés de prendre l'argent.

M. Jones : Certainement. Mais je nie cette déclaration. Le Congrès avait le droit toutes les restrictions qu'il lui plaisait sur l'emploi de cet argent ; le Congrès n'avait aucun droit constitutionnel de poser une restriction religieuse quelconque sur l'utilisation de l'argent.

M. LITTLE : Est-ce une restriction religieuse ?

M. JONES : Oui monsieur : c'est entièrement une législation religieuse.

M. HOULE : Croyez-vous qu'il serait correct que le Congrès dise que la Foire devrait être fermée un jour sur sept ?

M. JONES : Non, ce ne serait pas correct car tout ceci fait partie du domaine religieux et c'est la seule base sur laquelle repose l'observation ou la reconnaissance du dimanche. Et la prétention que cette législation était dans l'intérêt des ouvriers est contraire aux rapports du Sénat. Le Sénateur Hawley l'a dit clairement : "Chacun sait ce qu'est son fondement ; elle est fondée sur la croyance religieuse". Le Sénateur Delfer a dit : "Nous sommes aujourd'hui engagés dans une discussion théologique portant sur l'observation du premier jour de la semaine". De sorte qu'ils la considéraient comme religieuse et uniquement religieuse. Maintenant je répète qu'ils n'avaient aucun droit d'attacher une restriction religieuse à la législation selon la Constitution. Quand ils y ont attaché cette restriction et ont dit que les directeurs devaient signer un accord de fermer la Foire Mondiale le dimanche ou le "Sabbat chrétien", comme le Congrès l'a déclaré être, avant qu'ils puissent recevoir quelque argent ; ils avaient tout autant le droit de dire que la direction de la Foire Mondiale devait signer un accord de se soumettre au baptême chrétien avant de recevoir quelque subside.

Une voix : Ou essayer Dr BRIGGS.

M. JONES : Oui. Quand le Congrès a attaché à ce subside la condition que la direction signe un accord de fermer cette Foire le "jour du Seigneur" comme le Congrès l'a déclaré à propos du dimanche, avant de pouvoir recevoir l'argent, le Congrès avait autant le droit d'exiger que le Comité de la Foire Mondiale observe la Sainte Cène avant d'obtenir quelque argent. Il s'ensuit que si le Congrès peut définir ce qu'est le Sabbat chrétien, ils peuvent demander n'importe quelle autre chose faisant partie de la religion chrétienne.

Une voix : C'est vrai.

Une voix : Ne sommes-nous pas une nation chrétienne ?

M. JONES : Bien sûr que non.

M. JONES : Quand ils sont allés plus loin que la Constitution sur un point en faveur de la religion, ils peuvent le faire sur n'importe quel point. Ce que le Congrès a fait dans ce sens en faveur du dimanche ne fait qu'ouvrir la voie à toute demande de la part de ceux qui ont réussi ceci. Et la demande viendra, car le Christian Statesman, dont l'éditeur est dans le hale, a dit que "la grande majorité des chrétiens a appris, par la réponse à sa grande pétition, et à la tonne de lettres portant sur la Foire Mondiale, qu'elle peut obtenir des gouvernements de la nation et des États n'importe quelle législation qu'elle demandera avec unité et sincérité contre l'immortalité". Et un prédicateur de Pittsburg, aussitôt que le billait passé au Congrès, a déclaré dans un sermon : "Le fait que l'Église ait du poids auprès des principaux organisme politiques ou gouvernementaux a été démontré avec force sur la question de la dernière Foire Mondiale, alors que le Sénat des États-Unis, le corps législatif le plus élevé du pays, a écouté la voix de la religion et accepté un subside de cinq millions à la Foire Mondiale avec la condition instituée par l'Église que les portes de la grande Exposition ne soient pas ouvertes le dimanche. Ce grand bienfait suggère à l'esprit du chrétien que si cela peut être fait, d'autres mesures nécessaires peuvent aussi l'être. L'Église gagne continuellement du pouvoir et sa voix se fera entendre beaucoup plus souvent dans l'avenir que par le passé.

Une voix : C'est la déclaration d'un individu

M. JONES : Non, pas seulement la déclaration d'un individu ; elle est représentative parce que ceux qui se sont assurés de la législation, ceux qui ont présenté la pétition, ils l'ont fait en tant que grande coalition, non en tant qu'individus mais comme coalition. L'Association de Réforme nationale, l'Union du Sabbat américain, et toute la coalition regroupée, ont travaillé dans ce but pour des raisons religieuses ; elles l'ont demandé pour des motifs religieux et l'ont obtenu comme tel. Le fondement de cette demande a été déclaré être le quatrième commandement quand le Sénateur Quay a envoyé sa Bible au Secrétaire du Sénat pour qu'elle soit lue sur-le-champ. Le voici selon le compte-rendu : Qui osera nier que le quatrième commandement soit religieux ? Qui niera que le "... " tel que donné dans la Bible est religieux et que la Bible elle-même est religieuse ? Je fais appel à ce Comité : Le Congrès a-t-il de droit d'enchâsser cette Bible dans sa législation et d'en faire le fondement de la législation dans ce gouvernement ? Non messieurs ; la Constitution est la base de toute législation du Congrès et non la Bible. Et la Constitution a exclus les questions religieuses des considérations du Congrès. Mais la Bible a été envoyée ce jour-là et voici le compte-rendu :

M. QUAY - À la page 122, ligne 13, après le mot "acte", je propose d'insérer ceci :

"Et que provision soit faite par l'autorité responsable de fermer l'Exposition le jour du Sabbat".

"Les raisons de l'amendement seront envoyées en avant pour être lues. Le Secrétaire aura la gentillesse de lire à partir du Livre de la Loi que j'ai envoyé, la partie entre crochets."

"Le vice-président : La partie indiquée sera lue."

"Le Secrétaire lit comme suit : "Souviens-toi du Sabbat pour le garder Saint."

M. JONES : Vous connaissez le quatrième commandement ; je n'ai pas besoin de le lire.

Une voix : Lisez-le en entier.

M. JONES : "..."

Une voix : Est-ce là le septième jour ou le premier jour ?

M. JONES : Le commandement dit le septième jour ; mais devant cette déclaration claire du Seigneur que le septième jour est le Sabbat du Seigneur, le Sénat a interprété le commandement à sa façon et a déclaré que la phrase "le septième jour est le Sabbat" signifie "le premier jour de la semaine, communément appelé le dimanche". Ainsi le Congrès des États-Unis a pris le quatrième commandement de la Bible et l'a incorporé dans sa législation en l'affublant de sa propre interprétation du statut. Si le Congrès peut interpréter la Bible sur un point, il peut l'interpréter sur tout autre point. De sorte que lorsqu'il est allé au-delà de la constitution de ce pays dans cette affaire, il s'est placé lui-même ainsi que le gouvernement à la suite de tous les gouvernements Église - État qui aient jamais existé et a pris sur lui d'être l'interprète de la Bible pour tous les gens du pays et pour tous ceux qui sont venus dans ce pays. Voilà ce qui a été fait.

M. HOUK : Votre argument est donc que la citation de ce commandement par le Sénateur Quay et son insertion incorporent le quatrième commandement et toute la Bible dans la législation de ce pays ?

M. JONES : Oui, en principe. (Rire). Pourquoi pas ? Qu'est-ce qui l'en empêche ? S'ils peuvent incorporer une portion de la Bible pour cette occasion, qu'est-ce qui les empêchera d'incorporer quelque autre portion de la Bible lorsque d'autres situations se présenteront ? Il est donc vrai que l'incorporation de cette portion de la Bible ici, incorpore en principe sa totalité.

M. HOUK : C'est une manière générale de mettre Dieu dans la Constitution.

M. JONES : Exactement. Et c'est ce qui fait la joie de ceux qui pendant toutes ces années ont voulu enchâsser Dieu dans la Constitution. C'est pourquoi ils disent aujourd'hui : "Nous pouvons obtenir tout ce que nous voulons quand nous faisons front commun." Et c'est vrai. Ceci leur donne tout ce qu'ils voulaient ; car quand le Congrès peut le faire sur un point, qui niera qu'il ait le droit de le faire sur n'importe quel autre point ? Quand le principe a été établi une fois, la chose est accomplie. Mais il a employé le quatrième commandement pour justifier la fermeture de la Foire le dimanche et pour qu'il serve de base à la législation sur la question.

M. DURBOROW : maintenant la lecture de ce commandement était-elle un acte fondamental constitutionnel impliquant le Sénat, le Congrès dans une telle action ?

M. JONES : Ce fut l'acte du Congrès en tant qu'organisme législatif, parce que la lecture était une partie inséparable de la législation elle-même : elle a été donnée en guise de base de la législation et pour en donner les raisons.

M. HOUK : Alors est-ce à dire que quoi que ce soit qu'un membre dise l'incorpore dans l'acte ?

M. JONES : Non, pas nécessairement. Mais considérons comment ceci fut amené. Le Sénateur Quay a proposé un amendement. La Chambre a passé un bill pour fermer le kiosque du gouvernement, sans toucher à la Foire. Quand le bill est allé au Sénat, le Sénateur Quay a présenté un amendement de fermer toute la Foire. Son amendement était : "Cette provision a été faite par l'autorité responsable en vue de fermer l'Exposition le jour du Sabbat." Ce fut la première étape prise par le Congrès sur la fermeture de la Foire, non le kiosque du gouvernement, mais la "...". Le Sénat a fait cette démarche et en la faisant, celui qui a proposé l'amendement a cité le quatrième commandement et ce fut adopté par le Sénat comme base et justification de l'amendement. Maintenant quand ce commandement a été donné par le Sénateur et lu ensuite par le secrétaire à partir de la chaise, comme base de cet amendement, et comme renfermant les raisons de la législation qui était dans l'amendement, et quand le Sénat a adopté cet amendement en le changeant pour le premier jour de la semaine et l'appelant le dimanche, et que la Chambre a confirmé leur décision, - alors il est clair comme le jour que le quatrième commandement a été mis là et enchâssé dans la législation du pays par cet acte du Congrès.

(L'horloge a sonné midi, le temps était expiré)

Ceci termina les audiences pour ce jour. Le président avait bloqué l'argument constitutionnel et refusé de le présenter au Comité ; mais les questions qui furent posées le mirent en évidence jusqu'à ce que le temps soit expiré. L'Union du Sabbat Américain savait que sa cause était sauvée et après l'audience, ses représentants sont simplement sortis à l'extérieur dans l'entrée et appelé une réunion de leur Union et passé un vote de remerciement au Seigneur pour avoir préservé le Sabbat américain. Ils savaient qu'en bâillonnant l'argument constitutionnel, ils avaient obtenu tout ce qu'ils voulaient.

Le jour suivant, Elliott F. Shepard fit l'allocution d'ouverture et notez comment il a commencé. La seule chose qui fait d'un homme un représentant, c'est la Constitution des États-Unis. Il n'a d'autre autorité en ce monde que celle qui lui confère la Constitution et il n'a aucun droit d'écouter un argument qui ne soit en accord avec la Constitution. Mais ils l'ont bloqué et voyez maintenant ce qu'ils ont entendu lors de la première allocution qui a suivi.

Remarques d'ouverture du Colonel E. F. Shepard.

Je désire approcher ce sujet avec une grande révérence. Quand nous traitons des choses célestes, nous devrions mettre de côté les choses terrestres et agir comme les Juifs avaient coutume de le faire dans le temple à Jérusalem ; avant de faire leurs offrandes, avant de procéder au service, ils se préparaient par les ablutions et la prière à s'acquitter adéquatement de leurs devoirs. Maintenant quand nous arrivons à considérer le Sabbat, qu'il est basé sur la loi de Dieu, qu'il est une révélation à l'humanité que personne n'aurait pu imaginer, que nous le devons entièrement à notre Père céleste, nous devons alors l'aborder avec le même esprit de révérence...

Nous avons résolu de ne pas dire un mot sur la constitutionnalité ou l'inconstitutionnalité de cette loi devant le Comité ; car prétendre qu'il est inconstitutionnel aurait un effet sur le Comité, sur les deux chambres du Congrès et sur le président des États-Unis qui approuvent cette loi. Et vous avez vous-mêmes sagement empêché cette dernière considération de paraître devant le Comité quand vous avez déclaré que ce n'était pas l'endroit pour discuter de la question. Par conséquent, nous le congédions sans un seul mot."

M. T. A. Fernley dans son allocution a dit au Comité qu'il n'y avait aucune raison de reconsidérer la question puisqu'on n'avait présenté aucune évidence nouvelle, qu'il n'y avait pas une seule raison nouvelle présentée au Comité afin d'ouvrir la Foire le dimanche. Et il a dit que le seul moyen possible permettant de reconsidérer cette question est son inconstitutionnalité. Ainsi ceci confirma la position qu'il avait refusé de nous entendre de sorte que tout ce contre quoi ils se sont objectés venant de nous, ils l'ont eu de quelqu'un d'autre. Ils ont poursuivi - non avec des arguments célestes, loin de là - en proposant de considérer les choses célestes et ils ont mis le Comité face à la mort et au jugement, déclarant que lorsqu'ils viendraient à mourir, ce serait pour eux une consolation de savoir qu'ils avaient agi correctement en soutenant le Sabbat.

D'autres les menaceraient de la colère divine frappant la nation si elle ne préservait pas le Sabbat. Un homme était là, venant d'Asie mineure, et il voulait que la Foire Mondiale soit fermée le dimanche en guise de stimulus pour les missions ; et si la Foire Mondiale devait être ouverte le

dimanche, cela causerait le plus grand recul jamais vu de la cause missionnaire. Et ils rappelaient alors le jugement au Comité, la présence de la mort, et ils les ont menacés de la colère et du jugement de Dieu s'ils ne faisaient pas ceci ou cela. Dans un récent éditorial de la Review, il y avait une citation en rapport avec ce point, que ces hommes iraient au Congrès, parleraient pour Dieu et les menaceraient de ces choses si le Congrès ne faisait pas ceci ou cela. (Voir la Review du 25 octobre 1892). Ils l'ont fait.

Voici l'argument d'un avocat, un juge, le Juge S. B. Davis de Terre Haute en Indiana, qui fut envoyé là-bas, distribué par centaines et remplissant la table du Comité, dans lequel il est dit :

“La Cour Suprême des États-Unis dit : C'est une nation chrétienne.”

Et il poursuivit en argumentant en faveur de la reconnaissance du dimanche au niveau de la nation et des États. Oui, “c'est une nation chrétienne”. Ce fut le principal argument de tous. Ceci est une nation chrétienne ; la Cour Suprême des États-Unis l'a dit. S'il y a un frère ici qui doute de la valeur de la décision de la Cour Suprême, j'aimerais qu'il ait pu être présent et ait vu ce que cela signifiait à ce moment-là.

Quelle est la situation maintenant, considérant la législation telle qu'elle est ce soir ? Voici un article du Chicago Herald du 14 janvier 1893 qui examine la situation et voici ce qu'il dit :

“C'est tout sauf une perspective encourageante que ceux qui sont en faveur de l'ouverture de la Foire Mondiale ont devant eux. Les audiences qui ont pris place dans les derniers quatre jours ont fait beaucoup de tort à leur cause. Non parce que les défenseurs de sa fermeture aient eu le meilleur au niveau des arguments, ce qui n'a pas été le cas, mais la publicité donnée partout dans le pays à la question a, à cause de cette agitation, attiré sur le congrès une avalanche de protestations et d'appels de la part des gens religieux et des organisations ecclésiastiques dans tout le pays.”

“Les Églises et les Ministres du culte sont de nouveau à l'œuvre avec autant d'acharnement qu'ils l'étaient il y a un an, et avec une efficacité égale...”

“Le général Gogswell sur qui l'on comptait jusqu'à ce jour hésite maintenant. L'Église Méthodiste Épiscopaliennne a usé d'une certaine influence sur lui à laquelle il trouve difficile de résister...”

Le problème, c'est qu'un grand nombre de membres qui croient en principe à l'ouverture du dimanche et l'estiment juste sont trop timides pour voter en faveur de leurs convictions devant l'opposition organisée des Églises et des pasteurs. Ces hommes d'état disent que les gens qui veulent l'ouverture de la Foire le dimanche sont des gens raisonnables qui ne permettront pas à leur jugement ou à leurs votes d'être affectés par leur incapacité d'obtenir ce qu'ils veulent. Tandis que de l'autre côté, les gens d'église qui sont favorables à sa fermeture le dimanche vont, si leurs souhaits sont brimés, perdre leur calme et faire du grabuge lors de la prochaine élection contre ceux qui votent contre eux.

“Cette sorte de couardise ou d’avertissement, combinée au fait que les pasteurs qui font de la fermeture le dimanche une sorte de matériel d’échange n’ont aucune hésitation à renverser leurs représentants au Congrès ou n’importe qui d’autre dont ils peuvent se saisir, cette attitude offre une explication de la condition transformée des affaires relatives à cette question.”

Je lis ici la déclaration de clôture du Rév. Joseph Cook dans son adresse au Comité :

“Le dimanche est le plus grand des anges blancs qui entrent maintenant dans les pays étrangers. Consentirons-nous à permettre maintenant à Chicago de monter et de frapper cet ange dans le dos, dans notre pays ? Et devons-nous faire appel à la déesse de la liberté pour qu’elle descende du Capitole pour participer au meurtre ? Dieu nous en garde !

Dans quelles mains se trouve le gouvernement des Etats-Unis ? Celles des Églises. Qui contrôle le Congrès ? Les Églises. Qui l’utilise ? Comme l’ont dit ces hommes de l’Ohio : “Nous avons pu, par notre force, utiliser le Congrès à notre gré.” Les Églises. Ce sont les faits.

Il y a certaines choses qui se déroulent devant nos yeux. Maintenant notre étude portera sur ce qui va bientôt venir sur nous à partir de ce qui se passe maintenant devant nous. Lorsque nous verrons ces choses, comme le témoignage l’a dit, nous verrons le besoin, reconnâtrons le besoin que le Saint-Esprit soit reconnu, reçu et présenté aux gens. Et c’est ici que nous sommes rendus, frères, comme l’a dit le professeur Prescott. La seule question est : Chercherons-nous Dieu pour recevoir la puissance de Son Saint-Esprit ? Le pays est remis entre les mains d’une hiérarchie religieuse et cela veut dire entre les mains du diable.

Sermon 3 :

LA CRISE IMMINENTE

Plaidoyers en faveur du Sabbat chrétien

J'entreprendrai le sujet là où nous nous sommes arrêtés hier soir et je lirai simplement deux exemples de déclarations parmi celles que nous avons à l'esprit quand la réunion s'est terminée.

Voici la première : « Monsieur le président et Messieurs du Comité, amis et opposants à cette mesure : permettez-moi d'appeler votre attention sur une chose et c'est un fait avec lequel nous sommes tous d'accord. Personne de ce groupe ne sera ici en 1993. À ce moment-là, nous serons tous d'accord sur la valeur et le caractère sacré du jour du Seigneur ; car la sentence aura été prononcée contre chaque homme : 'Mets ta maison en ordre'. »

« Comme ils tombent rapidement !

Ceux que nous avons connus,

Comme des feuilles d'automne mures

Qui ont vite flétri. »

« Mais tandis que les hommes meurent, la Nation vit. Puisse le Dieu des nations nous guider ainsi que notre postérité pour que 'l'Amérique' puisse être l'objet de chants jusqu'à la fin des temps. » (Tiré de l'allocution de C. B. Botsford devant le Comité de la Chambre sur l'Exposition Mondiale).

En voici un autre :

« Monsieur le président et Messieurs du Comité, il n'y a qu'une seule raison générale que j'aimerais donner pour laquelle cette Foire doit demeurer fermée le Sabbat. Si ces portes sont ouvertes le Sabbat, ce sera périlleux pour nous en tant que nation et ce sera périlleux pour Chicago et pour les intérêts de la Foire. Il y a une chose dont nous devons nous souvenir, c'est que Dieu règne encore, Dieu est encore sur le trône. Dieu n'a pas abdiqué et Il a déclaré que la nation ou le pays qui ne Le servira pas périra. Plus que cela, nous devons nous rappeler que les dix commandements sont le fondement même de toutes nos lois, de la nation comme de l'État, lois qui protègent nos libertés et nos droits. Prenez le cinquième commandement, prenez le sixième commandement contre le meurtre, la protection de la vie et de la personne, tout est basé sur le sixième commandement. Prenez le septième commandement, toutes nos lois, de la nation comme de l'État, tout ce qui se rapporte à la pureté sociale, à la relation de mariage, à la polygamie, est basé sur ce commandement. Maintenant voici que le quatrième commandement est au cœur même de ces dix commandements et n'a jamais été abrogé, pas plus que le cinquième commandement, ou le sixième commandement, ou le septième commandement ou le huitième commandement. Par conséquent, nous devons nous rappeler que si

nous touchons à ce commandement de Dieu qui se trouve au cœur même de ces dix commandements, nous touchons l'honneur de Dieu, nous touchons la loi de Dieu ; car Christ a souligné ce quatrième commandement. Il a dit : 'Le Sabbat a été fait pour l'homme.' Que voulait-il dire par là ? Il voulait dire qu'il n'avait pas été fait pour le Juif seulement mais pour tout homme en tout lieu, à toute époque et de toute condition. Il a dit que le Sabbat a été fait pour l'homme. Il a été fait pour l'homme de toutes les époques et de tous les temps. Il a dit que le Sabbat a été fait pour l'homme ; il a été fait pour le plus grand bien de l'homme à chaque époque du monde, pour son bien-être moral et physique.

« Et c'est pourquoi, chers amis, si nous touchons à ce quatrième commandement qui est le fondement même de tous les autres commandements, nous touchons à l'honneur de Dieu et aux commandements de Dieu. Il n'a jamais été abrogé et si nous lui touchons, Dieu enverra une malédiction sur nous en tant que nation, car Il a distinctement déclaré à Son peuple autrefois qu'Il les punirait pour la profanation de Son jour de Sabbat. Et c'est pourquoi, chers amis, nous ne pouvons, en tant que nation, nous permettre de toucher à ce commandement. Ce qu'il est convenable pour nous de faire donc, c'est de donner un bon exemple aux nations du monde du Sabbat de l'Amérique, de leur donner un exemple du Sabbat chrétien, de leur donner un exemple du Sabbat tel que Dieu l'a conçu.

« Un prince païen visita un jour la reine Victoria et désirait que la reine lui explique le secret de la grandeur de son gouvernement. La reine Victoria envoya chercher une Bible et lui dit en la lui remettant : 'C'est là qu'est le secret de la grandeur d'une nation.' Et le secret de notre grandeur en tant que nation, c'est la Bible qui se trouve exaltée dans toutes les lois portant sur le Sabbat. C'est le fondement de nos lois. » (Tiré de l'allocution du Rév. F. A. McCarrel devant le Comité de la Chambre sur la Foire Mondiale, le 11 janvier 1893).

La Constitution bâillonnée

J'ai lu ces choses simplement en guise d'exemple des arguments qui ont été présentés au Comité pour persuader le Congrès [des États-Unis] de garder fermement la position dans laquelle le gouvernement a été placé.

Maintenant frères, vous vous souvenez que j'ai pris un texte hier soir qui devait durer toute la semaine. Ce soir, je voudrais lire un autre passage dans le même sens. Le voici :

« Frères et sœurs, comme j'aimerais vous dire quelque chose qui vous éveillerait par rapport à l'importance de ce temps et la signification des événements qui ont lieu maintenant autour de nous. Je vous signale les mouvements agressifs qui sont en train de se produire en vue de restreindre la liberté religieuse. »

C'est ce que nous voulons étudier ce soir. Et alors qu'avec l'aide du Seigneur, je placerai devant votre esprit les événements actuels, je veux que vous soyez aussi anxieux de les recevoir et de les voir que Dieu l'est que nous le soyons, afin que nous puissions comprendre Sa pensée et être d'accord avec Lui dans ce sens.

Il y a sans doute des gens dans cette maison qui étaient ici il y a environ trois ans quand on m'a demandé d'exposer un sujet qui était, je pense, « La crise présente ». Ceux qui étaient ici se souviendront qu'en rapport avec notre œuvre en ce temps-là, qui s'occupait à présenter une pétition au Congrès et s'élevait contre toute législation, j'ai appelé l'attention sur le fait que c'était là notre œuvre pour ce temps. Il s'agissait de faire circuler ces pétitions dans tout le pays afin que nous puissions, par ce moyen, éveiller l'esprit du peuple américain sur cette question et envoyer des pétitions au Congrès en nombre si abondant que le Congrès puisse en comprendre le principe et constater qu'il valait peut-être mieux reporter à plus tard une telle législation. L'idée était de présenter la vérité aux gens par ce moyen. Et vous vous souviendrez que j'ai appelé votre attention sur cette pensée : cette œuvre continuerait seulement jusqu'à ce que le dimanche ait été adopté, jusqu'à ce qu'une loi du dimanche ait été passée, et toutes nos pétitions seraient alors du passé et notre œuvre en ce sens s'arrêterait parce qu'il ne serait plus utile pour nous de protester contre une action du Congrès déjà réalisée.

Bien, nous en sommes maintenant là. Nous sommes maintenant rendus à l'endroit auquel je faisais référence ce soir-là, il y a de cela trois ans. De l'évidence donnée hier soir, nous pouvons clairement voir que le gouvernement des États-Unis est maintenant entre les mains d'une hiérarchie et non plus entre les mains des représentants du peuple. Le gouvernement tel que fondé par nos pères n'est plus. L'autorité du gouvernement venant du peuple et exprimée dans la Constitution et le gouvernement qui dit être dirigé selon la Constitution ne sont plus. La Constitution a été outrepassée et elle est maintenant ignorée. Elle a été ignorée par le Comité l'autre jour ; en fait, elle a été totalement bâillonnée et une hiérarchie s'est fait entendre, sur des positions hiérarchiques et donnant des arguments hiérarchiques seulement. Quand c'est le cas quand la Constitution elle-même est bâillonnée et privée de Sa considération devant un Comité du Congrès, lui dont la seule autorité vient de la Constitution qui se trouve évincée par un autre argument reçu à sa place, alors où est passé le gouvernement ? Le savez-vous ? Où est-il passé ?

(Réponses de l'auditoire : « Entre les mains de l'Église. »)

Bien, à partir des extraits que j'ai lus hier soir, il est évident que le Congrès n'agit pas selon son propre point de vue, selon les principes qu'il soutient, par crainte de ce que les Églises vont faire ; et ses membres n'osent pas agir de la manière dont les gens sensés veulent les voir agir, par crainte de ce que les Églises feront en créant plus d'agitation au sein de la nation que s'ils avaient agi à l'opposé. C'est précisément la raison que le juge Hammond a invoquée pour justifier sa décision dans un article qui a été par la suite imprimé, affirmant que lorsque les Églises ont exigé une législation de la sorte, c'était agir en homme d'état que de l'accorder, parce que les protestants étaient un peuple combatif et que si on ne leur avait pas accordé ce qu'ils demandaient, ils auraient tellement causé de trouble au sein de la nation que l'État aurait péri. C'est là l'idée. Qu'est-ce que cela veut dire sinon simplement que les principes qui mènent les Églises de confession protestante des États-Unis sont identiques en tous points aux principes de la papauté ? Et la raison qu'ils ont donnée pour légiférer n'est que l'expression des principes de la papauté. La résolution que les Églises ont envoyée au Congrès exigeant une législation est la suivante :

« Il est résolu que nous nous engageons par la présente et l'une envers l'autre à refuser, à partir de ce jour et par la suite, de voter ou de soutenir dans quelque fonction ou position de confiance un

membre du Congrès, qu'il soit Sénateur ou Représentant, qui votera d'accorder une aide supplémentaire de quelque type que ce soit à la Foire Mondiale, à moins que ce ne soit conforme aux conditions stipulées dans ces résolutions. »

Richard W. Thompson d'Indiana qui était Secrétaire de la Marine sous l'administration du Président Hayes l'a bien dit : « Permettre à n'importe quelle Église de dicter à l'avance les lois qui devraient ou non être passées, c'est priver le peuple de l'autorité qu'ils ont confiée au gouvernement et la transférer à cette Église. » Et c'est le cas. C'est arrivé ; et des paroles qui ont été dites comme les représentations qui ont été lues hier soir, il ressort comme un fait littéral devant le monde ce soir que le gouvernement des États-Unis n'est plus un « gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple » comme l'ont conçu nos pères mais un peuple soumis par les Églises et pour les Églises. L'Église dirige le gouvernement ; elle l'a entre ses mains, elle le tient là, et elle se propose de l'y garder.

Maintenant que cela est arrivé, il était parfaitement correct de notre part et de celle de quiconque et de tout le peuple de demander que la chose soit annulée. Même après l'avoir fait pour les raisons données, le Congrès aurait pu l'annuler, il aurait pu s'ouvrir les yeux et revenir à son point de départ. Le Congrès aurait pu défaire cette chose et la ramener là où elle était au départ, et les Églises auraient alors eu à faire un autre effort pour prendre possession du gouvernement. Mais au lieu d'écouter cette demande pour la seule raison qu'ils ont le droit de considérer n'importe quelle question le fondement de la Constitution, ils ont fait taire la Constitution et tout argument sur la Constitution, ont ouvertement refusé de l'entendre et ont été le jouet des Églises qui s'étaient déjà assurées du résultat, fixant ainsi de manière indélébile dans la législation du pays ce qui a été fait.

C'était là pour ainsi dire la seconde étape. Quand la première étape a été franchie, l'étape suivante aurait pu être de reculer, ce qui aurait tout annulé. Mais au lieu de faire cette démarche, ce qui est en train de se produire vient seulement confirmer l'acte, et la chose devient alors irréversible.

Maintenant qu'avons-nous encore à faire à Washington ? Qu'avons-nous besoin de demeurer à Washington avec nos pétitions et nos auditions pour protester contre une législation religieuse ? Rien du tout. Nous n'avons plus de démarches du genre à faire à Washington. Il n'y a plus de place là pour aucune de nos pétitions. Voilà quelle est la situation !

Certains ont demandé : « Bien, supposons qu'une nouvelle législation surgisse, ne pouvons-nous pas émettre une protestation contre elle, aller et demander à nous faire entendre sur la question ? » Quelle serait la base de notre argumentation ? Quelle serait la base de notre protestation ? Que c'est inconstitutionnel ? Mais la Constitution a déjà été ignorée dans ce cas-ci ; et on nous recevrait avec la réponse que tout est accompli et que ce qui a été fait est constitutionnel. C'est ce qui a été déclaré. Et quand ceci est considéré comme constitutionnel, tout le reste suit. Quand j'ai présenté l'idée qu'ils auraient pu être trompés par les représentations qui ont été faites auprès d'eux, on m'a répondu : « Votre argument est irrespectueux pour le Congrès. »

Frère Fifield : « Supposons qu'un autre bill se rende devant un autre comité, ce comité ne pourrait-il pas entendre un argument constitutionnel ? »

Frère Jones : Bien, supposons qu'ils le fassent, quelle en serait la force ? La Constitution a déjà été ignorée. Cette chose est inconstitutionnelle. La législation sur le dimanche est tout à fait inconstitutionnelle. Mais tout cela est arrivé. Et quelle serait la force de n'importe quel argument contre n'importe quel autre bill sur le dimanche, c'est-à-dire sur la base de son caractère inconstitutionnel ? Il n'en aurait tout simplement pas.

Ainsi vous pouvez voir que tout est fini, frères. C'est ce que je veux que vous pensiez, que l'affaire est close. Et le fondement, le seul fondement sur lequel nous avons le droit de nous présenter, la Constitution, nous est enlevé. Nous avons le droit d'y aller là sur la base de ce fondement parce que la Constitution est l'idée divine d'un gouvernement. Le principe du gouvernement des États-Unis est l'idée de Dieu de ce que sont les gouvernements. Et quand nous soutenions la Constitution et ses principes comme étant le concept de Dieu, chaque fois que nous l'avons fait, c'était ce que nous avions à faire puisque c'est le juste concept. Dieu nous l'a donnée en guise d'exemple pour le monde entier, en guise de lumière pour le monde entier, comme juste idée d'un gouvernement et nous avons aussi le droit d'y souscrire. Ils voulaient que nous argumentions l'autre jour contre la fermeture de la Foire le dimanche. Vous voyez que nous ne pouvions pas le faire. Et plus que cela, nous ne pouvions pas argumenter contre sa fermeture le dimanche pour la bonne raison que le dimanche n'est pas le sabbat du quatrième commandement ; car argumenter de cette manière serait simplement permettre et admettre que le Congrès avait avec justesse incorporé le quatrième commandement dans la législation, et que s'ils voulaient seulement reconnaître le jour du quatrième commandement au lieu du dimanche, nous n'aurions rien à dire. Mais nous avons tout à dire contre cette mesure. Ce serait simplement tout abdiquer. En conséquence, nous ne pouvions pas abandonner notre position sur la Constitution. Je dis toujours que nous sommes en merveilleuse compagnie, car en étant exclus par ce comité de toute discussion constitutionnelle, nous sommes en très bonne compagnie car nous sommes en compagnie de la Constitution des États-Unis, et pour se débarrasser de nous, il leur fallait faire taire la Constitution. C'est le groupe auquel nous appartenons.

Ainsi le résumé de toute l'affaire, c'est que nous n'avons plus de voyages à faire à Washington comme précédemment. Évidemment, chaque fois que d'autres questions du genre surgiront, il y aura lieu de présenter nos principes devant les membres du Congrès, tout comme nous répandons la vérité devant tous les gens. Mais nous n'aurons plus à faire de voyages avec des pétitions ou des protestations contre la législation religieuse. C'est du passé. Bien, dans cette œuvre qui est maintenant passée, contre quoi luttons-nous ? Contre quelque chose d'accompli, ou contre l'accomplissement de quelque chose ? Contre l'accomplissement de quelque chose. Pourquoi avons-nous protesté contre l'accomplissement de cette chose ? Qu'avons-nous dit que serait l'accomplissement de cette chose ? Ce serait la formation d'une union de l'Église et de l'État, la fabrication d'une image de la bête.

Le temps est venu de donner le grand cri

Maintenant la chose est accomplie et nous ne pouvons plus protester contre son accomplissement. Mais notre œuvre est-elle totalement terminée maintenant ? N'avons-nous plus rien à faire dans le monde ? Toute notre œuvre s'arrête-t-elle maintenant et n'avons-nous plus rien à faire dans le monde ? Non. Notre travail n'est pas fini. Nous avons une œuvre à faire mais notre œuvre ne

peut plus être faite de cette façon. Alors quelle est notre œuvre ? Donner l'avertissement contre ce qui est déjà accompli. Mais ce qui est accompli, c'est la fabrication de l'image de la bête. Alors ceci ne nous place-t-il pas face à face avec le message du troisième ange tel qu'on peut le lire ? Ceci ne nous amène-t-il pas, vous et moi, et ne nous confine-t-il pas au message du troisième ange comme étant littéralement opposé à ce qui s'est passé ? Il n'y a pas d'issue sinon celle-ci, parler du message du troisième ange tel qu'il se lit en paroles, et contre ce qui a été fait. Le message du troisième ange se lit en ces mots : « Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit sa marque sur son front ou sur sa main. » Alors ceci ne démontre-t-il pas en soi que l'image est là et que tout est en place pour recevoir la marque ?

Je le répète, nous ne pouvons pas protester contre l'accomplissement de la chose parce qu'elle a déjà été réalisée. Nous ne pouvons plus aller au Congrès et utiliser des arguments constitutionnels contre une législation religieuse, nous ne pouvons pas protester contre l'établissement d'une image de la bête. Nous ne pouvons pas protester contre le fait que le gouvernement reconnaisse le faux Sabbat. Il est établi et il a été mis à la place du Sabbat du quatrième commandement par un acte défini du Congrès lui-même. Et cette action a placé le gouvernement des États-Unis entre les mains des Églises. Il a établi la marque de la bête comme le Sabbat de la nation et du monde entier et il l'a fait à la place du Sabbat du quatrième commandement en termes précis dans la législation.

Qu'est-ce qu'était la papauté ? Ce n'était pas simplement l'union de la religion et de l'État ; cela existait déjà dans le paganisme. La papauté, c'est l'Église qui dirige l'État, l'Église en possession de l'État et des pouvoirs de l'État et les utilisant pour faire appliquer des décrets religieux. C'est un fait littéral que le gouvernement des États-Unis est maintenant reconnu comme étant entre les mains des Églises de confession protestante et qu'elles l'utilisent pour faire appliquer un décret d'Église avant tout autre décret. C'est pour cela qu'elles l'ont fait. C'est ce qu'elles font maintenant. Cela ressemble-t-il à la papauté ? Cela est-il semblable à la papauté ? Oui monsieur. Je le répète donc, nous sommes ainsi confinés au message du troisième ange. Les faits sont sous nos yeux et nous y sommes réduits comme étant la seule œuvre qui nous reste.

Si nous devons avoir quelque rôle à jouer dans les affaires publiques, il nous faut le jouer autrement que ce que nous avons fait jusqu'ici ; et la seule façon dont nous pouvons jouer ce rôle avec eux, c'est simplement d'avertir les gens de ce qui est arrivé, du danger de recevoir ou d'admettre le bien-fondé de ce qui a été fait.

Nous sommes réduits à cette seule voie et il n'y a pas d'autre moyen d'en sortir. À partir de ce jour, tout homme qui professe œuvrer pour le message du troisième ange ne peut porter ce message ni donner ce message d'aucune autre façon qu'en employant les mots de ce message : « Si quelqu'un adore la bête et son image. »

Mais jamais avant 1892 l'un de nous n'a eu le droit de dire cela et d'avertir le peuple contre l'adoration de l'image parce que l'image n'avait pas encore été faite. Nous avons dit aux gens que cela approchait et que lorsque certaines choses surviendraient, l'image serait faite et l'avertissement serait alors : ne l'adorez pas. Ceci a été notre message, mais ça ne l'est plus. Nous ne pouvons plus leur parler ainsi maintenant. Nous ne pouvons plus faire cela maintenant ; la chose est faite. Nous sommes

donc restreints à cette seule chose. Je le dis à nouveau : il n'y a aucune issue sinon de prêcher le message du troisième ange tel qu'il se lit : « Si quelqu'un adore la bête et son image. » Mais il y a un mot qui apparaît juste avant cela : « Le troisième ange suivit, disant d'une voix forte. » Qu'est-ce sinon le grand cri du message du troisième ange qui nous est donné maintenant ? Ceci ne nous montre-t-il pas que lorsque le temps est venu de donner le message directement, dans les mêmes termes dans lesquels on peut le lire, c'est vraiment le temps du grand cri ? Nous avons eu suffisamment de preuves sous les yeux dans toutes ces choses qui se sont déroulées ; mais n'est-ce pas là justement le grand cri, dans les paroles mêmes du message, alors que le message est transmis au monde dans les termes mêmes dans lesquels il est donné, n'est-ce pas là le grand cri ? Car c'est ainsi que le message est lancé, avec un grand cri.

Le grand cri

Une autre réflexion maintenant : combien y a-t-il de nations sur terre parmi celles qui ont existé jusqu'à maintenant qui n'ont pas connu d'union entre la religion et l'État ? Aucune. Combien de nations sont là maintenant qui n'en ont pas ? Aucune. Mais une union de la religion et de l'État, une union de l'Église et de l'État, c'est la manière de faire de Satan. Le paganisme était la manière de faire de Satan et il en est de même de la papauté. Et qu'est-ce que nous trouvons maintenant au sein de notre propre nation ? L'image de la papauté.

Par quel instrument Satan a-t-il fait la guerre à l'Église de Dieu quand Christ est né ? Par le paganisme. Par quel instrument a-t-il fait la guerre contre l'Église dans le désert ? Par la papauté. Par quel instrument fait-il la guerre contre le reste ? Par l'image de la papauté. Voir Apocalypse 12. Mais jusqu'à présent l'image n'était pas formée. Maintenant elle l'est. Jusqu'à présent, Satan n'a pas eu le gouvernement des États-Unis entre les mains pour s'en servir contre la vérité divine. Il l'a maintenant. Quelle part donc de la puissance du monde Satan a-t-il maintenant entre ses mains pour la brandir contre l'Église et le Sabbat de Dieu ? Il la possède en entier. N'est-ce pas vrai ?

Maintenant vous et moi sommes engagés depuis des années par notre profession de foi à soutenir le Sabbat du Seigneur. Vous vous êtes engagés à cela. Mais maintenant, chaque particule de puissance que la terre connaisse s'y oppose, avec Satan comme chef pour brandir cette puissance. Alors ne sommes-nous pas amenés face à face avec ce fait qu'aussi certainement que nous maintenons notre allégeance envers le Sabbat du Seigneur, nous aurons à faire face à toute la puissance que cette terre connaît ? Alors ne s'ensuit-il pas que pour le faire nous devons avoir avec nous une puissance qui est plus grande que toute la puissance que cette terre connaît ? Un homme peut-il, par lui-même, résister avec succès à toute la puissance de la terre ? Non monsieur. Alors ne sommes-nous pas restreints à ceci, que nous devons avoir une puissance qui travaille pour nous et qui est supérieure à toute la puissance terrestre ? N'est-il pas temps alors que cet ange descende du ciel avec autorité [puissance] ?

Cette descente de l'ange ajoutant sa voix aux autres, c'est ce qui forme le grand cri. Nous en sommes donc là maintenant, au point où cet ange est descendu avec une grande puissance et nous n'avons pas à être dans la crainte. Même si toute la puissance de la terre était contre le Sabbat du

Seigneur et contre nous parce que nous le soutenons, la puissance de Dieu est donnée à chaque personne qui Lui est fidèle.

Le message qui nous est donné n'est-il pas exactement le message que le Sauveur a donné à Ses disciples ? Ils devaient aller dans le monde entier et prêcher l'évangile à toute créature. Voici notre message. L'évangile éternel à prêcher « à toute nation, race, langue et peuple » (Apocalypse 14 : 6). C'est la même chose. Il leur a dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » (Matthieu 28 : 18). Jésus-Christ a un pouvoir sur la terre qui est supérieur à toutes les puissances de la terre. Ainsi, si Jésus était sur la terre et vivait sur la terre comme autrefois, Il aurait plus de puissance que ce que toute la terre possède. « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre : par conséquent, allez. » Pourquoi aller ? Parce qu'Il a la puissance.

Allez par conséquent et enseignez à toutes les nations ces choses et voici, Je suis avec vous. L'est-Il, est-Il avec vous frères ? Cessons de dire qu'Il sera avec nous. Il ne dit pas cela. Arrêtons de dire cela ; ce n'est pas du tout de la foi. Nous disons : « Il dit : Je serai avec vous ». Et nous Lui demandons d'être avec nous, puis nous nous demandons s'Il l'est ou non. Il dit : « Allez ; Je suis avec vous. » L'est-Il ? Alors remerciez-Le qu'il en soit ainsi. Si vous tombez dans des difficultés, laissez-Le vous aider à en sortir. C'est la fonction de Satan de présenter des difficultés, de mettre des obstacles sur notre route ; mais merci Seigneur, quand le Seigneur est avec nous, Satan ne peut nous barrer la route. Il peut mettre une Mer Rouge devant nous et nous passerons à travers elle ; car Dieu peut ouvrir la mer. Le Seigneur est avec nous et nous voulons que ce soit une chose plus personnelle que « Je serai » de toute façon. Nous voulons une puissance avec nous à chaque moment, travaillant en nous et pour nous, et nous voulons être certains qu'il en soit ainsi. Comment pouvons-nous le savoir ? Il le dit. Alors disons-le également.

Il y a deux points que nous avons noté jusqu'ici : l'un est que nous sommes tenus de donner le message du troisième ange tel qu'il se lit ; l'autre est que nous sommes tenus de faire cette chose unique, qu'aussi certainement que nous donnons notre allégeance aux commandements de Dieu, nous devons faire face à toute la puissance que ce monde connaît, une puissance dont Satan se sert. Et ceci nous confine à cette chose unique dont nous avons besoin afin de pouvoir tenir, afin de tenir ne serait-ce qu'une minute, nous avons besoin d'une puissance qui est plus grande que toute la puissance de ce monde rassemblée. Et la bénédiction de ceci est qu'Il est là et dit : « Je suis avec vous. » Merci Seigneur.

L'union de l'Église et de l'État

Une autre pensée maintenant, et je pense que cela remplira la période de temps qui nous est allouée ce soir, et ces trois points seront suffisants pour ce soir. Le Congrès s'est occupé du quatrième commandement et en a fait le fondement et le motif de cette législation sur le dimanche. Mais il est allé plus loin. Il n'a pas laissé ce commandement tel qu'il se lit. Il n'a pas laissé le commandement tel que Dieu l'a donné. Il n'a pas laissé le commandement tel qu'il est donné dans la Bible et tel qu'il a été enregistré dans les Écritures. Il ne l'a pas laissé tel quel pour que la Direction de la Foire Mondiale l'interprète, chaque homme pour Son propre compte, sur ce qu'il signifie. Le Congrès est allé au-delà de tout cela et a interprété le quatrième commandement comme signifiant « le premier jour de la

semaine communément appelé le dimanche » comme étant « le Sabbat chrétien », « le Sabbat de la nation » et comme devant être observé et honoré par cette nation et par le monde en fermant la Foire le dimanche. Alors je vous demande, qu'est-ce que c'est sinon l'action définie et décidée du gouvernement des États-Unis de mettre le dimanche à la place du Sabbat du quatrième commandement ?

Revenons un peu en arrière maintenant. Le mystère de l'iniquité agissait déjà au temps de Paul. L'apostasie commença ; l'apostasie se poursuivit, l'Église adopta le dimanche ; mais pouvait-elle forcer quiconque à le garder ? Non. Pouvait-elle imposer des restrictions ou user de force contre les gens qui voulaient garder le Sabbat, pour les forcer à mettre le dimanche à la place du Sabbat du Seigneur, tant que l'Église était seule de son côté ? Non. Mais elle voulait forcer les gens à le garder au lieu du Sabbat du Seigneur et ces gens devaient le reconnaître et l'observer au lieu du Sabbat. Elle ne pouvait [cependant] le faire toute seule.

Qu'a-t-elle fait alors pour accomplir son objectif ? Elle s'est emparée du pouvoir terrestre. Combien de puissance ce gouvernement représentait-il dans le monde à cette époque ? L'empire romain était alors la puissance mondiale dominante ; aussi l'Église s'assura-t-elle de toute la puissance du monde et força-t-elle les gens à accepter le dimanche au lieu du Sabbat du Seigneur. Alors n'était-ce pas par cet acte qu'elle réussit à mettre définitivement le dimanche à la place du Sabbat du Seigneur ? Mais qu'est-ce que cela signifiait sinon l'annulation de la loi de Dieu ? Elle a pris le sceau de Sa loi, le cœur de Sa loi, ce qui Le révèle, le sceau montrant qu'Il est ce qu'Il est, elle l'a enlevé par la force et a mis son signe à la place. Qu'est-ce que c'était sinon supplanter Dieu dans la pensée des gens de ce monde ? Et c'est par cet acte qu'elle a réussi son objectif d'annuler la loi de Dieu. C'était la bête. C'est ce qui a fait la bête. Pendant toutes ces années, nous avons prêché que la papauté a annulé la loi de Dieu. Et c'est correct.

Revenons maintenant à notre propre époque et à la question qui est devant nous. Les Églises protestantes n'ont-elles pas gardé le dimanche depuis longtemps ? Ne se sont-elles pas opposées à l'observation du Sabbat du Seigneur depuis longtemps ? Mais elles ne pouvaient forcer personne à garder le dimanche au lieu du Sabbat du quatrième commandement. Elles pouvaient dans une certaine mesure, c'est vrai, appliquer l'observation du dimanche dans les États. Mais nous savons, et elles l'ont toutes confessé, que tous les efforts fournis dans ce sens par les lois des États étaient presque totalement annulés par le fait que le Gouvernement National y était totalement opposé, et nous savons tous que l'une des principales raisons de ces efforts ardues en vue d'amener le Gouvernement National à s'engager en faveur du dimanche, c'était de rendre effectives les lois des États. Alors, afin de réaliser leur objectif d'exalter le dimanche au lieu du Sabbat du Seigneur, ces Églises, le protestantisme de profession, devait s'emparer du gouvernement des États-Unis, de la puissance de ce gouvernement, tout comme l'apostasie précédente s'était emparée de la puissance du gouvernement romain. Et maintenant, elles l'ont obtenu. Et dans cet acte défini par lequel elles l'ont obtenu, elles visaient le Sabbat du quatrième commandement pour l'écarter de leur route et le remplacer par le dimanche. Alors n'ont-elles pas par cet acte défini aussi annulé la loi de Dieu ? Quand l'autre apostasie a été accomplie, cela a créé la bête ! Qu'est-ce que cela a donné cette fois ? L'image. Alors n'est-il pas temps que le message du troisième ange soit donné au monde en ses

propres termes ? « Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit sa marque sur son front ou sur sa main » (Apocalypse 14 : 8).

« Il est temps pour Toi d'agir ! »

Ah ! Et le Seigneur nous a envoyé une parole appropriée pour aujourd'hui : « Il est temps pour toi d'agir Seigneur. » Pourquoi ? « Parce qu'ils ont annulé ta loi. » (Psaumes 119 : 126). Alors cette parole n'est-elle pas la prière que Dieu a mise dans notre bouche pour ce temps ? L'offrez-vous ? Vivez-vous jour après jour et heure après heure en présence de ce fait terrible qu'il est temps pour Dieu Lui-même d'agir si Son intégrité doit être honoré dans le monde entier ? C'est un fait terrible, c'est une position effrayante. Elle nous amène à un niveau de consécration jamais imaginé auparavant, à un niveau de consécration, à un niveau de dévotion qui nous placera en présence de Dieu avec cette pensée terrible : « Il est temps pour toi d'agir Seigneur car ils ont annulé ta loi. »

Qu'est-ce que cette parole sinon une confession et une confession appropriée aussi : « Seigneur, que pouvons-nous faire ? » Voilà que toute la puissance du monde est contre nous ! Que pouvons-nous faire contre cette grande multitude ? La prière de Josaphat ne devient-elle pas la nôtre maintenant : « Ô notre Dieu... nous sommes sans force devant cette multitude nombreuse qui s'avance contre nous, et nous ne savons que faire, mais nos yeux sont sur toi. » Et ils « se tinrent debout devant l'Éternel, avec leurs petits-enfants, leurs femmes et leurs fils ». (2 Chroniques 20 : 12-13)

Qu'est-ce que Joël nous dit de faire maintenant ? « Publiez un jeûne, une convocation solennelle ! Assemblez le peuple, formez une sainte réunion ! Assemblez les vieillards, assemblez les enfants, même les nourrissons à la mamelle ! Que l'époux sorte de sa demeure, et l'épouse de sa chambre ! Qu'entre le portique et l'autel pleurent les sacrificateurs, serviteurs de l'Éternel, et qu'ils disent : Éternel, épargne ton peuple ! Ne livre pas ton héritage à l'opprobre, aux railleries des nations ! Pourquoi dirait-on parmi les peuples : Où est leur Dieu ? » (Joël 2 : 15-17)

Nous nous sommes engagés devant le Seigneur et devant le monde à dépendre de Dieu, [à démontrer] qu'Il aime Son peuple, qu'Il Se manifeste en faveur de ceux dont le cœur est tourné vers Lui. Frères, il y a aussi cette parole effrayante qui exprime la même pensée et nous vient d'Australie. C'est dans le témoignage intitulé « La crise imminente. » Que dit-il ? « Quelque chose de grand et de décisif doit bientôt prendre place. S'il y a un délai, le caractère de Dieu et Son trône seront compromis. » Frères, nous plaçons le trône de Dieu en danger par notre attitude indifférente, et relâchée. Pourquoi ne peut-Il pas travailler ? Dieu est prêt. Les ouvriers de Dieu ne sont-ils pas prêts ? Mais s'il y a quelque délai, « le caractère de Dieu et Son trône seront en danger. » Est-il possible que nous soyons sur le point de risquer l'honneur du trône de Dieu. Frères, au nom du Seigneur, et pour Son trône, cessons de Lui barrer la route. Ôtons-nous du chemin. La seule façon dont nous pouvons nous écarter de Sa route, c'est de fuir vers Lui. C'est la seule façon dont nous pouvons nous ôter de Sa route et c'est à cela qu'Il nous appelle maintenant.

C'est ici que nous en sommes. Il nous a donné cette prière. Ô mais quand Dieu nous a donné cette prière, avec quelle sincérité et quelle confiance pouvons-nous Lui présenter cette prière et nous-

mêmes avec elle ? Il nous a donné cette prière, Il nous a dit cette parole : « Il est temps pour toi d'agir Seigneur car ils ont annulé ta loi. »

Autre chose : si nous avons besoin de quoi que ce soit pour nous donner l'assurance qu'il en est ainsi, voici ce mot qui a été lu Sabbat dernier venant de cette dernière lettre reçue d'Australie :

« Frères et sœurs, que pourrais-je dire pour nous éveiller à l'importance de ce temps, à la signification des événements qui prennent place maintenant autour de nous. Je vous indique les actions agressives qui ont lieu pour restreindre la liberté religieuse. Le mémorial de Dieu a été jeté par terre et un faux sabbat a pris sa place devant le monde. »

Non pas « sera » jeté par terre mais « a été » jeté par terre. Le témoignage qui nous est parvenu l'hiver dernier, l'année dernière à ce temps-ci, disait qu'une grande action aurait lieu « pour exalter le faux Sabbat ». Qu'en est-il maintenant ? « Le mémorial de Dieu a été jeté par terre et un faux sabbat a pris sa place devant le monde. »

Avec quelle rapidité la parole de Dieu s'accomplit de nos jours ! Une lettre nous apporte le témoignage que telle et telle choses « auront lieu » ; la lettre suivante dit que c'est arrivé. Une lettre apporte une parole venant du Seigneur disant que des efforts sont en cours « pour faire » telle et telle chose ; la suivante apporte la parole du Seigneur que cette chose « est accomplie ».

Frères, ne devrions-nous pas nous tenir prêts à intervenir, prêts à répondre à la parole de Dieu à l'instant même ? Il n'y a pas de temps à perdre donc, pas même un instant. Frères, cherchons Dieu de tout notre cœur. Ces témoignages que le frère Prescott a lus dans l'heure précédente nous mettant face à face avec cette pensée de faire appel à Dieu pour [qu'Il nous donne] Son Saint-Esprit, n'est-ce pas là la preuve même que toute l'œuvre, tout le message et tout ce qui s'ensuit est devant nous. Alors le texte n'est-il pas applicable, ce texte que j'ai cité hier soir ?

« Le peuple qui verra maintenant ce qui doit bientôt survenir en constatant ce qui se déroule devant nous, ne se confiera plus aux inventions humaines et sentira que le Saint-Esprit doit être reconnu, reçu et présenté aux gens. »

Je lis maintenant cette phrase au complet :

« Le mémorial de Dieu a été jeté par terre et un faux sabbat a pris sa place devant le monde ; alors que les puissances des ténèbres remuent les éléments d'en bas, le Seigneur Dieu du ciel envoie la puissance d'en haut pour faire face à l'urgence en éveillant ses agents vivants à exalter la loi du ciel. Maintenant, en ce moment, c'est le temps de travailler dans les pays étrangers tandis que l'Amérique, le pays de la liberté religieuse, s'unit avec la papauté pour forcer les consciences des hommes à honorer le faux sabbat. »

Non pas maintenant « établir » le faux sabbat, mais honorer le faux sabbat qui a été établi et qui s'élève maintenant devant le monde.

Puis ce mot nous est parvenu en date du 30 août 1892. Après avoir cité le texte d'Apocalypse 3, il dit ceci :

« 'Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.' (Apocalypse 2 : 5) Le peuple élu de Dieu a perdu Son premier amour. Sans cet amour, toute leur profession de foi ne sauvera pas une seule âme de la mort. Supposez que l'attention soit détournée de toute différence d'opinion et que nous suivions le conseil du Témoin véritable. Quand le peuple de Dieu humiliera son âme devant Lui, cherchant individuellement le Saint-Esprit de tout son cœur, on entendra venant de lèvres humaines un témoignage comme celui qui est représenté dans cette Écriture : 'Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire.' (Apocalypse 18 : 1) Il y aura des figures resplendissant de l'amour de Dieu, il y aura des lèvres touchées par le feu sacré disant : 'Le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché'. »

Frères, que cette parole puisse sortir de toutes les lèvres en ce lieu, à ce séminaire, dans cette église, avant que ce séminaire et cette conférence ne prennent fin ! Dieu n'a-t-Il pas rendu les choses assez claires ? N'a-t-Il pas suffisamment expliqué les événements qui se déroulent devant nous et que nous ne pouvons ignorer ? Alors ouvrons nos yeux et nos cœurs, et demandons au Seigneur de venir et de prendre totalement possession de nous et de nous utiliser comme il Lui plaît.

Sermon 4 : L'AVERTISSEMENT

L'image de la bête formée

Une question m'a été remise.

Question : Les États peuvent-ils en toute logique refuser de suivre la décision de la Cour Suprême définissant la Constitution nationale dans sa relation avec la religion ?

Frère Jones : Non monsieur. En fait, les États n'ont pas besoin de le faire. La Cour Suprême des États-Unis s'est engagée dans la direction tracée par les États. C'est la façon dont cela s'est passé. C'est là le malheur.

Je commence la leçon ce soir en lisant Apocalypse 14 : 9. « Et un autre, un troisième ange les suivit, en disant d'une voix forte : Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main... » Je n'ai pas besoin de présenter d'autre preuve ce soir pour montrer que nous sommes rendus au temps de l'accomplissement de ce verset, sinon en faisant simplement référence aux points mentionnés hier soir. Trois points distincts ont été soulevés hier qui nous amènent à ce verset. Maintenant c'est là l'avertissement que nous devons donner au monde. Et aucun homme ne peut donner le message du troisième ange sans le donner exactement comme il se lit. Mais quelle conséquence entraîne le mépris du message contenu dans ce verset ? Le vin sans mélange de la colère de Dieu. Et quelle est la chose qui vient ensuite ? Je veux dire dans l'accomplissement de la prophétie, quelle est la chose suivante que nous devons attendre ? (Auditoire : « La colère de Dieu ! »). Exactement.

Nous sommes maintenant arrivés au grand cri, n'est-ce pas ? Cette partie de la prophétie est atteinte. Nous sommes arrivés à l'image de la bête ; nous avons atteint cette partie, cette prophétie est accomplie. Maintenant bien sûr, il y a beaucoup d'autres choses dans les agissements de la bête qui doivent contribuer à son accomplissement, mais toutes ces choses, les persécutions, les miracles mensongers, etc., sont simplement la conséquence de ce qui a précédé : ce ne sont que les simples paroles et gestes de l'image déjà érigée. Nous ne devons plus maintenant attendre quelque grand mouvement, merveilleux et précis venant de la part de la législature ou du gouvernement comme devant accomplir cette partie de la prophétie, parce que l'image est déjà en place. C'est accompli. Ce qui doit arriver dans le futur concernant la législation, les luttes et les conflits, les émeutes, les guerres et tout le mal qui surviendra, ne sera que le résultat inévitable et la conséquence de ceci. Quelle sera alors la suite de la prophétie que nous avons ici devant nous ? Apocalypse 14 : 9-10. (Auditoire : « La colère de Dieu. ») Exact.

Je dois maintenant présenter la question d'une autre façon, afin de la rendre un peu plus claire. Y a-t-il quelque article de loi, quelque action spéciale de ce gouvernement que nous devons maintenant considérer en accomplissement de cette prophétie ayant trait à la formation de l'image de

la bête ? Qu'avons-nous attendu tout ce temps ? Nous avons attendu une législation, un geste ou quelque chose devant se produire au sein du gouvernement ou de sa part qui érigerait l'image de la bête. C'est ce qui a tout ce temps retenu notre attention. Mais maintenant, l'attendons-nous encore ? (Auditoire : « Non monsieur. ») Exact. Maintenant que c'est arrivé, est-ce que tout ce qui se rapporte à l'image de la bête ne s'y trouve pas inclus ? Et tout ce qui doit dorénavant en sortir concernant l'image de la bête et son œuvre serait-il autre chose que les conséquences de ce qui est déjà là ? Est-ce que tout ce que l'image doit faire n'est pas inclus dans l'image dès le départ ? Alors tout ce qui proviendra dorénavant de l'image de la bête étant déjà englobé dans ce qui a été fait, quel point important se trouve ensuite mentionné dans les termes du message ? (Auditoire : « Les sept dernières plaies. ») Oui. L'œuvre de l'image de la bête dans cette prophétie est suivie par les sept dernières plaies.

Plaçons maintenant ces trois choses ensemble. Nous attendions l'image de la bête, puis les sept dernières plaies et ensuite la venue du Seigneur. L'image de la bête est arrivée n'est-ce pas ? La venue du Seigneur est encore future, n'est-ce pas ? Mais les sept dernières plaies se situent entre les deux. Alors quel est le prochain grand événement dans l'histoire de ce monde, de l'humanité et du salut ? Les sept dernières plaies. Puisqu'il en est ainsi, il convient que nous réfléchissions très sérieusement à la période dans laquelle nous vivons, n'est-ce pas ? Il convient aussi que nous pensions sérieusement à la manière dont nous vivons.

Quelqu'un dans l'auditoire : « Est-il nécessaire d'amender la Constitution ? »

Frère Jones : La Constitution, nullement ! Non, nous n'avons plus de Constitution. Elle se trouve écartée. Elle a été mise de côté, écartée. Nous ne pouvons plus l'utiliser. Qu'est-ce qu'un amendement pourrait faire de plus que ce qui a été fait ? Ne voyez-vous pas qu'ils ont mis de côté la Constitution ? Pourquoi quelqu'un voudrait-il un amendement ?

Le prochain grand événement

Mais l'idée que je veux maintenant vous présenter, c'est que le prochain grand événement marquant dans l'histoire de ce monde et dans l'œuvre du salut est ce dont le texte nous parle ici. Ceci le démontre ouvertement. Regardons-le de nouveau. Nous devons donner cet avertissement au monde : « Si un homme adore la bête et son image, et reçoit sa marque sur son front ou sur sa main. » C'est l'avertissement que nous devons donner. Bien, à quoi mène cet avertissement ? (Auditoire : « Au vin de la colère de Dieu. ») Qu'est-ce que le vin de la colère de Dieu ? (Auditoire : « Les sept dernières plaies. ») (Apocalypse 15 : 1). Alors n'en découle-t-il pas forcément que les sept dernières plaies constituent l'événement qui vient immédiatement après cet avertissement et que l'avertissement va se terminer avec les sept dernières plaies ? Et nous sommes maintenant rendus au point où cet avertissement commence avec une voix forte, selon ses propres termes. Alors ce qui a commencé et l'œuvre qui est maintenant entre nos mains ne se termineront-ils pas en nous amenant face à face avec les sept dernières plaies ? (Auditoire : « Oui monsieur. ») Quand cette œuvre d'avertissement sera terminée, où en serons-nous ? (Auditoire : « Au déversement des plaies. »)

Maintenant êtes-vous satisfaits qu'il en soit ainsi ? Êtes-vous satisfaits que les dernières plaies soient la prochaine étape qui vient après avoir donné cet avertissement au monde ? (Auditoire : « Oui monsieur. ») Alors tandis que nous allons ici et là donner cet avertissement, n'est-il pas dans la nature de la chose que nous devons le faire en considérant les plaies qui doivent tomber sur ceux à qui nous l'adressons, et que nous devons nous-mêmes être fidèles au message que nous donnons si nous voulons être protégés quand les plaies dont parle le message tomberont ? Mais qui sera protégé à ce moment-là ? Ceux sur lesquels aura été tirée « la couverture du Tout-Puissant ». Et cette couverture du Tout-Puissant est la couverture dont a parlé le prophète Ésaïe en disant : « Je me réjouirai en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert de la robe de justice, comme le fiancé se pare d'ornements, comme une fiancée se pare de ses bijoux. » (Ésaïe 61 : 10). C'est la couverture que Dieu étend sur Son peuple qui protège chacun d'eux de la colère de Dieu, maintenant et pour toujours. Avez-vous cette robe de justice ?

Un temps de réforme et de préparation

Maintenant une autre chose ici. Nous vivons en marge d'un autre fait terrible, c'est-à-dire que si ce message que nous devons maintenant donner n'est pas reçu, de terribles conséquences y sont attachées : c'est le vin de la colère de Dieu qui sera reçu de sorte que lorsque le message prendra fin, la colère de Dieu lui succédera. Je dis que nous sommes en train de vivre dans ce contexte. Et l'œuvre qui doit nous amener face à face avec ce fait, comme cela nous est ici rapporté, cette œuvre a déjà commencé. Par conséquent, cela ne donnera-t-il pas à la réforme de santé une puissance qu'elle n'a pas encore atteinte ? Quand la réforme de santé a été donnée au peuple de Dieu, elle a été définie comme étant ce qui devait préparer le peuple pour la translation. C'est là la raison d'être de la réforme de santé. La chose principale, la grande chose que Dieu veut que la réforme de santé fasse, c'est de préparer Son peuple pour la translation. Mais il nous faut passer à travers les sept dernières plaies avant d'être transmués ; si le sang d'un homme est impur et plein de déchets, sera-t-il capable de passer à travers ce temps, alors que l'air sera contaminé par la peste [les maladies contagieuses] ? Il ne le pourra certainement pas.

Ceci nous amène face à face avec d'autres expériences solennelles, n'est-ce pas ? Et encore d'autres vérités solennelles. Beaucoup de questions importantes et solennelles nous ont déjà été présentées. Et, mes frères, il y en a encore beaucoup d'autres à venir. Nous sommes dans le temps le plus solennel dont nous n'ayons jamais été témoins. Considérons-le bien.

Prenons maintenant les points qui ont déjà été présentés dans les différentes leçons données, les pensées profondes et les expériences solennelles auxquelles nous avons dû faire face dans notre engagement religieux. Je voudrais maintenant savoir comment sur terre il sera possible que l'un d'entre nous puisse faire face à ces expériences sans posséder Jésus-Christ pleinement. J'aimerais que quelqu'un me le dise. (Auditoire : « Nous ne le pouvons pas. ») Évidemment, nous ne le pouvons pas. Alors, mes frères, laissons-Le entrer dans toute Sa plénitude aussi rapidement que possible. Nous avons besoin de Lui à chaque moment et chaque leçon subséquente nous fera voir de plus en plus notre besoin de Lui.

Les sept dernières plaies

Il y a maintenant deux autres points que j'aimerais vous présenter ce soir, que nous ne décrivons que brièvement, pour le besoin du moment, concernant la prochaine leçon sur les plaies.

Lorsque la première plaie tombera, elle tombera sur les hommes qui « ont reçu la marque de la bête et ceux qui ont adoré son image » (Apocalypse 16 : 1-2). Ce sont les gens mêmes auxquels est donné l'avertissement de ce message. Ensuite les plaies se succéderont l'une après l'autre jusqu'à la sixième, alors que les esprits impurs rassembleront « les rois de la terre et du monde entier pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. » (Apocalypse 16 : 14-16). Cette bataille est livrée quand le Sauveur vient, car « Je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblées pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée. Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image. » (Apocalypse 19 : 11, 19, 20). À ce moment-là, le septième ange verse sa coupe dans les airs et il sort du temple céleste une voix forte venant du trône et disant : C'est fait. On entend des voix, des tonnerres et des éclairs, puis il se produit un grand tremblement de terre comme il n'y en a jamais eu d'aussi puissant et d'aussi grand depuis que les hommes sont sur la terre. Chaque île s'enfuit et les montagnes disparaissent. Les cieux s'éloignent comme un rouleau [qu'on roule] et chaque montagne et chaque île sont déplacés de leur position. (Apocalypse 16 : 17, 18, 20 ; 6 : 14). Et le Seigneur Jésus consumera la bête et son image par le souffle de Sa bouche, et Il les détruira par l'éclat de Son avènement (2 Thessaloniens 2 : 8). Et le reste des habitants de ce monde méchant qui ne montèrent pas à la bataille d'Harmaguédon, « furent tués par l'épée de celui qui était assis sur le cheval, une épée qui sortait de sa bouche » (Apocalypse 19 : 21). L'épée de Celui qui est assis sur le cheval, c'est l'éclat de la venue du Seigneur.

Alors les événements qui sont directement et inséparablement reliés à la fin du monde sont les événements qui suivent l'œuvre, une œuvre dans laquelle nous sommes totalement impliqués. C'est la réalité présente.

Frères, croyez-vous que les sept dernières plaies arrivent, tout aussi sûrement que l'image de la bête est venue ? (Auditoire : « Oui monsieur. ») Soyons honnêtes, maintenant ? (Auditoire : « Oui ») Nous attendions que l'image de la bête vienne. Elle est venue. Maintenant que devons-nous attendre ? Les sept dernières plaies. Croyez-vous que la fin du monde arrive avec les sept dernières plaies, tout aussi sûrement que l'image de la bête est chose faite ? (Auditoire : « Oui ») Croyez-vous que la fin du monde survienne avec la septième plaie ? (Auditoire : « Oui ») Alors frères, ces choses signifient quelque chose pour nous en ce moment même.

Nous laisserons ici ce point et examinerons une autre idée en rapport avec notre gouvernement et ce que doivent être et peuvent seulement être les conséquences de ce que le gouvernement a fait, c'est-à-dire les conséquences pour le gouvernement lui-même.

Cherchons Dieu (ou la patience de Dieu)

Commençons avec Actes 17 : 26-27. Paul appelle l'attention du peuple vers Dieu et dit : « Il [Dieu] a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure. » Alors Dieu a fait cette nation d'hommes pour qu'elle habite sur la terre et Il a fixé les limites de la demeure des hommes de cette nation et l'espace que cette nation devrait occuper. Et Il a donné une période de temps à cette nation. Pourquoi l'a-t-Il fait ? Le verset suivant dit : « Afin qu'ils cherchent le Seigneur, et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous ! » Qu'ils s'efforcent de Le trouver en tâtonnant et par hasard Le trouvent ? Non, il n'y a pas de hasard ici. S'ils Le cherchent, quoi ensuite ? Ils Le trouveront. Si quelqu'un Le cherche, il Le trouvera.

Nous apprenons au chapitre quatre de Daniel que Dieu règne sur le royaume des hommes et le donne à qui Il veut. L'idée de Dieu concernant les nations, c'est qu'elles Le cherchent. Alors quand une nation rejette le Seigneur, de quelle utilité est-elle pour Lui ? Aucune. Mais rejettera-t-Il une nation tant qu'elle Le cherche ? Non monsieur. Retranchera-t-Il une nation tant qu'il y aura là des gens qui cherchent le Seigneur ? Il ne le fera pas. Il ne l'a pas fait avant le déluge. Il ne l'a pas fait non plus dans le cas de Sodome et Gomorrhe. S'Il avait pu trouver dix personnes qui cherchent le Seigneur dans Sodome et Gomorrhe, Il n'aurait pas détruit ces villes. Mais Il n'a pas pu les trouver.

Quand Il a fait la promesse à Abraham, Il lui a dit : « Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimera pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. À la quatrième génération, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble. » (Genèse 15 : 13-16). Dieu avait-Il fixé des limites à leur demeure ? Oui. Pour quelle raison ? Afin qu'ils cherchent le Seigneur. Aussi longtemps qu'il subsistait une possibilité qu'ils cherchent le Seigneur, ils occupèrent la place où Dieu les avait mis. Et le Seigneur ne voulait pas donner le pays à Abraham, Son ami, ni à la postérité d'Abraham tant qu'il y aurait là des gens cherchant le Seigneur. Le peuple de Dieu ne pouvait pas l'occuper parce que l'iniquité des Amoréens n'était pas encore rendue à son comble. Mais quand l'iniquité des Amoréens fut à son comble, ils n'étaient plus d'aucune utilité.

Quand le Seigneur établit sur terre un peuple pour qu'il Le cherche, et qu'il ne Le cherche pas, quelle est alors l'utilité de prolonger son séjour sur terre ? Le laisser demeurer sur terre par la suite ne pouvait plus servir à rien sinon qu'à perpétuer l'iniquité. C'est à ce moment précis que le Seigneur emmena Son peuple dans le pays et en chassa les Amoréens. Il dit à Son peuple de ne pas imiter les Amoréens de peur que le pays ne les vomisse comme il avait vomi les Amoréens. Mais Son peuple fit exactement ce que le Seigneur leur avait dit de ne pas faire. Et le pays se vida de ses habitants et Il les remit entre les mains du roi de Babylone.

Il avait établi le royaume de Babylone dans un but ; Il avait fixé les limites de leur demeure. Pourquoi ? C'était afin qu'ils cherchent le Seigneur. Nebucadnetsar chercha le Seigneur en son temps et il proclama la gloire du Seigneur, l'honneur du Seigneur et l'existence du Seigneur à toutes les

nations de la terre. Vous vous souvenez de la proclamation qu'il a faite dans Daniel au quatrième chapitre : « Il m'a semblé bon de dire ce que le Très-Haut a fait pour moi. » Et il raconta son expérience. Lisons jusqu'où est allée sa proclamation :

« Nebucadnetsar, roi, à tous les peuples, aux nations, aux hommes de toutes langues, qui habitent sur toute la terre. Que la paix vous soit donnée avec abondance ! Il m'a semblé bon de faire connaître les signes et les prodiges que le Dieu suprême a opérés à mon égard. Que ses signes sont grands ! Que ses prodiges sont puissants ! Son règne est un règne éternel, et sa domination subsiste de génération en génération. » (Daniel 4 : 1-3)

Le Seigneur avait dit à Nebucadnetsar qu'Il lui avait donné tous les pays des alentours et toutes leurs nations, et qu'elles le serviraient, lui, son fils et le fils de son fils jusqu'à ce que le temps de son pays arrive et puis quoi ? Beaucoup de nations se sépareraient de lui. Dieu avait déterminé le temps assigné à l'avance tout comme la limite de sa demeure ; aussi, quand le temps de son pays arriva, beaucoup de nations se séparèrent de Babylone.

Le fils de Nebucadnetsar lui succéda, puis son petit-fils. Au lieu de chercher le Seigneur et de L'honorer, Belschatsar prit les vases de la maison du Seigneur et les utilisa dans ses festins indignes, se détournant ainsi complètement de Dieu. Alors de quelle utilité sa nation et lui seraient-ils maintenant pour le Seigneur ? Ils n'avaient plus d'utilité. En cette même heure, les doigts d'une main d'homme apparurent et écrivirent sur le mur en présence du roi. Et voici la signification des paroles qui furent écrites : « Dieu a compté ton règne, et y a mis fin. Tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé léger. Ton royaume sera divisé, et donné aux Mèdes et aux Perses. » (Daniel 5 : 26-28)

Ainsi le Seigneur suscita les Mèdes et les Perses. Cherchèrent-ils aussi le Seigneur ?

Dieu avait appelé Cyrus par son nom avant même qu'il entre en scène. Cyrus ne connaissait pas alors le Seigneur. Le Seigneur dit : « Je t'ai appelé par ton nom... avant que tu me connaisses. » (Ésaïe 45 : 4). Mais Cyrus trouva le Seigneur et proclama Son nom à toutes les nations. Le prophète de Dieu à Babylone apporta la parole de Dieu à Cyrus et voyez ce que fit Cyrus. Au premier chapitre d'Esdras, versets un à trois :

« La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout son royaume :

Ainsi parle Cyrus, roi des Perses : L'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de Son peuple ? Que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem en Juda et bâtisse la maison de l'Éternel, le Dieu d'Israël ! Il est le Dieu qui est à Jérusalem. »

Cyrus trouva le Seigneur et Le proclama à toutes les nations de la terre. Cela avait été fait avant même que Cyrus ne paraisse. Darius succéda à Belschatsar. Nous lisons dans Daniel 6 : 26-27 ce que fit Darius : « J'ordonne par décret que, dans toute l'étendue de mon royaume, les hommes tremblent et craignent le Dieu de Daniel : car il est le Dieu vivant, et il subsiste éternellement ; son

royaume ne sera jamais détruit, et sa domination durera jusqu'à la fin. C'est lui qui délivre et qui sauve, qui opère des signes et des prodiges dans les cieux et sur la terre. C'est lui qui a délivré Daniel de la puissance des lions. »

C'est une proclamation splendide sur Dieu, Sa gloire et Sa puissance. Elle ressemble aux paroles du prophète Daniel lui-même. Bien, les Mèdes et les Perses cherchèrent le Seigneur et Le trouvèrent. Mais allons maintenant au chapitre 11 de Daniel et lisons :

« Et moi [c'est-à-dire l'ange Gabriel], la première année de Darius, le Mède, j'étais auprès de lui pour l'aider et le soutenir. Maintenant, je vais te faire connaître la vérité. Voici, il s'élèvera encore trois rois en Perse. Le quatrième amassera plus de richesses que tous les autres ; et quand il sera puissant par ses richesses, il soulèvera tout contre le royaume de Javan [la Grèce]. Mais il s'élèvera un vaillant roi, qui dominera avec une grande puissance, et fera ce qu'il voudra. Et lorsqu'il se sera élevé, son royaume se brisera et sera divisé vers les quatre vents des cieux... » (Daniel 11 : 1-4)

C'est la Grèce. Maintenant lisons Daniel 10 : 20 : « Il me dit : Sais-tu pourquoi je suis venu vers toi ? Maintenant je m'en retourne pour combattre le prince de la Perse ; et quand je partirai, voici, le prince de Javan [la Grèce] viendra. »

L'ange resterait là aussi longtemps qu'il pourrait le supporter et quand ils seraient rendus tellement loin qu'ils ne voudraient plus chercher le Seigneur, l'ange partirait et quand l'ange partirait, la Perse quitterait aussi la scène et serait remplacée par la Grèce. Mais pourquoi le Seigneur avait-Il établi la Grèce ? Afin qu'ils cherchent le Seigneur. Maintenant lisons au chapitre 8, versets 21 à 234 :

« Le bouc, c'est le roi de Javan, la grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi. Les quatre cornes qui se sont élevées pour remplacer cette corne brisée, ce sont quatre royaumes qui s'élèveront de cette nation, mais qui n'auront pas autant de force. À la fin de leur domination, lorsque les transgresseurs seront arrivés à leur comble, il s'élèvera un roi orgueilleux d'apparence et comprenant les phrases obscures. »

Vous voyez ainsi qu'à chaque fois qu'une nation tombe, c'est parce que la transgression est parvenue à son comble ; et les transgresseurs arrivent à leur comble quand ils s'élèvent contre le Seigneur. C'est parce que la mesure de leur iniquité est finalement remplie qu'un autre royaume surgit. Vous pouvez donc voir que la philosophie de toute la question est contenue dans ce verset, que Dieu établit les nations afin qu'elles cherchent le Seigneur et que lorsque l'une d'elles refuse de le faire et se détourne de Lui, l'étape suivante est que cette nation quitte le monde. Il n'y a pas d'autre raison.

La nation qui suivit la Grèce fut Rome. Et Christ parut à l'époque de Rome ; et l'évangile de Christ fut prêché à Rome, même sa terrible corruption. Puis cet évangile de Christ fut confessé extérieurement par une Église apostate et elle s'empara du pouvoir du gouvernement romain pour forcer les gens à reconnaître la religion romaine, pour forcer les hommes à désobéir au Seigneur. Qu'advint-il ensuite du gouvernement romain ? Il fut balayé de la terre.

Aussi mauvais que fut le gouvernement au temps de Tibère, aussi mauvais qu'il fut au temps de Claude et à l'époque de Néron, Dieu prêcha encore l'évangile à Rome et amena des multitudes d'âmes à la lumière et à la connaissance de Son évangile. Il fut même prêché à deux reprises à Néron lui-même par l'apôtre Paul et les joies du ciel lui furent exposées. Mais quand l'évangile devint perverti comme ce fut le cas, et ne servit plus que de manteau pour couvrir l'impiété, et qu'au lieu de chercher réellement le Seigneur, ce peuple se mit à pervertir les moyens mêmes offerts par Dieu pour le salut, que pouvait faire le Seigneur pour un tel peuple ? L'évangile est le seul moyen que possède Dieu pour sauver une personne. Mais quand cet évangile est pris et utilisé seulement comme couverture pour la méchanceté, comment le Seigneur peut-Il réussir à sauver la personne qui s'en sert de cette manière ? Alors il ne reste plus rien qui puisse la toucher.

Notre témoignage

Quand ceci fut accompli dans l'Empire romain par la puissance d'une Église apostate, alors comment pouvait-il continuer à exister ? Il fallait qu'il soit balayé de la terre. Et maintenant, notre nation est devenue la proie du même genre d'iniquité. C'est l'apostasie. Les Églises se sont détournées de Dieu et se sont emparées de la puissance de ce gouvernement. Il s'est vendu à elles et il force maintenant les gens à déshonorer Dieu. Alors quelle est l'étape suivante pour cette nation ? (Auditoire : « La destruction. ») Oui ; mais avant que le Seigneur ne la renverse, Il enverra un message à tous ceux qui veulent être sauvés. Quel est ce message ? (Auditoire : « Le message du troisième ange. ») Oui. Alors ceci ne nous place-t-il pas ce soir face à face avec le fait que le message du troisième ange tel que stipulé est le seul message à être donné sous le ciel, et qu'il doit être donné pour sauver les personnes qui veulent être sauvées de la ruine qui attend cette pieuse nation maintenant envahie et devenue captive d'une Église apostate professant être protestante ?

Bien, l'étape suivante, c'est la fin du monde. Alors ne participons-nous pas en ce moment même aux choses que nous devons prêcher, retenus, impliqués et concernés à chaque jour et à chaque heure par les événements dont l'issue sera la fin du monde ? Est-il difficile, frères, d'amener les gens du monde même à voir cela ? Est-il difficile d'amener les gens du monde à voir ce qui est advenu des nations antérieures ? Est-il difficile d'amener les mondains eux-mêmes à voir qu'il y a ici union de l'Église et de l'État, que l'Église s'est emparée du gouvernement des Etats-Unis ? Est-ce difficile de les amener à ce constat ? Je vous le dis, frères, quand nous irons de l'avant avec la puissance divine et déclarerons les faits réels, tels qu'ils se déroulent sous leurs yeux et que nous leur dirons quelle en sera l'issue, ils commenceront à réfléchir.

Frères, il y a plus de puissance, il y a plus de puissance de conviction, il y a plus de puissance de motivation dans cette déclaration claire, effectuée par la foi en Dieu, et les conséquences de ces choses présentées aux gens comme un fait littéral que dans des tonnes d'arguments. Que vous et moi partions avec ces choses qui se déroulent sous les yeux de tous ces gens, et que nous y appelions leur attention et montrions ce qui s'en vient, et que nous leur parlions, dans la crainte de Dieu et par la grâce et la puissance qu'Il nous donne, des événements à venir en leur révélant les faits réels ainsi que notre sincérité et notre dévotion pour Dieu, que nous leur montrions que nous croyons à ces choses

nous-mêmes, il y aura plus de gens convaincus que dans des tonnes d'arguments basés sur des questions doctrinales. Alors prêchons le message tel qu'il est aujourd'hui.

L'union avec César

Une autre réflexion maintenant. Dieu a eu autrefois une Église dans le monde et une nation, n'est-ce pas ? Christ est venu vers cette Église et cette nation. Il a prêché l'évangile de Dieu, a révélé dans ses principes vivants le mystère de Dieu, Dieu avec les hommes, Dieu dans la chair, Dieu en l'homme, l'espérance de la gloire. Il leur a révélé cela ; ils n'ont pas voulu Le recevoir ; ils L'ont rejeté. Ils ont voulu Le tuer ; ils L'ont poursuivi pour blasphème devant Pilate ; mais Pilate ne pouvait légalement accepter l'offense de blasphème parce que c'était une offense contre la loi juive uniquement. Aussi Pilate a-t-il dit : « Prenez-le et jugez-le selon votre loi. » Mais ils ont dit : « Nous avons une loi et, selon notre loi, il doit mourir. » Mais ils ne pouvaient Le mettre à mort sans un décret de l'Empire romain. Pilate a dit : « Que ferais-je avec lui ? » Ils ont dit : « Crucifie-le. » Pilate : « Crucifierai-je votre roi ? » Ils ont répondu : « Nous n'avons d'autre roi que César. »

En disant cela, n'ont-ils pas rejeté pas totalement le Seigneur pour s'unir à César ? Il fallait qu'ils s'unissent à César pour agir contre la vérité divine, car ils ne pouvaient y arriver autrement. Quand ils se sont détournés de Dieu, L'ont délibérément rejeté, ont pris César pour roi et se sont alliés à une puissance terrestre opposée à la puissance divine, que pouvait alors faire le Seigneur de plus pour eux en tant que peuple, en tant qu'Église, en tant que nation ? Rien. Il y avait des individus dans la nation, il y avait des individus dans l'Église qui craignaient Dieu et n'ont pas pris part à cette chose ; mais ceux-là, les hommes représentant la nation, les hommes représentant l'Église, ils ont fait cette chose. Ils se sont unis ensemble et ils ont ainsi uni la nation et l'Église à César et se sont détournés de Dieu. Alors le Seigneur ne pouvait plus rien faire pour eux en tant qu'Église ou en tant que nation. Tout ce qu'Il pouvait faire, semble-t-il, avant que leur ruine totale et irréversible ne les balaie hors de ce monde, c'était d'appeler ceux qui voudraient bien Le recevoir à en sortir. Il a donc envoyé Son message, Son évangile, aux gens de l'époque, et beaucoup d'entre eux sont sortis de cette Église apostate pour trouver la connaissance de Dieu. Il a appelé du milieu d'eux un peuple à cause de Son nom. Grâce à l'évangile que Christ a envoyé à cette Église apostate, des gens ont été rassemblés, tous ceux qui voulaient être sauvés, et Il leur a alors donné l'avertissement qu'ils devraient s'enfuir quand toute cette coalition serait détruite.

Puis la prédication de l'évangile s'est poursuivie ; mais il y a ces prophéties : « Le mystère de l'iniquité agit déjà » ; « des hommes s'élèveront parmi vous disant des choses perverses pour s'attirer des disciples. » Dans Romains 1 : 8, il est dit que la foi pure de l'Église de Rome était « renommée dans le monde entier ». Et ainsi, au moment où elle a emprunté la voie de l'apostasie, elle en est aussi devenue célèbre partout dans le monde. L'Église apostate était opposée au Sabbat du Seigneur et était déterminée à le détruire et à le remplacer par le faux sabbat, mais elle ne pouvait le faire d'elle-même ; que devait-elle donc faire ? Afin d'y arriver, elle devait s'unir à César. Exactement comme l'avait fait l'Église juive pour se débarrasser de Christ, le Seigneur du Sabbat, l'apostasie a agi pour se débarrasser du Sabbat du Seigneur. Ceci a alors fait d'elle un mystère, Babylone la Grande. Et voici ce qui fut dit d'elle : « Sur son front était écrit un nom, un MYSTÈRE, BABYLONE LA GRANDE,

LA MÈRE DES PROSTITUÉES ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE. » Voilà l'Église de Rome !

Puis vint la Réformation ; Dieu appela un peuple à sortir de Rome par l'intermédiaire de Luther et de d'autres après lui. Mais toutes ces Églises se sont unies à César, suivant l'exemple de leur mère, à chaque endroit où elles en eurent la possibilité, sauf pour l'Église Baptiste du Rhode-Island. Toutes ces autres Églises se sont unies à César selon l'exemple de leur mère et elles sont ainsi devenues ses filles. Puis est apparue la nouvelle république, établissant un nouvel ordre de choses en coupant tous les liens entre l'Église et l'État, ce qui ne fait que suivre l'ordre de choses prescrit par le Seigneur pour un gouvernement. Ainsi, par ses principes fondamentaux et constitutionnels, cette nation a empêché toutes les Églises de former une union avec l'État. Ceci a duré jusqu'en 1892. Mais en 1892, les Églises de confession protestante des États-Unis ont suivi l'exemple de l'apostasie initiale de l'Église de Rome. Afin de se débarrasser du Sabbat du Seigneur et d'exalter à sa place le faux sabbat, ces Églises se sont unies au pouvoir terrestre, au royaume des hommes à César. Elles se sont détournées du Seigneur : elles ont abandonné le Seigneur et se sont alliées l'une à l'autre ; elles se sont détournées de la puissance de Dieu et ont mis leur confiance dans la puissance des hommes et dans un gouvernement terrestre. Ces Églises américaines de confession protestante ont tourné le dos au Seigneur et se sont unies à César, tout aussi certainement que l'avaient fait l'Église juive et l'Église de Rome avant elles et ce, pour les mêmes raisons et dans le même but. Et quoi ensuite ? Ceci a fait d'elles les filles de Babylone tout aussi certainement que la première grande apostasie avait fait de Rome Babylone la mère. Et elles ont même dit « L'Église catholique, notre mère à toutes » et « l'Église protestante épiscopaliennne, la magnifique fille d'une magnifique mère », comme le publiait un journal presbytérien sous la plume d'un docteur en théologie, il y a de cela quelque temps ; et aucune d'entre elles ne l'a jamais nié jusqu'ici selon ce que j'ai pu voir ou entendre.

Elles le disent et c'est vrai. Jusqu'à présent, ces Églises ne s'étaient pas unies aux pouvoirs terrestres. Elles ont eu bien des torts ; elles ont fait beaucoup de choses qui n'étaient pas en harmonie avec l'évangile ; elles s'étaient éloignées de Christ ; mais une femme peut laisser son mari sans pour autant s'unir à un autre homme ; il subsiste toujours un espoir qu'elle revienne vers son mari. Mais lorsqu'elle s'unit à un autre homme, qu'arrive-t-il ? Elle est partie pour de bon ; elle est en effet devenue adultère ; elle ne peut plus être ramenée. Même si elles avaient erré loin de Christ, cependant elles ne s'étaient pas unies à un autre avant 1892. Elles se sont alors délibérément unies à un autre au gouvernement des États-Unis et se sont emparées du pouvoir de la nation. Elles en ont fait leur mari, leur appui et leur soutien à la place du Seigneur. Ces Églises ne sont-elles pas aussi véritablement apostâtes que l'Église papale elle-même quand elle le fit ? Babylone ne comprend-elle pas la mère et les filles ensemble ? De qui est-elle la mère ? « Des prostituées et des abominations de la terre. » (Apocalypse 17 : 4-5). Elles sont donc ses filles, c'est ce qu'on a dit d'elles et aucune d'entre elles ne l'a contesté.

Les jugements divins

Qu'est-ce qui vient ensuite ?

« Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire. Il cria d'une voix forte, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe. Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. » (Apocalypse 18 : 1-5).

Et voyez la septième plaie.

« Le septième versa sa coupe dans l'air. Et il sortit du temple dans le ciel, du trône, une voix forte qui disait : C'en est fait ! Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, et un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y avait jamais eu depuis que l'homme est sur la terre, un aussi grand tremblement. Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, et Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère. » (Apocalypse 16 : 17-19)

Alors où nous situons-nous dans cette série d'événements ? Qu'est-ce qui vient ensuite sur Babylone ? Les jugements de Dieu. Alors, en conséquence directe du message, l'événement suivant se trouve être les sept dernières plaies, lorsque notre œuvre en ce sens aura été accomplie.

Suivant directement l'histoire des agissements de Dieu envers les nations, notre nation se tient aujourd'hui exactement là où les autres nations du monde se sont tenues quand elles ont tourné le dos à Dieu et ont refusé de Le chercher plus longtemps. Nous avons appris ce qui leur est arrivé. Aussi certainement que la ruine s'est abattue sur ces nations, la ruine attend d'un pied ferme cette nation. Or, l'influence de cette nation se fait sentir dans le monde entier.

C'est pourquoi, lorsque la ruine viendra sur cette nation, elle s'abattra aussi sur le monde entier. Quand ces Églises, qui auraient dû appeler les gens et les nations à chercher le Seigneur, ont suivi l'exemple de l'apostasie, ont abandonné le Seigneur puis enseigné aux hommes à dépendre d'une puissance terrestre, alors quelle est l'utilité de les maintenir plus longtemps en ce monde ? Aucune. Qu'est-ce qui attend alors ces Églises ? La destruction seulement, par les jugements de Dieu.

Le grand cri

Mais il y a des enfants de Dieu en elles et avant la chute finale et la ruine, Dieu les appellera à en sortir. Mais ce qui les appelle à en sortir, c'est le message du troisième ange, le grand cri du message du troisième ange. Alors où en sommes-nous, frères ? Nous en sommes au grand cri. Que cette voix forte se fasse entendre alors !

Il y a encore trois autres textes ce soir qui sont tout aussi distincts que les trois que nous avons vu hier soir et qui nous ramènent au message du troisième ange comme tel. Je lirai un passage qui a directement rapport avec celui que nous avons lu hier soir :

« Quand les membres du peuple de Dieu humilieront leur âme devant Lui, cherchant individuellement Son Saint-Esprit de tout leur cœur, on entendra de la part de lèvres humaines un témoignage comme celui qui nous est mentionné dans les Écritures : 'Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire.' » (Apocalypse 18 : 1)

Maintenant je lis l'autre passage qui se trouve directement relié avec ce dernier :

« Jésus désire ardemment accorder à Son peuple l'onction céleste dans une large mesure. Des prières montent quotidiennement vers Dieu en faveur de l'accomplissement de la promesse, et aucune de ces prières présentées avec foi n'est perdue. Christ est monté au ciel, menant la captivité en captivité et a fait des dons aux hommes. Quand, après l'ascension de Christ, l'Esprit est descendu tel que promis, comme un vent impétueux et puissant, remplissant tout l'endroit où les disciples étaient assemblés, quel en fut l'effet ? Des milliers de personnes furent converties en un jour. Nous l'avons enseigné, nous nous sommes attendus à ce qu'un ange descende du ciel afin que la terre soit éclairée de sa gloire. Alors nous serons témoins d'un rassemblement d'âmes semblable à celui qui fut constaté au jour de la Pentecôte. »

« Mais cet ange qui vient ne porte pas un message doux et gentil, mais des paroles calculées pour toucher le cœur des hommes jusqu'au plus profond d'eux-mêmes. Cet ange est représenté comme criant puissamment d'une voix forte, disant : 'Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux...' 'Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux.' Allons-nous en effet, en tant qu'agents humains, coopérer avec les instruments divins pour faire retentir le message de cet ange puissant qui doit éclairer la terre de sa gloire ? »

Où en sommes-nous ? Nous sommes au moment du grand cri du message du troisième ange. Le message de cet ange doit aller de l'avant et appeler le peuple de Dieu à sortir de Babylone. Mais l'ange descend, ayant une grande puissance. Alors ne sommes-nous pas confrontés à la demande que nous avons faite pour obtenir cette puissance que nous devons avoir, pour être revêtus de la puissance d'en haut, la puissance apportée par le Saint-Esprit de Dieu ? N'en sommes-nous pas là ? (Auditoire : « Oui. ») Bien alors, mes frères, restons ici. Restons là, demandant cette puissance et dépendant totalement d'elle quand elle viendra.

Sermon 5 :

L'OBJECTIF DE LA PAPAUTÉ

Principes de base

J'ai découvert que certaines personnes commencent à devenir un peu perplexes, soit parce qu'elles ne font pas ce que nous avons convenu le premier soir, ou alors elles ne sont pas arrivées ici à temps pour s'y engager. Vous vous souvenez que nous avons convenu, le premier soir, de nous en tenir au texte de l'Écriture et affirmer comme vrai : « Si un homme pense qu'il connaît quelque chose, il ne connaît rien comme il devrait le connaître. » (1 Corinthiens 8 : 2) Certains qui sont peut-être arrivés après que les leçons aient commencé et d'autres qui ont quelque peu oublié de s'en tenir à ce texte, ont commencé à parler comme ceci : « Bien maintenant, toutes ces choses que vous avez établies sont claires ; mais je ne vois pas comment elles peuvent s'accorder » avec telle et telle choses que nous soutenions auparavant.

N'ayez aucune crainte. Si ces choses sont claires ils disent qu'elles le sont alors considérez-les. Si elles sont nouvelles n'essayez pas de mettre du vin nouveau dans de vieilles outres. À tous ceux qui peuvent penser que ces choses sont nouvelles, je dis : N'essayez pas de mettre du vin nouveau dans de vieilles outres. Ce n'est pas possible. Ne vous préoccupez pas de ce que vous pensiez auparavant. Je ne parle pas de ces choses au hasard, non pas du tout. Je sais ce que je dis et je sais que certaines autres choses en dépendent. Si votre pensée était auparavant juste, tout va concorder ; si votre pensée n'était pas juste, cela ne concordera pas. Étudions ces choses ensemble. Est-ce que je vous ai apporté des points qui ne sont pas des faits réels ? (Auditoire : « Non »).

Tout ce que nous étudions cette semaine, c'est ce texte unique avec lequel nous avons débuté. Beaucoup d'autres choses vont survenir sur lesquelles nous n'avons pas encore cité de texte ; mais cette semaine, nous allons étudier ce texte : « Les gens qui verront maintenant ce qui doit bientôt venir sur nous à travers les événements qui se déroulent sous nos yeux, ne se fieront plus aux inventions humaines et sentiront que le Saint-Esprit doit être reconnu, reçu et présenté au monde. »

Maintenant nous nous sommes jusqu'ici assez bien entendus sur ce qui est en train de se dérouler devant nous et sur certaines des choses qui doivent bientôt survenir. Prenons ce que nous avons élaboré, utilisons-le de façon optimale et le reste prendra soin de lui-même quand cela arrivera.

Liberté religieuse et réaction papale

Ce soir, je vais entreprendre une autre étude dans la même ligne de pensée ce qui se déroule en ce moment devant nous. J'appellerai simplement votre attention aux faits, aux choses que vous pouvez voir et aux choses que tout le monde peut voir, tous ceux qui lisent les nouvelles habituelles dans les journaux quotidiens du monde. Vous pouvez les voir et tout le monde peut les voir. Avons-nous apporté quelque chose dans ces leçons jusqu'ici qui ait trait à ce qui se déroule sous nos yeux et

que personne ne peut voir ? (Auditoire : « Non. »). Pour ce qui est des événements à venir, nous pouvons leur dire ce qui s'en vient. Ils peuvent ne pas croire que cela va bientôt arriver évidemment, mais ils ne peuvent s'empêcher de voir ce qui se déroule sous leurs yeux.

Il y a quatre ans, à l'automne, j'avais été désigné pour écrire les textes de la semaine de prière sur « Notre position et notre œuvre actuelles ». J'y avais alors mentionné certaines des pensées auxquelles j'ai fait référence l'autre soir ; mais j'appelle maintenant votre attention à une pensée toute particulière pour notre étude de ce soir.

La voici : « Sous notre Constitution telle qu'elle est, la séparation totale de l'Église et de l'État et la parfaite liberté religieuse qu'elle assure sont devenues un phare indiquant la voie du progrès à toutes les autres nations et ce, depuis une centaine d'années. Le principe américain des libertés et des droits humains a eu une influence irrésistible sur d'autres nations dans toutes les parties du globe. C'est ici le véritable principe du protestantisme qui est, en bref, le principe énoncé par Christ que les hommes devaient rendre à César seulement ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

« Contrairement à ce principe, la papauté a constamment maintenu le fait qu'aucun État ne pouvait exister sans faire alliance avec l'Église, en fait que les États n'existent que pour le soutien et le bénéfice de l'Église. Il est vrai que le principe américain n'a pas été adopté clairement par aucune autre nation ; cependant son influence a été sans pareille pour détourner l'esprit des hommes de l'influence de la théorie papale. Mais en ce moment même, alors que les autres nations courtisent dans leur perplexité le soutien de Rome, la papauté en profite pour affirmer à nouveau la théorie papale et prétendre que ces choses sont une reconnaissance de la part des dirigeants et gouverneurs que sa théorie est correcte.

« Maintenant, considérant tout ceci, en ce moment précis, en cette année même en fait, en 1888 [J'ai mentionné ici l'Amendement constitutionnel proposé et le Décret national du dimanche qui étaient alors présentés au pays, tels que proposés par le Sénateur Blair, et dans lesquels le christianisme en tant que religion de la nation, et le dimanche en tant que sabbat, devaient être reconnus ; puis j'ai poursuivi ainsi :] Quand ce sera accompli, son influence en faveur de la papauté sera inestimable. On dira alors que cette nation qui avait fait de si grandes prétentions en faveur de la liberté religieuse et qui avait été présentée comme le modèle des gouvernements terrestres, a été forcée de renverser ce qui était supposé être l'ordre éclairé de faire les choses et d'adopter les principes que l'Église a maintenus de tout temps.

« Puis, comme cette nation a été un modèle de liberté, de connaissance et de progrès pour toutes les autres, quand les principes auront été ainsi renversés, quand les libertés et les droits des hommes seront niés, quand la nation sera ramenée aux principes de la papauté en vigueur au Moyen Âge et que la persécution pour motif de conscience suivra, la réaction sur les autres nations sera de nature à confirmer hors de tout doute et amplifier les prétentions et la puissance de la papauté.

« Et ainsi sera accomplie l'Écriture : 'Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dans le livre de la vie' (Apocalypse 13 : 8). De cette manière, le pouvoir sera de nouveau donné à la papauté de faire la guerre aux saints de Dieu, comme le démontre l'Écriture : 'Je

vis cette corne faire la guerre aux saints, et l'emporter sur eux, jusqu'au moment où l'Ancien des jours vint et que le jugement fut donné aux saints du Très-Haut, et le temps arriva où les saints furent en possession du royaume.' (Daniel 7 : 21-22). »

L'influence des États-Unis

Je n'avais pas alors trouvé ce passage que je lirai maintenant provenant de l'ouvrage Church and State (L'Église et l'État) de Schaff. Le Dr Philip Schaff, ayant habité en Europe et étant lui-même né là-bas, n'étant pas arrivé dans notre pays avant l'âge adulte, gradué des universités européennes et comprenant les affaires européennes mieux que quiconque aux États-Unis, venant ensuite ici et comprenant les affaires des États-Unis à un degré considérable, écrit ainsi dans Church and State in United States (L'Église et l'État aux États-Unis), p. 83 :

« En conclusion, nous devons examiner brièvement l'influence du système américain sur les nations étrangères et leurs Églises.

« Au sein de la génération actuelle, le principe de la liberté religieuse et de l'égalité, accompagné d'un relâchement correspondant du lien unissant l'Église et l'État, a fait des progrès constants et irrésistibles parmi les principales nations d'Europe et a été plus ou moins clairement enchâssé dans le texte de leurs constitutions...

« Le succès du principe de la liberté religieuse aux États-Unis a stimulé ce progrès sans aucune interférence officielle. Tous les avocats du principe volontaire [dans le soutien des Églises et de la religion] et d'une séparation de l'Église et de l'État en Europe soulignent son exemple comme leur argument pratique le plus fort. »

Frère Lewis Johnson : « Nous savons que c'est le cas en Scandinavie. »

Oui, c'est connu dans toute l'Europe. Mais ce que nous voulons savoir, c'est que c'est aussi le cas dans ce pays, que c'est bien l'influence que notre pays a donnée jusqu'ici, et ceci afin de voir ce que sera son influence maintenant qu'il a changé de cap et se dirige en sens contraire.

Voici une déclaration datée de 1871 du Dr Schaff sur les principes de la papauté en rapport avec l'Empire germanique :

« Le traité de Westphalie de 1648 confirma l'égalité des droits des deux Églises en lutte. Mais le pape n'a jamais consenti à une tolérance même limitée et protestera toujours contre elle. Le manifeste papal de 1864 condamne la tolérance religieuse comme faisant partie des 80 hérésies de l'époque. L'Église romaine ne reconnaît aucune autre Église et ne peut le faire tout en demeurant consistante avec elle-même. Elle ne reconnaît aucune frontière géographique ou nationale et se rallie autour du centre commun, 'le vice-régent de Dieu sur la terre' au Vatican. Elle doit évidemment se soumettre, nécessité oblige, mais le fait avec protestations. » (p. 91-92)

Vous voyez, par conséquent, que les principes de la papauté sont directement opposés aux principes de la Constitution des États-Unis.

Je lirai quelques passages de plus concernant les principes papistes. Je lirai d'un livre de Gladstone et Schaff intitulé *Rome and the Newest Fashions in Religion* (Rome et les nouvelles modes dans la religion), page 113. Il est déclaré être une erreur et condamné comme tel par le pape de dire :

« Tout homme est libre d'embrasser et de professer la religion qu'il croit vraie, guidé et éclairé de sa raison. »

C'est là une erreur condamnée par l'Église de Rome ; or, c'est la doctrine du gouvernement des États-Unis ; c'est la Constitution des États-Unis.

Une autre erreur condamnée par Rome est de dire :

« L'Église n'a pas le pouvoir de se servir de la force ou de n'importe quelle autre puissance temporelle directe ou indirecte. » (p. 115)

C'est une erreur condamnée par l'Église Catholique. Or, c'est la doctrine de la Constitution des États-Unis. C'est un principe fondamental du gouvernement des États-Unis que les Églises n'ont rien à voir dans les affaires du gouvernement.

Une autre erreur condamnée par la papauté est de dire : « L'Église doit être séparée de l'État, et l'État de l'Église. » (p. 123)

Toutes ces affirmations sont condamnées en tant qu'erreurs par l'Église Catholique. Mais toutes expriment la doctrine même de la Constitution des États-Unis, comme l'ont voulue et établie ses auteurs. Et rien ne pourrait montrer plus clairement que les principes de la papauté et les principes de la Constitution des États-Unis sont directement opposés.

Il y a un autre texte que je lirai. C'est la déclaration de Léon XIII de 1891 sur ce qu'est l'autorité de l'Église et ce qu'est son droit. Page 868 de l'ouvrage *The Two Republics* [A. T. Jones]. Il écrit au monde entier à propos des conditions de travail et des difficultés entre les parties ouvrière et patronale, les gouvernements et les ouvriers, etc. Il dit :

« C'est l'Église qui proclame comme provenant de l'évangile les enseignements qui peuvent mettre un terme au conflit ou à tout le moins le rendre moins amer ; l'Église fait tous ses efforts non seulement pour éclairer l'esprit, mais pour diriger par ses préceptes la vie et la conduite des hommes... et elle agit sur la base du point de vue ferme qu'elle doit dans ce but recourir, dans une juste mesure et à un juste degré, à l'aide de la loi et de l'autorité de l'État. »

C'est la plus récente doctrine de l'Église papale, elle est officielle et, comme dans toutes les autres, directement opposée à la doctrine de la Constitution des États-Unis dans sa forme écrite comme dans son intention, et non selon l'interprétation qu'en a donné la Cour Suprême des États-Unis le 29 février 1892.

Voilà quelle a été l'influence de ce gouvernement sur les autres nations, comment il les a éloignées de la papauté, les a éloignées de la doctrine de la papauté. Et comme l'indique le Dr Schaff,

cette influence a été « constante et irréversible ». Or, dans la décision de la Cour Suprême rendue le 29 février 1892, et dans la législation du Congrès reconnaissant et établissant le dimanche comme sabbat chrétien, le gouvernement des États-Unis a renversé cet ordre. La Constitution a été ignorée et complètement renversée. Le gouvernement des États-Unis se trouve ce soir entre les mains d'une hiérarchie qui a délibérément donné la main à la papauté afin de réaliser son objectif.

Considérant maintenant l'influence que cela aura sur les autres nations, laissez-moi vous lire un extrait du Témoignage qui paraît maintenant dans le numéro 1 du Bulletin, en haut de la page 16. Il touche la question que nous examinons ce soir et le Seigneur nous dit quelle sera la conséquence de ce renversement de l'ordre initial des choses au sein de ce gouvernement :

« Lorsque l'Amérique, le pays de la liberté religieuse, s'unira avec la papauté pour forcer les consciences des hommes à honorer le faux sabbat, le peuple de chaque pays du globe sera amené à suivre son exemple. »

Jusqu'où donc, frères, ira l'influence de cette nation maintenant qu'elle a fait volte-face ? Elle touchera chaque nation du globe. Qu'est-ce que la volte-face de cette nation a produit ? Elle a formé l'image de la bête. Considérant donc ce fait, d'autres leçons que nous avons eues nous ayant amenés face à face avec la présentation de ce message dans ses propres mots et termes, jusqu'où ce message doit-il aller ? Il doit aller vers chaque nation, race, langue et peuple. Et puisque cette nation entraînera dans sa volte-face chaque nation du globe sur la mauvaise voie, à un retour aux principes de la papauté, il est ainsi temps que le message du troisième ange atteigne chaque nation sur la terre.

Consécration requise

C'est le message actuel. Bien alors, êtes-vous prêts à y aller ? Ceci étant le message qui doit aller de l'avant, ne convient-il pas à chaque personne professant le message de se tenir prête à aller jusqu'aux extrémités de la terre lorsque Dieu l'y appelle ? L'influence de tout ceci doit ramener chaque nation qui est sur le globe à la papauté. L'œuvre du message du troisième ange est d'avertir toutes les nations de la terre contre l'adoration de la papauté et de cette image de la papauté qui nous ramène à la papauté. Tout aussi sûrement que cette influence atteint chaque nation sur le globe, cet avertissement doit se rendre dans chaque nation du globe. Si un homme se retient de répondre à l'appel divin d'aller n'importe où sur le globe, il est alors infidèle à la mission que Dieu nous a confiée dans le message du troisième ange, n'est-ce pas ? Ceci nous amène donc face à face avec une consécration supérieure à tout ce qu'on a vu jusqu'ici chez des chrétiens. Ceci nous amène à une telle consécration que maison, famille, propriété, tout est placé entre les mains de Dieu pour Lui permettre de faire appel à nous et de nous envoyer, nous ou l'argent que nous avons, où il Lui plaît et de faire de nous ce qu'Il a choisi. Êtes-vous prêts ? N'est-il pas temps de nous y préparer ?

Frère C. L. Boyd : Oui, tous sont prêts, frère Jones.

Frère Jones : Bien ! Mais c'est une chose à laquelle nous devons réfléchir.

J'ai été contraint de dire aujourd'hui à un frère, en parlant avec lui, que ces choses telles qu'elles apparaissent maintenant, nous poussent à une foi plus réelle, plus concrète, que tout ce que nous avons connu jusqu'ici. Car il s'agit de nous regarder nous-mêmes bien en face, de nous dire et d'établir comme un fait convaincant et réel que les sept dernières plaies vont très bientôt tomber, que nous devons travailler en conséquence et que la venue du Seigneur suivra les sept dernières plaies en vue desquelles nous travaillons ; et la venue du Seigneur, c'est la fin du monde. Et pour ma part, le fait de me regarder en face et de me parler ainsi produit tout un effet. Je trouve que cela me pousse. Bien, tout ce que je puis vous dire, frères, c'est de vous laisser entraîner. Je ne peux l'empêcher, je ne le ferais pas même si je le pouvais... Je ne reviendrais pas en arrière là-dessus si je le pouvais. Mais cela agit sur les bases mêmes de la foi d'un homme ; c'est un fait. Bien frères, laissons-nous entraîner jusqu'à ce que cela nous ait totalement arrachés à notre égoïsme et nous ait totalement amenés en Jésus-Christ.

« Alors que l'Amérique, le pays de la liberté religieuse, s'unira avec la papauté pour forcer les consciences des hommes à honorer le faux sabbat, la population de chaque pays sur le globe sera amenée à suivre son exemple. Nos gens ne sont pas à moitié éveillés pour faire tout ce qui est en leur pouvoir avec les moyens à leur portée afin de proclamer le message d'avertissement au monde. De nouvelles églises doivent être bâties, de nouvelles congrégations organisées. Que la lumière brille dans tous les pays et sur tous les peuples ! »

J'espère que frère Robinson obtiendra tout ce qu'il a demandé pour bâtir l'œuvre à Londres ; et j'espère que sœur White obtiendra tout ce qu'elle demande pour construire cette église en Australie et que frère Chadwick obtiendra tout ce qu'il demande et tous les autres aussi. Pendant combien de temps notre propriété sera-t-elle bonne à quelque chose de toute façon puisque les sept dernières plaies sont sur le point de s'abattre ? Que vaudra-t-elle ? De quelle utilité sera-t-elle quand les sept plaies tomberont ? Quel bien nous apportera-t-elle ?

Mais c'est ici le point. Quand nous en viendrons à dire avec une conviction réelle, et serons face à face avec le fait en tant que fait, que les sept dernières plaies vont bientôt tomber et que le Seigneur reviendra tout de suite après, ceci mettra à nu les principes mêmes de notre foi. Ceci révélera ce qui est en nous. Si une personne a vraiment confiance dans le message, ceci va le révéler.

Et il y aura une abondance de fonds. Je ne suis pas du tout mal à l'aise à propos des fonds. Si les chrétiens qui en ont les moyens ne se consacrent pas au Seigneur et ne Le laissent pas utiliser leurs moyens, le Seigneur les obtiendra quelque part ailleurs. Il suscitera d'autres gens. Frères, la pire chose qui puisse arriver à un chrétien qui a de l'argent, c'est que Dieu doive passer à côté de lui et trouver quelqu'un d'autre pour Lui fournir ce qui est requis. Un chrétien laissé à lui-même est le pire homme en ce monde. Nous arrivons à un endroit où Dieu veut que nous utilisions tout ce que nous avons. Et quand nous le croirons, tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes sera mis à Son service. Cette œuvre doit bientôt se réaliser et nous n'aurons alors plus besoin de notre argent. Voilà quelle est la situation actuelle !

Ce gouvernement tel qu'il était a entraîné les nations à sa suite, les éloignant de la papauté. Ce gouvernement tel qu'il est entraîné tout le monde derrière lui pour les ramener à la papauté. Et la

papauté le sait. Et sachant ceci, elle travaille maintenant dans ce but précis et elle a mis ses j'allais dire ses doigts mais non, elle a mis ses bras entiers dans cette affaire et commence à contrôler le gouvernement en faveur de ses propres intérêts. Tout ce qu'est le protestantisme aujourd'hui aux États-Unis et tout ce que sont ces Églises qui ont travaillé en faveur de la loi du dimanche ne sont plus qu'un outil entre les mains de la papauté.

Combien d'entre nous ont vu un spectacle de Punch et Judy ? (Beaucoup d'auditeurs lèvent la main.) Ces petits personnages qui s'activent çà et là, en avant et en arrière, qui montent et descendent, vont et viennent au-dessus du rideau sont manipulés par quelqu'un derrière le rideau. Vous ne le voyez pas. Ces petites marionnettes qui surgissent brusquement sont exactement ce que ces Églises protestantes sont aujourd'hui entre les mains de la papauté. Elle est là en-dessous ; elle est assise derrière le rideau ; elle tire les ficelles, elle touche les boutons. Dans leur aveuglement, ces Protestants pensent qu'ils font pour eux-mêmes de grandes choses ; mais ils ne sont que des marionnettes entre les mains de la papauté, agissant selon ses désirs sur ce gouvernement, et par ce gouvernement sur le monde entier.

Et il est temps que nous le leur disions. Mais quand le message leur est donné, il leur dit que « Babylone est tombée » et qu'ils doivent en sortir s'ils veulent échapper aux plaies (Apocalypse 18 : 4). Et quand ils sont appelés à en sortir, où peuvent-ils aller ? Le monde entier est sous le contrôle de la papauté sauf le message du troisième ange, Dieu merci ! Il ne sera jamais sous le contrôle de la papauté ! Dieu soit loué ! Le monde entier se trouve sous le contrôle de la papauté et de ses principes. Mais lorsqu'ils sont appelés à en sortir, où seul peuvent-ils aller ? Au message du troisième ange tel que Dieu l'a donné.

Frères, nous sommes à l'époque la plus solennelle que ce monde n'ait jamais connue. Ô que nous puissions nous consacrer à Dieu comme il convient à ceux qui vivent en cette époque-là plus solennelle !

Je vous lirai à un autre moment une déclaration du Volume 4, comment un grand nombre de pasteurs se tourneront vers la vérité du message du troisième ange lors du « grand cri ». Plusieurs des pasteurs qui pensent maintenant que cette action en faveur d'une loi du dimanche et tout ce qui l'accompagne est très bien ils ne voient pas ce qui se cache en-dessous reculeront devant toute l'affaire quand la papauté commencera à agir un plus ouvertement et ils se dégageront de son emprise. Mais où peuvent-ils aller ? Au message du troisième ange. Merci Seigneur ! Je vous le dis, frères, la puissance de Dieu fera quelque chose dès cet instant. Ô que nous puissions Lui abandonner toutes choses pour faire Sa volonté !

Les objectifs de la papauté

Laissez-moi vous lire ici quels sont les objectifs de la papauté, tels que présentés en ses propres termes. Ceci provient du New-York Sun, le 11 juillet 1892 ; et s'il y a un journal catholique officiel aux États-Unis, c'est bien le New-York Sun, ne l'oubliez pas ; non pas que le Sun soit dirigé comme un journal ouvertement catholique, mais il l'est. Le Sun possède même un correspondant à Rome, au Vatican, un prêtre, je ne sais pas quel est son nom. Il ne signe pas son nom, mais il écrit

sous un nom de plume. Et vous pouvez garder à l'esprit que les dépêches du Sun venant de Rome sont toujours justes. C'est pourquoi je dis que le Sun est en réalité plus représentatif de la papauté, de l'Église Catholique dans ce pays que la plupart des autres journaux catholiques sauf peut-être celui du Cardinal Gibbons. Voici la lettre provenant directement du correspondant du Sun à Rome l'été dernier. Je la lis donc. Elle est intitulée « La papauté et la nationalité, le pape Léon et les États-Unis ». Après avoir parlé de certaines classes dans l'Église Catholique, évêques, archevêques, etc. et de leurs objectifs aux États-Unis, elle dit :

« Mais Léon XIII a un but encore plus élevé. Son appel en faveur de l'unification nationale est fondé sur une conception traditionnelle du Saint-Siège.

« À son point de vue, les États-Unis ont atteint la période où il devient nécessaire d'amener la fusion de tous les éléments hétérogènes en une seule nation homogène et indissoluble. Les hommes d'état sont préoccupés, et avec raison, de la multiplicité des forces centrifuges qui menacent de désintégrer la république. Les ennemis font usage de ce danger latent pour accuser les Catholiques étrangers d'avoir tendance à former un État à l'intérieur d'un État. C'est pour cette raison que le pape veut que les Catholiques prouvent qu'ils sont les ouvriers les plus reconnaissants et les plus dévoués envers l'unification nationale et l'assimilation politique. Certains incidents ont donné une mauvaise couleur à la loyauté de certains groupes étrangers. Tout doute à ce sujet doit disparaître. L'Église a toujours été le collaborateur capable de tous les peuples dans l'œuvre de l'unité nationale. C'est elle qui constitua, à travers les efforts des papes et des évêques, les grands groupes politiques et les grandes organisations nationales. Les races les plus unies et les populations les plus solides, au niveau politique et national, sont celles qui ont le plus profondément senti l'action salutaire de la papauté et de l'Église. La France est l'exemple typique de cette loi de l'histoire. Si l'Italie n'a pas au Moyen Âge profité de ce bénéfice incomparable, n'est-ce pas parce que les États jaloux se sont opposés à cette œuvre d'unification de l'Église et des pontifes romains !

« L'Amérique sent le besoin urgent d'opérer cette fusion interne. Formée d'un large éventail de races et de nationalités, elle veut être une nation, une collectivité forte et unie. Ce que l'Église a fait dans le passé pour d'autres, elle le fera pour les États-Unis.

« C'est la raison pour laquelle le Saint-Siège encourage le clergé américain à prendre un soin jaloux de la solidarité et à travailler pour la fusion de tous les éléments étrangers et hétérogènes en une seule et vaste famille. L'Église américaine fournit et doit fournir au temps présent la preuve que le christianisme est l'école du sentiment patriotique et national. En continuant à favoriser cette œuvre d'unification, elle contribuera à la grandeur des États-Unis et démontrera à quel point la religion et l'Église sont générateurs d'indépendance politique et patriotique.

« Alors que le danger est imminent aux États-Unis de fractionner la république en pôles hostiles, les Catholiques paraîtront, à travers leur opération de concentration nationale, comme les meilleurs fils du pays et le soutien de l'unité nationale. Le pape imposera à toute l'Amérique cette devise 'E pluribus unum', et l'appliquera au sujet que nous traitons.

« Finalement, Léon XIII désire voir la force dans cette unité. Comme toutes les âmes intuitives, il salue dans les États-Unis d'Amérique et dans leur jeune et florissante Église la source d'une nouvelle vie pour les Européens. Il veut que l'Amérique soit puissante, afin que l'Europe puisse regagner sa force en empruntant un modèle renouvelé. »

Et je vous dis ici une autre chose, frères, quand les choses sont rendues à ce point au gouvernement des États-Unis que la papauté peut se permettre de présenter ses objectifs et ses intentions de manière aussi claire, je vous dis qu'ils sont rendus très loin. La papauté ne parle pas ouvertement avant de savoir qu'elle a l'avantage. Elle travaille toujours à couvert et secrètement jusqu'à ce que le temps vienne pour elle de surgir, et elle ne le fait pas avant d'être prête. Et quand les affaires des États-Unis sont tellement sous le contrôle de la papauté qu'elle peut parler aussi ouvertement au peuple des États-Unis, c'est que les choses ont pris une forme satisfaisante pour elle.

« L'Europe surveille de près les États-Unis. Certaines choses peuvent y effrayer certains gens, mais l'attrait général est invincible. Bryce, Claudio, Fanet, Carlies et tous les historiens et éditeurs contrôlent l'histoire. Nous aurons par conséquent besoin d'auteurs qui se placeront sur le terrain suivant : Que pouvons-nous tirer et que devrions-nous tirer des États-Unis pour l'appliquer à notre réorganisation sociale, politique et ecclésiastique ? »

Qu'est-ce que pouvait emprunter une autre nation européenne à ce gouvernement au niveau de la réorganisation ecclésiastique avant 1892 ? Rien. Qu'est-ce que ce gouvernement a à faire avec les affaires ecclésiastiques ? La Constitution était absolument opposée à ceci. Mais maintenant, puisque la Constitution a été contournée, la papauté peut commencer à demander : « Que pouvons-nous apprendre des États-Unis en faveur de notre réorganisation ecclésiastique ? » Mais l'exemple a été donné, et la démarche a été faite, mettant les États-Unis dans une position où la papauté peut leur emprunter son exemple et son influence pour se faire reconnaître en Europe et dans toutes les autres nations. Et elle le fait. Elle l'emprunte et l'utilise maintenant pour ses propres objectifs.

« Et du point de vue particulier du pape : 'Quels sont les exemples que ces Catholiques américains nous donnent ?' Le problème est difficile, mais il captive tous les esprits forts et imaginatifs par ses ramifications et son immense diversité.

« La réponse dépend dans une grande mesure du développement des destinées américaines. Si les États-Unis réussissent à résoudre les nombreux problèmes qui les embêtent, l'Europe suivra leur exemple et ce déversement de lumière marquera une date historique non seulement pour les États-Unis, mais pour toute l'humanité. Res vestra agitur (votre affaire s'agitera) est ce que nous pourrions alors dire aux Américains. 'C'est pourquoi le Saint Père, anxieux de paix et de force, collabore avec passion à l'œuvre de consolidation et de développement des affaires américaines. Selon lui, l'Église doit être le creuset choisi pour le moulage et l'incorporation des races en une famille unie. Et c'est la raison particulière pour laquelle il travaille à la codification des affaires ecclésiastiques, afin que ce membre distant de la chrétienté puisse infuser un sang nouveau dans le vieil organisme... »

Mes frères, quelqu'un peut-il en ce monde fermer les yeux sur ce qui se déroule présentement devant nous, sur ce qui se déroule sous les yeux du monde entier ? Savons-nous ce qui doit bientôt survenir suite à l'événement qui prend place devant nous ?

Car non seulement la papauté proclame son objectif, elle le suit promptement d'un coup puissant afin de le réaliser. Ce représentant spécial du pape, cette délégation apostolique permanente qui a été établie dans ce pays il y a seulement quelques jours, que signifie-t-elle ? Monseigneur Satolli est arrivé dans ce pays comme représentant personnel du pape afin d'assister aux cérémonies d'ouverture de la Foire Mondiale, une bonne excuse. Officiellement, il est venu comme viendrait n'importe qui d'autre, pour une mission spéciale. Mais quand il est arrivé ici, il devait alors rester peu de temps et temporairement seulement en tant que délégué du pape. Mais un groupe marginal de l'Église Catholique a commencé à dire : « Nous ne voulons pas de lui. » Alors le pape l'a tout simplement nommé en permanence. En voici le compte-rendu dans le New-York Sun du 15 janvier 1892 :

Rome, le 14 janvier. Le pape a décidé d'établir une délégation apostolique permanente aux États-Unis et a nommé Mgr Satolli pour en être le premier légat. Cette décision, le Vatican la considère comme une réplique suffisante à l'opposition envers Mgr Satolli et sa mission.

La Propaganda (l'Office de la Propagande) enverra le Rév. F. Z. Rooker avec le document authentifiant les nouveaux pouvoirs conférés à Mgr Satolli en tant que délégué permanent.

Le pape Léon, rapporte-t-on, est grandement intéressé à la situation en Amérique et désire mettre fin aux différends ecclésiastiques qui y existent. C'est dans ce but que le pape a préparé une encyclique adressée à l'épiscopat américain, conseillant l'harmonie et l'union.

Washington, le 14 janvier. Mgr Satolli, l'ablégat papal, a reçu aujourd'hui à l'université catholique le télégramme suivant du Dr O'Connell, secrétaire américain de la Propagande, qui a accompagné Mgr Satolli dans ce pays et est récemment retourné à Rome :

Rome, le 14 janvier 1893

Mgr Satolli, la délégation apostolique est établie en permanence aux États-Unis et vous êtes confirmés comme son premier délégué.

O'Connell.

L'information fut aussi reçue ici confirmant l'annonce que le Rév. F. Z. Rooker d'Albany avait été formellement nommé Secrétaire de la délégation apostolique et déclarant de plus qu'il avait quitté Rome pour New-York et était sans aucun doute le porteur de la bulle papale créant la délégation et confirmant tous les pouvoirs de Mgr Satolli.

St-Paul, le 14 janvier. Lorsqu'interrogé dans l'après-midi à propos de l'institution d'une délégation apostolique aux États-Unis, l'Archevêque Ireland a dit : « Oui, une délégation apostolique permanente a été établie aux États-Unis et Mgr Satolli a été nommé comme premier délégué

apostolique. Le décret a été publié hier soir à Rome. J'ai moi-même reçu un télégramme de la Ville éternelle à cet effet. Je suis sincèrement heureux. Les controverses agitant les Catholiques américains depuis un certain temps sont maintenant terminées et la paix va régner.

« Mgr Satolli est venu dans ce pays comme ahlégat papal, un terme qui indique une mission temporaire et des pouvoirs en quelque sorte limités. Des objections furent tout de suite soulevées dans certains milieux à son égard, son autorité a été questionnée ou niée, son rappel demandé, sa mission déclarée être un échec. À toutes clameurs de cette nature, le pape donne une réponse rapide et précise. Il déclare que nous aurons un délégué apostolique permanent aux États-Unis. Étant tellement satisfait du travail accompli par l'ahlégat, il le nomme premier délégué apostolique, et reconnaît totalement les droits de Mgr Satolli.

« Léon XIII est un homme de caractère ferme ; l'opposition a fortifié sa décision. Tout ce qui s'est passé depuis l'arrivée de Mgr Satolli démontre encore plus clairement le besoin d'un représentant du pape revêtu de pouvoirs étendus et bien définis. Pour les Catholiques, Rome est le tribunal suprême ; mais Rome est plutôt éloignée. Une branche plus proche est nécessaire qui pourra à n'importe quel moment étendre la main et calmer la mer. Si certains hommes ont cherché la façon la plus efficace de rendre évident à tous les regards la nécessité d'un délégué en Amérique, ils n'auraient pas pu adopter des arguments plus effectifs pour prouver leur thèse que la méthode qu'ils ont en effet suivie. Que Dieu soit béni pour tout ce qui a été fait !

« L'Église Catholique en Amérique est maintenant complètement organisée et a revêtu le manteau d'une stature parfaite. Elle possède sur son propre territoire une Cour suprême - une branche de la Cour d'appel de Rome, tirant sa vie de cette dernière, mais capable en elle-même d'une action immédiate. C'est la règle papale appliquée aux Catholiques américains, s'il est possible pour les Catholiques éloignés de Rome de se la faire appliquer. En addition à nos propres énergie et inspiration, nous aurons, dans toutes nos entreprises, la direction et l'élan, plus directs que jamais auparavant, du souverain chef de l'Église. Les Catholiques réaliseront plus concrètement ce que signifient l'unité de l'Église et la suprématie papale. L'éloignement de l'autorité fait parfois paraître certaines choses comme une théorie spéculative ou un bel idéal ; la présence de l'autorité est un test vivant. Elle teste l'obéissance de quelqu'un tout en lui donnant en même temps une nouvelle capacité de bien agir.

« En ce qui concerne le pays en général, le peuple américain reconnaîtra avec joie qu'un élément religieux de la sorte et aussi important que le catholicisme ajoutera une nouvelle gloire à son histoire, grâce à cette nouvelle force qui lui est insufflée.

« Bien plus, une connaissance plus grande des œuvres de la papauté sera intéressante et salubre, elle dissipera beaucoup d'anciens préjugés. La papauté nous apparaîtra à tous sous son vrai jour. Harmonisant magnifiquement les aspirations de la démocratie moderne et accélérant la marche de tout ce qui est utile, bon et ennoblissant dans le progrès moderne. Les ombres de l'ancien obscurantisme qu'on a dit envelopper le trône de Pierre, existent seulement dans les méandres brumeux du préjugé religieux ou dans les recoins obscurs des esprits aveugles et étroits.

« Ils n'existent pas au Vatican. L'esprit le plus visionnaire, le plus libéral du monde d'aujourd'hui est celui de Léon ; son cœur est le plus gentil et le plus généreux. Ni les Catholiques ni les Protestants d'Amérique ne le connaissent suffisamment. C'est le devoir de tous de l'étudier ; c'est le devoir particulier des Catholiques de s'approcher davantage de lui et de suivre plus loyalement sa direction spirituelle. »

Le financement des Églises

D'autres choses se sont aussi passées en rapport avec la question des deniers publics alloués aux Églises. L'Église Catholique les obtient maintenant presque tous parce que les Méthodistes, Baptistes et Épiscopaliens ont refusé de recevoir davantage d'argent du gouvernement. Et les principaux pasteurs de l'Église presbytérienne essaient d'amener leur Église à refuser de recevoir davantage d'argent du gouvernement. Bientôt donc, l'Église Catholique obtiendra l'allocation monétaire du trésor public presque toute seule, soit près de 400 000 dollars par an. Les Protestants resteront-ils impassibles et permettront-ils aux Catholiques d'obtenir ces fonds sans soulever d'opposition importante contre le fait ? Il ne leur profitera en rien de protester contre cela. S'ils protestent contre cette action, la jugeant inconstitutionnelle, l'Église Catholique pourra simplement répondre :

« Nous sommes une nation chrétienne : la Cour suprême a décidé que c'est une nation chrétienne. Et pour le prouver, la Cour a cité le décret de Ferdinand et Isabelle, qui n'étaient rien d'autres que des Catholiques et qui ont envoyé Colomb qui était un Catholique à la découverte de nouveaux mondes, afin de pouvoir les amener à Dieu et à la religion chrétienne. Et la seule religion que Ferdinand, Isabelle ou Colomb représentaient, ou à laquelle ils étaient liés, c'était la religion catholique. Quand la Cour suprême cite le décret pour prouver que c'est une nation chrétienne, cela prouve que nous sommes une nation chrétienne catholique. » C'est là l'argument que peut présenter l'Église Catholique et les Protestants ne peuvent le contredire avec succès. Les Protestants ne peuvent nier la constitutionnalité de l'argument parce qu'ils ont utilisé cette décision de la Cour suprême dans leur propre intérêt et pour leurs propres fins dans le cadre d'une loi du dimanche. Ils ont endossé la décision comme tout à fait correcte et maintenant qu'ils ont utilisé cette décision pour leurs propres desseins, ils ne peuvent plus reculer lorsque la papauté l'utilise pour les siens. Ils sont pris au piège comme jamais on ne peut l'avoir été, et la seule façon pour eux de réussir à s'en sortir, c'est que le Seigneur les délivre de cette iniquité par le message du troisième ange. N'est-il pas temps qu'ils aient ce message ?

C'est précisément sur cette question que les Catholiques ont mené la dernière campagne électorale. Le Président Harrison a tenté, pendant tout son mandat, d'arrêter ce financement des Églises. L'Église Catholique s'est opposée à ses efforts durant toute son administration. Elle a essayé d'empêcher sa nomination à Minneapolis mais elle a échoué ; puis quand Cleveland fut nommé, elle a jeté toute son influence de son côté et il a été élu.

Le Président Harrison a tenté de mettre fin à cette subvention mais ne pouvait pas le faire et il a été obligé de confesser par le biais du Sénateur Dawes sur le parquet du Congrès, qu'il avait fait face à une impossibilité. Bien alors, s'il a été impossible de briser cette pratique et ce, par une

administration qui y était absolument opposée, comment pourra-t-elle être brisée avec une administration qui l'a initiée, la favorise et a été supportée par l'Église Catholique sur cette seule question ?

Alors entre quelles mains se trouve le gouvernement des États-Unis ce soir ? Entre les mains de l'Église Catholique et elle le tient là et elle le tiendra là en dépit de tout ce que les protestants peuvent faire. Mais elle ne l'aurait jamais obtenu si les protestants avaient été vraiment protestants et non un jouet entre ses mains. Le faux protestantisme a trahi le gouvernement des États-Unis, tel qu'établi sur les principes de Dieu, l'a livré entre les mains de la papauté et il y restera malgré eux.

Voici un mot que frère Conradi nous a donné aujourd'hui et qui est un extrait d'un journal d'Allemagne. C'est la prétention que fait l'Église Catholique à propos de l'Allemagne maintenant. L'Allemagne, vous le savez, est la grande nation protestante modèle en Europe. Ceci vient d'un journal catholique ; c'est donc l'opinion des Catholiques sur cette question.

« Les journaux catholiques en Allemagne déclarent ouvertement que le pouvoir sera bientôt entre leurs mains et que l'Allemagne reviendra à la foi catholique. En voyant que deux millions et demi de dollars [US] ont été dépensés pour une cathédrale protestante à Berlin, ils ont déclaré que tout était bien puisqu'elle deviendra bientôt catholique de toute façon. »

Et ces choses se déroulent à la face du monde, le monde les voit et le monde les lit. Frères, Dieu ne nous a-t-il pas dit quelque chose là-dessus ? En voici un mot. Parlant sur la papauté dans le chapitre de *The Great Controversy*, vol. 4, sur « Le caractère et les visées de la papauté », page 579, il est dit : « Elle peut voir ce qu'elle deviendra. » Quand, avec la lumière provenant uniquement de la sagesse que peut donner Satan, la sagesse venant de sa propre expérience de méchanceté seulement, la sagesse apprise seulement de sa propre histoire, quand elle peut voir ainsi ce qui arrivera, ne convient-il pas à un peuple auquel Dieu parle de voir aussi ce qui doit arriver ?

Vers Son jugement

Voilà donc les événements en cours et voilà la parole de Dieu, qui dit que maintenant que cette nation s'est détournée des principes que Dieu a donnés, l'influence avec laquelle elle a irrésistiblement attiré les nations loin de la papauté les ramènera toutes à la papauté. Ceci élève ainsi la papauté à la plus haute position qu'elle ait jamais détenue sur cette terre. Et elle accomplit dans cette position, et là s'accomplit dans cette position la parole qui est écrite dans Apocalypse 18.7 : « Elle dit dans son cœur : Je suis assise en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil. » (Apocalypse 18 : 7)

Les nations auxquelles elle était mariée par le passé, ont une par une, depuis le temps de Napoléon, ont glissé une par une [hors de son giron] jusqu'à ce qu'il n'en reste plus une et qu'elle soit assise seule, veuve, sans qu'il lui reste un seul mari auquel elle ait été liée au fil de toutes ces années. Quoi ensuite ? Ici se tenait la plus grande nation, la plus jeune de toutes, debout devant le monde, dans toute la vigueur des principes que Dieu a établis pour les nations et elle entraînait toutes les nations à sa suite, laissant la papauté de plus en plus isolée. En conséquence, cette dernière a tourné

ses regards vers cette nation pour la séduire et l'attirer dans la fornication et l'adultère. Et par un protestantisme faux et apostat, elle a réussi. Et maintenant qu'elle a amené cette nation à elle, elle rassemble par cette action toutes les autres derrière elle et devient alors si contente de tout ceci qu'elle se glorifie, vit dans la joie et se félicite en disant : « Je suis assise (je règne) en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil. »

Quoi ensuite ? « À cause de cela, en un même jour, ses fléaux arriveront, la mort, le deuil et la famine, et elle sera complètement consumée par le feu. Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugée. » (Apocalypse 18 : 8)

Alors ces événements, ces choses que la papauté fait ce soir, nous amènent face à face avec les jugements de Dieu sur les nations de la terre. Et nous voyons ce qui s'en vient par ce qui est en train de se passer devant nos yeux. Ne serait-il pas temps que nous ayons commencé à dire aux gens qui ne savent pas ces choses que c'est ce qui surviendra ? N'est-il pas temps ? Certains ont dit : Bien, il me semble que je ne pourrai plus jamais prêcher un sermon ou donner une étude biblique de la même façon à propos des États-Unis dans la prophétie.

Merci Seigneur ! Remerciez le Seigneur qu'il en soit ainsi. Remerciez le Seigneur que vous sachiez où se situent vraiment les États-Unis dans la prophétie et que vous ne puissiez plus utiliser ce vieux matériel usé. Nous voulons voir les États-Unis tels qu'ils sont présentés dans la prophétie en ce moment ; et c'est là le but. Ne pouvez-vous pas les présenter ainsi ? (Auditoire : « Oui. ») Et les gens ne peuvent-ils pas voir que c'est ainsi ? Qu'ils croient à ce qui s'en vient ou non, là n'est pas la question. Mais ils auront à passer outre leur propre raison et leur expérience dans la vie quotidienne pour nier que c'est un fait.

« À cause de cela, en un même jour, ses fléaux arriveront, la mort, le deuil et la famine, et elle sera complètement consumée par le feu. Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugée. » (Apocalypse 18 : 8). Mais quel est ce feu qui la brûle ? « Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement. » (2 Thessaloniens 2 : 8) « Car notre Dieu est un feu consumant » pour la méchanceté. Remerciez le Seigneur qu'Il le soit. Mais frères, Il est un glorieux salut pour ceux qui sont libérés de l'iniquité. Laissons-Le-nous purifier maintenant de l'iniquité afin que lorsque Sa gloire apparaîtra, nous ne soyons pas consumés mais changés à Sa glorieuse ressemblance. C'est ce qu'Il veut. « Et tous les rois de la terre, qui se sont livrés avec elle à l'impudicité et au luxe, pleureront et se lamenteront à cause d'elle, quand ils verront la fumée de son embrasement. Se tenant éloignés, dans la crainte de son tourment, ils diront : Malheur ! Malheur ! La grande ville, Babylone, la ville puissante ! En une seule heure est venu ton jugement ! » (Apocalypse 18 : 9-10)

À savoir si cette « heure » est un temps prophétique de quinze jours [selon le principe d'un jour pour une année, voir Nombres 14 : 34 et Ézéchiel 4 : 6] ou une courte période indéfinie, je ne le sais pas. Mais que ce soit un temps prophétique réel ou une courte période indéfinie n'est pas essentiel à la discussion de ce soir ; car d'une façon ou d'une autre, cela montre que le temps est excessivement court à partir du temps où elle se félicite que toutes les nations soient retournées à elle

Le Message du troisième ange (1893)

le temps est excessivement court jusqu'à ce que les jugements de Dieu s'abattent sur elle et sur toutes les nations. Et quand cela arrivera, le peuple de Dieu sera alors délivré.

Bien, frères, où sommes-nous rendus ? Nous sommes devant l'imminence même des jugements de Dieu. Bien alors, agissons comme s'il en était ainsi. Agissons comme si nous y étions déjà.

Sermon 6 : ÊTRE PRÊT À TOUT PERDRE

Sept points distincts

Je vous propose ce soir d'entreprendre une sorte de résumé de ce que nous avons vu au cours de la semaine et d'en tirer ensuite une autre leçon. Le premier soir après que le rapport de l'audition ait été donné, rapport posant le fondement de toute cette étude c'était mardi soir nous avons examiné et noté trois points particuliers ; mercredi soir, trois points de plus, et hier soir encore, un autre point. Les trois points du premier soir, vous vous en souvenez, nous obligeaient à donner le message du troisième ange tel qu'on peut le lire maintenant. « Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu. » Et ceci montre en soi que le temps est venu où l'image prend place et la marque doit être reçue, car l'avertissement vise le culte de la bête et de son image ainsi que la réception de sa marque sur le front ou sur la main.

Le premier des trois points stipulait que nous étions empêchés de travailler comme nous l'avons fait jusqu'ici et que, dans l'œuvre du message, nous étions empêchés de prêcher le dit message en soi, tel qu'énoncé. Le second point montrait que l'image est faite et qu'elle pousse toutes les puissances terrestres entre les mains de l'ennemi du message du troisième ange et de la cause de Dieu, afin de les utiliser contre le peuple de Dieu et contre Son œuvre. Par conséquent, quiconque veut prendre position pour Dieu doit avoir une puissance supérieure à toute la puissance du monde. Le troisième point était qu'en citant le quatrième commandement dans la législation et en interprétant ce commandement comme signifiant le premier jour de la semaine communément appelé le dimanche, mettant ainsi le dimanche à la place du Sabbat du quatrième commandement, les Églises protestantes de ce pays, par la puissance de ce gouvernement, ont littéralement rendu caduque la loi de Dieu, autant qu'il est possible à une puissance terrestre de le faire ; de même la papauté, lors de l'apostasie initiale, s'était unie au gouvernement dans un même but. Puis, ceci étant accompli, Dieu a mis dans notre bouche les paroles suivantes : « Il est temps pour toi d'agir, Seigneur, car ils ont annulé ta loi. » Ceci nous dévoile la pensée que toute la puissance de la terre s'oppose à Dieu, à Son Sabbat et à Son peuple qui le garde, et que ce peuple, s'il veut tenir, doit posséder une puissance supérieure à toute la puissance terrestre. Ceci nous a menés à ce verset : « Il est temps pour toi d'agir, Seigneur, car ils ont annulé ta loi. » C'est pourquoi nous avons besoin de la puissance de Dieu. Notre prière quotidienne est : « Seigneur, il est maintenant temps pour toi d'agir ; car nous ne pouvons absolument rien faire. »

Puis le premier point dans la leçon subséquente était que ce message est donné en considérant le fait que les plaies doivent tomber sur ceux qui rejettent le message. « Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu. » (Apocalypse 14 : 9-10) La première plaie est déversée sur ceux qui reçoivent la marque de la bête ; et sous la sixième plaie, les rois de la terre sont rassemblés pour le combat du grand jour du

Dieu tout-puissant (Apocalypse 16 : 14). Le Seigneur revient au moment de la bataille et la fin du monde arrive.

« Le septième versa sa coupe dans l'air. Et il sortit du temple, du trône, une voix forte disant : C'en est fait ! Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, et un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y avait jamais eu depuis que l'homme est sur la terre, un aussi grand tremblement. » (Apocalypse 16 : 17-18).

Le point suivant était que dans l'histoire des nations antérieures, lorsqu'une nation cessait de chercher le Seigneur, Lui tournait le dos et s'élevait contre Dieu, il n'y avait alors plus de place pour elle dans le monde. La ruine était la seule chose qui suivait. Puisque c'est ainsi que ce gouvernement a agi, la ruine est la seule chose qui doit suivre.

En passant, je parcourais les Special Testimonies ce soir et il y a un passage tellement évident concernant ce point que je veux vous en faire part ici et le lire. Il se trouve à la page 16 des Special Testimony to Ministers and Conference Committees. Le voici : « Le monde chrétien a accepté l'enfant de la papauté, l'a bercé et l'a nourri, défiant ainsi Dieu en enlevant Son mémorial et en établissant un sabbat rival. »

Quand cela s'est-il passé ? Cela s'est passé quand ils ont enlevé Son mémorial, défiant Dieu en ôtant Son mémorial et en établissant un faux sabbat. Maintenant voici la parole que nous avons lue l'autre jour : « Le mémorial de Dieu a été jeté par terre et un faux sabbat a été érigé à sa place devant le monde. »

Mais cela a été l'œuvre des Églises qui se sont assurées le concours de ce gouvernement afin de réussir dans leur entreprise. Alors qu'est-ce que cette nation a été amenée à faire par les Églises protestantes de ce pays ? Défier Dieu. Quand Belschatsar a défié Dieu en prenant les vases sacrés de la maison de Dieu et les utilisant pour son culte lascif, son gouvernement n'était plus d'aucune utilité ici-bas. Ainsi ce gouvernement a été amené au même point, et la ruine doit s'ensuivre. Mais la ruine de cette nation est la ruine du monde parce que l'influence de cette nation affecte le monde et parce que cette ruine doit être accomplie à la seconde venue du Seigneur, laquelle survient lors de la grande bataille. Et nous voilà face à cet événement final !

Le point suivant était que l'Église juive apostate s'est unie à César pour se débarrasser du Seigneur. De même l'Église Romaine apostate s'est unie à César afin de se débarrasser du Sabbat du Seigneur. Et la seule chose que Dieu pouvait faire pour l'Église apostate juive quand elle s'est unie à César, c'était de la détruire. Mais avant de la détruire, Il a appelé tous ceux qui voulaient Lui appartenir à en sortir. L'Église juive était à la fois Église et nation. L'Église juive était à la fois une Église et une nation de sorte que lorsqu'elle fut détruite, la leçon fut donnée au monde pour les Églises comme pour les nations. La nation juive et l'Église juive ont toutes deux tourné le dos à Dieu. Quand l'Église juive écarta Dieu, la nation juive fit la même chose. Une fois ceci réalisé, la nation devait être détruite ; mais l'Église devait aussi être détruite ; ainsi l'effet de cette action sur l'Église et la nation fut le même : la ruine.

Quand l'Église Romaine a suivi le même sentier, cela a causé la ruine de l'empire romain ; puis, quand cette nation passe par la même voie, la seule chose qui reste, c'est la ruine et la ruine de la nation est aussi la ruine de l'Église. Mais avant cette ruine imminente, le message va de l'avant : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » (Apocalypse 18 : 4)

Enfin hier soir nous avons étudié la papauté, comment son œuvre doit ramener toutes les nations sous son influence ; et quand elle y aura amené toutes les nations et s'en félicitera en disant : « Je suis assise en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil ! » (Apocalypse 18 : 7), qu'est-ce qui doit suivre ? Les plaies.

Puis la même chose arrivera à cette nation qui est arrivée aux autres nations qui se sont détournées de Dieu ; et nous nous trouvons là, au beau milieu du tourbillon des événements qui amènent tout ceci. Ce qui est survenu aux autres nations quand elles ont oublié Dieu doit arriver ici.

Face à toute la puissance du monde

Il y a sept points distincts qui nous amènent chacun aux événements du message du troisième ange qui doit permettre aux gens d'être sauvés avant la fin du monde. Ce ne sont pas là des points inventés ; pas un seul d'entre eux n'a été inventé ; chacun d'eux est simplement la conséquence des choses qui se déroulent sous le regard de tous les gens de ce monde. Voici quel était notre texte de départ, vous le savez :

« Ceux qui prendront maintenant conscience de ce qui doit bientôt arriver en voyant ce qui se passe sous nos yeux, ne feront plus confiance aux inventions humaines et sentiront que le Saint-Esprit doit être reconnu, reçu et présenté aux gens. »

Aussi, tout ce que j'ai tenté de faire dans ces leçons, c'est de prendre ce qui se passe devant nous dans le monde et d'en déduire ce qui doit bientôt survenir. Non pas simplement ce qui doit survenir, mais ce qui doit bientôt survenir et qui arrivera forcément. Il n'y a aucun moyen d'échapper aux choses que chacun peut voir dans le monde et doit voir, que leurs yeux soient ouverts ou non ; qu'ils croient à ce qui s'en vient, là n'est pas la question, ils ne peuvent s'empêcher de voir ce qu'ils voient, il n'y a aucun moyen pour eux d'y échapper si ce n'est par le message du troisième ange.

Maintenant poursuivons l'idée un peu plus loin pour savoir ce que cela signifie pour nous. Nous avons découvert que toute la puissance de cette terre est maintenant sous l'influence de la papauté. Vous le voyez. Mais qui dirige la papauté ? Qui travaille contre l'Église de Dieu ? Satan. Par qui travaillait-il quand Christ était sur la terre ? Par le dragon. Par qui travaillait-il quand l'Église était dans le désert [le moyen âge] ? Par la bête. Par qui travaille-t-il contre l'Église du reste ? Par l'image. Par le dragon, par la bête et par le faux prophète, l'image. Ce sont là les trois instruments dont il se sert pour faire la guerre à l'Église de Dieu, depuis le jour de la naissance de Christ jusqu'à la fin du monde.

Toutes les puissances de cette terre sont ainsi entre les mains de Satan pour les brandir contre l'Église. Alors combien de temps supposez-vous que cela prendra avant que ne soit accompli le verset dans lequel il est dit que Satan agit avec toute puissance ? Il l'a, n'est-ce pas ? Toute la puissance que connaît la terre, toute la puissance qui se trouve dans le royaume où habite Satan, toute la puissance qui existe sur cette terre, elle est maintenant entre ses mains. Il va se mettre à l'œuvre avec toute la puissance du monde. « L'apparition de cet impie se fera à la manière de Satan, avec toute la puissance, les signes et les prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité. » (2 Thessaloniens 2 : 9-10) Pourquoi a-t-il cette puissance ? N'est-ce pas pour l'utiliser ? Alors supposez-vous qu'il va se tenir là inactif bien longtemps, surtout quand le peuple de Dieu fait appel à Dieu et se consacre à Lui ? C'est ce qui rend Satan si furieux ; les commandements de Dieu sont gardés, et le témoignage de Jésus-Christ est manifesté.

Alors il y a dans sa main cette puissance à exercer contre l'Église de Dieu, contre Dieu, Son Sabbat et ceux qui respectent le Seigneur et Son Sabbat, parce que c'est le signe d'allégeance au Seigneur.

Bien alors, quiconque sera fidèle à Dieu, je le répète, devra le faire devant toute la puissance qui est dans le monde, toute la puissance que le monde connaît et de tous types possibles. Alors frères, la décision que vous et moi devons prendre dès maintenant, c'est de savoir si nous voulons aller plus loin ou non. Nous devons décider si nous allons plus loin ou si nous nous arrêtons ici même. Tout aussi certainement que nous décidons d'honorer la profession de foi que nous avons faite, tout aussi certainement que nous décidons d'être fidèles à la loi de Dieu et à notre profession de foi, nous devons le faire face à toute la puissance que ce monde connaît, et que Satan possède et utilise. Alors nous devons maintenir notre allégeance envers Dieu et Sa loi, contre toute considération de quelque soutien ou protection terrestre. Ne convient-il pas au peuple qui est fidèle à la loi de Dieu de dépendre seulement de Dieu, puisqu'il n'y a rien d'autre sous le soleil dont nous puissions dépendre ?

Nous devons avertir le monde contre cette puissance et contre ses agissements et attirer les gens loin d'elle, à Dieu. Maintenant puis-je faire cela avec quelque force si j'ai encore quelque chose qui me retient au monde ou à la mondanité ? (Assemblée : « NON. »). Si je me permets d'avoir un esprit mondain, une disposition ou un penchant mondain, je veux savoir comment je vais pouvoir avertir les gens de se séparer complètement du monde ? Comment y aura-t-il assez de force dans mes paroles pour amener quiconque à le faire ? Pouvez-vous me le dire ? Pouvez-vous me dire comment vous y arriverez ? Il m'importe peu que vous soyez un pasteur ou non, que vous soyez seulement un chrétien ou même seulement un chrétien de profession, vous n'avez pas besoin d'être un pasteur mais seulement un chrétien de profession pour répondre à cette question ; je veux savoir comment vous allez faire pour que cette profession ait une certaine valeur, ou ait une quelconque influence sur les gens de ce monde, si vous êtes d'une manière ou d'une autre uni à ce monde en esprit, en pensée, en désirs, en inclinations ? Non Monsieur ; l'épaisseur d'un cheveu, un lien avec le monde aussi tenu qu'un cheveu, vous enlèvera la puissance qu'il doit y avoir dans cet appel qui avertira le monde contre cette puissance maligne du monde, pour qu'ils puissent en être totalement séparés.

Alors frères, si notre message doit à partir de maintenant avoir une quelconque puissance, que devons-nous faire ? Nous devons simplement nous libérer de tout ce que ce monde connaît. Êtes-vous prêts ? Ce n'est pas non plus suffisant de demander si vous êtes prêts, je veux plutôt vous demander : Est-ce fait ? Est-ce fait ? (Assemblée : « OUI. »)

C'est un splendide portrait que le frère Porter nous a lu il y a quelques moments, que le prophète cherchait ceux qui donnaient ce message mais regardait trop bas. L'ange lui dit : « Regarde plus haut ». Merci Seigneur, ils sont au-dessus du monde. C'est là qu'est leur place. Au-dessus du monde, sur un fondement que Dieu a établi pour qu'ils y marchent. Et toute personne qui se trouve tellement basse qu'il faut regarder le monde pour la voir une telle personne ne peut pas donner le message du troisième ange. Nous devons être au-dessus du monde. Alors coupez les liens, frères.

Alors frères, le temps est venu comme jamais auparavant en ce monde où nous devons nous séparer du monde. « Je t'ai choisi de ce monde », dit Jésus. Maintenant qu'Il nous a choisis, cherchons-Le jour après jour afin qu'Il puisse nous ordonner. Christ a dit : « Je vous ai choisis et vous ai ordonnés. » Maintenant qu'Il nous a choisis, voyons à ce qu'Il nous ait ordonné pour l'œuvre qu'Il a pour nous ; et l'œuvre, c'est de porter la parole de Dieu contre toute la puissance que ce monde connaît et d'arracher au monde un peuple si entièrement consacré à Dieu qu'ils mettront totalement de côté la puissance de ce monde et tout ce qui s'y rattache.

Ceci nous amène encore à la consécration, n'est-ce pas ? Merci Seigneur que ce soit le cas. Nous ne pouvons pas soutenir le message du troisième ange, nous ne pouvons pas l'appuyer, nous ne pouvons pas en avoir l'esprit ou faire Son œuvre sans cette consécration-là.

Être prêt à perdre sa réputation

Maintenant il y a une autre chose. Les gens qui défendent la loi de Dieu ne vont pas être très bien considérés pendant tout ce temps-là. Non monsieur. Ils ne vont pas être louangés, adulés, chéris et courtisés. Non monsieur. J'aurais peut-être mieux fait de lire un passage à ce propos, je le lirai dans La tragédie des siècles, p. 639.

« ...le grand séducteur persuadera les hommes que les serviteurs de Dieu sont la cause de ces maux. Ceux qui auront provoqué le déplaisir du ciel attribueront tous leurs malheurs aux fidèles dont l'obéissance aux commandements de Dieu est un continuel reproche pour les transgresseurs. On déclarera que ces hommes offensent Dieu par leur violation du sabbat du dimanche, que ce péché a attiré des calamités qui ne cesseront pas avant que l'observation du dimanche n'ait été strictement appliquée et que ceux qui présentent les exigences du quatrième commandement, détruisant ainsi tout respect pour le dimanche, troublent le peuple et empêchent le retour de la faveur divine et de la prospérité matérielle. Ainsi l'accusation autrefois présentée contre le serviteur de Dieu sera répétée pour des raisons semblables : 'À peine Achab aperçut-il Élie qu'il lui dit : Est-ce toi, qui jettes le trouble en Israël ? Élie répondit : Je ne trouble point Israël ; c'est toi, au contraire, et la maison de ton père, puisque vous avez abandonné les commandements de l'Éternel et que tu es allé après les Baals.' (1 Rois 18 : 17-18) Lorsque les populations seront ainsi incitées à la colère par de fausses

accusations, elles se comporteront à l'égard des ambassadeurs de Dieu comme l'Israël apostat envers le prophète Élie. »

Nous lisons encore ce qui suit, pages 640-641 : « Ceux qui honorent le Sabbat de la Bible seront dénoncés comme ennemis de la loi et l'ordre, contempteurs de la morale sociale, fauteurs d'anarchie et de corruption, et cause déterminante des jugements de Dieu. On qualifiera leurs scrupules de conscience d'obstination, d'entêtement et de mépris envers l'autorité. On les accusera de défier l'État. Des prédicateurs proclamant l'obligation de la loi divine annonceront de la chaire le devoir d'obéir aux autorités civiles parce qu'établies de Dieu. Tant dans les assemblées législatives que dans les tribunaux, on prêtera aux observateurs des commandements de fausses citations et on les condamnera. Une fausse coloration sera donnée à leurs paroles et les pires choses seront inventées concernant leurs motivations. »

Dans le Testimonies # 32, p. 208, je lis un témoignage qui a été donné en 1885, il y a de cela sept ans : « Alors que les hommes sommeillent, Satan est à l'œuvre, arrangeant les choses afin que le peuple de Dieu ne puisse pas obtenir miséricorde ou justice. »

Comment pourrait-on s'attendre à obtenir miséricorde ou justice alors que toute la puissance des gouvernements terrestres se trouve entre les mains de la papauté et est dirigée par Satan ? Comment pourrait-on espérer justice ? Et comment pourrait-on attendre de la justice quand toute la puissance de cette terre est brandie contre le peuple de Dieu par Satan lui-même ? Ce n'est pas de la justice. Nous ne pouvons pas en attendre. Ceci nous amène au point où nous devons être si complètement délivrés de ce monde que nous n'attendrons plus aucune protection de sa part ; nous n'attendrons aucune justice, aucune miséricorde de la part du monde. Si cela arrive, ce sera seulement la miséricorde de Dieu qui l'aura attiré, en dépit d'eux. Quand nous sommes dans une position où la seule miséricorde que nous pouvons espérer de source terrestre, c'est ce que Dieu peut tirer de leur part, alors de qui devons-nous dépendre ? De Dieu seul.

Nous n'allons pas être flattés et bien considérés, pas du tout. Alors, ceci étant, toutes sortes de reproches seront inventés et répandus contre nous. Je voudrais bien savoir comment quelqu'un pourra rester fidèle au message du troisième ange et faire l'œuvre de ce message, s'il s'occupe particulièrement de ce que les gens disent sur lui et a beaucoup de considération pour la réputation, ou met sa confiance dans sa réputation ? Il ne pourra pas le faire. Mais, merci Seigneur, Dieu a quelque chose de beaucoup mieux dont nous pouvons dépendre, et c'est le caractère. N'oublions pas que Jésus, notre exemple en ce monde, a accepté de perdre toute réputation (Philippiens 2).

Maintenant donc, nous comprenons que le peuple qui doit donner le message du troisième ange et rester fidèle à Dieu en ce monde, doit le faire au niveau du caractère seulement, et qu'aucune question de réputation ne doit jamais entrer dans ses calculs. Aucune question de réputation à propos de la manière ou de la teneur de ce que les hommes peuvent penser ou dire ne peut plus dorénavant entrer dans nos calculs. Plus jamais. Car la réputation ne sauvera pas un homme. S'il doit avoir une quelconque considération pour sa réputation, si cela entre dans son esprit ne serait-ce qu'un peu, il serait mieux d'abandonner toute chose, parce qu'il ne pourra pas la garder s'il soutient le message du troisième ange.

Alors maintenant frères, ce soir, c'est le moment d'abandonner toutes les pensées de ce genre, parce qu'en le faisant, vous serez un soulagement pour vos frères. Si vous devez faire un compromis quelconque sur ce point, vous faites mieux de le faire maintenant, parce que plus loin vous irez pour faire un compromis, plus difficile ce sera pour vos frères. C'est pourquoi, à moins que vous ne l'acceptiez clairement, arrêtez tout dès ce soir, poursuivez une autre route et qu'il en soit fini avec ceci ; et laissez les autres qui vont droit devant marcher en toute liberté. Nous sommes arrivés à la croisée des chemins et que chacun décide en considérant qu'il ne pourra plus dépendre de quoi que ce soit en ce monde, qu'aucune considération que ce monde aura à lui offrir ne pourra entrer dans ses calculs. Quand toute la puissance du monde se lève contre ceux qui maintiennent leur allégeance envers Dieu, alors le caractère de Jésus-Christ vaut dix mille fois dix mille réputations que quiconque pourrait de toute manière se forger.

Mais la réputation est une chose importante aux yeux du monde ; pour Dieu, une réputation ne vaut rien. Une réputation, c'est tout ce que Satan a à offrir. C'est tout ce qu'il a comme fondation pour bâtir. Et cette déclaration si souvent citée est assez juste de la part d'un homme dans la bouche duquel elle est mise par l'auteur qui l'a prêchée : « Le plus précieux trésor que cette vie mortelle puisse se procurer, c'est une réputation sans tache. » C'était suffisant pour lui car tout ce qu'il avait, c'était une réputation. Or, il poursuivit en disant qu'il avait perdu la sienne et qu'il en était très attristé : « Ô, ma réputation, ma réputation ! J'ai perdu ma réputation. » Et comme il l'avait perdue, il n'avait évidemment plus rien pour le soutenir. Il était complètement abattu. Il n'avait pas de caractère, voyez-vous, mais seulement une réputation sur laquelle s'appuyer. Ce sentiment est très normal de la part du personnage dans la bouche duquel il a été mis par celui qui l'a écrit ; mais c'est un mensonge, un mensonge. Le plus cher trésor que cette vie mortelle peut procurer n'est pas une réputation sans tache : le plus cher trésor qu'une vie mortelle ou immortelle peut procurer, c'est un caractère sans tache ; et le seul caractère sans tache qui n'ait jamais paru en ce monde est le caractère de Jésus-Christ. Et ce caractère, Il vient et nous le donne, à vous et à moi, comme un don gratuit et béni venant de son Auteur.

Alors frères, que toutes ces questions de réputation soient emportées par les vents ; c'est là qu'est leur place. Car la réputation est aussi instable que les vents alors que le caractère est aussi durable que l'éternité. Alors que toutes ces questions de réputation disparaissent. Cherchons le caractère ; cherchons ce caractère qui nous préparera pour le jugement. Alors même si Satan avec toute sa puissance réussissait à nous affubler de la pire réputation qu'il puisse inventer, merci Seigneur, nous avons obtenu un caractère qui passera à travers le jugement. Nous pouvons donc nous permettre de laisser aller le monde et sa réputation. Nous avons quelque chose de meilleur en Jésus-Christ.

Être prêt à perdre tout bien

Ce n'est pas tout. Il y a une autre phase à tout cela... Le temps vient où quiconque appuie le message du troisième ange, le Sabbat du Seigneur, et maintient son allégeance envers le Sabbat ne pourra plus ni acheter ni vendre quoi que ce soit en ce monde (Apocalypse 13 : 17). Alors chaque personne qui professe être un chrétien, qui professe le message du troisième ange, a besoin de décider

dorénavant si elle va appuyer ce message à l'encontre de toutes les questions et considérations de propriétés ou de possessions ici-bas.

Aucune question, aucun calcul ayant trait aux biens ou aux intérêts commerciaux de ce monde ne peuvent maintenant entrer dans nos considérations ou dans notre œuvre. Aucune question de la sorte ne peut plus maintenant entrer dans les calculs d'un chrétien. Si c'est le cas, la personne ferait tout aussi bien de s'arrêter ici ; car si je suis pour laisser des questions comme puis-je faire assez d'argent ou comment cette affaire commerciale va-t-elle rapporter, va-t-elle me permettre de perdre ou de gagner si je continue d'observer le Sabbat ? si je dois laisser de telles questions entrer dans mes calculs, alors je ferais mieux de laisser les intérêts matériels prendre toute la place et y mettre mon cœur une fois pour toutes. Mais où va cette affaire, cette propriété sur laquelle je me questionne et à propos de laquelle j'hésite tellement ? Elle s'en va à la destruction. Alors s'il y a une quelconque attache qui me lie avec cette chose, quand elle disparaîtra, où irai-je ? Je la suivrai, évidemment. Supposons que cette attache soit seulement de la taille d'un cheveu de soie, va-t-elle m'emporter avec elle ? Oui. Alors frères, il est temps de se détacher. Nous sommes donc arrivés à la croisée des chemins encore une fois.

Il s'ensuit que celui qui accorde son allégeance au message du troisième ange doit le faire et le fera sans aucun calcul de ce que pourra lui apporter le poids d'une plume ou d'un cheveu en termes de profit, d'argent ou de propriétés, mais se préoccupant plutôt d'agir en fonction du message du troisième ange. C'est ainsi. C'est le contenu dans le message. Car il s'y trouve cette phrase : « Aucun homme ne pourra ni acheter ni vendre sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. » « Si un homme adore la bête et son image et reçoit sa marque sur son front ou sur sa main. » Il n'a pas du tout besoin d'y croire. La loi dit : « Garde le dimanche » et s'il le fait, alors quoi ? Il a fait un compromis avec Satan et il a accepté le signe de Satan au lieu de celui de Christ. Il a élevé Satan au-dessus de Christ et il obéit au pouvoir de ce monde et non aux paroles de Christ. Et de quelle influence cet homme disposera-t-il sur le monde pour le sauver ?

L'homme qui fait un compromis avec la loi du dimanche au point de s'arrêter de travailler et d'observer le dimanche parce que la loi le dit, tout en pensant qu'il garde le Sabbat, cet homme a mis Satan au-dessus de Christ. Il met sa dépendance en une puissance terrestre ; mais entre les mains de qui est cette puissance ? Entre les mains de Satan. Alors ne dépend-il pas, selon sa propre profession de foi et ses actions, de Satan autant que de Christ ? Sont-ils partenaires ? Non monsieur. Alors, ne le laissons pas se mêler au partenariat, frères. Aucun homme qui garde son allégeance au message du troisième ange ne permettra à Satan d'entrer dans un tel partenariat.

Le Sabbat n'est-il pas un signe de ce que Dieu est pour un homme ? N'est-il pas un signe du vrai Dieu et Dieu n'est-Il pas ce qu'Il est ? Alors n'est-ce pas un signe de ce que Dieu est aussi bien que de ce qu'Il est ? Alors le Sabbat étant un signe de ce que Dieu est, aussi bien que de ce qu'Il est, qui est-Il ? Oh, Il est le Seigneur, le Seigneur Dieu, miséricordieux et plein de grâce, patient et rempli de bonté et de vérité, gardant Sa miséricorde à des milliers, pardonnant l'iniquité, la transgression et le péché. Il est notre vie.

Bien. Le Sabbat est donc le signe de ce que Dieu est pour l'homme qui croit en Lui. Mais où trouvons-nous Dieu ? Où seulement quelqu'un peut-il trouver Dieu ? En Jésus-Christ. « Aucun homme ne connaît le Père excepté le Fils et celui à qui le Fils le révélera. » (Matthieu 11 : 27) Ainsi pour nous Christ est Dieu. Pour ce monde et pour toutes les créatures intelligentes, Christ est Dieu. Alors le Sabbat n'est-il pas le signe de ce que Christ est pour un homme. Alors quand nous l'observons, c'est le signe de ce que Christ est pour nous. Alors pour moi, garder le dimanche parce que la loi le dit, c'est dire que le dimanche vaut autant pour moi que le Sabbat, ce qui revient à dire que Satan signifie autant pour moi que Christ. Et si c'est le cas, alors cela veut dire que Christ ne signifie pas grand-chose pour moi. Quand Christ est rendu si petit pour moi que je mettrai le signe de la puissance papale, qui est seulement le signe de la puissance de Satan, au même niveau que le signe de ce que Christ est pour moi, alors Christ n'est rien pour moi. Si Christ n'est pas tout, qu'est-Il ? « Il est tout en tous. » (1 Corinthiens 15 : 28) S'Il n'est pas tout pour moi, alors qu'est-Il pour moi ? Il n'est rien. Ceci nous ramène encore au fait que maintenant, frères, nous devons faire face à ce signe contre toute considération que la terre peut avancer.

Être prêt à perdre la vie

Ce n'est pas tout encore. Il y a une autre pensée dans ce verset : « Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fit que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués. » (Apocalypse 13 : 15)

Alors le temps viendra où celui qui s'attache à son allégeance au message du troisième ange verra prononcée sur lui la pénalité de mort ; sa vie sera perdue et déclarée perdue par les puissances de cette terre dont il est à la portée. Alors les choses de la vie peuvent-elles entrer dans nos calculs maintenant ? Est-ce possible, frères ? Un homme surévaluera-t-il la valeur actuelle de sa vie pour ensuite l'introduire dans ses calculs par rapport au message du troisième ange, à savoir s'il doit l'appuyer ou non ? Ces choses valent la peine qu'on y pense. C'est ce qu'elles veulent dire. Si je suis pour permettre à ma vie de jouer un rôle quelconque dans mes calculs d'allégeance au message du troisième ange, alors quelle est l'utilité que j'aie plus loin avec ce message ? Pourquoi ne pas m'arrêter juste ici, ce soir ? Le fait est, comme nous l'avons dit, que cette vie sera perdue si je soutiens le message. Aussi, si nous devons laisser cette question peser un tant soit peu dans notre décision, nous ferions mieux de nous arrêter ici et d'abandonner.

Et ne savez-vous pas que la peine de mort est en soi, à chaque étape, même la première, incluse dans la persécution ? Elle en fait certainement partie. Elle n'est pas dans les mots, elle n'est pas là sous forme explicite mais elle est là : car quand le gouvernement entreprend d'appliquer des lois religieuses, c'est toujours pour sauver le gouvernement, toujours pour le salut du gouvernement, ce décret du Congrès à propos du dimanche a déjà été déclaré être dans ce but. Maintenant les gens qui n'obéissent pas aux lois du dimanche sont, bien sûr, mis à l'amende et ils ne paient pas leur amende, les observateurs du Sabbat ne le font pas, évidemment. Ils doivent aller en prison pour payer leur dette, ils font leur temps puis sont relâchés. Ensuite ils retournent travailler à nouveau le dimanche. Et ils sont une autre fois mis à l'amende, puis emprisonnés pour payer l'amende et encore une fois relâchés. Ils retournent encore travailler le dimanche suivant évidemment ; l'amende imposée

devient plus lourde et l'emprisonnement plus long. Mais rien de tout cela ne les arrête de travailler le dimanche, ce qui est la chose visée. Par conséquent, ne voyez-vous pas que, tandis que des pénalités plus grandes sont imposées sans pouvoir atteindre ce que le gouvernement recherche, il faudra finalement en arriver à un châtement plus fort et ce sera la mort. Alors la punition de mort est dans chaque loi du dimanche qui n'ait jamais été faite sur cette terre, enchâssée là, aussi certainement que la loi doit être mise en force et exécutée. C'est pour cette raison que l'historien Gibbon disait au monde il y a deux cents ans :

« Il est nécessaire que les auteurs de la persécution réfléchissent d'abord pour savoir s'ils sont déterminés à la soutenir jusqu'au bout. Ils excitent la flamme qu'ils cherchent à éteindre ; et il devient bientôt nécessaire de châtier la personne aussi bien que le crime de l'offenseur. L'amende qu'il ne peut ou ne veut pas payer expose sa personne à la sévérité de la loi ; et son mépris des pénalités plus légères suggère l'emploi et la juste nécessité de la peine capitale. »

Par conséquent, l'historien a appelé l'attention des nations et des dirigeants en tous lieux, qu'avant de s'avancer sur la voie de la persécution, ils devraient considérer s'ils sont prêts à la soutenir par la peine capitale. S'ils ne le sont pas, ils seraient mieux de ne pas s'y engager. C'est dans la nature des choses et l'histoire nous donne le témoignage qu'il en sera ainsi en pratique.

Alors n'est-il pas clair, à partir de ces paroles, que les gens qui resteront fidèles au message du troisième ange, fidèles dans leur allégeance envers la loi de Dieu et Son Sabbat, devront oublier tout calcul basé sur leur propre vie dans leur évaluation ? N'est-ce pas le cas ? (Assemblée : « Oui. »)

Autre chose : Quand tout soutien et protection terrestres sont enlevés, quand toutes les questions de réputation, que le monde apprécie tant, sont enlevées, quand toutes les questions de propriétés ou d'affaires de toutes sortes sont ôtées, et quand toutes les questions de vie sont oubliées, que reste-t-il ? Combien de choses du monde ou d'intérêts mondains sont liés à cet homme ? Quand il a fait le compte et qu'il a mis de côté toutes considérations d'un soutien terrestre ou d'une protection terrestre, et même de miséricorde ou de justice, quand il a calculé le tout et mis de côté toutes questions à propos de ce que pensent ou disent les hommes sur le sujet, qu'il a fait le compte et mis de côté toutes questions de savoir s'il peut acquérir une propriété, ou s'il peut acheter ou vendre ou faire ceci ou cela ou autre chose, quand il a fait le compte et mis de côté toute question de calcul pour savoir si sa vie lui sera précieuse ou si elle entrera dans son calcul d'une manière ou d'une autre, quand toutes ces choses sont rejetées de son calcul, alors à quel point le monde entre-t-il dans les calculs de cet homme ? (Assemblée : « Aucunement. »)

Alors la Bible, la parole de Dieu, n'a-t-elle pas amené chaque chrétien face à face avec cette considération et ne l'a-t-elle pas appelé à faire le calcul et à prendre cette décision ? (Auditoire : « Oui. ») Alors il est temps que chacun commence à réfléchir très sérieusement. Il est temps en effet de réfléchir sérieusement. Mais merci Seigneur, nous n'avons pas à avoir le moindrement peur de notre ennemi. Le Seigneur ne nous permettra jamais à vous et moi d'être enfermés dans un endroit dont Il n'espère pas nous sortir beaucoup plus glorieusement que si nous n'y étions jamais allés. Le Seigneur ne nous appelle pas vous et moi à nous engager dans une voie qui demande que nous perdions quoi que ce soit sans nous donner, à la place de ce qui a été perdu, une chose d'une valeur

infiniment plus grande. Quand Il nous appelle à donner notre allégeance à Sa vérité, nous privant ainsi de toutes considérations d'un soutien ou d'une protection terrestre, Il dit alors simplement : « Voici, tout pouvoir dans le ciel est sur la terre est pour toi. » « Tout pouvoir m'est donné dans le ciel et sur la terre » et « Je suis avec toi » ; voilà la couverture que le Tout-Puissant a étendue sur vous ; venez avec moi. « L'Éternel est ton refuge et Il te soutient de Ses bras éternels. » « N'aie pas peur. » C'est là Sa parole, n'est-ce pas ? Lisons-la un peu plus pour mieux comprendre à quoi Il se réfère. Dans Ésaïe 51, nous trouvons une prière que le Seigneur nous demande de Lui dire :

« Réveille-toi, réveille-toi ! Revêts-toi de force, bras de l'Éternel ! Réveille-toi, comme aux jours d'autrefois, dans les anciens âges ! N'est-ce pas toi qui abattis Rahab (l'Égypte), qui blessa le dragon ? N'est-ce pas toi qui mis à sec la mer, les eaux du grand abîme, qui frayas dans les profondeurs de la mer un chemin pour le passage des rachetés ? Ainsi les rachetés de l'Éternel retourneront, ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête ; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront. » (Versets 9-11)

Comment se rendront-ils à Sion ? En chantant. Alors commençons dès maintenant. Pourquoi le Seigneur ne veut-Il pas que nous marchions la tête penchée, rôdant furtivement comme si nous avions peur d'être vus et que nous n'avions rien à faire en ce monde. « Redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre rédemption approche » a dit Jésus (Luc 21 : 28). Nous appartenons à ce monde, chacun d'entre nous, jusqu'à ce que Dieu en ait fini avec nous et Satan lui-même ne pourra pas nous faire du tort avant que le Seigneur en ait fini avec nous, et même là, il ne pourra nous faire aucun tort. Poursuivons notre route en chantant. Soyons en heureux.

« C'est moi, c'est moi qui vous console. Qui es-tu, pour avoir peur de l'homme mortel, et du fils de l'homme, qui deviendra comme l'herbe ? » (Ésaïe 51 : 12)

Et nous professons croire en Dieu ! Nous soutenons la loi de Dieu et nous avons le Sabbat du Seigneur, et cela nous révèle qui est Dieu, qu'Il est le vrai Dieu, le Dieu vivant et le Roi éternel, que devant Sa colère la terre tremblera et que, par Sa parole, Il peut amener les mondes à l'existence, et par Sa parole, Il peut les mettre en pièces : et voici quelques hommes qui sont comme l'herbe et qui disparaîtront sous peu, et ils disent que si vous faites cela, vous irez en prison, et si vous persistez dans cette voie, vous serez mis à mort. Et nous sommes effrayés de cela ! Quoi, le Seigneur n'a-t-Il pas raison de vous poser une question comme celle-ci ? « Qui es-tu pour avoir peur d'un homme mortel ? » C'est ce qu'Il veut savoir. N'a-t-Il pas raison de nous poser une telle question ? « C'est moi, c'est moi qui vous console. Qui es-tu, pour avoir peur de l'homme mortel, et du fils de l'homme, pareil à l'herbe ? » Ne voyez-vous pas l'insulte comprise dans l'idée que quiconque professe croire dans le Seigneur agisse de cette façon ? Le Seigneur dit que ce n'est pas là dépendre de Lui.

Lisons encore. « Et tu oublierais l'Éternel, qui t'a fait, qui a étendu les cieux et fondé la terre ! Et tu tremblerais incessamment tout le jour devant la colère de l'oppresseur, parce qu'il cherche à détruire ! Où donc est la colère de l'oppresseur ? » (Ésaïe 51 : 13) Merci Seigneur. La furie de l'oppresseur est sur le point d'éclater en ce moment même. Alors pourquoi devrions-nous avoir peur devant lui, comme s'il était capable de nous détruire ? Élie n'a-t-il pas été attaqué, chassé et n'a-t-il pas eu à fuir pour sa vie ? Mais quand il eut parcouru un long voyage, qu'il était exténué, se coucha

pour se reposer et tomba endormi de fatigue, voici un ange du Seigneur se tint debout à côté de lui, le toucha et dit : « Lève-toi Élie et mange. » Et il trouva un gâteau cuit sur des charbons et une cruche d'eau près de sa tête. Remerciez le Seigneur.

Élie n'était-il pas parfaitement en sécurité ? Frères, cela ne vaut-il pas la peine d'être chassé pour voir un ange faire une telle chose ? Que préféreriez-vous, ne pas être chassé et ne pas voir l'ange venir ainsi à vos côtés ? Alors n'ayons pas peur. Élie s'est couché et s'est de nouveau endormi, tout comme Pierre quand il avait été condamné à mort. Bien, pourquoi pas ? À quoi sert-il de s'inquiéter ? Élie s'est couché et s'est endormi, et l'ange est revenu, l'a réveillé une seconde fois et l'a servi. À nouveau, il lui dit : « Lève-toi, Élie, et mange, car le voyage est trop long pour toi ! » Mes frères, Dieu nous donnera du pain pour le voyage. Si le périple est trop long, Il nous donnera du pain à deux reprises avant le départ. Je vous le dis, frères, il est temps de commencer à faire confiance au Seigneur. Faisons-le maintenant. Il nous le dit. À un autre endroit, Il dit : « Du pain lui sera donné ; de l'eau lui sera assurée. » C'est ainsi.

« L'exilé captif se hâte afin d'être délivré, et de ne pas mourir dans la fosse, et son pain ne lui manquera pas. Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui a divisé la mer dont les vagues mugissent. L'Éternel des armées est son nom. J'ai mis mes paroles dans ta bouche, et je t'ai couvert de l'ombre de ma main, pour étendre les cieux et fonder la terre, et pour dire à Sion : Tu es mon peuple ! » (Ésaïe 51 : 14-16).

Alors frères, acceptons Sa protection. Et nous n'aurons plus besoin d'avoir peur de l'oppression ou des difficultés, ou de ne pouvoir ni acheter ni vendre quoi que ce soit, parce que le Seigneur a quelque chose de beaucoup mieux pour nous.

Et qu'en est-il de la réputation ? Laissez-la partir. Il nous donne un caractère un caractère qu'Il a Lui-même tissé de l'enfance au tombeau qui est parfait dans tous ses aspects ; et Il dit : « Prends-le et mets-le et tu viendras à mon souper de noces. » C'est le caractère et c'est la couverture de protection qu'Il étend sur Son peuple afin que les plaies ne puissent pas le toucher et que la puissance de l'ennemi ne puisse pas le vaincre ou le souiller. « Je me réjouirai en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, Il m'a couvert de la robe de justice » (Ésaïe 61 : 10). Merci Seigneur !

Et qu'en est-il de la vie ? Quand Il nous appelle, vous et moi, à prendre position en faveur de Sa loi, qui nous fera perdre la vie ou la mettra en danger de manière qu'un gouvernement terrestre nous l'enlève, quoi alors ? Bien, Il dit simplement : Laisse aller cette vie. Elle disparaîtra de toute manière dans peu de temps ; en voilà une qui durera pendant toute l'éternité. Quand Il nous demande, à vous et à moi, de suivre un sentier d'allégeance à Sa loi qui nous mettra en danger et nous fera perdre cette vie vaporeuse, superficielle et mortelle, Il dit : « Voici pour commencer la vie éternelle. » « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle. » « Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. » (1 Jean 5 : 11) Nous l'a-t-Il donnée ? « Celui qui a le Fils » aura la vie à un moment donné ? (Assemblée : « Non. ») « Celui qui a le Fils a la vie. » Comment au monde pouvons-nous avoir le Fils sans l'avoir ? Christ est-Il mort ? Non. Il est vivant. Aussi quand nous L'avons, nous avons la vie qui est en Lui.

Voyez seulement ce que cela nous apporte quand un homme qui professe avoir Christ ne croit pas qu'il a la vie qui est en Christ, la vie éternelle. Quel genre de Christ est-Il ? Un Christ sans vie en Lui ? Non. Christ n'est pas mort. N'est-ce pas ce qui a été répété encore et encore à nos oreilles pendant des années par la voix qui a depuis si longtemps parlé pour le Seigneur ? « Frères, Christ n'est pas dans le sépulcre neuf de Joseph avec une grande pierre roulée à la porte du sépulcre. Non ; Il est ressuscité ! Il vit ! Il vit ! Dites-le par la parole et la plume. »

Alors puisqu'Il vit et ne fait rien d'autre que de vivre pour toujours, quand je L'ai, j'ai un Sauveur vivant. « Celui qui a le Fils a la vie. » Quel genre de vie est en Lui ? La vie éternelle seulement. Alors quand je L'ai en moi, j'ai la vie qui est la Sienne et c'est la vie éternelle, exactement comme Il l'a dit. Mais, comme nous l'a montré frère Haskell dans ses leçons, nous ne pouvons avoir cette vie sans abandonner celle-ci. En le faisant, nous rencontrons Jésus-Christ. C'était la leçon d'aujourd'hui, ne voyez-vous pas ? Abandonnez cette vie et vous obtiendrez une vie bien meilleure. C'est maintenant le temps. Mais si je m'attache à cette vie, quand elle ne sera plus, qu'est-ce qui me restera ? (Assemblée : « Rien. »)

Par conséquent, l'homme ou la femme qui n'a que cette vie ne doit pas partir avec le message du troisième ange, parce que quand viendra le test où sa vie sera mise en danger, il s'y attachera. C'est le danger. Un homme ne peut traverser ce que le message du troisième ange va traverser avec cette vie seulement. Il ne peut pas le faire. Parce que c'est tout ce qu'il a, et il s'y attachera quand elle sera mise en danger. Mais celui qui abandonnera cette vie, la comptant comme n'étant d'aucune valeur, et qu'il prendra cette vie qui est la vie de Dieu, aura une vie qu'il ne pourra plus jamais perdre. Cet homme est en sécurité. Il peut aller partout où le message l'appelle. Car Celui qui est la vie du message est la vie pour celui qui maintient son allégeance à ce message.

Nous portons donc « toujours dans notre corps la mort du Seigneur Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort... » N'en sera-t-il pas ainsi dorénavant ? N'est-ce pas à partir de ce moment une vérité vivante que ceux qui appuient le message du troisième ange sont toujours « livrés à la mort », aussi certainement que les apôtres le furent eux-mêmes ? Toujours « livrés à la mort », et c'est ce qui entre dans tous nos calculs. Nous vivons face à ce fait tout le temps.

Conclusion

Alors frères, au lieu de la puissance terrestre dont nous ne pouvons pas dépendre et qui est délibérément contre nous, Dieu nous donne la puissance divine.

Au lieu d'une réputation, Dieu nous donne un caractère.

Au lieu des choses terrestres les richesses, les maisons, les terres, les biens, les considérations commerciales ou quoi que ce soit de la sorte Dieu nous donne Jésus-Christ, en qui sont cachés tous les trésors de sagesse et de connaissance et « vous êtes parfaits en Lui ». Dieu L'a désigné pour être héritier de toutes choses et nous sommes héritiers de Dieu et cohéritiers avec Jésus-Christ si nous souffrons de même avec Lui afin d'être glorifiés ensemble. Il est héritier de toutes choses et nous

sommes cohéritiers. Alors combien de choses nous appartiennent ? (Assemblée : « Toutes choses. ») Alors qu'avons-nous ? Toutes les choses qui sont à Dieu. Alors ne sommes-nous pas riches ?

Au lieu de cette vie que les puissances terrestres voudraient nous enlever, Dieu nous donne Sa vie. Quand Il nous demande de prendre position en Sa faveur et pour Sa cause, le Seigneur dit simplement : « Je vous donne pour commencer la vie éternelle. »

Alors frères, le Seigneur ne nous a-t-il pas entièrement armés ? Ô prenons donc l'armure de Dieu maintenant. C'est ce qui manque être fort dans le Seigneur et dans la puissance de Sa force. « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. » (Éphésiens 6 : 12-13).

C'est la position que le Seigneur veut que nous prenions et c'est ce qu'Il veut nous voir faire. Et il dit : « Je ne te laisserai jamais, je ne t'abandonnerai jamais. » (Hébreux 13 : 5) C'est là où nous en sommes. Maintenant qu'allez-vous faire ? « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir » et quelle route vous prendrez.

Sermon 7 :

LA PLUIE EN NOTRE TEMPS

Vous avez tout en Lui

Certains se sont demandé vendredi soir dernier si je n'insistais pas trop sur les choses ; mais je pense qu'après ce que frère Porter vient de lire dans les Testimonies (Témoignages), tous seront d'accord que c'était tout à fait correct. Frères, je ne veux pas que vous pensiez que je maquille les choses simplement parce que c'est vous. Si j'avais prêché depuis lundi soir à des gens qui n'avaient jamais entendu parler de nous ou du message du troisième ange, je leur aurais prêché exactement comme je l'ai fait avec vous ; car je ne sais pas quoi donner d'autre maintenant que le message du troisième ange. Je ne sais pas quoi faire d'autre avec les gens partout où je prêche que de leur faire réaliser leur besoin de la puissance de Dieu. Aussi je ne vous ai rien dit que je n'aurais pas dit à quelqu'un d'autre. Il se peut que j'en vienne après un certain temps à vous dire des choses que je ne dirais pas à d'autres gens, car certains d'entre nous ont peut-être fait des choses que d'autres gens ne feraient pas ; mais ce serait la seule raison.

Maintenant jetons de nouveau un regard au résumé des leçons que nous avons eues. Nous avons découvert qu'il n'y a rien qui nous soutiendra en ce temps présent sinon la puissance de Dieu. Nous avons découvert que rien ne nous satisfera, rien ne sera acceptable que le caractère de Dieu. Nous avons trouvé que dans la question monétaire et dans les affaires, en autant que ce monde est concerné, nous ne pouvons plus dépendre de ces choses, mais seulement des choses que Dieu nous donne. Nous avons trouvé que, pour ce qui est de la vie elle-même, nous ne pouvons plus compter sur elle non plus ; la seule chose qui nous satisfera, la seule chose dont nous pouvons dépendre, la seule chose qui rencontrera nos exigences les exigences du peuple qui s'affiche maintenant pour le Seigneur c'est cette vie qui est meilleure que celle-ci, la vie éternelle, la vie de Dieu.

Bien donc, premièrement, rien ne nous soutiendra que la puissance de Dieu. Où trouvons-nous la puissance de Dieu ? En Jésus-Christ. « Christ, la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu », c'est ce qu'Il est. Où trouvons-nous le caractère de Dieu ? En Christ. Où trouvons-nous toutes choses, les grandes choses de Dieu ? En Christ. Où trouvons-nous une meilleure vie que celle-ci ? La vie de Dieu, en Christ.

Bien alors, que pouvons-nous prêcher au monde sinon Christ ? De quoi pouvons-nous dépendre sinon de Christ ? Alors qu'est-ce que le message du troisième ange sinon Christ ? Christ, la puissance de Dieu, Christ, les richesses insondables de Dieu, Christ, la justice de Dieu, Christ, la vie de Dieu, Christ Dieu ! C'est le message que nous devons donner au monde maintenant. N'est-ce pas ? Alors de quoi le monde a-t-il besoin ? De Christ. Ont-ils besoin de quelque chose d'autre ? Non. Y a-t-il quelque chose d'autre ? Non. « En Lui habite toute la plénitude de la divinité corporellement, et vous êtes parfaits en Lui. »

Notre message

Comme je l'ai dit il y a quelque temps, si j'avais à prêcher à des gens qui n'ont jamais rien entendu du message du troisième ange, si je leur avais prêché depuis lundi soir, je leur aurais prêché exactement comme je l'ai fait et je les aurais amenés face à face avec Jésus-Christ exactement comme nous l'avons fait. Et, en passant, il y a toute une congrégation d'infidèles qui se trouve dans cette ville, qui n'attend que le moment de m'inviter à venir leur parler la prochaine fois et c'est ce que je vais leur dire. Toute une congrégation, professant n'être rien d'autre que des infidèles, m'a donné l'opportunité de leur parler déjà trois fois, et j'ai parlé sur ces choses telles qu'elles sont et ils ont déjà demandé : « Que devons-nous faire ? » Et l'un d'eux a dit : « Bien, il nous a dit toutes ces choses et tout est clair ; mais il ne nous a pas dit quoi faire. » « Bien, leur ai-je répondu, je n'ai pas eu le temps de vous dire quoi faire ce soir. Donnez-moi une chance et je vous dirai quoi faire. » Ils ont dit « Très bien » et je le ferai.

Quand ce temps viendra, je me propose de leur dire exactement quoi faire, je me propose de leur présenter exactement ce que je vous ai présenté : que s'ils doivent s'opposer à ce mouvement Église-État, il va leur falloir mettre de côté toute idée de dépendance terrestre, ils auront à mettre de côté toute idée de richesses ou de possessions ou quoi que ce soit de la sorte, et toute idée ou pensée de vie. Et ils peuvent le voir. Et alors je leur dirai qu'ils ne peuvent se permettre de le faire à moins qu'ils n'obtiennent quelque chose de meilleur, et cette meilleure chose, c'est Jésus-Christ. Ils doivent l'avoir, ou ils ne pourront pas tenir du tout. Oui mes frères, le monde est prêt à entendre le message, quand nous saisissons le message ; le monde est prêt à l'entendre, et il l'entendra.

Christ, la puissance de Dieu, Christ, la sagesse de Dieu, Christ, les richesses insondables de Dieu, et Christ, la vie de Dieu. C'est ce que nous devons prêcher. Bien, comment pouvons-nous résumer la chose ? Qu'est-ce qui la définit ? L'Évangile. Qu'est-ce que prêcher l'Évangile ? C'est prêcher le mystère de Dieu, qui est Christ dans l'humanité, l'espérance de la gloire. Qu'est-ce que Dieu nous a donné à transmettre au monde sinon « l'évangile éternel à prêcher à toute race, à toute nation, à toute langue et à tout peuple » ? (Apocalypse 14 : 6). N'est-ce pas ainsi que commence le message ? Et alors, quand les hommes ne veulent pas recevoir l'évangile éternel ni adorer Celui qui a fait les cieux, la terre, la mer et les sources d'eaux, qui adorent-ils ? La bête et son image. « Babylone est tombée, elle est tombée » ; ensuite le message du troisième ange nous dit qu'ils adoreront la bête et son image. De telle sorte que maintenant les hommes adorent la bête et son image, ou alors ils adorent Dieu. C'est réglé. Selon le message tel qu'il est, et le temps dans lequel nous sommes, la seule chose que les gens de ce monde peuvent adorer, c'est Celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources d'eaux, ou alors la bête et son image. Il n'y a pas de terrain mitoyen. Les trois messages sont simplement un seul message à trois volets. Dans les Special Testimonies, il y a un témoignage qui est adressé « Aux frères occupant des positions de responsabilité » ; nous le lisons à la page 15 :

« Quand vous tenez la bannière de la vérité avec fermeté, proclamant la loi de Dieu, que chaque âme se souvienne que la foi de Jésus est reliée aux commandements de Dieu. Le troisième ange est représenté comme volant par le milieu du ciel, symbolisant l'œuvre de ceux qui proclament les premier, second et troisième message des anges ; tous sont inters reliés. »

De sorte que la première chose et la seule chose entre toutes, celle qui couvre tous ces messages, c'est l'évangile éternel.

Prier pour recevoir la puissance d'en haut

Maintenant nous avons fait référence une fois ou deux à l'Église juive, afin d'illustrer la situation dans laquelle nous sommes. Nous avons trouvé que l'Église Juive a tourné le dos à Dieu et s'est unie à César afin d'écarter Christ de sa route et d'exécuter son propre plan à Son égard. Alors le Seigneur a appelé tous ceux qui voulaient Lui obéir à sortir d'elle avant que la nation ne soit détruite. Et Il a fait cette œuvre par ces quelques disciples qui ont cru en Jésus quand Il est monté au ciel. Ils avaient été avec Jésus pendant trois années et demie ; ils avaient prêché. Ils avaient accompli des miracles en Son nom. Il les avait envoyés prêcher : « Le royaume des cieux est proche. » Et leur message était si important que si l'endroit visité ne les recevait pas, ils devaient secouer la poussière de leurs pieds avant de partir.

Cependant, avant qu'ils ne puissent prêcher l'évangile qu'Il leur avait donné à prêcher, Il leur a dit avant de monter au ciel : « Restez à Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez remplis de la puissance d'en haut. » N'aurions-nous pas pensé que le fait d'avoir été avec Jésus pendant trois ans et demi, à L'écouter, à L'aimer, à L'étudier et à étudier avec Lui, ayant été enseignés par Lui pendant tout ce temps, et ayant même prêché, il aurait été naturel de supposer qu'ils auraient été prêts à porter l'évangile au monde ? Mais non ; Il a dit : « Restez à Jérusalem. » « Voici, j'envoie ce que mon Père vous a promis ; mais vous, restez ici jusqu'à ce que vous soyez remplis de la puissance d'en haut. » (Luc 24 : 49).

Quelle puissance était enrôlée contre eux et contre le message qu'ils allaient prêcher ? Toute la puissance du monde. Car l'Église de Dieu, l'Église professant être celle de Dieu, toute cette nation s'était alliée à César, dont la puissance remplissait le monde. Toute la puissance du monde était alliée contre eux. L'Église et la nation professant appartenir à Dieu s'étaient alliées à cette puissance et l'avaient brandie contre Dieu et contre le nom de Christ. Et cependant Ses disciples devaient aller et prêcher le nom même et la Personne même de ce Christ que leurs compatriotes avaient crucifié et avaient cherché de leur mieux à bannir du monde et de l'esprit des hommes, disant maintenant que seule la foi en Lui pouvait les sauver. Ils devaient Le prêcher face à toute la puissance que le monde d'alors connaissait.

Or, peu de temps avant cela, seulement douze jours environ avant que Jésus ne leur ait donné cette mission, Pierre avait été effrayé par une jeune fille et avait nié connaître Christ. Cette jeune fille avait commencé par dire : « Je t'ai vu avec ce Galiléen. » « Non, tu ne m'as pas vu ; non, je ne le connais pas. » Il s'approcha du feu et là, elle put mieux le regarder et elle dit : « Tu es l'un d'eux. » « Non, je n'en suis pas, je ne l'ai jamais connu. » Et pour le prouver, il se mit à maudire et à blasphémer. Était-il préparé à faire face à toute la puissance du monde ? Non. Il avait besoin d'apprendre un nouveau genre de vie et de se saisir d'une chose qui lui permettrait de ne plus être effrayé par une fille avant de pouvoir faire face au monde. N'est-ce pas ? Et Jésus leur avait dit à tous : « Vous m'abandonnerez et vous vous enfuirez cette nuit. » « Non, nous ne le ferons pas » avaient-ils tous dit ; et Pierre déclara : « Même s'ils t'abandonnaient, moi, je ne t'abandonnerai pas. »

Jésus lui dit : « Avant que le coq ait chanté, tu m'auras renié trois fois, Pierre. » « Même si je devais mourir avec toi, je ne te renierai pas. » « Et ils parlèrent tous ainsi. » Mais ils L'abandonnèrent, n'est-ce pas ? (Matthieu 26 : 31-35)

Bien, nous voyons que jusque-là, en ce qui concerne leur personne et leur travail, et la puissance qui leur était opposée, nous sommes exactement dans la position dans laquelle ils se trouvaient quand Jésus est monté au ciel. Nous nous tenons exactement à l'endroit où toute la puissance du monde s'est alliée contre le message que nous devons donner au monde et, par conséquent, nous avons autant besoin qu'eux d'être dotés de la puissance d'en haut. C'est donc un fait littéral que nous nous tenons exactement à l'endroit où ils étaient quand Jésus est monté au ciel et leur a dit de rester là jusqu'à ce qu'ils obtiennent la puissance d'en haut.

Ainsi, quand Il monta, Il dit, tel qu'écrit dans Actes 1 : 8 : « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous. » Alors que devaient-ils attendre ? Le Saint-Esprit. Qu'est-ce qu'Il devait leur apporter ? La puissance ? Qu'est-ce qui devait les doter de cette puissance ? Le Saint-Esprit. Maintenant je n'ai pas besoin de lire les références des petits Special Testimonies et du livre Gospel Workers (Le ministère évangélique) que frère Prescott a lues ici et qui portent sur les mêmes choses : comment les paroles du Seigneur nous disent exactement que ce que les disciples ont fait, que nous devrions aussi le faire, que nous devrions nous rassembler en petits groupes et prier pour obtenir le Saint-Esprit ; et comment il leur a fallu passer dix jours à chercher Dieu pour les amener là où ils pouvaient offrir une prière efficace et recevoir ce qu'ils avaient demandé parce qu'ils avaient demandé avec une foi ferme qui recevrait ce qui était demandé.

Je n'ai pas non plus besoin de lire ces passages du manuscrit des Testimonies, qui disent que lorsque les enfants de Dieu chercheront individuellement le Saint-Esprit de tout leur cœur, on entendra de lèvres humaines le témoignage qui accomplira cette parole : « Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande puissance ; et la terre fut éclairée de sa gloire. » (Apocalypse 18 : 1). Et « des prières montaient quotidiennement pour que s'accomplisse cette promesse » d'être dotés de cette puissance. Alors nous avons cette parole du Seigneur que les prières montent quotidiennement. Les vôtres en font-elles partie ? Les miennes en font-elles partie ? Maintenant le jour viendra où la dernière prière requise pour amener cette bénédiction aura monté au ciel. Quoi ensuite ? Elle viendra. Le déluge éclatera et déversera le Saint-Esprit comme au jour de la Pentecôte. Maintenant remarquez que la parole dit qu'alors que « les prières montent quotidiennement vers Dieu » pour obtenir l'accomplissement de cette promesse, « pas une de ces prières présentées avec foi ne sera perdue ». Voilà la bénédiction de cette promesse, voyez-vous. Oui ; quand Dieu nous dit de prier pour une chose, bien, ceci nous ouvre toute grande la porte pour que nous puissions prier pour cette chose avec la plus parfaite confiance que nous la recevrons. Quand Il nous dit de prier pour une chose, cela ouvre la porte toute grande, et il n'y a rien pour empêcher cette prière d'aller se loger là. Que nous dit-Il ? Aucune de ces prières présentées avec foi n'est perdue.

Bien, un de ces jours, la dernière prière nécessaire ira se loger là et la bénédiction sera déversée. Et qui la recevra ? Ceux dont les prières sont montées vers Dieu pour l'obtenir. Peu importe que cet homme se trouve en Afrique centrale et que le déversement ait lieu ici à Battle Creek, il le

recevra ; car à cause de nos prières un canal sera ouvert entre nous et la source de la bénédiction, et tout aussi certainement que nous gardons ce canal ouvert par nos prières, quand l'Esprit sera déversé, il atteindra assurément l'endroit d'où sont parties les prières car le canal est ouvert.

Alors frères, est-il possible de recevoir plus d'encouragement à prier, considérant tout ce qui se passe autour de nous ? Pourrait-on être plus encouragé à présenter ces prières de tout notre cœur et dans une parfaite confiance ?

Il y a un texte dans Gospel Workers que je voudrais lire et qui traite clairement de cette question, pages 370 et 371. Parlant des apôtres, il est dit :

« Ils attendaient l'accomplissement de la promesse et priaient avec une ferveur particulière. C'est précisément la voie que devraient suivre ceux qui jouent un rôle dans l'œuvre de proclamation de la venue du Seigneur sur les nuées du ciel ; car un peuple doit être préparé à tenir au grand jour de Dieu. Même si Christ a donné aux disciples la promesse qu'ils recevraient le Saint-Esprit, ceci n'a pas enlevé la nécessité de la prière. »

Bien sûr que non. Cela ouvre la voie à la prière. Quand Dieu n'a pas promis une chose, suis-je libre de prier pour cette chose ? Non, parce que nous devons demander selon Sa volonté. Mais quand Dieu l'a promise, devrais-je faire autre chose que prier ? C'est là toute la beauté de la chose.

« Ils prièrent avec la plus grande sincérité : ils continuèrent à prier d'un seul accord. Ceux qui sont maintenant engagés dans l'œuvre solennelle de préparer un peuple pour la venue du Seigneur devraient aussi persévérer dans la prière. Les premiers disciples étaient d'un seul accord. Ils n'avaient aucune spéculation, aucune théorie curieuse à avancer sur la manière dont la bénédiction devait venir. »

Maintenant la pensée que je recherche est celle-ci : « Ils n'avaient aucune spéculation, aucune théorie curieuse à avancer sur la manière dont la bénédiction devait venir. » Cela s'applique à nous, maintenant. Nous ne devons avoir aucune théorie curieuse sur la manière dont la bénédiction doit survenir. Si quelqu'un commence à dire : « Oh ! elle vient comme au jour de la Pentecôte ; le son de celle-ci, comme un vent puissant, sera exactement comme ceci et cela ; les langues de feu ressembleront à ceci, etc., etc., et qu'il s'arrête là-dessus et dise : voilà la manière dont elle arrivera la prochaine fois et alors je saurai la reconnaître quand elle viendra. » Celui qui considère la question de cette façon ne la recevra jamais. Ce dont ils avaient besoin, c'était que leur cœur soit en règle avec Dieu et la manière dont le Seigneur accomplirait Sa promesse n'était pas de leur affaire. Et c'est exactement ce dont nous avons besoin et la manière dont le Seigneur accomplira Sa promesse n'est pas notre affaire. Il ne propose pas que nous le Lui dictions en disant : « Le Saint-Esprit doit venir de telle manière ou alors ce ne sera pas le Saint-Esprit. » Alors si vous avez une théorie quelconque sur la chose, faites-la disparaître dès ce soir et que toutes vos théories demeurent à jamais disparues. Nous n'avons pas le droit de concevoir dans notre esprit la manière dont le Seigneur fera les choses. C'était leur situation ; ceci est notre situation ; et frères, aussi vrai que la promesse a été accomplie à leur égard, elle le sera maintenant pour ceux qui prient en ce sens. Nous ne savons pas combien de temps cela prendra.

Le mystère caché et maintenant révélé

Une autre chose, ils devaient prêcher. Quoi ? L'évangile. Et Paul définit l'évangile encore et encore comme étant le mystère de Dieu caché depuis des époques et des générations et maintenant manifesté à Ses saints. Ils prêchèrent cet évangile, ce mystère de Dieu ; et qu'est-ce que c'est ? « Christ en vous, l'espérance de la gloire » ; « Christ, la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu », « les richesses insondables de Dieu ». « Christ et Christ crucifié. » Voilà ce que c'était et rien d'autre !

Et Paul l'a défini au chapitre 6 de 2 Corinthiens, vous vous en souvenez, « comme n'ayant rien et cependant possédant toutes choses » (verset 10). Ne voyez-vous pas la condition pauvre et démunie de l'homme qui s'attache à ce qu'il possède en ce monde ? Ne voyez-vous pas la condition pauvre et démunie de ce chrétien qui s'attachera maintenant à ce qu'il a en ce monde ? Il doit avoir plus que cela ou alors il ne passera jamais à travers le temps de détresse. Mais quand nous abandonnons tout et que nous nous considérons comme ne possédant rien, alors quoi ? Qu'aurons-nous alors ? « Toutes choses. » Alors on ne peut plus nous enlever quoi que ce soit ; on ne peut rien enlever aux gens qui sont dans cette condition. Maintenant est-ce le cas ? (Assemblée : « Oui. ») Évidemment ça l'est. Ils ne peuvent nous enlever notre puissance, n'est-ce pas ? Ils ne peuvent nous enlever notre caractère. Alors ils ne peuvent nous enlever nos richesses et ils ne peuvent nous enlever notre vie ; car Christ est notre vie et ils ne peuvent nous L'enlever. Aussi quand nous avons cette certitude, nous avons déjà la victoire sur le monde et toute sa puissance dès le départ.

Maintenant une autre phrase dans le même ordre d'idées : « N'ayant rien et cependant possédant toutes choses ; étant pauvres et enrichissant cependant beaucoup de gens ». C'est notre œuvre dans le monde de rendre les gens riches. Tout comme Jésus S'est fait pauvre afin que nous puissions être enrichis, de même nous devenons pauvres afin que beaucoup d'autres puissent devenir riches. Et ainsi, lorsque nous avons Christ, seulement Christ, rien sinon les richesses insondables de Christ, nous pouvons rendre riche toute personne qui prendra le don gratuit de la richesse.

Ils prêchèrent le mystère de Dieu « Christ en vous, l'espérance de la gloire ». Mais il surgit un autre mystère : il commença à paraître alors qu'ils prêchaient. Ce mystère qu'ils devaient prêcher « avait été caché pendant des siècles et des générations » ; maintenant il se manifestait comme jamais auparavant dans le monde. Mais tandis qu'ils prêchaient ce mystère parut l'œuvre d'un autre mystère et ce mystère de l'iniquité surgit et cacha une fois de plus le mystère de Dieu ; après la mort des apôtres, ce mystère de l'iniquité prit de l'ampleur, se répandit sur le monde et cacha à nouveau le mystère de Dieu pendant des siècles et des générations. N'est-ce pas ? Mais quand nous arrivons au chapitre 10 de l'Apocalypse, un ange est là, représenté comme étant debout avec un pied sur la mer et l'autre sur la terre, et criant d'une voix forte, il « jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps, mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait. » (Versets 6-7)

Je me suis demandé dernièrement si ce n'était pas intentionnellement présenté ainsi, que le mystère de Dieu serait accompli au lieu de sera accompli. Il aurait dû se terminer il y a longtemps.

Les Testimonies nous l'ont dit. Mais il n'est pas fini à cause de notre paresse et de notre lenteur à croire en Dieu ; il est pourtant dit qu'il devrait être terminé. Maintenant remercions le Seigneur qu'il doive en effet être terminé. S'Il devait nous parler maintenant, Il dirait qu'il le « sera » bien sûr. Mais le fait est que lorsque la voix du septième ange commencera à retentir, le mystère de Dieu paraîtra devant le monde. Qu'est-ce que c'est ? « Christ en vous, l'espérance la gloire. » C'est l'évangile éternel, c'est le message du troisième ange. Alors ne voyez-vous pas comment Dieu a réglé la chose pour que le message du troisième ange, le mystère de Dieu, triomphe du mystère de l'iniquité et qu'aussi sûrement que le mystère de l'iniquité a retenu l'attention du monde et a attiré le regard des nations et l'étonnement des hommes, le mystère de Dieu en fera autant et attirera l'attention des nations et l'étonnement des hommes ? Il le fera.

Préparation pour le grand cri

Maintenant allons voir le livre de Joël et lisons à nouveau le chapitre 2. Il y a certaines choses que nous voudrions étudier. La première partie, vous vous en souvenez, allant jusqu'au verset 12, sans l'inclure, est une description de la venue du Seigneur. Si vous cherchez le témoignage intitulé « Le criblage », (Testimonies, Vol. 1, p. 180), vous trouverez que ce chapitre de Joël 2 est donné par l'Esprit du Seigneur comme référence de base de cette idée. Il s'applique au temps du criblage et le criblage nous prépare pour le grand cri.

« Sonnez de la trompette en Sion ! Faites-la retentir sur ma montagne sainte ! Que tous les habitants du pays tremblent ! Car le jour de l'Éternel vient, car il est proche, à la porte ; jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuées et d'épaisses ténèbres, il vient comme l'aurore se répand sur les montagnes. Voici un peuple nombreux et puissant, tel qu'il n'y en a jamais eu, et qu'il n'y en aura jamais pour de nombreuses générations. Devant lui est un feu dévorant, et derrière lui une flamme brûlante ; le pays était auparavant comme le jardin d'Éden, et depuis, c'est un désert affreux : Rien ne lui échappera. À les voir, on dirait des chevaux, et ils courent comme des cavaliers. À les entendre, on dirait un bruit de chars sur le sommet des montagnes où ils bondissent, on dirait un pétilllement de la flamme du feu, quand elle consume le chaume. C'est comme une armée puissante en position de combat. Devant eux les peuples tremblent, tous les visages pâlisent. Ils s'élancent comme des guerriers, ils escaladent les murs comme des gens de guerre ; chacun va son chemin, sans briser les rangs. Ils ne se jettent point les uns sur les autres, chacun garde son rang ; et quand ils tomberont sur l'épée, ils ne se blesseront pas. Ils se répandent dans la ville, courent sur les murailles, montent sur les maisons, entrent par les fenêtres comme un voleur. Devant eux la terre tremble, les cieux sont ébranlés, le soleil et la lune s'obscurcissent, et les étoiles retirent leur éclat. L'Éternel fait entendre sa voix devant son armée ; car son camp est immense, et l'exécuteur de sa parole est puissant ; car le jour de l'Éternel est grand, il est terrible : Qui pourra le soutenir ? »

Le parallèle de ce texte est Apocalypse 19 : 11-18 : « Maintenant encore, dit l'Éternel, tournez-vous vers moi de tout votre cœur, avec des jeûnes, avec des pleurs et des lamentations ! Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, et retournez à l'Éternel, votre Dieu ; car il est plein de grâce et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et il se repent des maux qu'il envoie. Qui sait s'il ne reviendra pas et ne se repentira pas, et s'il ne laissera pas une bénédiction derrière lui,

même une offrande de nourriture et une offrande de libation pour l'Éternel, votre Dieu ? » (Joël 2 : 12-14)

Lorsqu'une personne cherche le Seigneur de tout son cœur, qui sait ici si le Seigneur reviendra ou non et ne laissera pas une bénédiction derrière Lui ? Si nous savons qu'Il le fera, alors cherchons-la. Nous avons ici tout l'encouragement possible en ce monde ; sachant positivement qu'Il le fera, rien ne peut nous empêcher de Le chercher de tout notre cœur, car nous savons qu'Il nous donnera la bénédiction. Prenons-la.

« Sonnez de la trompette en Sion ! Publiez un jeûne, une convocation solennelle ! Assemblez le peuple, sanctifiez la congrégation ! Assemblez les vieillards, assemblez les enfants, même les nourrissons à la mamelle ! Que l'époux sorte de sa chambre, et l'épouse de sa cachette ! » (Joël 2 : 15-16)

Combien de gens cela inclut-il en Sion ? Le peuple, l'assemblée, les enfants, les vieillards, les bébés, les fiancés et les fiancées. Combien de gens sont appelés ? (Assemblée : « Tous. ») Oui, tous. Qu'est-ce que ceci nous appelle à faire ? À chercher le Seigneur de tout notre cœur. Alors faisons-le. C'est le bon moment.

« Qu'entre le portique et l'autel pleurent les sacrificateurs, serviteurs de l'Éternel, et qu'ils disent : Éternel, épargne ton peuple ! Ne livre pas ton héritage à l'opprobre, aux railleries des nations ! Pourquoi dirait-on parmi les peuples : Où est leur Dieu ? » (Joël 2 : 17)

Les païens n'ont-ils pas pris les choses entre leurs mains pour ainsi proposer de régner sur nous ? Et ils proposent de bannir le Sabbat du Seigneur et de gouverner le monde.

Je pense que j'ai ici un texte qu'il serait peut-être mieux de lire. À la page 17 du témoignage intitulé « Aux frères en position de responsabilité », je lis ces paroles : « Le faux sabbat doit être rendu obligatoire par une loi oppressive. Satan et ses anges sont tout à fait éveillés et intensément actifs, travaillant avec énergie et persévérance par le moyen d'instruments humains pour mener à bien leur objectif d'effacer la connaissance de Dieu. »

De quoi le Sabbat est-il le signe ? Il est le signe qu'Il est le Seigneur notre Dieu et que le Seigneur sanctifie Son peuple. Bien alors, quand ce signe par lequel Il se fait connaître aux hommes est écarté, ils L'écartent de la connaissance du peuple. C'est ce qu'ils recherchent. Et c'est fait maintenant. Je lis ce qui précède : « Le mémorial de Dieu a été jeté par terre et un faux Sabbat a pris sa place aux yeux du monde. » Toute la puissance terrestre est maintenant impliquée dans cette affaire. Ils se proposent ainsi de bannir du monde la connaissance de Dieu. Nous avons, par conséquent, besoin de chercher le Seigneur de tout notre cœur afin que les païens ne règnent pas sur nous. Maintenant voyons ce qu'Il va faire :

« L'Éternel est ému de jalousie pour son pays, et il épargne son peuple. L'Éternel répond, il dit à son peuple : Voici, je vous enverrai du blé, du moût et de l'huile, et vous en serez rassasiés. » (Joël 2 : 18-19)

Que va-t-Il envoyer ? Qu'est-ce que « l'huile » ? « L'huile de joie à la place du deuil », « la joie dans le Saint-Esprit ». Qu'est-ce que le « vin » ? Jonathan nous dit : « Le vin réjouit le cœur de Dieu et de l'homme. » Il nous donnera donc le contentement. Et qu'est-ce que le « blé » ? Le blé, le grain d'où provient notre pain, pour soutenir la vie et fournir la force. Il nous donnera donc aussi la force. Merci Seigneur ! Il nous enverra la force, le contentement et la joie.

Mais à qui l'enverra-t-Il ? Quand l'enverra-t-Il ? Quand les gens seront rassemblés et la congrégation réunie, les enfants et les bébés, les aînés, les fiancés, les pasteurs quand nous serons tous rassemblés comme le dit le témoignage, « en groupes » cherchant Dieu de tout notre cœur c'est alors qu'Il fera ce qu'Il a dit. Cherchons-Le comme jamais auparavant. C'est une chose merveilleuse quand le Seigneur promet que nous serons satisfaits [rassasiés] par ce qu'Il va nous donner. Ce n'est pas selon notre mesure. En quoi Dieu Se satisfait-Il de ce qui pourrait nous satisfaire ? En rien de moins que tout ce qu'Il a ; or, c'est exactement ce qu'Il a donné en Jésus-Christ et Il ne veut pas que nous nous arrêtions avant de posséder tout ce qu'Il a. Comme le lisait frère Haskell ce matin dans ce témoignage béni vous vous souvenez combien c'était merveilleux que lorsque nous venons comme des mendiants, sans aucun mérite de notre part, alors tout nous appartient en un seul don éternel.

« Et je ne vous livrerai plus à l'opprobre parmi les nations. J'éloignerai de vous l'ennemi du nord, je le chasserai vers une terre aride et déserte, son avant-garde dans la mer orientale, son arrière-garde dans la mer occidentale ; et son infection se répandra, sa puanteur s'élèvera dans les airs, parce qu'il a fait de grandes choses. » (Joël 2 : 19-20)

Il est dit en marge de ce verset : « Il s'est glorifié pour faire de grandes choses. » Qui est-ce qui « s'est glorifié pour faire de grandes choses » ? Qui a toute la puissance du monde entre ses mains ? Satan. C'est celui qui pense qu'il fera de grandes choses. Maintenant voyons ce que le Seigneur fera à ce moment-là.

« Terre, ne crains pas, sois dans l'allégresse et réjouis-toi, car l'Éternel fera de grandes choses ! » (Joël 2 : 21)

Alors frères, nous devrions être le peuple le plus heureux du monde que Satan ait à faire de grandes choses ; car il s'ensuivra inévitablement que lorsque Satan se sera mis à faire de grandes choses, Dieu fera de telles merveilles que Satan devra déployer tous ses efforts pour redorer son blason. Mais il ne le pourra pas, même s'il s'est vanté devant le monde et les nations qu'il avait toute la puissance, son cas deviendra finalement si désespéré qu'il devra venir lui-même. Mais nous pouvons être plus heureux que jamais parce qu'alors Jésus viendra Lui-même. Mais quand le Seigneur fera-t-Il des merveilles ? Quand celui-là, Satan, se sera élevé pour faire des merveilles.

« Bêtes des champs, ne craignez pas, car les plaines du désert reverdiront, car les arbres porteront leurs fruits, le figuier et la vigne donneront leurs richesses. Et vous, enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous en l'ÉTERNEL, votre Dieu... » (Joël 2 : 22-23)

Un puissant encouragement

Pourquoi devrions-nous être découragés ? À quoi cela sert-il ? Quel bon sens cela a-t-il ? Jésus a dit : « Levez vos têtes ! » et le texte dit : « Soyez dans l'allégresse... et réjouissez-vous » et il le répète. « Et vous, enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous en l'ÉTERNEL, votre Dieu... » Faisons-le. Frères, je vous le dis, je ne sais pas comment faire autrement que d'être heureux ; car le Seigneur me le dit aussi. Et c'est tout autant la parole de Dieu que n'importe quelle autre portion de la parole de Dieu. Et dans ces mots autant que dans n'importe quelle autre parole se trouve le pouvoir d'y créer de la joie et de nous permettre de nous réjouir, et nous sommes dans l'allégresse, nous nous réjouissons dans le Seigneur.

« Car il vous a donné la pluie modérément, et il fera descendre pour vous la pluie, la pluie de la première saison et la pluie de l'arrière-saison, dans le premier mois » ou « comme lors de la première [fois] » selon certaines versions.

Était-ce à la Pentecôte une chose modérée par rapport à ce que Dieu va faire ? Oui. Il a donné la première pluie modérément.

Mais il y aura une double portion pour notre époque. Si la première était modérée, comment supposez-vous que celle-ci va être ? Nous ne pouvons imaginer ce qu'elle fut. Permettez-moi de vous lire un extrait du volume 4, p. 611 des Testimonies :

« Le mouvement de 1840-44 fut une glorieuse manifestation de la puissance de Dieu et le message du premier ange fut porté à chaque station missionnaire dans le monde et dans certains pays, il y eut le plus grand intérêt religieux dont on ait été témoin dans un pays depuis la Réforme du seizième siècle ; mais tout ceci sera largement dépassé par le puissant mouvement résultant de l'avertissement du troisième ange. »

Un autre témoignage qui n'a jamais été imprimé dit que cela viendra aussi soudainement qu'en 1844 et avec « dix fois sa puissance ».

Mais nous lisons maintenant de la même page (p. 611, Vol. 4) ce qui suit à propos de la Pentecôte :

« Les prophéties qui furent accomplies dans le déversement de la première pluie au début [de la propagation] de l'évangile seront de nouveau accomplies dans la pluie de l'arrière-saison à la fin de l'évangile. »

Maintenant vous voyez qu'il y a des prophéties ayant trait seulement à la pluie de l'arrière-saison ; mais les prophéties ayant trait à la pluie de la première saison doivent également être accomplies dans le don de la pluie de l'arrière-saison. Vous pouvez donc voir que la pluie sera double.

« Ce sont les temps de rafraîchissement qu'attendait l'apôtre Pierre quand il a dit : 'Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés (lors du jugement investigatif), afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et il enverra Jésus'. »

Cela veut-il dire que nous devons nous repentir et être convertis ? « Bien, dira quelqu'un, j'ai été converti il y a vingt ans. » Très bien, soyez aussi converti maintenant. J'ai été converti il y a près de dix-neuf ans ; mais ça ne vaut pas plus que cela (claquement de doigts) si je ne suis pas converti en ce moment. Il n'est pas bon de regarder en arrière. De dire quelqu'un : « Voulez-vous dire que je n'ai pas été converti ? » Oh non ! Je ne veux rien dire de la sorte. Mais je veux dire que si vous dépendez de cette conversion passée, elle ne vaut rien. Si vous ne savez plus comment vous repentir, prenez simplement Jésus et vous le saurez. Quiconque reçoit le Seigneur Jésus-Christ est une nouvelle créature.

« Les aires se rempliront de blé, et les cuves regorgeront de moût et d'huile. Je vous remplacerai les années qu'ont dévorées la sauterelle, le jélek, le hasil et le gazam, ma grande armée que j'avais envoyée contre vous. Vous mangerez et vous vous rassasierez, et vous célébrerez le nom de l'Éternel, votre Dieu, qui aura fait pour vous des prodiges ; et mon peuple ne sera plus jamais dans la honte. » (Joël 2 : 24-26)

Alors louez le Seigneur. Ils nous feront des reproches, ils nous crieront des noms ; ils nous traiteront comme la boue et les immondices de la terre, les méprisés des méprisés ; mais Dieu a dit : « Mon peuple ne sera plus jamais dans la honte. » Et c'est exactement ce que cela veut dire. Mais ça ne s'arrête pas là. Il le répète :

« Et vous saurez que je suis au milieu d'Israël, que je suis l'Éternel, votre Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre, et mon peuple ne sera plus jamais dans la honte. » (Joël 2 : 27)

Bien, je vous dis, frères, qu'est-ce que le Seigneur n'a pas mis dans ce chapitre pour nous ? Voyez l'encouragement, la bénédiction, les promesses ? Et quand il est nécessaire qu'Il répète ceci « nous ne serons jamais dans la honte », ceci veut dire que ce sera le but de toute chose sur terre de nous accabler de honte. Mais Dieu a engagé Sa parole que cela n'arrivera pas et que nous ne serons jamais honteux.

« Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. » (Joël 2 : 28)

Merci Seigneur, Il ne va pas Se contenter plus longtemps d'un seul prophète ! Il en aura beaucoup. Il a fait une œuvre merveilleuse avec un seul. Et ayant fait une telle œuvre avec un seul, qu'est-ce que ce sera quand Il en aura beaucoup ?

« Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, je répandrai mon esprit. Je ferai paraître des prodiges dans les cieux et sur la terre, du sang, du feu, et des colonnes de fumée. Le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant l'arrivée du jour de l'Éternel, de ce jour grand et terrible. Alors quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé ; la délivrance sera sur la

montagne de Sion et à Jérusalem, comme a dit l'Éternel, et parmi le reste que l'Éternel appellera. » (Joël 2 : 29-32)

Où sera la délivrance ? « Parmi le reste que le Seigneur appellera. » Mais à qui Satan fait-il la guerre ? Au reste. Contre qui Satan a-t-il rallié toutes les puissances de la terre ? Contre le reste. Contre qui dirige-t-il toute sa force et tous ses efforts ? Contre le reste. Et c'est là même que se trouve la délivrance. Frères, la meilleure place au monde où nous pouvons être, c'est exactement là où le diable met tous ses efforts parce que c'est là qu'est la délivrance. C'est là où se trouvent la grâce et la puissance de Jésus-Christ et Satan devra rallier toutes ses armées pour se faire remarquer. C'est le meilleur endroit sur terre pour y être, parce que Christ est là ; Dieu est là et « mon peuple ne sera jamais dans la honte ».

Frères, je suis merveilleusement content de ces choses. Je suis aussi content qu'on peut l'être de ce que le Seigneur dit dans ce chapitre, parce que c'est toute la vérité présente qui est étalée. Chaque verset s'accomplit maintenant et nous parle de choses si merveilleuses. Il va faire des choses si merveilleuses ; et tout ce qu'Il demande de nous, c'est de Le chercher de tout notre cœur afin de pouvoir les posséder toutes. Si nous ne Le cherchons qu'à demi sincères, nous ne pouvons pas les obtenir toutes. Nous voulons Le chercher de tout notre cœur pour obtenir tout ce qu'Il a. Faisons ce que le Seigneur dit et « Soyez heureux et réjouissez-vous, enfants de Sion » ; car « le Seigneur fera de grandes choses » ; et « vous ne serez jamais dans la honte » ; la délivrance est « parmi le reste » contre lequel le diable lutte de toute ses forces.

Sermon 8 : LE PLUS GRAND DANGER

Le danger qui nous menace

Les preuves ont été données à plusieurs reprises que nous sommes en présence des événements qui introduisent la fin du monde. Des évidences ont été présentées encore et encore en provenance de la Bible et des déclarations du Seigneur Lui-même rapportées dans un témoignage que c'est maintenant le temps pour nous d'obtenir cette puissance qui seule peut permettre de donner le message au monde et sauver ceux qui veulent être sauvés de la ruine qui accompagnera les événements en cours. Mes frères, les dangers qui nous menacent en ce qui concerne la fin du monde, les persécutions, et ces choses venant de l'extérieur, sont et sont toujours de bien peu d'importance comparativement aux dangers qui attendent chaque individu dans sa propre expérience individuelle. (Voix dans l'auditoire : « C'est vrai. »)

Le plus grand danger qui menace cette assemblée et notre peuple en tous lieux est qu'ils ne verront pas les choses qui les concernent personnellement, mais regarderont davantage les choses extérieures. Ils regarderont davantage les choses extérieures et l'évidence de ces choses, plutôt que de chercher à ce que leur propre cœur soit en règle avec Dieu. Ils regarderont davantage ces choses comme une sorte de théorie, plutôt que d'avoir Christ vivant en eux afin que toutes ces choses puissent être des réalités vivantes et visibles, et qu'ils puissent être préparés à leur faire face dans la crainte de Dieu et dans Son salut. Comme je l'ai dit, c'est le plus grand danger qui menace l'assemblée de ceux qui sont ici, et nous pouvons étendre cette assemblée à toute personne professant observer le Sabbat dans le monde.

Nous sommes maintenant arrivés à l'étude de ce sujet, à l'étude de cette partie qui nous concerne vous et moi en tant qu'individus, les choses que vous et moi devons faire et les choses dont nous avons besoin de la part de Dieu, afin de considérer ces choses et agir en conséquence, en vue du salut de Dieu impliqué dans ces choses pour vous et moi. Pour moi, de ce que je connais, et de ce que je sais que je connais, cette leçon et la suivante sont les plus effrayantes de toutes celles que j'ai été amené à donner jusqu'ici. Je ne les ai pas choisies et je les redoute ; mes frères, comme le frère Prescott nous l'a présenté l'autre soir, il est inutile de vouloir éviter quoi que ce soit ; il est inutile pour nous de jouer avec ces choses ; il est inutile pour nous de considérer ces choses à la légère ; il est inutile pour nous de marcher les yeux fermés par les temps qui courent et sans savoir quelle est notre situation. Il n'est pas utile pour nous que nos attentes soient ravivées par la vérité divine et que nous attendions les événements à venir, alors que des difficultés encore présentes dans notre cœur et notre vie empêchent ces choses de nous faire le moindre bien lorsqu'elles surviennent. Il est inutile pour nous d'agir ainsi, n'est-ce pas ?

Et je répète que les leçons auxquelles nous sommes parvenus et qui devront être données c'est certain sont pour moi les plus redoutables, dans les réalités qu'elles communiquent, la situation dans

laquelle elles nous placent, les plus redoutables que j'ai dû affronter dans mon enseignement personnel. Je le dis encore, je redoute cette leçon ; je la redoute à cause de certaines conséquences que je crains qu'elle aura en n'étant pas reçue comme elle le devrait avec un cœur et un esprit soumis à Dieu, nous adressant à Lui seul pour savoir si ces choses sont ainsi. Certaines choses peuvent ne pas être plaisantes à entendre, tout comme il n'est pas pour ma part plaisant de les relater. Elles s'appliquent surtout à nous en tant qu'individus. Mes frères, là où nous sommes, dans la situation dans laquelle nous nous tenons, et dans la crainte de Dieu, ça doit être fait.

Et alors que nous le ferons, je vous demande pour commencer de ne pas me placer en haut ici comme quelqu'un de séparé de vous, de supérieur à vous, parlant à des inférieurs et s'excluant des choses qui pourraient être présentées. Je suis avec vous dans toutes ces choses. Comme vous, j'ai besoin, aussi certainement et au moins autant que quiconque sur terre, d'être préparé à recevoir ce que Dieu a à nous donner. Aussi je vous demande de ne pas me considérer au-dessus de vous sur cette question. Et si vous voyez les fautes que vous avez commises, je verrai les fautes que j'ai commises et, s'il-vous-plaît, ne me blâmez pas si des choses sont présentées qui dévoilent les fautes que vous avez commises ; s'il-vous-plaît, ne me blâmez pas comme si je vous jugeais ou trouvais matière à critique en vous. Je déclarerai simplement des faits et vous qui participez à ces choses saurez chacun pour vous que se fait vous concerne ; et quand ces choses me concerneront, ce sera à moi de savoir que cela me concerne. Ce que je veux, frères, c'est simplement chercher Dieu avec vous, de tout notre cœur, (Assemblée : « Amen. ») et d'écarter tout obstacle de notre route afin que Dieu puisse nous donner ce qu'Il a en réserve pour nous.

Je n'essaierai pas d'aller très vite, et ne vous attendez pas à ce que je le fasse, parce que je suis prêt à aller aussi lentement que possible, afin que nous puissions considérer toutes ces choses avec soin. Cela prendra ces leçons pour présenter ce que je pense devoir être présenté. Alors étudions tout simplement ces choses ensemble.

Écarter tous nos différends

Je commencerai avec la pensée qui était la nôtre lorsque nous nous sommes arrêtés hier soir. L'idée présentée était que le temps est venu où Dieu a promis de nous donner la pluie de la première saison et la pluie de l'arrière-saison. Le temps est venu pour nous de la demander et de l'attendre. Et nous pouvons garder à l'esprit la leçon et le témoignage que frère Prescott nous a apportés l'autre soir sur le même sujet.

Je lis ce soir le passage auquel j'ai fait référence hier soir venant d'un livre que je n'avais pas ici. C'est dans Le ministère de Pierre et la conversion de Saul, page 9. Après avoir parlé du déversement du Saint-Esprit, du jour de la Pentecôte et des résultats dans la conversion des âmes, etc., il est dit :

« Ce témoignage au sujet de l'établissement de l'Église chrétienne nous est donné, non seulement comme une portion importante de l'histoire sainte, mais aussi en guise de leçon. Tous ceux qui professent le nom de Christ devraient attendre, veiller et prier d'un seul cœur. Tous nos différends devraient être mis de côté et l'unité et un tendre amour l'un pour l'autre devraient nous remplir tous.

Alors nos prières pourront monter ensemble vers notre Père céleste avec une foi forte et sincère. Alors nous pourrions attendre avec patience et espérance l'accomplissement de la promesse. »

Quand ce « alors » survient-il ? Quand nous attendons, veillons et prions d'un seul cœur, que tous les différends sont mis de côté, et que l'unité et un tendre amour l'un pour l'autre nous remplissent tous.

Par conséquent, frères, s'il y a quelque différend entre vous et quelque autre personne sur terre, qu'elle soit présente à ce séminaire ou non il est temps pour vous et moi de le faire disparaître. Si la personne n'est pas ici pour vous permettre d'aller la voir et de lui en parler, écrivez-lui et dites-lui ce qui en est, parlez-lui de votre position et de ce que vous faites. Ensuite vous n'aurez plus de responsabilité envers elle, qu'elle reçoive ou non votre message. Vous aurez agi dans la crainte de Dieu pour accomplir ce qu'Il vous dit de faire. (Question d'une personne de l'auditoire : « Voulez-vous dire les gens du monde, n'importe qui ? ») Oui, je dis tout le monde parce que s'il y a des péchés entre des gens de l'extérieur et moi, ils le savent et ces différends vont nous empêcher de les approcher quand nous partirons avec le message même si Dieu devait nous donner Son Saint-Esprit dans le déversement de la pluie de l'arrière-saison. Ne voyez-vous pas que n'importe quel différend, n'importe quelle inimitié, quoi que ce soit qui subsiste entre quelqu'un du monde et moi, m'empêchera de l'approcher avec le message ?

Si nous avons trompé des gens et n'avons pas été honnêtes dans nos agissements envers eux, si nous n'avons pas été honnêtes dans nos transactions aux yeux du monde, pour le bien de nos âmes, frères, redressons les choses. Et ici, dans cette ville, peut-être y a-t-il des gens qui ont des choses de la sorte à faire avec les gens de cette ville. Je veux dire nos propres gens envers les gens de cette ville. Nos réunions se poursuivent dans cette ville pour les gens de cette ville ; et il nous a été dit, ici à ce séminaire, que nous nous attendons à ce que lorsque la bénédiction divine viendra sur cette réunion, elle sera partagée avec les gens de cette ville et qu'ils participeront eux aussi à cette bénédiction. Alors je voudrais dire aux chrétiens de cette ville, rectifiez ce qui a été fait injustement, pour le bien de vos propres âmes et pour le bien des âmes que Dieu veut sauver dans cette ville, redressez les choses. Si vous avez trompé des gens, allez le leur confesser et remettez-leur ce que vous avez volé. Si dans vos transactions d'affaire, vous n'avez pas été droits, si vous vous êtes emparés de quoi que ce soit par convoitise, réparez votre méchanceté. Soyez droits aux yeux de Dieu.

Voici la parole qui nous est adressée :

« Tous les différends doivent être mis de côté alors que l'unité et un tendre amour mutuel doivent nous remplir tous. »

C'est ce qu'ont fait les disciples quand ils ont cherché le Seigneur pendant dix jours. Ils ont mis de côté tous leurs différends. Maintenant ne pensez-vous pas que dans cette période de dix jours les autres disciples qui étaient si jaloux de Jacques et Jean parce qu'ils avaient envoyé leur mère demander au Sauveur de leur permettre de s'asseoir, l'un d'un côté et l'autre de l'autre côté de Lui dans le royaume de Dieu, et que ces disciples ne l'avaient pas apprécié, ne supposez-vous pas qu'ils ont

mis toute cette affaire de côté, l'ont confessée, en ont discuté ensemble et ont admis eux-mêmes combien c'était méchant ?

Le Sauveur prit ce petit enfant et dit : « Quiconque veut être le plus grand dans le royaume des cieux doit devenir comme ce petit enfant et se faire le serviteur de tous. » Ils devaient mettre de côté ces différends, ces jalousies et cette crainte que l'un des disciples ne soit plus grand que les autres dans le royaume de Dieu. Nous avons ici le témoignage que ces choses ont aussi lieu parmi nous, l'ambition d'une place, la jalousie pour une position et l'envie d'une situation ; ces choses sont parmi nous. Maintenant le temps est venu de les mettre de côté. Maintenant le temps est venu que chacun trouve comment il peut venir aux pieds de Jésus et non accéder à un poste élevé au niveau de la Fédération ou dans l'estime des hommes, ou à quelque niveau du Comité de la Fédération ou de la Conférence Générale. Ce n'est pas du tout la question.

« Tous les différends doivent être mis de côté alors que l'unité et un tendre amour mutuel doivent nous remplir tous. »

En communication avec le canal divin

Puisque ceci se rapporte particulièrement à nous, en tant que frères et sœurs dans l'Église, il convient que nous sachions s'il y a des différends entre nous et une autre personne en ce monde, et que nous les écartions. Le prix n'a pas d'importance ; cela n'a rien à voir. Cela ne nous coûtera pas la vie de le faire, mais il nous en coûtera notre vie si nous ne le faisons pas, c'est certain. Et quand ce sera fait, « alors nos prières pourront monter ensemble vers notre Père céleste avec une foi forte et sincère.²

Oui Monsieur ; quand nous savons que nous sommes corrects aux yeux de Dieu, en ce que nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour enlever tout obstacle entre nous et nos frères, que nous avons confessé à Dieu tout ce qu'Il nous a montré, et que nous nous considérons devant Lui comme les pécheurs égarés, impuissants et impurs que nous sommes, et que nous voyons notre besoin de Ses dons, alors toutes Ses promesses sont pour nous et nous savons qu'elles sont nôtres et que nous pouvons nous y fier, « nos prières peuvent monter vers notre Père céleste avec une foi forte et sincère. Ensuite nous pouvons attendre avec patience et espoir l'accomplissement de la promesse. »

C'est ce qu'il y a maintenant à faire. Quand cette démarche est accomplie, quand tous nos différends sont mis de côté, que l'unité prévaut et que chacun cherche l'unité de cœur et d'esprit, alors Dieu a promis que nous verrons les choses d'un même point de vue. Le temps vient ; faisons-le.

Je lis encore à la page 9 : « La réponse peut survenir très rapidement et avec une puissance renversante ou elle peut être retardée pendant des jours et des semaines, et notre foi passer par une épreuve. Mais Dieu sait quand et comment répondre à notre prière. C'est notre part de l'œuvre de nous placer en communication avec le canal divin. Dieu est responsable de Sa part de l'œuvre. »

C'est exactement comme cela que la pensée nous est venue hier soir ; quand le canal est ouvert et que nos prières montent ainsi, alors le canal est ouvert et quand l'Esprit de Dieu sera déversé, Il ira jusqu'au bout du canal qui Lui est ouvert.

« C'est notre part de l'œuvre de nous placer en communication avec le canal divin. Dieu est responsable de Sa part de l'œuvre. Celui qui a fait la promesse est fidèle. La question importante et suprême pour nous, c'est d'être d'un seul cœur et d'un seul esprit, mettant de côté toute envie, toute malice, attendant et veillant comme d'humbles fidèles en prière. Jésus, notre Représentant et Chef, est prêt à faire pour nous ce qu'Il a fait pour ceux qui ont prié et veillé au jour de la Pentecôte. »

Voici une autre pensée digne de notre considération attentive :

« Jésus est aussi désireux aujourd'hui de donner le courage et la grâce à Ses disciples qu'Il l'était pour les premiers disciples de l'Église naissante. Personne ne devrait se lancer avec précipitation dans une bataille avec les principautés et les puissances des ténèbres. »

Il nous faut y entrer avec précaution et réflexion. Il nous faut être sûrs et ne pas entrer dans ce conflit avec les puissances des ténèbres avant de savoir que Dieu est avec nous, que la puissance et la grâce de Dieu nous accompagnent pour nous donner le courage et la force d'affronter ces puissances. Le conflit qui est devant nous n'est pas une chose à prendre à la légère.

« Quand Dieu leur ordonnera de s'engager dans le conflit, ce sera bien assez vite ; Il donnera alors à ceux qui sont faibles et hésitants de la hardiesse et de l'élocution au-delà de leur attente ou de leur espérance. »

Ainsi ce que le Seigneur veut de nous, c'est que nous Le cherchions et quand Il nous enverra, nous irons avec Sa puissance et Sa grâce seulement. Nous lirons à la page 11 :

« Les disciples et les apôtres de Christ avaient un sentiment profond de leur propre inefficacité, et, avec humiliation et prière, ils unirent leur faiblesse à Sa force, leur ignorance à Sa sagesse, leur indignité à Sa justice, leur pauvreté à Sa richesse inépuisable. Ainsi fortifiés et équipés, ils n'hésitèrent pas à accomplir le service de leur Maître. »

Mais quel équipement ! Pensez-y ! La force, la sagesse, la justice, la richesse ! Ce sont là les choses mêmes dont nous avons besoin face aux choses qui sont contre nous ; car nous ne pouvons compter sur aucune puissance terrestre, ni sur la réputation que donneront les hommes, ni sur aucune richesse que ce monde pourrait fournir, ni sur quelque autre apport de ce dernier ou de la vie. Voilà donc à peu près les mêmes choses que nous avons considérées dans une leçon précédente !

Mais comment ont-ils obtenu la force ? En reconnaissant leur faiblesse, en confessant leur faiblesse. Comment ont-ils obtenu la sagesse ? En confessant leur ignorance. Comment ont-ils obtenu la justice ? En confessant leur indignité. Comment ont-ils obtenu la richesse, une richesse inépuisable ? En confessant leur pauvreté.

Reconnaître notre état

Maintenant donc, c'est l'état dans lequel nous devons être : inefficaces, ignorants, pauvres, indignes et aveugles. N'est-ce pas exactement ce que nous dit le message de Laodicée, que nous sommes malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus, et que nous ne le savons pas ? Quelqu'un lisait cela l'autre jour et il s'arrêta sur le mot « aveuglement » et immédiatement ma pensée courut au chapitre 9 de Jean, dernier verset. Allons le voir ensemble si vous voulez bien, Jean 9 : 41. C'est la fin du récit de la guérison de cet homme aveugle et du recouvrement de la vue pour cet homme qui était né aveugle. Que dit le verset ?

« Jésus leur répondit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites : Nous voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste. »

Quand Jésus nous dit, à vous et moi, que nous sommes aveugles, il nous faut dire : « Seigneur, nous sommes aveugles. » Il a dit à ces gens qu'ils étaient aveugles et ils étaient aveugles ; mais ils ont dit que ce n'était pas le cas. C'était le cas. S'ils avaient confessé leur aveuglement, ils auraient vu Dieu dans la guérison de cet homme aveugle. Alors, frères, la chose à faire pour nous, c'est de voir le message de Laodicée en face et d'admettre que chaque parole qu'il dit est vraie. Quand il dit que vous et moi sommes misérables, disons-Lui : « C'est ainsi, je suis malheureux ; misérable, c'est ainsi, je suis misérable ; pauvre, c'est ainsi, je suis pauvre, un parfait mendiant. Je ne serai jamais rien d'autre en ce monde ; aveugle, je suis aveugle et je ne serai jamais autre chose ; nu, c'est vrai ; je ne le sais pas, mais c'est aussi ainsi. » Et alors je Lui dirai à chaque jour et à chaque heure : « Seigneur, tout cela est exact ; mais oh, au lieu de mon malheur, donne-moi Ta propre satisfaction ; au lieu de ma misère, donne-moi Ton propre réconfort ; au lieu de ma pauvreté, fournis-moi toutes Tes richesses ; au lieu de mon aveuglement, sois mes yeux ; au lieu de ma nudité, ô revêts-moi de Ta propre justice ; et ce que je ne sais pas Seigneur, Toi, enseigne-le-moi. » (Assemblée : « Amen. »)

Mes frères, quand nous viendrons en ce lieu avec un seul cœur et d'un seul esprit, nous n'aurons aucune difficulté à nous repentir. Il ne sera pas difficile de nous repentir et il n'y aura pas de manque de repentance. Le verset suivant sera accompli : « Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle et repens-toi ».

La raison pour laquelle il nous est difficile de nous repentir, c'est que nous n'avons pas confessé que ce que le Seigneur nous a dit, c'est la vérité. Lorsque je sais que je suis misérable, alors je sais que j'ai besoin de quelque chose qui me donnera satisfaction et je sais que le Seigneur seul peut le donner, et que je ne dépends que de Lui pour me le donner ; et si je ne L'ai pas, bien, tout n'est que misère. Si à quelque moment je suis privé de Son réconfort, je n'ai que misère ; si à quelque moment je n'ai pas cette absolue dépendance de Ses richesses insondables les richesses insondables de Christ, me voilà totalement pauvre, un parfait mendiant ; et si, à quelque moment, je ne vois pas et ne confesse pas que je suis aveugle, et s'Il n'est pas mes yeux, je suis dans le péché ; c'est ce qu'Il a dit.

Maintenant vous dites que vous voyez ; c'est pourquoi votre péché subsiste. À chaque instant où je ne vois pas ma nudité et où je ne dépends pas uniquement et totalement de Lui et de Sa justice

pour me revêtir, bien, je suis assurément rien, entièrement ruiné et à chaque moment où je commence à dire : « Je connais maintenant ces choses », je ne sais rien du tout du sujet. Ainsi donc, la chose que je dois faire, c'est de dire : « Seigneur, je ne sais pas ; je dépends de Toi pour m'enseigner toutes choses, et même m'enseigner que je suis malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu et que j'ai besoin de toutes ces choses. Et quand je Lui dirai tout cela, Il me donnera tout ce dont j'ai besoin. Il le fera. Voilà notre situation !

Voici un passage du volume 1 des Testimonies, page 353, qui nous dévoile une chose merveilleuse :

« À la transfiguration, Jésus fut glorifié par Son Père. Nous l'entendons dire : 'Maintenant le Fils de l'homme est glorifié et Dieu est glorifié en Lui.' Ainsi, avant d'être trahi et crucifié, Il fut fortifié en prévision de Ses terribles souffrances. Lorsque les membres du corps de Christ approcheront de la période du dernier grand conflit, 'le temps de trouble de Jacob', ils croîtront en Christ, et seront remplis d'un même esprit. Alors que le troisième message deviendra un grand cri et qu'une grande puissance et une grande gloire accompagneront l'œuvre finale, le peuple de Dieu resté fidèle participera à cette gloire. C'est la pluie de l'arrière-saison qui les ravivera et les fortifiera pour passer le temps de détresse. Leurs figures brilleront de la gloire de cette lumière qui accompagne le troisième ange. »

À quoi sert le grand cri ? À nous fortifier pour le temps de détresse. Où en sommes-nous ? (Assemblée : « Au grand cri. ») Le grand cri a-t-il débuté ? (Assemblée : « Oui. ») Pourquoi a-t-il débuté ? Pour faire une œuvre pour nous, pour nous permettre de tenir dans le temps de détresse.

Un seul cœur et un seul esprit

Maintenant allons un peu plus loin en rapport avec cette demande en faveur de l'unité. C'est ce qui est devant nous, cet appel pour le grand cri la pluie de l'arrière-saison ; c'est ce qui doit nous fortifier pour le temps de détresse. Et elle a déjà commencé. Et voici ce qui nous est dit, ce qui est le plus important : être d'un seul cœur et d'un seul esprit.

Maintenant, je lirai quelques passages de ce témoignage qui n'a pas encore été publié :

« C'est le péché qui, sous une forme ou une autre, produit le désaccord et la désunion. Les affections ont besoin d'être transformées, il nous faut obtenir une expérience personnelle de la puissance rénovatrice de Christ. 'En qui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce.' L'apôtre, s'adressant aux croyants chrétiens appelés par la grâce de Dieu, dit : 'Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.' Les conditions sont ici clairement énoncées. Si nous marchons dans la lumière, comme Il est Lui-même dans la lumière, le résultat sera certain : nous serons en communion les uns avec les autres. Toute jalousie, tout envie et tout soupçon malveillant seront délaissés. Nous vivrons comme étant sous le regard d'un Dieu saint. »

C'est-à-dire que nous vivons maintenant, aujourd'hui, chaque jour, sous le regard du Dieu saint, parce que nos prières monteront vers Lui pour nous apporter Sa présence par le déversement de Son Saint-Esprit. Comment pouvons-nous marcher dans l'indifférence et la négligence, sachant qu'il subsiste de l'envie, des jalousies et des soupçons malveillants ?

« Il est devenu beaucoup trop commun de donner libre cours à nos tendances héréditaires et à nos penchants naturels, même au sein de notre vie religieuse. Ces choses ne pourront jamais apporter la paix et l'amour à l'âme, car elles nous éloignent de Dieu et de Sa lumière. 'Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.' Quand des différends apparaissent entre frères à propos de la compréhension de n'importe quel point de vérité, il y a une règle biblique que nous devons suivre. Dans un esprit d'humilité et d'amour pour Dieu et pour autrui, que les frères se réunissent et après avoir prié sincèrement, avec le désir sincère de connaître la volonté de Dieu, qu'ils étudient la Bible avec l'esprit d'un petit enfant, pour voir à quel point ils peuvent se rapprocher sans rien sacrifier d'autre que leur dignité égoïste. Ils devraient se considérer en présence de l'univers entier de Dieu, qui les regarde avec un intérêt intense alors que les frères cherchent à voir les choses de la même manière, à comprendre les paroles de Christ, afin de devenir des observateurs de la parole et non pas seulement des auditeurs. »

Que fait l'univers de Dieu, mes frères ? Ces gens surveillent pour voir si vous et moi sommes frères. Ils veulent nous voir être frères. Ils surveillent pour vous voir si vous êtes des frères dans l'Église, de vrais frères et sœurs. Ils surveillent pour voir l'harmonie entre nous. Maintenant frères, ne les laissons pas surveiller en vain.

« Lorsque vous vous rappelez la prière de Christ, que les disciples soient un comme Il était un avec le Père, ne pouvez-vous pas voir avec quelle intensité le ciel tout entier regarde l'esprit que vous manifestez l'un envers l'autre ? Est-ce que ceux qui se disent sauvés par la justice de Christ cherchent avec toutes les capacités qui leur ont été confiées à répondre à la prière du Sauveur ? Attristeront-ils le Saint-Esprit de Dieu en ouvrant la porte à leurs propres sentiments impurs, luttant pour la suprématie et se tenant éloignés l'un de l'autre le plus possible ?... Les heures solennelles et importantes qui nous séparent du jugement ne doivent pas être employées à faire la guerre aux croyants. »

Frères, qu'avons-nous à faire de médire et de lutter les uns contre les autres ? Le diable fait la guerre à nos frères. Laissons-lui cette occupation. Aimons nos frères ; soutenons nos frères. Et si un chrétien attaque l'un de nos frères, défendons-le. Défendons-le dans la crainte de Dieu. La réputation de mon frère est importante pour moi, parce que si quelqu'un attaque la réputation de mon frère devant moi, il attaquera la mienne devant mon frère. Si j'écoute les histoires et toutes ces choses sur mes frères, alors pourquoi d'autres gens ne les écouteront-ils pas lorsqu'ils parlent de moi ? Non monsieur, prenons soin de la réputation de nos frères. Soutenons-nous les uns les autres. Nous avons le droit de repousser cette rumeur qui nous vient, à vous et moi, et veut nous raconter ceci, cela ou autre chose à propos des frères. Nous avons le droit de la repousser pour ce qu'elle est, l'esprit de Satan. « Les heures solennelles et importantes », qu'est-ce qui est important ? Les jours ou les années ? Non Monsieur. « Les heures solennelles et importantes. » Les jours sont passés. Nous en

sommes aux heures ; et cela ne prendra pas beaucoup de temps si ce n'est déjà fait que lorsque les heures seront écoulées, les minutes commenceront à s'égrainer.

« Les heures solennelles et importantes qui nous séparent du jugement ne doivent pas être employées à faire la guerre aux croyants ; c'est l'œuvre de Satan ; il l'a commencée au ciel et il l'a poursuivie depuis sa chute avec une énergie constante. 'Mais si vous vous mordez et dévorez les uns les autres, faites attention à ne pas être consumés l'un par l'autre.' Que personne parmi vous ne présente un cœur méchant rempli d'incrédulité. Le temps est venu où le cri de la fidèle sentinelle doit être entendu appelant les autres sentinelles : 'Qu'en est-il de la nuit ?' Et la réponse doit être : 'Le matin vient et la nuit aussi'. »

La réponse ne doit pas être : « Je ne connais rien de la nuit ». La réponse ne doit pas être : « Bien, je pense que vous allez beaucoup trop loin » « Je pense que vous allez trop vite ». « Je pense que vous êtes extrémiste. » Ce ne doit pas être la réponse. Quand l'appel est entendu, « Sentinelle, que dis-tu de la nuit ? », la seule réponse que Dieu acceptera est : « Le matin vient et la nuit aussi. » Alors préparons-nous pour cela.

« Ne serait-il pas bien pour nous individuellement d'examiner soigneusement notre propre position devant Dieu à la lumière de Sa sainte parole et de voir le péril particulier qui nous menace personnellement. »

Non pas voyez à quel point nous sommes bons, non pas voyez à quel point nous sommes meilleurs que nos frères, mais « voyons le péril particulier qui nous menace personnellement ». Quel est ce péril qui me menace ? Il est suffisant pour moi de voir et de surveiller ma propre méchanceté sans surveiller celle des autres.

« Dieu ne Se sépare pas de Son peuple mais Son peuple se sépare de Dieu par leur manière d'agir. Et je ne connais aucun péché plus grand aux yeux de Dieu que d'entretenir de la jalousie et de la haine envers les frères et de retourner nos armes de guerre contre eux. »

Comment pourrait-il y avoir de plus grand péché ? N'est-ce pas là l'action même de Satan ?

« Je vous indique le Calvaire, mes frères. Je vous demande : Quel est le prix de l'homme ? C'est celui du Fils unique du Dieu infini. C'est le prix de tous les trésors célestes. »

Voilà le prix d'un homme ! Alors pouvons-nous, vous et moi, rejeter quelqu'un que Dieu considère d'un tel prix ? Quelqu'un pour qui Dieu a donné tous les trésors de l'univers. Puis-je le considérer à la légère, ne faire aucun cas de lui et le compter comme ayant peu de valeur ? Non Monsieur ; il vaut tout ce que Dieu a payé pour lui. C'est-à-dire ce que Dieu a payé pour vous. Suis-je pour considérer que vous êtes peu de chose, minable et de peu de valeur ? Non Monsieur ; je demande à Dieu la grâce de me permettre de vous compter digne de tout ce qu'Il a payé pour vous. Et je ne vais laisser personne, même un chrétien, vous abaisser à mes yeux ; je ne vais pas le faire. Non monsieur. Comment le pourrais-je si j'aime Christ qui en a payé le prix ? Frères, ce qui nous manque, c'est l'amour de Christ dans nos cœurs et alors nous aimerons tous ceux qu'Il aime comme Il les a aimés dès le commencement.

Le véritable ennemi

« Le mal fait toujours la guerre au bien. Et puisque nous savons que le conflit avec le prince des ténèbres est constant et doit être sévère, soyons unis dans cette guerre. »

Oui monsieur, j'ai besoin du soutien de chaque personne que Christ a rachetée. J'en ai besoin dans cette guerre. J'en ai besoin pour réussir dans cette guerre. J'en ai besoin. Et frères, je m'engage devant Dieu que par Sa grâce, vous aurez mon soutien dans votre guerre. Si vous êtes vaincus, je vous relèverai. Si vous échouez, je dirai : « Prends courage, mon frère. » Si vous tombez, je dirai : « J'ai de quoi vous relever. » Frères, ce que Dieu veut, c'est que nous nous aimions les uns les autres comme Il nous a aimés, et nous nous aimerons les uns les autres comme Il nous a aimés ; quand nous L'avons, quand nous avons Son amour dans nos cœurs, nous ne pouvons faire autrement et nous ne le ferions pas même si nous le pouvions.

« Cessez de lutter contre ceux de votre propre foi. Que personne n'aide Satan dans son œuvre ! Nous avons suffisamment à faire dans une autre direction. »

Frères, unissons-nous aujourd'hui, car c'est l'œuvre de Dieu qu'Il veut faire avec nous.

« Une piété passive ne suffira pas pour ce temps ; que la passivité soit manifestée là où elle est nécessaire, sous forme de patience, de bonté et de tolérance. Mais nous devons donner un message décidé d'avertissement au monde. Le Prince de paix proclame ainsi Son œuvre : 'Je ne suis pas venu apporter la paix sur terre, mais l'épée.' Le mal doit être assailli ; le mensonge et l'erreur doivent paraître sous leur vrai caractère ; le péché doit être dénoncé ; et le témoignage de chaque croyant dans la vérité doit être le même. Tous vos petits différends qui éveillent l'esprit combatif parmi les frères sont des artifices de Satan pour détourner les esprits du grand et terrible enjeu devant nous. »

Laisserons-nous Satan nous tromper ? Frères, vous savez combien il est triste de se faire jouer dans les choses de ce monde ; mais quand un homme vous trompe avec une méchanceté même infime, vous vous sentez plus mal que s'il l'avait fait d'une autre façon, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Or, Satan soulève ces petits différends qui n'auraient pas une parcelle de mérite ou de principe en eux, s'ils étaient poussés à l'extrême. Pourtant, il attirera nos yeux vers ces choses, causera une grande agitation dans l'Église et détournera ainsi notre esprit des enjeux effrayants qui nous menacent. Maintenant il est assez déplaisant de se faire arnaquer, mais quand nous nous permettons d'être arnaqués d'une manière aussi simple, minable et insignifiante, c'est pire. Alors cessons.

À ceux qui ont reçu une grande lumière

« La paix véritable viendra parmi le peuple de Dieu quand, unis par le zèle et la prière sincère, la fausse paix qui existe à un grand degré, sera dérangée... Ceux qui sont sous l'influence de l'Esprit de Dieu ne seront pas fanatiques, mais calmes, fermes, et libres de toute extravagance. Mais que tous ceux qui ont vu la lumière de la vérité briller de manière claire et distincte sur leur sentier, fassent attention à la manière dont ils crient 'Paix et sûreté'. Faites attention à la façon dont vous faites les

premiers pas pour supprimer les messages de vérité. Faites attention à l'influence que vous exercez en ce temps-ci. Ceux qui professent croire aux vérités particulières pour ce temps ont besoin d'être convertis et sanctifiés par la vérité. En tant que chrétiens, nous sommes dépositaires de la vérité sacrée et nous ne devons pas garder la vérité dans la cour extérieure mais l'introduire dans le sanctuaire de l'âme. Alors l'Église possédera une vitalité divine de part en part. 'Le faible sera comme David et David comme l'ange du Seigneur'. »

Alors confessons notre faiblesse et découvrons aussi rapidement que possible que nous sommes faibles. « Les faibles seront comme David » et leur faiblesse sera unie à la force de Christ.

« Une seule question occupera toutes nos pensées : Qui ressemblera le plus à Christ ? »

C'est la question, non pas qui sera le plus grand dans la Fédération ou qui sera le plus grand dans l'Église, ou qui aura cette position-ci ou celle-là dans l'Église ou dans le Comité de la Fédération. Ce n'est pas cela. Mais « Qui ressemblera le plus à Christ ? »

« Qui fera le plus pour gagner des âmes à la justice ? Quand c'est là l'ambition des croyants, toute lutte prend fin ; la prière de Christ a reçu sa réponse. »

Frères, c'est là que nous en sommes.

« Quand le Saint-Esprit fut déversé sur l'Église apostolique, 'La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme.' (Actes 4 : 32) L'Esprit de Christ les avait unis. C'est là le fruit de demeurer en Christ. Mais si la dissension, l'envie, la jalousie et les luttes sont le fruit que nous portons, il n'est pas possible que nous demeurions en Christ. »

Puis ce passage que j'ai lu une fois ou deux : « Jésus languit d'accorder l'onction céleste à Son peuple dans une large mesure... Combien grande et étendue doit être la puissance du prince du mal pour qu'elle ne puisse être soumise que par la toute-puissance de l'Esprit. Le manque de loyauté envers Dieu, la transgression sous toutes ses formes, a envahi notre monde. Ceux qui voudraient préserver leur allégeance envers Dieu, qui sont actifs à Son service, deviennent la cible de chaque trait et arme de l'enfer. »

Ceci nous amène droit aux leçons que nous avons eues les soirs précédents : il nous est impossible de tenir si nous n'avons pas Christ.

« Si ceux qui ont reçu une grande lumière n'ont pas une foi et une obéissance correspondantes, ils seront bientôt touchés par l'apostasie qui prévaut ; un autre esprit les contrôle. Alors qu'ils ont été exaltés jusqu'au ciel au niveau des opportunités et privilèges, ils sont dans une condition pire que les avocats de l'erreur les plus zélés. »

« Ceux qui ont reçu une grande lumière », s'ils « n'ont pas une foi et une obéissance correspondantes », « sont dans une condition pire que les avocats de l'erreur les plus zélés ». Il s'agit de vous et de moi. Le jugement commence par la maison de Dieu. Quand ces messagers sont passés à travers la ville pour frapper et exterminer complètement, ils ont reçu le conseil de commencer par les

Le Message du troisième ange (1893)

anciens devant la maison (Ézéchiél 9 : 5-7) ; et si nous sommes dans une condition pire « que les avocats de l'erreur les plus zélés », alors le jugement doit commencer par nous.

« Il y en a beaucoup qui se sont ainsi préparés à être moralement inefficaces lors de la grande crise. »

Nous nous arrêterons ici pour cette leçon et reprendrons ici même lors de la prochaine car notre période de temps est expirée.

Sermon 9 :

CONDITIONS POUR RECEVOIR LA PLUIE DE L'ARRIÈRE-SAISON

Le reproche « Tu ne sais pas »

Certains ont dit qu'ils ne peuvent pas voir comment un homme peut se reconnaître comme malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, et ne pas le savoir [« Tu ne sais pas », Apocalypse 3 : 17], tout en se réjouissant dans le Seigneur. Bien, j'aimerais savoir comment on le pourrait autrement. J'aimerais savoir comment un homme peut se réjouir dans le Seigneur en se croyant totalement correct. Pouvez-vous me le dire ? Je ne peux l'imaginer. Mais quand un homme sait qu'il est ce que le Seigneur dit qu'il est, le reconnaît, et découvre ensuite que le Seigneur est si bon qu'Il va le prendre tel qu'il est et le préparer à subsister en présence de Dieu pendant toute l'éternité, alors cet homme a raison de se réjouir. Il ne peut faire autrement.

Car, mes frères, le Seigneur ne nous sauve pas parce que nous sommes bons, mais parce qu'Il est tellement bon. N'oubliez pas cela. Il ne nous sauve pas ni ne nous bénit dans l'œuvre de Dieu parce que nous sommes bons, mais parce qu'Il est bon et que nous sommes mauvais. La bénédiction dans tout cela est qu'Il nous bénira tout autant malgré le fait que nous soyons aussi mauvais. La joie dans toute cette affaire réside dans le fait qu'Il nous sauve et nous rend capables de refléter Sa propre image, aussi mauvais que nous soyons. C'est là que commencent les réjouissances.

Bien, sur la question de comprendre la chose, je ne peux la comprendre, mais je sais que c'est ainsi et c'est tout ce qui m'importe. Cela prendra l'éternité pour l'expliquer pour que nous puissions la comprendre. Mais tant que je saurai que c'est ainsi, je ne vais pas me troubler et m'inquiéter sur la manière dont le Seigneur peut le faire ou si je peux la comprendre. Et vous ? (Assemblée : « Non. »)

Il y a un autre point ici que nous pouvons garder à l'esprit, pour ceux qui ont de la difficulté à voir qu'il en est ainsi. Frères, dites et redites au Seigneur qu'il en est ainsi et vous le verrez ainsi. Vous ne le comprendrez pas mais vous le verrez. Vous ne pouvez voir comment c'est possible, mais vous pouvez voir que c'est un fait : et c'est la seule façon dont vous le pouvez. Puis-je le voir tant que je ne veux pas accepter le fait ? Non. C'est une chose qui a trait au cœur et vous ne pouvez la voir avec vos yeux ; vous devez la voir avec votre cœur et c'est seulement l'Esprit de Dieu qui donne le collyre qui vous permet de la voir. Voici quelque chose qui vous aidera, non pas à l'expliquer, mais peut-être à saisir l'idée un peu mieux. Dans le Testimonies [Témoignage] # 31, page 44, je lis ces paroles :

« Êtes-vous en Christ ? Non, à moins que vous ne vous reconnaissiez comme un pécheur égaré, impuissant et condamné. »

C'est ce que certains frères disent qu'ils ne peuvent voir. Ils disent : « Je ne peux voir comment, si je suis en Christ, je dois me reconnaître comme un pécheur impuissant et impur ; je pensais que si j'étais en Christ, alors je pourrais remercier le Seigneur d'être bon, sans péché, entièrement parfait, sanctifié, etc. » Bien non. Il l'est. Quand vous êtes en Christ, Il est parfait, Il est juste, Il est saint et jamais ne S'égare, et Sa sainteté vous est imputée, vous est donnée. Sa fidélité, Sa perfection sont miennes, mais je ne suis pas cela.

Peut-être pouvez-vous saisir cette pensée un peu plus clairement grâce à la parole qui nous est familière à tous dans 1 Corinthiens 1 : 30 : « Qui (Christ) de Dieu est fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption. » Alors où est ma justice ? En Christ. Où est ma sagesse ? En Christ. Où est ma sanctification ? En Christ. Où est ma rédemption ? En Christ.

Oh oui, mais quand je viens à Lui pour obtenir la sagesse, que je Lui demande la sagesse et qu'Il me la donne, alors ne puis-je pas me glorifier et dire : « Je suis sage » ? Bien non. Car au moment où je le dis, je suis plus fou que je ne l'ai jamais été en ce monde. Parce qu'en m'abandonnant au Seigneur, Il a daigné s'approcher de moi et me donner Sa sagesse, afin qu'elle puisse me conduire et me guider dans les voies de la sagesse et que je puisse marcher dans le droit chemin. Le Seigneur ayant fait cela, puis-je m'enorgueillir de la chose et dire « maintenant je suis sage » ? Ne voyez-vous pas de par la nature des choses que ce serait la plus grande folie qui m'ait jamais frappé ? C'est Lui qui l'a fait, Il m'a aidé, Il m'a donné Sa sagesse, Il a été ma sagesse. Quand je ne marchais pas avec sagesse, Il m'a donné Sa sagesse ; Sa sagesse m'a guidé, Sa sagesse s'est emparée de mon esprit et de mon cœur et m'a conduit et m'a gardé dans les voies de la sagesse. Il est donc ma sagesse et je n'ai aucune sagesse, sinon Sa sagesse. Ne voyez-vous pas ? Maintenant acceptez-le comme tel et alors vous saurez que c'est un fait.

« Je te guiderai de mes yeux. » Quand Il dit qu'Il me guidera de Ses yeux, je réponds : Ce sont Ses yeux qui me guident et non mes yeux. La seule chose à faire alors est de nous abandonner, totalement, complètement, et de Le laisser prendre possession de nous, totalement et complètement, afin qu'Il puisse être tout en nous et en nous tous.

Ainsi donc, Il est notre sagesse, notre sanctification, notre rédemption et notre justice. Il est ensuite ma satisfaction quand je suis malheureux ; Il est ma consolation quand je suis misérable ; Il est ma vue quand je suis aveugle ; Il est ma richesse quand je suis pauvre ; et Il est ma connaissance quand je ne sais pas.

Et maintenant à propos de cette pensée d'hier soir, certains ont pensé que j'allais beaucoup trop loin. Ils pourraient dire : C'est bien suffisant qu'il dise « Tu es malheureux » et que je dise « Je suis malheureux ». Quand il dit « Tu es pauvre », que je dise « Je suis pauvre ». Quand il dit « Tu es aveugle », que je dise « Je suis aveugle ». Et quand il dit « Tu ne sais pas », alors dois-je dire « Je le sais » ? Non, non. Quand il dit « Tu ne sais pas », je dois dire « Je ne sais pas ». Ne placez pas d'obstacles sur Sa route. Quand je dis que je suis malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, et que par-dessus tout cela, Il dit que je ne le sais pas, je dis : « Seigneur, je ne le sais pas. » Cela nous ramène directement à notre texte d'ouverture de ce soir-là : « Si quelqu'un pense connaître quelque chose, il ne connaît rien encore comme il devrait le connaître. » Je ne connais pas encore, même si

j'ai reconnu le fait, je ne sais pas à quel point je suis malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, s'Il devait me montrer ce que je suis vraiment. Aussi sûrement que nous recevons le message de Laodicée tel qu'Il le donne, nous recevrons tout ce qu'il contient. C'est exactement ce qu'il est conçu pour faire. C'est exactement l'objectif du message de Laodicée. Laissons-le faire son œuvre à sa façon. Notons ce témoignage au Volume 1 des Testimonies (p. 186-187) qui fut donné en 1859 :

« Il m'a été montré que le témoignage aux Laodicéens s'applique au peuple de Dieu du temps présent et que la raison pour laquelle il n'avait pas accompli une plus grande œuvre, c'est à cause de la dureté de leurs cœurs. Mais Dieu a donné du temps au message pour qu'il fasse son œuvre. Le cœur doit être purifié des péchés qui ont si longtemps tenu Jésus à l'écart. Ce message effrayant fera son œuvre. Quand il fut d'abord présenté, il mena à un examen sérieux du cœur. »

C'est ce qu'il va faire maintenant. Laissons-le faire son œuvre donc. Mais il y a eu un temps de répit depuis sa première présentation. Je lis plus loin :

« Des péchés furent confessés et partout le peuple de Dieu était agité. Presque tous croyaient que le message finirait par le grand cri du troisième ange. Mais alors qu'ils échouèrent à voir l'œuvre puissante accomplie dans un court laps de temps, beaucoup perdirent l'effet du message. »

Ils l'abandonnèrent, comme ce témoignage qui n'a pas encore été publié le dit :

« Les péchés d'Israël doivent d'abord passer en jugement. Chaque péché doit être confessé au sanctuaire, alors l'œuvre ira de l'avant, cela doit être fait maintenant. La pluie de l'arrière-saison vient sur ceux qui sont purs tous donc la recevront comme précédemment. Personne ne recevra la pluie de l'arrière-saison que ceux qui font tout leur possible. Christ nous aidera. Tous pourraient être vainqueurs par la grâce de Dieu à travers le sang de Jésus. Tout le ciel s'intéresse à cette œuvre. Les anges sont intéressés.

« Dieu peut faire d'eux une armée contre leurs ennemis. Vous abandonnez trop rapidement. Vous abandonnez ce bras trop tôt ! Le Bras de Dieu est puissant. Satan agit de différentes manières pour détourner l'esprit de Dieu. Victoire, victoire ! Nous devons l'obtenir sur chaque péché. Cachons-nous solennellement en Dieu ! Préparez-vous ! Mettez votre maison en ordre. »

Un répit

Mais quand le message de Laodicée a d'abord été présenté, parce qu'il n'a pas accompli son œuvre « en un court laps de temps », ils ont conclu : « Le temps n'est pas encore venu », ont ainsi abandonné et l'ont manqué. Je lis à nouveau à partir des Testimonies, vol. 1, p. 186 :

« J'ai vu que ce message n'accomplirait pas son œuvre en quelques courts mois. Il a été conçu pour éveiller le peuple de Dieu, pour leur révéler leurs rechutes et pour les amener à une repentance zélée, afin qu'ils puissent être favorisés par la présence de Jésus et être préparés pour le grand cri du troisième ange. Alors que ce message touchait le cœur, il a mené à une profonde humiliation devant Dieu. Des anges ont été envoyés dans toutes les directions pour préparer les cœurs incrédules à la vérité. »

C'est là où nous en sommes. Tandis que ce message nous prépare pour le grand cri, Dieu envoie des anges partout pour préparer les gens à recevoir la vérité. Et quand nous quitterons cette conférence avec le message tel qu'il est donné maintenant, le peuple l'écouterà.

« La cause de Dieu a commencé à croître et Son peuple connaissait sa situation. Si le conseil du Témoin fidèle avait été pleinement suivi, Dieu aurait agi pour Son peuple avec une plus grande puissance. Cependant les efforts faits depuis que ce message a été donné ont été bénis de Dieu et beaucoup d'âmes ont été tirées de l'erreur et des ténèbres et se sont ainsi réjouies dans la vérité. Dieu éprouvera Son peuple. »

Le point particulier que je voulais souligner est celui-ci : le message de Laodicée doit nous préparer afin que nous « puissions être favorisés de la présence de Jésus et être prêts pour le grand cri du troisième ange ». Alors qu'est-ce qui doit nous préparer pour le grand cri du troisième ange ? Le message de Laodicée.

L'inefficacité morale

Maintenant frères, le texte que je lisais hier soir nous donne la raison pour laquelle il est si important que nous ayons cette onction des yeux par le collyre dès maintenant. Je n'ai fait que lire le passage hier soir. Je le lirai de nouveau maintenant afin de l'utiliser davantage :

« Si ceux qui ont eu une grande lumière n'ont pas une foi et une obéissance correspondantes, ils deviendront bientôt infiltrés par l'apostasie qui prévaut ; un autre esprit les contrôlera alors. Tandis qu'ils ont été exaltés jusqu'au ciel en termes d'opportunités et de privilèges, ils sont dans une condition pire que les avocats de l'erreur les plus zélés. Il y en a beaucoup qui se sont ainsi préparés à l'inefficacité morale dans la grande crise. »

Vous êtes-vous « préparés à l'inefficacité morale » à ce moment-ci ? Est-ce que c'est ce que j'ai fait ?

« Ils sont chancelants et hésitants. D'autres qui n'ont pas reçu une aussi grande lumière, qui n'ont jamais pris position pour la vérité, répondront sous l'influence de l'Esprit à la lumière qui brillera sur eux. La vérité qui a perdu sa puissance sur ceux qui ont depuis si longtemps méprisé ses enseignements, paraîtra belle et attrayante à ceux qui sont prêts à marcher dans la lumière. »

Ce que nous voulons étudier à ce moment-ci, c'est le fait que beaucoup « se sont préparés à l'inefficacité morale dans cette grande crise ». Nous voulons nous demander jusqu'où va cette « inefficacité morale », quel en est le danger et comment nous nous sommes placés dans cette position, n'est-ce pas ? Si je suis dans cette situation, alors n'est-il pas normal que je veuille savoir ce que signifie cette « inefficacité morale ». Quel danger implique-t-elle et comment en suis-je arrivé là ? La difficulté, c'est d'amener les gens là où ils verront leur besoin. Le Seigneur nous en fera sortir chaque fois. Il nous montre le chemin. Mais la première chose que nous voulons, c'est comprendre le danger et ensuite saisir comment nous nous sommes placés dans cette condition. Étudions la

question. Étudions dans le même esprit que nous avons étudié cette leçon hier soir car ce n'est en fait qu'une seule leçon.

Dans les Special Testimonies, sous le titre « Danger d'adopter la politique du monde dans l'œuvre de Dieu », à la page 5, je lis ces mots :

« Aussi loin en arrière que 1882, des témoignages du plus profond intérêt sur des points d'importance vitale furent présentés à notre peuple à propos de l'œuvre et de l'esprit qui devraient caractériser les ouvriers. Parce que ces avertissements ont été négligés, les mêmes maux qui y étaient décrits ont été perpétués par beaucoup de gens, empêchant le progrès de l'œuvre et mettant en péril de nombreuses âmes. Ceux qui sont propres suffisants, qui ne sentent pas la nécessité de veiller et prier constamment, seront pris au piège. Par une foi vivante et de sincères prières, les sentinelles de Dieu doivent participer à la nature divine ou elles seront trouvées en train de prétendre travailler pour Dieu alors qu'en réalité elles servent le prince des ténèbres. »

Or, c'est là une position effrayante à occuper. Penser « travailler pour Dieu » et être totalement au service de l'ennemi ! Qui sera dans cette position ? Ceux qui n'ont pas une foi sincère, qui n'ont pas tout abandonné et ne possèdent pas Christ en eux, en d'autres termes, ceux qui n'ont pas fait attention au message de Laodicée.

En outre : « Parce que leurs yeux n'auront pas été oints par le collyre céleste, leur intelligence sera aveuglée et ils seront ignorants des faux artifices étonnants de l'ennemi. »

Frères, nous sommes maintenant dans ce temps et nous y serons jusqu'à la fin du monde. Nous pouvons être amenés, à n'importe quelle heure et à n'importe quel jour, à un endroit où, si nous nous arrêtons pour raisonner, nous serons perdus. Nous choisirons le mauvais côté aussi sûrement que nous nous serons arrêtés pour raisonner. Nous ne pouvons discerner la vérité que par ce collyre céleste grâce auquel « vous connaîtrez la vérité », et aussitôt qu'une suggestion vous sera faite, vous pourrez voir ce qui est devant vous. Nous serons placés là où la cause de Dieu, l'honneur de la cause de Dieu dépendra de ce que vous et moi dirons et les avantages que l'ennemi pourra avoir sur nous dépendront de ce que vous et moi dirons. Et en ces temps-là, qui se manifesteront immanquablement, si vous et moi ne voyons pas et n'avons pas le Saint-Esprit pour nous donner la bonne parole à dire, nous dirons la mauvaise chose et ceci placera chacun de nos frères sur la défensive et chaque âme sera en désavantage, parce que l'ennemi vient se placer à l'endroit où il peut scruter chaque position que nous prenons.

L'ennemi surveille chaque position que nous prenons dans le seul but de la pervertir et de nous placer dans une position désavantageuse. Vous et moi avons besoin de quelque chose de supérieur à la sagesse humaine ou à notre propre raison pour connaître comment prendre la bonne position. Nous serons placés dans des circonstances où l'honneur de la cause dépendra de nous. Des questions seront posées que vous n'auriez jamais imaginées de toute votre vie. Devant un comité, une législature ou quelque chose du genre à un endroit où Dieu nous a appelés et nous a donné une opportunité de répandre la lumière et la vérité une question pourra être posée que vous n'aurez jamais entendue de votre vie. Vous devrez à l'instant savoir quelle réponse donner et vous n'aurez pas le

temps d'y penser ou de l'analyser. Des questions seront posées donc, si vous preniez du temps et vous vous arrêtiez pour y réfléchir, les probabilités sont que l'aspect raisonnable de la chose paraîtra directement opposé à ce que l'Esprit de Dieu en dirait, car Ses voies ne sont pas nos voies.

Et, mes frères, je ne parle pas au hasard. Certaines de ces choses ont déjà eu lieu et vous et moi sommes aujourd'hui en position désavantageuse, et des fardeaux ont été placés sur vous et moi que nous aurons à porter, précisément à cause de l'aveuglement de certains frères.

Voilà où nous en sommes. Et quand nos ennemis s'empareront de ces choses, et qu'ils décideront malheureusement de s'en servir contre vous et moi, et ils le feront, pour nous pousser au compromis dans notre position en faveur de la vérité telle qu'elle est en Christ, il nous faudra simplement répudier toute l'affaire et déclarer que ce n'est pas la vérité, même si elle provient de l'un de nos frères. C'est une position effrayante à occuper. Je ne voudrais pas vous y placer et je sais que vous ne voudriez pas m'y placer. Alors vous et moi avons besoin de l'onction céleste afin de savoir quoi dire et quoi faire presque instantanément. « Oins tes yeux afin que tu voies. »

Il est dit ici, à la page 7 :

« Ceux qui croient en la vérité doivent être de fidèles sentinelles sur la tour de garde, sinon Satan leur suggérera de faux raisonnements et ils exprimeront des opinions contraires aux charges sacrées et saintes qui leur ont été confiées. »

Mais quelles sont les charges sacrées et saintes que nous avons ? N'est-ce pas la cause de Dieu, l'œuvre du message du troisième ange, n'est-ce pas la seule charge que nous ayons ? Alors quand vous et moi trahissons nos charges sacrées et saintes, que trahissons-nous ? Nous trahissons le message du troisième ange. Et nous trahissons chaque frère en le plaçant en position désavantageuse, en le livrant entre les mains de l'ennemi. J'aimerais savoir pourquoi vous et moi n'aurions pas besoin de marcher droit.

Une voix : « N'y a-t-il pas un passage où il est dit que l'Esprit de Dieu nous dira ce que nous devons dire ? »

Exactement et c'est là le point. Cette exhortation est que nous devrions dépendre de l'Esprit de Dieu et être sûrs que nous n'avons non pas repoussé les enseignements de l'Esprit de Dieu ni la voie de l'Esprit de Dieu. À la page 13, il est fait référence à Élie :

« Élie a-t-il faibli devant le roi ? A-t-il hésité, en ne parlant pas franchement et en ayant recours à la flatterie afin d'adoucir les sentiments du dirigeant enragé ? Israël a perverti sa voie et abandonné le sentier d'allégeance envers Dieu et maintenant, le prophète trahira-t-il ses charges saintes et sacrées pour préserver sa vie ? Prophétisera-t-il des choses douces pour plaire au roi et pour obtenir sa faveur ? Évitera-t-il la question ? Cachera-t-il au roi la vraie raison pour laquelle les jugements de Dieu tombent sur le pays d'Israël ? »

Comme Élie et Achab

Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Ne sommes-nous pas dans le temps d'Élie ? Ne sommes-nous pas chassés comme Élie le fut ? Le feu ne doit-il pas descendre du ciel contre la vérité comme il descendit alors en faveur de la vérité divine ? Ne devons-nous pas être protégés par les anges comme il le fut et être transmué comme lui ? Alors n'avons-nous pas besoin d'avoir la foi qu'Il avait ? Il y a une parole très importante à ce sujet qui nous est adressée dans le Testimonies [Témoignage] #32, p. 139.

« Satan triomphera-t-il toujours ainsi ? Ça non ! La lumière reflétée de la croix du Calvaire indique qu'une plus grande œuvre que celle que nous avons vue jusqu'à présent doit avoir lieu.

« Le troisième ange, volant par le milieu du ciel et annonçant les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus représente notre œuvre. Le message ne perd rien de sa force dans le vol de l'ange ; car Jean le voit augmenter en force et puissance jusqu'à ce que toute la terre soit éclairée de sa gloire. La direction suivie par le peuple de Dieu qui observe Ses commandements doit toujours mener plus loin. Le message de vérité que nous portons doit aller vers les nations, les langues et les peuples. Il sera bientôt proclamé d'un grand cri et la terre sera éclairée de sa gloire. »

Maintenant il est dit, non pas qu'il doit bientôt venir, mais qu'il a commencé et est proclamé avec un grand cri.

« Nous préparons-nous à ce grand déversement de l'Esprit de Dieu ? Des instruments humains doivent être employés dans cette œuvre. Le zèle et l'énergie doivent s'intensifier, les talents qui rouillent d'inaction doivent être poussés au service. La voix qui dirait 'Attendez, ne vous laissez pas imposer de fardeaux' est la voix d'espions craintifs. Nous voulons maintenant des Calebs qui monteront au front, des chefs en Israël qui, avec des paroles de courage, donneront un bon rapport en faveur d'une action immédiate. »

Qui est entré dans le pays de Canaan ? (Assemblée : « Caleb et Josué. ») Les hommes qui avaient dit qu'on pouvait y entrer. Et parce que Dieu était avec eux, ils entrèrent dans le pays de Canaan alors que tous les autres tombèrent dans le désert. Ils accompagnèrent leurs frères qui périrent alors avoir erré dans le désert à cause de leur incrédulité pendant 38 ans. Mais Dieu avait promis : « Vous y entrerez. » Qui entrera dans le pays maintenant ? Le témoignage ne nous a-t-il pas été lu que nous sommes comme Israël aux frontières de Canaan ? Qui y entrera ? Ceux qui ont « donné un rapport positif en faveur d'une action immédiate. » Ils entreront ; Dieu l'a dit. Il se peut que ceux qui doutent et sont effrayés tardent à le faire et provoquent ainsi un retard dans la cause de Dieu ; mais n'ayez crainte, Dieu a promis que nous y entrerons ; les Calebs y entreront. C'est un fait.

« Quand les gens égoïstes, aimant la facilité et le plaisir, pris de panique devant les géants immenses et les forteresses inaccessibles, crient de retraiter, alors que la voix des Calebs se fasse entendre, même si les peureux se tiennent là avec des pierres dans leurs mains, prêts à anéantir leur témoignage. »

Pourquoi sommes-nous ici ? Nous avons vu jusqu'ici dans nos leçons que nous ne devons pas avoir peur de toutes les puissances de ce monde et des puissances ennemies qui s'élèveront contre nous et contre la cause de Dieu. Nous avons vu cela précédemment. Maintenant ceci nous amène au point où nous devons demeurer fidèles au message de Dieu et ne pas avoir peur même des chrétiens craintifs. C'est là que Dieu veut que nous nous tenions. Il veut que nous sachions ce qu'est le message pour aujourd'hui. Il veut que nous donnions le message tel qu'il est maintenant et s'il y en a qui veulent vous battre avec des pierres et des bâtons à la main et vous faire du mal ou quoi que ce soit du genre, remerciez Dieu que le temps soit maintenant venu pour une « action immédiate ».

Le monde n'est pas notre critère

Encore un extrait ou deux de ce Special Testimonies, p. 6 :

« Il m'a été montré que les folies d'Israël au temps de Samuel se répéteront parmi le peuple de Dieu aujourd'hui, à moins qu'il n'y ait une plus grande humilité, moins de confiance en soi, et plus de confiance dans le Seigneur Dieu d'Israël, le chef de Son peuple. »

Je lis encore, dans le même chapitre : « Ils doivent être émondés par les prophètes, avec des reproches, avertissements, exhortations et conseils, afin qu'ils puissent être façonnés selon le Modèle divin. »

À la page 4, je lis encore : « Le monde ne doit pas être notre critère. Laissez agir le Seigneur, laissez Sa voix se faire entendre. Ceux qui sont employés dans n'importe quelle branche de l'œuvre par laquelle le monde peut être transformé, ne doivent pas entrer en alliance avec ceux qui ne connaissent pas la vérité. Le monde ne connaît pas le Père ou le Fils, et ils n'ont aucun discernement spirituel en ce qui concerne le caractère de notre œuvre, ou ce que nous devons faire ou ne pas faire. Nous devons obéir aux ordres qui viennent d'en haut. Nous ne devons pas écouter les conseils ou suivre les plans suggérés par des incroyants. Les suggestions faites par ceux qui ne connaissent pas l'œuvre que Dieu fait pour ce temps, seront de nature à affaiblir la puissance des instruments de Dieu. En acceptant de telles suggestions, le conseil de Christ sera réduit à néant. »

Pourquoi cet avertissement ? Y a-t-il un quelconque danger à suivre les voies du monde ? S'il n'y avait pas de danger, Dieu ne nous aurait pas dit qu'il y en a un. Y a-t-il un quelconque danger que nous joignons les rangs d'une organisation du monde ou suivions son modèle ? Une personne dresse une organisation du monde et se place, lui ou elle à sa tête et puis, parce qu'ils démontrent un semblant de succès à cause de leur « tempérance », leur « moralité », ou quelque chose du genre, nous pensons que nous devons les imiter et adopter leurs plans.

Dieu a quelque chose de bien meilleur que cela. Il nous a dit, il y a longtemps, que même si certaines de ces organisations pouvaient comporter de bonnes choses en soi, Il a mentionné la tempérance comme l'une d'entre elles aussi longtemps qu'elles seront alliées à la marque de la bête, à l'institution du dimanche, y travaillant, et œuvrant en faveur de lois qui forcent la conscience, nous ne pourrions pas nous unir à elles. Ce témoignage, nous l'avons eu déjà depuis huit ans, presque neuf maintenant. Ce que le Seigneur veut, c'est nous, et la question à ce moment-ci est : Nous aura-t-Il ?

Nous aura-t-Il pour nous utiliser ? Nous soumettrons-nous pleinement à Sa volonté ? Écouterons-nous les ordres qui viennent d'en haut et obéirons-nous à ces ordres ?

Il y a un mot sur ce point dans le Volume 1 des Testimonies, p. 183, parlant de la cause au moment où commence le grand cri : « Tous semblaient avoir un sentiment profond de leur indignité et manifestaient une entière soumission à la volonté de Dieu. »

À la page 2 du Testimonies « Danger d'adopter les politiques du monde dans l'œuvre de Dieu, » je lis ces mots :

« 'Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.' (Apocalypse 2 : 4-5) Celui qui pleura sur l'Israël impénitent, notant leur ignorance de Dieu et de Christ leur Rédempteur, a porté les regards sur le cœur de l'œuvre à Battle Creek. (Mes frères, nous sommes à Battle Creek maintenant et il s'agit de nous. Ce même Rédempteur nous regarde en ce moment même.) Un grand péril menaçait les gens, mais certains ne le savaient pas. L'incrédulité et l'impénitence aveuglaient leurs yeux et ils se confiaient dans la sagesse humaine pour guider les intérêts les plus importants de la cause de Dieu. »

Et du Testimonies intitulé : « Aux frères qui occupent des positions de responsabilité », p.10, je lis ces mots :

« L'apostasie originelle a commencé en doutant de la vérité et en la niant. Nous devons fixer le regard de la foi avec fermeté sur Jésus. Quand les jours viendront, comme cela arrivera certainement, où la loi de Dieu sera annulée, le zèle des loyaux et fidèles (serviteurs) devra croître avec l'urgence et devenir plus bouillant et plus décidé, alors que leur témoignage devra être plus positif et inflexible. »

Puis nous lisons à la page 12 :

« Il y en a qui se sont enorgueillis de leur grande prudence face à la réception de la 'nouvelle lumière' comme ils l'appellent ; mais ils sont aveuglés par l'ennemi et ne peuvent discerner les œuvres et les voies de Dieu. Une lumière, une précieuse lumière est venue du ciel et ils se sont armés contre elle. Et quoi ensuite ? Ceux-là même acceptera des messages que Dieu n'a pas envoyés et ils deviendront même dangereux pour la cause de Dieu en instaurant de fausses normes. »

Et encore :

« Ils ont besoin de l'onction céleste afin de comprendre ce qu'est la lumière et la vérité. »

Il s'agit de vous et moi. Ceci me concerne tout spécialement.

Je vais vous dire une bonne chose à faire si vous ne l'avez pas encore faite, c'est de lire l'article à la une de la Review du 7 février (1893), où l'on parle amplement sur le sujet. J'en lirai quelques phrases :

« Nous placer dans une position où nous donnons l'apparence de la soumission est nouveau pour les gens. C'est une nouvelle expérience, c'est s'éloigner des principes auxquels nous avons adhéré et qui ont fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui, un peuple que Dieu a fait prospérer, un peuple qui a le Seigneur des armées à ses côtés.

« ...Vous qui vous occupez de choses sacrées, Dieu vous demande de faire attention où vous mettez les pieds. Il vous tient responsable de la lumière de la vérité, pour qu'elle puisse briller en rayons clairs et distincts sur le monde. Par ses artifices le monde ne vous aidera jamais à faire briller votre lumière... Tous ceux qui détiennent la vérité devraient la garder dans la justice et apprécier sa valeur et son caractère sacré... Nous avons besoin de la sagesse et de l'habileté divine afin de pouvoir profiter de toute occasion que la providence divine préparera pour nous permettre de présenter la vérité. »

Profitez de l'occasion, ne la trahissez pas, et ne la manquez pas quand l'opportunité se présente et que vous n'êtes pas préparés. Pourquoi sommes-nous ici si nous ne sommes pas préparés ? Que sommes-nous, vous et moi, en tant que pasteurs des pasteurs devant porter le message du troisième ange, pourquoi sommes-nous ici si nous ne sommes pas préparés quand Dieu nous appelle et nous donne une opportunité ?

« Ne laissez pas la crainte de l'homme ou le désir de patronage obscurcir un rayon de lumière céleste. Si les sentinelles de la vérité échouaient maintenant à faire retentir cet avertissement, elles seraient indignes de leur position de porteurs de lumière au monde ; mais si l'étendard devait tomber de leurs mains, le Seigneur en susciterait d'autres qui seraient fidèles et loyales.

« Cela requiert du courage moral pour faire l'œuvre de Dieu sans fléchir. Ceux qui le font ne peuvent donner aucune place à l'amour de soi, aux considérations égoïstes, à l'ambition, à l'amour de leurs aises, ou au désir d'éviter la croix... Certains peuvent sembler ne pas s'engager dans le conflit d'un côté ou de l'autre. Ils peuvent paraître ne pas prendre position contre la vérité, mais ils ne s'affirmeront pas en faveur de Christ par crainte de perdre leurs biens ou de subir des reproches. Tous ceux-là sont considérés comme faisant partie des ennemis de Christ. »

Le temps est venu où les amis de Christ devraient être connus. Et si c'est l'un de nous qui est appelé à répondre de sa position en Christ et du message, que votre amitié pour Christ soit connue, en l'appuyant.

Maintenant nous avons quelques minutes pour parler sur la manière dont nous nous sommes placés dans cette position, comment ces dangers sont venus sur nous.

Le rejet du message

Vous vous souvenez de l'autre soir quand je lisais le second chapitre de Joël, l'un des frères, après que j'ai eu lu le verset 23, le frère Corliss, attira notre attention sur l'explication dans la marge. Et j'avais dit que nous aurions une application pour cette marge à un autre moment. Vous souvenez-vous de cela ? Maintenant je vous prie tous, lisons cette remarque de la marge. Le verset 23 dit :

« Réjouissez-vous donc, vous enfants de Sion, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, car Il vous a donné la première pluie avec modération. » Que dit la marge ? « Un professeur de justice. » Il vous a donné « un professeur de justice ». Comment ? « Selon la justice ». « Et Il fera descendre pour vous la pluie, qu'est-ce que ce sera ? » « Un professeur de justice. » Comment ? « Selon la justice. » Alors n'est-ce pas exactement ce que le témoignage nous a dit dans cet article qui vous a été lu à quelques reprises ? « Le grand cri du troisième ange », la pluie de l'arrière-saison a déjà commencé « dans le message de la justice de Christ. » N'est-ce pas ce que Joël nous a dit il y a longtemps ? Nos yeux ont-ils été empêchés de voir ? N'avions-nous pas besoin d'un collyre ? Frères, qu'avons-nous besoin en ce monde de plus qu'un collyre ? Combien heureux nous devrions être de ce que Dieu envoie Son propre Esprit aux prophètes pour nous le montrer, alors que nous étions incapables de le voir ! Comme nous devrions être infiniment heureux de cela !

Bien alors, la pluie de l'arrière-saison, le grand cri, est, selon le témoignage, « l'enseignement de la justice », et « en accord avec la justice ». Maintenant frères, quand ce message de la justice de Christ a-t-il commencé pour nous en tant que peuple ? (Un ou deux dans l'auditoire : « Il y a trois ou quatre ans. ») Quand était-ce, il y a trois ou quatre ans ? (Assemblée : « Quatre ans. ») Oui, quatre. Où était-ce ? (Assemblée : « À Minneapolis. ») Qu'est-ce que les frères ont rejeté à Minneapolis ? (Certains dans l'assemblée : « Le grand cri. ») Qu'est-ce que le message de la justice ? Le témoignage nous a dit ce que c'était le grand cri, la pluie de l'arrière-saison. Alors qu'est-ce que les frères, dans la terrible position qu'ils ont occupée, ont rejeté à Minneapolis ? Ils ont rejeté la pluie de l'arrière-saison, le grand cri du message du troisième ange.

Frères, n'est-ce pas malheureux ? Évidemment, les frères ne savaient pas qu'ils le faisaient, mais l'Esprit du Seigneur était là pour leur dire ce qu'ils faisaient. Mais ils ont rejeté le grand cri, et l'Esprit du Seigneur, par Son prophète, se tenait là et nous a dit ce qu'ils ont fait ; mais ils ont simplement écarté le prophète avec tout le reste. Frères, il est temps de réfléchir sur ces choses. Il est temps de réfléchir sobrement, de penser sérieusement.

À la page 8 de « Danger d'adopter les politiques du monde dans l'œuvre de Dieu », je lis ce qui suit :

« En tant qu'intercesseur et avocat de l'homme, Jésus conduira tous ceux qui veulent se laisser diriger, en disant : 'Suivez-moi toujours plus haut, étape par étape, là où brille la claire lumière du Soleil de Justice.' Mais tous ne suivent pas la lumière. Certains s'éloignent du sentier sécuritaire qui est, à chaque pas, un sentier d'humilité. Dieu a confié à Ses serviteurs un message pour ce temps : mais le message ne coïncide pas sur chaque détail avec les idées de tous les dirigeants et certains critiquent le message et les messagers. Ils osent même rejeter les paroles de reproche qui leur ont été envoyées de Dieu par Son Saint-Esprit. »

Vous savez à qui cela se rapporte. Je ne veux pas que vous regardiez quelqu'un d'autre. Vous savez si vous y avez vous-même participé ou non. Et mes frères, le temps est venu de reprendre ce soir ce qu'ils ont rejeté. Aucune âme parmi nous n'a jamais pu imaginer la merveilleuse bénédiction que Dieu avait pour nous à Minneapolis et dont nous aurions bénéficié avec joie pendant ces quatre années, si les cœurs avaient été prêts à recevoir le message que Dieu avait envoyé. Nous aurions eu

quatre ans d'avance, nous aurions été au milieu des merveilles du grand cri lui-même ce soir. L'Esprit de prophétie ne nous a-t-il pas dit à ce moment-là et à cet endroit que la bénédiction était suspendue au-dessus de nos têtes ?

Bien mes frères, vous savez. Chacun d'entre nous le sait pour lui-même, nous ne devons pas commencer à nous examiner les uns les autres, examinons-nous nous-mêmes. Chacun sait pour lui-même le rôle qu'il a joué dans cela et le temps est venu de déraciner toute l'affaire. Je lirai un autre passage sur le sujet.

Je lis encore : « Quelle puissance le Seigneur a-t-il en réserve pour atteindre ceux qui ont mis de côté les avertissements et les reproches et n'ont pas attribué les témoignages de l'Esprit de Dieu à une source plus élevée que la sagesse humaine ? Lors du jugement, vous qui avez ainsi agi, que pourrez-vous offrir à Dieu comme excuse pour renverser l'évidence qu'Il vous a donnée qu'Il était dans cette œuvre ? 'Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.' Je ne voudrais pas repasser avec vous les preuves données au cours des deux dernières années de l'action de Dieu à travers les serviteurs qu'Il S'est choisis. »

Ce témoignage a été donné à l'automne 1890, le 3 novembre. Deux années auparavant nous ramènent à l'automne de 1888 au mois de novembre et c'était à Minneapolis, au temps même où la chose est arrivée. Il y avait une demi-douzaine de frères dans ce lieu, oui, peut-être une douzaine d'entre eux qui, à un autre moment, après Minneapolis, dans un séminaire, ont entendu l'Esprit de Dieu réprimander et réprouver ouvertement cet esprit de Minneapolis qui était présent au séminaire où nous nous trouvions, et dire clairement que c'était « l'esprit de Satan ». C'était le printemps suivant Minneapolis.

Un test pour chaque membre

Mais je poursuis : « Mais l'évidence présente de son œuvre vous est révélée et vous êtes maintenant dans l'obligation d'y croire. Vous ne pouvez négliger les messages d'avertissement de Dieu, vous ne pouvez les rejeter ou les traiter à la légère, sinon au péril d'une perte éternelle. Les moqueries, le ridicule et les fausses représentations ne peuvent être tolérées qu'au prix de l'abaissement de vos propres âmes. L'utilisation de telles armes ne vous rapporte pas de précieuses victoires mais abaisse l'esprit et sépare l'âme de Dieu. Les choses sacrées sont ramenées au niveau du profane et un état de choses est créé qui plaît au prince des ténèbres mais attriste et repousse l'Esprit de Dieu. La moquerie et la critique laissent l'âme dépourvue de la rosée de la grâce comme les collines de Guilboa furent privées de pluie. Nous ne pouvons mettre notre confiance dans le jugement de ceux qui se permettent de ridiculiser et fausser la réalité. Aucun poids ne peut être attaché à leurs conseils ou à leurs résolutions. Vous devez porter les lettres de créances divines afin de prendre des décisions qui façonneront la cause de Dieu.

« Accuser et critiquer ceux que Dieu utilise, c'est accuser et critiquer le Seigneur qui les a envoyés. Tous ont besoin de cultiver leurs facultés religieuses afin d'obtenir un bon discernement des choses religieuses. Certains ont échoué à distinguer l'or pur du simple brillant, la substance de l'ombre. »

Avant de lire le prochain paragraphe, je voudrais lire deux paragraphes de ce témoignage qui n'a pas encore été publié :

« Les fausses idées qui furent largement développées à Minneapolis n'ont pas été entièrement déracinées de certains esprits. Ceux qui n'ont pas fait une œuvre de profonde repentance à la lumière qu'il a plu à Dieu de donner à Son peuple depuis ce temps, ne verront pas les choses clairement et seront prêts à définir les messages que Dieu envoie comme étant une séduction.

Mes frères, quel plus grand danger pourrait-il y avoir devant nous que celui dans lequel nous avons été conduits par le sentier qui est ici décrit et contre lequel Il nous avertit le danger de trahir les dépôts saints et sacrés, le danger de trahir nos frères et de les amener dans des endroits et des positions où ils auront à porter les terribles fardeaux que l'ennemi posera sur eux et qui serviront à nous persécuter ? »

Voici une autre déclaration que je lirai sur le même sujet :

« Nous devrions être les dernières personnes sur terre à nous permettre le moindre esprit de persécution envers ceux qui portent le message de Dieu au monde. C'est le plus terrible aspect d'antichristianisme qui se soit manifesté parmi nous depuis la réunion de Minneapolis. On le verra à un moment donné sous son vrai jour, avec le flot de malheur qui en a résulté. »

Mes frères, Dieu devient de plus en plus sérieux à ce propos. Il est temps que vous et moi cherchions le Seigneur alors que la miséricorde tarde à se retirer, afin que nous puissions être capables de voir le flot de malheur dans toute son énormité, tandis que subsiste encore la miséricorde pour nous en délivrer. Dieu nous appelle à Lui.

Maintenant ce paragraphe additionnel dans les Special Testimonies :

« Les préjugés et opinions qui ont prévalu à Minneapolis ne sont pas morts du tout ; les semences qui ont été plantées dans certains cœurs sont prêtes à germer et à porter une moisson du même genre. Les tiges ont été coupées mais les racines n'ont pas été déracinées et elles portent encore leur fruit impur pour empoisonner le jugement, pervertir les perceptions et aveugler l'intelligence de ceux avec lesquels vous entrez en contact à propos du message et des messagers. Quand, par une confession profonde, vous détruisez la racine d'amertume, vous verrez la lumière dans la lumière divine. Sans cette œuvre profonde, vous n'arriverez jamais à purifier votre âme.

Frères, voulez-vous purifier ainsi vos âmes et ouvrir la voie au Seigneur pour qu'Il envoie Son Esprit dans le déversement de la pluie de l'arrière-saison ?

« Vous avez besoin d'étudier la Parole de Dieu, non dans le but de confirmer vos propres idées mais dans le but de les apporter pour les faire émonder, pour qu'elles soient condamnées ou approuvées, selon qu'elles sont ou non en harmonie avec la parole de Dieu. La Bible devrait être votre compagnon constant. Vous devriez étudier les Témoignages, non pour saisir certaines phrases à utiliser à votre convenance et donner de la force à vos affirmations, alors que vous mettez de côté les déclarations les plus claires données pour corriger vos voies.

« Il y a eu parmi nous un éloignement de Dieu, et l'œuvre zélée de repentance et le retour à notre premier amour, si essentiels au rétablissement de notre position vis-à-vis de Dieu et de la régénération du cœur, n'ont pas encore eu lieu. L'infidélité s'est infiltrée dans nos rangs car c'est la mode de s'éloigner de Christ et de faire place au scepticisme. Pour beaucoup, le cri du cœur a été : 'Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous.' Baal, Baal est le choix. La religion de beaucoup d'entre nous sera la religion de l'Israël apostat, parce qu'ils aiment leur propre voie et oublient la voie du Seigneur. La vraie religion, l'unique religion de la Bible qui enseigne le pardon seulement par les mérites d'un Sauveur crucifié et ressuscité, et qui défend la justification par la foi du Fils de Dieu, a été méprisée, calomniée, ridiculisée et rejetée. Elle a été dénoncée comme conduisant à l'enthousiasme et au fanatisme. Mais c'est la vie de Jésus-Christ dans l'âme, c'est le principe actif d'amour communiqué par le Saint-Esprit qui seul rendra l'âme abondante en bonnes œuvres. L'amour de Christ donne la force et la puissance à chaque message divin jamais sorti de lèvres humaines. Quelle sorte de futur nous attend si nous ne parvenons pas à l'unité de la foi ? »

C'est la question que nous avons abordée hier soir, l'unité de la foi. Quand les premiers disciples se sont réunis comme s'ils ne faisaient qu'un et ont prié comme une seule personne et qu'ils ont vu les choses d'un même œil, alors le Saint-Esprit est venu sur eux et c'est ce que nous devons faire maintenant.

Frères, je ne dis pas ces choses afin de critiquer ou condamner, mais je les dis dans la crainte de Dieu, afin que chacun de nous puisse savoir quelle est sa position. Et s'il subsiste encore quelque racine de Minnéapolis après ces quatre années, voyons à ce que nous déracinions toute l'affaire ici même et maintenant, et que nous nous prosternions aux pieds de Christ avec cette seule prière : « Je suis malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, et je ne le sais pas. C'est là ce que nous sommes. »

Je sais que certains là-bas l'ont accepté ; d'autres l'ont carrément rejeté. Vous le savez aussi. D'autres ont essayé de prendre une position intermédiaire et de s'assurer ainsi la bénédiction ; mais ce n'est pas ainsi qu'on peut la recevoir. Ils ont pensé suivre un sentier mitoyen et même s'ils n'ont pas exactement reçu le message ou ne s'y sont pas tout à fait consacrés, cependant ils étaient prêts à suivre l'ensemble des frères dans la direction vers laquelle se tournerait finalement la vague, quelle que soit la voie qu'empruntait le corps, ils étaient prêts à la suivre.

Depuis ce temps, d'autres ont vu que Dieu fait avancer le corps de la cause dans cette voie et ils ont proposé de l'accompagner en le voyant se déplacer dans cette direction. Frères, il faut que la justice de Jésus-Christ s'approche davantage de votre cœur. Il est nécessaire que chaque personne permette à la justice de Dieu de s'approcher davantage d'elle au lieu de simplement évaluer les choses et de faire des compromis entre les deux parties ; sinon elle ne verra ni ne connaîtra jamais la justice de Dieu.

D'autres l'ont apparemment favorisée et en auraient parlé favorablement quand tout allait dans ce sens ; mais lorsque, dans cet esprit violent cet esprit décrit comme étant l'esprit de persécution, lorsque cet esprit s'élèverait dans sa violence et ferait la guerre au message de la justification par la foi, au lieu de prendre une position noble dans la crainte de Dieu, et de déclarer devant cette attaque « c'est la vérité divine et j'y crois de toute mon âme », ils auraient commencé à céder et à offrir des

excuses pour ceux qui la prêchaient comme si c'était seulement une question de personnalités qu'on aurait avantage à admirer.

Frères, la vérité divine n'a pas besoin d'excuses. L'homme qui prêche la vérité divine n'a pas besoin de s'excuser. La vérité divine veut votre foi ; c'est ce qu'elle veut. Tout ce dont cette vérité divine a besoin, c'est que vous et moi y croyions, la recevions dans nos cœurs et la supportions face à toutes les attaques qui peuvent être lancées contre elles, et qu'on sache que vous soutenez les messagers que Dieu envoie pour la prêcher, non parce que ce sont certains hommes, mais parce que Dieu les envoie avec un message.

Ceci n'est cependant qu'un exemple. Il y aura des choses à venir qui seront encore plus surprenantes que ce qui s'est passé à Minnéapolis, plus surprenantes que tout ce que nous avons vu jusqu'ici. Et mes frères, ce sera encore notre tâche de recevoir et de prêcher cette vérité. Mais à moins que vous et moi n'ayons déraciné chaque fibre de cet esprit de doute de nos cœurs, nous traiterons ce messager et le message par lequel il est envoyé comme Dieu a déclaré que nous avons traité ce message par le passé.

Je lirai le reste de ce témoignage dans le volume 1 des Testimonies [Témoignages], p 186-187, et je m'arrêterai là pour ce soir :

« Dieu éprouvera Son peuple. Jésus les supporte patiemment et ne les vomit pas de Sa bouche en un moment. L'ange dit : 'Dieu pèse Son peuple.' Si le message avait été de courte durée comme beaucoup d'entre nous l'ont supposé, ils n'auraient pas eu le temps de développer leur caractère. Beaucoup ont agi par émotion et non par principe et par foi, et ce message solennel et terrible les a touchés. Il a agi sur leurs sentiments et excité leurs craintes, mais il n'a pas accompli l'œuvre que Dieu avait conçu qu'il fasse. Dieu lit dans les cœurs. De peur que Son peuple ne se méprenne sur lui-même, Il leur donne du temps pour que l'excitation tombe et Il les éprouve ensuite pour voir s'ils obéiront au conseil du Témoin Véritable. »

Aussi ne nous lassons pas de chercher Dieu à cette conférence et si la bénédiction ne vient pas en un jour, en une semaine ou en un mois, continuons sur ce chemin car Dieu a dit que la bénédiction viendra.

Je lis encore à la page 187 :

« Dieu dirige Son peuple pas à pas. Il les amène à différents points calculés pour manifester ce qui est dans leur cœur. Certains réussissent sur un point mais tombent au suivant. À chaque point, le cœur est testé et éprouvé toujours d'un peu plus près. Si les gens qui professent appartenir au peuple de Dieu trouvent leur cœur opposé à cette grande œuvre, ceci devrait les convaincre qu'ils ont un travail à faire pour triompher, s'ils ne veulent pas être vomis de la bouche du Seigneur. De dire l'ange : 'Dieu poussera Son œuvre de plus en plus loin pour tester et éprouver chaque membre de Son peuple.' Certains sont prêts à l'accepter sur un point, mais quand Dieu les amène à une autre étape de l'épreuve, ils sont réticents et reculent parce qu'ils sentent que cela touche directement quelque idole qui leur est chère. »

Et j'ai moi-même constaté la chose chez certains individus et à plusieurs reprises depuis la Conférence de Minneapolis.

« Ils ont ici l'occasion de voir ce qui est dans leur cœur qui empêche Jésus d'y entrer. Ils considèrent comme d'une plus grande valeur quelque chose d'autre que la vérité, et leur cœur n'est pas préparé à recevoir Jésus. Les individus sont testés et éprouvés pendant une période de temps pour voir s'ils sacrifieront leurs idoles et suivront le conseil du Témoin Véritable. S'il y en a qui ne veulent pas être purifiés par l'obéissance à la vérité et vaincre leur égoïsme, leur orgueil et leurs passions, les anges de Dieu ont reçu cet ordre : 'Ils sont attachés à leurs idoles, laissez-les tranquilles,' et ils poursuivent leur œuvre, laissant ces gens avec leurs traits de caractère pécheurs et insoumis au contrôle des mauvais anges. Ceux qui arrivent à chaque point, qui endurent chaque épreuve et triomphent, peu importe le prix, ceux-là ont suivi le conseil du Témoin Véritable, et ils recevront la pluie de l'arrière-saison et seront ainsi prêts pour la translation. »

Frères, c'est là où nous en sommes. Prenons-le en considération. Remercions le Seigneur qu'Il agisse encore avec nous de cette façon pour nous délivrer de nos erreurs, pour nous sauver des dangers qui nous menacent, pour nous empêcher de suivre de mauvais sentiers, et pour faire tomber sur nous la pluie de l'arrière-saison, afin que nous puissions être transmués. C'est ce que ce message signifie la translation pour vous et moi. Frères, recevons-le de tout notre cœur et remercions-en Dieu.

Sermon 10 :

LE CONSEIL DU TÉMOIN FIDÈLE

« Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi. Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Apocalypse 3 : 18-20)

C'est le conseil que nous voulons étudier ce soir. Je te conseille. Qui parle ? (Assemblée : « Christ. ») Comment L'appelle-t-on au verset 14 ? (Assemblée : « Le Témoin fidèle et véritable. ») Il fera sûrement un bon conseiller, n'est-ce pas ? Le Témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu vient et nous conseille, vous et moi. N'est-ce pas faire preuve de beaucoup de condescendance, considérant d'où vient le Conseiller ? Ce que nous avons étudié dans les quelques leçons passées, ce qui est si constamment et si pleinement revenu devant nous depuis quelques jours, cette lettre envoyée à l'Église de Laodicée à propos de ce que nous sommes et comment nous ne le savons pas, et qui nous est venue de tous côtés depuis quelques jours, n'est-ce pas ? Cela nous est venu de tous côtés et de toute bouche qui a parlé, et le Seigneur et tous les messages nous ont parlé directement à nous dans la parole qui a été lue hier sur ce même sujet. Bien, je suppose que tous sont maintenant prêts à confesser que ce qu'Il dit est vrai. Aussi je ne répéterai rien de cela ce soir.

Il nous a dit notre condition, et maintenant, si nous confessons qu'il en est ainsi, nous serons prêts à suivre Son conseil, à l'apprécier et à en tirer profit, car ce sont les seules personnes qu'Il conseille. Il conseille les gens qui reçoivent Son témoignage, Il conseille ceux dont il est parlé juste auparavant ; ceux qui sont malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus et ne le savent pas, ceux qui sont tièdes, voilà ceux auxquels ce conseil est donné. Bien, nous avons déjà été amenés à cet endroit par la parole et le témoignage et de toutes les manières dont le Seigneur a agi envers nous ces derniers jours, dans toutes les leçons qui nous ont été données, ne Se penche-t-Il pas vers nous pour nous conseiller ? N'est-ce pas ainsi ? Alors frères, ne soyons pas si lents à saisir ce conseil comme ce fut le cas la dernière fois. Ne soyons pas si lents à nous rendre à l'endroit où nous pouvons l'accepter, comme nous l'avons fait l'autre fois.

Le besoin d'un Conseiller

Bien ; Il Se présente donc à partir de maintenant comme un conseiller. N'est-ce pas vrai ? (Assemblée : « Oui. ») Alors lorsque vous voulez savoir si vous devez vendre votre propriété, je suppose que vous allez demander à votre frère quoi faire. (Assemblée : « Demander au Conseiller. ») Lorsque vous voulez savoir quoi faire, vous allez demander à un autre homme quoi faire, n'est-ce pas ? Quand je veux savoir quoi faire, comment un homme pourrait-il me le dire quand, s'il était à ma place, il poserait la même question à propos de ce qu'il devrait faire ? Comment pourrais-je obtenir une quelconque aide de cet homme alors qu'il ne sait pas lui-même ce qu'il ferait à moins de se

trouver dans la situation exacte dans laquelle je me trouve, et même là, il lui faudrait aussi demander conseil pour lui-même ?

Voici peut-être la façon dont j'agirais : je ne suis qu'un simple membre d'église, je dois donc aller voir l'Ancien de l'église ou quelqu'un de plus important, et lui demander quoi faire. Mais supposons qu'il veuille le savoir lui-même, je suppose qu'il devra le demander au Président de la Fédération.

Frère Boyd : « Ne trouve-t-on pas la sécurité dans un grand nombre de conseillers ? »

Frère Jones : Mais supposons que le Président de la Fédération veuille le savoir et ait besoin de le demander, il faudrait alors qu'il s'adresse au Président de la Conférence Générale je suppose. Mais supposons que le Président de la Conférence Générale veuille lui-même l'apprendre, à qui s'adressera-t-il ? (Assemblée : « Au Seigneur. ») Supposons que vous vouliez savoir si vous devez vendre votre propriété ou faire ceci ou cela, à qui demanderez-vous ? À n'importe qui ? (Assemblée : « Il faut le demander au Seigneur. ») Oh oui ! Vous pouvez demander au Seigneur, n'est-ce pas ? Ainsi, nous qui sommes des gens ordinaires, pouvons-nous obtenir notre connaissance du Seigneur sans recourir à une demi-douzaine de personnes comme le font les Catholiques ? Le pouvons-nous ? (Assemblée : « Oui. ») Est-ce certain ? (Assemblée : « Oui. ») Dans l'Église Catholique, les gens ordinaires ne peuvent pas aller au Seigneur sans passer par le prêtre, et le prêtre par l'évêque, et l'évêque par l'archevêque, et l'archevêque par le cardinal, et le cardinal par le pape. Est-ce là la façon dont le peuple de Dieu doit agir ? Non, monsieur. Ce n'est pas la méthode de Dieu. Quand vous voulez savoir une chose, vous demandez au Seigneur. Il est votre conseiller et Il est mon conseiller. Et lorsqu'Il est votre conseiller, alors frère Boyd, « La sécurité est dans le grand nombre de conseillers », mais pas avant. Car alors nous obtenons le conseil du Maître des Assemblées. Et quand Il est le Conseiller de chacun, que nous nous consultons ensemble et qu'Il est au milieu de nous, alors la sécurité est dans le grand nombre de conseillers.

Vous trouverez la phrase suivante dans Gospel Workers :

« Nous devons nous conseiller les uns les autres et nous soumettre les uns aux autres ; mais, en même temps, nous devons exercer la faculté que Dieu nous a donnée afin d'apprendre ce qu'est la vérité. Chacun d'entre nous doit se tourner vers Dieu pour recevoir l'illumination divine. » « Après avoir reçu le conseil des sages et judicieux, il y a encore un Conseiller dont la sagesse est infaillible. Ne manquez pas de Lui présenter votre cas et de Lui demander de vous diriger. Il a promis que si vous manquez de sagesse et la Lui demandez, Il vous la donnera librement et sans retenue. » (Gospel Workers, édition 1892, pages 129 et 254)

Alors je vous demande de nouveau, à partir de ce soir, est-Il votre conseiller ? Est-Il votre conseiller personnel ? (Assemblée : « Oui. ») Et voici la parole que nous avons entendue de la part de frère Underwood sur le même sujet, c'est-à-dire sur la question de la vente d'une propriété : « Si nous recherchions davantage le Seigneur pour être guidés par Lui, Il nous dirigerait davantage. » Nous verrions plus Son influence dans notre œuvre et nos conseils. Pourquoi au monde S'est-Il fait notre Conseiller, s'Il ne S'attendait pas à ce que nous ayons recours à Ses conseils ? Alors faisons-le.

Quel est Son nom ? (Assemblée : « Merveilleux Conseiller. ») La façon dont cela est écrit est : « Merveilleux, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (Ésaïe 9 : 5). C'est le nom par lequel Il sera appelé. Quelle est la première partie de Son nom ? (Assemblée : « Merveilleux ») La seconde partie : (Assemblée : « Conseiller ») Qu'est-ce qui suit ? (Assemblée : « Dieu puissant. ») Ensuite ? (Assemblée : « Père éternel. ») Et la dernière partie : (Assemblée : « Prince de la paix. ») Il est « Merveilleux » et « Conseiller » ; alors n'est-Il pas un merveilleux conseiller ? (Assemblée : « Oui. ») Je le dirais. Vous vous souviendrez aussi de cet autre passage : « Merveilleux en conseil ». Et quoi d'autre ? « Excellent dans Son travail. » N'oubliez pas que lorsqu'Il vient à nous en tant que conseiller, Il est aussi là pour travailler ; et le conseil qu'Il donne est celui d'un ouvrier et d'un excellent ouvrier qui accomplira son travail, qui fera l'œuvre, « car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir ».

Ainsi nous avons maintenant ce conseiller, le témoin fidèle et véritable, le merveilleux conseiller, merveilleux en conseil et excellent dans Son œuvre. Alors quand nous aurons cherché ce conseil et l'aurons obtenu, Il marchera avec nous dans l'exécution du conseil tout comme Il a été là dès le départ pour nous le donner. N'est-ce pas ? Si nous n'avons pas appris cela, il est inutile pour nous d'aller plus loin, à moins que nous ne dépendions totalement de Sa puissance, de Son caractère, de Sa justice et de Sa vie. Car s'il existe quelque autre considération ou quelque autre voie que nous devions prendre, nous serions aussi bien d'abandonner maintenant et de nous arrêter. Ceci étant dit, nous ne pourrions pas aller plus loin sans Lui. Très bien donc, Il est le Merveilleux Conseiller, merveilleux en conseil et excellent dans Son œuvre, et Il dit : « Je suis avec toi pour te conseiller ; Je suis avec toi pour exécuter. »

L'or éprouvé par le feu

« Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu. » D'autres textes montrent en dehors de celui-ci que rien ne pourra nous satisfaire sinon l'or qui passera le test du feu. Vous vous souviendrez de 1 Pierre 1 : 4-5 qui parle de l'espérance vivante dans laquelle Dieu nous a engendrés par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, et comment nous sommes gardés pour le salut par la puissance de Dieu au moyen de la foi. Comment sommes-nous gardés ? (Réponse : « Par la puissance de Dieu. ») Par quel moyen ? (Réponse : « Par le moyen de la foi. ») En vue de quoi ? (Réponse : « En vue du salut. ») Quand ? (Réponse : « Prêt à être révélé dans les derniers temps. ») Nous pourrions maintenant lire « Prêt à être révélé » et nous pourrions nous arrêter ici, ce qui serait correct car nous sommes arrivés aux « derniers temps ». Mais cette espérance. Comment sommes-nous gardés ? (Réponse : « Par la puissance de Dieu. ») Par quel moyen ? (Réponse : « Par la foi. ») Dans laquelle vous faites quoi ? (Réponse : « Nous nous réjouissons abondamment. ») Est-ce le cas ? Je veux le savoir maintenant, est-ce le cas ? (Réponse : « Oui, oui. ») « Dans laquelle nous nous réjouissons abondamment. » Le faites-vous ? Alors pourquoi vous promenez-vous partout avec la figure longue ? Le temps est venu pour nous de croire les Écritures. Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé pour justice. Le Seigneur l'a dit et Abraham s'est grandement réjoui qu'il en soit ainsi. Est-ce ainsi ce soir, est-ce que nous nous réjouissons abondamment ? (Réponse : « Oui. »)

« C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses tentations. » (1 Pierre : 6) Que signifie ce mot « diverses » ? (Réponse : « À plusieurs volets. ») Nous sommes soumis à de nombreuses et multiples tentations et nous nous réjouissons pendant tout ce temps. Comment est-ce possible ? C'est possible parce que Dieu le dit. Et c'est ainsi, n'est-ce pas ? C'est la seule façon que je connaisse dont cela peut être, parce qu'Il dit que c'est ainsi. Maintenant à quoi cela sert-il ? « Afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu). » (1 Pierre 1 : 7) Qu'est-ce qui est éprouvé ? (Réponse : « La foi. ») Devez-vous vous attendre à ce que votre foi soit éprouvée par le feu ? Devez-vous vous attendre à ce que votre foi endure le test comme l'or passant par le feu ? (Réponse : « Oui. »)

Nous étudierons ceci davantage. Quel soin les hommes prennent-ils en ce monde de l'or qui périt ! Nombreux sont ceux qui amassent une grande quantité d'or et de grands édifices sont érigés, des voûtes de banque où ils ont une petite boîte et l'y enferment, la mettent dans une boîte plus grosse, la ferment à clef et la mettent dans un grand coffre-fort contenant des tas de boîtes, qu'on barre à nouveau ; puis une grande porte de fer vient fermer le tout, elle est barrée et un garde fait la ronde autour d'elle toute la nuit pour assurer sa sécurité. Il y a ainsi des centaines de gens dans ces grandes villes qui prennent ainsi soin de l'or périssable. Permettez-moi de vous dire, frères et sœurs, que l'épreuve de votre foi ; peu importe sa faiblesse, elle est plus précieuse aux yeux de notre merveilleux Conseiller, plus précieuse aux yeux de Dieu que l'or et les bijoux de toutes les voûtes qui sont sur terre.

N'ayez pas peur qu'Il l'oublie. Comment la décrit-Il ? Plus précieuse que l'or périssable. Qui dit cela ? Le Merveilleux Conseiller, le Seigneur Lui-même. Alors remercions-Le qu'Il considère ainsi notre foi faible et tremblante. Bien alors frères, n'avons-nous pas ici même l'un des plus grands encouragements que le Seigneur puisse nous offrir ? Pourquoi les gens se lamentent-ils de la faiblesse de leur foi, je ne le sais pas. Vous dites parfois : « Je n'ai pas de foi. » Bien le Seigneur dit que vous en avez et j'ajoute, remerciez-Le car vous en avez. Peu importe qu'elle soit petite, aussi petite qu'un grain de moutarde ; remerciez-Le de l'avoir et remerciez-Le qu'elle soit plus précieuse pour Lui que tout l'or et les richesses de cette terre. C'est ainsi que le Seigneur considère votre foi.

Vous ne devez pas vous questionner pour savoir si vous avez la foi ou non ; Dieu dit que vous avez la foi et c'est ainsi.

Lisons Romains 10 : 6-8 : « Mais voici comment parle la justice qui vient de la foi : Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel ? C'est en faire descendre Christ ; ou : Qui descendra dans l'abîme ? C'est faire remonter Christ d'entre les morts. Que dit-elle donc ? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la parole de la foi que nous prêchons. »

Alors est-ce correct de vous lamenter et de vous demander si vous avez la foi ou non ? Non. Dieu a mis la foi dans chaque cœur qui est né en ce monde par cette Lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde. Dieu amènera votre foi à croître excessivement et Il nous révélera Sa justice au fur et à mesure qu'elle augmente, « de foi en foi ». D'où vient la foi de toute manière ? Dieu nous l'a donnée. Qui est l'Auteur de la foi ? Christ ; et cette lumière qui éclaire tout homme venant dans le

monde, c'est Jésus-Christ. C'est la foi qui est dans le cœur de chaque homme. Si quelqu'un utilise la foi qu'il a, il ne manquera jamais de foi ; mais s'il n'utilise pas la foi qu'il a, comment au monde en obtiendra-t-il davantage ?

Nous avons donc la foi, n'est-ce pas ? Et l'épreuve de votre foi est « plus précieuse » que tout l'or qui n'ait jamais existé sur cette terre. Remarquez qu'elle est plus précieuse aux yeux de Dieu. Non que l'or soit précieux à Ses yeux ; ce n'est pas du tout l'idée. Elle est plus précieuse aux yeux de Dieu que tout l'or aux yeux d'un homme. Combien précieux serait tout l'or si un homme le possédait en entier ? Ne considérerait-il pas qu'il est riche ? Ne s'enorgueillirait-il pas de la chose à outrance ? Alors n'oubliez pas que l'épreuve de cette foi que vous avez peu importé à quel point elle peut être petite est plus précieuse aux yeux de Dieu que tout l'or de ce monde aux yeux d'un homme. Ainsi donc « l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu) » est précieuse aux yeux de Dieu. Qui est le plus intéressé à ce processus ? (Assemblée : « Le Seigneur. ») Assurément ! Car je ne peux exprimer combien elle est précieuse à Ses yeux. Je ne peux imaginer à quel point elle est précieuse à Ses yeux, l'idée que je m'en fais est aussi éloignée de la réalité que mes pensées le sont de Ses pensées. Par conséquent, Il est Celui qui, dans tout l'univers, a le plus d'intérêt pour l'épreuve de notre foi, pour l'action de notre foi et pour tout le processus de notre foi. N'est-ce pas un cadeau de Sa part ? N'est-ce pas dans Son intérêt ? C'est la vraie manière dont nous devons considérer ce sujet.

Nous lisons plus loin : « ...l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra, lui que vous aimez sans l'avoir vu ». N'est-ce pas ainsi ? Il dit que nous L'aimons et c'est vrai. « En qui vous croyez sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie ineffable et glorieuse. » (1 Pierre 1 : 8) N'est-ce pas ainsi ? Assurément. Mais, frères, je pense souvent à ce verset, « lui que vous aimez sans l'avoir vu » et comme j'y crois, je me demande ce que ce sera quand nous Le verrons. Et la bénédiction, c'est que nous n'aurons pas à attendre encore bien longtemps maintenant. (Assemblée : « Le Seigneur soit loué. »)

Il y a un autre passage auquel je ferai référence et qui se trouve au verset 12 du chapitre 4 de 1 Pierre : « Bien-aimés » Qui ? « Bien-aimés » Le sommes-nous ? Qui est Celui qui le dit ? Le Conseiller. Il nous appelle, vous et moi, bien-aimés. Alors frères, comment pouvons-nous être autre chose que le peuple le plus heureux de la terre quand Dieu nous parle de cette façon ? Il vient et Se présente comme le Merveilleux Conseiller, Il veut nous conseiller et parler avec nous, et le premier mot qu'Il nous dit est « Bien-aimés ». Maintenant nous avons souvent pensé que lorsque l'ange est venu vers Daniel et lui a dit « Ô homme bien-aimé », c'était là une déclaration qui ne s'appliquait qu'à lui personnellement ; ce ne peut être plus personnel ici que ça l'est pour vous et moi. Il vient Lui-même et nous dit « Bien-aimés ».

Alors « ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de l'épreuve ardente qui doit vous éprouver ». La parole qui nous est adressée maintenant, frères, est « Bien-aimés ». Utilisons le mot de cette façon. Bien-aimés, devons-nous dorénavant traiter les épreuves ardentes comme étranges ? Il n'y a rien d'étrange en cela. Alors nous ne serons pas surpris quand nous les affronterons. Vous connaissez beaucoup de gens qui sont hésitants et timides et qui, lorsqu'ils

rencontrent soudain un étranger face à face, restent plutôt décontenancés. Maintenant si vous et moi devons réagir de cette manière devant les épreuves, un de ces jours, nous allons en rencontrer quelques-unes dont une assez musclée et si nous sommes hésitants et timides, nous serons complètement décontenancés. Et si quelqu'un se trouve ainsi surpris par une épreuve, l'ennemi obtiendra certainement la victoire sur lui. C'est la manière dont il veut nous surprendre pour que nous soyons étonnés et décontenancés, ne serait-ce qu'un moment, de sorte qu'il puisse nous lancer ses dards brûlants et nous blesser.

Le Seigneur vient et nous conseille comme ceci : « Ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange. » Ainsi quand nous ferons face à ces épreuves ardentes, nous ne ferons pas face à quelque chose d'étranger, voyez-vous ? Nous serons familiers avec ces épreuves, nous les connaissons. Peu importe qu'une personne soit hésitante ou timide, quand elle rencontre une connaissance, elle n'est pas surprise ; de même, elle ne sera pas décontenancée ; mais elle sera contente de rencontrer cette connaissance. Ainsi le Seigneur veut que nous ayons une telle connaissance des épreuves ardentes que, malgré leur apparition soudaine, nous pourrions dire : « Très bien, heureux de vous rencontrer, Monsieur ; je vous connais ; entrez. » Alors quand Il nous dit ceci, ne considérons pas les épreuves ardentes comme étranges, « comme si quelque chose d'étrange nous était arrivé ». Nous ne devons pas les rencontrer et les traiter comme des étrangers, mais comme des connaissances ; non seulement cela, mais nous devons les considérer comme des aides dans notre cheminement vers Sion.

Jacques nous a dit, il y a longtemps : « Mes frères, considérez comme un sujet de joie » que vous tombiez dans diverses tentations. Comment nous a-t-il appelés ? « Mes frères. » (Jacques 1 : 2). Il nous appelle ici « Mes frères » et à d'autres endroits « bien-aimés ». Que veut dire le mot « diverses » ? Différentes. Comment Pierre les appelle-t-il ? « À plusieurs volets. » Alors mes frères, considérez la chose comme un sujet de joie quand nous tombions en « diverses », différentes et toutes sortes de tentations. Ainsi nous voyons à travers ces différentes définitions que la pensée est de considérer comme un sujet de joie de tomber dans toutes sortes de tentations ; et nous ne considérerons aucune d'entre elles comme étrange parce que nous devons les considérer comme des connaissances familières.

Nous lisons plus loin : « Mais réjouissez-vous de ce que vous » aurez part ? Non, mais « réjouissez-vous de ce que vous avez part aux souffrances de Christ ». C'est le point. Dans Jacques II dit : « Mes frères ». Maintenant lisons un texte qui fera le lien entre les deux.

« Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères. » (Hébreux 2 : 10-12)

C'est pourquoi Il nous appelle frères et pourquoi nous devons considérer comme un sujet de joie totale de tomber en diverses tentations ; car Il est passé par là ; Il a fait face à chacune d'entre elles ; Il a affronté chaque tentation au maximum de sa force ; Il est passé au travers de ces choses pour nous. Puis Il revient et nous dit : Je passerai au travers d'elles avec vous. En premier, Il est passé seul au travers d'elles pour nous ; maintenant Il passe au travers d'elles avec nous. « J'ai foulé seul au

pressoir et personne n'était avec moi. » Mais merci Seigneur, Dieu était avec Lui, car Il dit : « Le Père ne m'a pas laissé seul. » Remercions le Seigneur, Il a eu le courage royal de le faire seul, croyant uniquement que le Père était avec Lui. Et oh, combien Il est bon de ne pas nous demander d'essayer tout seul. Non ; Il vient et dit : J'irai avec toi à travers toutes ces épreuves. Mes frères, Il ira avec vous. C'est aussi pourquoi nous ne devons pas considérer la chose comme étrange. Il nous appelle Ses frères et Il est passé à travers chacune de ces épreuves et les connaît très bien ; c'est pourquoi nous ne devons pas les considérer comme étranges.

Christ est-Il étranger aux épreuves ? Non. Combien d'épreuves a-t-Il affrontées ? Toutes. Combien d'épreuves a-t-Il affrontées que vous allez-vous affronter ? Chacune d'entre elles. Jusqu'où a-t-Il enduré le conflit en ce qui regarde chacune des tentations ? Au maximum sur chaque point. Avec qui luttait-Il dans ces choses ? Avec Satan. Satan connaît plus de trucs, d'épreuves et de tentations que ce que n'importe quel homme sera jamais obligé d'affronter seul, n'est-ce pas ? Et il a essayé chacune d'entre elles sur « mon Frère », n'est-ce pas ? Il a essayé chaque tentation sur Jésus. À quel point a-t-il dû déployer ses efforts pour tenter Jésus sur chacune d'elles ? Au maximum. N'a-t-il pas eu à exercer toute la puissance qu'il connaît en chaque point dans les tentations et les épreuves de Jésus ? Oui. Satan n'a-t-il pas essayé tout ce qu'il connaît comme artifice qu'il pouvait inventer contre Lui ? Et ne les a-t-il pas essayés le maximum ? Oui. Bien, alors tout son réservoir de trucs, de tentations et d'épreuves n'a-t-il pas été épuisé contre Christ ? Et n'a-t-il pas épuisé toute la puissance à sa disposition dans chacune de ces épreuves et tentations ? Oui. Alors quand je suis en Jésus et qu'Il est en moi, combien de puissance reste-t-il à Satan pour m'affecter ? (Assemblée : « Aucune. ») Combien de trucs lui reste-t-il à essayer sur moi ? Il n'en a plus. Ne voyez-vous pas donc que lorsque nous sommes en Christ, nous avons la victoire, nous l'avons maintenant. La victoire n'est pas le seul mot ; nous avons le triomphe et nous l'avons maintenant.

Maintenant 2 Corinthiens 2 : 14 : « Grâces soient rendues à Dieu. » Quand ? « Maintenant ». « Qui nous fait toujours triompher. » Quand ? « Toujours. » Est-ce vrai ? (Assemblée : « Oui »). « Qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui rend manifeste l'odeur de sa connaissance ! » Comment ? « Par nous. » Est-ce vrai ? « Et qui rend manifeste par nous l'odeur de sa connaissance ! » Où ? (Assemblée : « En tout lieu. ») Pensez-y. Quand est-ce le cas ? Maintenant et toujours. Comment ? Par nous. Où ? Partout. Alors j'aimerais savoir pour quelle raison en ce monde nous n'avons pas la victoire en Christ ? J'aimerais savoir pour quelle raison, en ce monde, nous ne sommes pas vainqueurs maintenant. « Et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. » Est-ce le cas ? Oui, c'est cela la victoire. Christ est notre victoire ; Sa victoire est ma victoire, n'est-ce pas ? Oui. Alors quoi, quand nous sommes en Lui, nous sommes en parfaite sécurité, n'est-ce pas ? Sommes-nous en sécurité tant que nous sommes en Lui ? Oui.

Une cité de refuge

Vous rappelez-vous qu'ils avaient autrefois des cités de refuge ? Lorsqu'un accident survenait, comme lorsqu'une tête de hache se détachait du manche, frappait un homme et le tuait, s'il y avait là un ami de la victime qui n'avait peut-être pas eu le temps de réfléchir comme il faut et qui, dans un accent de colère, cherchait à se venger sur-le-champ, que devait faire cet homme ? Il devait tout de

suite s'en aller à toutes jambes vers la cité de refuge, peut-être poursuivi par l'autre homme qui lui courait après de toutes ses forces. Mais s'il atteignait la cité, alors que se passait-il ? Il était sain et sauf, l'autre homme ne pouvait le toucher et il était parfaitement libre. Supposons qu'il sorte de la ville ? Aussi sûrement qu'il était sorti, si l'autre homme le découvrait, son sang était sur sa tête. Il était responsable. Mais aussi longtemps qu'il demeurait dans le refuge, il était en sécurité. Et il devait demeurer là jusqu'à ce que le grand-prêtre meure. Quand le grand-prêtre mourait, l'homme était totalement libre et il pouvait aller n'importe où sans que l'autre homme puisse le toucher, peu importe sa détermination de venger son ami.

Parlant d'Abraham, il est dit : « Afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous qui avons cherché le refuge. » (Hébreux 6 : 18) Nous avons mal agi. Nous avons péché. Quel est le salaire du péché ? La mort. Alors qui nous poursuit ? La mort. Qui a la puissance de la mort ? Satan. Alors qui est après nous ? Satan. Et nous nous sommes enfuis vers le refuge pour nous saisir de l'espérance qui nous est proposée. Où est cette espérance ? (Réponse : « En Christ. ») Qui est notre refuge ? (Réponse : « Christ. ») Qui est notre cité de refuge ? (Réponse : « Christ. ») Qui est notre ennemi ? (Réponse : « Satan, la mort. »)

Donc, quand nous sommes en Christ, notre refuge, Satan peut-il nous toucher ? Il ne le peut pas. Comment le savez-vous ? C'est ce qui est dit. Supposons que nous sortions avant que la prêtrise ne prenne fin, qu'arrivera-t-il ? Satan peut nous tuer et il nous tuera, et notre sang retombera sur notre tête. Si nous sortons avant que la prêtrise ne prenne fin, nous n'aurons plus de protection et il nous attrapera. Si cet homme demeurait dans la ville dix ou quinze ans, il serait devenu suffisamment fort pour affronter son ennemi, n'est-ce pas ? Il aurait gagné en expérience et il pourrait par conséquent dire : « Je suis assez fort maintenant, je n'ai peur d'aucun ennemi ; maintenant je peux sortir. Je peux maintenant sortir, je suis en sécurité. Cet autre individu est parti maintenant et il a oublié toute l'affaire. » Mais il n'est pas capable d'affronter l'ennemi, n'est-ce pas ? Où seul est-il capable d'affronter l'ennemi ? Dans la cité. Et dans la cité, il n'a pas à le rencontrer, n'est-ce pas ? (Une voix : « La cité le fait. ») Les murs de la cité affrontent l'ennemi. Ce bouclier de la foi qui éteint tous les traits enflammés des méchants ce bouclier de la foi qui est Jésus-Christ forme les murs de notre cité de refuge et les traits enflammés de l'ennemi ne peuvent les traverser.

Alors notre force et notre sécurité sont uniquement et à jamais dans notre refuge, n'est-ce pas ? Et quand la prêtrise prendra fin, nous pourrons aller n'importe où dans cet univers mais non sans Christ. Alors nous pourrons aller partout et l'ennemi pourra-t-il nous faire du tort ? Non monsieur. Restons dans la Cité, mes frères ; restons dans le refuge vers lequel nous avons fui et où se trouve notre sécurité. Et n'avons-nous pas là la victoire ? Oui Monsieur ; en Lui nous avons la victoire. Nous pouvons alors affronter la tentation avec joie. Car nous avons la victoire avant d'affronter la tentation, n'est-ce pas ? Alors ne pouvons-nous pas être contents ? Ne préféreriez-vous pas vous engager dans une bataille quand vous savez dès le début que vous avez la victoire que de n'avoir pas de bataille du tout ? Alors engageons-nous dans ce genre de bataille. Venez, à quoi sert-il d'avoir peur ? La victoire nous appartient.

Évidemment si nous y allons en pensant être flagellés, nous serions aussi bien de ne pas combattre. Celui qui y va en s'attendant d'être flagellé aurait été mieux de courir avant de commencer. Le Seigneur ne veut pas que nous livrions ce genre de combat. Notre Frère n'a pas livré un combat de ce genre. Et ce n'est pas Son intention que nous le fassions. Il veut que nous ayons conscience de notre victoire, Il veut que nous connaissions notre confiance, Il veut que nous connaissions notre force ; Il veut que nous connaissions la puissance qui est nôtre, Il veut que nous connaissions notre devoir ; alors, quand le conflit surviendra, nous saurons comment y faire face. Nous l'affronterons en Lui ; nous l'affronterons à travers Lui. Nous y ferons face avec le bouclier de la foi et les traits ardents de l'ennemi seront éteints, il n'y a aucun doute là-dessus. Alors c'est dans la souffrance que nous rencontrons la puissance, la victoire et la présence exaltante de Christ. Quand les épreuves surviennent, nous nous tenons à Ses côtés et nous savons que nous ne pouvons tenir sans Lui. « Considérez ces choses comme un sujet de joie » ; faisons-le.

« Ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, des épreuves ardentes qui sont au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra. » (1 Pierre 4 : 12-13)

Un service d'amour

Ensuite nous avons besoin de l'or éprouvé par le feu pour faire face à ces épreuves, n'est-ce pas ? Nous avons besoin de quelque chose qui pourra endurer les tests qui surviendront et c'est ce que nous avons appris précédemment. « Ceux qui supportent chaque test ont suivi le témoignage du Témoin Véritable et recevront la pluie de l'arrière-saison afin d'être transmués. » Frères, n'y a-t-il pas beaucoup de joie dans la pensée que c'est dans ce but que la pluie de l'arrière-saison doit préparer pour la translation ? Maintenant où doit tomber la pluie de l'arrière-saison et quand le fait-elle ? C'est maintenant le temps que tombe la pluie de l'arrière-saison : et quand se situe le temps du grand cri ? (Une voix : « Maintenant. ») À quoi doit-elle nous préparer ? (Une voix : « À la translation. ») Cela me réjouit que les épreuves que le Seigneur nous donne maintenant doivent nous préparer pour la translation. Et quand Il vient et qu'Il S'adresse à vous et moi, c'est parce qu'Il veut nous transmuier ; mais Il ne peut transmuier le péché, n'est-ce pas ? Alors le seul objectif qu'Il a de nous montrer la profondeur et la largeur du péché est de nous en sauver et de nous transmuier. Alors devons-nous nous décourager quand Il nous montre nos péchés ? Non ; remercions-Le de vouloir nous transmuier et de tellement vouloir le faire qu'Il souhaite les écarter le plus tôt possible. Frères, continuons à croire au Seigneur, en tout temps.

Ensuite nous avons besoin de quelque chose qui supportera un test aussi sévère que l'or lorsqu'il est purifié dans le feu. Qu'est-ce le Conseiller nous dit de nous procurer ? Que nous dit-Il d'acheter ? (Une voix : « De l'or éprouvé par le feu. ») C'est exactement ce qui nous est nécessaire dès maintenant afin d'affronter les épreuves qui viennent, non les épreuves présentes, peu importe l'avenir, nous en avons besoin maintenant, nous en avons besoin pour affronter les épreuves actuelles et c'est précisément ce que le Conseiller nous dit : « Achète de moi, j'en ai en magasin. » Il en a en magasin, parce qu'Il l'a fabriqué : Il a la chose qui supportera le test car elle a déjà supporté le test ;

elle a enduré chaque test qui puisse être un jour requis de quelqu'un d'autre. Le test a été enduré dans Ses souffrances. L'or est purifié à travers les souffrances, blanchi, éprouvé et rendu parfait, prouvant être le véritable article. L'Esprit du Seigneur nous le définit. L'or éprouvé par le feu, c'est l'amour, c'est « la foi et l'amour ». Lisez Galates 5 : 6 : « Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par l'amour. » Il est défini ailleurs comme « la foi et l'obéissance ». Qu'est-ce que l'obéissance ? (Une voix : « L'expression de l'amour. ») Dans Vers Jésus, à la page 60, il est dit : « L'obéissance n'est pas une simple conformité extérieure, c'est le service de l'amour. » Alors quand le témoignage parle de foi et d'obéissance, il s'agit simplement de « la foi qui agit par amour ». Les expressions « la foi et l'obéissance » et « la foi et l'amour » contenues dans le témoignage signifient la même chose que l'expression de l'Écriture « la foi qui agit par amour ». Ce sont simplement des manières différentes d'exprimer la foi réelle et spirituelle, car en Christ rien n'a de valeur si ce n'est « la foi qui est agissante par l'amour ».

L'obéissance est le service de l'amour et Jésus nous dit d'acheter de Lui de l'or éprouvé dans le feu, qui est la foi et l'amour, la foi qui agit par amour, le véritable article de foi. Qu'est-ce qui doit être éprouvé par de sévères traits brûlants ? Votre foi qui est plus précieuse que l'or qui est pourtant éprouvé par le feu. Alors vous voyez, comme la foi de l'homme doit être ainsi éprouvée, il a besoin de la foi qui va endurer l'épreuve. Aussi avons-nous ce témoignage : « Voici ceux qui gardent les commandements de Dieu et » ont la foi en Jésus ? Non le mot « ont » n'est pas là, ils gardent les commandements de Dieu et (gardent) la foi de Jésus. Voilà le véritable article : c'est la foi qui a enduré le test, en Lui. C'est la foi qui a enduré chaque épreuve ardente que Satan connaît et toute la puissance que Satan pouvait générer, cette foi a enduré le test. Ainsi donc, Il vient et nous dit : Achètes de moi cette foi qui a enduré le test, « l'or éprouvé dans le feu ». Ainsi dans l'expression : « Achète de moi cette foi qui a enduré », ne trouve-t-on pas la même ligne de pensée que nous avons apprise dans « Ayez en vous la pensée [l'esprit] qui était aussi en Jésus-Christ » ?

Quand cette même pensée qui était en Lui se retrouve en moi, ne fera-t-elle pas précisément en moi ce qu'elle a fait en Lui ? Comment peut-on de toute manière observer la loi de Dieu ? « Je sers en pensée la loi de Dieu » (Romains 7 : 25). Christ en ce monde a servi la loi de Dieu à chaque instant. Comment l'a-t-Il fait ? Avec l'esprit. Par quel procédé de l'esprit l'a-t-Il fait ? Par la foi. Alors ne nous dit-Il pas à vous et à moi d'acheter de Lui la foi de Jésus ? N'est-ce pas la foi de Jésus qui a gardé les commandements de Dieu parfaitement tout le temps ? Et n'est-ce pas la foi qui agit par amour ? L'amour est l'accomplissement de la loi. Alors n'est-ce pas le message du troisième ange quand Il dit : « Venez et achetez de moi de l'or éprouvé par le feu (l'amour et la foi) et des vêtements blancs (la justice de Christ) afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas » ? Ainsi nous voyons comment l'esprit qui était en Christ supportera maintenant toutes les épreuves que le monde peut produire. L'esprit de Christ n'est-il pas le même hier, aujourd'hui et éternellement ? L'esprit de Christ en Lui agira-t-il différemment de l'esprit de Christ en moi ou dans n'importe quel autre homme ? Non. De qui l'esprit de Christ était-il l'esprit ? (Une voix : « De Dieu. ») Dieu était en Lui dans la chair.

Comment achèterons-nous ? Lisons Ésaïe 55 : 1 : « Oh ! que celui qui a soif ». Frères, sommes-nous devenus suffisamment assoiffés après tout ce que le Seigneur nous a dit au cours des

quelques derniers jours ? Je connais des frères qui sont venus me voir et m'ont parlé et qui étaient sur le point de mourir de soif, ils étaient presque prêts à tomber de soif. Alors ces paroles sont pour vous et pour moi. « Oh ! » Pensez à ceci, Il veut attirer l'attention des gens, aussi lance-t-Il cet appel d'une voix forte : « Oh ! Que celui qui a soif vienne aux eaux », venez.

Quand Il a dit à Pierre : « Viens », Pierre pouvait-il venir ? Oui. Quoi, venir sur l'eau ? (Une voix : « Sur ma parole viens. »). Oui, par cette parole, Pierre a marché sur l'eau. Puis, quand il a oublié la parole et pensé qu'il était sur le point de s'enfoncer, il a dit : « Seigneur, sauve-moi. » Il ne pouvait pas atteindre Jésus, n'est-ce pas ? Il a commencé à marcher mais a oublié la puissance de la parole, sa foi a glissé et il pensait ne plus pouvoir l'atteindre, alors il s'est écrié : « Seigneur, sauve-moi. » Et le Seigneur a étendu la main. Il n'a pas attendu que Pierre vienne à Lui mais a étendu la main et l'a soulevé. Mon frère ou ma sœur, si vous avez amassé assez de courage pour avancer sur cette parole « Viens » et en avez oublié la puissance, et que votre foi a glissé à cause de la tempête qui vous entourait, vous pouvez dire « Seigneur, sauve-moi » et Il étendra Sa main et vous sauvera.

« Venez aux eaux, que celui qui n'a pas d'argent vienne. » Il nous dit d'acheter et quiconque n'a pas d'argent, Il l'aidera à faire l'achat, Il verra à ce que nous obtenions l'article. Et c'est aussi ce qu'Il a dit à ceux qui pensaient avoir de l'argent et qui ne savaient pas qu'ils étaient complètement fauchés. Ceci s'adresse à nous, à vous et moi. Et Il vient avec ces mots « bien-aimés » et « frères ». « Sans argent, achetez et mangez, achetez du vin et du lait sans argent et sans payer. » La même chose est dite dans Ésaïe 52 : 3 : « Car ainsi parle l'Éternel : Vous vous êtes vendus pour rien, et c'est sans argent que vous serez rachetés. » Comment pouvons-nous revenir alors que nous nous sommes vendus nous-mêmes ? Qu'avons-nous obtenu ? Rien. Maintenant s'Il nous demandait de payer quelque chose pour notre retour, comment pourrions-nous le faire ? Nous nous sommes vendus pour rien et si cela coûte quelque chose pour nous racheter, nous sommes voués à la ruine éternelle, n'est-ce pas ? Alors nous devons nous mettre d'accord sur le fait que cela ne nous coûte rien pour revenir ? « Vous vous êtes vendus pour rien, et vous serez rachetés pour rien. » Cela a cependant coûté quelque chose au Seigneur. Cela Lui a tout coûté. Mais tout ceci Il nous le donne de sorte que cela ne nous coûte rien. Le prix a été payé mais non par nous.

« Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents. Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra. » (Ésaïe 55 : 2-3)

Qu'est-ce que vous devez faire pour que votre âme vive ? (Une voix : « Écouter. ») Entendez-vous, frères ? Avez-vous entendu l'invitation ? Vivez-vous ? Vous avez entendu parler de la puissance créatrice et de la puissance miraculeuse de Jésus-Christ ; si vous en avez entendu parler, vivez-vous par elle ? Vivez-vous-en Lui, par Lui et pour Lui ?

Autrefois, dans le désert, Moïse éleva un serpent et que devaient-ils faire ? « Regarder et vivre. » Et comme le serpent fut élevé dans le désert et qu'ils devaient vivre, ainsi le Fils de l'Homme a été élevé afin que quiconque le regarde vive. Mais il est ici déclaré : « Écoutez et vous vivrez ». Dieu avait établi un plan dans lequel nous devions parler et vivre mais Moïse l'a gâché.

Au chapitre 20 de Nombres, nous lisons que le Seigneur avait dit à Moïse que lorsque le peuple murmurerait pour avoir de l'eau, il devait s'avancer et « parler au rocher » et que celui-ci leur donnerait de l'eau. Moïse monta et dit : « Écoutez donc, rebelles ! Est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau ? » Et il frappa le rocher deux fois. C'est alors qu'il gâcha la splendide image que Dieu aurait établi que tout ce que nous devons faire, c'était de parler. Car le rocher avait été frappé quand ils étaient entrés dans le désert.

Le récit déclare que lorsque le peuple est devenu assoiffé, le Seigneur a dit à Moïse de monter à Horeb et de se tenir devant le rocher. Il lui a dit de frapper le rocher de la verge qui était dans sa main pour que le peuple puisse boire. Il l'a fait et l'eau a coulé du rocher. Quel était ce rocher ? (Une voix : « Christ. »)

Alors pourquoi a-t-il frappé le rocher une seconde fois ? Christ ne doit pas mourir une seconde fois pour vous et pour moi. Le Seigneur voulait nous le montrer dans cette figure splendide qu'Il était sur le point d'établir, mais Moïse a oublié Sa parole. Il ne L'a pas cru et a pensé qu'il devait faire la même chose que précédemment. Il a oublié que le Seigneur avait dit : « Va et parle au rocher » et ainsi il le frappa et gâcha l'image. Alors Dieu lui dit : « Parce que tu n'as pas cru en moi, pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, tu ne feras point entrer cette assemblée dans le pays que je leur ai donné. » Frères, le Seigneur Lui-même ne peut pas nous empêcher de pécher si nous ne croyons pas en Lui. N'oubliez pas cela. Le Seigneur n'avait pas conçu que Moïse fasse ce qu'il a fait, mais Moïse n'a pas cru le Seigneur. Pourquoi le Seigneur ne l'a-t-il pas empêché de pécher ? Il ne le pouvait pas alors parce que Moïse n'a pas cru en Lui. Alors il est nécessaire que vous et moi prenions Dieu au mot chaque fois qu'Il nous parle. Alors Il nous empêchera de pécher.

Christ a dit à Ses disciples ce soir-là qu'ils L'abandonneraient tous et s'enfuiraient. Ils ont dit non, nous ne ferons pas cela. Non monsieur, Tu te trompes. Pierre a dit : Quand bien même tous T'abandonneraient, je ne le ferai pas. Avant que le coq ait chanté, il Le renia trois fois, malgré ses paroles : « Même si je devais mourir avec Toi, cependant je ne Te renierais pas. » Qui avait raison ? Christ. Et ils dirent tous la même chose, mais tous s'enfuirent à cause de leur incrédulité. S'ils avaient cru ce qu'Il avait dit, se seraient-ils enfuis ? N'aurait-Il pas sauvé le troupeau ? Frères, ce que nous voulons faire, c'est croire le Seigneur. Sans aucun doute Moïse pensait que lorsque le Seigneur lui avait dit de parler au rocher, Il voulait dire qu'il devait agir comme la fois précédente, aller et le frapper. Il aurait dû écouter ce que le Seigneur avait dit. C'est la même chose pour vous et moi. « Considère ce que je dis et le Seigneur te donnera de l'intelligence en toutes choses. » Ainsi donc, nous devons regarder et vivre, écouter et vivre, parler et vivre ; faisons-le. Le rocher a été frappé, parle et il te donnera l'eau de la vie. Frères, cela vient de notre Conseiller. « Écoutez et votre âme vivra et je ferai avec vous une alliance éternelle, même les sûres miséricordes de David. » (Ésaïe 55 : 3)

Des vêtements blancs

Et nous avons de plus ceci : « Achète de moi de l'or éprouvé par le feu, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu. » Vous vous souvenez de la description que nous avons déjà eue de ce vêtement. La figure est que « ce vêtement est tissé sur le métier du ciel dans lequel il n'y a pas un fil

de fabrication humaine ». Frères, ce vêtement a été tissé dans un corps humain. Le corps humain la chair de Christ était le métier, n'est-ce pas ? Ce vêtement a été tissé en Jésus, dans la même chair que vous et moi avons, car Il a pris part à la même chair et au même sang que nous avons. Cette chair qui est la vôtre et la mienne, que Christ a portée en ce monde, c'était le métier sur lequel Dieu a tissé ce vêtement pour que vous et moi le portions dans la chair, et Il veut que nous le portions maintenant ainsi que lorsque la chair revêtira l'immortalité à la fin !

Qu'est-ce qu'était le métier ? Christ dans Sa chair humaine. Qu'est-ce qui a été tissé à ce moment-là ? (Une voix : « Le vêtement de justice. ») Et il est pour nous tous. La justice de Christ la vie qu'Il a vécue pour vous et pour moi que nous considérons ce soir, c'est le vêtement. Dieu le Père ; Dieu était en Christ réconciliant le monde avec Lui-même. « Son nom sera Emmanuel » c'est-à-dire « Dieu avec nous ». Alors maintenant, Il veut que ce vêtement soit le nôtre mais Il ne veut pas que nous oublions qui en est le tisserand. Ce n'est pas nous mais c'est Celui qui est avec nous. C'était Dieu en Christ. Christ doit être en nous exactement comme Dieu était en Lui, et Son caractère doit être en nous exactement comme celui de Dieu était en Lui, et Son caractère doit être tissé et transformé en nous à travers les souffrances, tentations et épreuves que nous rencontrons. Et Dieu est le tisserand mais non sans nous. C'est la coopération du divin et de l'humain le mystère de Dieu en vous et moi, le même mystère qui était dans l'évangile et qui est le message du troisième ange. C'est la parole du Merveilleux Conseiller.

(Une voix : « Ce caractère n'a-t-il pas été tissé sans nous ? ») Oui, mais il ne deviendra pas le nôtre sans nous. Aussi sommes-nous conduits à travers ces épreuves et tentations ardentes à devenir participants du caractère de Christ, et ces épreuves et tentations que nous rencontrons nous révèlent notre caractère et l'importance d'avoir le Sien, de sorte que, par ces mêmes tentations à travers lesquelles Il est passé, nous devenons participants de Son caractère, portant dans notre corps la justice et la vie du Seigneur Jésus-Christ.

Évidemment le vêtement a été tissé sans nous, et la beauté de tout ceci est que nous devons avoir ce vêtement aussi parfait que Lui. Nous devons croître en Christ jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi. C'est encore le même message jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu et devenions un homme parfait « à la mesure de la stature de la plénitude de Christ. »

Jusqu'où devons-nous grandir en caractère avant de quitter ce monde ? Nous devons être aussi grands que Christ. Quel doit être notre stature ? Celle de Christ. Nous devons être des hommes parfaits atteignant « la mesure de la stature de la plénitude de Christ ».

Qui est le tisserand ? (Une voix : « Dieu. ») Qui définit le patron ? Dieu. Frères, il arrive bien souvent que les fils semblent tous enchevêtrés à nos yeux. Les tresses semblent toutes difformes et il n'y a aucune symétrie dans l'image, aucune beauté dans le patron tel que nous le voyons. Mais ce n'est pas nous qui l'avons conçu. Nous ne sommes pas le tisserand. Même si les fils s'entremêlent, que le fuseau se voit bloquer le passage et que nous ne savons pas ce que tout cela donnera, qui envoie le fuseau ? Dieu envoie le fuseau et il passera. Vous n'avez pas à vous inquiéter que les fils se

mêlent et que rien ne semble beau à vos yeux. Dieu est le tisserand ; peut-Il démêler les fils ? Il est certain qu'Il les démêlera.

Quand nous cherchons une certaine symétrie dans le patron et que nous le voyons tout difforme, les couleurs mêlées entre elles, les fils tirés en travers et que l'image semble gâchée, qui fait le dessin de toute façon ? C'est Dieu, bien sûr. Quel métier contient le patron du dessin terminé et qui est le patron ? Christ est le patron et n'oubliez pas, « Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père ». Vous et moi ne pouvons façonner notre vie selon le modèle. Nous ne Le connaissons pas. Nous ne pouvons voir assez clairement pour discerner la forme du modèle ni savoir comment le former correctement même si nous étions le tisserand. Frères, Dieu fait le travail du tisserand. Il continuera le procédé. Dieu voit le patron complété avant qu'il ne le soit. Il est parfait à Ses yeux, alors qu'à nos yeux il semble tout mêlé et de travers.

Frères, laissez-Le tisser. Laissez-Le poursuivre Son plan béni de tisser à travers toute notre vie et toute notre expérience le précieux patron de Jésus-Christ. Le jour vient et il n'est pas loin où le dernier fuseau sera passé, le dernier fil sera posé, le dernier point du dessin sera complètement achevé et scellé du sceau du Dieu vivant. Et là nous L'attendrons afin d'être comme Lui car nous Le verrons tel qu'Il est.

Frères, n'est-Il pas un Merveilleux Conseiller ? Alors suivons Son conseil ce soir. Saisissons cette foi bénie qui a été éprouvée et tout ce qu'Il nous dit, car tout cela nous appartient. Dieu nous l'a donné. C'est à moi. C'est à vous. Remercions-Le et réjouissons-nous.

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. » (1 Jean 3 : 2-3)

Sermon 11 :

LA JUSTICE PAR LA PENSÉE DE CHRIST

Les vêtements blancs

Dans cette série de leçons, vous vous souviendrez de la place où nous étions dans les Écritures, nous étions rendus à ce conseil du Témoin fidèle, à la seconde chose qu'Il nous dit d'acheter. Nous avons étudié la première l'autre soir. « Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche. » C'était notre étude de la dernière leçon : notre étude de ce soir commence avec le point suivant : « Je te conseille d'acheter de moi des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas. » (Apocalypse 3 : 18).

Quel est ce vêtement ? (Assemblée : « La justice. ») La justice de qui ? (Assemblée : « De Christ. ») De qui provient-elle ? (Assemblée : « C'est la justice de Dieu. ») Quelle justice devons-nous rechercher ? (Assemblée : « La justice de Dieu. ») Qu'est-ce que la justice ? (Assemblée : « C'est bien agir. ») Est-ce que la justice, c'est bien agir ? (Assemblée : « Oui. ») (Une voix : « Tous tes commandements sont justice. ») Que sont-ils pour nous ? Que disent-ils ? (Quelqu'un dit : « Fais. ») Vraiment ? Les commandements exigent l'observation, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») Le premier de tous les commandements est : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force » ; et le second lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même : de ces deux commandements découlent toute la loi et les prophètes. » (Matthieu 22 : 37-40) Donc la justice, c'est bien agir ; c'est assez clair.

À qui appartient la justice que nous devons chercher ? (Assemblée : « C'est la justice de Dieu. ») De qui devons-nous l'obtenir ? (Assemblée : « De Dieu. ») De qui viennent les bonnes actions que nous devons faire ? (Assemblée : « De Christ. ») Mais de qui sont les bonnes actions qui sont en Christ ? (Assemblée : « De Dieu. ») Christ n'a rien fait de Lui-même ; Il dit : « Je ne puis rien faire de moi-même. » (Jean 5 : 30). À qui sont les bonnes actions que nous trouvons en Christ ? (Assemblée : « À Dieu. ») « Dieu était en Christ. » (2 Corinthiens 5 : 19). De qui sont les bonnes actions que nous devons avoir ? (Assemblée : « De Dieu. ») Est-ce vrai ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») Vous attacherez-vous à ceci pour une semaine ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») (Frère William Hutchinson : « Pour la vie. ») Très bien ; mais si certaines personnes dans l'auditoire veulent bien s'attacher à ceci pendant une semaine, j'en serai heureux. Et elles le seront aussi ; parce qu'il y a ici certains individus qui ne s'y attachent pas du tout. Ils ne l'ont pas, ils ne la connaissent pas et ils sont nombreux ; et c'est pour cette raison que nous voulons clairement comprendre dès le départ quel genre de vêtement nous devons acheter, ce que nous cherchons. De qui sont les bonnes œuvres que nous devons avoir ? (Assemblée : « De Dieu. ») À qui est la justice que nous devons rechercher ? C'est ce que nous allons découvrir dans cette leçon.

La pluie de l'arrière-saison

Maintenant nous appelons de nouveau votre attention à une pensée que nous avons étudiée précédemment et avec laquelle nous avons commencé cette étude ce soir, c'est-à-dire ce que signifie cette justice pour nous maintenant ; retournons à ce passage de Joël, chapitre deux, verset 23 et remarquez ce qu'en dit la marge. « Et vous, enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous en l'Éternel, votre Dieu, car il vous donnera la première pluie avec modération, et il fera descendre sur vous la pluie, la pluie de la première saison et la pluie de l'arrière-saison. » Notre étude sur ce sujet était dans notre sermon n° 7.

Que dit la marge ? « Il nous a donné la première pluie. » Qu'est-ce que c'est ? « Un professeur de justice. » « Il vous a donné la première pluie avec modération. » Qu'est-ce que cela veut dire, avec modération ? Qu'est-ce qu'était la première pluie à la Pentecôte ? « Un professeur de justice. » « Il vous a donné un professeur de justice selon la justice. » Était-ce la première pluie ? Et Il vous donnera « la pluie, la pluie de la première et la pluie de l'arrière-saison » comme la première fois. Qu'est-ce que sera la pluie de l'arrière-saison ? À nouveau, « un professeur de justice. » Selon quoi ? (Assemblée : « La justice. ») Mais quelle autre expression avons-nous pour la pluie de l'arrière-saison ? (Assemblée : « Le déversement de l'Esprit. ») Quoi encore ? (Assemblée : « Des temps de rafraîchissement. ») Qu'est-ce que la pluie de l'arrière-saison par rapport au message du troisième ange ? (Assemblée : « Le grand cri ».) Qu'est-ce que la pluie de l'arrière-saison en rapport avec la chute de Babylone ? C'est le don de cette puissance et de cette gloire dont l'ange d'Apocalypse 18 est porteur et qui éclaire la terre.

Maintenant lisons quelques passages parmi ceux que nous avons déjà parcourus afin de bien faire le lien. À la page 58 du Bulletin, dans la leçon de frère Haskell, nous avons ces paroles, telles que parues dans la Review du 22 novembre : « Le temps de test est sur nous, car le grand cri du troisième ange a déjà commencé par la révélation de la justice de Christ... C'est le commencement de la lumière du troisième ange dont la gloire doit remplir toute la terre. »

Voici un autre passage de ce témoignage qui a été lu, page 16 du Bulletin :

« Cependant l'œuvre sera abrégée dans la justice. »

Quelle œuvre sera abrégée dans la justice ? (Assemblée : « L'œuvre de Dieu. »)

« Le message de la justice de Christ doit retentir d'une extrémité du monde à l'autre. C'est la gloire de Dieu qui termine l'œuvre du troisième ange. »

Quel est ce message de la justice de Christ que nous avons lu ici auparavant à ces autres endroits ? « C'est le commencement de la lumière du troisième ange dont la gloire remplira toute la terre. » Maintenant « c'est là la gloire de Dieu qui termine l'œuvre du troisième ange ». Alors, quand nous sommes arrivés à ce temps, où sommes-nous rendus ? (Assemblée : « Au grand cri du message. ») Nous avons atteint le moment où Dieu va y mettre fin. C'est la gloire qui termine l'œuvre du message.

Maintenant une autre chose : Quelle est la première expression que nous venons juste de lire ? « Il abrégera l'œuvre dans la justice. » Alors quand ce message de la justice de Dieu la justice de Dieu qui est par la foi de Jésus-Christ, les bonnes œuvres de Dieu quand il sera reçu, aura la permission d'aller de l'avant et sera accepté par Son peuple, qu'est-ce que cela voudra dire pour l'œuvre de Dieu sur la terre ? Il ne restera plus qu'un court laps de temps pour que tout soit accompli.

Alors quand nous atteignons le temps de la pluie de l'arrière-saison, du grand cri, de l'ange descendant du ciel et ayant une grande puissance, toutes ces choses ayant lieu simultanément, tel que déclaré par les paroles du Seigneur, nous sommes simplement amenés au même point où nous avons été amenés par l'étude des événements à venir et qui nous a conduit à voir ce qui doit survenir. Cette ligne de pensée que nous avons suivie l'étude des choses qui nous attendent et qui doivent nous amener à voir ce qui doit bientôt venir sur nous nous a amenés face à face avec six ou sept événements différents qui nous placent directement devant le fait que c'est maintenant le temps où l'œuvre sera abrégée et que nous sommes au beau milieu des scènes qui vont mettre fin à l'histoire de ce monde. Et les différentes expressions venant des Témoignages de l'Esprit de Dieu, lorsque rassemblées, montrent qu'il s'agit de la même chose.

Bien, la pluie de l'arrière-saison, c'est le grand cri du message du troisième ange ; c'est le commencement du glorieux message qui doit éclairer la terre. Mais la pluie de l'arrière-saison, c'est l'enseignement de la justice. Quand le message de la justice de Dieu nous est-il parvenu comme tel à nous en tant que peuple ? (Assemblée : « Il y a quatre ans. ») Où ? (Assemblée : « À Minneapolis. ») Oui. Ce point a été soulevé l'autre soir et peut être lu à nouveau dans notre sermon n° 7. Je ne crois pas que nous puissions l'expliquer plus clairement que nous l'avons fait ce soir-là.

Une justice selon l'idée de Dieu

Maintenant ce message de la justice de Christ constitue le grand cri. C'est la pluie de l'arrière-saison. Nous avons prié pour la pluie de l'arrière-saison ici à cette conférence déjà, n'est-ce pas ? L'avez-vous fait ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») Qu'est-ce que vous attendiez en réponse à votre prière ? Êtes-vous prêts maintenant à recevoir la pluie de l'arrière-saison ? Nous avons prié pour la pluie de l'arrière-saison ici. Nous sommes maintenant au point de jonction. Les Témoignages nous disent ce qu'elle est et Joël nous dit ce qu'elle est. Je vous demande simplement maintenant : Êtes-vous prêts à recevoir la pluie de l'arrière-saison ? C'est-à-dire êtes-vous prêts à recevoir le message divin de la justice selon la justice ? Regardons cela d'un peu plus près. Joël dit, selon la marge, que c'est un professeur de justice, qui amène l'enseignement de la justice selon la justice. De qui est cette idée de justice ? (Assemblée : « De Dieu. ») Non, la mienne. (Assemblée : « Non. ») Oui, la mienne conviendra ! (Assemblée : « Non. ») Pourquoi ? Si je reçois la justice de Christ selon mon idée, n'est-ce pas suffisant ? N'est-ce pas là recevoir la pluie de l'arrière-saison ? N'est-ce pas recevoir la justice de Christ ? (Assemblée : « Non monsieur, c'est votre propre justice. ») C'est pourtant le cas pour beaucoup de bonnes gens qui ont entendu le message de la justice de Christ. Ils ont reçu le message de la justice de Christ selon leur propre idée de ce qu'est Sa justice et ils n'ont pas du tout la justice de Christ.

Maintenant permettez-moi de vous demander à nouveau, comment allons-nous la recevoir ? Comment doit-elle être donnée ? « Selon la justice. » Alors comment doit-elle être reçue ? « Selon la justice. » Elle est donnée « selon la justice » et nous devons la recevoir « selon la justice ». Nous devons la recevoir telle qu'elle est donnée.

Mais arrêtons-nous un peu plus sur cette idée ; et je ne suis pas pressé de m'en éloigner non plus. Quand nous recevons l'enseignement, cet enseignement de justice « selon la justice », nous devons le recevoir conformément à l'idée divine de la justice et non selon notre propre évaluation de celle-ci. Et celui qui pense recevoir ce message de la justice de Christ selon sa propre idée de ce qu'il est, passera complètement à côté. Nous devons le recevoir selon l'idée que Dieu en a et rien d'autre que l'idée divine de la justice ; il n'y a pas d'autre justice.

Il y a encore une idée que nous avons examinée l'autre soir, qui a été présentée depuis quatre ans, que certains ont acceptée telle qu'elle fut donnée et se sont réjouis de la nouvelle que Dieu avait une justice qui leur permettrait de passer le jugement et d'être acceptés devant Lui. Une justice de loin supérieure à tout ce que les gens pourraient fabriquer par des années et des années de dur labeur. Les gens se sont presque découragés en essayant de se fabriquer un niveau suffisant de justice qui puisse passer à travers le temps de trouble et aller avec paix à la rencontre du Seigneur lors de Son retour ; mais ils n'ont pas réussi. Ils ont été contents de découvrir que Dieu avait déjà fabriqué une robe de justice et l'avait offerte comme un don gratuit à quiconque voudrait la prendre, une robe qui répondrait (aux exigences) maintenant, au temps des plaies, au temps du jugement et pendant toute l'éternité, qu'ils ont reçue joyeusement telle que Dieu l'a donnée et en ont sincèrement remercié le Seigneur. D'autres ne voulaient rien avoir à faire avec cela et ont rejeté toute la chose. D'autres ont semblé prendre une position mitoyenne. Ils ne l'ont pas pleinement acceptée ni ne l'ont ouvertement rejetée. Ils pensaient prendre une position mitoyenne et suivre la foule si la foule allait dans cette direction. Et c'était là la façon dont ils espéraient recevoir la justice de Christ et le message de la justice de Dieu. D'autres ont délibérément rejeté environ 50% du message et considéré que c'était là la justice de Dieu. Et ainsi les tenants du compromis ont été depuis éparpillés sur toute cette plage qui va d'un abandon ouvert et délibéré au message, son acceptation, jusqu'à un rejet ouvert, délibéré et absolu du message incluant toutes les positions intermédiaires ; et ceux qui ont adopté une position de compromis ne sont pas mieux préparés ce soir à discerner ce qu'est le message de la justice de Christ qu'ils ne l'étaient il y a quatre ans.

J'ai entendu moi-même, depuis la réunion de Minneapolis, certains de ces frères, en entendant certaines prédications, dire « amen » à des déclarations totalement païennes, croyant qu'il s'agissait de la justice de Christ. Il y a certains de ceux qui s'y sont ouvertement opposés à l'époque et ont voté à main levée contre elle, que j'ai depuis ce temps entendu dire « amen » à des déclarations qui étaient ouvertement et franchement papales comme seule l'Église papale peut les prononcer. J'amènerai cela ici, dans une de ces leçons, et j'appellerai votre attention à la déclaration de l'Église catholique et à sa doctrine de la justification par la foi. J'amènerai cela dans une leçon future et je vous ferai voir ce qu'est la doctrine de l'Église catholique sur la justification par la foi. « Quoi, dira l'un, je ne savais pas que l'Église catholique croyait dans la justification par la foi. » Oh oui, elle y croit. Oui, elle y croit en effet : vous pouvez le lire dans ses publications. De dire quelqu'un : « Je pensais qu'elle croyait

dans la justification par les œuvres. » C'est ce qu'ils font et ils ne croient en rien d'autre ; mais ils la présentent sous le nom de justification par la foi. Et ils ne sont pas les seuls au monde à le faire (je veux dire les membres de l'Église catholique). Ils ne sont pas les seuls qui le font.

Aussi j'en appelle à tous de simplement nous assembler maintenant, de laisser toute chose de côté, toute notion préconçue, toute pensée à savoir comment cette opinion-ci ou cette opinion-là devrait être, et de venir ensemble maintenant pour entendre le message de la justice de Christ et l'étudier dans la crainte de Dieu, priant de tout notre cœur qu'Il puisse nous donner au cours de cette Conférence le Professeur de justice selon Sa propre idée de la justice. C'est ce que nous voulons.

Et frères, aussi certainement que nous prions pour qu'Il le fasse, Il le fera. Et ensuite, quand Il nous enverra, par Son Esprit, l'enseignement du message de Sa justice, prenons-le exactement comme Il le donne et n'en n'écartons pas une seule parcelle, peu importe si cela vient détruire tout ce que nous avons toujours pensé qu'était sa vraie signification ; nous n'avons plus besoin de cela. Nous nous sommes mis d'accord au commencement de ce séminaire, quand nous nous sommes présentés pour l'étude, de nous tenir sur cette plate-forme : que si l'un de nous pensait savoir quelque chose, il ne savait rien comme il devrait le savoir. Ceci est applicable à ce sujet, à ceux qui l'ont reçu, tout aussi certainement (même si ce n'est peut-être pas au même degré) qu'à ceux qui ne l'ont pas reçu. Parce que ceux qui l'ont reçu ne peuvent pas s'en vanter maintenant, se lever et dire : « Je suis correct maintenant, je n'ai plus besoin d'apprendre quoi que ce soit maintenant. » Si quelqu'un prend cette position, il est celui qui a le plus besoin d'apprendre entre tous.

Aussi ce que vous et moi voulons faire, c'est de mettre de côté toute pensée de la sorte, toute déduction que nous aurions pu faire sur la chose, toute évaluation que nous lui aurions prêtée, toute forme que nous lui aurions donnée, laisser tomber toutes ces choses et venir, comme Christ l'a dit, « comme de petits enfants », demandant ce qu'est le royaume de Dieu ; car le royaume de Dieu, c'est la justice, la paix et la joie dans le Saint-Esprit. Jésus Lui-même a dit que ceux qui ne recevront pas le royaume de Dieu comme de petits enfants ne pourront y entrer. Et si nous venons avec ce que nous avons déjà appris et essayons de bâtir dessus, cela ne s'y adaptera pas. Si nous venons et essayons de façonner toute autre chose qu'Il nous donne maintenant sur notre conception de ce que nous avons, nous gâcherons toute la chose et nous nous priverons de tout l'ensemble. C'est pourquoi nous avons ce texte qui revient à nouveau : « Si un homme croit connaître quelque chose, il ne connaît rien encore comme il doit le connaître. » C'est pour nous.

Maintenant poussons cette pensée un peu plus loin. La pluie de l'arrière-saison, ce message, c'est la justice de Dieu, qui vient par la foi en Jésus-Christ. C'est le grand cri ; mais ce message est l'enseignement de la justice selon la justice et cela veut dire l'idée divine de la justice et non la nôtre. Est-ce que mon idée de la justice de Dieu mon idée dans son sens le plus large est l'idée divine de la justice ? (Assemblée : « Non. ») Alors quand j'obtiens l'idée la plus large que je peux concevoir de la justice de Dieu et me satisfait de cela, et me dis que c'est là ce qui doit me sauver, alors de qui vient la justice qui doit me sauver ? (Assemblée : « De moi-même. ») Évidemment ; car lorsque je mesure Ses idées et les miennes et que je Le rends semblable à moi, je Le confine à l'intérieur de ma compréhension et je deviens mon propre sauveur parce qu'Il n'est alors pas plus grand que moi. Voyez-vous cela ? (Assemblée : « Oui monsieur. »)

Oui, en effet ; nous devons recevoir ce message, cette pluie de l'arrière-saison, cette justice de Dieu, selon Ses propres idées et de Sa propre façon ; et quand Il le dit, quand Il le donne, nous devons le prendre et L'en remercier et non questionner la manière dont il vient ou quoi que ce soit du genre, mais le recevoir tel qu'Il le dit, tel qu'Il le donne et Le laisser simplement faire comme il Lui plaît de le présenter au monde. Car qu'est-ce que la justice ? C'est bien agir. De qui devons-nous avoir la justice ? (Assemblée : « De Dieu. ») Alors c'est la justice de Dieu que nous devons avoir ; ce n'est pas la nôtre ; c'est Son idée de ce qui est bien et juste et non notre idée, notre conception de ce qui est bien et juste. Ce n'est pas notre conception de Sa justice ; c'est Sa propre conception de Sa justice. C'est en fait Sa propre justice en action. Par conséquent, ceci nous appelle vous et moi à tout Lui abandonner ce qui nous appartient et à Le laisser agir comme il Lui plaît avec ce qui Lui appartient. C'est Lui qui doit produire le faire. Nous devons être Ses instruments. « Abandonnez-vous à Lui pour être des instruments de justice. » Vos membres comme des instruments de justice. Cédez-les à qui ? À Dieu. C'est Lui qui utilise les instruments. Romains 6 : 13. Le laisserez-vous faire ? (Assemblée : « Oui Monsieur. ») Vous en tiendrez-vous à cela pendant une semaine ? (Assemblée : « Oui Monsieur. »)

Avoir la pensée de Christ

Maintenant une autre réflexion qui nous amène ici. Nous savons que c'est l'idée de Dieu seulement ; c'est la véritable idée de cette justice de Dieu. Alors puis-je saisir Son idée de ce qu'est la justice avec mon propre esprit ? (Assemblée : « Non monsieur. ») Puis-je avoir un esprit qui la saisira et peut la saisir ? Oui. Y a-t-il un esprit dans l'univers qui peut saisir l'idée divine de la justice ? Oui. Lequel ? Celui de Christ. Alors cela ne nous oblige-t-il pas à croire le fait que sans la pensée de Jésus-Christ, nous n'avons pas et ne pouvons pas avoir la justice de Dieu ? Il m'importe peu qu'un homme possède une quelconque théorie de la justice de Dieu ; il m'importe peu qu'il puisse dire qu'il croit dans la justice de Dieu ; il m'importe peu qu'il puisse dire qu'il croit dans la justification par la foi, s'il n'a pas la pensée même de Christ, il ne comprend pas l'idée divine de la justification par la foi et il ne peut en parler.

Aucun homme ne peut saisir la justice de Dieu sans la pensée ou l'esprit de Jésus-Christ, qui seul de tous les esprits dans l'univers peut la saisir, la comprendre ou la connaître. Est-ce exact ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») Mais je puis permettre à la pensée de Christ de devenir ma pensée. Le puis-je ? Renfaîte, rebâties et transformée pour qu'elle devienne la pensée de Christ ? (Assemblée : « Non monsieur. ») (Quelqu'un dans l'auditoire cite le texte : « Ayez en vous la pensée qui était en Jésus-Christ. ») Très bien : le permettrez-vous ? Le ferez-vous ? Avez-vous pris la décision de le faire ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») C'est par là qu'il faut commencer, n'est-ce pas ? Soyons clairs et je pense qu'après cela notre heure d'étude sera terminée pour ce soir : la seule manière possible par laquelle quelqu'un en ce monde peut connaître la justice de Dieu, peut recevoir la justice de Dieu, peut recevoir l'enseignement de cette justice selon la justice... la seule façon, la seule façon possible dont un homme peut la recevoir ou la connaître, c'est en ayant la pensée même de Christ.

Nous disons cette expression assez correcte en soi que les commandements de Dieu sont le reflet, la transcription, l'expression de la justice de Dieu. Les dix commandements de Dieu sont la manifestation écrite, en toutes lettres, de la volonté de Dieu. Romains 2 : 17-18 : « Toi qui te donnes le nom de Juif, qui te reposes sur la loi, qui te glorifies de Dieu, qui connais sa volonté, qui apprécies la différence des choses, étant instruit par la loi. » Et la loi étant l'expression de la volonté de Dieu, elle exprime quelle est la volonté de Dieu qui se traduira par de bonnes actions. Les dix commandements accepteront-ils une quelconque action de quelqu'un qui ne peut atteindre le concept même de Dieu de ce qu'est bien agir ? Non. Alors les dix commandements exigent simplement une mesure de bonnes actions à la mesure de la pensée de Dieu et selon Sa volonté. Aussi quand les dix commandements exigent une telle chose et n'acceptent rien de moins, comment au monde les exigences des dix commandements seront-elles remplies dans la vie d'un homme qui n'a pas la pensée de Dieu ? C'est impossible.

La présence personnelle de Christ

Où pouvons-nous obtenir cette pensée ? (Assemblée : « En Christ. ») Alors est-il possible pour un homme, d'une manière ou d'une autre, de répondre aux exigences des dix commandements et à leurs critères d'acceptation sans avoir la pensée même de Jésus-Christ ? (Assemblée : « Non monsieur. ») Bien, puis-je avoir la pensée de Christ sans le reste de Sa personne ? Non, je ne le peux pas. C'est pourquoi, comme je ne peux pas avoir la pensée de Christ sans le reste de Sa personne, je dois avoir la présence personnelle de Christ Lui-même.

Qu'est-ce qui nous apporte à vous est à moi, la présence personnelle de Jésus-Christ ? L'Esprit de Dieu. Allons voir deux textes, l'un dans Jean et l'autre dans Éphésiens, et je pense que c'est tout ce que nous aurons le temps de lire ce soir. Jean 14 : 18 : « Je ne vous laisserai pas sans consolation : Je viendrai à vous. » Il ne nous laisse pas sans consolation, c'est-à-dire sans consolateur. Aussi dit-Il : Je viendrai à vous ; or, quand Il vient ainsi à nous, nous ne sommes pas sans consolation. Alors Il vient à nous par le Consolateur qui est le Saint-Esprit.

Maintenant voyons Éphésiens 3 : 16-17. Lisons-le ensemble attentivement. Voici la prière : « ... afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, en sorte que Christ habite dans vos cœurs. » (Quelqu'un cite les paroles du texte : « Par la foi. ») Évidemment c'est par la foi. Mais il y a une double proposition dans la phrase centrale : premièrement, fortifié avec puissance par Son Esprit dans l'homme intérieur, afin que Christ puisse habiter dans vos cœurs, mais Il habite dans le cœur par la foi.

Nous recevons la promesse de l'Esprit par la foi ; mais qu'est-ce qui l'y apporte ? L'Esprit de Dieu ; et quand nous l'avons, Christ habite dans le cœur. Alors c'est le Saint-Esprit qui amène la présence personnelle de Jésus-Christ ; et en nous amenant Sa présence personnelle, Il vient Lui-même. Nous avons alors la pensée de Christ par laquelle nous pouvons comprendre, investiguer et nous délecter des choses profondes de Dieu qu'Il sonde, nous fait comprendre et place devant nous dans toute leur clarté. C'est ce que nous devons avoir afin d'avoir la présence de Christ, afin d'avoir la justice de Christ, afin que nous puissions avoir la pluie de l'arrière-saison, afin que nous puissions donner le grand cri.

Sermon 12 :

FAUSSE JUSTIFICATION PAR LA FOI

Un esprit naturellement égoïste

Nous sommes arrivés hier soir à la conclusion qu'afin d'avoir la justice de Dieu, qui est la pluie de l'arrière-saison, qui est la préparation pour le grand cri, nous devons avoir la pensée de Christ seule ; elle ne peut provenir d'ailleurs. C'est précisément le conseil qui nous est donné dans les Écritures : « Ayant en vous la pensée qui était aussi en Jésus-Christ » (Philippiens 2 : 5). Quelle est la chose que fait la pensée de Christ selon le texte ? Qu'a-t-elle fait en Lui ? Elle l'a « dépouillé » (vidé) de Lui-même. Quand cette pensée sera en nous, que fera-t-elle ? La même chose. Elle nous dépouillera du moi. Alors la première réflexion que ce texte nous apporte, c'est que la pensée de Christ dépouille (vide) du moi celui en qui elle est.

Quand cette pensée qui était en Christ l'a dépouillé (vidé), qu'est-il arrivé ? Dieu L'a rempli. Quand cette pensée qui était en Lui est en nous et fait en nous ce qu'elle a fait en Lui le vider du moi qu'est-ce qui remplira le vide laissé ? Dieu en Christ nous remplira. Alors Dieu en Christ habitera en nous. Mais cela écarte le moi du chemin.

Maintenant quel genre de pensée avons-nous au départ ? Une pensée égoïste. Qu'est-ce que fait cette pensée ? Elle exalte le moi. Quel genre d'esprit avons-nous au départ ? Un esprit naturel, animal. (1 Corinthiens 2 : 14) L'homme possède un esprit animal et il doit avoir un autre esprit, il doit avoir l'esprit qui était en Christ ; mais cet esprit qui est en Christ dépouille seulement du moi celui en qui il demeure. Par conséquent, puisque nous avons un esprit au départ et devons en avoir un autre que celui-là, puisque cet autre esprit vide du moi celui en qui il est, ne s'ensuit-il pas inévitablement que l'esprit que nous avons au départ était un esprit égoïste seulement ?

C'est Dieu qui a créé l'homme au commencement, en Éden. Dieu a-t-Il mis en cet homme un esprit égoïste ? (Assemblée : « Non Monsieur. ») Quel esprit était dans cet homme ? L'esprit, la pensée de Christ. Dans ses leçons, frère Haskell nous a parlé de la merveilleuse sagesse qui était en Adam, une sagesse qui venait de Dieu et se reflétait dans la vie d'Adam ; son esprit, ses pensées, tout son être reflétait le Créateur. Quand Dieu a dit : « Faisons l'homme à notre image », cela signifiait bien plus que la forme ; cela signifiait que si vous et moi avions pu voir Adam et Ève tels qu'ils étaient au sortir de la main de Dieu, nous aurions vu l'image de Dieu reflétée en eux et ils nous auraient rappelé quelqu'un derrière tout cela, loin derrière eux et de loin supérieur à eux. Qui était-ce ? Dieu.

Mais ils ne sont pas restés comme Dieu les avait faits. Satan est venu dans le jardin. Dieu leur avait dit certaines paroles, Ses paroles, l'expression de Son esprit, de Sa pensée les concernant. S'ils avaient reçu ces paroles, s'ils avaient retenu ces paroles et les pensées de Dieu contenues dans ces paroles, quel esprit auraient-ils retenu ? Celui de Dieu. Quand cet autre personnage, Satan est venu et

leur a dit d'autres paroles, exprimant ses pensées et le produit de son esprit et qu'ils les ont acceptées et s'y sont soumis, alors quelles pensées ont-ils reçues, quel esprit ont-ils accepté ? (Assemblée : « Celui de Satan. »)

Nous n'avons pas besoin de refaire une analyse profonde de l'expérience de Satan ; nous savons tous ce qui a causé sa chute. Qu'est-ce que c'était ? (Assemblée : « L'orgueil. ») Mais le moi était la racine de l'orgueil ; le moi est la racine de toute chose ; l'orgueil est le fruit du moi seulement. Satan s'est regardé avant de devenir orgueilleux. S'il avait regardé la face de Celui qui est assis sur le trône, il ne serait jamais devenu orgueilleux. Il aurait reflété l'image de Celui qui est assis sur le trône, telle qu'elle est manifestée en Jésus-Christ. Mais quand il a détourné son regard de la face de Celui qui est assis sur le trône et l'a dirigé vers sa propre personne, c'est alors qu'il a considéré combien il était beau, que son cœur s'est élevé à cause de sa beauté et qu'il a commencé à se donner lui-même crédit pour tout ce qu'il était. Ce qu'il était, venait de Dieu. Mais Lucifer se donna crédit à lui-même pour tout ce qu'il était et pour ce qu'il était. Ne s'est-il pas en ceci considéré comme existant par lui-même, se mettant en fait à la place de Dieu ? Mais tout ceci venait du moi et c'est la pensée derrière tout cela. Il a dit : « Je serai comme Dieu ; je serai semblable au Très-Haut. » Il voulait occuper la place de Christ ; et quiconque se met à la place de Christ se met lui-même à la place de Dieu, parce que Dieu est en Christ.

Ainsi donc, ceci étant l'esprit de Satan, quand il est venu vers nos premiers parents et qu'ils ont reçu cet esprit, quel esprit était-ce ? L'esprit d'égoïsme, parce que c'est l'esprit de Satan qui est le moi ; et la même ambition a été placée devant eux qui avait fait de lui ce qu'il est : « Vous ne mourrez sûrement pas : car Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. Et alors la femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à regarder, et qu'il était désirable pour rendre quelqu'un sage. » Désirable dans quel but ? Pour rendre quelqu'un sage. Sage comme quoi ? Comme Dieu ; « vous serez comme Dieu », connaissant plus que ce que vous connaissez maintenant ; connaissant telle et telle choses. Oh oui ! Alors ce fruit d'arbre est désirable pour m'apporter cette connaissance, pour me donner cette sagesse, et cet arbre est le canal par lequel je peux accomplir cet objectif d'être comme Dieu. C'est cela. Alors quel est l'esprit qui est en nous ? (Assemblée : « Le moi. ») L'esprit naturel est l'esprit de Satan ; c'est le moi en tout.

La haine du mal

Maintenant le Seigneur n'a pas laissé aller les choses. Le Seigneur ne S'est pas arrêté là. S'Il S'était arrêté là, il n'aurait jamais pu y avoir dans l'esprit de n'importe quel homme en ce monde une impulsion autre que celle de Satan lui-même ; car l'esprit naturel entier est contaminé par le moi et appartient exclusivement à Satan. Mais Dieu a dit qu'Il briserait cela : « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité. » (Genèse 3 : 15). Dieu y a mis l'inimitié, la haine contre le pouvoir de Satan, même la haine envers les choses qui sont dans cet esprit. Dieu y a planté cette haine, et c'est la source de toute impulsion pour le bien, pour la justice, ou quoi que ce soit de la sorte qui soit jamais entré dans l'esprit d'un homme en ce monde.

Mais quand Dieu y a mis cette haine du mal, Il a aussi engendré le désir de quelque chose de meilleur que ce mal que nous haïssons. Mais quelle est cette meilleure chose ? Quel est l'objet de ce désir ? (Assemblée : « Jésus-Christ. ») Car Jésus-Christ et Sa présence, la pensée de Dieu, revient à l'endroit d'où elle a été enlevée. L'image de Dieu revient à l'endroit d'où elle a été bannie par cette séduction de Satan. Christ est l'image de Dieu, l'image expresse (l'empreinte) de Sa personne et quand nous recevons Jésus-Christ dans Sa plénitude, l'image de Dieu est ramenée à l'endroit auquel elle appartient. Par conséquent, le fait d'y mettre cette inimitié libère la volonté le choix, de sorte que l'homme peut choisir cet autre esprit. C'est la Lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde (Jean 1 : 9). Si un homme veut suivre cette lumière, il trouvera Jésus-Christ comme Abraham l'a fait, comme Corneille l'a fait, comme le fera toute personne qui suivra ce rayon de lumière. C'est pourquoi Il est le Désiré de toutes les nations (Aggée 2 : 7). C'est ce que Christ est.

L'homme qui découvre cette haine du mal, ce désir de quelque chose de meilleur, cette volonté de faire le bien, est-ce là accomplir le bien ? (Assemblée : « Non. ») Peut-il faire le bien vers lequel il est attiré par cette impulsion ? (Assemblée : « Non. ») Lisons dans Romains et voyons ce qui se produit. Romains 3 : 10 : « Selon qu'il est écrit : Il n'y a point de juste, pas même un seul. » Et aux versets 11 et 12 : « Tous se sont égarés, ils sont tous devenus improductifs ; il n'y a personne qui fasse le bien, non, pas un seul. » Est-ce vrai ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») Alors comment pouvons-nous parler d'un païen qui fait le bien ? Fait-il le bien ? « Il n'y a personne qui fasse le bien, non pas un. » (Une voix : « Si un homme a Christ en lui, il peut faire le bien. ») Mais s'il a Christ en lui, ce n'est pas un païen. Nous parlons ici des païens.

Non, ce n'est même pas nécessaire. Il n'est pas nécessaire que nous allions nous enquérir de ces choses auprès des païens ; tout ce que nous avons à faire, c'est d'aller vers les Juifs. Voici quelqu'un qui était un Juif, comme vous et moi. Romains 7 : 14 : « Car nous savons que la loi est spirituelle ; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. » L'esprit charnel est l'esprit naturel. De quel esprit est l'esprit naturel ? De Satan, c'est l'esprit d'égoïsme ; c'est l'esprit de Satan. Bien, lisons un peu plus loin. « Car ce que je fais, je ne me le permets pas. » Quelle est la raison pour laquelle je ne me permets pas de faire ce que je fais ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi ne puis-je pas me le permettre ? Parce que je sais que c'est mal. Ce n'est pas bien. Si cela était bien, ne pourrais-je pas me le permettre ? « Ce que je fais, je ne me le permets pas. » Alors qu'est-ce qui est fait en réalité ? Le bien ? Non, ce qui n'est pas le bien. C'est le mauvais, le mal.

« Car ce que je voudrais, je ne le fais pas. » Que voudrait-il faire ? (Assemblée : « Le bien. ») Ce que je voudrais, je ne le fais pas. Que voudrait-il faire ? (Assemblée : « Le bien. ») Que faisait-il ? (Assemblée : « Le mal. ») Alors sur ces deux points qu'est-ce qui était fait ? Le mal.

« Mais je fais ce que je hais. » Que haïssait-il ? Le péché. Il haïssait le mal, le mauvais, la méchanceté. Mais que faisait-il ? Le mal. Il faisait le mal, il faisait ce qui est mauvais, ce qui est méchant.

Alors quelle somme de bien l'homme naturel fait-il ? Zéro. Même s'il hait le mal, combien de bien fait-il ? Aucun. Il voudrait faire le bien ; mais quelle somme de bien fait-il réellement qu'il voudrait faire ? Aucune. Est-ce vrai ? (Assemblée : « Oui. ») C'est ainsi ; car la Bible le dit. Alors à

quoi au monde est-ce utile à quelqu'un de parler d'un païen qui fait le bien, ou même d'un Juif faisant le bien, ou de n'importe quel homme faisant le bien s'il n'a en lui qu'un esprit naturel et n'est qu'un homme naturel ? On ne parle pas ici de ce qu'il sait ; il ne s'agit pas de savoir s'il a de bonnes impulsions ou non ; là n'est pas la question. Il avait ces impulsions tout le temps, n'est-ce pas ? Il avait la connaissance du bien, tellement qu'il haïssait les choses mauvaises qu'il faisait.

Maintenant pensez-y. Il y avait l'homme naturel : c'était un homme comme vous et moi et tout autre homme né dans ce monde. Il avait des impulsions en faveur du bien ; il avait la connaissance du bien ; il haïssait le mal ; mais que faisait-il ? Non pas que pensait-il ? Ni que savait-il ? Mais que faisait-il ? Il faisait le mal. Il n'est pas question de ce qu'il savait. Faisait-il autre chose que le mal ? Non. Il connaissait quelque chose d'autre, il connaissait mieux, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») Alors ne faisons pas passer notre connaissance du bien pour de bonnes actions. Ne faisons pas passer notre connaissance du bien pour de bonnes actions. Connaître le bien n'est pas bien agir. Ainsi il ne faisait aucun bien. De qui s'agit-il ? De vous et de moi de l'homme naturel. Est-ce moi ? Oui. Sans la pensée de Christ Lui-même, est-ce moi ? Oui. Alors même si je professe croire en Christ, si la pensée de Christ Lui-même n'est pas là, est-ce moi ? Oui. Est-ce vous ? (Assemblée : « Oui monsieur ! ») Très bien alors, poursuivons ensemble.

« Si donc je fais ce que je ne veux pas, j'admets devant la loi qu'elle est bonne. Maintenant donc ce n'est plus moi qui le fais. » Non. J'ai dit que je ne voulais pas le faire. J'ai dit que je le haïssais [le mal] et j'ai déclaré que je ne le referais plus jamais. Mais je l'ai refait. Alors quand je l'ai haï et résolu puis encore résolu et décidé que je ne le referais plus jamais et que je l'ai pourtant fait, qu'est-ce qui au monde n'allait pas en moi ? J'avais la connaissance, mais je n'en avais pas le pouvoir. Or, l'évangile de Christ, « qui est Christ en vous », est puissant ; c'est la puissance de Dieu pour quiconque croit.

Bien, alors l'homme naturel n'est pas libre, l'est-il ? (Assemblée : « Non Monsieur. ») Il n'est pas dans une condition où il peut faire ce qu'il voudrait surtout avec l'intelligence affaiblie et l'esprit obscurci qu'il possède. Il ne peut pas vivre selon la norme qu'il s'est fixée. Mais est-ce ce qu'il ferait selon sa propre conception, est-ce cela que Dieu voudrait qu'il fasse ? (Assemblée : « Non. ») Est-ce ainsi que Dieu ferait ? (Assemblée : « Non. ») Quelles bonnes actions devons-nous avoir ? (Assemblée : « Celles de Dieu. ») Oui, car la justice de Dieu est ce que nous devons avoir. Et la justice, c'est bien agir. Ce sont donc les bonnes actions de Dieu que nous devons avoir. Donc notre compréhension est excessivement faible, même avec la lumière que Dieu a laissé briller dans nos cœurs. Alors où trouve-t-on en ce monde les bonnes actions d'un homme qui n'a pas la pensée de Christ ?

L'inimitié

« Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. » Qu'est-ce qui est présent en nous ? La volonté de faire le bien. Alors qu'est-ce que l'implantation de cette inimitié contre Satan a fait quel en a été le résultat ? N'était-ce pas de rendre à l'homme une volonté libre ? Oui. Était-ce quelque chose de plus que cela ? (Assemblée : « Non. ») Maintenant pensez attentivement à ceci, je veux dire à ce point. Il y a d'autres

choses qui en font partie évidemment ; mais cela a-t-il fait plus pour l'homme que de le rendre capable de faire le bien et de glorifier Dieu, cela a-t-il fait plus pour lui que de libérer sa volonté afin qu'il puisse choisir le maître qu'il voudrait ? (Assemblée : « Non. ») Cela a mis la haine [du mal] en lui et lui a donné la connaissance de quelque chose de meilleur. Cela donne la haine du mal, le dirige vers le bien ; mais cela le rend-il capable de faire le bien ? (Assemblée : « Non. »)

Maintenant ajoutons-y une autre réflexion. Il hait le mal et déclare qu'il ne le fera jamais plus ; et cependant, contre sa volonté, et contre tout son être sur cette question, cela se produit. Mais qui est-ce qui le fait, qui le fait en réalité ? (Assemblée : « Le péché qui habite en lui. ») Et qui dirige tout cela ? (Assemblée : « Satan. ») Qui est le maître de cet homme ? (Assemblée : « Satan. »)

Maintenant quand l'homme est libéré de cet esprit charnel, de cet esprit d'égoïsme et de Satan, qui contrôle cet homme ? Qui est alors son maître ? (Assemblée : « Christ. ») Oui. C'est Lui qui le rend libre. C'est Jésus-Christ. Alors quand nous sommes libérés de la domination de Satan, nous devenons attachés à un autre Maître. La domination de Satan, c'est l'esclavage et la ruine ; la domination de Christ, c'est la liberté et la vie éternelle, la joie et la prospérité éternelles.

Maintenant poussons cette pensée un peu plus loin. Lorsque nous avons l'esprit de Satan et qu'il nous dirigeait, nous disions que nous ne voulions pas faire ces choses mauvaises mais c'est celles-là seulement que nous faisons. Qui les faisait ? (Assemblée : « Le péché qui habite en nous. ») Nous disions que nous ferions ceci et cela. Nous ne l'avons pas fait. Qui nous a empêchés de le faire ? (Assemblée : « Satan. ») Mais maintenant, en Christ, nous sommes délivrés de lui : nous avons un autre esprit. Nous disons que nous ferons cela. Qui le fait ? (Assemblée : « Christ. ») Lorsque nous avons un esprit naturel, nous refusons et qui le fait ? (Assemblée : « Satan. ») Et lorsque nous sommes dans l'esprit de Christ, nous choisissons et qui le fait ? (Assemblée : « Christ. ») Est-ce ainsi ? (Assemblée : « Oui. ») C'est Dieu qui produit en vous à la fois le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir.

Cette pensée ressortira de manière plus complète à un autre moment ; mais nous voulons vous la présenter ce soir.

« Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi. Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres. Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? » (Romains 7 : 19-24)

Quelle est la condition de l'homme qui a seulement l'esprit naturel ? (Assemblée : « Misérable. ») Oui et captif. Et plus intense est sa haine du mal, plus misérable est sa condition ; car il ne peut être délivré par quoi que ce soit que l'homme puisse faire pour lui-même. Bien alors, qui le délivrera ?

« Grâces soient rendues à Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. » (Romains 7 : 25) « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent non selon la chair, mais selon l'Esprit. » (Romains 8 : 1)

Maintenant Romains 8 : 7 dit : « Car l'affection de la chair, c'est la mort. » Quelle est la condition de cet homme qui a seulement l'esprit naturel ? (Assemblée : « Il est mort. ») « Tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix ; car l'esprit charnel [l'esprit naturel] est EN inimitié contre Dieu. » (Assemblée : « Non ; est inimitié contre Dieu. ») Exact, il n'est pas EN inimitié contre Dieu ; mais il est lui-même l'inimitié. Il « est inimitié contre Dieu : car il ne se soumet pas à loi de Dieu », jusqu'à ce que l'homme soit converti ? (Assemblée : « Il ne le peut même pas. ») Pourquoi pas ? Dieu ne peut-il pas soumettre cet esprit à Sa loi ? (Assemblée : « Non. ») Maintenant le Seigneur ne peut-il pas rendre cet esprit qui est en vous et moi l'esprit naturel ne peut-Il pas le rendre soumis à Sa loi ? (Assemblée : « Non. ») Quel est cet esprit ? C'est l'inimitié contre Dieu. Le Seigneur ne peut-il pas prendre ce qui est inimitié contre Lui et le changer en amour pour Lui ? (Assemblée : « Non. »)

C'est ici le point : s'il était en inimitié, alors il pourrait être réconcilié parce que la chose qui le rendrait en inimitié serait la source du problème. En enlevant alors la source du problème, la chose qui est en inimitié serait réconciliée. Nous sommes en inimitié ; mais quand Il enlève l'inimitié, nous sommes réconciliés avec Dieu. Dans cette question de l'esprit charnel cependant, il n'y a rien entre l'esprit charnel et Dieu ; c'est l'esprit charnel qui est l'inimitié. Il en est la racine.

Il ne peut donc pas être soumis à la loi de Dieu. La seule chose qui peut être faite avec lui, c'est le détruire, le déraciner, le bannir, l'annihiler. À qui est cet esprit ? (Assemblée : « À Satan. ») C'est l'esprit du moi et c'est celui de Satan. Bien donc, que peut faire un homme pour arriver à la justice ? Qu'est-ce qui peut être fait en lui pour arriver à la justice avant que cet autre esprit ne soit là ? (Assemblée : « Rien. »)

Bien, c'est l'esprit qui se trouve dans toute la race humaine. Maintenant voyons comment cet esprit charnel, cet homme naturel agit dans le domaine de la justice, dans le domaine de la justification.

Le paganisme

Le premier chapitre de Romains, versets 20 à 22 nous dit : « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous. »

Qui fut le premier habitant de ce monde qui professa suivre la sagesse suggérée par le moi, suggérée par Satan ? Ève. Elle fut la première à chercher la sagesse dans cette voie. Qu'a-t-elle obtenu ? (Assemblée : « La folie. ») Elle est devenue une folle. Et nous en sommes tous là. Qui dirige l'esprit naturel ? Satan. Qui l'anime ? Satan. Alors quand ceux dont on parle ici se sont éloignés de

Dieu, sont devenus fous et « ont changé la gloire du Dieu incorruptible en une image semblable à l'homme corruptible, et aux oiseaux, aux bêtes à quatre pattes et aux reptiles », le paganisme est né.

Au chapitre 15 de l'ouvrage de [Edward] Gibbon, Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain, au paragraphe 17, il dit des païens qui recherchent l'immortalité de l'âme :

« Dans leurs sublimes recherches, leur raison a souvent pris pour guide leur imagination et leur imagination a été poussée par leur vanité. » [Éditions Robert Laffont, p. 340]

Remarquez, c'était la raison de quel genre d'esprit ? (Assemblée : « L'esprit charnel. ») Guidés par l'imagination de quel genre d'esprit ? (Assemblée : « L'esprit charnel. ») Et l'imagination poussée par la vanité de quel genre d'esprit ? (Assemblée : « L'esprit charnel. ») N'est-ce pas exactement l'esprit de Satan ? La vanité, racine de cette recherche et le moi, racine de la vanité. C'est le meilleur commentaire au monde que vous trouverez sur ce verset de l'Écriture. Je continue :

« Lorsqu'ils contemplaient avec complaisance l'étendue de leurs propres pouvoirs mentaux, lorsque dans les spéculations les plus profondes, ou dans les études les plus importantes, ils exerçaient les diverses facultés de la mémoire, de l'imagination et du jugement, lorsqu'enfin ils méditaient sur ce désir de renommée, qui les transportait dans les âges futurs, bien au-delà des limites de la mort et du tombeau, ils ne pouvaient consentir à se confondre avec les animaux des champs, ni se résoudre à supposer qu'un être dont la dignité leur inspirait l'admiration la plus vive fut réduit à une petite portion de terre ou à une durée de quelques années. » (Idem)

Qu'est-ce sinon la description de la carrière de Satan à ses débuts ? Sa raison poussée par son imagination ; son imagination guidée par sa vanité et voyant avec complaisance l'étendue de ses propres pouvoirs mentaux ; le désir d'une renommée plus grande que celle de Dieu et le refus de permettre qu'une personne pour laquelle il entretenait la plus sincère admiration puisse être directement confinée à une place subordonnée dans l'univers de Dieu. N'est-ce pas une description précise de la race humaine dans sa condition païenne venant d'un philosophe qui ne voyait que le côté humain de la chose ? Pourrait-il y avoir une description plus claire de l'œuvre de Satan dans sa carrière initiale ?

Bien, quoi ensuite ?

« Pour appuyer des sentiments si favorables à l'excellence de notre espèce, ils appelèrent à leur secours la science, ou plutôt le langage de la métaphysique. Ils découvrirent bientôt que, comme aucune des propriétés de la matière ne peut s'appliquer aux opérations de l'esprit, l'âme humaine devait donc être une substance différente du corps, pure, simple et spirituelle, incapable de dissolution, et susceptible d'un degré plus parfait de bonheur et de vertu, après être sortie de sa prison corporelle. Les philosophes qui marchèrent sur les traces de Platon tirèrent de ces principes nobles et spécieux une conclusion qu'il leur eût été très difficile de justifier, puisque, non contents d'établir l'immortalité future de l'âme, ils prétendaient prouver son éternité antérieure, et qu'ils penchaient à la regarder comme une portion de cet esprit infini, existant par lui-même, qui remplit et soutient l'univers. » (Idem, p. 340-341).

Qu'est-ce sinon l'esprit de Satan ? Existant par lui-même, comme Dieu. Égal avec Dieu. Qu'est-ce que c'est sinon l'action dans l'homme de ce même esprit qui, en Lucifer au ciel, aspira à être égal à Dieu ? L'esprit qui voulait exalter le moi au même niveau que Dieu. C'est l'esprit naturel. C'est l'esprit qui est naturel dans chaque homme en ce monde. C'est l'esprit de Satan. Et c'est là l'œuvre de cet esprit naturel dans ce paganisme effronté, audacieux. Alors chaque homme n'a-t-il pas besoin d'un autre esprit l'esprit même de Jésus-Christ qui n'a pas regardé comme une chose à saisir que d'être égal à Dieu, mais S'est dépouillé Lui-même ? C'est pourquoi Dieu L'a hautement exalté.

La justification et sa contrefaçon

Bien, nous avons vu là l'idée païenne de manière ouverte, large et crue, telle qu'elle est. Maintenant voyons ce qu'est cette même chose telle qu'elle prend place aux yeux du monde, professant être la justification par la foi. C'est-à-dire telle qu'elle est manifestée par la papauté. Car la papauté est l'incarnation même de Satan et de cet esprit du moi. Car elle « s'oppose et s'élève elle-même au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore ». Et tout ceci sous le nom et la forme du christianisme, tout ceci en contrefaçon de la vérité.

J'ai ici un livre intitulé Foi catholique. Il porte l'imprimatur du Cardinal John McCloskey, archevêque de New-York et de Henricus Eduardus, Cardinal Archevêque de Westmonastery ; il a été écrit par le Très Révérend Joseph Faà Di Bruno, D. D., recteur général de la Pieuse Société des Missions, église de San Salvatore à Onda, Ponte Sisto, Rome, et de l'église italienne de St-Pierre, Hatton Garden, Londres, Angleterre ; édité par le Rév. Louis A. Lambert, auteur de « Notes sur Ingersoll », etc., etc., et qui arrive dans ce pays avec l'approbation de la hiérarchie de ce pays.

J'en lirai certaines portions. Et afin que vous puissiez voir les deux facettes, la vérité de la justification par la foi et sa contrefaçon, je lirai ce que ce livre dit et ensuite ce que Dieu dit dans Vers Jésus côte à côte. C'est aussi dans les Témoignages et partout dans la Bible bien sûr. Je veux que vous voyiez ce qu'est l'idée catholique romaine de la justification par la foi, parce que j'ai eu à y faire face parmi nos propres gens au cours de ces quatre dernières années. Ces choses mêmes, les mêmes expressions qui sont dans ce livre catholique en regard de ce qu'est la justification par la foi et comment l'obtenir, sont exactement les mêmes expressions qu'ont utilisées ces frères devant moi sur ce qu'est la justification par la foi.

Je veux savoir comment vous et moi pouvons apporter un message à ce monde, les avertissant contre l'adoration de la bête, tant que nous soutenons dans notre profession même les doctrines de la bête. Est-ce possible ? (Assemblée : « Non. ») Et ainsi j'appelle votre attention à ceci ce soir afin que, si possible, sachant ce qu'elle est au départ, sachant qu'elle est papale, sachant qu'elle est la bête, vous la délaissiez à cause de qu'elle est, même si vous n'êtes pas prêts à croire dans la justification par la foi, même si vous ne pouvez pas la voir, comme c'est le cas de certains, telle que Dieu la donne. Maintenant si nous découvrons qu'elle est papale, j'espère que ceux qui ont défendu cette justification ou l'ont exprimée d'une manière ou d'une autre, peu importe ce qu'ils ont défendu, seront prêts à l'abandonner. À la page 74 de cet ouvrage, je lis ce qui suit :

« Dans le cas de personnes adultes, certaines dispositions sont requises de la part du pécheur afin d'être préparé à obtenir cette grâce habituelle et présente de la justification. »

Il doit s'y préparer. Il a quelque chose à faire pour se rendre apte à la recevoir. Je lis ici chaque déclaration de ce livre, j'en lirai ensuite le contraire. Ainsi maintenant à la page 30 de Vers Jésus, je lis ce qui suit : « Si vous voyez votre état de péché, n'attendez pas d'être rendus meilleurs. Combien ils sont nombreux ceux qui pensent n'être pas assez bons pour aller à Jésus ! Vous attendez-vous à devenir meilleurs par vos propres efforts ? ... C'est en Dieu seul qu'est notre secours. N'attendons pas que la conviction devienne plus forte, ou que l'occasion soit plus favorable, ou bien encore que nous soyons moins mauvais. Nous ne pouvons rien faire de nous-mêmes : Il faut aller à Jésus tels que nous sommes. » (Voir Romains 4 : 5)

C'est la justification par la foi. L'autre est la justification par les œuvres. Celle-ci vient de Christ ; cette autre vient du diable. L'une est la doctrine de Christ de la justification par la foi ; l'autre est la doctrine du diable de la justification par la foi. Et il est temps que nos gens le comprennent. (Assemblée : « Amen. »)

À nouveau de l'ouvrage catholique : « Un homme peut se disposer seulement par l'aide de la grâce divine, et les dispositions qu'il montre ne produisent ni ne méritent la justification d'aucune façon : elles servent seulement à l'y préparer. »

« Non, dira-t-on, je ne crois pas en la justification par les œuvres ; mais il nous faut faire quelque chose afin d'y être préparés. Il nous faut tout de même montrer de bonnes intentions. Nous devons de toute façon prendre de bonnes résolutions avant de commencer, faire quelque chose pour nous y préparer. »

Que dit Dieu ? À la page 34 de Vers Jésus, je lis : « Il attire, par Son tendre amour, le cœur de Ses enfants égarés. Il n'est pas de parents terrestres qui sachent manifester autant de patience envers leurs enfants que ce que Dieu exerce envers ceux qu'Il cherche à sauver. »

Que fait-Il ? Il « cherche à sauver. » C'est la façon de faire de Dieu. Oh non ! Il attend que les hommes se préparent au salut. C'est la façon de faire de Satan.

Je poursuis dans Vers Jésus (pages 33-34) :

« Nul ne pourrait plaider avec plus de tendresse auprès du transgresseur. Jamais lèvres humaines n'ont adressé aux égarés des supplications plus aimantes. Toutes Ses promesses, tous Ses avertissements ne sont que les manifestations d'un amour indicible. Quand Satan vient vous dire que vous êtes un grand pécheur, élevez vos regards vers votre Rédempteur et parlez de Ses mérites. Ce qui vous aidera sera de chercher Sa lumière. Reconnaissez votre péché, mais dites à l'ennemi que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, et que vous pouvez être sauvé par Son amour infini. » (Voir Jean 3 : 16.)

Celle-ci est la justification par la foi ; celle-là est la justification par les œuvres ; celui-ci est Jésus-Christ, celui-là est Satan.

Ensuite cet ouvrage catholique continue à dire un tas de choses que vous devez faire pour avoir ces dispositions : « Un acte de foi, ...un acte de crainte de Dieu, un acte d'espérance, ...un acte de repentance, ...une résolution d'accomplir le sacrement de pénitence. »

Ce sont des choses qui vous prépareront à être justifiés pour être sauvés. À la page 76 du même ouvrage, je lis : « Nous avons constamment besoin de grâces tangibles pour accomplir de bonnes actions, à la fois avant et après avoir été justifiés. »

De bonnes actions doivent être accomplies en préparation pour la justification.

« Les bonnes actions cependant, accomplies avec l'aide de la grâce avant la justification, ne sont pas à proprement parler méritoires, mais servent à adoucir le chemin de la justification afin d'émouvoir Dieu. »

Elles « servent à émouvoir Dieu ». C'est exactement l'esprit dur, l'esprit de fer que le diable affirme qu'avait le Seigneur quand tout a commencé dans le ciel, que Dieu était un tyran, que Dieu ne veut pas que Son peuple soit libre, que Ses créatures soient libres, qu'Il est assis là et veut que tout se déroule de cette manière, sans raison, jugement, liberté ou quoi que ce soit du genre ; Il doit être « ému » par Ses créatures. C'est la doctrine que Satan a placée dans l'idée de sacrifice à partir de ce temps jusqu'à nos jours. Dieu a conçu les sacrifices pour montrer à l'homme, pour donner à l'homme l'idée de ce que Dieu est prêt à faire pour l'homme, que Dieu est prêt à Se sacrifier pour lui. Mais Satan inverse les choses et c'est l'homme qui doit le faire pour mettre Dieu de bonne humeur ; (il insinue) que le Seigneur est irrité contre lui et que le Seigneur veut le punir ; et que maintenant il nous faut Le payer par le sacrifice afin qu'Il ne nous fasse pas de mal ; et nous devons « l'émouvoir » afin qu'Il nous justifie.

Lisons à ce propos ce que dit le Seigneur dans Vers Jésus, pages 53-54. Parlant de la parabole du fils prodigue et comment, alors que le fils errant était encore loin, le père eut compassion, courut au-devant de lui et l'embrassa ; il est dit :

« Mais même cette parabole, aussi tendre et touchante qu'elle soit, ne réussit pas à exprimer adéquatement l'infinie compassion du Père céleste. Le Seigneur déclare par Son prophète : 'Je t'ai aimé d'un amour éternel, c'est pourquoi je t'ai attiré par ma bonté aimante.' Alors que le pécheur est encore loin de la maison de son Père, gaspillant ses biens dans un pays étranger, le cœur du Père soupire après lui ; et chaque désir qui s'éveille dans l'âme du malheureux de retourner vers Dieu n'est que le tendre plaidoyer de l'Esprit qui le sollicite, le supplie, l'attire vers le cœur aimant de Son Père.

« Les riches promesses de la Bible sous les yeux, pouvez-vous encore douter ? Pouvez-vous croire que lorsque le pauvre pécheur soupire après le retour, et désire délaissier ses péchés, le Seigneur l'empêche durement de venir se jeter repentant à Ses pieds ? Arrière de vous de telles pensées ! Rien ne peut faire plus de mal à votre âme que d'entretenir une telle conception de notre Père céleste. »

Qui veut faire du mal à nos âmes ? (Assemblée : « Satan. ») Qui désire le plus faire du mal à l'âme ? Satan. Qu'est-ce qui pourrait davantage blesser l'âme que la doctrine qui se trouve là dans ce

livre que nous devons nous disposer, nous placer dans un état d'esprit et prendre de bonnes résolutions et toutes ces choses dans le but « d'émouvoir » Dieu pour qu'Il ait pitié de nous et nous sauve ? Qu'est-ce qui pourrait davantage blesser l'âme que de penser que Dieu retient sévèrement le pécheur jusqu'à ce que la pauvre âme perdue fasse quelque chose pour l'émouvoir ? Quelle idée plus dommageable une personne pourrait-elle croire ? La réponse du Seigneur est : « Rien ne peut faire plus de mal à votre âme qu'une telle conception. » Alors, d'où seul peut provenir cette doctrine ? (Assemblée : « De Satan. ») Pourtant la chose est présentée sous le nom et l'idée de la justification par la foi ! Il n'y a aucune foi en elle. Arrière de vous une telle pensée, dit le Seigneur. Et que tous disent amen !

Je lis à nouveau dans La foi catholique : « Mais si, avec l'aide de la grâce présente, les bonnes œuvres sont faites par une personne qui est dans un état de grâce justifiante, alors elles deviennent acceptables pour Dieu et méritent un accroissement de grâce sur terre et un accroissement de gloire dans le ciel. »

Que dit le Seigneur ? Vers Jésus, page 57. C'est le chapitre intitulé « La pierre de touche ». Il parle de ceux qui sont disciples ; il parle aux mêmes personnes auxquelles cet autre livre s'adresse. Que dit-il ?

« S'il est vrai que nous ne pouvons rien faire pour changer nos cœurs ou pour nous mettre en harmonie avec Dieu, si nous ne devons pas du tout nous confier en nous-mêmes ou en nos bonnes œuvres, notre vie révélera néanmoins si la grâce de Dieu demeure en nous. »

Vous voyez donc que l'idée de Dieu est que par Sa présence, Il Se manifestera à travers nous. L'autre, l'idée de Satan, est qu'après avoir converti le Seigneur, nous ferons ensuite quelque bonne œuvre qui sera « méritoire » et nous serons en sécurité dans ce monde, puis nous aurons « un accroissement de grâce » sur cette terre et « un accroissement de gloire dans le ciel ». C'est là le fondement des mérites des « saints » d'où le pape tire des indulgences pour les donner à ceux qui n'ont pas suffisamment de mérite personnel.

Maintenant, ce que je viens juste de lire de cet ouvrage catholique est contenu dans un chapitre sur la justification. Ici (à la page 365), il réitère la doctrine de la justification par la foi, en condamnant les protestants qui y croient. Voyons, mes frères, si nous serons protestants ou catholiques. Voyons si nous serons chrétiens ou papistes. Voyons si nous croyons en Jésus-Christ ou en Satan. C'est ce qu'il nous faut comprendre maintenant et savoir que nous le comprenons, avant de commencer à donner le message du troisième ange.

Je lis : « De même que les dirigeants essaient, lors des révolutions, de gagner l'appui du peuple en leur promettant l'indépendance, ainsi au temps de la soi-disant réforme qui était une révolution contre l'autorité de l'Église et l'ordre religieux, il semble que c'était le but des réformateurs de tromper le peuple en prétextant les affranchir des prêtres dans les mains desquels notre Sauveur a placé l'administration des sept sacrements du pardon et de la grâce.

« Ils commencèrent donc par mettre de côté cinq de ces sacrements incluant le sacrement de l'ordination des prêtres et le sacrement de pénitence dans lequel le pardon des péchés est accordé au pénitent... Ils réduisirent ensuite à une simple question de forme, semble-t-il, les deux sacrements qu'ils professaient retenir, c'est-à-dire le saint baptême et la sainte Eucharistie. Pour pallier à ce rejet et permettre à chaque individu de se prescrire pour lui-même et de se procurer par lui-même le pardon des péchés et la grâce divine, indépendamment des prêtres. »

Frère Jones : Est-ce là une doctrine vraie ? Est-il vrai qu'un homme peut lui-même s'approcher de Dieu, indépendamment des prêtres ? (Assemblée : « Oui. ») Que dit le Seigneur ? Vers Jésus, page 100.

« Les relations entre Dieu et chaque âme sont aussi distinctes et totales que s'il n'y avait que cette seule âme pour laquelle Il ait donné Son Fils bien-aimé. »

Merci Seigneur. Maintenant je poursuis dans le livre catholique : « Indépendamment des prêtres et des sacrements, ils ont inventé un moyen exclusif, auparavant inconnu de l'Église de Dieu, et toujours rejeté par toutes les Églises d'Orient et par les Catholiques romains du monde entier, par lequel les disciples de Luther se sont aventurés à déclarer que chaque individu peut s'assurer le pardon et la justification pour lui-même, indépendamment des prêtres et des sacrements.

« Ils ont forgé un nouveau dogme qu'on ne peut trouver dans aucun Credo ni dans les Canons de quelque concile général, je veux dire le nouveau dogme de la Justification par la Foi seule ou par la Foi seulement. »

C'est le « nouveau dogme » qui est condamné par la papauté ; il n'apparaît pas dans aucun de ses crédos. Je lis encore à la page 366 : « En ajoutant le mot 'seule', les protestants professent exclure toute œuvre extérieure, cérémonielle ou charitable, les œuvres d'obéissance ou de repentance et toute bonne action morale de quelque sorte, comme moyen de se saisir de la justification ou comme conditions à son obtention. »

« Oh oui, vous avez à faire quelque chose pour ouvrir la voie ; vous devez faire quelque chose pour sortir de l'endroit où vous vous trouvez », afin que vous puissiez être justifiés. Vous devez vous élever, faire une partie du chemin et alors le Seigneur sera touché, vous recevra et vous justifiera. C'est la doctrine de Satan. Serons-nous protestants ou catholiques ? Voilà la question ! (Assemblée : « Protestants. ») Proclamerons-nous le message du troisième ange en opposition au culte de la bête et de son image ? Ou ferons-nous personnellement partie de la bête et de son image ? Voilà la question. Car l'image est l'image de la bête ici comme dans toute autre chose, même si elle professe être protestante. C'est le protestantisme apostat. À la page 367 du livre catholique, je lis ce qui suit :

« Faire ces actes en vue d'être justifié équivaut, disent-ils, à donner un sou à la reine pour obtenir de sa part un cadeau royal. »

Que dit le Seigneur ? Vers Jésus, page 54 : « C'est la leçon que Jésus a enseignée lorsqu'Il était sur terre, que le don que Dieu nous promet, nous devons simplement croire que nous le recevons et il nous appartient. »

Alors quelle déclaration représente le christianisme ? (Assemblée : « Le dernier passage. ») Mais l'Église Catholique dit que c'est du protestantisme. C'est vrai. Merci Seigneur !

Mais continuons à lire cet ouvrage catholique : « Venez tels que vous êtes, ajoutent-ils ; vous ne pouvez être trop mauvais pour Jésus. »

Merci Seigneur que ce ne soit pas là une doctrine catholique. Merci Seigneur que cela ne fasse pas partie de la bête ou de son culte, ni de l'image ou de son culte.

Mettons les choses ensemble. Que dit le Seigneur ? À la page 30 de Vers Jésus : « Nous ne pouvons rien faire de nous-mêmes : il faut aller à Jésus tels que nous sommes. »

À nouveau, page 52 de Vers Jésus : « Jésus aime nous voir venir à Lui tels que nous sommes, pécheurs. »

Que veut dire « pécheur » (Assemblée : « Rempli de péché. »). Jésus aime-t-Il nous voir venir à Lui remplis de péché ? (Assemblée : « Oui. ») Vraiment ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») Soyons chrétiens. (Assemblée : « Amen. ») Soyons protestants. Saisissons-nous du message du troisième ange qui est l'évangile de Jésus-Christ.

« Jésus aime nous voir venir à Lui tels que nous sommes, pécheurs, impuissants, dépendants (de Lui). Nous pouvons aller à Lui avec toute (combien ? toute) notre faiblesse, notre folie, notre état de péché et tomber à Ses pieds avec repentance. Il met Sa gloire à nous combler de Son amour, à panser nos blessures et à nous purifier de toute impureté... Nul n'est tellement pécheur qu'il ne puisse trouver force, pureté et justice en Jésus qui est mort pour lui. »

C'est le don de Dieu. C'est Son cadeau un don gratuit obtenu sans argent, sans payer, je le prends avec joie et je L'en remercierai éternellement. Voilà l'idée du Seigneur de la justification par la foi ! L'autre vient de Satan. Lisons encore dans ce livre catholique :

« Les Protestants affirment que, par la foi seule, vous pouvez et devriez accepter les mérites de Christ, saisir la rédemption de Christ et Sa justice, vous approprier Christ, croire que Jésus est vôtre, en vous, qu'Il pardonne vos péchés et tout ceci sans aucune préparation et sans aucune action de votre part. »

Bien ! Merci Seigneur, c'est du protestantisme ! Et les Catholiques savent que c'est du protestantisme. Le savez-vous ? Voyons à la page 51 de Vers Jésus ce que dit le Seigneur : « Or, c'est la volonté de Dieu de nous purifier du péché, de faire de nous Ses enfants et de nous mettre à même de vivre saintement. Nous pouvons donc demander ces bénédictions, croire que nous les recevons et remercier Dieu de les avoir reçues. C'est notre privilège d'aller à Jésus et d'être purifiés, et de paraître devant la loi sans honte ni remords. » (Éphésiens 1 : 3)

(Assemblée : Amen. ») Sans aucun besoin de faire pénitence ? (Assemblée : « Oui. ») Merci Seigneur.

À nouveau dans ce livre catholique : « En fait, peu importe combien déficients vous pouvez être dans toutes les dispositions requises par les Catholiques et peu importe combien vous êtes chargés de péchés, si seulement vous faites confiance à Jésus, qu'Il pardonnera vos péchés et vous sauvera, vous êtes en vertu de cette confiance seule pardonné, personnellement racheté, justifié et placé dans un état de salut. »

Maintenant lisons encore à la page 35 de Vers Jésus : « Quand Satan vient vous dire que vous êtes un grand pécheur, élevez vos regards sur votre Rédempteur, et parlez de Ses mérites. Ce qui vous aidera sera de chercher Sa lumière. Reconnaissez votre péché, mais dites à l'ennemi que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, et que vous pouvez être sauvé par Son amour incomparable. Jésus raconta à Simon l'histoire de deux débiteurs. L'un devait à son maître une bagatelle, et l'autre une très forte somme ; mais il remit à l'un et à l'autre leur dette. Puis Jésus demanda à Simon quel était celui des deux débiteurs qui aimerait le plus son maître. Simon répondit : 'Celui, je pense, auquel il a le plus remis.' (Luc 7 : 43). Nous avons été de grands pécheurs ; mais Christ est mort pour nous assurer le pardon. Les mérites de Son sacrifice sont suffisants pour les présenter au Père en notre faveur. »

Le sont-ils réellement ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») Bien.

La foi et sa contrefaçon

Il y a beaucoup d'autres choses dans cet ouvrage catholique que je ne prendrai pas le temps de lire maintenant. Il poursuit en définissant ce qu'est la foi. Maintenant réfléchissez attentivement parce que j'ai rencontré des gens tout le long de la route qui pensent que ce que ce livre catholique appelle la foi est vraiment la foi. Je lis à la page 368 :

« Le mot 'foi' dans les Écritures signifie parfois la confiance dans la toute puissance et la bonté de Dieu, dans Sa capacité et Sa volonté de nous faire du bien par une quelconque intervention miraculeuse. Le mot fait principalement référence aux vérités révélées et signifie la croyance en ces vérités comme telles. Personne n'a le droit de donner au mot foi une nouvelle signification et de le prendre, par exemple, pour représenter la dépendance de Jésus pour notre salut personnel en vertu de cette seule dépendance, à moins que Jésus-Christ ou les apôtres n'aient, dans un cas particulier, clairement attribué au mot foi une telle signification et enseigné la doctrine de la confiance en Christ pour son salut personnel comme étant le seul prérequis à la justification. Personne ne devrait attacher un sens particulier au mot foi sans avoir une bonne garantie de la part des Écritures ou de la tradition divine.

« Maintenant dans de nombreux passages des Saintes Écritures dans lesquels il est question de la foi salvatrice, la foi n'est pas employée dans le sens d'une confiance en Christ pour notre propre salut, mais évidemment dans le sens d'une ferme croyance que Jésus est le Messie, le Christ, le Fils de Dieu et que ce qui est dit de Lui dans l'Évangile est vrai, ainsi que ce qu'Il a enseigné. »

À la page 370, il définit la foi et je lirai ceci avant d'en lire le contraire : « Ces textes, qui font tous référence à la foi salvatrice, prouvent au-delà de tout doute qu'il ne s'agit pas de la confiance en Christ pour notre propre salut mais de la foi du credo, la foi dans les vérités révélées. »

Maintenant qu'est-ce que la foi selon cette citation ? « La foi du Credo. » Ils produisent simplement une déclaration de choses qu'ils appellent la doctrine de Dieu, vous devez y croire et faire de votre mieux, et ceci passe pour la justification par la foi. Que le credo soit mis par écrit ou que ce soit l'idée de quelqu'un qu'ils veulent faire adopter par un vote dans une Conférence Générale, cela ne fait en principe aucune différence, le credo est là et y souscrire constitue précisément ce genre de foi. Et il y a ici des gens qui se souviennent d'un temps il y a quatre ans et d'un endroit Minneapolis où trois efforts concrets ont été faits pour obtenir une telle action permettant de ficeler le message du troisième ange par le vote d'une Conférence Générale. Ce que quelqu'un croyait l'établir comme jalons et voter ensuite pour soutenir ces jalons, que vous sachiez ou non ce que sont ces jalons ; puis aller de l'avant et se mettre d'accord de garder les commandements de Dieu et un tas d'autres choses que vous ferez, et tout ceci sous le nom de justification par la foi.

Ne nous a-t-on pas dit à ce moment-là que l'ange du Seigneur a déclaré : « Ne faites pas cette démarche ; vous ne savez pas ce qu'elle contient » Je ne peux pas prendre du temps pour vous dire ce qu'elle contient, mais l'ange a dit : « Ne le faites pas. » La papauté était dans ceci. C'était ce que le Seigneur essayait de nous dire et de nous amener à comprendre. La papauté était dans la chose. C'est ainsi que cela s'est passé dans toutes les autres Églises issues de la papauté ; elles ont marché un peu de temps par la foi en Dieu pour ensuite s'arrêter sur l'idée doctrinale d'un certain homme et voter de la soutenir et d'en faire la doctrine de leur Église, et voilà « la foi du credo » puis la suivre par leurs propres œuvres.

Y a-t-il quelqu'un dans cette maison qui était présent à ce moment-là et qui ne peut pas comprendre maintenant ce qui s'est passé ? Alors frères, n'est-il pas temps de nous en libérer, même si cela devait nous coûter la vie ? Cela nous coûtera la vie ; cela nous crucifiera avec Jésus-Christ. Cela causera une mort au péché que nous n'avions jamais imaginée possible dans nos vies auparavant. Cela enlèvera tout esprit papal en nous, tout esprit de dureté en nous et y mettra l'esprit divin, tendre et aimant de Jésus-Christ, qui ne veut d'aucun credo parce qu'il possède Christ Lui-même.

Bien, permettez-moi de lire ceci à nouveau et ensuite l'opposé. C'était comme si un livre avait été écrit pour l'autre. Frères, lequel de ces livres devons-nous suivre ? Ah, Vers Jésus ! C'est exactement cela, et ensuite, c'est marcher avec Jésus ; quand nous avons marché vers Jésus, nous marchons ensuite avec Jésus. Maintenant je relis tout cela et je lis ensuite l'opposé :

« Maintenant, dans plusieurs passages des Saintes Écritures dans lesquels il est clairement question de la foi salvatrice, l'expression 'par la foi' ne signifie pas une confiance en Christ pour notre salut personnel, mais évidemment une ferme croyance que Jésus est le Messie, le Christ, le Fils de Dieu, de sorte que ce qui est rapporté de Lui dans l'évangile est vrai, de même que ce qu'Il a enseigné. »

Voilà la « foi » catholique. Maintenant quelle est la définition du Seigneur, Son idée de la foi ? Vers Jésus, page 63 : « Quand on parle de la foi, il y a une distinction qu'il faut garder à l'esprit. Il est un genre de croyance essentiellement distinct de la foi. L'existence et la puissance de Dieu, la véracité de Sa Parole, sont des faits, que même Satan et ses armées ne peuvent dans leur for intérieur nier. »

Les esprits méchants n'ont-ils pas dit à Jésus qu'Il était le Christ ? (Assemblée : « Oui. ») Alors les démons, Satan et ses armées, croient en l'existence et la puissance de Dieu, ils croient que Sa parole est vraie et que Jésus est le Messie, le Christ, le Fils de Dieu. Satan et ses armées croient tout cela. Mais ce n'est pas de la foi. Combien de puissance y a-t-il dans leur croyance qui puisse produire le bien dans leur vie ? Aucune. Ils n'ont aucune foi. Mais n'est-ce pas là précisément la foi catholique ? Quel genre de foi est-ce alors ? C'est la foi satanique. C'est tout ce qu'elle est, une croyance satanique comme ceci le démontre ; mais la papauté la fait pourtant passer pour de la foi. Et quiconque fait passer ceci pour de la foi est un papiste même s'il professe être un vrai chrétien. Mais je continue de lire dans Vers Jésus :

« La Bible nous dit : 'Les démons croient aussi, et ils tremblent.' (Jacques 2 : 19). Mais ce n'est pas la foi. Là où il n'y a pas seulement croyance dans la Parole de Dieu, mais une soumission à Sa volonté, là où le cœur Lui est cédé et les affections centrées sur Lui, là se trouve la foi. »

Voilà la vérité de la foi justifiante ; c'est la justification par la foi ; c'est une foi qui agit, merci Seigneur, non pas une foi qui croit en quelque chose de lointain, qui garde la vérité divine dans la cour extérieure et cherche ensuite par ses propres efforts à combler la lacune. Non, mais une foi qui agit. Elle est elle-même agissante ; elle porte en elle une puissance divine pour manifester la volonté de Dieu dans l'homme aux yeux du monde. C'est la justification par la foi, la justice que la foi obtient, qu'elle reçoit et qu'elle retient, la justice de Dieu.

Je continue dans Vers Jésus : « La foi qui agit par amour et purifie l'âme. C'est par le moyen de cette foi que le cœur est renouvelé à l'image de Dieu. »

Je n'ai pas besoin d'en lire davantage puisque ceci suffit à montrer le contraste et que le temps est écoulé depuis longtemps. Ceci est suffisant pour montrer que la doctrine papale de la justification par la foi est la doctrine de Satan ; c'est simplement l'esprit naturel dépendant de lui-même, agissant par lui-même et s'exaltant lui-même, couvrant ensuite le tout d'une profession de foi en ceci, cela et autre chose, mais n'ayant aucune puissance divine. Alors frères, qu'elle soit à jamais déracinée.

Dans le paganisme, Satan a conduit l'esprit de l'homme à se placer à égalité avec Dieu, sans aucune cachette. Puis Christ est venu dans le monde, révélant l'évangile comme jamais auparavant Christ dans l'homme, l'homme justifié par la foi en Lui, et la foi seule, une foi qui a en elle la vie divine, une foi qui a en elle la puissance divine, une foi qui vit et agit, une foi qui apporte toutes choses à celui qui la possède et restaure l'image de Dieu dans l'âme. Alors Satan a pris ce même esprit charnel dans lequel le paganisme s'est élevé au niveau de Dieu, l'a affublé de sa propre idée de la foi et l'a fait passer pour la justification par la foi ; il a ainsi exalté son principal représentant bien

au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le lieu de culte de Dieu, se prétendant lui-même Dieu.

Ô que nous puissions avoir l'esprit de Christ et non l'esprit charnel ! Ô que nous puissions avoir la pensée de Christ et non la pensée de Satan ! Ô que nous puissions avoir l'idée divine de la justification par la foi et non l'idée de Satan ! Ô que nous puissions recevoir l'idée de justification par la foi du Seigneur et non celle de Satan ! Alors nous recevrons en effet la pluie de l'arrière-saison, « l'enseignement de la justice selon la justice ».

Frères, croyons au message du troisième ange. Maintenant j'espère que la voie est clairement dégagée devant nous, pour nous permettre d'étudier telle qu'elle est vraiment la justice de Dieu qui vient par la foi de Jésus-Christ en tous ceux et sur tous ceux qui croient. Alors avançons dans cette direction dans la crainte de Dieu, attendant de Son Saint-Esprit qu'Il la rende claire pour nous afin que ce Professeur de Justice puisse nous enseigner la justice selon la justice.

Sermon 13 :

LE RENONCEMENT À TOUT

L'esprit charnel et la justice de Dieu

Au cours de notre dernière étude ici, nous nous sommes efforcés de présenter aussi clairement que possible la différence entre la croyance satanique et la foi de Jésus-Christ, la différence entre la justification par les œuvres décrite sous le nom de justification par la foi et la vraie justification telle qu'elle est. C'était l'effort ; c'était le but. Vous vous souviendrez aussi comment nous y sommes parvenus. Ceci nous a conduits au sujet qui est encore le nôtre maintenant : nous devons avoir « l'enseignement de la justice selon la justice ». Et selon ce que nous avons découvert, ceci ne peut faire autrement que de s'accorder avec l'idée divine de la justice et non avec la nôtre ; afin d'avoir l'idée divine de la justice au lieu de la nôtre, nous devons avoir l'esprit (la pensée) qui peut la saisir et le seul qui puisse le faire, c'est l'esprit de Jésus-Christ. Quiconque n'a pas l'esprit de Christ, quiconque ne s'est pas abandonné lui-même et tout ce qu'il possède, et n'a pas reçu à la place l'esprit de Christ, ne peut pas connaître ce qu'est la justification par la foi ; il ne peut pas savoir ce qu'est la justification par la foi. Il peut la professer, il peut lui donner son assentiment ; il peut prétendre la connaître mais il ne peut la connaître : car aucun homme ne peut la connaître avec l'esprit naturel. Lisons maintenant dans la Bible le passage où s'est mentionné.

1 Corinthiens 2 : 14 : « Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui. »

C'est exactement la façon dont la justification par la foi a été traitée par des centaines de gens qui professent y croire.

Frère Lewis Johnson : Les prêtres de l'Église nationale de Scandinavie la prêchent de cette façon.

Frère Jones : Oui, les Catholiques la prêchent tous ainsi. C'est à cause de l'esprit naturel. Et ce sera toujours de cette façon pour l'homme qui n'a pas l'esprit de Christ. Mais l'homme qui n'a pas cet esprit ne le sait pas. Il pense être correct, il pense avoir obtenu la justice de Dieu qui vient par la foi. Et cependant ce qu'il possède est si piètre qu'il doit le rapiécer et le compléter ; mais il pense encore que c'est la justification par la foi. « Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. »

Comment un homme peut-il connaître la justice de Dieu avec l'esprit naturel ? Maintenant, j'en appelle à vous. Cela m'importe peu de savoir qui vous êtes ou que vous n'ayez jamais entendu parler de Christ auparavant dans votre vie ; prenez simplement le verset tel quel ; comment un homme peut-il connaître la justice de Dieu dans sa propre expérience avec un esprit charnel, l'esprit

de Satan, car c'est ce qu'est l'esprit charnel ? Maintenant cet homme peut-il la connaître ? (Assemblée : « Non. ») L'esprit de Satan peut-il connaître la justice de Dieu ?

De nouveau, il s'agit de la justice de Dieu telle qu'elle est exprimée en lettres, en mots, dans les dix commandements, dans la loi de Dieu. Maintenant tous sont d'accord là-dessus ; il n'y a pas un chrétien sincère qui ne sera pas d'accord avec cela. La difficulté, c'est que trop de gens essaient d'obtenir la justice divine de la loi par la loi. D'autres essaient de l'obtenir, non, l'obtiennent réellement sans la loi, par la foi de Jésus-Christ qui est « pour tous ceux et sur tous ceux qui croient, car il n'y a pas de différence ». « Car maintenant (et cela signifie maintenant !), sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient : car il n'y a point de distinction » (Romains 3 : 21-22).

Celui qui l'obtient de cette façon la possède, mais je dis que tous seront d'accord, tout vrai chrétien le confessera, les dix commandements expriment en lettres, en mots, la justice de Dieu.

Maintenant donc, « l'esprit charnel est inimitié contre Dieu, parce qu'il ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'il ne le peut même pas ». Comment alors l'esprit charnel peut-il connaître la justice de Dieu ? Comment l'esprit charnel peut-il y être soumis ? C'est impossible, dit le Seigneur. Alors l'homme qui a seulement l'esprit charnel, qui connaît seulement la naissance naturelle et n'a pas l'esprit de Jésus-Christ l'homme qui n'a pas eu l'esprit naturel de Christ ici ne peut pas connaître la justice de Dieu qui est par la foi de Jésus-Christ. Et maintenant, en ce moment, quand le Seigneur veut nous révéler la justice de Dieu selon la justice, nous donner l'enseignement de la justice selon la justice, maintenant plus que jamais auparavant sur cette terre, c'est ce dont nous avons besoin et nous devons avoir l'esprit de Jésus-Christ seul.

Or, « l'esprit charnel ne se soumet pas à la loi de Dieu, et ne le peut même pas ». Est-ce que l'esprit de Christ est soumis à la loi de Dieu ? (Assemblée : « Oui. ») Son esprit a-t-il jamais été autre ? (Assemblée : « Non. ») L'esprit de Christ a toujours été soumis à la parole de Dieu. Toute la Bible, bien sûr, n'est que l'explication de la loi de Dieu telle qu'elle est en Christ. Bien alors, l'esprit de Christ n'a-t-il pas toujours été « soumis à la loi », à toute la parole de Dieu telle qu'elle est ? (Assemblée : « Oui. ») Il n'y a jamais eu de doute là-dessus. Partout où la parole de Dieu était lue, comment l'esprit de Christ la recevait-elle ? Il la recevait instantanément. Il ne disait pas : « Je me demande comment c'est possible. » Pensez-vous qu'Il ait dit « Je pense que cela signifie ceci » ? A-t-Il dit : « N'allez-vous pas un peu trop fort avec la lecture de ce texte ? » « Ne pouvez-vous pas le modifier juste un peu ? » A-t-Il jamais été troublé par ce que la Bible disait sur un sujet ou sur ce que le Seigneur dirait ? Non. À chaque fois que la parole de Dieu était exposée, l'esprit de Christ y répondait instantanément.

Frères, je sais que vous pouvez connaître et que n'importe quel homme en ce monde peut connaître et avoir ce genre d'esprit. Je sais que vous pouvez avoir un tel esprit, qu'à chaque fois que la parole de Dieu parle, la réponse vient instantanément et qu'il n'y a aucune remise en question, aucun doute, ni signe de rejet. Maintenant pouvez-vous voir à propos du même point que lorsque la parole

de Dieu est lue, il n'y a pas de réaction, d'objection ou de désaccord, c'est là l'esprit de Christ ? (Assemblée : « Oui. ») Alors il est assez facile de savoir si nous avons l'esprit de Christ ou non.

Si votre esprit ou le mien, si votre disposition ou la mienne, si vous ou moi, ne sommes pas dans cette condition de reddition, de reddition envers Dieu, que chaque fois qu'Il parle, dans la parole ici ou par Ses prophètes, et qu'il y a quelque chose dans cet esprit ou ce cœur qui suscite une objection quelconque ou un désaccord, alors quel esprit avons-nous ? (Assemblée : « L'esprit charnel. ») C'est l'esprit qui a commencé dès le début à poser des objections. Le temps est venu de nous débarrasser de cette chose.

Mais je dis qu'un homme peut avoir exactement le genre d'esprit qui fait que chaque fois et sur chaque point que la parole de Dieu lui dit, il aura une réponse instantanée. Il n'y a rien dans un tel esprit ou relatif à celui-ci en ce monde qui puisse susciter une objection contre elle. Cet esprit n'est pas naturel à l'homme mais un homme peut l'avoir et peut savoir qu'il l'a et que c'est l'esprit que nous devons avoir. C'est l'esprit auquel le Seigneur peut révéler Sa justice selon la justice ; car c'est l'esprit qui reçoit de Dieu exactement ce que Dieu veut donner, à Sa façon et non selon ma façon, arrangée, modifiée ou amputée.

Ainsi donc, l'homme qui reçoit l'idée, la vérité de la justification par la foi ou la justice par la foi selon sa propre idée ou son propre point de vue de celle-ci, ne peut tout simplement pas l'obtenir, il ne l'obtient simplement pas, c'est tout. C'est exactement cette même idée satanique de la justification par la foi ; c'est simplement le même système catholique romain de justification par les œuvres qu'on fait passer pour être la Justification par la Foi. Et le temps est venu maintenant, dans un sens beaucoup plus sérieux que les neuf dixièmes d'entre nous l'imaginons, où nous avons besoin de savoir que nous avons la justice de Dieu et la Justification par la Foi dans un sens différent de celui que les Catholiques romains utilisent. Voilà, c'est un fait.

Je lirai un passage ou deux qui ont trait à ce dont nous avons discuté l'autre soir. Dans les Testimonies for the Church (vol.1, p 186), je lis à propos du message de Laodicée ce qu'il est conçu pour faire : « Il est conçu pour réveiller le peuple de Dieu, pour leur révéler leurs manquements et pour les conduire à une repentance zélée, afin qu'ils puissent être favorisés de la présence de Jésus et être préparés pour le grand cri du troisième ange. »

Qui sera préparé pour le grand cri du troisième ange ? Ceux qui ont la présence de Jésus-Christ. Ceux à qui le message de Laodicée a apporté, par son œuvre et son objectif, la présence de Jésus-Christ. Ceci signifie aussi Sa présence personnelle, non une présence imaginaire ou éloignée ; ce n'est pas cela du tout. Lisons-en l'explication dans Vers Jésus, p. 73-74 :

« Après l'ascension de Christ, Ses disciples conservèrent le sentiment de Sa présence. C'était une présence personnelle, pleine d'amour et de lumière. Jésus le Sauveur, qui avait marché, conversé et prié avec eux, qui avait adressé à leur cœur des paroles de consolation et d'espérance, avait été enlevé du milieu d'eux pour s'en aller au ciel. Pendant que Son message de paix était encore sur Ses lèvres, et que les accents de Sa voix frappaient encore leurs oreilles : 'Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde', Il avait été accueilli par une nuée d'anges, et était monté au ciel revêtu

de notre humanité. Les disciples Le savaient devant le trône de Dieu, toujours leur ami et leur Sauveur. Ils savaient que Sa sympathie n'avait pas varié, qu'Il S'identifiait toujours avec l'humanité souffrante. Il présentait devant Dieu les mérites de Son précieux sang, montrant Ses mains et Ses pieds blessés, en souvenir du prix payé pour Ses rachetés. Ils Le savaient monté au ciel pour leur préparer des places, et revenir ensuite les prendre avec Lui. Lorsqu'ils se réunirent après l'ascension, ils étaient impatients de présenter au Père leurs requêtes au nom de Jésus. »

C'était une belle réunion de prière, n'est-ce pas ? Il y avait là cent vingt personnes, toutes anxieuses de présenter au Père leurs requêtes au nom de Jésus.

« Avec un émerveillement solennel, ils s'inclinèrent pour prier, répétant l'assurance : 'Tout ce que vous demanderez au Père, Il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.' (Jean 16 : 23-24). Ils élevèrent les mains de la foi de plus en plus haut, avec ce puissant argument : 'Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous !' (Romains 8 : 34). Et la Pentecôte leur apporta la présence du Consolateur, de qui Christ avait dit 'Il sera en vous', ajoutant : 'Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.' À partir de ce moment, Christ devait habiter continuellement dans le cœur de Ses enfants par Son Esprit. Leur union avec Lui serait plus intime qu'aux jours où Il était personnellement au milieu d'eux. »

C'est ce qu'Il veut que nous possédions maintenant. Il veut que nous ayons maintenant ce qu'ils ont eu à la Pentecôte, la présence personnelle de Jésus-Christ et si nous l'obtenons, Il sera plus près de nous que s'Il avait été ici-bas corporellement. Il veut S'approcher de vous et de moi davantage qu'Il ne l'aurait fait s'Il était venu à notre réunion chaque soir et S'était assis avec nous. C'est ce qu'Il veut faire maintenant.

« La lumière, l'amour et la puissance de Christ habitant en eux brillait à travers eux, de sorte que les hommes en les regardant, s'étonnaient et constataient qu'ils avaient été avec Jésus. »

Voici une déclaration dans le Testimonies # 31, p. 158 : « Le message apporté dans l'amour de Christ, ayant la valeur des âmes constamment sous nos yeux, gagnerait même des mondains l'affirmation : Ils sont comme Jésus. »

Le temps est venu où Il veut que le message soit présenté de cette façon et Il s'arrangera pour qu'il soit présenté ainsi. Si ceux qui professent maintenant Son nom ne Le laissent pas entrer [en eux] dans Sa plénitude, pour leur permettre d'apporter le message de cette façon, Il trouvera un peuple qui le fera. C'est ici que nous en sommes. Nous ne pouvons tarder plus longtemps.

« Tout ce que le Christ était pour les premiers disciples, Il désire l'être pour Ses enfants aujourd'hui ; car dans cette dernière prière avec le petit groupe de disciples rassemblés autour de Lui, Il a dit : 'Je ne te prie pas pour ceux-ci seulement, mais pour ceux-là aussi qui croient en moi par leur parole.' »

« Jésus a prié pour nous et Il a demandé que nous puissions être un avec Lui, comme Il est Lui-même un avec le Père. Quelle union que celle-là ! Le Sauveur a dit de Lui-même : 'Le Fils ne peut rien faire de lui-même ; le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres.' Alors si le Christ habite dans nos cœurs, Il agira en nous. »

L'homme qui est si anxieux et si redoutablement effrayé que vous ne lui laissiez aucune œuvre à faire et que vous détruisiez toutes ses œuvres, cet homme trouvera des œuvres à faire si Christ habite dans son cœur. Frères, ne soyez pas si anxieux à propos des œuvres ; trouvez le Seigneur Jésus-Christ et vous trouverez du travail, plus que ce que vous pourrez faire. (Assemblée : « Amen ! ») Mais la difficulté est que lorsque les gens centrent leurs pensées sur les œuvres, les œuvres et les œuvres, au lieu de les placer sur Jésus-Christ afin d'agir, ils pervertissent toute la chose. Il importe peu à Satan à quel point un homme se dit en faveur de la justification par la foi et de la justice par la foi, tant et aussi longtemps qu'il garde son esprit dirigé vers les œuvres.

L'esprit charnel et la justice de Dieu

Laissez-moi encore lire ceci. Vers Jésus, p. 69 : « Quand on parle de la foi, il y a une distinction qu'il ne faut pas perdre de vue. Il est un genre de croyance essentiellement distinct de la foi. L'existence et la puissance de Dieu, la véracité de Sa Parole, sont des faits que même Satan et ses armées ne peuvent nier. »

Ils croient cela, mais quelle puissance cette croyance leur apporte-t-elle pour les rendre justes ou leur permettre de faire de bonnes œuvres ? Quelle puissance cela leur donne-t-il ? (Assemblée : « Aucune. ») Non, elle est très loin d'eux, comprise seulement comme une théorie, une chose que l'on tient à distance pour la regarder, que l'on possède en théorie, comme un credo ; et ainsi, même un esprit peut croire en l'existence et la puissance de Dieu ; il peut croire la vérité de la Bible ; il peut croire que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, le Saint de Dieu et pourtant être un démon.

Et sous la forme d'un papiste, il peut croire tout ceci de cette façon et professer en même temps la justification par la foi ; et il peut aussi être très pointilleux pour ce qu'ils appellent « les bonnes œuvres ». Oui, il peut travailler au point d'y laisser sa peau afin d'être bon, afin d'être juste, afin d'émouvoir Dieu, comme nous l'avons lu l'autre soir. Vous savez qu'ils le font. Vous savez qu'ils font des pèlerinages, des pénitences et se rendent presque à bout ; en plus de ces choses, ils se privent de tout confort terrestre.

Mais qui fait l'œuvre ? Qui fait l'œuvre dans ces choses ? C'est le moi qui agit et fait l'œuvre, afin d'être juste, afin d'obtenir ce trésor de mérites qui lui donnera une grâce accrue dans le monde et une gloire plus grande dans le ciel. C'est la raison, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Alors qui le fait ? (Assemblée : « Le moi. ») Oui monsieur. L'esprit, le cœur s'est-il abandonné à Dieu ? Les affections sont-elles centrées sur Lui ? Lui avons-nous tout abandonné ? Non. C'est pourquoi nous voyons encore le moi se manifester dans toutes ces choses.

Qui doit alors faire l'œuvre afin qu'elle puisse toujours faire partie des bonnes œuvres ? Lisons à nouveau : « Si le Christ demeure dans nos cœurs, Il produira en nous 'à la fois le vouloir et le faire

selon son bon plaisir'. Nous œuvrerons comme Lui, nous manifesterons le même esprit. Et ainsi, en L'aimant et en demeurant en Lui, nous croîtrons en Lui en toutes choses, en Celui qui est le chef, c'est-à-dire le Christ. » Voilà donc ce que veut le Seigneur, voilà ce qu'est l'esprit de Christ. Comme nous l'avons examiné l'autre soir, je ne peux avoir l'esprit de Christ sans avoir Christ. Je ne peux avoir l'esprit de Christ sans Le posséder en personne. Mais la présence personnelle de Jésus-Christ est exactement ce qu'Il veut maintenant nous donner par le Saint-Esprit dans le déversement de la pluie de l'arrière-saison. La présence personnelle de Christ est exactement ce qu'Il veut nous donner.

Voyons le reste de cette définition de la croyance : « Une personne peut croire dans l'existence et la puissance de Dieu, elle peut croire que la Bible est vraie, elle peut croire que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, le Saint de Dieu et cependant être un démon ; mais ce n'est pas la foi. Il n'y a aucune puissance pour aider quelqu'un dans ce genre de croyance. » N'est-ce pas là le secret de toutes ces exhortations qui nous ont été adressées dans les Témoignages au cours de toutes ces années, que la vérité ne peut être gardée dans la cour extérieure mais doit être introduite dans le sanctuaire intérieur de l'âme ; n'est-ce pas ce que cela signifie ? (Assemblée : « Oui. ») N'est-ce pas là l'idée que les hommes tiendront la vérité à distance, la considéreront comme une théorie et lui imprimeront leur propre construction et leur propre interprétation, puis poursuivront leur route en agissant selon ce qu'ils croient ? Ce n'est pas là la foi.

La soumission de notre volonté

Voici ce qu'est la foi : « Là où il n'y a pas seulement croyance dans la parole de Dieu, mais soumission de notre volonté à la Sienne, là où le cœur s'est abandonné à Lui, et ses affections se sont fixées sur Lui. » Maintenant ce sont des expressions fortes, elles valent la peine qu'on s'y arrête. Avez-vous fait cette soumission de votre volonté à la Sienne ? Votre volonté Lui est-elle soumise de façon irréversible ou exercée à votre propre façon ou dans votre propre intérêt ? Votre volonté lui a-t-elle été abandonnée ? La vôtre, dis-je, la vôtre ? Possède-t-Il votre volonté ? Quelqu'un répondra : « Je le pense. » Bien, il vous faut le savoir. « Bien, dira un autre, j'ai essayé de Lui soumettre ma volonté ». Cessez d'essayer et soumettez-Lui votre volonté, qu'il en soit fini avec elle et que vous le sachiez.

« La soumission de votre volonté à la Sienne », votre volonté Lui est-elle soumise ? Est-elle partie de sorte que vous savez qu'elle est partie et que vous n'avez aucun souhait, impulsion ou inclination dans quelque situation que ce soit de l'utiliser vous-même ? Est-elle partie ? Vous pouvez le savoir. Vous pouvez savoir si c'est fait. (Une voix : « Comment ? ») Bien, en le faisant, en disant au Seigneur que s'est fait et c'est ainsi. Évidemment, un homme sait que c'est ainsi quand c'est fait. (Une voix : « S'il ne le sait pas, ce n'est pas fait. ») Exactement.

Si un homme ne le sait pas, c'est la preuve la plus évidente qu'il ne l'a pas fait. Et quand c'est fait, bien il le sait. C'est ainsi. Quand c'est fait, il devient un homme spirituel et il connaît ce qu'il n'a jamais connu auparavant dans sa vie. L'homme naturel ne peut le recevoir, il ne peut le comprendre, il ne le pourra jamais. Comment au monde puis-je comprendre ce qui se trouve dans une démarche que je n'ai jamais faite ? Voici quelque chose que vous avez fait, vous savez comment cela fonctionne ; mais je ne l'ai jamais fait et cependant je veux que vous me l'expliquiez en entier afin

que je comprenne comment y arriver, sans le faire moi-même. Frères, ce n'est pas la bonne manière et ça l'est encore moins dans ce qui nous occupe ; car il nous faut le savoir et seul l'individu et Dieu peuvent le savoir. « Ils seront tous enseignés de Dieu. » Quelqu'un peut dire à une autre personne que c'est un fait ; quelqu'un peut dire à un autre qu'il sait que c'est un fait. Mais personne ne peut le donner à un autre de sorte que son frère puisse l'obtenir de lui. Je peux lui dire que c'est un fait et qu'il peut le savoir ; mais il doit l'apprendre de Dieu. Ce n'est possible qu'en s'abandonnant simplement à Dieu. C'est la seule manière dont un homme peut le faire ou le savoir. Des tas de gens ne comprennent pas comment ; mais la pire difficulté est qu'ils ne veulent pas le faire quand vous leur dites comment y arriver.

Maintenant je vous le demande à nouveau : Lui avez-vous soumis votre volonté ? Est-ce fait ? Avez-vous passé cette barrière et vous tenez-vous là où vous savez que vous vous tenez, où vous savez que vous Lui avez donné votre volonté pour qu'Il l'utilise à Sa façon, et qu'il n'y a plus aucun doute là-dessus et aucun désaccord d'aucune sorte ? Maintenant votre volonté est-elle soumise à Dieu pour qu'Il puisse l'utiliser comme Il Lui plaît sans que vous souleviez quelque objection, n'ayant aucune pensée ou tendance à l'utiliser à votre façon, voulant qu'Il ait le champ libre et c'est tout ce qui compte ? Est-ce le cas ? Votre volonté en est-elle rendue là ? (Assemblée : « Oui. »)

Y en a-t-il ici pour qui ce n'est pas le cas ? Allez simplement au Seigneur et parlez-Lui-en. Dites-Lui : « Seigneur, je T'abandonne tout, oui, tout ; rien ne manque ; je ne retiens pas une seule chose ; tout y est, ma volonté et tout, afin que Tu puisses l'utiliser pour produire le vouloir et le faire. » (Assemblée : « Amen ! ») Frères, nous avons tous besoin de faire exactement cela, ici-même, chaque jour. Le Seigneur veut entrer ici exactement de la façon qui le Lui permettra.

Mais aussi longtemps que je me réserve une partie de ma volonté, je marcherai à ma façon malgré moi, je ne peux permettre à Dieu de m'utiliser pleinement : Il ne peut entrer pleinement, Christ ne peut entrer pleinement, à moins que nous ne nous soumettions entièrement à Lui. Que la mort intervienne ici ! Qu'il y ait une vraie mort au moi ! C'est ce que cela veut dire ; cela veut dire mourir : et bien sûr, les gens ne luttent jamais pour mourir ; s'ils luttent, ils le font pour demeurer en vie.

Gardez à l'esprit qu'il n'est pas suffisant de vouloir mourir. Allez-y et mourez ; c'est ce que le Seigneur veut. De dire quelqu'un : « Comment puis-je faire ? » Il nous dit comment : « Considérez-vous en effet comme morts au péché. » Oui, morts. Frère Durland nous a lu ceci hier : « Celui qui est mort est libéré du péché. » C'est ainsi. « Reconnaissez-vous vous-même comme mort au péché » et Dieu le réalisera. Le point est le suivant, frères, nous avons besoin de connaître le Seigneur. Le problème, c'est que les gens ne connaissent pas le Seigneur personnellement et ne savent pas que c'est Lui qui opère ces choses.

« Quand le cœur Lui est abandonné. » Quelle partie du cœur ? (Assemblée : « Tout le cœur. ») Est-ce fait ? (Assemblée : « Oui. ») Le cœur est-il entièrement soumis ? Avez-vous tout abandonné ? Bien dira quelqu'un, j'ai abandonné tout ce que je sais. Bien ; maintenant faites simplement un autre pas et abandonnez-Lui tout ce que vous ne savez pas.

Frère O. S. Ferren : Quand une personne fait cela, est-elle pauvre et misérable ?

Frère Jones : Oui Monsieur.

Frère Ferren : Et aveugle et nue ?

Frère Jones : Oui, Monsieur.

Frère Ferren : Et ne le sait pas ?

Frère Jones : Je dis oui, bien sûr. Mais merci Seigneur, elle possède des richesses qui embrassent l'univers. De dire quelqu'un, je ne peux comprendre cela. Je ne le peux pas non plus ; mais c'est un fait.

Bien frères, gardons à l'esprit pour commencer et essayons de ne jamais l'oublier parce que plus vous avancerez, plus vous constaterez que c'est un fait que lorsque nous nous emparons de l'évangile de Jésus-Christ tel qu'il est, nous découvrons à chaque virage et dans chacune de ses phases, le mystère de Dieu. À chaque point et dans chaque virage, vous trouverez une place et une situation que rien ne peut expliquer sinon Dieu et que tout ce que vous pouvez faire, c'est croire que Dieu est là. C'est ainsi et vous le saurez, et laissez-Le venir et vous l'expliquer. Cela prendra l'éternité. Ce qu'Il veut que vous et moi fassions, c'est nous réjouir d'avoir toute une éternité devant nous pour qu'Il puisse nous l'expliquer. Je serai heureux de pouvoir vivre dans l'éternité non en m'inquiétant de savoir si je comprends ceci, cela ou quelque autre chose. Non. Dieu ne veut pas que nous rejetions la vie éternelle parce que nous ne comprenons pas tout ce que Dieu comprend. Mais ah ! C'est encore le même esprit que Satan avait d'être égal à Dieu et de ne pas se soumettre à quiconque à moins de tout comprendre. Ayons foi dans le Seigneur et laissons-Le prendre Son temps pour nous l'expliquer.

Bien alors, Lui avez-vous cédé votre cœur ? Revenons à cette pensée mentionnée il y a un moment. Beaucoup disent : « J'ai abandonné au Seigneur tout ce que je connais. » Ce n'est pas suffisant. Ce que vous voulez faire, c'est Lui abandonner tout ce que vous connaissez et tout ce que vous ne connaissez pas. Car lorsque je Lui abandonne seulement ce que je connais, il reste encore beaucoup de choses que je ne connais pas, beaucoup de situations qui me dévoileront ce que je suis, beaucoup de choses qui surgiront et je ferai face à des choses qui seront très attrayantes et désirables à mes yeux ; et si je n'ai pas tout abandonné, qu'arrivera-t-il ? Il y aura un conflit en moi à savoir si je cède la chose ou non. Je suis ainsi constamment gardé dans l'eau chaude, me demandant si je me suis abandonné au Seigneur ou non. Le Seigneur veut que vous sortiez de l'eau chaude et pour de bon. Abandonnez tout ce que vous connaissez et tout ce que vous ne connaissez pas. Abandonnez-Lui tout, sans réserve, maintenant et à jamais, alors vous n'aurez plus à craindre quoi que ce soit ; vous ne vous inquiéterez plus de savoir si vous allez tomber au fond de la mer dans un instant. Vous Lui avez tout abandonné, vous êtes entre Ses mains, alors vous possédez quelque chose, cet homme a quelque chose ; il a quelque chose qu'il n'a jamais eu auparavant, et il a quelque chose qu'il ne peut obtenir à moins de faire exactement cette démarche.

Nos affections

« Les affections sont centrées sur Lui. » Vos affections sont-elles fixées là, de sorte qu'Il a préséance sur toute chose, de sorte qu'Il est premier avant toutes choses, que rien d'autre ne vient entrer dans vos calculs en aucun lieu ni en aucun temps ? Est-ce ainsi ? Quand un homme agit ainsi, il a obtenu quelque chose ; en effet il l'a et il le sait. Bien, dira quelqu'un, un homme ne doit-il pas prendre soin de sa femme et de ses enfants ? Quoi, ils sont aussi tous abandonnés au Seigneur et le Seigneur ne peut-Il pas prendre soin d'eux beaucoup mieux que vous le pouvez si vous ne vous êtes pas abandonné à Lui ? Ils sont placés entre Ses mains aussi et au lieu de penser que lorsque mes affections sont fixées sur Lui, elles sont enlevées à ceux qui me sont chers, c'est l'inverse ; quand mes affections sont centrées sur Lui, elles deviennent plus intenses, plus profondes et glorifiées pour ceux qui me sont tendrement attachés. Car les gens passent complètement à côté lorsqu'ils pensent que fixer leurs affections sur Dieu va les séparer de quelqu'un qu'ils aiment alors qu'ils sont sur terre ; c'est la seule façon dont ils peuvent correctement aimer ceux qu'ils pensent aimer sur cette terre.

La présence de Christ

Alors, en est-il ainsi ? Votre volonté Lui est-elle soumise ? Votre cœur est-il à Dieu de sorte que vos affections sont centrées sur Lui ? Est-ce fait de sorte que vous pouvez paraître devant le Seigneur et Le remercier qu'il en soit ainsi ? Je ne veux pas dire vous présenter devant l'assemblée et dire que vous l'avez fait, mais simplement dire au Seigneur que c'est le cas. Des gens vont se lever dans l'assemblée et dire là des choses qu'ils ne diront pas au Seigneur. Dites-les au Seigneur. Dites-Lui que vous Lui avez complètement donné votre volonté. Soumettez-Lui tout sans la moindre réserve, maintenant et à jamais, et dites-Lui simplement que vous Lui avez donné votre cœur, car il n'est bon à rien et que vous voulez Son cœur au lieu du vôtre et que vos affections soient ensuite centrées sur Lui et qu'elles y restent. Et elles y resteront. Dites-le-Lui tout le temps, chaque jour ; dites-le-Lui partout où vous allez. Vivez avec Lui, frères, vivez avec Lui ; vivez avec Lui ; c'est ce qu'Il veut. Car Il est ressuscité des morts et nous sommes ressuscités avec Lui afin que nous puissions vivre avec Lui. Romains 6 : 8 : Sa présence personnelle doit nous accompagner. C'est ce que le message à l'Église de Laodicée doit faire pour nous : nous apporter la présence de Christ pour qu'elle vive en nous.

Ceci, vous seul pouvez le faire pour vous-même et personne d'autre ne peut le faire pour vous. Frères, appliquons-nous-en ce sens. Allons à cet endroit. Quand un homme y est, alors il attend simplement les instructions du Seigneur, il attend le moment du Seigneur. Quand le Seigneur est prêt à déverser Son Saint-Esprit, il n'y a rien pour L'empêcher. S'il y a quelque chose qu'il ne connaît pas, bien, il a déjà tout abandonné il y a longtemps. Cela peut lui être aussi cher que son œil droit ; mais tout a été abandonné il y a longtemps. C'est parti, merci Seigneur ! Et ainsi, il n'y a rien entre vous et Lui, et Il peut déverser Son Esprit quand Il le veut. C'est la position qu'Il veut que vous et moi prenions au cours de cette conférence, attendant de Lui qu'Il nous donne cet enseignement de justice selon la justice.

À quel point devons-nous saisir Christ ? Quand la présence personnelle de Christ viendra sur nous, Il sera plus proche de nous que s'Il était venu ici pour nous rencontrer chaque jour. Est-ce vrai ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») Bien alors, c'est l'évangile, n'est-ce pas ? C'est la justice de Dieu qui est par la foi de Jésus-Christ. C'est l'évangile, « car en lui est révélée la justice de Dieu de foi en foi. » (Romains 1 : 17). Oh non, de la foi aux œuvres ! « La justice de Dieu est révélée de foi en foi », merci Seigneur.

La présence de Christ, la présence personnelle de Christ, Christ en vous, l'espérance de la gloire c'est l'évangile, n'est-ce pas ? Maintenant voyez, et il n'est pas nécessaire qu'il y ait la moindre incompréhension sur cette question de la foi et des œuvres ou la moindre hésitation à ce propos voyez, Christ est venu dans le monde une fois, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Il n'a rien fait de Lui-même. « Je ne puis rien faire de moi-même. » Le Père demeurait en Lui. Il faisait les œuvres. « Le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les œuvres. » (Jean 14 : 10) « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

Tout comme Dieu était en Christ, Christ doit être en nous. N'est-ce pas ainsi ? (Assemblée : « Oui. ») Est-ce que Christ n'est pas le même hier, aujourd'hui et éternellement ? (Assemblée : « Oui. ») Comment agissait-Il quand Il était sur terre, dans notre chair c'était ma chair qu'Il avait ; c'était votre chair qu'Il avait ; comment agissait-Il en ceci quand Il était autrefois sur terre ? Il allait ici et là, faisant du bien, Il prenait soin des malades, sympathisait avec eux. « Il a porté nos souffrances et s'est chargé de nos douleurs. » (Ésaïe 53 : 4). Il porte notre maladie. Sa sympathie envers les malades était si grande que lorsqu'Il s'en allait exercer un ministère en leur faveur, Il pénétrait réellement leurs sentiments, Il portait réellement leurs maladies. Comment agira-t-Il quand Il sera dans notre chair maintenant ? (Une voix : « Il agira de la même façon. ») Comment agira-t-Il quand Il sera dans notre cher ? Quand Il est dans la chair maintenant ? (Une voix : « Comme Il agissait alors. »)

Les œuvres de la foi

Ne voyez-vous donc pas comment les œuvres s'occupent d'elles-mêmes en celui qui a foi en Jésus-Christ. Je ne parle pas de cette croyance satanique, je parle de l'homme qui a la foi. Alors ne voyez-vous pas ce que ces gens perdent lorsqu'ils centrent leurs pensées sur les œuvres plus que sur Christ ? Ils perdent la motivation même et la puissance même qui seules peuvent accomplir les bonnes choses, atteindre et servir les malades avec le bon esprit, visiter les pauvres et exercer un ministère en leur faveur dans un bon esprit. N'avez-vous pas vu des gens s'occuper des pauvres et des malades d'une façon qui fait que ces gens se sentent dans une condition pire que s'ils n'avaient pas été visités ? Ce n'est pas le genre de ministère que Jésus-Christ fait. Ce n'est pas le genre de ministère qu'Il fait. Non Monsieur. C'est Christ en vous. Et quand Il vous accompagne et est en vous, alors est prouvé le témoignage : « Cela tirera même des gens du monde cette déclaration : Ils sont comme Jésus. »

Que veut-Il que le monde voie en nous ? (Assemblée : « Christ. ») Il veut que le monde voie Jésus-Christ dans notre vie, la vie de Christ, Christ en nous, l'espérance de la gloire ils le sauront et vous le saurez aussi. Soyez sûrs que Christ est là, et l'Esprit du Seigneur fera sentir Sa présence

auprès de ces gens. Mais tout aussi sûrement que vous et moi paraîtrons à la place de Christ, c'est tout ce qui paraîtra et le monde ne verra que cela.

Maintenant frères, est-il nécessaire qu'il y ait un malentendu ou qu'un doute subsiste à savoir si la justice qui vient de la foi, la justification par la foi, porte en elle la vertu vivante même de Dieu permettant d'œuvrer à Sa manière ? Est-ce nécessaire ? Non. Pas du tout. Et cela n'arrivera jamais dans l'esprit de celui qui se soumet à Dieu. Cela n'arrivera pas dans l'esprit de celui qui s'est abandonné à Dieu et veut marcher à la manière de Dieu, Christ étant le premier, le dernier, à travers tout, et en tout, et par-dessus tout. Parce qu'alors il devient si familier avec Christ qu'il sait que la foi en Jésus-Christ apporte cette présence divine, cette puissance divine, cette vertu divine, cette grâce divine, qui rendra tel celui qui la reçoit, et agira tellement sur lui, que celui qui a le plus de foi sera celui qui fera le plus de travail dans le monde. Car vous ne pouvez l'en séparer. La vie divine est dans cette foi ; la puissance divine est en elle ; la parole divine est en elle.

Paul n'a-t-il pas lutté, dira quelqu'un, et le Sauveur ne dit-il pas : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite » ? Oui, c'est vrai et Paul nous dit comment le faire. Lisons-le, car cela concerne notre sujet, puis nous nous quitterons pour ce soir. C'est dans le premier chapitre de Colossiens, aux versets 25 et suivants : L'évangile dont « j'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée pour vous, afin d'accomplir la parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais manifesté maintenant à ses saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la richesse de la gloire de ce mystère parmi les païens ».

Qu'est-ce que Dieu veut nous faire connaître, en ce temps-ci, à vous et à moi ? Il veut nous faire connaître « quelle est la richesse de la gloire de ce mystère ». Cela veut dire beaucoup, n'est-ce pas ? Combien grandes sont les richesses de la gloire du mystère de Dieu ? Combien grandes ? Aussi grandes que Dieu. Alors comment pouvons-nous les connaître si ce n'est par l'esprit de Christ qui nous est apporté par le Saint-Esprit nous amenant Sa présence ?

Et ensuite : « ...savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire. C'est lui que nous annonçons, avertissant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ Jésus. C'est ce à quoi je travaille, en luttant selon sa force qui agit puissamment en moi. »

Comment puis-je lutter quand je n'ai rien pour lutter ? « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ». Sans moi, vous ne pouvez faire quoi ? (Assemblée : « Rien. ») Est-ce vrai ? (Assemblée : « Oui. ») Alors je veux savoir comment vous allez lutter sans Christ.

Sans Lui comment allez-vous lutter ? Je veux que vous réfléchissiez à cela. « Sans moi vous ne pouvez rien faire. » « Morts dans nos transgressions et nos péchés. » Est-ce le cas ? Comment un homme mort peut-il lutter ? « Alors que nous étions encore sans force » (Romains 5 : 6). Étions-nous sans force ? (Assemblée : « Oui. ») Alors comment est-ce qu'un homme peut lutter s'il n'a pas de force ? Ne voyez-vous pas donc que c'est une perversion satanique complète de l'idée divine, d'aller lutter, de travailler et de se fatiguer afin d'aller à Christ pour obtenir ce don de la justification ? Non ; la justification est le don gratuit de Dieu à tout homme et tout homme qui la reçoit, reçoit Jésus-

Christ Lui-même, bien sûr. L'évangile est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. Alors celui qui abandonne tout, cède tout et obtient cette puissance divine, ce Sauveur vivant auquel est donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre a de quoi lutter ; il a de la force qu'il peut utiliser à bon escient ; il a la puissance avec laquelle il peut faire quelque chose.

Alors où donc intervient la lutte ? Est-ce pour trouver le Seigneur ou pour utiliser la puissance que le Seigneur donne et qu'Il met en vous ? Lequel est-ce ? (Une voix : « Pour utiliser la puissance. ») Assurément. Alors ne nous laissons pas entraîner du mauvais côté, frères, mettons nos énergies du bon côté.

« Luttant selon sa force qui agit puissamment en moi. » Comme Paul le dit à un autre endroit : « L'amour de Christ nous presse. » (2 Corinthiens 5 : 14). Nous contraignons, nous pousse, nous presse avec une force irrésistible. C'est l'idée du mot « luttant ». D'autres traductions le rendent par « agonisant » pour entrer par la porte étroite. Et ils agonisent réellement et corporellement et se fatiguent, faisant pénitence, comme n'importe quel autre Catholique et ils feront tout cela pour émouvoir le Seigneur afin qu'Il ait pitié d'eux. Ce n'est pas là l'idée.

C'est en effet « agonisant » ; mais quiconque connaît la chose sait que le mot vient des jeux grecs, des marathons. Celui qui participait aux jeux était un agoniste. Il venait pour courir un marathon. Maintenant que fait-il ? Il tend chaque nerf, chaque muscle pour gagner la course ; toutes les facultés de son être sont consacrées à l'objectif qui est devant lui, n'est-ce pas ? Maintenant c'est là de l'exercice corporel, une agonie physique. Est-ce le genre d'activité dont Christ parle ? (Assemblée : « Non. ») De quel genre est-ce ? Spirituel. Oui, bien sûr. Maintenant, transposant cette idée d'exercice corporel, de tension physique de chaque nerf, dans le domaine spirituel, qu'est-ce que cela signifie ? Cela ne signifie-t-il pas un abandon complet de la volonté à Christ, un abandon du cœur et de nos affections, un abandon sans réserve ? Et il n'y a aucune réserve ; tout Lui est cédé, chaque fibre de l'être est consacrée à ce seul objectif et à la gloire de Dieu, n'est-ce pas ? Alors Sa puissance nous pousse, Sa divine puissance nous presse d'avancer, ne voyez-vous pas ? Je répète que, dans tous les cas, celui qui croit en Jésus-Christ le plus pleinement travaillera le plus pour Lui.

Nous avons maintenant cette parole et ce sera la meilleure conclusion que je pourrais donner à tout ceci ce soir. Vers Jésus, p. 71 : « Le cœur qui se repose le plus complètement sur Christ travaillera aussi pour Lui avec le plus de zèle et d'ardeur. » Amen. (Assemblée : « Amen. ») Ne l'oubliez pas maintenant. Ne pensez pas que l'homme qui dit qu'il se repose entièrement sur Jésus-Christ est un pantouflard physique ou spirituel. S'il montre cette disposition dans sa vie, il ne se repose pas du tout sur Christ mais sur son propre moi.

Non, Monsieur ; le cœur qui se repose le plus complètement sur Christ travaillera aussi pour Lui avec le plus de zèle et d'ardeur. Voilà ce qu'est la vraie foi ! C'est la foi qui vous apportera le déversement de la pluie de l'arrière-saison ; c'est la foi qui vous apportera « l'enseignement de la justice selon la justice » la présence vivante de Jésus-Christ pour vous préparer pour le grand cri et la proclamation du message du troisième ange de la seule manière dont elle peut être proclamée en partant de cette conférence.

Sermon 14 :

LA VRAIE JUSTIFICATION PAR LA FOI

Le spiritisme

Nous avons vu la manifestation de l'esprit naturel l'esprit charnel dans deux de ses voies : le paganisme et la papauté. Mais il y en a une autre qui est moderne. Il y en a une qui a surgi en notre temps, un autre tour que l'auteur de l'esprit charnel joue et par lequel il trompera une foule de gens s'ils n'ont pas l'esprit qui est en Christ. Maintenant de qui vient l'esprit charnel ? (Assemblée : « De Satan. ») Quelle est la chose dont se préoccupe l'esprit charnel ? (Assemblée : « Du moi. ») C'est le moi en Satan et c'est le moi en nous. Nous avons vu comment ce paganisme ouvert et audacieux a mis le moi à la place de Dieu, le rendant égal à Dieu par l'immortalité de l'âme. Puis nous avons découvert comment, lorsque le christianisme est venu dans le monde, ce même esprit charnel en a forgé une contrefaçon et s'est caché, le même esprit charnel, sous une forme de christianisme qu'il a appelé la justification par la foi alors qu'elle n'est en fait qu'une justification par les œuvres, le même esprit charnel. C'est là la papauté, le mystère de l'iniquité.

Maintenant il y a un autre développement de l'œuvre de Satan dans les derniers jours, distinct du paganisme tel qu'il était, et distinct de la papauté telle qu'elle était et s'est manifestée jusqu'ici. Est-ce le cas ? (Assemblée : « Oui. ») Sous quelle forme se présente-t-il ? Sous quelle forme Satan agit-Il dans les derniers jours ? (Assemblée : « Le spiritisme. ») Oui. Et ceci exaltera le moi. Mais le spiritisme agira-t-il toujours au nom de Satan ? (Assemblée : « Non. ») Plus nous approcherons de la seconde venue du Sauveur, plus le spiritisme professera le Christ. Qui doit venir avant que le Seigneur vienne et combien d'entre eux ? (Assemblée : « De faux christes. ») Il y en aura plusieurs qui viendront et diront « Je suis le Christ » ; et finalement Satan se présentera lui-même comme Satan ? (Assemblée : « Non, comme le Christ. ») Il se présentera comme le Christ ; il sera reçu comme le Christ. Ainsi le peuple de Dieu doit si bien connaître le Sauveur qu'aucune prétention au nom de Christ ne sera reçue ni acceptée si elle n'est pas réelle, véritable. Quand le faux christianisme se présente au monde, quand toutes sortes de faux Christes apparaissent, alors comment une personne peut-elle être en sécurité ? Comment un homme saura-t-il que ce sont des faux ? C'est seulement en sachant quel est le vrai, seulement en ayant l'esprit de Christ.

La Science Chrétienne

Maintenant je voudrais vous faire voir une expression de cette dernière phase de l'esprit charnel. Nous avons vu ce qu'étaient les deux autres, la phase païenne et la phase papale. Maintenant quand nous aurons vu cette dernière phase, nous les aurons toutes les trois ; nous aurons devant nous le dragon, la bête et le faux prophète. Et alors il n'y aura plus l'ombre d'une excuse pour quiconque d'entre nous de prendre position autrement que pour la pensée de Jésus-Christ et la justice de Dieu selon Sa propre idée de la justice. Y aura-t-il une excuse ? Non, aucune excuse. Quand nous verrons devant nous l'expression directe de la fausse voie dans ses trois formes, alors, même si nous ne

sommes pas capables de comprendre ou de voir l'autre voie, nous en saurons suffisamment pour ne pas y toucher et prendre une autre direction, que nous la voyions ou non. Ne préférons-nous pas abandonner le diable que nous voyons et accepter le Seigneur que nous ne pouvons pas voir comme nous aimerions ? Je préférerais prendre le Seigneur les yeux fermés que le démon les yeux ouverts.

J'ai ici une publication mensuelle ; je vous dirai ce qu'elle est mais j'en lirai d'abord un passage ou deux. C'est un exercice de discipline pour la semaine un cours de formation pour chaque jour de la semaine.

« Que jeudi soit le jour pour déclarer votre foi. »

Voyez ce qu'est la foi.

« Dites : 'Je crois que Dieu est maintenant à l'œuvre avec moi, à travers moi, par moi et pour moi' ; dites-le avec certitude car c'est vrai. »

« Le vendredi, soyez courageux, fort et puissant ; surmontez tous les obstacles par votre parole ; dites : 'Je puis tout par Christ qui me fortifie' ; dites-le avec toute la force de votre être et je vous affirme que vous pourrez faire exactement ce que vous voulez et même faire des miracles. »

Maintenant ceci est un mensonge ; afin que vous puissiez voir que c'est un mensonge, je lis l'exercice de discipline du mercredi : « Le mercredi, utilisez les affirmations, non seulement les affirmations de la science, mais affirmez toutes les bonnes choses qui sont en vous. »

(Une voix dans l'assemblée : « Cela prouve que c'est un mensonge. »)

Ne disent-ils pas : « Dieu est à l'œuvre en moi, par moi, pour moi et à travers moi » ? Quand nous sommes venus à Jésus et que nous possédons Sa justice et Sa bonté, alors ne pouvons-nous pas affirmer que nous sommes bons ? (Assemblée : « Non. ») Quelle en est la raison ? Assemblée : « C'est en Christ, ce n'est pas en nous. ») Vous êtes donc prêts à admettre que même lorsque nous avons trouvé Jésus et toute la richesse, l'honneur et la puissance qu'il y a en Lui, nous ne pouvons pas nous vanter d'être bons ? Êtes-vous prêts à l'admettre ? L'êtes-vous ? (Voix : « Oui monsieur. ») L'êtes-vous ? (Voix : « Oui monsieur. ») Très bien. Ce n'est pas tout. Je lis encore :

« Affirmez toutes les bonnes choses qui sont en vous. Glorifiez-vous d'être si bons et si aimants, et d'être honnêtes dans vos intentions de servir le bien ; glorifiez-vous d'être si fermes dans ces mêmes intentions ; glorifiez-vous d'être forts et en santé. »

Oui, vous pouvez peut-être vous glorifier que votre vie soit si stricte au niveau de la réforme de santé que vous bénéficiez d'une bonne santé. Vous l'avez fait ; vous glorifiez-vous pour cela ? « Glorifiez-vous parce que vous avez un caractère doux et charitable. »

Vous pouvez faire cela, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Non. ») Même pas quand vos péchés sont pardonnés et que vous êtes libérés de toutes ces choses par la puissance de Christ ? Ne pouvez-vous pas vous glorifier de votre caractère doux et charitable, vous glorifier d'avoir un si bon caractère ? (Assemblée : « Non monsieur. ») Mais il me faut lire plus loin :

« Glorifiez-vous parce que vous voyez seulement le bien en toute personne et en toute chose qui est dans le monde. Glorifiez-vous de toute bonne chose que vous voyez en vous et de toute bonne chose que vous voulez voir en vous... Vous devez vous glorifier de la bonne disposition qui est là pour vous fortifier, et vous glorifier pour le bon trait qui semble manquer pour la forcer à paraître, car vous savez que le fruit de vos lèvres sera créé pour vous. »

Maintenant c'est ce qu'on appelle la « Science Chrétienne ». Vous pouvez en lire le titre (montrant le livre). Un frère m'en a remis une copie l'autre jour. Le titre est « La Science Chrétienne » et on trouve sur la couverture une citation des Écritures : « Mes paroles ne passeront point. »

La vraie science du christianisme

Maintenant frères, n'est-il pas à peu près temps que nous commençons à croire les Écritures et les Témoignages ? N'est-il pas à peu près temps que nous ayons la pensée de Jésus-Christ ? (Assemblée : « Amen. ») La pensée qui confessera que ce que dit ce témoignage est vrai, un témoignage qui a dérangé tellement de frères chaque fois qu'il a été lu. Maintenant lisons-le à nouveau et voyons si vous direz qu'il est exact, que vous y croyez ou non. C'est le temps. Testimonies # 31, page 44 : « Êtes-vous en Christ ? Non à moins que vous ne vous reconnaissiez comme des pécheurs errants, impuissants, condamnés. »

Vous n'êtes pas en Christ à moins que vous ne vous reconnaissiez vous-mêmes comme étant ainsi pécheurs. Est-ce vrai ? (Assemblée : « Oui. ») Êtes-vous prêts à vous en tenir à ceci que vous compreniez ou non comment c'est possible ? (Assemblée : « Oui. ») Vous y attacherez-vous face au paganisme, à la papauté et au spiritisme dans toutes leurs phases ? Alors je voudrais savoir pour quelle raison en ce monde ce ne serait pas le moment pour vous et moi d'avoir une pensée qui ne dira pas « Amen » au genre de choses que j'ai lues de cette Science anti-Chrétienne ? Je reprends dans le témoignage :

« Êtes-vous en Christ ? Non à moins que vous ne vous reconnaissiez vous-mêmes comme des pécheurs errants, impuissants, condamnés. Pas si vous exaltez et glorifiez-le-moi. »

Alors même si ces gens citent les paroles de Christ, ce n'est que de la contrefaçon. Vous savez que le volume 4 (des Testimonies) nous dit que quand Satan viendra et dira les paroles pleines de grâce que le Seigneur a prononcées, il le fera à peu près sur le même ton et mystifiera ainsi ceux qui n'ont pas la pensée de Christ. Frères, il n'y a pas de salut pour nous, il n'y a pas de sécurité pour nous, il n'y a aucun remède pour nous sinon d'avoir la pensée de Christ.

Et cela vaut pour toutes nos œuvres aussi. Ce n'est pas seulement pour le pasteur. C'est pour chacun. Ne vous souvenez-vous pas comment, l'autre jour, dans la conférence donnée par le Dr Kellogg sur l'œuvre missionnaire médicale, il voyait et a vu depuis longtemps une lacune dans les systèmes de médecine pour atteindre et apaiser l'esprit ? Vous rappelez-vous qu'il nous a dit qu'il avait réalisé que cette lacune s'étendait à toute la pratique médicale ? Il a découvert dans toute leur pratique qu'il y avait un défaut dans les systèmes médicaux, qu'il n'y avait rien qui pouvait atteindre

et soulager l'esprit de l'âme malade de manière à ce que le corps puisse faire du progrès et guérir par le traitement que les médecins lui donneraient.

Frères, Christ n'a-t-Il pas comblé cette lacune présente dans tous les systèmes médicaux, dans Son propre système médical qu'Il nous a donné par Son propre Esprit ? La pensée de Christ que l'infirmière ou le médecin peut apporter à ceux qui sont en détresse et malades, à ceux qui souffrent et se meurent, tournant leur esprit vers Jésus-Christ et saisissant Sa pensée, le détourne ainsi de leur ego. Le patient ainsi apaisé, le médecin peut aller de l'avant et soigner le corps ; et ce dernier ira mieux, alors que le patient se réjouira des bénédictions, de la paix de Jésus-Christ et de la pensée qu'Il lui donne. Ne voyez-vous pas comment elle touche toute votre œuvre et est omniprésente ? Cette partie n'est pas nouvelle pour le docteur non plus. Mais alors que le docteur nous parlait du défaut du système médical, je veux que vous compreniez que c'est la pensée de Christ qui comblera cette lacune. Je poursuis avec le témoignage :

« Vous n'êtes pas en Christ si vous exaltez ou glorifiez-le-moi. »

Maintenant remarquez : « S'il y a quelque bonté en vous, elle est totalement attribuable à la miséricorde d'un Sauveur plein de compassion. »

Maintenant ceci : « Votre connaissance, votre réputation, votre richesse, vos talents, vos vertus, votre piété, votre philanthropie ou toute autre chose en vous ou ayant trait à vous, ne réussiront pas à unir votre âme à Christ. »

Maintenant, est-ce exact ? (Assemblée : « Oui. ») Frère Underwood : « Lisez-le de nouveau s'il-vous-plaît. »

« Votre connaissance, votre réputation, votre richesse, vos talents, vos vertus, votre pitié, votre philanthropie ou toute autre chose en vous ou ayant trait à vous (même vos bonnes œuvres), ne réussiront pas à unir votre âme à Christ. »

« Votre relation avec l'Église, la manière dont les frères vous considèrent ne vous seront d'aucune utilité à moins que vous ne croyiez en Christ. »

Maintenant remarquez cette emphase : « Il ne suffit pas de croire à propos de Lui (notez que les mots 'à propos' sont en italique), mais vous devez croire en Lui. »

« En Lui. » Qu'est-ce que cela veut dire ?

« Vous devez vous reposer totalement sur Sa grâce salvatrice. »

Voilà le christianisme. Voilà la pensée de Christ ! Il n'y a aucune ruse diabolique en ceci, aucune ; et il ne peut non plus y en avoir. Bien, vous pouvez aussi trouver cela dans Vers Jésus. Je lirai un passage ou deux de Vers Jésus, en commençant à la page 61 et jusqu'à la page 71 : « Les conditions de la vie éternelle sont aujourd'hui ce qu'elles ont toujours été, ce qu'elles étaient au paradis avant la chute de nos premiers parents : une obéissance parfaite à la loi de Dieu, une justice parfaite. »

Et si vous et moi n'avons pas cela, nous n'aurons jamais la vie éternelle. Nous ne pourrions pas l'avoir maintenant ni à n'importe quel autre moment. Si vous et moi n'avons pas « l'obéissance parfaite à la loi de Dieu » du premier souffle que nous n'ayons jamais eu jusqu'au dernier que nous aurons, alors la vie éternelle ne nous appartient pas. Mais aussi certainement que vous et moi avons « l'obéissance parfaite à la loi de Dieu », alors la vie éternelle nous appartient dès ce moment. Mais cette « parfaite obéissance » doit couvrir toute la période allant du premier souffle que nous n'ayons jamais pris jusqu'à celui-ci, en ce moment et ce soir, et elle doit continuer ainsi jusqu'au dernier que nous prendrons, même si cela nous amène à dix mille ans d'ici, dans les profondeurs de l'éternité. Je ne demande pas si vous comprenez ceci, frères, croyez-y et vous le comprendrez. « Bien, ceci ne contredit-il pas une chose qu'il avait prêchée auparavant ? » Cela ne contredit pas ce que j'ai prêché ; c'est ce que j'ai prêché tout le temps et ce que prêche tout autre homme qui prêche l'évangile.

« Les conditions de la vie éternelle sont aujourd'hui ce qu'elles ont toujours été, ce qu'elles étaient au paradis avant la chute de nos premiers parents : une obéissance parfaite à la loi de Dieu, une justice parfaite. Si la vie éternelle nous était accordée à des conditions inférieures à celles-ci, le bonheur de tout l'univers serait alors compromis... Nous ne possédons pas de justice à nous qui nous permette de répondre aux exigences de la loi de Dieu. »

Comment au monde allons-nous alors obtenir la vie éternelle ? (Assemblée : « Par Jésus-Christ. ») Ah ! « Le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » Mais il nous faut avoir la « justice parfaite » avant de pouvoir obtenir ce don, ne voyez-vous pas ? Alors, c'est exactement comme si le Seigneur venait à nous et disait : « Voici, en Christ est la justice parfaite ; voici l'obéissance parfaite à la loi, de la naissance au tombeau ; prenez cela et vous satisferez pleinement aux seules conditions auxquelles quelqu'un peut avoir la vie éternelle. »

Très bien. N'en êtes-vous pas contents ? (Assemblée : « Oui. ») J'en suis si content que je ne puis faire autrement que de m'en réjouir. Il veut que j'aie la vie éternelle. Je n'ai rien en moi pour la mériter ; je n'ai rien qui puisse satisfaire les seules conditions auxquelles elle peut être accordée. Tout ce que j'ai ruinerait l'univers s'Il devait m'accorder la vie éternelle à d'autres conditions. Il ne peut faire cela ; mais Il veut que j'aie la vie éternelle ; Il le veut à tel point qu'Il est mort afin que je puisse l'obtenir. (Assemblée : « Amen. ») Et oh, je le dis encore une fois, c'est exactement comme si Dieu qui est amour, tel qu'Il est, venait et disait : « Voici, en Christ, l'obéissance parfaite à partir du premier souffle que vous n'avez jamais tiré jusqu'à votre dernier, prenez-Le, Lui et Sa justice, et alors vous aurez l'autre. » Voilà la condition. Bien ! Bien ! Oui monsieur.

« Nous ne possédons pas de justice à nous qui nous permette de répondre aux exigences de la loi de Dieu. Mais Jésus-Christ nous a préparé une issue. »

Merci Seigneur !

« Il a vécu sur la terre au milieu des mêmes épreuves et tentations que nous avons à affronter. Il a vécu une vie sans péché. Il est mort pour nous, et maintenant, Il s'offre à prendre sur Lui nos péchés et à nous donner Sa justice. »

Quel échange ! Quel échange ! Frères, n'est-il pas terrible que les hommes hésitent tant, retardent et temporisent avant de tout abandonner et de faire cet échange béni ? N'est-ce pas terrible ?

« Si vous vous donnez à Lui et si vous L'acceptez comme votre Sauveur, alors, quelque coupable que votre vie ait pu être, vous êtes à cause de Lui considéré comme juste. Le caractère de Christ est substitué à votre propre caractère et vous êtes accepté devant Dieu comme si vous n'aviez jamais péché. »

Oui monsieur, vous et moi, quand nous avons fait cela, vous et moi paraissions devant Dieu comme si nous n'avions jamais commis de péché en ce monde comme si nous avions été des anges pendant tout ce temps. Frères, Dieu est bon ! Il est bon ! Oh ! Notre Sauveur est un merveilleux Sauveur ! (Assemblée : « Amen. ») Laissons-Le mener les choses à Sa façon.

« Il y a plus. » Pourrait-il y avoir quelque chose de plus, pensez-vous ? Bien, le Seigneur le dit : « Il y a plus, Jésus change votre cœur, Il y habite par la foi. »

C'est ici qu'est la bénédiction. Quel bien pourrait m'apporter la vie éternelle avec un tel cœur ? Non, Il ne s'arrête pas là, Il change le cœur.

« Et ces rapports avec Jésus par la foi, et cette reddition constante de votre volonté à la Sienne, il faut les maintenir. »

C'est la pensée que nous avons étudiée hier soir ; c'est encore et toujours la même leçon.

« Tant que vous le ferez, Il produira en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir. Ainsi vous pourrez dire... »

Vous pouvez dire, Dieu nous a donné la permission de dire, Il nous a dit que nous pouvons dire : « Ainsi vous pourrez dire : 'La vie que je vis maintenant dans la chair, je la vis par la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est lui-même donné pour moi.' C'est ainsi que Jésus pouvait dire à Ses disciples : 'Ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera par vous.' Alors, avec Christ agissant en vous, vous manifesterez le même esprit et ferez les mêmes œuvres. »

Vous ne pourrez faire autrement. Christ est le même, hier, aujourd'hui et éternellement. Il est le même ici dans votre chair maintenant qu'Il était lorsqu'Il était ici en chair.

« Des œuvres de justice et d'obéissance. Nous n'avons donc rien en nous dont nous pouvons nous glorifier. »

Merci Seigneur. Ne commencez pas à vous enorgueillir et à vous glorifier de vous-même en disant : « Je suis riche maintenant et je me suis enrichi ; maintenant je suis sage ; maintenant je suis correct. » Non ; l'homme qui parlera ainsi en un tel moment n'est-il pas la pire créature de l'univers ? Comment pourrait-il être pire ? Quand il était entièrement perdu, impuissant et impur, et qu'il le confessa, disant qu'il en était ainsi, et que le Seigneur use ensuite d'une si merveilleuse compassion qu'Il lui donne tout ce qu'Il a dans l'univers, et que cet homme se lève et commence à se vanter de sa bonté et de sa grandeur, quel plus grand reproche pourrait-il jeter sur la bonté du Seigneur ? Aucun,

monsieur. « Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. » (Assemblée : « Amen. ») Qu'il en soit ainsi !

« Nous n'avons donc rien en nous dont nous puissions tirer vanité. Nous n'avons aucun sujet de nous élever. »

L'homme qui se saisit de Jésus tel qu'Il est, sera toujours humble. Cela rend un homme humble de recevoir Christ par la foi. Mais s'il ne le fait pas par la foi mais le gagne, bien sûr, il aura de quoi se vanter.

C'est sur la justice de Christ qui nous est imputée, et sur...

Quelle est la suite selon vous ?

« C'est sur la justice de Christ qui nous est imputée, et sur celle que le Saint-Esprit produit en nous et par nous que reposent toutes nos espérances. »

C'est sur la justice de Christ qui nous est imputée, et sur celle que le Saint-Esprit produit dans les œuvres que nous faisons que reposent toutes nos espérances. Puis le paragraphe suivant traite de la croyance satanique et de ce qu'est la vraie foi, ce que nous avons étudié dans les leçons précédentes. C'est toujours le même sujet.

« Plus vous vous approchez de Jésus, plus défectueux vous serez à vos propres yeux ; car votre vision spirituelle sera plus claire et vos imperfections offriront un contraste plus frappant avec la perfection de Sa nature. C'est la preuve que les charmes de Satan ont perdu leur puissance. »

Quelle est la condition de cet homme qui commence à se penser assez bon et qui se glorifie ?

Les charmes de Satan l'ont saisi. Même s'il a vécu avec le Seigneur pendant quinze ou vingt ans, s'il commence maintenant à penser qu'il est plutôt bon, quelle est la condition de cet homme ? Il est trompé par Satan. Il est sous l'emprise des séductions sataniques. C'est tout. Il y eut un homme qui avait vécu avec Jésus-Christ pendant trente ans. Quand il a commencé, dans les premières années de sa vie avec Christ, il disait : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » Et près de trente ans plus tard, alors qu'il approchait de la fin de sa vie, il déclara : « C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont j'étais le premier. » (Assemblée : « Je suis le premier. ») Non, j'étais le premier. (Assemblée : « Non, je suis le premier. ») Oh non. Quand il était Saul de Tarse, persécutant les saints, c'est alors qu'il était le premier des pécheurs. (Assemblée : « Non, je suis le premier. ») Amen. Exactement.

« Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. » Quand ? (Assemblée : « Maintenant. ») Après avoir vécu trente ans avec Christ ? (Assemblée : « Oui. ») En effet. « Je suis le premier. » Oh, il avait une telle vision du Seigneur Jésus, de Sa sainteté, de Sa parfaite pureté, que lorsqu'il se regardait, il se considérait lui-même comme séparé de

Christ, comme le pire de tous les hommes ! C'est cela le christianisme. C'est cela la pensée de Christ. L'autre, c'est la pensée de Satan.

« C'est la preuve que les charmes de Satan ont perdu leur puissance et que l'influence vivifiante de l'Esprit de Dieu vous tire de votre léthargie. Un amour profond pour Jésus ne peut demeurer dans le cœur qui ne réalise pas son propre état de péché. L'âme transformée par la grâce de Christ admirera Son divin caractère ; mais si nous ne voyons pas notre propre difformité morale, nous avons la preuve indubitable que nous n'avons pas encore discerné la beauté et l'excellence de Christ. Moins nous trouverons de choses estimables en nous, mieux nous comprendrons la pureté infinie et l'amour de notre Sauveur. » (Vers Jésus, p. 64)

C'est cela le christianisme, mes frères. Maintenant étudions la Bible pour voir exactement ce qu'elle dit. Qu'en dites-vous ? Frères, nous sommes ici à cette conférence, à cette réunion, dans une position effrayante. C'est tout simplement effrayant. Je l'ai déjà mentionné une fois auparavant ; mais je le réalise encore plus ce soir. Je ne peux m'en empêcher, frères. Nous sommes ici dans une position effrayante. Aucun d'entre nous n'a jamais imaginé le destin effrayant qui dépend des jours passés ici. (Frère Olsen : « C'est vrai. ») Frères, alors que les jours passent, notre désir de chercher Dieu devient-il plus profond ? Le devient-il ? Le devient-il ou tombe-t-il dans une accalmie ?

Lorsque nous avons commencé, nos premières leçons étaient toutes fraîches ; elles étaient nouvelles ; elles nous ont apporté la vérité d'une manière forte, claire et positive afin que nous puissions voir et elles ont eu un effet. Les cœurs ont été touchés comme le dit l'Écriture, « comme les arbres d'un bois sont agités par le vent ».

Mais frères, la brise s'est-elle adoucie ? Qu'en est-il maintenant ? Frères, si nos impressions, le sentiment de notre besoin, notre sincérité ne s'approfondissent pas davantage au fur et à mesure que ces réunions avancent, alors il y a quelque chose qui ne va pas avec nous en particulier. Je ne parle pas de nous collectivement et de façon générale ; la seule façon dont nous pouvons saisir ceci, c'est que chacun de nous y parvienne individuellement, pour lui-même ; si je ne fais pas cela, si vous ne faites pas cela, il y a quelque chose qui ne va pas.

« Ils ne se couvriront point de leurs œuvres »

Maintenant frères, une autre idée. Nous avons été obligés par l'Esprit de Dieu, de considérer les œuvres de l'esprit charnel et ses conséquences pour l'homme, comment il le trompera de toutes sortes de façons : par le paganisme, la papauté et l'image de la papauté, le dragon, la bête et le faux prophète. Nous l'avons vu et le Seigneur veut ici nous enseigner une leçon. Maintenant que nous l'avons vu, frères, que chacun de nous abandonne toute attache, que l'âme laisse tomber toute chose avec cette spontanéité enfantine qui lui permettra de recevoir ce que Dieu veut lui donner. (Assemblée : « Amen. ») Continuons à sonder notre cœur et à confesser nos péchés. Jésus ne nous a-t-Il pas dit : « Aie donc du zèle et repens-toi » ? Que veut dire le mot « donc » ? Pour cette raison, pour ces raisons. Voyons ce qu'il avait dit auparavant.

« Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi. » (Apocalypse 3 : 15-19)

Qu'est-ce que ce « donc » englobe ? Comprend-il tout ? La première chose qu'Il dit est : « Je connais tes œuvres », et la dernière « Aie donc du zèle et repens-toi ». Êtes-vous prêts à vous repentir de vos œuvres maintenant ? L'êtes-vous ? Êtes-vous prêts à admettre que les œuvres que vous avez faites ne sont pas aussi bonnes que si Jésus-Christ avait Lui-même été présent et les avait faites à votre place ? (Voix : « Oui, mille fois oui. ») Quel bien ces œuvres vont-elles vous faire ? Sont-elles parfaites ? Sont-elles des œuvres justes ? « Tout ce qui n'est pas le produit de la foi est péché. » Y a-t-il ou y a-t-il eu quelque œuvre de votre part qui n'ait pas été produite par la foi, qui ait eu en elle une part d'égoïsme ?

N'oubliez pas ce vêtement que nous devons acheter, ce vêtement « tissé sur le métier du ciel, qui n'a en lui aucune fibre de conception humaine ». Alors si vous et moi avons faufilé un seul fil de notre invention dans cette vie que nous avons professé vivre en Christ, nous avons ruiné le vêtement. Frères, supposez-vous que vous et moi avons passé les derniers quinze ou vingt ans de façon si parfaite que nous n'avons jamais introduit un seul fil d'invention humaine dans notre caractère par nos actions ? (Assemblée : « Non. ») Alors nous pouvons nous repentir de cela, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Je veux simplement appeler votre attention sur ce point ce soir.

Et maintenant, pendant les quelques minutes qui restent, lisons quelques passages des Écritures. Ésaïe 59 : 6. Quel chapitre précède ce chapitre 59 ? (Assemblée : « Le chapitre 58. ») À quel temps se rapporte le chapitre 58 ? (Assemblée : « À notre temps. ») Bien alors, est-ce que le chapitre 59 s'applique à l'époque de 700 ans avant J.-C. ou maintenant ? (Assemblée : « Il s'applique maintenant. »)

« Leurs toiles ne deviendront point des vêtements, et ils ne se couvriront point de leurs œuvres ; leurs œuvres sont des œuvres d'iniquité, et l'acte de violence est dans leurs mains. »

Qu'est-ce que ces gens essayaient de faire ? Qu'est-ce que ces gens essayaient de faire avec leurs œuvres ? (Assemblée : « Se couvrir de leurs œuvres. ») Quand Il dit « Ils ne se couvriront point de leurs œuvres », ceci nous montre clairement qu'ils essayaient de se couvrir de leurs œuvres. Maintenant dit-Il la vérité ? (Assemblée : « Oui. ») Alors quand Il nous dit, à vous et à moi, que nous avons essayé de nous couvrir de nos œuvres, ne dit-Il pas par-là que nous avons en réalité peu importe ce que nous professons mis notre confiance dans la justice ou la justification par les œuvres ? (Assemblée : « Oui. ») Alors n'est-ce pas ce que dit le message de Laodicée : « Je connais tes œuvres. » ? Et qu'est-ce que nos œuvres ont fait pour nous ? Elles nous ont rendus malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus. Que veut-Il que nous ayons ? « Des vêtements blancs afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas. »

Quelle est notre condition ? Vous savez très bien que nos efforts n'ont pas accompli grand-chose. Chacun a essayé de faire de son mieux vous savez vous-mêmes que ce fut la chose la plus décourageante que vous n'ayez jamais essayée de faire en ce monde. Vous savez vous-mêmes que vous vous êtes assis et avez pleuré parce que vous ne pouviez pas faire suffisamment bien pour faire face au jugement. (Une voix : « Nous ne pouvions même pas agir assez bien pour nous satisfaire. ») Non ; nous avons été capables de voir notre nudité quand nous avons essayé de notre mieux de nous couvrir. Vous savez que c'est ainsi. Maintenant frères, le Seigneur a dit que c'était ainsi, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») N'est-il pas temps que nous disions : « Seigneur, c'est ainsi » ? Je le cite : « Ils ne se couvriront pas de leurs œuvres : leurs œuvres sont des œuvres d'iniquité, et l'acte de violence est dans leurs mains. »

Maintenant le Seigneur veut que nous soyons vêtus. Il veut que nous soyons vêtus afin que la honte de notre nudité ne paraisse pas. Il veut que nous ayons Sa justice parfaite conformément à l'idée parfaite qu'Il Se fait de ce qu'est la justice. Il veut que nous ayons ce caractère qui passera le test du jugement sans accroc, sans une question, sans un doute. Acceptons-le de Sa part comme le don béni et gratuit qu'il est.

Maintenant frères, dans la prochaine leçon, mon plan est que nous abordions directement les Écritures et voyions exactement ce qu'elles nous disent à vous et à moi à propos de la façon dont nous pouvons nous saisir de Jésus-Christ, de toute Sa justice et de tout ce qu'Il possède, sans oublier quoi que ce soit. Qu'en dites-vous ? (Assemblée : « Amen. »)

Sermon 15 :

LE DON DE LA JUSTICE

La source ultime de connaissance

Ce soir, nous commencerons là où nous nous sommes arrêtés l'autre soir, avec la pensée qui était devant nous, afin de poursuivre maintenant notre étude du sujet tel qu'il est présenté dans la Bible. Je pourrais prendre du temps et tout le lire à partir des Témoignages et de Vers Jésus. Je pourrais tout aussi bien prêcher à partir de ces sources que de la Bible. Mais je rencontre cette difficulté : les frères semblent si prêts à se contenter de ce que nous y lisons qu'ils ne voudront pas aller à la Bible pour l'y trouver. C'est ce à quoi servent les Témoignages et Vers Jésus : ils doivent nous conduire à voir ce qui est dans la Bible et à l'obtenir de cette source. Maintenant je les éviterai délibérément, non qu'il y ait quelque chose de mal à les utiliser, mais ce que nous voulons, frères, c'est saisir la pensée dans la Bible et savoir où elle se trouve. Et c'est ainsi que le Seigneur nous l'a indiqué dans les Témoignages. Laissez-moi vous le lire :

« La parole de Dieu est suffisante pour éclairer l'esprit le plus obscurci et peut être comprise de ceux qui ont quelque désir de la comprendre. Mais en dépit de tout ceci, certaines personnes qui professent faire de la parole de Dieu leur sujet d'étude se trouvent en opposition directe avec ses enseignements clairs. Alors, pour qu'hommes et femmes soient sans excuse, Dieu a donné des témoignages clairs et précis afin de les ramener à la parole qu'ils ont négligé de suivre.

« La parole de Dieu abonde en principes généraux devant nous permettre de former des habitudes de vie correctes, et les Témoignages, généraux et personnels, ont été calculés pour attirer plus particulièrement leur attention à ces principes...

« Vous n'êtes pas familiers avec les Écritures. Si vous aviez fait de la parole de Dieu votre sujet d'étude, avec le désir d'atteindre la norme biblique et la perfection chrétienne, vous n'auriez pas eu besoin des Témoignages. C'est parce que vous avez négligé de vous familiariser avec le Livre inspiré de Dieu qu'Il a cherché à vous atteindre par des témoignages simples et directs, appelant votre attention à la parole inspirée à laquelle vous avez négligé d'obéir.

« Aucune vérité additionnelle n'a été apportée ; mais Dieu a, par les Témoignages, simplifié les grandes vérités déjà données, et de Sa propre manière les a placées devant les gens, pour éveiller et impressionner l'esprit par ces choses, afin que tous soient sans excuse... Les Témoignages ne doivent pas abaisser la parole de Dieu, mais l'exalter et y attirer la pensée, afin que la belle simplicité de la vérité puisse les impressionner tous. »

Il existe aussi une autre raison pour laquelle nous voulons ainsi obtenir ces vérités et voir qu'elles sont dans la Bible. C'est qu'en partant de ce séminaire et de cette Conférence, nous ne devons aller prêcher rien d'autre que cette vérité ; et nous devons prêcher à des gens qui ne croient pas aux Témoignages. Or, les Écritures nous ont dit que les prophéties ne sont pas pour ceux qui ne croient

pas, mais pour ceux qui croient. Les langues sont un signe pour ceux qui ne croient pas ; les prophéties sont un signe pour ceux qui croient (1 Corinthiens 14 : 22). Maintenant quand nous allons prêcher ce message aux gens qui ne savent rien des Témoignages, il nous faut leur enseigner ce que dit la Bible et nous devons enseigner de cette source seulement. Si nous devions prêcher à nos propres gens, l'utilisation des Témoignages et de tous les autres aides serait très bien, mais même là, si leur esprit était tourné vers ces sources et non dirigé par ces dernières vers la Bible comme telle, alors cet emploi des Témoignages ne serait pas ce que le Seigneur a conçu être un bon emploi des Témoignages.

Le secret du chrétien d'une vie heureuse

Maintenant j'ai vu cette même chose agissant d'une autre façon. Il y a un livre dont bien des gens font tout un plat : Le secret du chrétien d'une vie heureuse. J'ai vu des gens qui ont lu ce livre et en ont tiré un bien considérable, selon leur perception, et qui a été pour eux une grande lumière, une source d'encouragement et de bien ; mais même alors, ils n'ont pas pu aller à la Bible et l'y trouver. Frères, je veux que chacun de vous comprenne que la Bible contient davantage sur le secret du chrétien d'une vie heureuse que dix mille exemplaires de ce livre. (Assemblée : « Amen. ») Je n'ai pas vu ce livre depuis longtemps. Je pense que je l'ai vu pour la première fois il y a cinq ou six ans. Quelqu'un l'avait et le lisait ; et il m'a demandé si je l'avais vu. J'ai dit non. Il m'a demandé si je voulais le lire. J'ai dit : « Oui, je le lirai » et je l'ai lu. Mais quand je l'ai lu, je savais que j'avais déjà appris davantage dans la Bible sur le secret du chrétien d'une vie heureuse que ce que ce livre en contenait. J'ai trouvé que j'avais obtenu davantage de connaissance sur le secret du chrétien d'une vie heureuse dans la Bible que ce que cette personne avait obtenu dans ce livre. J'aimerais que les gens apprennent à tirer de la Bible ce qu'elle contient, directement. (Assemblée : « Amen. ») Si ce livre peut aider des gens à trouver ce secret dans la Bible, et beaucoup plus, très bien. Mais je savais que ce livre n'a rien qui ressemble au secret du chrétien d'une vie heureuse, secret que tous peuvent trouver dans la Bible.

Oh ! J'ai entendu dire une fois, on m'a appris que j'avais obtenu ma lumière de ce livre. Voici le Livre où j'ai obtenu mon secret du chrétien d'une vie heureuse (soulevant la Bible) et c'est le seul endroit. Et je l'ai obtenu avant d'avoir vu l'autre livre ou d'avoir su qu'il existait. Et je le répète, quand j'en suis venu à lire l'autre, je savais que je possédais plus sur le secret du chrétien d'une vie heureuse que ce qu'il y a dans ce livre. Et il en sera ainsi de toute autre personne qui lira la Bible et y croira.

Rétrospective

Maintenant j'aimerais vous poser quelques questions sur ce que nous avons vu. Qu'est-ce que la pluie de l'arrière-saison ? (Assemblée : « C'est l'enseignement de la justice selon la justice. ») Qu'est-ce que le grand cri ? (Assemblée : « Le message de la justice de Christ. ») « Le grand cri a déjà commencé dans le message de la justice de Christ. » D'où vient la pluie de l'arrière-saison ? (Assemblée : « De Dieu. ») En entier ? (Assemblée : « Oui. ») Qu'est-ce que c'est ? « L'Esprit de Dieu. »

Maintenant mettons simplement ces deux choses ensemble. L'enseignement de la justice selon la justice le message de la justice c'est le grand cri, c'est la pluie de l'arrière-saison ; c'est la justice de Christ. Est-ce vrai ? (Assemblée : « Oui. ») La pluie de l'arrière-saison descend du ciel. Quelle est la quantité de cette pluie de l'arrière-saison qui vient de moi ? (Assemblée : « Aucune. ») Quelle quantité puis-je fabriquer ? (Assemblée : « Aucune. ») Vraiment ? (Assemblée : « Oui. ») Je ne peux pas en fabriquer la moindre quantité ? Aucune quantité ne peut provenir de moi ? D'où vient-elle ? (Assemblée : « Du ciel. ») La recevrez-vous de cette façon ? La recevrez-vous du ciel ? (Assemblée : « Oui. »)

Maintenant c'est ici que nous sommes arrivés l'autre soir. Êtes-vous prêts à la recevoir du ciel ? (Assemblée : « Oui. ») Tous ici sont-ils prêts ce soir à accepter cette justice comme venant du ciel ? (Assemblée : « Amen ! ») Selon Dieu, sans demander que Dieu en accepte une portion de notre part ? Êtes-vous prêts ? (Assemblée : « Oui. ») Quiconque est prêt à prendre cette justice qui vient du ciel peut recevoir la pluie de l'arrière-saison. (Assemblée : « Amen ! ») Quiconque ne l'est pas mais veut que le Seigneur en accepte une partie de sa part ne peut recevoir la pluie de l'arrière-saison, il ne peut recevoir la justice de Dieu, il ne peut recevoir le message de la justice de Christ.

Qu'est-ce que la pluie de l'arrière-saison ? (Assemblée : « La justice. ») Sommes-nous dans le temps de la pluie de l'arrière-saison ? (Assemblée : « Oui. ») Que devons-nous demander ? (Assemblée : « La pluie. ») Qu'est-ce que c'est ? (Assemblée : « L'enseignement de la justice selon la justice. ») D'où vient-elle ? (Assemblée : « Du ciel. ») Pouvons-nous l'obtenir ? (Assemblée : « Oui. ») Pouvons-nous l'obtenir maintenant ? (Assemblée : « Oui. ») Alors la pluie de l'arrière-saison étant la justice de Dieu, Son message de justice et le grand cri, étant tout cela et devant venir du ciel : nous sommes maintenant dans le temps de cette pluie, nous devons la demander et la recevoir. Alors qu'est-ce qui peut nous empêcher de recevoir la pluie de l'arrière-saison maintenant ? (Assemblée : « L'incrédulité. »)

Je lirai pour commencer un passage de ce petit livre. Nous l'avons lu une fois auparavant, on le trouve à la page 9 de « Danger d'adopter une politique du monde » :

« En tant qu'Intercesseur et Avocat de l'homme, Jésus conduira tous ceux qui sont prêts à être conduits en disant : 'Suivez-moi, en haut, pas à pas, là où brille la claire lumière du Soleil de justice.' Mais tous ne suivent pas la lumière. Certains s'éloignent du sentier sûr, qui est à chaque pas un sentier d'humilité. Dieu a confié à Ses serviteurs un message pour ce temps... Je ne voudrais pas maintenant vous rappeler les preuves données au cours des deux dernières années (maintenant quatre ans) de l'action de Dieu par le biais des serviteurs qu'Il S'est choisis, mais l'évidence présente de Son œuvre vous est révélée et vous êtes maintenant dans l'obligation d'y croire. »

Croyez-vous cela ? Quel est le message dont il est ici parlé que Dieu a donné à Ses serviteurs pour ce temps ? (Assemblée : « Le message de la justice. ») Le message de la justice de Jésus-Christ. C'est un témoignage qui a été méprisé, rejeté et critiqué pendant deux années et deux années ont passé depuis ce temps. Mais l'évidence de son action est maintenant révélée et qu'est-ce que dit Dieu à chacun de nous ? « Vous êtes maintenant dans l'obligation de croire » à ce message. Alors

quiconque n'y croit pas devra simplement en répondre à Dieu, n'est-ce pas ? C'est tout. Bien alors commençons.

À la recherche de Sa justice

Il y a une autre parole à laquelle j'aimerais attirer votre attention. Vous vous souviendrez que j'ai lu Ésaïe 59 : 6 au cours de la dernière leçon ; c'était à propos de ces gens qui essaient de se couvrir de leurs œuvres. Au quatrième verset, nous avons ces mots : « Aucun ne fait appel à la justice ». Après la leçon, frère Starr a attiré mon attention sur la traduction allemande et c'est, a-t-il dit : « Personne ne prêche la justice. » J'ai consulté la Version Révisée et elle dit : « Personne ne poursuit la justice » ou dans la marge « Personne ne fait appel à la justice ». J'ai regardé la traduction littérale de Young et elle dit de même : « Personne ne fait appel à la justice ».

Ainsi vous pouvez voir la pensée qui est exprimée dans ce verset : « Personne ne poursuit », c'est-à-dire, ne courtise, ne demande, ne prie « pour la justice ». Personne ne la demande. La même idée se retrouve véhiculée dans l'allemand mais elle est exprimée en d'autres termes : « Personne ne prêche la justice ». Bien, n'est-ce pas ce que le Seigneur dit ? Ils essaient de se couvrir de leurs œuvres, et ce n'est pas là la justice.

Dans Ésaïe 54, la dernière phrase du chapitre dit : « Ceci est l'héritage des serviteurs du Seigneur et leur justice est de moi, dit le Seigneur. » Leur justice est de qui ? D'eux-mêmes ? (Assemblée : « Du Seigneur. ») Leur justice vient-elle de leurs œuvres ? Non, « leur justice est de moi, dit le Seigneur. » Qu'en dites-vous ? (Assemblée : « Amen. ») Alors n'importe quel homme qui attend, cherche ou espère une quelconque justice qui ne vient pas de Dieu, quoi ensuite ? Qu'obtient-il ? (Une voix : « Des vêtements souillés. ») Ce n'est pas du tout la justice. Même ceux qui veulent l'obtenir de leurs propres œuvres, réussiront-ils ? (Assemblée : « Non. ») Est-ce la justice de Dieu ? (Assemblée : « Non Monsieur. »)

La seule façon dont Dieu peut Se manifester dans nos œuvres, c'est d'abord en L'ayant en nous et en ayant Sa justice ; et notre seule espérance est dans la justice de Christ qui nous est imputée et dans celle qui est accomplie en nous par Son Saint-Esprit. Ceci ramène le sujet au point précis où frère Prescott s'est arrêté. Voyez-vous que c'est Christ en nous, cette présence vivante qui fait l'œuvre juste et que c'est par le Saint-Esprit ? C'est ce que le Saint-Esprit apporte, c'est le déversement de la pluie de l'arrière-saison, n'est-ce pas ? Vous voyez que nous ne pouvons rien étudier d'autre. C'est le message pour nous maintenant. Recevons-nous le message ? Quand nous recevons le message, que recevons-nous ? (Assemblée : « Christ. ») Quand nous Le recevons, qu'avons-nous ? (Une voix : « Le Saint-Esprit. La pluie de l'arrière-saison. ») Ceci viendra plus pleinement par la suite.

Maintenant une autre chose, frères. Je ne veux pas que vous attendiez la fin de la réunion pour recevoir la pluie. Ce n'est pas du tout nécessaire. Ce que le Seigneur veut, c'est que vous et moi venions ici chaque soir, que nous assoyions et la recevions telle qu'Il la donne. Exactement comme Il le dit. Ouvrez simplement votre cœur et votre esprit au Seigneur et dites-Lui : « Seigneur, qu'il en soit ainsi. » (Assemblée : « Amen. ») N'attendez pas d'être sortis de cet endroit. « Bien, dira quelqu'un, devons-nous nous assoir ici et accepter tout ce qu'on nous dit sans aucune question ? » Non, pas

dans ce sens. Mais nous devons nous asseoir ici et recevoir une telle mesure de l'Esprit de Dieu que nous pouvons voir ce qu'Il nous donne par cette parole qui est la vérité divine et l'accepter parce qu'elle est la vérité divine. (Assemblée : « Amen. »)

Frère D. C. Babcock : Frère Jones, s'il vous plaît, lisez Job 29 : 23.

Frère Jones : Très bien. « Ils comptaient sur moi comme sur la pluie, ils ouvraient leur bouche toute grande comme pour la pluie de l'arrière-saison. » Très bien. Que ferons-nous ? Qu'est-ce que le Seigneur veut que nous fassions ? Attendre de Son Esprit la pluie. Ouvrez votre esprit ; attendez la pluie de l'arrière-saison. Qu'a-t-il dit par le biais de David ? « Ouvre ta bouche toute grande et je la remplirai. » Frères, assoyons-nous ici et ouvrons notre bouche comme de petits oiseaux ; vous savez comment fait l'oiseau ; c'est comme s'il n'avait rien d'autre qu'une bouche. C'est ce qu'Il veut que nous fassions.

Ne pouvons-nous pas faire confiance à Dieu qu'Il nous donnera ce qu'Il veut que nous ayons ? Frères, il y a une question à ce sujet que j'aimerais poser : Quand nous arrivons dans un endroit comme celui-ci, quand nous venons ici en compagnie de centaines de gens qui cherchent le Seigneur, quand nous venons ici nous enquerir du chemin qui mène à Sion, nos regards tournés dans cette direction, est-il nécessaire que nous nous venions ici de manière soupçonneuse, évitant de regarder le Seigneur en face comme si nous n'osions pas Lui faire confiance dans ce qu'Il va nous donner ? Est-ce honnête ? (Assemblée : « Non. ») Est-ce juste ? (Assemblée : « Non. ») Non monsieur. Je crois à ce point au Seigneur que lorsque nous nous rassemblons pour Le chercher de tout notre cœur et que chaque personne ouvre grand son cœur pour recevoir ce que le Seigneur a à donner, elle ne recevra rien d'autre que ce que Dieu donne. Et l'homme qui vient à un endroit comme celui-ci, avec ses soupçons éveillés et prêt à regarder le Seigneur d'un air suspicieux, cet homme ne traite pas le Seigneur comme une personne doit Le traiter : il traite le Seigneur exactement comme une personne pourrait honnêtement traiter le diable. N'est-ce pas ce qu'il fait ?

Maintenant frères, traitons le Seigneur avec honnêteté ; soyons honnêtes avec Lui et Il sera honnête avec nous. « Celui qui se montre entêté envers le Seigneur, le Seigneur Se montrera entêté avec lui. » Si vous et moi traitons le Seigneur honnêtement, Il nous traitera exactement comme Dieu traite les gens. Ainsi je dis, il n'est pas nécessaire que nous venions dans cette maison avec le moindre soupçon à savoir si le Seigneur nous donnera les choses avec justice. Il le fera ; je vais m'attendre à ce qu'Il le fasse et je vais par conséquent recevoir de nombreuses bénédictions de cette réunion. C'est réglé.

Le don de la justice

Maintenant Romains 5 : 17 : « Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul. » Alors qu'est-ce que la justice dans ce verset ? (Assemblée : « Un don. ») Vraiment ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») « Leur justice vient de moi, dit le Seigneur. » C'est un don de justice. Comment nous vient-il alors ? (Assemblée : « C'est un don. »)

Maintenant mettons ces deux choses ensemble : « Leur justice est de moi » c'est un don. Celui qui la reçoit, que reçoit-il ? (Assemblée : « Un don. ») Celui qui la reçoit comme le don qu'elle est, que reçoit-il ? (Assemblée : « La justice. ») Selon quoi ? Selon l'idée divine de la justice. Dieu nous donnera-t-Il quoi que ce soit d'autre que ce qui est la justice à Ses yeux et selon Sa propre conception ? (Assemblée : « Non. ») Voyez-vous le point ? Alors celui qui ne reçoit pas la justice de Dieu comme le don gratuit de Dieu, l'a-t-il ? (Assemblée : « Non. ») Il ne peut l'obtenir ainsi car c'est un don. Elle vient de Dieu. Elle vient de Dieu comme le précieux don qu'elle est. Par conséquent, puisqu'elle est de Dieu et qu'Il la donne comme Son propre don, c'est à moi de l'obtenir de la manière prévue par Dieu. Il donne ce qui Lui appartient et Il le donne selon Sa propre conception. C'est le véritable article ; c'est la justice de Dieu seule.

Alors ne voyez-vous pas en ceci qu'il n'y a pas de place pour un seul fil de conception humaine ? Nous ne pouvons pas l'y faufiler du tout. Ne voyez-vous pas l'ample provision que le Seigneur a faite pour que nous puissions avoir le vêtement parfait qu'Il a Lui-même tissé, qui est la justice même de Dieu et qui nous rendra parfaits maintenant, au temps des plaies, et à tout autre moment et pour toute l'éternité ? Frères, je suis heureux qu'il en soit ainsi. Je suis aussi heureux qu'on puisse l'être.

Une sœur m'a récemment dit qu'avant ce temps, il y a quatre ans, elle ne faisait que se lamenter de son état et se demandait comment au monde arriverait le temps du retour du Seigneur, s'Il devait attendre que Son peuple soit prêt à Le rencontrer. Car elle disait que considérant la manière dont elle s'y était appliquée et elle avait travaillé aussi fort que quiconque en ce monde, pensait-elle elle voyait qu'elle ne faisait pas suffisamment de progrès, qu'elle n'allait pas assez vite pour permettre au Seigneur de revenir dans un temps raisonnable ; et elle ne pouvait pas voir comment le Seigneur pouvait revenir.

Elle s'inquiétait à ce propos ; mais elle m'a dit que lorsque ses amis sont revenus à la maison après Minnéapolis et qu'ils lui ont dit : « Bien, la justice du Seigneur est un don, nous pouvons recevoir la justice de Christ comme un don et nous pouvons l'avoir maintenant. » « Ô, m'a-t-elle dit, cela m'a réjouie, cela m'a éclairée ; car alors je pouvais voir comment le Seigneur pouvait revenir très bientôt. Quand Il nous donne Lui-même le vêtement, le caractère qui nous prépare pour le jugement et pour le temps de détresse, je pouvais alors voire comment Il pouvait revenir aussitôt qu'Il le voudrait. » « Et, a-t-elle dit, cela m'a réjoui et je suis heureuse depuis ce temps. » Frères, j'en suis content aussi, tout le temps.

Maintenant, il y a du bon sens dans cette chose aujourd'hui. Vous savez que nous sommes tous passés par là. Vous vous rappelez du temps où nous nous sommes assis et avons réellement pleuré parce que nous ne pouvions pas faire assez bien pour satisfaire notre propre évaluation de ce qui était bien ; et comme nous nous attendions à ce que le Seigneur revienne bientôt, nous redoutions la nouvelle que ce soit si proche ; car comment pourrions-nous jamais être prêts ? Merci Seigneur, nous pouvons tous être prêts. (Assemblée : « Amen. ») Car Il fournit le vêtement de noces. Le Maître de la noce fournit toujours le vêtement de noces. Il est maintenant le Maître du souper de noces ; et Il va venir très bientôt ; Il dit : « Voici le vêtement qui te permettra d'y assister. » Maintenant il y a certaines personnes qui ne peuvent assister à la fête parce qu'elles n'ont pas revêtu le vêtement de

noces, mais le Seigneur l'offre à tous comme un don gratuit et si quelqu'un ne le prend pas, qui est à blâmer ?

Croire sans douter

Autre chose : croyez-vous maintenant réglons cela avant d'aller plus loin. Je veux savoir combien de gens dans cette salle croient réellement, honnêtement dans leur cœur, que Dieu est capable de dire ce qu'Il pense quand Il s'exprime ? (Assemblée : « Moi. ») Alors quand vous et moi lisons ce qu'Il dit, tel qu'Il le dit dans la Bible, je veux savoir s'il est d'une quelconque utilité pour vous et moi d'aller à un autre endroit dans la Bible et de chercher un autre texte pour voir s'il ne contredit pas le premier ? Le Seigneur est-Il capable de raconter Sa propre histoire à Sa façon sans Se contredire ? (Assemblée : « Oui. ») Nous avons suffisamment pensé ainsi. Aussi je ne propose pas d'harmoniser tous les textes des Écritures dans tout le travail que j'aurai à faire lors de ce séminaire. Je pense que le Seigneur a bien expliqué les choses telles qu'elles sont. Je ne pense pas qu'Il ait besoin de mon aide. Je pense plutôt que c'est moi qui ai besoin de Son aide pour constater qu'il n'y a aucune contradiction dans les textes. Et je pense que s'il me semble y avoir contradiction, j'ai encore plus besoin de Son Esprit pour voir qu'il n'y en a pas. Et au lieu d'essayer d'harmoniser ladite contradiction, je vais me dire que le Seigneur connaît tout à ce propos ; et j'attendrai qu'Il me donne une compréhension suffisante pour voir qu'il n'y a là aucune contradiction.

Aussi ce que je veux maintenant et une fois pour toutes, c'est que lorsque vous lisez quoi que ce soit dans la Bible, vous acceptiez que cela exprime exactement ce qui y est écrit et que vous n'ayez pas besoin de courir partout dans la Bible pour voir l'autre côté de la médaille. Il n'y a pas d'autre côté ; il n'y en a qu'un. « Bien alors, comment allez-vous expliquer tout ce qu'il y a dans la Bible quand les gens vous le demanderont ? » C'est là la difficulté ; les hommes vont prêcher l'évangile et ils pensent que s'ils ne peuvent pas tout expliquer ce que les gens leur demandent, cela jettera un grand discrédit sur leur ministère. Non Monsieur ; il serait bien pour vous de reconnaître qu'il y a dans la Bible des choses que vous n'avez pas encore pleinement saisies.

Ce que le Seigneur demande de notre part est déclaré dans 2 Timothée 2 : 7 et c'est la clef de toute étude de la Bible ; ce sont les instructions de Dieu pour une étude biblique : « Considère ce que je dis, et le Seigneur te donnera de l'intelligence en toutes choses. » La seule chose qu'Il nous demande à vous et moi, c'est de considérer ce qu'Il dit ; et si nous devons le considérer pendant dix, quinze ou vingt ans pour en découvrir le sens, nous découvrirons que cela valait la peine d'attendre vingt ans ; nous ne serons pas du tout désappointés. Gardez à l'esprit que plus longtemps vous aurez à considérer un texte pour découvrir ce qu'il contient, plus il aura de la valeur quand vous le comprendrez. Il n'y a donc pas de place pour le découragement, jamais. Par conséquent, si je ne peux pas en mesurer la profondeur, je serai heureux qu'il soit si profond que lorsque je l'aurai compris, je m'en réjouirai tout le reste de ma vie.

Tout ce que nous avons à faire dans ces leçons, c'est de considérer ce qu'Il dit et dépendre de Lui pour nous en donner la compréhension. C'est tout. C'est tout ce que je puis faire et toute personne qui le fera en tirera plus que celle qui ne considère pas ce qu'Il dit.

Alors leur « justice est de moi, dit le Seigneur ». C'est ce qu'Il dit. (Assemblée : « Oui. ») C'est un don de justice ; c'est un don, n'est-ce pas ? Maintenant comment recevons-nous un don ? « La justice est de moi. » Il la donne, en don gratuit ; comment l'obtenons-nous ? (Assemblée : « Par la foi. ») Par la foi. Par la foi. Gardons aussi à l'esprit la définition que nous avons étudiée de ce qu'est la foi : ce n'est pas une croyance satanique, ce n'est pas là la foi du tout ; mais c'est une soumission à la volonté de Dieu, une reddition du cœur à Dieu, nos affections étant centrées sur Lui, voilà la foi. C'est l'idée divine de la foi. Il s'agit de lire avec foi et de nous saisir de cette parole en croyant ce dont Il a parlé dans Sa parole.

De foi en foi

Remarquez ceci : la parole est reçue par la foi ; elle est connue par la foi : mais lisons le texte et voyons s'il en est bien ainsi. Romains 1 : 17. Le verset 16 parle de l'évangile. « Car en lui est révélée la justice, de foi en foi. » Qu'est-ce qui seule peut l'obtenir donc ? (Assemblée : « La foi. ») Non de la foi aux œuvres mais de foi en foi. Mais qu'est-ce que la foi ? La soumission de notre volonté à Lui, l'abandon de notre cœur à Lui, nos affections centrées sur Lui. C'est l'abandon du moi qui prend ce que Dieu dit comme un fait ; en d'autres termes, la foi est simplement ceci : lorsque Dieu dit une chose, et que vous et moi la lisons, nous disons : « C'est ainsi. » Voilà la foi !

La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu. Romains 10 : 17. Quelle est alors la source de la foi ? (Assemblée : « La parole de Dieu. ») Comment la foi nous vient-elle ? (Assemblée : « En entendant la parole de Dieu. ») La foi nous vient par la parole de Dieu. C'est la source, la fontaine de la foi. Alors quand cette parole est lue, vous l'acceptez et dites : « C'est ainsi. » Je la prends telle quelle, sans aucune tentative de me l'expliquer moi-même. Je la prends telle que Dieu la dit ; je la reçois exactement comme Il l'a dit ; je m'appuie sur elle exactement comme Il l'a dit ; Il me la fait comprendre, alors je veux savoir si je ne dois pas recevoir cette parole et dans cette parole exactement ce qu'Il a à me donner dans cette parole. Assurément. Ceci nous empêche aussi d'y insérer quelque fil de conception humaine.

La parole est donc une parole de foi ; elle vient par la foi ; nous la recevons de cette façon. Alors ne voyez-vous pas qu'avec l'homme qui ne comprend pas et commence à douter de la justification par la foi seule, le problème, c'est que son âme n'est pas soumise à Dieu, que son cœur ne s'est pas abandonné à Dieu, que ses affections ne sont pas fixées sur Lui ? Voilà la difficulté ! Tout problème qui ait pu surgir dans l'esprit de quiconque dans ce monde à propos de la justification par la foi vient du cœur, du refus de se soumettre à Dieu ; et c'est là l'esprit charnel ; comme nous le lisons l'autre soir, l'esprit charnel ne peut pas la comprendre ; il ne la connaît pas.

Allons maintenant voir le chapitre 3 de Romains, et commençons à lire au verset 20 : « Car nulle chair ne sera justifiée à ses yeux par les œuvres de la loi. » Être justifié, c'est être rendu juste ; aussi chaque fois que nous lisons ce mot ici, vous pouvez simplement le remplacer par les mots « rendu juste » et vous aurez toujours la même chose. « Puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché. Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ à et sur tous ceux qui croient » et ensuite font de leur mieux. (Assemblée : « Non monsieur, 'car il n'y a point de

distinction'. ») À tous ceux et sur tous ceux qui croient, car il n'y a point de distinction : car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.

Et maintenant le verset que je cherche : « Étant justifiés » (rendus justes). Comment ? (Assemblée : « Gratuitement. ») « Étant gratuitement rendus justes. » Vraiment ? (Assemblée : « Oui. ») Est-ce ainsi ? (Assemblée : « Amen. ») Remercions le Seigneur qu'il en soit ainsi. Prenons-le maintenant. (Assemblée : « Amen. ») « Étant donc gratuitement rendus justes par sa grâce. » Maintenant arrêtons-nous ici sur le mot « grâce » et voyons ce qu'en dit Romains 11 : 6 : « Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grâce n'est plus une grâce. » Et si la grâce n'est plus la grâce, alors que vont faire les gens en ce monde ? Si la grâce est disparue, que ferons-nous ? (Une voix : « Nous disparaîtrons aussi. ») Oui. Frères, soumettons-nous, soumettons-nous. « Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce ; autrement l'œuvre n'est plus une œuvre. » Les œuvres d'un homme sont disparues si ce n'est plus par les œuvres. Ne voyez-vous pas donc ce qu'il advient d'un homme qui suit cette voie ?

Maintenant Romains 3 : 24 : « Étant gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ : que Dieu a établi pour être victime propitiatoire, par la foi en son sang, afin de déclarer sa justice. » Quelle justice ? (Assemblée : « Celle de Dieu. ») Qui Dieu a-t-Il établi pour la déclarer ? (Assemblée : « Christ. ») Oui. « Pour la rémission des péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de déclarer sa justice dans le temps présent. » Quand est-ce ? (Assemblée : « Maintenant. ») Est-ce en ce moment, en ce moment précis, à vingt-et-une heure moins quatre ? (Assemblée : « Oui. ») Sa justice ? (Assemblée : « Oui. ») Pour vous ? (Assemblée : « Oui. ») Merci Seigneur. « Pour la rémission des péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de déclarer sa justice dans le temps présent. » Partirez-vous de cet endroit en réalisant cela ? Je veux poser la question, si un homme sort de cette maison sans l'avoir, quelle en est la raison ? (Une voix : « L'incrédulité. ») Qui est à blâmer ? (Une voix : « L'homme lui-même. ») Alors ne le faisons pas. Le Seigneur veut que nous recevions la pluie de l'arrière-saison. La demanderons-nous et puis, quand elle survient, refuserons-nous de la prendre telle qu'Il la donne parce qu'elle ne vient pas tout à fait comme nous l'aurions pensé ? La façon dont elle survient n'est pas de vos affaires. C'est à Lui de la donner et à nous d'avoir le discernement pour voir que c'est Lui qui la donne.

Juste en nous justifiant

« Afin, dis-je, de déclarer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste. » Afin qu'Il puisse être juste. Oh ! Il est donc correct ; cela ne va pas Le prendre au piège, cela ne va pas Le discréditer. « De manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. » Et quand Dieu justifie, je voudrais savoir de quel droit quelqu'un en ce monde condamnera. Il justifie ; Il est en droit de le faire ; Il a arrangé la chose de sorte qu'Il peut le faire, être juste en tout temps et être juste en le faisant. Alors laissons-Le faire à Sa façon. La loi de Dieu est satisfaite, réjouissons-nous. (Assemblée : « Amen. ») Je peux vous dire que lorsque j'ai découvert que le Seigneur était justifié en nous justifiant et que la loi de Dieu était satisfaite, j'ai été ravi.

Maintenant poursuivons : « Où donc est le sujet de se glorifier ? Il est exclu. Par quelle loi ? Par la loi des œuvres ? Non, mais par la loi de la foi. Car nous pensons que l'homme est justifié (rendu juste) par la foi, sans les œuvres de la loi. » Est-ce une bonne conclusion ? (Assemblée : « Oui. ») Vraiment ? (Assemblée : « Oui. ») Qui l'a tirée ? De qui vient cette conclusion ? (Assemblée : « De Dieu. ») Laissons-Le faire à Sa façon. Est-Il incapable d'argumenter logiquement ? « Que dirons-nous donc qu'Abraham, notre père, a obtenu selon la chair ? Si Abraham a été justifié par les œuvres, il a sujet de se glorifier, mais non devant Dieu. » À quoi sert-il à un homme de se glorifier donc, s'il ne peut pas se glorifier devant Dieu ? Nous voulons quelque chose en quoi nous puissions nous glorifier quand les cieux s'ouvriront et que la face de Dieu brillera dans le cœur des hommes : nous voulons quelque chose dont nous pourrions alors nous glorifier. Je vous dis que Dieu nous donne une chose qui nous permettra de nous glorifier et c'est Sa justice.

« Car que dit l'Écriture ? Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. » Qu'est-ce qui est dit ? Abraham crut à Dieu et cela, cela, cela quoi ? (Assemblée : « La foi. ») Cela quoi ? (Assemblée : « Crut en Dieu. ») Sa foi en Dieu, qu'est-ce qu'elle lui a valu ? (Assemblée : « La justice. ») Qui la lui a imputée pour justice ? (Assemblée : « Dieu. ») Bien, Dieu a-t-Il fait une erreur ? (Assemblée : « Non. ») Que nous le comprenions ou non, le Seigneur l'a fait et Il était juste en le faisant. Il était parfaitement juste : Il l'a affirmé. Nous n'avons rien fait en ceci ; nous n'avons pas eu de plan à établir ; nous n'aurions pas pu le faire de toute façon si nous avions essayé. Laissons-Le faire les choses à Sa façon, je le répète, frères ; et quand nous Le laisserons agir de Sa propre façon, sachant que nous sommes inclus dans Son plan, tout ira bien et nous n'aurons pas besoin de craindre quoi que ce soit.

Qu'est-ce qui fut imputé à Abraham pour justice ? Il crut Dieu et Dieu dit : « Tu es juste, Abraham. » Maintenant ceci est répété à trois reprises dans un espace relativement court. Qu'est-ce qui lui a été imputé comme justice ? Sa foi en Dieu. Sa foi.

« Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due ; et à celui qui ne fait point d'œuvre. » Est-ce bien ce qui est dit ? (Assemblée : « Oui. ») Le Seigneur L'a-t-Il dit de cette manière ? (Assemblée : « Oui. ») « Mais qui croit e ; celui qui justifie l'impie. » Voilà encore le message de Laodicée misérable, pauvre, aveugle et nu ; c'est le genre de personnes que le Seigneur justifie. « Sa foi lui est imputée à justice. » L'impie, sa foi lui est imputée pour justice. Qu'est-ce qui lui est imputé ? (Assemblée : « Sa foi pour justice. ») Et est-ce là croire que Dieu justifie les hommes impies ? Ceci apportera-t-il la justice à un homme ? (Assemblée : « Oui. ») Confesser qu'il est impie et ensuite croire que Dieu fait de ce genre d'homme un juste. Oui, en effet.

Je ne peux pas dire comment ; je ne peux pas le comprendre. Je sais que c'est ainsi et je suis si content qu'il en soit ainsi, que je ne me soucie pas de trouver un jour comment. Le Seigneur veut que nous ayons ce qu'Il donne. Prenons-le. Le temps est expiré et nous commencerons ici la prochaine fois. Mais n'oubliez pas ce qui fut imputé à Abraham pour justice ; et « si nous sommes à Christ, alors nous sommes la postérité d'Abraham ».

Sermon 16 :

LA BÉNÉDICTION D'ABRAHAM

Un tabernacle vivant

Il y a déjà quelque temps, j'ai reçu une lettre de frère Starr qui est en Australie. J'en lirai deux ou trois phrases parce qu'elles cadrent bien au point où nous sommes rendus dans nos leçons :

« Notre sœur dit que nous sommes dans le temps de la pluie de l'arrière-saison depuis la réunion de Minnéapolis. »

C'est exactement ce que nous avons découvert dans notre propre étude de ces leçons, n'est-ce pas ? Frères, combien de temps le Seigneur va-t-Il continuer à attendre avant que nous la recevions ? Au cours de ces quatre années, Il a tenté de nous amener à recevoir la pluie de l'arrière-saison, combien de temps va-t-Il encore attendre avant que nous la recevions ? Maintenant ce sujet va rejoindre exactement celui de frère Prescott et sa conférence n'est en fait qu'une introduction pour la mienne ; et ce qu'il a appelé chacun à faire, c'est ce que chacun aurait dû faire il y a quatre ans.

L'idée ici, c'est que quelque chose va arriver. Ceux qui chercheront le Seigneur de cette façon, qui recevront Son message de cette manière, obtiendront ce qu'Il veut donner. Ceux qui ne le feront pas seront laissés à eux-mêmes et quand cela se produira, ce sera pour toujours. Et c'est ce qui est effrayant dans cette réunion ; c'est ce qui prête à cette réunion son caractère effrayant. Le danger est qu'il y en a ici certains qui lui auront résisté pendant quatre ans, ou qui ne lui auront peut-être pas résisté aussi longtemps, qui vont maintenant échouer à venir au Seigneur pour la recevoir et ne réussiront pas à la recevoir telle que le Seigneur la donne et qui seront laissés derrière. Une décision sera prise par le Seigneur, par nous en fait, à cette réunion. De quel côté allez-vous être trouvés ?

Voici une autre parole qui enseigne le même point que nous avons vu hier soir. Nous devons recevoir la parole de Dieu telle qu'elle est, telle qu'Il l'exprime, sans aucun doute de notre part. Frère Starr raconte qu'il parlait à cette sœur un jour à propos des anges (qui se trouvaient) au mont Sinaï lorsque la loi fut donnée et elle a dit ceci :

« Les anges, dix mille fois dix mille et des milliers de milliers entouraient le peuple de Dieu alors qu'ils se rassemblaient autour de la montagne et au-dessus d'eux, formant ainsi un immense tabernacle vivant dont tout mauvais ange était exclu, afin que pas un seul mot provenant de la voix de Jésus ne soit altéré dans aucun esprit, que pas une seule suggestion de doute ou de mal ne parvienne à une âme. »

Maintenant c'est ce que nous voulons ici. (Assemblée : « Amen. ») Ce que nous voulons ici, c'est que chacun prie le Seigneur pour lui-même, pour qu'Il nous couvre d'une telle protection à ce séminaire que lorsque les paroles du Seigneur seront lues, pas une parole venant de Dieu ne sera altérée dans aucun esprit, et pas une suggestion de doute ou de mal ne pénétrera dans une seule âme

mais que chacun d'entre nous puisse recevoir exactement ce que le Seigneur dit de Sa propre manière, comme Il le dit et comme Il le conçoit.

Le mot de passe pour le ciel

Puis plus loin, toujours de frère Starr : « Dans un récent témoignage destiné à un individu ici, la sœur ne devait pas le lui envoyer par écrit, elle devait le lui lire personnellement pour la bonne raison que les mauvais anges sont à l'œuvre, substituant des paroles à celles qui sont écrites. D'autres paroles seraient prononcées à ses oreilles et le témoignage prendrait un sens tout à fait contraire à celui que Dieu voulait. »

Bien, si cet homme a besoin de cela, est-il le seul au monde à en avoir besoin ? Si Satan agit de cette façon, va-t-il le faire seulement en Australie ? Alors vous et moi n'avons-nous pas besoin que nos oreilles soient ointes autant que nos yeux afin que nous puissions entendre ? Et cette parole de Jésus ne nous touche-t-elle pas : « Prenez garde à la manière dont vous entendez. » ?

En voici un autre exemple : Un frère s'est égaré à cause de son lien avec des sociétés secrètes et il est passé par toutes les étapes jusqu'à ce qu'il soit presque prêt à passer le dernier niveau.

Ce témoignage lui est parvenu ; Dieu lui a présenté son cas comme celui d'un homme se tenant si près d'un précipice qu'il était même dangereux de l'appeler. La sœur a demandé au Seigneur ce qu'elle pouvait faire pour Lui et alors qu'elle priait, elle a reçu cette réponse : « Donne-lui le mot de passe. Donne-lui le mot de passe pour entrer dans la société céleste : Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. »

Quel est le mot de passe pour entrer dans la société céleste ? (Assemblée : « Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. ») C'est la seule chose que vous et moi avons d'affaire à connaître, c'est Son message au monde : « Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. » C'est le passeport.

Maintenant passons au quatrième chapitre de Romains. Nous voulons lire sur la justice de Dieu et tandis que nous lisons sur cette justice de Dieu, nous voulons la recevoir exactement comme le Seigneur l'a exprimée. N'oubliez pas maintenant, nous voulons cette couverture, ce ciel d'anges au-dessus de nous et autour de nous, afin qu'aucun mot ne puisse être mal compris. Nous voulons la recevoir telle que le Seigneur l'a donnée.

La justification

« Que dirons-nous donc qu'Abraham, notre père, a obtenu selon la chair ? Car si Abraham a été justifié par les œuvres, il a sujet de se glorifier, mais non devant Dieu. Car que dit l'Écriture ? Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. » (Romains 4 : 1-3). Qu'est-ce qui fut imputé à Abraham comme justice ? (Assemblée : « Il crut à Dieu. ») Quand Dieu disait une chose, Abraham le croyait. Il a dit « c'est ainsi ». Qu'est-ce que le Seigneur lui a dit ? Allons voir et lisons Genèse 15 : 4-6 car c'est important pour nous :

« Et voici, la parole de l'Éternel lui fut adressée ainsi disant : Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais c'est celui qui sortira de tes entrailles qui sera ton héritier. Et après l'avoir conduit dehors, il dit : Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité. Abram crut en l'Éternel, qui le lui imputa à justice. »

Maintenant croyez-vous qu'Abraham soit devenu juste aussi simplement ? (Assemblée : « Oui. ») Honnêtement, le croyez-vous ? (Assemblée : « Oui Monsieur. ») En êtes-vous certains ? (Assemblée : « Oui. ») Le Seigneur appela Abraham et dit : « Regarde les étoiles et donne-m'en le nombre, telle sera ta postérité. » Abraham répondit : « Amen. » C'est de l'hébreu, Abraham a dit : « Amen. » Et le Seigneur lui a dit : « Tu es juste. »

Maintenant savez-vous que c'était une transaction aussi simple que cela ? Était-ce aussi simple que de nous appeler, vous et moi, à l'extérieur et d'entendre le Seigneur nous dire : « Regarde les étoiles ; dis-moi si tu es capable de les compter. Oui, ainsi sera telle et telle chose. » Et nous de répondre : « Amen. » Et Il dirait : « Tu es juste. » Supposons que le Seigneur nous ait appelés, vous et moi, à sortir dehors ce soir. Non, Il peut le faire sans nous appeler à sortir dehors. Il a appelé Abraham à l'extérieur pour lui montrer les étoiles ; mais Il peut nous montrer nos péchés sans nous appeler dehors. Vous a-t-Il montré beaucoup de péchés ? L'a-t-Il fait ? (Assemblée : « Oui. ») Il dit maintenant : « Si tu es capable de les compter, ils seront blancs comme la neige. » Qu'en dites-vous ? (Assemblée : « Amen. ») Qu'est-ce que dit le Seigneur ensuite ? (Assemblée : « Tu es juste. ») L'êtes-vous ? (Une voix : « Oui. ») Les gens deviennent-ils justes aussi facilement que cela ? Est-ce une transaction aussi simple que cela ? (Assemblée : « Oui. ») Amen. Merci Seigneur. Maintenant voyons Romains 4 et cherchons le verset particulier où il est dit : « Mais ce n'est pas à cause de lui seul qu'il est écrit que cela lui fut imputé ; c'est à cause de nous aussi, à qui cela sera imputé, si nous croyons en celui qui a ressuscité des morts Jésus notre Seigneur. » (Romains 4 : 23-24)

Certains des frères disaient ce matin, lors de la rencontre sociale, qu'ils ont eu hier soir l'envie de louer le Seigneur très fort mais ils ont pensé que c'était mieux de ne pas le faire. « N'éteignez pas l'Esprit. » Si vous voulez louer le Seigneur pour quoi que ce soit, le Seigneur vous dit de la faire. Nous pourrions aussi bien commencer ici qu'en n'importe quel autre temps à voir nos gens dire « Louez le Seigneur » en pleine réunion. Nous pourrions aussi bien commencer ici que n'importe où ailleurs.

Ce que le Seigneur a dit à Abraham, Abraham l'a cru. Et ce qu'Il nous dit, à vous et à moi, si vous et moi le croyons, nous obtenons le même résultat. Ce n'est pas une chose spéciale que le Seigneur dit et que nous devons croire pour être juste ; tout ce qu'Il dit, croyez-le et alors Il dira : « Tu es juste. »

J'aimerais savoir si ce n'est pas un fait que lorsque le Seigneur dit une chose, Il a raison ? (Assemblée : « Oui. ») Alors quand je dis que c'est ainsi, ne suis-je pas correct ? (Assemblée : « Oui. ») Qu'est-ce qui au monde peut m'empêcher d'être correct ? Pouvez-vous me le dire ? Je le répète : Quand le Seigneur dit une chose, est-Il correct ? (Assemblée : « Oui. ») Il est juste en ce qu'Il dit ; alors quand je dis « c'est ainsi », quand je dis « Amen », quand je dis « Ainsi soit-il », quand je dis « Oui, c'est ainsi », alors ne suis-je pas juste ? Peut-Il dire que je suis dans l'erreur ? (Assemblée :

« Non. ») Il dit une chose et je dis la même chose, peut-Il dire que je suis dans l'erreur ? (Assemblée : « Non. ») Quand vous dites la même chose, peut-Il dire que vous êtes dans l'erreur ? (Assemblée : « Non. ») Bien alors, quand nous sommes dans une situation telle que le Seigneur Lui-même ne peut pas dire que vous et moi sommes dans l'erreur, j'aimerais savoir quelle pourrait être la raison en ce monde pour laquelle nous ne serions pas justes ? Et le fait de croire Dieu nous place exactement dans cette situation, comme ce fut le cas d'Abraham. J'aimerais savoir qu'est-ce qui peut alors nous empêcher d'aller au ciel ? Qu'est-ce qui peut alors nous garder hors du royaume de Dieu ?

La seule chose qui peut nous empêcher, vous et moi, d'entrer dans le royaume de Dieu, c'est de dire au Seigneur qu'Il ment ; et si vous et moi cessons cette pratique, nous irons au ciel sans problème. C'est exactement ce que les gens doivent faire, cesser de dire au Seigneur qu'Il ment. « Celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur. » Mais quiconque voudrait faire de Dieu un menteur est lui-même un menteur et les menteurs ne peuvent entrer dans le royaume de Dieu. « Dehors les menteurs » et toutes les autres personnes décrites dans Apocalypse 21 : 8, 27 et 22 : 15. Alors la chose que nous voulons faire, c'est cesser de mentir. Arrêtons maintenant. Cessez de mentir. Peu importe ce que le Seigneur dit, dites : « C'est ainsi. »

Ne voyez-vous pas que c'est là toute l'histoire et l'idée même que le frère Haskell essayait de nous inculquer ici dans nos leçons, que le salut est dans chaque ligne des Écritures. Car Dieu le dit, n'est-ce pas ? Bien, quand Dieu le dit et que nous le disons aussi, alors nous sommes justes, c'est tout. Dieu l'a dit à Abraham ; Abraham a dit : « Amen, c'est ainsi, je l'accepte. » Ainsi ceci démontre que le salut se trouve dans chaque ligne des Écritures, dans chaque chose que Dieu dit.

Romains 4 nous parle davantage de ce qu'Abraham a dit ou plutôt de ce qu'il a pensé :

« Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il avait promis, il était capable de l'accomplir. C'est pourquoi cela lui fut imputé à justice. » (Romains 4 : 20-22) Maintenant comme je l'ai lu hier soir, sans faire référence au chapitre 3 de Romains, Christ S'est présenté pour servir de propitiation pour le péché passé : « C'est lui que Dieu a établi pour servir de propitiation, par la foi en son sang, afin de déclarer sa justice, pour la rémission des péchés passés, en vertu de la patience de Dieu, afin, dis-je, de déclarer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui croit en Jésus. » (Romains 3 : 25-26) L'idée est que Dieu est juste en agissant ainsi ; c'est suffisant ; Il a rempli toutes les exigences. Il est donc parfaitement capable de justifier celui qui croit en Jésus, n'est-ce pas ? Il est parfaitement capable de rendre juste l'homme qui croit en Jésus. Il a promis de le faire pour toute personne qui croit en Jésus. Bien, croyez-vous qu'Il soit capable d'accomplir ce qu'Il a promis ? N'a-t-Il pas promis de le faire ? (Assemblée : « Oui. ») Croyez-vous qu'Il soit capable d'accomplir ce qu'Il a promis ? (Assemblée : « Amen. ») Vraiment ? (Assemblée : « Oui. ») Amen. Alors cela vous est imputé à justice. (Assemblée : « Merci Seigneur. » « Gloire à Dieu. » « Loué soit le Seigneur. ») Voilà toute l'histoire. (Assemblée : « Loué soit le Seigneur. »)

L'histoire est suffisamment simple, le malheur cependant, c'est que nous permettons à tant d'artifices de Satan de s'infiltrer pour la rendre mystérieuse. Dieu ne veut pas cela, Il veut qu'elle soit aussi simple qu'Il l'a dite ; et Il l'a dite si simplement qu'un petit enfant peut la comprendre et la

recevoir. Et vous qui ne la recevez pas comme un petit enfant, vous ne pouvez pas la recevoir. Ainsi je dis à nouveau que peu importe de savoir ce que Dieu dit ou quand Il le dit ; peu importe ce qu'Il dit, nous disons comme Abraham « Amen, j'y crois, Seigneur, c'est ainsi. » Alors Il dit que vous êtes juste. Et vous l'êtes aussi.

Continuons maintenant en lisant Romains 4 : 3-5 : « Car que dit l'Écriture ? Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due ; et à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice. » Croit en celui qui justifie qui ? (Assemblée : « L'impie. ») Qui est-ce dans ce monde que le Seigneur justifie ? (Assemblée : « L'impie. ») L'impie ; j'en suis heureux, car cela m'assure du salut éternel. Si c'était autrement, il n'y aurait pas d'espoir pour moi. Si Dieu justifiait seulement des gens qui sont à moitié saints, j'en serais exclu. S'Il justifiait des gens qui ont seulement une bonne chose en eux, j'en serais exclus. S'Il justifiait des gens qui ont juste un peu de bien en eux, j'en serais exclus. Mais, merci Seigneur, Il est si bon, Il m'aime tellement et a une puissance si merveilleuse, la divine puissance de Sa justice est si grande que lorsqu'Il prononce ce mot sur un pécheur aussi corrompu que moi, cela me rend juste de part en part aux yeux de Dieu. (Assemblée : « Amen. ») Voilà la valeur du mot « justice » pour Dieu.

Et parce qu'Il est bon, parce qu'Il y a une telle puissance divine dans Sa justice et parce qu'Il justifie l'impie, j'ai donc l'assurance parfaite de Son salut éternel. Alors qu'est-ce qui, au monde, m'empêchera d'être heureux ? Pouvez-vous imaginer quoi que ce soit qui m'empêchera d'être heureux ? Pouvez-vous imaginer quoi que ce soit qui vous empêchera d'être heureux ? Il n'est pas suffisant pour moi que je sois heureux, je veux que vous soyez heureux. Je peux alors m'occuper de ma part. (Une voix : « Je suis heureux. ») Amen.

« À celui qui ne fait point d'œuvre. » Oui, si cela exigeait des œuvres, je ne pourrais pas en faire suffisamment. S'il y avait quoi que ce soit de requis, je serais exclu. Mais oh, comme nous l'avons lu l'autre soir, « vous vous êtes vendus pour rien » et « vous êtes rachetés sans argent ». Mais non sans prix ; car voici, Il a payé le prix. Et la bénédiction ici, c'est qu'Il était suffisamment riche pour en payer le prix, et l'autre bénédiction, c'est qu'Il était suffisamment bon pour dépenser toutes Ses richesses pour en payer le prix, afin de me racheter. Il peut m'avoir.

J'ai entendu des frères dire : « Je remercie le Seigneur d'avoir confiance en Lui. » Je remercie le Seigneur d'avoir confiance en moi. Je pense que c'est bien peu de chose pour un homme pour qui le Seigneur fait tant, d'avoir confiance dans le Seigneur ; mais de penser que le Seigneur ferait un investissement si merveilleux en moi en ayant confiance d'en obtenir un jour la valeur, je ne peux saisir cette confiance qu'Il a en moi. C'est trop merveilleux pour moi. Et je suis reconnaissant que le Seigneur ait eu autant de confiance pour miser sur moi, à Ses propres risques. Car la raison pour laquelle je suis heureux, c'est que je ne sais pas quoi faire d'autre. Frères, le Seigneur est bon. (Assemblée : « Amen. ») Alors faisons-Lui confiance.

« Même comme David exprime le bonheur de l'homme » ? Bien, c'est ce que je devrais dire. Je devrais le dire. Le bonheur de l'homme « à qui Dieu impute la justice sans les œuvres ». Frères, connaissez-vous la bénédiction de cet homme ou y en a-t-il certains dans cette maison qui

connaissent seulement la détresse de cet homme qui essaie de l'obtenir par les œuvres ? Il n'existe aucune bénédiction de la sorte ; la Bible ne décrit aucune bénédiction de ce genre. Ce n'est que de la détresse et vous le savez. Mais Dieu décrit la bénédiction de l'homme à qui Dieu impute la justice sans les œuvres en disant : « Ô la bénédiction de cet homme ! » C'est ainsi que David l'a exprimé, dans son propre langage, mais dans le nôtre, cela se traduit simplement par « Béni est l'homme ». Ô la bénédiction de l'homme dont les iniquités sont pardonnées et dont les péchés sont couverts !

Il existe une bénédiction pour cet homme, je vous le dis. Ô la bénédiction de l'homme à qui Il n'impute pas le péché ! À qui le Seigneur n'imputera pas le péché parce que cet homme a reçu le don de Jésus-Christ et tout ce que Dieu a donné en Lui, et quand Il regarde cet homme, Il voit Jésus-Christ ; Il n'impute pas du tout le péché à cet homme. Ô la bénédiction de l'homme à qui Il n'impute pas le péché !

« Ce bonheur n'est-il que pour les circoncis, ou est-il également pour les incirconcis ? Car nous disons que la foi fut imputée à Abraham comme justice. » (Romains 4 : 9) Par trois fois, voyez-vous, à l'intérieur de neuf versets, par trois fois le Seigneur l'a dit, la foi est reconnue pour justice. Regardez bien. « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. » « À celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice. » « Car nous disons que la foi fut imputée à Abraham comme justice. » Frères, faisons ce qu'Abraham a fait, disons Amen. (Assemblée : « Amen. ») Considérant que ce que Dieu a promis, Il est capable de l'accomplir. (Assemblée : « Amen. ») Et remercions le Seigneur qu'Il nous impute la justice et nous rende libres.

Par la foi

« Comment donc lui fut-elle imputée ? Était-ce après, ou avant sa circoncision ? » (Romains 4 : 10) N'a-t-il pas fallu qu'il aille se circoncire, lui et toute sa famille avant de pouvoir devenir juste ? (Assemblée : « Non Monsieur. ») Quand il était dans la circoncision ou l'incirconcision ? « Il n'était pas encore circoncis, il était incirconcis. » Quand il était un Gentil. Est-ce exact ? (Assemblée : « Oui Monsieur. ») Abraham fut reconnu juste quand il était un Gentil ? (Assemblée : « Oui Monsieur. ») Un païen ? (Assemblée : « Oui Monsieur. ») Avant d'être circoncis ? « Et il reçut le signe de la circoncision, un sceau de la justice » qu'il avait ? (Assemblée : « La justice de la foi qu'il avait. ») N'est-il pas dit qu'il reçut le signe de la circoncision, sceau de la justice qu'il avait ? (Assemblée : « Non, 'un sceau de la justice de la foi qu'il avait'. ») Oui Monsieur, oui Monsieur ; « Il reçut le signe de la circoncision, un sceau de la justice de la foi qu'il avait. » (Assemblée : « Amen. ») Un sceau de la justice de la foi qu'il avait ; non de la justice qu'il avait, mais de la justice de la foi qu'il avait, parce que la justice qu'il avait est venue par la foi qu'il avait.

« Et il reçut le signe de la circoncision, un sceau de la justice de la foi qu'il avait, étant encore incirconcis, afin d'être le père de tous ceux qui croient, même s'ils ne sont pas circoncis. » Est-ce de vous dont il s'agit ? Le père de tous ceux qui croient en Dieu. (Assemblée : « Amen. ») De tous ceux qui croient. Est-ce ainsi ? (Assemblée : « Oui Monsieur. ») Il est le père de tous ceux qui croient, pourquoi ? « Afin que la justice puisse leur être imputée aussi. » Venez alors. « Il est le Père de tous ceux qui croient. » Pas étonnant qu'Il ne pouvait les compter ; seul l'esprit de Dieu pouvait compter la

postérité d'Abraham. Elle est en effet aussi innombrable que les étoiles, mais voici, il est dit des étoiles : « Il les appelle toutes par leur nom » et Il est capable de nous compter, Il nous connaît par notre nom, et la bénédiction ici, c'est qu'Il va nous donner un nouveau nom. Je vous le dis, mes frères, le Seigneur nous aime. Oui, Il nous aime.

« En effet, ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi. » (Romains 4 : 13) En est-il ainsi ? (Assemblée : « Oui. ») « Car, si les héritiers le sont par la loi, la foi est vaine, et la promesse est anéantie, parce que la loi produit la colère. » Vraiment ? (Assemblée : « Oui. ») Alors combien de justice un homme réussira-t-il à tirer de la loi ? (Assemblée : « Aucune. ») Ce n'est pas le but de la loi ; la loi produit la colère.

« Car là où il n'y a point de loi, il n'y a point non plus de transgression. C'est pourquoi les héritiers le sont par la foi, pour que ce soit par grâce, afin que la promesse puisse être sûre. » Oh ! Le Seigneur désire que Sa promesse soit sûre pour nous, n'est-ce pas ? Et afin qu'elle puisse être sûre pour nous, où l'a-t-Il mise ? « Par conséquent, c'est de la foi afin que ce soit par grâce, et que la promesse puisse être sûre. » Regardez maintenant et réfléchissez bien. Je le dirai lentement. « Par conséquent, elle vient de la foi afin que ce soit par grâce. » C'est le mot « afin » que je veux souligner. Qu'est-ce qu'il signifie ? De sorte que, de cette façon. « Afin que ce puisse être par grâce. » Alors, cela vient de la grâce, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Cela vient de la foi, afin que cela puisse être par grâce, pourquoi ? « Afin qu'elle puisse être sûre. » Alors celui qui reçoit quoi que ce soit de Dieu par la foi, il en est assuré, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Et celui qui pense obtenir quelque chose de Dieu de n'importe quelle autre façon que par la foi ne pourra jamais être sûr de l'avoir, parce qu'en fait, il ne l'a pas du tout. Voyez-vous cela ? (Assemblée : « Oui. ») Marchons de cette façon.

« Par conséquent, c'est de la foi afin que ce soit par grâce, et que la promesse puisse être sûre pour tous. » Bien. (Assemblée : « Amen. ») Pour tous. Pour TOUS. « Afin que la promesse soit assurée à toute la postérité, non seulement à celle qui est sous la loi, mais aussi à celle qui a la foi d'Abraham, notre père à tous, selon qu'il est écrit : Je t'ai établi père d'un grand nombre de nations. Il est notre père devant celui auquel il a cru, Dieu, qui donne la vie aux morts, et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient. » (Romains 4 : 16-17) Que fait-Il ? (Assemblée : « Il rend vivant. ») Il donne la vie aux morts. « Appelant les choses qui ne sont pas comme si elles étaient. » Quand Il appelle une chose qui n'est pas comme si elle était, alors existe-t-elle ? (Assemblée : « Oui. ») N'a-t-Il pas fait cela quand Il a créé les mondes ? Il n'y avait pas de mondes ; Il les a appelés ; quoi ensuite ? (Assemblée : « Ils sont apparus. ») Il n'y avait pas de lumière ; Il a appelé la lumière : « Et la lumière fut. »

Il n'y a aucune justice en moi ; tout est impiété ; tout est impureté. Dieu a établi la même Personne qui a prononcé la parole et les mondes sont apparus, et qui a prononcé le mot « lumière », et la lumière fut. Il a établi la même Personne pour déclarer la justice à la place de ce corps de péché. (Assemblée : « Loué soit le Seigneur ! ») En cet endroit, en ce corps, en ce caractère du péché, Il appelle ce qui n'est pas comme si cela existait et, merci Seigneur, la chose est. (Assemblée : « Amen. ») En ce lieu qui est totalement impur, Il a établi cet Être béni pour déclarer la sainteté et Il appelle cette chose qui n'est pas comme si elle était et, merci à Sa toute puissance, elle est là.

(Assemblée : « Amen. ») Et je m'en réjouis. Un pécheur n'est pas juste, les impies sont impies ; mais Dieu appelle ce qui n'est pas comme si c'était, et la chose est. (Assemblée : « Amen. »)

« Espérant contre toute espérance, il crut, en sorte qu'il devint père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit : Telle sera ta postérité. Et, sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà mort, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fort dans la foi, donnant gloire à Dieu, et étant pleinement persuadé que ce qu'il avait promis il était aussi capable de l'accomplir. C'est pourquoi cela lui fut imputé à justice. Mais ce n'est pas à cause de lui seul qu'il est écrit que cela lui fut imputé ; c'est encore à cause de nous, à qui cela sera imputé, à nous qui croyons en celui qui a ressuscité des morts Jésus notre Seigneur, lequel a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification. » (Romains 4 : 18-25) Il a été ressuscité afin que nous puissions être justifiés, ressuscité pour notre justification. Je le laisserai accomplir ce pourquoi Il a été ressuscité des morts. C'est réglé. Il sait comment le faire, et Il peut le faire ; aussi vais-je Le laisser faire.

Maintenant le chapitre 5 de Romains nous dit : « Étant donc justifiés par la foi. » Que dites-vous ? (Assemblée : « Amen. ») Étant donc rendus justes, justifiés par la foi, « nous avons la paix avec Dieu. » Je le sais, pas vous ? Nous avons la paix avec Dieu. Il le dit. C'est ainsi. Alors c'est ainsi. Même si ce n'était pas le cas. C'est ainsi. Même si ce n'était pas le cas, ce serait ainsi après qu'Il ait appelé les choses qui n'étaient pas comme si elles étaient. Nous ne pouvons pas le comprendre, mais nous pouvons le savoir. Je le sais ; et c'est tout ce qui m'importe.

« Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce. » Comment avons-nous obtenu cette grâce ? Par la foi. Nous l'avons, merci Seigneur. « Dans laquelle nous demeurons fermes. » Est-ce réellement notre position ? (Assemblée : « Oui. ») Il le dit, c'est ainsi, n'est-ce pas ? Il le dit et c'est ainsi. Il dit que nous demeurons fermes et c'est ce que nous faisons, merci Seigneur. « Dans laquelle nous demeurons fermes et nous nous réjouissons dans l'espérance de la gloire de Dieu. » Est-ce vrai ? Il dit que nous nous réjouissons et c'est ce que nous faisons. Car quand Il dit que nous le faisons, Il a raison ; nous répondons « Amen » et alors nous sommes justes. « Et non seulement cela, mais nous nous glorifions aussi dans les tribulations. » Les tribulations vont venir, tout naturellement, mais elles ne pourront rien contre nous. « Car je reconnais que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui sera révélée » non seulement à nous mais « en nous », elle sera une partie de notre être. Voilà comment nous brillerons comme le soleil dans le royaume de notre Père !

La bénédiction d'Abraham

Bien, c'est la justice de Dieu ; c'est ainsi qu'Abraham l'a reçue. Quelle est alors la bénédiction d'Abraham ? Qu'est-ce que c'est ? (Assemblée : « La justification par la foi. ») Comment l'a-t-il obtenue ? (Assemblée : « Par la foi. ») La bénédiction d'Abraham est reçue en recevant la justification par la foi, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui Monsieur. »)

Maintenant voyons le texte que frère Prescott vient juste de lire. Galates 3 : 13-14 : « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi. » L'a-t-Il fait ? Il dit qu'Il l'a fait ; alors Il l'a fait. « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois, afin que la bénédiction d'Abraham puisse venir sur les païens à travers Jésus-Christ. »

Pourquoi Christ est-Il devenu malédiction sur le bois ? Afin que la bénédiction d'Abraham puisse venir sur vous et moi. Pourquoi nous a-t-Il rachetés de la malédiction de la loi ? Afin que la bénédiction d'Abraham puisse venir sur vous et moi. Qu'est-ce que la bénédiction d'Abraham ? (Assemblée : « La justification par la foi. ») Christ est mort afin que vous et moi puissions être rendus justes par la foi. Frères, n'est-ce pas terrible qu'un homme vole Christ de la chose même pour laquelle Il est mort et qu'il veuille obtenir la justice d'une autre manière ? N'est-ce pas terrible ? Frères, croyons en Jésus-Christ.

« Afin que la bénédiction d'Abraham puisse venir sur les païens à travers Jésus-Christ ». Maintenant donc, nous sommes rachetés de la malédiction de la loi ; Christ est devenu malédiction pour nous, afin que la bénédiction d'Abraham puisse venir sur nous. Et pourquoi vient-elle sur nous ? « Afin que nous puissions recevoir la promesse de l'Esprit par la foi. »

Alors quand nous, en tant que peuple, en tant que corps, en tant qu'Église, avons reçu la bénédiction d'Abraham, que se passe-t-il ensuite ? (Assemblée : « La pluie de l'arrière-saison. ») Le déversement du Saint-Esprit. C'est ainsi avec l'individu. Quand l'individu croit en Jésus-Christ et obtient la justice qui vient par la foi, alors il reçoit le Saint-Esprit, qui est la circoncision du cœur. Et quand tout le monde en tant qu'Église, reçoit la justification par la foi, la bénédiction d'Abraham, alors qu'est-ce qui empêche l'Église de recevoir l'Esprit de Dieu ? (Assemblée : « Rien. ») C'est là où nous en sommes. Qu'est-ce qui empêchera alors le déversement du Saint-Esprit ? Qu'est-ce qui retiendra le déversement du Saint-Esprit ? (Une voix : « L'incrédulité »). Notre manque de la justification de Dieu par la foi, voilà ce qui le retient ; car quand elle est reçue, elle est donnée afin que nous puissions recevoir la promesse de l'Esprit par la foi. Alors soyons sûrs que nous avons la bénédiction d'Abraham, puis demandons et nous recevrons.

Sermon 17 : LE SCELLEMENT

La promesse de l'Esprit

Le dernier verset que nous avons vu dans la leçon précédente se trouvait au troisième chapitre de Galates, versets 13 et 14. Maintenant, que ce soit la promesse de l'Esprit à l'individu dans sa propre expérience individuelle, ou la promesse de l'Esprit dans Son déversement sur toute l'Église, c'est tout à fait la même chose. Personne ne peut l'avoir sans avoir d'abord eu la bénédiction d'Abraham. Quiconque n'a pas la bénédiction d'Abraham ne peut avoir le Saint-Esprit. Car nous lisons dans Romains 4 : « Il reçut le signe de la circoncision comme sceau de la justice de la foi qu'il avait, étant encore incirconcis. » Vous trouverez ce qu'est réellement la circoncision en lisant le verset 6 du chapitre 30 de Deutéronome :

« L'Éternel, ton Dieu, circoncirca ton cœur et le cœur de ta postérité, et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives. » Maintenant, ajoutez-y Romains 5 : 1-5. Après avoir dit que nous sommes justifiés par la foi et que « nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu », il dit : « Et l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. » Maintenant le Saint-Esprit répand l'amour de Dieu dans notre cœur ; mais Il dit ici : « Je circoncirai ton cœur... pour que tu aimes le Seigneur de tout ton cœur et de toute ton âme. » La seule façon dont nous pouvons aimer le Seigneur de tout notre cœur et de toute notre âme, c'est que l'amour de Dieu soit implanté dans le cœur et l'âme, convertissant la personne à Dieu. Et « l'amour est l'accomplissement de la loi ».

« Aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force » est le premier de tous les commandements. « Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements découlent toute la loi et les prophètes. » La circoncision du cœur est cette condition du cœur par laquelle nous « aimerons le Seigneur » notre Dieu « de tout notre cœur et de toute notre âme ». Alors vous voyez ce que cette circoncision dans la chair était, pour Abraham, simplement un signe, un gage qu'ils pouvaient voir au temps où Dieu les enseignait par des paraboles un gage que les gens pouvaient voir, représentant ce qu'ils ne pouvaient pas voir. Et par conséquent, cette circoncision dans la chair était un signe, « un sceau de la justification par la foi qu'il avait », avant d'avoir été circoncis. C'était simplement le signe extérieur de l'œuvre du Saint-Esprit circoncisant le cœur. Le Saint-Esprit répand l'amour de Dieu dans le cœur, mais aucun homme ne peut recevoir la promesse de l'Esprit sans avoir la bénédiction d'Abraham la justice de Dieu qui vient par la foi.

Puis l'homme qui sait qu'il croit en Dieu peut demander le Saint-Esprit avec une parfaite confiance. Non pas l'homme qui pense qu'il croit en Dieu ; il croit une partie du temps et ne croit pas

une autre partie du temps ; une partie du temps, il pense qu'il croit, une partie du temps, il ne sait pas s'il croit ou non. Ce n'est pas du tout croire en Dieu, mais le Seigneur veut que vous et moi sachions que nous croyons en Dieu. Il veut que nous sachions cela et que cette chose soit aussi fermement établie et fixée que le fait que nous vivons. Alors je dis que l'homme qui sait qu'il croit en Dieu peut demander l'Esprit de Dieu avec une parfaite confiance et Le recevoir par la foi car « si vous demandez, vous recevrez ». Il l'a dit. Mais nous devons demander selon Sa volonté. Or, ce n'est pas Sa volonté de donner le Saint-Esprit à quiconque n'a pas reçu la bénédiction d'Abraham ; et il en est de l'Église comme de l'individu. Quand le peuple de Dieu atteint cet endroit où il sait qu'il croit en Dieu, il peut demander avec une parfaite confiance le déversement du Saint-Esprit et attendre dans une confiance et foi parfaites qu'il Le recevra, et il en sera ainsi. C'est un fait.

Maintenant étudions un peu plus ce soir comment nous pouvons savoir en toute confiance que nous pouvons demander au Seigneur de nous donner Son Saint-Esprit et alors simplement attendre le moment qui Lui convient et Le recevoir selon Son propre désir, sans avoir d'anxiété à savoir si nous Le recevrons ou non.

Nous voulons apprendre comment toute cette anxiété à savoir si nous pouvons recevoir le Saint-Esprit ou non, comment elle peut être enlevée et ensuite nous permettre de présenter nos requêtes au Seigneur dans la foi, nous attendant à Le recevoir, attendant exactement cela et rien d'autre, attendant simplement qu'Il nous Le donne en Son propre temps, alors que nous Le demandons encore et Le cherchons encore afin qu'il en soit ainsi.

Je vous dis, frères, que lorsque nous en arriverons à cet endroit, il ne sera pas difficile pour nous tous d'être « d'un même accord en un même lieu ». Maintenant, à cette réunion, quand nous atteindrons cette condition -- cet endroit où nous savons que nous croyons en Dieu et savons que nous pouvons demander le Saint-Esprit avec une parfaite confiance, ce sera une chose facile pour chacun d'entre nous ce sera le cas d'être d'un commun accord en un même endroit, chaque fois qu'il y aura une réunion. Le fait est que chacun aura peur de s'absenter ; car s'il devait être absent de l'une de ces réunions et que la promesse du Saint-Esprit devait s'accomplir, il la manquerait. Chacun sera ici, veillant et attendant que le Seigneur fasse ce qu'Il a dit juste au moment où Il sera prêt. Ne voyez-vous pas que ceci amènera tout le monde en harmonie en un même lieu ? C'est ce qui le fera.

Évidemment, si l'œuvre du Seigneur devait nous appeler à nous absenter d'une réunion dans le cours de notre travail et sur l'ordre du Seigneur, et que le Saint-Esprit devait être déversé alors que nous sommes au loin, nous l'obtiendrions de toute façon, peu importe où nous serions. Mais ce ne sera pas le cas pour ceux qui sont absents de la réunion parce qu'ils suivent leurs propres inclinations. J'ai peur d'être absent de ces réunions matinales. Car je ne peux dire à quelle réunion l'Esprit peut être déversé sur nous. Je ne peux pas risquer d'être absent.

Maintenant prenons les Écritures et voyons exactement comment le Seigneur nous a conduits et nous conduira chacun directement à cet endroit ce soir, si vous y allez. Si vous commencez là où je commence à lire, le Seigneur nous dirigera, vous et moi, directement à ce point. Ne nous questionnons pas sur la manière dont ceci peut s'opérer.

Quand le Seigneur parle, c'est la fin de toute l'histoire, peu importe ce qu'Il dit ; c'en est la fin ; et nous disons : « Seigneur, c'est ainsi. » Maintenant partons ensemble ce soir et nous arriverons à cet endroit où chacun de nous pourra savoir qu'il croit en Dieu et qu'il a la bénédiction d'Abraham, et alors nous pourrions demander à Dieu Son Esprit avec une parfaite confiance, et attendre de Le recevoir, le Seigneur nous Le donnant au moment qui Lui convient.

Les bénédictions spirituelles

Voyons ce que le Seigneur a fait, comment Il travaille et comment Il nous amène à cet endroit. Commençons où Il a commencé. Lisons d'abord Éphésiens 1 : 3-6. Ceci nous amènera au point où Dieu a commencé en ce qui nous concerne et ce sera suffisant pour réaliser notre objectif.

Verset 3 : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a bénis de toutes bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ. » Qu'est-ce qu'Il « à » fait ? (Assemblée : « Il nous a bénis. ») Ah oui ? (Assemblée : « Oui. ») Il a fait cela ? (Assemblée : « Oui. ») Il nous a bénis de combien de bénédictions spirituelles ? (Assemblée : « Toutes bénédictions spirituelles. ») Toutes les bénédictions spirituelles qu'Il possède ? Il nous a donné tout cela ? (Assemblée : « Oui. ») Comment ? (Assemblée : « En Christ. ») En Christ. Alors en donnant Christ, qu'est-ce que Dieu a donné ? (Assemblée : « Toutes bénédictions spirituelles. ») Toutes les bénédictions spirituelles qu'Il avait.

Bien alors, quand vous et moi croyons en Jésus-Christ, ne sommes-nous pas bénis ? N'avons-nous pas toute la bénédiction que le Seigneur à ? Alors qu'est-ce qui nous inquiétera ? Une personne qui est bénie de la sorte sera-t-elle autre chose qu'heureuse ? (Assemblée : « Non. ») Peut-elle avoir le cafard ? (Assemblée : « Non. ») Peut-elle tomber dans un marasme parce que les choses ne vont pas tout à fait bien ? (Assemblée : « Non. ») Elles vont tout à fait bien, peu importe. Peu importe comment vont les choses, elles ne peuvent lui enlever ses bénédictions. « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. »

Mais le verset 4 est celui que j'aimerais lire tout particulièrement : « Selon qu'Il nous a choisis. » « Nous choisira ? » (Assemblée : « Nous a choisis. ») L'a-t-Il fait ? (Assemblée : « Oui. ») Quand l'a-t-Il fait ? (Assemblée : « Avant la fondation du monde. ») Merci Seigneur ! Il nous a choisis, vous et moi, avant la fondation du monde. (Assemblée : « Loué soit le Seigneur ! ») Maintenant direz-vous « amen » à ceci à chaque fois ? (Assemblée : « Amen. ») Je ne veux pas dire maintenant. Le direz-vous tout le temps ? (Assemblée : « Oui. »)

Combien de temps cette Écriture restera-t-elle là ? (Assemblée : « À jamais. ») Alors pendant combien de temps sera-t-il vrai qu'Il vous a choisis avant la fondation du monde ? (Assemblée : « Toujours. ») Alors pendant combien de temps allez-vous vous inquiéter de savoir si vous appartenez au Seigneur ou pas ? Ne vous a-t-Il pas choisis ? Ne vous a-t-Il pas choisis ? (Assemblée : « Oui. ») Pourquoi l'a-t-Il fait ? Parce qu'Il nous voulait, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Il m'a choisi parce qu'Il me voulait et Il m'aura. Je ne vais pas L'en priver et Le désappointer dans Son choix. Il nous a choisis, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Avant la fondation du monde. Maintenant le reste de ce verset : « Pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui dans

l'amour. » Son objectif béni est que nous soyons « saints et irrépréhensibles devant Lui dans l'amour ». Nous pouvons donc Le laisser mener les choses à Sa façon parce que notre salut éternel vient de ce que nous Le laissions aux commandes.

Verset suivant : « Nous ayant prédestinés » assigner le destin qu'Il veut nous voir atteindre, longtemps d'avance. Le destin que Dieu établit pour l'homme en vaut la peine. « Nous ayant prédestinés à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ pour lui-même, selon le bon plaisir de sa volonté. » Pourquoi l'a-t-Il fait à ce moment-là ? Ce n'est pas parce que nous étions très bons, mais parce qu'Il est si bon ; ce n'est pas parce que nous étions si agréables à Ses yeux, mais à cause de Son bon plaisir, de Sa propre volonté. C'était simplement l'expression de Son caractère de le faire. C'est la raison pour laquelle Il l'a fait.

Verset 6 : « À la louange de la gloire de sa grâce dans laquelle il a fait que nous soyons acceptés en son bien-aimé. » Maintenant que dites-vous de cela ? (Assemblée : « Amen. ») Quand l'a-t-Il fait ? (Assemblée : « Avant la fondation du monde. ») Précisément. « Avant la fondation du monde. » Ceci fournit la réponse à cette idée à savoir si nous pouvons faire quoi que ce soit pour être justifié ou non. Il a tout fait cela avant que nous ayons eu une quelconque occasion de faire quoi que ce soit longtemps avant que nous ne soyons nés longtemps avant que le monde ait été créé. Ne voyez-vous pas que le Seigneur est Celui qui fait les choses, afin que nous puissions être sauvés et Lui appartenir ?

Maintenant voyez ce qu'Il a fait :

1. « Il nous a bénis de toutes bénédictions spirituelles » en Christ.
2. « Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde. »
3. « Il nous a prédestinés à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ. »
4. Et « Il a fait que nous soyons acceptés en son bien-aimé. » Bien, j'en suis ravi.

Je sais que c'est vrai. (Assemblée : « Amen. ») Pas vous ? (Assemblée : « Oui. ») Car Il le dit. Il le dit. Voilà donc quatre choses dont nous pouvons être éternellement assurés.

Un mot de plus sur les bénédictions que le Seigneur nous a données. Nous avons toutes les bénédictions que Dieu possède lorsque nous croyons en Jésus-Christ. Elles sont alors nôtres. Nous n'avons pas besoin de prier autant pour obtenir des bénédictions. Ne serait-il pas mieux, pensez-vous, de passer notre temps à Le remercier pour les bénédictions que nous avons, plutôt qu'à Lui demander des bénédictions ? Qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce qui vous semble le mieux, remercier le Seigneur pour les bénédictions qu'Il a déjà données, ou Lui demander de nous en donner certaines alors qu'Il ne Lui en reste plus à donner ? Qu'est-ce qui est le mieux ? (Assemblée : « Le remercier. »)

Il nous a donné toutes les bénédictions qu'Il possède en Christ. Christ dit : « Je suis avec vous. » Frères, nourrissons-nous des bénédictions. Nous les avons et elles sont à nous.

Alors nous pouvons être assurés en tout temps que nous avons toutes les bénédictions spirituelles.

Nous pouvons être sûrs en tout temps qu'Il nous a choisis. Il dit qu'Il l'a fait.

Nous pouvons être sûrs, en tout temps qu'Il nous a prédestinés à être Ses enfants d'adoption.

Nous pouvons être sûrs en tout temps qu'Il nous a acceptés en Son bien-aimé.

Nous pouvons être sûrs de toutes ces choses ; car Dieu le dit et c'est ainsi. Alors n'est-ce pas là un festin continu en soi ?

Maintenant Il a fait tout cela et l'a fait librement. Pour combien de gens a-t-Il fait ceci ? (Assemblée : « Pour tous. ») Chaque âme ? (Assemblée : « Oui Monsieur. ») Il a donné toutes les bénédictions qu'Il avait à chaque âme en ce monde ; Il a choisi chaque âme en ce monde ; Il l'a choisie en Christ avant la fondation du monde ; Il l'a prédestinée à être adoptée comme Son enfant et a fait qu'elle soit acceptée dans le Bien-aimé, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Bien sûr qu'Il l'a fait.

Le consentement

Nous lirons maintenant d'autres versets là-dessus. La pensée que je veux souligner en ce moment précis, c'est que personne ne peut avoir ces choses et savoir qu'elles sont à lui sans son propre consentement. Le Seigneur ne forcera personne à les recevoir même s'Il les a déjà données, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») C'est une œuvre de coopération, voyez-vous ; Dieu déverse tout en un seul don merveilleux, mais si un homme ne veut pas le recevoir, le Seigneur ne le forcera pas à en prendre le moindre morceau. À chaque homme qui voudra le prendre, le don sera entièrement sien. C'est ici que la coopération intervient. Le Seigneur doit avoir notre coopération en toutes choses.

Maintenant voyons Tite 2 : 14 où, parlant du Seigneur, il est dit : « Qui s'est lui-même donné pour nous. » C'est au passé aussi, n'est-ce pas ? C'est accompli. Pour combien de gens S'est-Il donné ? (Assemblée : « Pour tous. ») Combien de gens sur terre peuvent lire ce texte et dire « cela veut dire moi » ? Chaque âme sur terre. Partout où nous allons donc, sur cette terre, et trouvons un homme, nous pouvons lui dire « Christ s'est donné Lui-même pour vous », n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Il S'est donné lui-même pour vous donc. C'est le prix auquel Pierre fait allusion dans 1 Pierre 1 : 18-20 : « Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde. »

Maintenant nous voulons que chaque individu sache quelle est sa position. « Il s'est donné lui-même pour moi. » C'est bien dit dans Galates 2 : 20 : « La vie que je vis maintenant dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » Combien de gens dans le monde peuvent lire cela et dire cela veut dire moi ? (Assemblée : « Chaque personne. ») « Il m'a aimé et s'est Lui-même donné pour moi », S'est donné pour moi. C'est le prix qui a été payé. Il m'a donc acheté, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Il vous a achetés ? (Assemblée : « Oui. »)

Que vous et moi Le laissions nous avoir, là n'est pas la question en ce moment. Qu'est-ce qu'Il a fait ? Qu'a-t-Il fait ? (Assemblée : « Il a payé le prix. ») Il m'a acheté avant la fondation du monde, non ? Et vous ? Alors à qui appartenons-nous ? (Assemblée : « Au Seigneur. »)

Bien alors, y a-t-il une quelconque perspective pour vous de tomber dans le doute à savoir si vous appartenez au Seigneur ? Comment un homme qui veut être au Seigneur et a confessé ses péchés peut-il se mettre à douter de son appartenance au Seigneur ? C'est seulement en doutant de la parole de Dieu dans son ensemble, en n'y croyant pas du tout et en disant que le Seigneur a menti. N'est-ce pas la seule façon dont il peut le faire ? « Celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur. » (1 Jean 5 : 10) Alors la seule façon dont un homme peut douter de son appartenance au Seigneur, c'est en revenant sur la parole de Dieu et en disant que le Seigneur ment. C'est la seule façon dont il peut le faire. Car c'est ce que fait un homme qui doute ; il peut ne pas employer autant de mots, mais quand il tombe dans le doute à savoir s'il appartient au Seigneur, c'est ce qu'il a fait. Il a permis à l'incrédulité de le renverser et à Satan d'obtenir l'avantage et de tout balayer avec lui. C'est ainsi.

Mais encore une fois, même si le Seigneur nous a achetés, Il ne prendra pas ce qu'Il a acheté sans notre permission. Il y a une ligne de démarcation que Dieu a posée, établissant la liberté de chaque homme et Il ne dépassera jamais cette même ligne de l'épaisseur d'un cheveu sans notre permission, jamais. Il respecte la liberté et la dignité qu'Il a données aux créatures intelligentes, que ce soit à un homme ou à un ange ; Il la respecte et Il ne franchira pas Lui-même cette limite ; Il ne le fera pas sans la permission de cette personne. Mais quand la permission sera donnée, alors Il viendra tout prendre ; ceci ouvrira les vannes et le Seigneur s'y engouffrera. C'est comme ça.

Bien alors, Il vous a achetés, non ? (Assemblée : « Oui. ») Voulez-vous appartenir au Seigneur ? (Assemblée : « Oui. ») Maintenant mes amis, faisons de ceci une chose réellement pratique et tangible. Il nous a achetés, n'est-ce pas ? Il a payé le prix pour nous ; nous sommes à Lui par Sa volonté. Maintenant donc, quand notre volonté est rendue là, à qui appartenons-nous alors ? (Assemblée : « Au Seigneur. ») Il a montré Sa volonté sur ce sujet en payant le prix, n'est-ce pas ? Et quand nous faisons connaître notre volonté sur le sujet en disant : « Seigneur, c'est aussi mon choix, c'est aussi la voie qu'emprunte ma volonté », je voudrais savoir comment dans l'univers quelque chose pourra m'empêcher d'être à Lui. Alors pouvez-vous savoir que vous appartenez au Seigneur ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») Le pouvez-vous maintenant ? (Assemblée : « Oui Monsieur. »)

Bien, supposons que vous vous leviez un matin avec un mal de tête, que votre digestion n'a pas très bien fonctionné durant la nuit et que vous vous sentez plutôt mal et pas du tout bien ; comment savez-vous que vous appartenez au Seigneur ? (Assemblée : « Parce qu'Il l'a dit. ») Mais supposons que vous vous leviez un matin et que vous vous sentiez joyeux et de bonne humeur, et généralement en bonne forme, comment savez-vous que vous êtes au Seigneur ? (Assemblée : « Parce qu'Il l'a dit. ») Quelquefois, quand on demande aux gens : « Vos péchés ont-ils été pardonnés ? » Ils répondent : « Oui, j'étais convaincu qu'ils l'étaient pendant un certain temps. » « Qu'est-ce qui vous a convaincu ? » « J'ai comme senti qu'ils étaient pardonnés. » Ils n'en savaient absolument rien. Ils n'avaient pas là une particule d'évidence que leurs péchés étaient pardonnés. Bien frères, la seule évidence que nous pouvons avoir que les choses sont telles, c'est que DIEU L'A DIT. Voilà l'évidence ! Ne vous fiez pas à vos sentiments ; les sentiments sont aussi variables que le vent ;

vous savez que c'est exact. Ne leur portez jamais la moindre attention ; ce n'est pas de votre affaire de juger vos sentiments. Quand Dieu l'a dit, c'est ainsi, que vous le sentiez ou non.

Je donnerai encore cette illustration ; je l'ai donnée auparavant mais elle souligne bien ce point que le sentiment n'a rien à faire avec les faits : deux fois deux égalent quatre, n'est-ce pas ? Vous savez que c'est vrai, mais il y a certaines personnes dans le monde qui ne savent pas que deux fois deux font quatre. Mais supposons que vous le disiez à quelqu'un et qu'il le croie, comment pensez-vous qu'il se sentira ? Pensez-vous qu'il se sentira comme s'il avait été pris et entraîné dans une sorte de demi-saut périlleux pour ensuite retomber à un nouvel endroit ? Non. Qu'est-ce que le sentiment a à faire avec cela, dites-moi ? Alors qu'importe ce qu'il ressent ?

Maintenant cela ne veut pas dire qu'il n'en retirera pas une certaine expérience ; mais cela veut dire que si vous considérez les sentiments comme une évidence, vous n'en recevrez jamais l'évidence ; mais si vous considérez la parole de Dieu comme évidence, alors vous obtiendrez l'évidence que Dieu donne dans Sa parole, c'est-à-dire Sa propre puissance divine dans cette parole, agissant avec efficacité dans l'homme qui croit.

La vraie force de la volonté

Bien donc, le Seigneur nous a achetés, n'est-ce-pas ? Maintenant, en autant que vous et moi sommes concernés, nous n'avons pas besoin de douter davantage à savoir si nous appartenons au Seigneur, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Mais il y a certaines personnes dans le monde qui ne vivent pas cette réalité, cette expérience, et sont en fait très loin d'accepter cette bonne affaire ; elles ne se sont pas soumises au Seigneur et ne Lui appartiennent pas en pratique. Il les a faites siennes par voie de rachat ; maintenant comment peuvent-elles savoir qu'elles Lui appartiennent pratiquement et dans les faits ? Par Sa parole, en choisissant elles-mêmes de simplement L'accepter de cette façon, par choix. À la page 47 de Vers Jésus, toute la philosophie nous en est donnée ; on y explique comment s'abandonner à Dieu ; il est dit que vos promesses et vos résolutions sont comme des cordes de sable [toiles d'araignée] et que la connaissance de vos promesses non tenues et des engagements auxquels vous avez failli affaiblit votre confiance en votre propre sincérité.

Et finalement : « Ce que vous avez besoin de comprendre, c'est la vraie force de la volonté... Vous ne pouvez-vous sauver vous-mêmes, vous ne pouvez changer votre cœur, mais vous pouvez choisir de Le servir. » Quand l'homme choisit de mettre sa volonté du côté où se trouve celle de Dieu, alors la chose est accomplie. C'est donc sur la base du choix de l'homme qu'il devient, en pratique, dans sa propre expérience, la propriété du Seigneur. Alors n'est-ce pas en vertu de la permission même de l'homme par son choix de suivre la voie du Seigneur que l'homme devient la propriété du Seigneur dans son expérience pratique ?

Alors ayant fait cela, ne voyez-vous pas qu'aussi longtemps que vous maintenez ce choix, aussi longtemps que vous souhaitez appartenir au Seigneur, ne voyez-vous pas que vous êtes en effet à Lui ? Voyez-vous cela ? C'est ainsi chaque fois que nous nous livrons à Lui. Or, certains d'entre vous l'ont fait il y a longtemps mais vous vous êtes depuis découragés et vous vous êtes demandé si vous apparteniez vraiment au Seigneur ou non.

Nous voulons ce soir que les gens se débarrassent de ce doute à tout jamais de sorte que peu importe ce qui arrivera, vous ne vous occupiez plus de savoir si vous appartenez au Seigneur. Aussi certainement que votre choix est de Lui appartenir, vous êtes à Lui ; car Il vous a achetés il y a longtemps. C'est ce à quoi je veux en venir. Est-ce ce que vous recherchez ? Vous devez vous en saisir si vous voulez un jour l'obtenir. (Assemblée : « Amen. ») Alors nous pouvons savoir que nous sommes au Seigneur.

Mais nous entendons parfois des gens parler comme si c'était là un encouragement à pécher. Non. Ce ne sera pas le cas. Non. Ceci vous délivrera du péché. Quand un homme arrive à cet endroit et que son choix est d'être au Seigneur, alors Dieu produit en lui à la fois le vouloir et le faire selon Son bon plaisir et il devient un chrétien. Dieu fera de lui un chrétien. C'est la puissance divine qui est à l'œuvre en ceci. Il n'y a aucune approbation du péché dans cela. En fait, c'est la seule façon de nous empêcher d'encourager le péché. N'importe quelle autre profession [de foi] est une approbation du péché. N'importe quelle autre profession fait exactement ce dont le Seigneur se plaint : les hommes L'ont utilisé au service de leurs péchés. Que dit le Seigneur ? « Vous m'avez mis au service de votre péché. » (Ésaïe 43 : 24) Cessons d'agir ainsi. Que notre volonté et notre choix soient au Seigneur à chaque moment de notre vie consciente ; ce sera alors un fait.

Voyons le verset qui le dit. 1 Corinthiens 6 : 19 et les derniers mots du verset : « Vous ne vous appartenez pas à vous-même. » C'est ainsi, n'est-ce pas ? Peu importe qui est cet homme, s'appartient-il à lui-même ? (Assemblée : « Non monsieur. ») Le Seigneur l'a acheté et s'il ne laisse pas le Seigneur le posséder, il vole le Seigneur de ce qui Lui appartient. C'est là le tort. Même s'il n'est pas consciemment et pratiquement au Seigneur, cependant le Seigneur a acheté chaque individu et tout homme qui refuse de laisser le Seigneur le posséder, vole le Seigneur de ce qu'Il a acheté et pour lequel Il a payé le prix, et il considère le prix payé pour lui comme inférieur à ce qu'il vaut. N'est-ce pas là le même esprit satanique qui chercha à s'élever au-dessus de Dieu dans le ciel ? Le Seigneur S'est donné Lui-même pour nous ; alors quand je ne Lui permets pas de me posséder, je me considère comme ayant plus de valeur que le prix qui a été payé, c'est-à-dire, valant plus que le Seigneur, et c'est le même ego qui continue à s'élever au-dessus de Dieu. Ô que cette pensée soit en nous qui était en Jésus-Christ qui S'est dépouillé afin que Dieu et l'homme puissent de nouveau être réunis en un seul.

« Vous ne vous appartenez point à vous-même », êtes-vous à vous-même ? (Assemblée : « Non. ») N'en êtes-vous pas heureux ? N'êtes-vous pas heureux de ne pas vous appartenir ? Il le dit et c'est ainsi, n'est-ce pas ? Pourquoi est-ce ainsi ? « Car vous avez été achetés à un (grand) prix. » Il nous a achetés, par conséquent nous ne nous appartenons pas ; et devant tous les gens dans le monde qui ne s'appartiennent pas, se trouve l'homme qui s'est abandonné au Seigneur qui l'a acheté. » « Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu ». À qui appartiennent-ils ? (Assemblée : « À Dieu. ») Mais je n'ai pas besoin de m'attarder davantage sur ces versets ; frères, faites-le je vous prie ? Attardez-vous sur ces versets.

Une œuvre de scellement

Bien maintenant, nous avons lu les versets : « Il s'est donné lui-même pour nous. » Il nous a achetés. Combien d'entre nous ? (Assemblée : « Nous tous. ») Quand l'a-t-Il fait ? (Assemblée : « Avant la fondation du monde. ») Quel genre de personnes étions-nous avant la fondation du monde ? Quel genre de personnes étions-nous quand Dieu nous a achetés ? Nous étions simplement nous-mêmes, tels que nous étions dans ce monde. Et Il nous a achetés, nous pécheurs, tels que nous sommes ? (Assemblée : « Oui. ») Vraiment ? Honnêtement ? Nous arrivons à une autre idée ici. A-t-Il payé le prix et nous a-t-Il achetés tels que nous étions ? Pécheurs ? (Assemblée : « Oui. ») Êtres méchants et prêts à poursuivre de mauvaises voies ? Prêts à faire le mal ? Ne faisant aucune profession de religion et ne voulant pas particulièrement le faire ? Nous a-t-Il achetés à ce moment-là ? (Assemblée : « Oui. ») Il nous a achetés ainsi que tout ce qui nous appartenait. Et en achetant ce qui nous appartenait, Il a acheté nos péchés. Ésaïe le décrit ainsi : blessures, meurtrissures, plaies purulentes, rien de bon. Est-ce exact ?

Voici un autre texte, Tite 3 : 3-7 : « Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres. Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et Son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, en espérance, héritiers de la vie éternelle. »

Il l'a fait ; c'est ce qu'Il dit. Alors reconnaissez-vous que c'est ainsi ? (Assemblée : « Oui. »)

Bien, maintenant poussons cela un peu plus loin. Il S'est donné Lui-même pour nos péchés ; mais la même pensée se retrouve partout : Il ne prendra pas nos péchés même s'Il les a achetés sans notre permission. Regardons cela un peu plus, en poussant l'idée plus loin. « Il s'est donné lui-même » pour quels péchés ? (Assemblée : « Les nôtres. ») À qui étaient-ils ? (Assemblée : « À nous. ») Il S'est donné Lui-même pour eux. Ils étaient à nous, à qui S'est-Il donné quand Il les a achetés ? (Assemblée : « À nous. ») Il S'est donné Lui-même à moi, pour mes péchés ? (Assemblée : « Oui. ») Alors le choix m'incombe pour toujours, à savoir si je préfère avoir mes péchés plutôt que de L'avoir, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») C'est le choix réel qui est devant moi, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Est-ce le choix qui est devant vous ? (Assemblée : « Oui. ») Que préférez-vous avoir, vos péchés ou Christ ? (Assemblée : « Christ. ») Alors à partir de cet instant, peut-il y avoir une quelconque hésitation à laisser aller quoi que ce soit que Dieu nous montre comme étant péché ? Le laisserez-vous aller lorsqu'il vous sera montré ? Quand le péché vous est indiqué, dites : « Je préfère avoir Christ que cela. » Et laissez-le aller. (Assemblée : « Amen. ») Dites simplement au Seigneur : « Seigneur, je fais maintenant le choix, je fais l'échange, je fais de Toi mon choix ; il est parti et j'ai quelque chose de meilleur. » Merci Seigneur ! Alors où peut-on trouver en ce monde une occasion pour quiconque de se décourager à propos de ses péchés ?

Maintenant certains des frères ici présents ont précisément agi ainsi. Ils sont venus ici libres ; mais l'Esprit de Dieu a fait surgir quelque chose qu'ils n'avaient jamais vu auparavant. L'Esprit de Dieu est allé plus profondément qu'Il ne l'avait jamais fait auparavant et leur a révélé des choses qu'ils n'avaient jamais vues avant ; et alors, au lieu de remercier le Seigneur que ce soit arrivé, abandonner toute cette méchante affaire, et remercier le Seigneur d'avoir obtenu de Lui beaucoup plus que tout ce qu'ils avaient reçu par le passé, ils ont commencé à se décourager. Ils ont dit : « Oh ! Qu'est-ce que je vais faire, mes péchés sont si grands ? » Ils ont ainsi laissé Satan jeté une ombre sur eux et les précipiter dans le découragement, et ils n'ont rien tiré de bon des réunions, jour après jour.

N'est-ce pas malheureux ? N'est-ce pas malheureux qu'une personne que le Seigneur a tant aimée jusqu'à Se donner pour elle, agisse de cette façon avec le Seigneur quand le Seigneur cherche à Se révéler davantage à elle ? Mes frères, si l'un de vous est tombé dans le découragement qu'il en sorte ! Si le Seigneur nous a révélé des péchés que nous n'avions jamais imaginés auparavant, ceci montre seulement qu'Il descend dans les profondeurs et qu'Il atteindra finalement le fond ; et quand Il trouvera la dernière chose souillée ou impure qui n'est pas en harmonie avec Sa volonté et nous la montrera et que nous dirons : « Je préfère avoir le Seigneur que cela », alors l'œuvre sera complète et le sceau du Dieu vivant pourra être apposé sur ce caractère. (Assemblée : « Amen. ») Qu'est-ce que vous préférez, avoir un caractère... (Quelqu'un dans la congrégation se met à louer le Seigneur et d'autres commencèrent à regarder autour d'eux.) Peu importe. S'il y en avait plus parmi vous qui voulaient remercier le Seigneur pour ce que vous avez reçu, il y aurait plus de joie dans cette maison ce soir.

Que préféreriez-vous, avoir la plénitude, la plénitude parfaite de Jésus-Christ, ou avoir moins que cela tout en retenant certains péchés cachés que vous n'avez jamais soupçonnés ? (Assemblée : « Sa plénitude. ») Mais ne voyez-vous pas, les Témoignages nous l'ont dit, que s'il subsiste là des taches de péché, nous ne pourrions pas obtenir le sceau de Dieu. Comment au monde ce sceau de Dieu, qui est l'empreinte de Son caractère parfait révélé en nous, peut-il être appliqué sur nous quand des péchés subsistent en nous ? Il ne peut pas mettre le sceau, l'empreinte de Son caractère parfait, sur nous tant qu'Il voit cela. Il doit donc descendre à des profondeurs que nous n'avons jamais imaginées parce que nous ne pouvons pas comprendre nos cœurs. Mais le Seigneur connaît le cœur. Il éprouve la conscience. Il purifiera le cœur et ramènera le dernier vestige de méchanceté à la surface. Laissez-Le faire, mes frères ; laissez-Le continuer Son œuvre de recherche. Et quand Il fait surgir nos péchés devant nous, que le cœur dise : « Seigneur, Tu T'es donné Toi-même pour mes péchés, je Te prends à leur place. » Les voilà partis et je me réjouis dans le Seigneur. Frères, soyons honnêtes avec le Seigneur et traitons-Le comme Il veut que nous Le traitions.

Alors Il s'est donné Lui-même à nous, pour nos péchés. Je répète donc, et vous le comprenez, qu'il s'agit simplement pour vous et moi d'un vrai choix, à savoir si nous voulons avoir le Seigneur ou nous-mêmes, la justice du Seigneur ou nos péchés, la voie du Seigneur ou notre voie ? Que voulons-nous avoir ? (Assemblée : « La voie du Seigneur. ») Il n'y a pas de difficulté à faire le choix quand nous reconnaissons ce que le Seigneur a fait et ce qu'Il est pour nous. Le choix est facile. Que notre abandon soit total ! Et quand ces péchés surgiront, bien quoi, nous les avons délaissés il y a longtemps. C'est la seule raison pour laquelle ils sont ramenés à la surface, afin que nous puissions

faire le choix. C'est l'œuvre bénie de la sanctification. Et nous pouvons savoir que l'œuvre de la sanctification se déroule en nous. Si le Seigneur devait enlever nos péchés à notre insu, quel bien cela nous ferait-il ? Cela ferait simplement de nous des machines. Il ne propose pas d'agir ainsi ; en conséquence, Il veut que vous et moi sachions quand nos péchés nous quittent, afin que nous puissions savoir quand Sa justice arrive. C'est lorsque nous nous abandonnons que nous Le possédons.

Il est vrai que les Écritures disent que nous sommes les instruments de Dieu ; et n'oubliez pas que nous sommes toujours des instruments intelligents, non un instrument un pic ou une pelle qu'un homme utiliserait et qui est complètement inanimé. Ce n'est pas cela ; nous sommes des instruments intelligents. Nous serons utilisés par le Seigneur de notre plein gré. Notre propre choix en Sa faveur Lui permet de nous utiliser de telle ou telle manière, et c'est Sa toute puissance qui fait le travail.

Il S'est donc donné Lui-même pour nos péchés ; et maintenant Il vient et dit : « C'est péché. » Quoi ensuite ? « Seigneur, c'est péché. » C'est la confession. L'idée de base de la confession, c'est de dire la même chose. L'idée vient du mot grec qui se traduit par confession, et signifie « dire la même chose ». C'est la confession. Le Seigneur a dit à David : « Tu as péché et fait ce mal. » David dit : « J'ai péché. » C'est la confession. La Bible dit : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner. » Pourquoi Dieu nous les montre-t-il de toute façon ? La seule raison pour laquelle Il montre aux hommes leurs péchés, c'est afin de pouvoir les enlever. Quand Il nous montre nos péchés, je dis : « Seigneur, ce sont des péchés. » Et quoi ensuite ? Ils sont pardonnés. Ils sont partis.

Maintenant mes amis, vous avez confessé vos péchés depuis votre arrivée ici, n'est-ce pas ? Tout ce que le Seigneur vous a montré, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») Pour chaque personne qui l'a fait, ses péchés lui sont pardonnés. Le Seigneur l'a dit. Que dites-vous ? (Assemblée : « Amen. ») Mais Satan dit : « Ce n'est pas vrai. » C'est un menteur. Mais certaines gens ici ont dit que Satan déclare la vérité sur ce point. Des gens dans cette maison ont dit à Satan qu'il disait la vérité sur ce point précis. Satan dit : « Ils ne sont pas pardonnés. » Et ils disent : « Non, ils ne le sont pas. » Cessons cela. Nous confessons nos péchés afin qu'ils puissent être pardonnés et le Seigneur dit qu'ils sont pardonnés ; et quand ils sont pardonnés, bien alors au nom du Seigneur, disons la même chose.

« Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice. » « Et il reçut le signe de la circoncision, un sceau de la justice de la foi qu'il avait. » Le Seigneur dit : « Venez maintenant et raisonnons ensemble, dit le Seigneur : même si vos péchés sont comme le cramoisi, ils seront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. » Qu'en dites-vous ? (Assemblée : « C'est ainsi. ») Comment le savez-vous ? (Assemblée : « Le Seigneur l'a dit. ») Très bien. Alors vous savez que c'est ainsi, n'est-ce pas ?

En Michée 7 : 19 : « Il aura encore compassion de nous, il mettra sous ses pieds nos iniquités ; tu jetteras au fond de la mer tous leurs péchés. » Alors où sont-ils ? (Assemblée : « Dans les profondeurs de la mer. ») Comment le savez-vous ? (Assemblée : « Il l'a dit. ») Alors vous savez

cela, n'est-ce pas ? Alors comment au monde quelqu'un pourra-t-il vous embêter avec l'idée de ramener vos péchés ?

Psaume 103 : 12 : « Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il a éloigné de nous nos transgressions. » À quelle distance sont-elles de vous maintenant, vous qui les avez confessées ? Comment loin sont-elles ? (Une voix : « Aussi loin que l'orient l'est de l'occident. ») Pourquoi ne leur dites-vous pas alors ? Satan s'amène et dit : « Vos péchés ne sont pas pardonnés ; chacun de vos péchés est directement devant vous, ne les voyez-vous pas ? » Le sont-ils ? (Assemblée : « Non. ») Quelqu'un dira : « Je les ai vus là. » Il n'y a rien de tel. Satan est un magicien et peut faire apparaître ainsi des choses qui n'existent pas. Mais vous les regardez et dites : « Oui, c'est vrai. » Ce n'est pas vrai. Le Seigneur dit qu'ils sont aussi éloignés de nous que l'orient l'est de l'occident. Ils sont dans les profondeurs de la mer et ils sont blancs comme la neige. Merci Seigneur !

Ésaïe 38 : 17, et ce verset est le dernier dont nous avons besoin ce soir : « Voici, j'avais pour paix une grande amertume ; mais par amour pour mon âme, tu l'as délivrée de l'abîme de la corruption, car tu as jeté derrière ton dos tous mes péchés. » Combien de péchés ? (Assemblée : « Tous. ») Derrière Son dos. Où sont-ils donc ? (Assemblée : « Derrière Son dos. ») Nous sommes devant Sa face et les péchés sont derrière Son dos ; qui est entre nous et eux ? (Assemblée : « Dieu. ») Et Il est sur Son trône, n'est-ce pas ? Alors, quand j'ai confessé mes péchés au Seigneur, Lui et Son trône vivant et éternel se tiennent entre moi et ces péchés, et personne dans l'univers, pas même Satan ne peut les ramener ; car il faudrait qu'il enlève le Seigneur et Son trône du chemin avant de pouvoir me ramener ces péchés à nouveau. Et je m'en réjouis.

Pouvons-nous connaître ces choses ? Pouvons-nous savoir que nous les connaissons ? Comment pouvons-nous savoir que nous les connaissons ? Le Seigneur l'a dit. Quand le Seigneur le dit et que nous le croyons, c'est de la foi. Satan dit : « Ils ne sont pas pardonnés. » Nous disons : « Je sais qu'ils le sont. » Satan dit : « Non, ils sont là. » Nous disons : « Ils ne sont pas là, ils sont dans les profondeurs de la mer. » (Une voix : « Loué soit le Seigneur. »)

Quand l'homme atteint cette position, il y a alors quelque chose sur lequel Dieu peut apposer Son sceau. Quand le Seigneur dit : « Tes péchés sont pardonnés », qu'Il « les a jetés derrière son dos » et que l'homme ne veut pas le croire, y a-t-il alors quelque chose sur lequel Dieu peut mettre Son sceau ? Non.

(Quelqu'un demande de lire Ésaïe 43 : 25, ce que fait frère Jones). « C'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés. »

Il y a beaucoup d'autres textes du genre que nous pourrions souligner. L'un d'eux se trouve dans Hébreux 8 : 15 : « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés. » Et un autre dans Ézéchiel 33 : 16 : « Aucun des péchés qu'il a commis ne lui sera mentionné. » Le Seigneur dit ici qu'Il ne se souviendra plus de nos péchés. Le Seigneur ne les mentionnera plus jamais ; c'est l'œuvre de Satan de faire cela. Frères, croyons le Seigneur.

Le Message du troisième ange (1893)

Lorsque nous croirons cela, alors Dieu nous donnera, à vous et moi, la circoncision du cœur, le sceau de la justification par la foi que nous avons et Il pourra le faire parce qu'il y a là quelque chose pour apposer Son sceau. Et quand un homme agit ainsi en tant qu'individu, il reçoit le sceau de la justice ; et quand nous, en tant que corps entier, en tant qu'Église, nous croyons cela, nous pouvons demander avec une parfaite confiance le déversement de Son Saint-Esprit, et attendre avec patience et assurance, sachant qu'il viendra sûrement en Son propre temps.

Sermon 18 :

LA LOI ET LA JUSTIFICATION PAR LA FOI

Une certitude

Notre étude d'hier soir avait pour objectif de reconnaître pour nous-mêmes et de savoir comment reconnaître que nous avons la bénédiction d'Abraham et savoir avec certitude que nous pouvons demander l'Esprit de Dieu en toute confiance. Il y a plus que cela. Le Seigneur nous a donné encore d'autres évidences, encore d'autres preuves sur lesquelles baser notre confiance en Lui, en Sa justice, pour savoir qu'elle nous appartient, que nous avons la justice qui vient par la foi, afin que nous puissions demander en toute confiance Son Saint-Esprit et remercier Dieu de L'avoir obtenu. Car, rappelez-vous : « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant fait malédiction pour nous car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois, afin que la bénédiction d'Abraham puisse venir sur les païens par Jésus-Christ et que nous puissions recevoir la promesse de l'Esprit par la foi. » (Galates 3 : 13-14).

La bénédiction d'Abraham est la justification par la foi que nous devons et pouvons avoir afin de recevoir la promesse de l'Esprit, qui s'acquiert également par la foi. Bien alors, quand nous avons l'évidence, la preuve, l'œuvre parfaite de Dieu démontrant à notre complète satisfaction que nous pouvons demander le Saint-Esprit en toute confiance, alors n'est-ce pas à nous de Le recevoir par la foi ? N'est-ce pas à nous de remercier Dieu de L'avoir, de sorte qu'il ne Lui reste plus qu'à Se manifester à Son gré, chaque fois que l'occasion le demande et au besoin ?

Bien, étudions alors quelques autres évidences qu'Il nous a données, étudions-les en rapport avec ce que nous avons vu hier soir, afin que nous puissions avoir sous les yeux ce que le Seigneur nous a Lui-même révélé pour y baser notre confiance, ce dont nous pouvons être sûrs et qui nous permet de demander avec la pleine assurance de la foi. Lorsque nous demandons ce qu'Il a promis selon Sa volonté, Il nous écoute. « Nous avons en Lui cette confiance que si nous demandons quoi que ce soit selon Sa volonté, Il nous écoute. Et si nous savons qu'Il nous écoute, alors nous savons que nous avons les choses que nous Lui avons demandées. » (1 Jean 5 : 14-15). Nous pourrions alors Le remercier d'avoir ces choses.

L'objectif de la loi

Commençons avec le chapitre 5 de Romains, au verset 20. Le vrai point ou, pourrions-nous dire, l'un des principaux points de notre étude de ce soir est de voir quelle place occupe la loi de Dieu dans le sujet de la justification par la foi, quelle place occupe la loi de Dieu dans cette obtention de la justification par Jésus-Christ seul. C'est ici simplement une autre expression de la même pensée que nous avons vue hier soir concernant la preuve que le Seigneur nous a donnée pour nous assurer que nous pouvons réclamer par la foi de la promesse du Saint-Esprit.

« Bien plus, la loi est venue afin que l'offense abondât ». En d'autres termes, les derniers mots, mots avec lesquels vous êtes tous familiers, signifient que « par la loi vient la connaissance du péché » (Romains 3 : 20). Pourquoi la loi a-t-elle été donnée sur des tables de pierre, quel est le premier objectif de la loi ? (Assemblée : « Nous montrer ce qu'est le péché. ») Faire abonder le péché, nous donner la connaissance du péché. Ainsi « la loi est venue afin que l'offense abondât », afin que le péché puisse paraître, qu'il puisse paraître tel qu'il est. Au chapitre 7 de Romains, Paul nous dit comment elle lui est apparue, versets 12 et 13 :

« La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. Ce qui est bon a-t-il donc été pour moi une cause de mort ? Loin de là ! Mais c'est le péché, afin qu'il se manifestât comme péché en me donnant la mort par ce qui est bon, et que, par le commandement, il devînt condamnable au plus haut point. » Alors faire abonder le péché et le faire paraître tel qu'il est, excessivement grave, voilà le premier objectif du don de la loi, n'est-ce pas ?

Maintenant poursuivons la lecture de Romains 5 : « Or, la loi est intervenue pour que l'offense abondât, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. » (Verset 20) La loi est-elle venue seule, faisant seulement paraître le péché et rien d'autre ? (Assemblée : « Non. ») C'est simplement le moyen d'arriver à une autre fin, le moyen pour atteindre un autre objectif, supérieur à la connaissance du péché. Exact ? (Assemblée : « Oui. ») Alors quand le péché abonde, où la grâce abonde-t-elle ? (Assemblée : « Au même endroit. ») Vraiment ? (Assemblée : « Oui. ») Mais ne lit-on pas : « Là où le péché a abondé, la grâce a abondé » ? (Assemblée : « Non, a surabondé. ») Ce serait très bien, n'est-ce pas, si là où le péché abondait, la grâce abondait ? Ce serait très bien, mais ce n'est pas la façon dont le Seigneur fait les choses, vous le savez ; Il fait les choses beaucoup mieux, infiniment mieux, comme seul Dieu pourrait le faire.

Bien alors, « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ». (Assemblée : « Amen. ») Alors, mes frères, quand le Seigneur, par Sa loi, nous a donné la connaissance du péché, à ce moment précis, en ce point même, la grâce est beaucoup plus abondante que la connaissance du péché. Exact ? (Assemblée : « Oui. »)

Maintenant une autre parole : « Par la loi vient la connaissance du péché. » Et nous avons découvert ceci en plus : que lorsque la loi donne la connaissance du péché, à ce moment particulier, à cet endroit même et en ce point même, dans cette chose même, la grâce de Dieu est beaucoup plus abondante que la connaissance du péché. Mais quand la loi donne la connaissance du péché, qu'est-ce qui en donne la conviction ? (Assemblée : « L'Esprit de Dieu. ») Avant que nous lisions le passage qui le dit, voyons ce que nous avons jusqu'ici tiré de notre lecture : Qu'est-ce que vous et moi avons tiré de la connaissance du péché ? (Assemblée : « L'abondance de la grâce. »)

Alors il n'y plus de place pour le découragement à la vue de nos péchés, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Non. ») Ce n'est plus possible. Il est impossible, voyez-vous, que vous et moi soyons découragés ou que notre vie soit assombrie par la connaissance du péché. Car, peu importe la dimension de cette connaissance, peu importe combien de péchés nous sont révélés et portés à notre connaissance, juste ici, en ce moment même, dans ces choses mêmes, et en ce moment même de notre expérience, la grâce de Dieu abonde beaucoup plus que toute la connaissance de nos péchés.

Bien alors, je le répète, comment est-il possible que nous puissions un jour nous décourager ? Frères, le Seigneur ne veut-il pas que nous soyons joyeux ? (Assemblée : « Amen. ») Réjouissez-vous.

Un Consolateur qui réproûve

Bien alors, ce verset que nous avons cité nous présente le même point de vue. Jean 16 : 7-8 : « Cependant je vous dis la vérité. » Que nous dit-Il ? (Assemblée : « La vérité. ») Bien ! Et Il nous dit aussi : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » C'est cela donc, n'est-ce pas ? « Cependant je vous dis la vérité ; il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous. » Qui est-ce qui ne viendra pas ? (Assemblée : « Le Consolateur. ») Qui ? (Assemblée : « Le Consolateur. ») Le Consolateur ? Est-ce Son nom ? Est-ce ce qu'il est, le Consolateur ? (Assemblée : « Oui. »)

« Mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu. » Qui est venu ? (Assemblée : « Le Consolateur. ») Qui ? (Assemblée : « Le Consolateur. ») « Et quand il sera venu, il réprimandera (ou convaincra) le monde de péché. » Qui est-ce qui le fait ? (Assemblée : « Le Consolateur. ») Est-ce le Consolateur qui convainc de péché ? (Assemblée : « Oui. ») Est-Il le Consolateur quand Il le fait ? (Assemblée : « Oui. ») Maintenant nous aimerions comprendre. N'est-Il pas le réprobateur quand Il le fait et le Consolateur en d'autres temps ? (Assemblée : « Non. ») C'est le Consolateur qui réproûve, merci Seigneur ! Alors que devons-nous obtenir de cette réprimande pour nos péchés ? (Assemblée : « La consolation. ») Quelle consolation ? (Assemblée : « La consolation du Seigneur. ») La consolation que nous obtenons nous reconforte au moment précis où nous en avons besoin. Alors où trouvons-nous le moyen de nous décourager davantage devant la connaissance du péché ? N'est-ce pas la même pensée que nous avons lue au chapitre 5 de Romains ?

Ne voyez-vous pas donc que lorsque nous avons à l'esprit en ce moment précis, en ce temps et cet endroit que là où le péché abonde, la grâce surabonde, et qu'au moment précis où le Saint-Esprit donne la conviction du péché, c'est le Consolateur qui le fait ? Ne voyez-vous pas que dans tout ceci, rappelez-vous de cela, nous avons une victoire éternelle sur Satan ? Satan obtient-il l'avantage sur l'homme qui croit en Dieu à ce moment-là ? Non. Satan vient et vous dit : « Vois quel pécheur tu es. » Merci Seigneur, car « là où le péché abonde, la grâce surabonde ». (Assemblée : « Amen. ») « Bien, dit un autre, j'ai une conviction si profonde du péché qu'il me semble que je n'ai jamais été aussi profondément convaincu de péché de toute ma vie. » Merci Seigneur, car alors nous avons plus de consolation que jamais dans toute notre vie. Ne voyez-vous pas, frères, que c'est ainsi ? (Assemblée : « C'est ainsi. ») Alors remercions le Seigneur pour cela. (Assemblée : « Amen. ») J'aimerais savoir pourquoi nous ne devrions pas louer le Seigneur tout le temps.

Mais il y a quelque chose de plus dans Romains 5 : 20. À quoi tout cela sert-il ? Premièrement nous avons découvert que la loi fait abonder le péché afin que la grâce puisse abonder, de sorte que nous puissions avoir la grâce pour nous conduire à Christ. Maintenant pourquoi ces deux choses sont-elles unies ? La loi faisant abonder le péché afin que la grâce puisse abonder. Pourquoi ces deux choses sont-elles unies ? « Afin que comme le péché a régné pour la mort. » Nous savons qu'il en est ainsi, n'est-ce pas ? C'est maintenant ainsi. La loi fait abonder le péché afin que nous puissions être conduits à une grâce plus abondante, de sorte que « comme le péché a régné pour la mort, de même

ainsi la grâce puisse régner pour la justice, pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur ». (Romains 5 : 21)

Que veut dire « de même ainsi » ? Tout aussi certainement. Exactement ainsi. Alors n'est-ce pas ainsi que Dieu fera régner cette abondance de grâce dans nos vies tout aussi certainement que le péché règne dans le monde ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») Mais remarquez, quand la grâce règne avec encore plus d'abondance, alors comment peut-on comparer la délivrance du péché dont nous bénéficions maintenant et l'esclavage du péché sous lequel nous étions auparavant ? La liberté dont nous jouissons est bien plus abondante que l'esclavage du péché l'était. « Afin que, comme le péché a régné pour la mort, de même ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ. »

Nous amener à Christ

Maintenant résumons toute l'histoire. « La loi est intervenue pour que l'offense puisse abonder », afin que nous puissions trouver la grâce surabondante justement là, dans tous ces endroits et que la grâce abonde « par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur ». Alors pourquoi la loi est-elle intervenue ? (Une voix : « Pour nous amener au Seigneur. ») Pourquoi la loi est-elle intervenue ? (Une voix : « Pour nous amener à Christ. ») Oui. Ne le voyez-vous pas ? Alors, à chaque fois que quelqu'un en ce monde utilise les commandements quand n'importe quel pécheur dans ce monde utilise les dix commandements pour n'importe quel autre objectif que d'atteindre Jésus-Christ, dans quel genre de but les utilise-t-il ? (Assemblée : « Un mauvais but. ») Il pervertit l'intention de Dieu dans le don de Sa loi, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») Utiliser la loi de Dieu auprès des hommes dans n'importe quel autre but par conséquent que de leur permettre d'atteindre Jésus-Christ, c'est utiliser la loi d'une manière que Dieu n'a jamais conçue qu'elle soit utilisée.

Bien, la loi donc nous amène à Christ. C'est certain. Pourquoi ? (Assemblée : « Afin que nous puissions être justifiés. ») Que demande la loi de vous et moi ? A-t-elle des exigences à notre égard avant que nous atteignions Jésus-Christ ? Lorsque la loi nous trouve, veut-elle quelque chose de notre part ? (Assemblée : « Elle veut la justice. ») Quel genre ? (Assemblée : « Une justice parfaite. ») Laquelle ? (Assemblée : « Celle de Dieu. ») La justice de Dieu ? (Assemblée : « Oui. ») Une sorte de justice que seul Dieu manifeste dans Sa propre vie, dans Sa propre manière de faire les choses ? (Assemblée : « Oui. ») La loi se contentera-t-elle de quoi que ce soit de moins de ma part et de votre part ? Acceptera-t-elle quoi que ce soit d'inférieur, même de l'épaisseur d'un cheveu ? (Assemblée : « Non. ») Si nous pouvions nous en approcher à la distance d'un cheveu, ce serait encore trop loin ; nous passerions à côté.

Allons voir Timothée, où Paul nous dit ce que la loi veut venant de vous et moi, et ce qu'elle veut en nous également. 1 Timothée 1 : 5 : « Le but (l'objet, la cible, l'intention, l'objectif) du commandement, c'est la charité. » Qu'est-ce que la charité ? (Assemblée : « L'amour. ») Quel genre d'amour ? (Assemblée : « L'amour de Dieu. ») « Venant d'un cœur pur. » Quel genre de cœur ? (Assemblée : « Un cœur pur. ») « Et d'une bonne conscience. » Quel genre de conscience ? (Assemblée : « Bonne. ») « Et d'une foi sincère. » C'est ce que la loi veut trouver en vous et moi,

n'est-ce pas ? Nous acceptera-t-elle, vous et moi, avec quoi que ce soit d'inférieur à ce qu'elle exige un amour parfait, manifesté comme « venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère » ? Non, jamais. Car elle exige tout simplement la perfection.

Maintenant avons-nous, y a-t-il un homme au monde qui ait ce genre d'amour à offrir à la loi de Dieu ? (Assemblée : « Non. ») Y a-t-il un homme qui ait naturellement ce genre de conscience ? (Assemblée : « Non. ») Ayant ce genre de foi ? (Assemblée : « Non. »). Bien alors, la loi présente cette exigence à chaque homme sur terre ce soir, peu importe qui il est. Elle l'exige de vous et de moi ; elle l'exige des gens en Afrique, de toute personne sur terre, et elle n'acceptera rien de moins que cela de n'importe lequel d'entre eux. Mais nous parlons de nous ce soir. Ainsi la loi vient vers vous et moi ce soir et dit : « Je veux la charité, je veux l'amour parfait, l'amour de Dieu. Je veux voir cela dans votre vie tout le temps. Et je veux le voir manifesté comme venant d'un cœur pur, à travers une bonne conscience et une foi sincère. » C'est ici que nous en sommes.

« Bien, dira quelqu'un, je ne l'ai pas, j'ai fait de mon mieux. » Mais la loi dira : « Ce n'est pas ce que je veux ; je ne veux pas de votre mieux ; je veux la perfection. Ce ne sont pas vos œuvres que je veux de toute façon, ce sont celles de Dieu que je veux ; ce n'est pas votre justice que je recherche, je veux la justice de Dieu de votre part ; ce n'est pas votre action que je veux, je veux l'action de Dieu dans votre vie. » C'est ce que la loi dit à tout homme. Quand je suis ainsi muselé dès la première question, alors même que j'ai fait de mon mieux, je n'ai donc plus rien à dire. N'est-ce pas ce que dit l'Écriture : « Afin que toute bouche soit fermée » ? C'est exactement ce que fait la loi, n'est-ce pas ?

Mais une petite voix douce se fait entendre disant : « Voici la vie parfaite ; voici la vie de Dieu ; voici un cœur pur ; voici une bonne conscience ; voici une foi sincère. » D'où vient cette voix ? (Assemblée : « De Christ. ») Ah ! Le Seigneur Jésus-Christ est venu et S'est tenu dans ma position, dans la chair dans laquelle je vis ; Il y a vécu ; le parfait amour de Dieu y a été manifesté ; la parfaite pureté de cœur y a été manifestée ainsi qu'une bonne conscience et la foi sincère de l'esprit qui était en Jésus-Christ, tout est là.

Bien alors, Il vient simplement et me dit : « Voici, prends-le. » Ce sera satisfaisant, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») La vie manifestée en Jésus-Christ qui satisfera la loi, la pureté de cœur que Jésus donne, cela satisfera la loi ; la bonne conscience qu'Il peut créer la satisfera ; la foi sincère qu'Il donne la satisfera. Exact ? (Assemblée : « Oui. »)

Alors n'est-ce pas ce que la loi veut tout le temps ? C'est Jésus-Christ que la loi veut, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») C'est ce que veut la loi : c'est la même chose qu'elle demande dans Romains 5, non ? Mais pourquoi la demande-t-elle en ce qui me concerne ? Elle demande que Christ soit en moi, parce que la loi veut voir cette chose en moi. Alors l'objectif de la loi de Dieu n'est-il pas l'évangile de Christ seul ? « Christ en vous, l'espérance de la gloire. » Oui, en effet. Romains 5 : 1, 5. Justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ et l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous est donné. Et c'est la charité, l'amour suprême. Actes 15 : 8-9 : « Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous ; Il n'a fait aucune différence entre nous et eux, purifiant leurs cœurs par la foi. » Voilà l'amour de Dieu venant d'un cœur pur !

Hébreux 9 : 14 : « Combien plus le sang de Christ, qui, par un Esprit éternel, s'est offert Lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-Il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ? » Il y a ici une conscience pure, frères, et il y a l'amour de Dieu venant d'une bonne conscience. Puis il y a cette foi qu'Il donne qu'Il nous permet de garder la foi de Jésus qui nous permet de garder les commandements de Dieu ; et il y a l'amour de Dieu venant d'une foi sincère.

Oh ! Alors le message de la justice de Dieu qui est par la foi en Jésus-Christ nous apporte le parfait accomplissement de la loi de Dieu, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Alors c'est l'objectif et le but, et le point particulier du message du troisième ange, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») C'est Christ ; Christ dans Sa justice, Christ dans Sa pureté, Christ dans Son amour, Christ dans Sa gentillesse, Christ dans Son être entier, Christ et Christ crucifié, c'est la parole, frères ; réjouissons-nous, réjouissons-nous. (Assemblée : « Amen. »)

Ainsi donc, quand nous avons Jésus, quand nous L'avons reçu par la foi, et que la loi se tient devant nous ou que nous nous tenons devant elle, et qu'elle fait son impossible demande d'amour, nous pouvons dire : « La voici, elle est en Christ et Il est à moi. » Venant d'un cœur pur. « La voici en Christ, et Il me l'a donnée. » « Une bonne conscience. » Le sang de Christ l'a créée en moi, la voici. « Une foi sincère », la foi de Jésus, Il me l'a donnée, la voici. Puis, comme « Vers Jésus » nous le dit, nous pouvons venir à Jésus maintenant et être purifié, et paraître devant la loi sans aucune honte ni aucun remords. Frères, quand je possède ce qui me met en parfait accord avec la loi de Dieu, alors je suis satisfait et je ne peux m'empêcher d'être content et satisfait.

Maintenant allons lire le chapitre 3 de Romains qui nous raconte toute l'histoire sans faire d'autre étude que de simplement lire les textes. Romains 3 : 19-22. Nous pouvons dire amen à chacune de ces paroles d'un bout à l'autre. « Or, nous savons », c'est ainsi, « que tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu. » N'est-ce pas ainsi ? Ce qui me dit que je suis un pécheur ne peut pas me dire que je suis juste. « Mais maintenant, » quand ? (Assemblée : « Maintenant. ») Très bien, disons-le frères. « Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu. » C'est ainsi, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») La loi ne peut manifester la justice en nous parce que nous ne pouvons pas la voir là ; elle est là mais nous sommes si aveugles que nous ne pouvons pas l'y voir ; le péché nous a si aveuglés et corrompus que nous ne pouvons pas voir la justice dans la loi : et si nous pouvions la voir là, nous ne pourrions pas l'obtenir parce qu'il n'y a rien en nous qui puisse la satisfaire, nous sommes totalement impuissants.

Ainsi maintenant, « sans la loi est manifestée la justice de Dieu... justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. » Que veut dire ce mot « croient » quand il est dit par Dieu ? (Assemblée : « La foi. ») Et qu'est-ce que la véritable foi ? La soumission de notre volonté à la Sienne, un abandon du cœur à Dieu, le don de notre cœur, la concentration de nos affections sur Lui : voilà ce qu'elle signifie pour ceux qui Le recevront ; car croire, c'est recevoir quand Dieu parle. Il le dit au premier chapitre de Jean, verset 12 : « Mais à tous ceux qui l'ont reçue [la Parole], elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, même à ceux qui croient en son nom. » « Et même la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux et sur tous ceux qui croient. Car il n'y a point de

distinction. » Alors nous pouvons tous l'avoir ici ce soir ? Nous pouvons l'avoir ? Nous l'avons parce que nous y croyons.

Dix témoins

Bien maintenant, c'est donc l'objectif de la loi, n'est-ce pas, de nous amener à Jésus-Christ, afin que nous puissions être justifiés par la foi, rendus justes par la foi, afin que Sa justice la justice de Dieu en Christ puisse être nôtre ? C'est ça. Bien, alors quand c'est le cas, quand nous sommes arrivés là, alors quelle est l'utilité de la loi ? À quoi sert la loi ? (Assemblée : « Elle témoigne. ») Exactement. Lisons maintenant cette partie du verset 21 que je n'ai pas lue : « Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi... » Nous n'avons pas besoin de lire davantage pour le moment, même si la phrase n'est pas terminée. Alors quand la loi donne une connaissance du péché afin que nous puissions avoir la connaissance de l'abondance de la grâce qui enlève le péché, la grâce règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ, et cette justice de Dieu par la foi en Christ est nôtre par l'action de la loi ; cette connaissance du péché nous a amenés à Christ et nous L'avons, ainsi la loi est satisfaite dans toutes ses exigences à notre égard.

Maintenant quand elle est satisfaite dans toutes ses exigences à notre égard, va-t-elle s'en tenir à cela et continuer à dire qu'elle est satisfaite, que tout est correct ? Quand la loi a des exigences sur nous que nous ne pouvons satisfaire par quelque autre moyen que par la présence de Jésus-Christ en nous, alors la loi de Dieu, tant que nous resterons là, se tiendra-t-elle là et dira-t-elle : « C'est correct et je suis satisfaite de cela ? » (Assemblée : « Oui. ») Alors si quelqu'un commence à douter et à dire : « Ce n'est pas vrai », n'aurons-nous pas des témoins pour le prouver ?

Vous voyez maintenant ceci : il est nécessaire que nous ayons des témoins pour plusieurs raisons. L'une dans notre propre rapport et dans notre propre expérience personnelle est celle-ci : quand Dieu parle et que nous Le croyons, alors nous savons, chacun pour soi, que la justice de Dieu est nôtre, que nous y avons droit, qu'elle nous appartient et que nous pouvons nous reposer sur elle dans une paix parfaite. Mais il y a d'autres gens qui ont besoin de savoir ceci aussi. Peuvent-ils le savoir en m'entendant le dire ? (Assemblée : « Non. ») Peuvent-ils le savoir en sachant que je suis d'accord et que j'affirme qu'il en est ainsi ? Cela va-t-il les convaincre, cette preuve est-elle suffisante pour eux ? (Assemblée : « Non. ») Ils ont besoin de quelque chose de meilleur que ma parole. Ne voyez-vous pas que le Seigneur a pourvu à cette exigence précise et nous a donné des témoins auxquels ils peuvent faire appel, et qu'ils peuvent aller voir ces témoins et leur demander quand cela leur plaît si ce que nous possédons est réel ou non ? Est-ce le cas ? (Assemblée : « Oui. »)

Ils n'ont pas besoin de venir et de s'enquérir de nous ; s'ils nous interrogent, nous pouvons évidemment leur dire ce que le Seigneur nous a dit de dire ; et si ce n'est pas suffisant, ils peuvent aller demander à ces témoins. Nous pouvons dire que ce sont nos amis : ils me connaissent depuis ma naissance. Ils me connaissent depuis toujours : ils me connaissent mieux que moi-même, et si vous voulez plus que cela, alors je leur dis : allez le leur demander, ils vous le diront. Combien y en a-t-il ? (Assemblée : « Ils sont dix. ») Que vaut leur parole ? Disent-ils la vérité ? Ah, ils sont la vérité même. Ils sont la vérité. (Psaumes 119 :142). Bien alors, il est impossible pour eux de témoigner

autrement. Quand ils disent que cette demande est satisfaite, que « cette vie me plaît beaucoup », c'est suffisant pour n'importe qui dans l'univers, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. »)

Ainsi donc, l'homme qui prétend croire en Jésus et se réclame de la justice de Dieu qui vient au croyant en Jésus, sa prétention est-elle suffisante aux yeux du monde ? (Assemblée : « Non. ») Ou notre parole à cet égard suffit-elle ? (Assemblée : « Non. ») Bien ils diront, et beaucoup d'entre eux le diront : « Oui, nous croyons dans le Sauveur ; j'ai le droit de prétendre, moi aussi, avoir la justice qu'Il a, la parfaite sainteté et la parfaite sanctification : que je n'ai pas péché depuis dix ans, et que je suis même au-dessus de la tentation, je le sais. » Bien, comment le savez-vous ? « Bien, je le sens dans mon cœur ; je le sens dans mon cœur et ce, depuis plusieurs années. » Bien, ce n'est pas une preuve du tout ; car « le cœur est trompeur par-dessus tout et désespérément mauvais. » Trompeur par-dessus combien de choses ? (Assemblée : « Toutes choses. ») Toutes choses ? (Assemblée : « Oui. ») Plus que Satan lui-même ? (Assemblée : « Oui. ») Est-ce que le cœur est réellement trompeur par-dessus toutes choses ? (Assemblée : « Oui. ») C'est ce qu'Il dit, que nous le comprenions ou pas. Il est plus trompeur que Satan lui-même, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Le cœur me trompera plus rapidement et plus souvent que Satan.

Alors, quand cette personne le sent dans son cœur, est-ce une preuve valable ? Quand mon cœur dit que je suis bon, alors que fait-il ? (Assemblée : « Il me trompe. ») Salomon a dit : « Celui qui se confie en son cœur est un fou. » Il est non seulement un fou, mais il est trompé par cette chose, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») C'est déjà assez mauvais pour un homme sage d'être trompé, quand un fou est trompé, où au monde s'en va-t-il ? Par conséquent, nous ne pouvons, nous permettre de faire confiance à de telles choses sur une question aussi importante que celle-ci, nous avons besoin d'une meilleure preuve que celle d'un cœur d'homme qu'il a la justice de Dieu et qu'il est tout à fait juste et prêt pour le jugement, et qu'il n'a pas péché depuis dix ans, est saint, sanctifié et à l'abri de la tentation, etc. Nous avons besoin de quelque chose de meilleur que cela ; et le fait est que Jésus a habité dans notre monde un bon moment, et qu'il n'a jamais été à l'abri de la tentation lorsqu'Il était ici-bas. Les chrétiens ne le sont pas non plus tant qu'ils vivent ici-bas.

Alors donc cette preuve n'est pas suffisante ; nous voulons plus que cela. Et si cette personne qui prétend avoir la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ n'a que cela à présenter comme témoin, et que son témoignage ne peut offrir davantage, alors que vaut sa prétention ? (Assemblée : « Rien du tout. ») Exactement, rien du tout. C'est une prétention trompeuse ; elle ne pourra jamais s'affirmer sur cette base. Aussi le Seigneur ne nous a pas abandonnés ainsi. Hier soir, nous avons trouvé dans notre leçon que lorsque nous voulons savoir comment les choses se passent dans notre expérience, nous ne devons pas regarder à l'intérieur de nous pour les découvrir, mais regarder ce que Dieu dit pour voir si c'est ainsi. Quand nous avons trouvé Jésus-Christ et que nous L'avons, alors le Seigneur ne veut pas que nous regardions à l'intérieur de nous-mêmes pour voir s'Il est là. Il nous a fourni des témoins dont le témoignage nous dira constamment qu'Il est là et ils diront à tous les autres qu'Il est là. La justice de Dieu qui est par la foi de Jésus-Christ est maintenant manifestée et la loi lui rend témoignage.

La loi doit donc premièrement nous amener à Christ et après nous avoir conduits à Christ et nous l'avoir fait trouver, elle témoigne de l'exactitude du fait. D'abord donner la connaissance du

péché et deuxièmement, témoigner de la justice de Dieu qui est par la foi. Bien donc, quiconque utilise la loi de Dieu dans n'importe quel autre but que ces deux objectifs à un moment ou à un autre, que fait-il à la loi de Dieu ? (Assemblée : « Il la pervertit. ») Il pervertit toute la chose ; il l'utilise dans un but que Dieu n'a jamais voulu. Ainsi donc, si un homme ou un ange utilise la loi de Dieu dans n'importe quelle autre façon ou dans n'importe quel autre but que ces deux choses un homme peut l'utiliser pour les deux, mais les anges ne peuvent l'utiliser que pour un -- il pervertit la loi de Dieu.

D'où vient notre justice ? (Assemblée : « De Dieu. ») « Leur justice vient de moi, dit le Seigneur. » 2 Corinthiens 4 : 6 : « Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. » Où trouvons-nous la connaissance de la gloire de Dieu ? (Assemblée : « Sur la face de Jésus-Christ. ») Sur la face de Jésus-Christ.

Maintenant 2 Corinthiens 3 : 18 : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. » Alors que voyons-nous dans la face de Jésus-Christ ? (Assemblée : « La gloire du Seigneur. ») Qu'est-ce que la gloire du Seigneur ? Nous avons lu ici, on nous a dit ici, par l'Esprit de Dieu, que le message de la justice de Dieu qui est par la foi de Jésus-Christ est le commencement de la gloire qui doit éclairer toute la terre. Alors qu'est-ce que la gloire de Dieu ? Sa justice, Son caractère. Où la trouvons-nous ? En Jésus-Christ. Et c'est là qu'est la gloire de Dieu, révélée dans la face de Jésus-Christ. Il l'a dit, voyez-vous ; c'est là que nous devons la chercher.

Cherchons-nous la justice dans la loi ? (Assemblée : « Non. ») Même après avoir été amenés à Christ, cherchons-nous là la justice ? (Assemblée : « Non. ») Où cherchons-nous la justice ? Dans la face de Jésus-Christ. Là, « nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, » de justice en justice, de caractère en caractère, de bonté en bonté, comme par l'Esprit du Seigneur.

Alors ne voyez-vous pas comment la justice de Dieu et le Saint-Esprit vont de pair ? Ne voyez-vous pas que lorsque nous obtenons la justice qui est par la foi de Jésus-Christ, la bénédiction d'Abraham en fait, le Saint-Esprit ne peut alors rester loin de nous ; vous ne pouvez séparer les deux ; ils vont ensemble. Alors quand nous l'avons et savons que nous l'avons par la foi dans Sa parole, Il nous dit que nous avons le droit de demander le Saint-Esprit et aussi de Le recevoir.

Regardez. Galates 4 : 5-6 : Il est venu « afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils ». Il L'envoie ; Il ne veut pas Le retenir : Il L'envoie dans le cœur ; c'est un don gratuit.

Je dis ensuite : ne voyez-vous pas qu'il est impossible de garder la justice de Dieu et le Saint-Esprit séparés ? Ainsi donc, « transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur » ; et quand l'image de Dieu en Jésus-Christ est trouvée en nous, alors quoi ? C'est là qu'est l'empreinte, le sceau de Dieu. Vous avez entendu cela dans les autres leçons. En regardant dans la face de Jésus-Christ et là seulement, ayant reçu la justice de Dieu qui est par la foi en Lui, et

regardant même dans Sa glorieuse figure qui reflète la gloire de Dieu, cela a pour effet de nous changer en la même image, de parfaire l'image de Dieu et de la rétablir en nous par l'action de l'Esprit de Dieu sur l'âme. Et quand ceci est réalisé, alors le même Esprit de Dieu est là pour apposer le sceau du Dieu vivant, l'empreinte éternelle de Sa propre image.

Ainsi donc, après être venu à Christ, après L'avoir trouvé, nous ne cherchons plus la justice dans la loi. Où la cherchons-nous ? (Assemblée : « Dans la face de Jésus-Christ. ») Dans la face de Jésus-Christ ; et tandis que nous la regardons, que dit la loi ? (Assemblée : « C'est juste. ») La loi témoigne : « C'est l'endroit où il faut regarder ; c'est ce que je veux que vous ayez ; c'est satisfaisant ; nous sommes parfaitement d'accord. » Où les anges regardent-ils dans le ciel ? Ne regardent-ils pas la loi pour voir s'ils sont corrects ou non ? (Une voix : « Ils contemplent toujours la face de notre Père. ») « Leurs anges contemplent toujours la face de notre Père qui est dans le ciel. » Alors d'où vient la justice des anges ? (Assemblée : « De Dieu. ») De Dieu, à travers Jésus-Christ, n'est-ce pas ? Et qu'est-ce que fait la loi dans le trône de Dieu, la fondation de Son trône, qu'est-ce que la copie originale de Sa loi fait là ? Quand les anges regardent la face de Celui qui est assis sur le trône, que fait la loi qui n'a jamais été touchée par l'homme et ne le pourra jamais, que fait-elle là ? Elle témoigne de la justice de Dieu qu'ils obtiennent sans la loi.

Ceci a toujours été la véritable manière d'utiliser la loi de Dieu. Quand les gens avaient péché et fait quelque chose contre les commandements du Seigneur concernant des choses qui ne doivent pas être faites et qu'ils se rendaient coupables, alors ils devaient apporter un sacrifice et son sang était offert, l'expiation était faite et ils étaient pardonnés. Lévitique 4. Et alors, comme aujourd'hui, les commandements témoignaient de la justice qu'ils avaient obtenue par la foi en Jésus. C'est pourquoi le Tabernacle était appelé « le Tabernacle du témoin ». (Actes 7 : 44 et Nombres 17 : 7-8, 18 : 2.) Le tabernacle du témoignage est la même chose parce que le témoignage est la preuve donnée par un témoin. Aussi, que le tabernacle ait été le tabernacle du témoin ou du témoignage, l'arche était l'arche du témoignage ou du témoin, parce qu'elle contenait les tables du témoignage. Les tables de pierre, les tables de la loi, étaient les tables du témoignage, parce qu'elles étaient la preuve du témoin que Dieu a désigné pour témoigner de la justice de Dieu qui vient sans la loi, par la foi de Jésus-Christ seule. Par conséquent, il est éternellement vrai à travers l'univers que « si la justice vient par la loi, alors Christ est mort en vain ». (Galates 2 : 21). Il est vrai pour toujours et partout que « leur justice est de moi, dit le Seigneur ». Et la loi témoigne de la justice que tous obtiennent de Dieu sans la loi, mais par Jésus-Christ.

Alors n'est-il pas vrai, comme je l'ai dit un peu auparavant, qu'il s'agisse d'un homme ou d'un ange, s'il emploie la loi de Dieu pour n'importe lequel de ces deux objectifs ou les deux, il pervertit entièrement la loi de Dieu par rapport à ce que Dieu a toujours voulu. Bien alors, la justice de Dieu qui est par la foi de Jésus-Christ satisfait toutes les exigences, n'est-ce pas ? Toutes les exigences maintenant et pour combien de temps ? (Assemblée : « Pour toujours. ») Elle satisfait chaque point maintenant et pour toujours. Bien, alors nous pouvons savoir pour nous-mêmes qu'elle est à nous par les preuves que Dieu nous a données hier soir et elles sont éternellement sûres, et chaque personne en ce monde peut savoir que nous y avons droit grâce aux témoins que Dieu a donnés.

Pour entrer au ciel

Bien, ceci doit nous rendre aptes à recevoir le sceau de Dieu, la justice de Dieu, afin que par elle nous puissions être changés de gloire en gloire en la même image et quand elle sera complétée, quoi ensuite ? Qui en témoignera ? (Assemblée : « Le Sabbat du Seigneur. ») Il témoignera de cette œuvre terminée et complétée d'un bout à l'autre.

Comme le professeur Prescott nous l'a dit dans son sermon, c'est la présence de Christ qui rend saint et sanctifie l'endroit où elle est et quand la présence de Christ est là dans sa plénitude, alors que devient cet endroit ? Il est sanctifié. Quel est le signe de la sanctification ? (Assemblée : « Le Sabbat. ») Et la sanctification complète est l'œuvre de Dieu dans l'âme. Alors quand l'œuvre de Dieu sera complétée dans l'âme, la loi de Dieu en rendra entièrement témoignage. Mais quel point particulier de la loi de Dieu est un témoignage de cette chose particulière qu'est la sanctification complète de Son peuple ? (Assemblée : « Le Sabbat du Seigneur. ») Il se tient là comme témoin et comme principal témoin et les deux témoignent ensemble ; puis le sceau est appliqué et l'œuvre est complétée.

Frères, comment pouvons-nous nous passer du sceau de Dieu ? Ne sommes-nous pas ce soir dans le temps du scellement ? (Assemblée : « Oui. ») Et cela a lieu par la justice de Dieu qui est par la foi de Jésus-Christ, n'est-ce pas ? Oui Monsieur ; et alors quand ce sceau est reçu, quand il est apposé là [sur le front] à travers toutes les tentations et les épreuves de Satan, qu'il agit avec toute puissance, signes et prodiges mensongers. Car la promesse est : « Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre. »

Et quand cela est passé alors c'est l'entrée dans la cité céleste, l'entrée dans la cité céleste. Merci Seigneur ! Et ce sont là les tests à travers lesquels nous devons passer ; mais frères, quand nous avons cette justice de Jésus-Christ, nous avons ce qui nous permet de passer à travers chaque test.

Et en ce jour-là, il y aura deux groupes ; certains seront là quand la porte sera fermée, ils voudront entrer et ils diront : « Seigneur, ouvre-nous ; nous voulons entrer. » Et quelqu'un viendra et demandera : « Qu'avez-vous fait pour vous permettre d'entrer ? Quel droit avez-vous d'entrer dans l'héritage ici ? Quel droit avez-vous sur cela ? » « Oh, nous T'avons connu, nous avons mangé et bu en Ta présence, et Tu as enseigné dans nos rues. Oui et de plus nous avons prophétisé en Ton nom ; en Ton nom nous avons fait plusieurs œuvres merveilleuses. Quoi, nous avons fait plusieurs choses merveilleuses. Seigneur, n'est-ce pas là une preuve suffisante ? Ouvre la porte. »

Quelle sera la réponse ? « Éloignez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » Que diront-ils ? « Nous avons fait plusieurs œuvres merveilleuses ; nous les avons faites ; nous sommes corrects ; nous sommes justes, nous sommes tout à fait justes ; c'est pourquoi nous avons le droit d'être ici. Ouvre la porte. » Mais le « nous » ne compte plus ici, n'est-ce pas ?

En ce jour-là, il y aura un autre groupe une grande foule que personne ne peut compter de toutes nations, races, langues et peuples ; et ils s'approcheront pour y entrer. Et si quelqu'un leur

posait cette question : « Qu'avez-vous fait pour vous permettre d'entrer ici ? Quel droit avez-vous d'être ici ? » La réponse serait :

« Oh, je n'ai rien fait du tout pour le mériter. Je suis un pécheur, dépendant uniquement de la grâce du Seigneur. Oh, j'étais si malheureux, si totalement captif et dans un tel esclavage que personne ne pouvait me délivrer sinon le Seigneur Lui-même ; si misérable que tout ce que je pouvais faire, c'était d'avoir constamment le Seigneur pour me reconforter ; si pauvre qu'il me fallait constamment mendier [aux pieds] du Seigneur ; si aveugles que personne ne pouvait me permettre de voir sinon le Seigneur ; si nu que personne ne pouvait me vêtir que le Seigneur Lui-même. Tout ce que je peux réclamer avoir, c'est ce que Jésus a fait pour moi. Mais le Seigneur m'a aimé. Quand j'ai crié dans mon malheur, Il m'a délivré ; quand dans ma misère j'ai voulu du réconfort, Il m'a consolé tout au long de ma route ; quand dans ma pauvreté j'ai mendié, Il m'a donné la richesse ; quand dans mon aveuglement je Lui ai demandé de me montrer le chemin afin que je puisse Le connaître, Il m'a conduit tout le long du chemin et m'a permis de voir ; quand j'étais si nu que personne ne pouvait me vêtir, bien, Il m'a donné ce vêtement que je porte ; et ainsi, tout ce que je peux présenter, tout ce que j'ai à présenter qui puisse me permettre d'entrer, n'importe quelle prétention qui me permettrait d'entrer, n'est rien d'autre que ce qu'Il a fait pour moi ; si ceci ne peut me permettre d'entrer, alors je serai laissé dehors, ce qui sera juste d'ailleurs. Si je suis laissé dehors, je n'aurai aucune plainte à formuler. Mais oh, ceci ne me permettra-t-il pas d'entrer et d'avoir droit à l'héritage ? »

Il répondra alors : « Bien, il y a ici certaines personnes particulières ; elles veulent être pleinement satisfaites de tous ceux qui entrent ici. Nous avons dix examinateurs. Quand ils se penchent sur le cas d'un homme et rendent le verdict qu'il est correct, alors il peut passer. Êtes-vous prêts à ce que ces gens examinent votre cas ? » Et nous répondrons : « Oui, oui ; car je veux entrer ; et je suis prêt à me soumettre à n'importe quel examen ; car même si je suis laissé dehors, je n'ai aucune plainte à faire ; je suis de toute façon perdu si je suis laissé à moi-même. »

« Bien alors, nous les appellerons. » Et ainsi ces dix examinateurs sont amenés et disent : « Oui, nous sommes parfaitement satisfaits de lui. Oui, la délivrance qu'il a obtenue de son malheur, c'est ce que le Seigneur a accompli : le réconfort qu'il a eu tout au long de son cheminement et dont il avait tant besoin, c'est ce que le Seigneur a donné ; la richesse qu'il a, tout ce qu'il possède, aussi pauvre qu'il était, le Seigneur la lui a donnée ; et aveugle, peu importe ce qu'il croit, c'est le Seigneur qui le lui a donné et il voit seulement ce qui est au Seigneur ; et nu comme il était, ce vêtement qu'il porte, c'est le Seigneur qui le lui a donné, le Seigneur l'a tissé et il est totalement divin. C'est Christ seulement. Oui, il peut entrer. »

L'Assemblée commence ici à chanter :

« Jésus a tout payé

Je Lui dois tout ce que j'ai ;

Le péché a laissé une tache cramoisie,

Il l'a rendue blanche comme la neige. »

Et frères, on entendra alors, venant de l'intérieur des portes, la plus douce musique, remplie de la gentillesse et de la compassion de mon Sauveur, -- la voix viendra de l'intérieur. « Venez, entrez, vous qui êtes bénis du Seigneur. » (Assemblée : « Amen. ») « Pourquoi restes-tu là dehors ? » Et la porte s'ouvrira toute grande et nous aurons « une entrée abondante et libre dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ».

Oh, Il est un Sauveur parfait. Il est mon Sauveur. Mon âme exalte le Seigneur. Mon âme se réjouit dans le Seigneur ce soir, mes frères. Oh, je dis avec David, venez et glorifiez le Seigneur avec moi et exaltons ensemble Son nom ! Il a donné pleine satisfaction ; il n'y a rien contre nous, frères ; le chemin est clair, la route est ouverte. La justice de Christ suffit ; il y a de la lumière, de l'amour, de la joie et une excellence éternelle.

Ce que dit Ésaïe 60 : 1-2 n'est-il pas vrai alors ? « Lève-toi, brille, car ta lumière est venue, et la gloire de l'Éternel s'est levée sur toi. Voici, les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples ; mais l'Éternel se lèvera sur toi... et sur toi sa gloire apparaîtra. »

Frères, Il peut le faire ; Il veut le faire ; laissons-Le faire. (Assemblée : « Amen. ») Et louons-Le pendant qu'Il le fait.

Ne pouvons-nous pas maintenant louer le Seigneur ? Que chaque personne ici qui veut le faire vienne en avant maintenant. Je dirai amen à chaque parole de louange, car mon âme L'exalte aussi frères. Mon âme Le loue également, frères, parce qu'Il est mon Sauveur ; Il a terminé l'œuvre ; Il a fait Son œuvre de grâce, Il m'a sauvé, Il nous sauve tous. Remercions-Le éternellement.

Professeur Prescott : Les temps de rafraîchissement sont ici, frères. L'Esprit de Dieu est ici. Ouvrez votre cœur, ouvrez votre cœur ; ouvrez-le en louanges et en grâces.

Sermon 19 :

LE CRÉATEUR DU SABBAT

Je suis celui qui suis : Un appel à Le connaître

Nous allons commencer ce soir avec le premier verset d'Apocalypse 14 : « Je regardai, et voici, l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrit sur leurs fronts. »

Il est fait référence au même nombre au chapitre 7, verset 4, mais je lis à partir du premier verset : « Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'il ne soufflât point de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Et je vis un autre ange, qui montait du côté du soleil levant, et qui tenait le sceau du Dieu vivant ; il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer, et il dit : Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau : cent quarante-quatre mille furent scellés. »

Ce que nous lisons dans ces deux textes a pour but de démontrer que le sceau de Dieu et le nom de Dieu sont inséparablement liés. Les 144 000 avaient le nom de leur Père écrit sur leur front et ils avaient été scellés du sceau du Dieu vivant sur leur front. Alors lorsque nous découvrirons ce qu'est le nom de Dieu, nous saurons ce qu'est le sceau de Dieu ; car ce qui nous apportera Son nom et mettra Son nom dans notre esprit, et mettra Son nom sur nous et en nous, sera le sceau de Dieu.

Maintenant voyons Exode 3 : 13-14. Ceci se réfère au temps où le Seigneur est apparu à Moïse dans le buisson ardent et l'a envoyé pour délivrer d'Égypte le peuple de Dieu. Moïse demande : « Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Je suis m'a envoyé vers vous. »

Jusqu'ici le Seigneur lui avait seulement dit ceci, selon ce que nous lisons au verset 6 : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. »

Maintenant Moïse demande : « Quand j'irai vers les enfants d'Israël, et que je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous et qu'ils me demanderont quel est son nom, que leur répondrai-je ? Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : Tu diras aux enfants d'Israël : Je suis m'a envoyé vers vous. Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Ceci est mon nom pour l'éternité, et ceci est mon mémorial pour toutes les générations. »

Mais quel est Son nom ? « Je suis celui qui suis. » Il avait dit et ils savaient qu'Il était « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » et le Dieu de leurs pères. Ils savaient que leurs pères avaient un Dieu qu'ils adoraient. Ces gens avaient entendu parler du Dieu de leurs pères. Ils se souvenaient, quoique faiblement, du Dieu de leurs pères, mais maintenant Il leur révèle que le Dieu de leurs pères est le Dieu dont le nom est « Je suis celui qui suis » et que « Ceci est mon nom pour l'éternité, et ceci est mon mémorial pour toutes les générations. »

Ainsi le nom de Dieu et Son mémorial vont ensemble. Le voyez-vous ? Mais quel est Son nom ? « Je suis » seulement ? Non, Son nom n'est pas simplement « Je suis », mais « Je suis ce que Je suis ». C'est l'idée des mots « ce que » ; « Je suis ce que je suis ». « Je suis ce que ou qui Je suis. » Maintenant il n'est pas suffisant, voyez-vous, que le Seigneur déclare aux hommes qu'Il est, nous avons besoin de connaître qu'Il est ce qu'Il est pour que la connaissance de Sa personne puisse nous faire quelque bien. Savoir qu'Il existe n'est pas suffisant pour nous permettre de connaître Dieu il n'est pas suffisant que nous sachions qu'Il existe, mais nous avons besoin de connaître ce qu'Il est et la raison de Son existence par rapport à nous. Par conséquent, Il n'a pas dit simplement : « Je suis » est Mon nom, mais « Je suis ce que Je suis ». C'est Son nom et si nous voulons vraiment le connaître, nous devons non seulement savoir qu'Il est, mais savoir qu'Il est ce qu'Il est ; et tant que nous ne connaissons pas ce qu'Il est, nous ne Le connaissons pas.

La même pensée est exprimée dans Hébreux 11 : 6 : « Or sans la foi il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent avec diligence. »

Bien, quelle est la récompense que Dieu donne à ceux qui Le cherchent ? C'est Sa propre personne, Lui-même, tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il a. Mais si nous avons tout ce qu'Il a sans L'avoir Lui, quel bien cela nous ferait-il ? Voyez-vous, si nous avons tout ce qu'Il a tout en demeurant nous-mêmes, nous serions simplement suprêmes, semblables à des démons, n'est-ce pas ? Donner à un homme tout ce que Dieu possède tout en le laissant être l'homme qu'il est serait une chose terrible. Par conséquent, cela ne vaut rien pour nous que Dieu nous donne tout ce qu'Il possède, à moins qu'Il ne nous donne ce qu'Il est, à moins qu'Il ne Se donne Lui-même à nous. Par conséquent, quand Il nous donne ce qu'Il est, Se donnant Lui-même, Son caractère, Sa nature et Ses dispositions, alors nous pouvons utiliser ce qu'Il est aussi bien que ce qu'Il a, dans Sa crainte et à Sa gloire. Conséquemment, la même pensée se trouve dans Hébreux, non seulement qu'Il est mais qu'Il est ce qu'Il est, et que « celui qui vient à Dieu doit croire qu'Il existe » et qu'Il est ce qu'Il est.

Le mémorial de ce qu'Il est

Bien donc, poursuivant cette idée, qu'est-ce que Dieu est d'abord et avant tout pour toutes choses et pour toutes les personnes qui sont dans l'univers ? (Assemblée : « Le Créateur. ») Assurément ! La première chose qu'Il est pour n'importe quelle chose, animée ou inanimée, c'est le Créateur ; car par Lui toutes choses existent. Il est l'Auteur de toutes choses. Donc la première chose pour les hommes, les anges ou les intelligences est de Le connaître comme Créateur. Maintenant Il dit : « Je suis ce que Je suis. » Alors la première chose qu'une créature perçoit de ce qu'Il est, ce qu'elle comprend de Son nom, c'est qu'Il est le Créateur. Nous avons donc trouvé que Son mémorial

est inséparable de Son nom. Et ainsi « ceci est mon nom pour toujours et c'est mon mémorial pour toutes les générations. »

Lisons Ézéchiel 20 : 20. Vous êtes familiers avec le texte : « Sanctifiez mes sabbats, et qu'ils soient entre moi et vous un signe auquel on connaisse que je suis l'Éternel, votre Dieu. » Alors de quoi le Sabbat est-il un signe ? Un signe qu'Il est le Seigneur Dieu. Mais qu'Il soit le Seigneur Dieu au niveau existence, ce n'est pas là Son nom. C'est plus que cela mais le Sabbat étant le signe qu'Il est le Seigneur Dieu, n'est-ce pas aussi le signe qu'Il est ce qu'Il est aussi bien qu'un signe qu'Il est ? (Assemblée : « Oui. ») Attention, réfléchissez bien. Est-ce vrai ? (Assemblée : « Oui monsieur. ») Le Sabbat étant le signe qu'Il est le vrai Dieu et nous ayant dit Lui-même qu'Il est ce qu'Il est, par conséquent, le Sabbat est le signe de ce que Dieu est aussi bien que le signe qu'Il est. Comprenez-vous ? (Assemblée : « Oui. ») Alors ceci étant Son nom, « Je suis » ce que « Je suis », et le Sabbat étant le signe qu'Il est ce qu'Il est, ne voyez-vous pas que c'est Son nom à jamais et que c'est Son mémorial pour toujours ? Il nous a donc donné le Sabbat : « Souviens-toi du jour du sabbat pour le garder saint », Il l'a donné comme mémorial qu'Il est le Seigneur. Conséquemment, « c'est mon nom pour toujours », c'est-à-dire Son mémorial.

(Une voix : « S'il vous plaît, voudriez-vous répéter cela ? ») Très bien. Revenons en arrière et prenons l'idée au tout début. Il dit du Sabbat : « Vous le sanctifierez », et il sera un signe. Le samedi n'est pas un signe du vrai Dieu. Le samedi n'est rien. Un homme qui garde le samedi peut le faire sans connaître le Seigneur exactement comme il peut garder le dimanche sans connaître le Seigneur ; mais il ne peut garder le Sabbat sans connaître le Seigneur. Il y a trois classes de gens qui observent un jour dans le monde [chrétien] : il y a ceux qui gardent le samedi, ceux qui gardent le dimanche et ceux qui gardent le Sabbat. Ce que Dieu veut, ce sont des observateurs du Sabbat. Mais il y a eu trop d'observateurs du samedi prétendant être des observateurs du Sabbat ; c'est le malheur en ces derniers jours.

« Sanctifiez mes sabbats et ils seront un signe. » C'est ici que nous devons commencer. Alors le Sabbat est un signe qu'Il a établi pour nous, qu'il a Lui-même donné, « afin que vous puissiez savoir que je suis le Seigneur votre Dieu ». Le Sabbat étant le signe qu'Il est le Seigneur Dieu, Il est non seulement Dieu comme auteur de la vie, mais Il est, et Il est ce qu'Il est ; car c'est Son nom. Vous voyez ? « Je suis ce que Je suis », le Seigneur Dieu. Le Sabbat est un signe qu'Il est le Seigneur Dieu. Par conséquent, le Sabbat est un signe qu'Il existe et qu'Il est ce qu'Il est. Mais Son nom, dit-Il, est « Je suis ce que Je suis ». « Ceci est mon nom à perpétuité et ceci est mon mémorial, pour toutes les générations. » Quel est le signe qu'Il est ce qu'Il est ? (Assemblée : « Le Sabbat. ») Mais Il dit : « Le Sabbat est mon mémorial. ». « Il a fait un mémorial pour Ses merveilleuses œuvres. » et ainsi de suite. Alors ne voyez-vous pas que ce qui est le signe qu'Il est ce qu'Il est, ceci étant Son nom pour toujours, c'est aussi Son mémorial pour toujours ? Maintenant dois-je le répéter ? (Une voix : « Non, je peux comprendre cela. ») Avez-vous saisi maintenant ? (Assemblée : « Oui monsieur. »)

Bien, continuons maintenant là-dessus. Le Sabbat étant le signe qu'Il est et qu'Il est ce qu'Il est, et que la première chose qu'Il est, c'est le Créateur, la première chose que le Sabbat doit alors signifier, c'est qu'Il est le Créateur. Mais est-ce la seule chose que le Sabbat va signifier ? Non, parce qu'Il est plus que Créateur, pas plus dans le sens de différent de Créateur, car cela englobe toutes

choses, mais ce qu'Il est en cela est davantage exprimé à d'autres endroits de sorte que nous pouvons savoir plus pleinement ce qu'Il est en cela. Exode 31 : 17 :

« Ce sera entre moi et les enfants d'Israël un signe qui devra durer à perpétuité ; car en six jours l'Éternel a fait les cieux et la terre, et le septième jour il a cessé son œuvre et il s'est reposé et fut revigoré. »

Alors c'est un signe « afin que vous puissiez savoir que Je suis le Seigneur, votre Dieu ». Et en quoi est-ce un signe ? N'est-ce pas parce qu'en six jours, le Seigneur a fait les cieux et la terre et le septième jour Il s'est reposé et fut revigoré. Étant pour cette raison un signe du Sabbat, c'est aussi un signe de Lui-même dans l'accomplissement de ces choses. Est-ce vrai ? (Une voix : « Oui. »)

Maintenant mettons les deux ensembles : c'est un signe qu'Il est le Seigneur parce que, en « six jours », Il « a fait les cieux et la terre ». Puis, comme nous l'avons trouvé, la première chose que Dieu est, c'est Créateur ; la première chose que le Sabbat signifie, c'est qu'Il est le Créateur, en représentant ce qu'Il est. Mais le commandement du Sabbat est :

« Souviens-toi du jour du sabbat pour le garder saint. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage... Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié. » (Exode 20 : 8-11)

Maintenant souviens-toi du jour du Sabbat. Qu'est-ce que le jour du Sabbat ? Comme nous l'avons déjà lu au chapitre 20 d'Ézéchiel : « Un signe afin que vous puissiez savoir que Je suis l'Éternel. » Souvenez-vous de cette chose qui signifie que Je suis Dieu. Nous devons nous souvenir de cette chose qui signifie qu'Il est Dieu. Alors n'est-ce pas le mémorial qui Le ramène à la mémoire des gens ? Car c'est là l'utilité d'un mémorial, remémorer. Il veut être rappelé à la mémoire de Ses créatures et en a donné le moyen. Et maintenant, Il nous dit : « Souviens-toi de cette chose qui le fera. »

Maintenant une pensée à noter ici : nous devons nous souvenir de la chose qui nous le remémore ou, en d'autres termes, nous Le ramène à l'esprit. Quand Il est ramené à l'esprit, Il est non seulement là comme étant Celui qui existe, mais comme étant ce qu'Il est. Et quand Il est ramené à notre esprit pour ce qu'Il est, c'est Son nom, n'est-ce pas ? Où est Son nom ? (L'assemblée : « Sur le front. ») « Je sers la loi de Dieu avec l'esprit. » Vous voyez ? Alors Dieu veut habiter dans l'esprit des gens. Et le Sabbat est ce qui l'y amène, non pas une théorie de Lui mais Lui-même, pour nous Le rappeler, pour nous Le ramener à l'esprit, car le Sabbat est le signe « que Je suis l'Éternel votre Dieu ». Et maintenant souvenez-vous du signe, souvenez-vous de ce qu'il signifie et me ramène à l'esprit, il ramène à l'esprit le Seigneur ton Dieu. Et Il est ce qu'Il est. Pour Le ramener à votre esprit, Lui et ce qu'Il est. C'est l'idée. Alors n'est-ce pas là Son mémorial ?

Le but même d'un mémorial, son objectif même est de ramener la chose touchée à l'esprit. Ainsi vous pouvez voir que le nom de Dieu et Son mémorial, Son Sabbat, ne peuvent être séparés

d'aucune manière. Conséquemment, quand Il a dit à Moïse « Je suis » ce que « Je suis », c'était Son nom pour toujours et c'était Son mémorial pour toutes les générations parce que le mémorial Le rappelle à l'esprit, et en Le rappelant à l'esprit comme étant ce qu'Il est, il ramène Dieu à l'esprit sous Son vrai nom ; et ainsi le nom du Père dans l'esprit de ces gens qui sont mentionnés, c'est le sceau du Dieu vivant sur leur front.

Donc la première chose qui est signifiée dans le Sabbat, c'est le Créateur, la puissance créatrice ; mais ceci nous est rappelé par les choses créées. C'est le signe qu'Il est le Seigneur parce qu'Il a fait toutes ces choses. Par conséquent, le Sabbat est le signe, le mémorial du Seigneur notre Dieu tel que manifesté dans la création.

Dieu manifesté dans la création

Maintenant étudions un moment comment Il S'est manifesté dans la création.

« Dieu, dans ces derniers temps et de diverses manières, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde. » (Hébreux 1 : 1-2)

Et les premiers versets de Jean : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. »

Maintenant le verset 14 : « Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous. »

Il y a un autre verset que nous voudrions lire sur le même thème, qui l'exprime d'une façon différente. Éphésiens 3 : 9 et les derniers mots du verset sont : « Dieu qui a créé toutes choses par Jésus-Christ ».

Alors Dieu dans la création S'est manifesté en et par Jésus-Christ. Exact ? (Assemblée : « Oui. ») Bien, alors Dieu dans la création peut être connu seulement en Jésus-Christ. Exact ? (Assemblée : « Oui. ») Alors l'homme qui ne connaît pas Jésus-Christ aura-t-il une idée juste des choses créées, de la création ? (Assemblée : « Non. ») Il n'y découvrira pas Dieu, il ne découvrira pas là les idées de Dieu, parce que Dieu est manifesté en Christ dans la création.

Allons plus loin : Comment S'est-Il manifesté Lui-même en Christ dans la création ou en créant, aurions-nous mieux été de dire peut-être, parce que nous sommes ici à l'origine de toutes choses. Comment donc S'est-Il manifesté en Christ en créant ?

« Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche. » « Car il dit, et la chose arrive ; Il ordonne, et elle existe. » (Psaumes 33 : 6, 9)

Elle était là.

« C'est par la foi que nous reconnaissons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles. » (Hébreux 11 : 3)

Jusqu'ici nous avons trouvé que la manifestation de Dieu dans la création est la première chose par laquelle nous pouvons connaître ce qu'Il est. Dieu S'est manifesté en créant en Jésus-Christ, et Dieu S'est manifesté en créant en Jésus-Christ, par Sa parole. Et cette parole par laquelle Il a créé toutes choses possède en elle le pouvoir de faire apparaître une chose qui était totalement invisible auparavant, parce qu'elle n'existait pas. Comprenez-vous ? « Les mondes ont été formés par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles. » Alors après que Dieu ait parlé, des choses sont apparues qui n'étaient pas visibles avant qu'Il ne parle. Personne ne pouvait les voir. Il y a donc de la puissance dans la parole que dit Dieu en Jésus-Christ, une puissance capable de créer, en d'autres termes, capable de produire la chose qu'Il nomme dans la parole qu'Il dit. C'est-à-dire que Dieu peut appeler ces choses qui ne sont pas comme si elles étaient, sans mentir. Un homme peut parler de choses qui ne sont pas comme si elles étaient, mais il n'y a aucune puissance dans sa parole pour produire la chose dont il parle et, par conséquent, il ment.

Et il y a beaucoup de gens qui le font. Ils parlent de ces choses qui ne sont pas comme si elles étaient, mais c'est un mensonge. Et la raison pour laquelle c'est un mensonge, c'est qu'il n'y a aucune puissance en eux ou dans leur parole pour produire la chose. Ils voudraient bien que la chose arrive, ils voudraient bien que ce qu'ils disent soit réel ; mais ce n'est pas le cas, et ils en parlent comme si la chose existait, c'est pourtant un mensonge, peu importe le désir qu'ils ont que ce soit réel. Il n'y a aucune puissance dans leur parole pour produire la chose désirée dans leur esprit quand ils prononcent la parole.

Mais il n'en est pas ainsi de Dieu. La pensée qui est dans Son esprit, exprimée dans une parole, produit la chose qui était dans Sa pensée. L'énergie créatrice, la puissance divine, est dans la parole que Dieu dit. Conséquemment, quand il n'y avait aucun monde visible, Dieu en Jésus-Christ a parlé et les mondes furent, et ils sont encore là, parce qu'Il les a mentionnés.

Maintenant lisons deux versets qui contiennent ces deux idées. Non seulement la parole qu'Il dit produit la chose qui est dans Sa pensée, mais elle garde cette chose en existence après qu'elle a été produite et à la place où Dieu la veut après qu'elle est produite. Je voudrais que vous voyiez que la parole que Dieu dira à toute cette puissance en elle.

Lisons dans Colossiens 1 : 14. Il parle de Christ, le Fils de Dieu, « En qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, visibles et invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. »

Ou par Lui toutes choses tiennent ensemble. Mais qu'est-ce qui les a faites ? Qu'est-ce qui a fait le monde tel qu'Il est ? La puissance de Sa Parole. (Une voix : « Il a ordonné et la chose fut. ») Le monde est très vaste. Il y a beaucoup d'ingrédients qui le composent ; mais quand Il a parlé ; il est apparu avec tous ses ingrédients. La parole donc qui l'a produit le garde dans la forme qu'il a.

La parole de Sa puissance

Bien, maintenant l'autre idée, verset 3 du premier chapitre d'Hébreux :

« Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé les mondes, et qui, étant l'éclat de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par la parole de sa puissance. »

Qu'est-ce qui soutient ces choses depuis qu'elles ont été créées ? (Assemblée : « La parole de Sa puissance. ») A-t-Il été forcé de continuer à parler depuis ce temps afin de garder ces choses en place ? (Assemblée : « Non. ») Est-il nécessaire qu'Il continue à parler au monde chaque jour pour les retenir ensemble ? (Assemblée : « Non. ») Est-il nécessaire qu'Il continue à parler tout le temps aux mondes et aux planètes pour les garder dans leur parcours et à leur place ? Non ; la parole qui a produit ces choses au commencement a en elle la puissance créatrice qui les retient ensemble et les soutient.

2 Pierre 3 : 1-7 : « Voici déjà, bien-aimés, la seconde lettre que je vous écris. Dans l'une et dans l'autre je cherche à éveiller par des avertissements votre saine intelligence, afin que vous vous souveniez des paroles annoncées d'avance par les saints prophètes. »

Afin que vous vous souveniez de quoi ? Des paroles qui ont été dites autrefois par les saints prophètes. Pourquoi devons-nous nous les rappeler ? Parce qu'Il veut que nous découvriions la valeur de ces paroles et, qu'en nous souvenant de ces paroles, nous obtenions dans notre esprit, dans notre vie, la force et le soutien de ces paroles. Parce que les paroles qui ont été dites par les prophètes étaient les paroles de Dieu, qu'ils les ont dites par « l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies. » (1 Pierre 1 : 11)

Nous souvenant de ces paroles donc, « et de notre commandement, nous apôtres du Seigneur et Sauveur, sachant avant tout que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant : Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. Ils veulent ignorer, en effet, » c'est-à-dire que les gens qui parlent de cette façon, disant que toutes choses continuent comme elles étaient depuis le commencement, sont volontairement ignorants « que des cieus existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et dans l'eau, et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau. »

Qu'est-ce qui a amené le monde à être submergé par l'eau ? (Assemblée : « La parole de Dieu. ») Dieu a parlé. « Tandis que, par la même parole, les cieus et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu. » À quoi appelle-t-Il notre attention ici en rapport avec la parole dont Il veut que nous nous rappelions ? Il veut que nous soyons pleinement conscients des paroles de Dieu, parce que cette parole a au début produit les mondes, qu'elle les soutient ; cette parole a apporté le déluge, cette parole a rescapé la terre du déluge et la garde encore. Alors cette parole qui peut produire les mondes, qui peut préserver les mondes, qui peut détruire les mondes et rescaper les mondes, cette parole, Il

veut que nous la gardions pleinement à l'esprit, afin que nous puissions connaître la puissance de cette parole.

Bien, alors vous voyez que dans tout ceci, c'est encore la même idée, cette parole a tout produit, garde tout ensemble et soutient tout et préserve tout jusqu'à ce que Dieu parle de nouveau. Quand Il parlera de nouveau, alors tout éclatera en morceaux ; car quand ce jour viendra où sortira du temple céleste, du trône, « une voix forte disant : C'en est fait ! » Il y aura alors des tonnerres, des éclairs et des voix, et un tremblement de terre comme il n'y en a point eu depuis que les hommes sont sur la terre, un tremblement de terre si puissant et si grand que « toute île s'enfuit et que les montagnes disparaissent » et que les villes des nations tombent, le ciel lui-même se sépare en deux et roule au loin. Je vous dis que lorsque ce jour viendra, l'homme qui est pleinement conscient de la parole qui fait tout cela sera parfaitement en sécurité. Car lorsque la parole qui produit ces choses est ma source de confiance, quand cette parole est ma fondation, quand cette parole est ma source de foi, alors cela ne fait aucune différence que la terre disparaisse, Sa parole demeure ; cela me suffit.

Ainsi donc Dieu S'est manifesté en Christ par Sa parole créatrice et Se manifeste encore ainsi dans les choses créées en les créant, en les préservant, en les retenant ensemble et en les soutenant. Ainsi cette gravitation est Dieu en Jésus-Christ. La science nous dit que la loi de la gravité soutient toutes choses, vous le savez ; mais qu'est-ce que la gravité ? « Bien, c'est ce qui soutient toutes choses. » Il y a une meilleure réponse que cela. La réponse est : la gravitation, la loi de la gravité soutient toutes choses et les garde à leur place. Mais qu'est-ce que la gravitation ? C'est la puissance divine manifestée en Jésus-Christ dans la création, voilà la gravitation.

La cohésion, en science, signifie retenir (les choses) ensemble. Mais qu'est-ce que la cohésion ? Toute réponse que peut donner la science, c'est que le mot « cohésion » vient de deux mots latins « co » et « haerere », signifiant tenir ensemble ; en d'autres termes, la cohésion est la cohésion, voilà la réponse. Il y a une meilleure réponse que cela. La réponse de Dieu nous dit que la cohésion est la puissance de Dieu manifestée en Jésus-Christ dans la création ; car en Lui toutes choses consistent, sont cohérentes, et sont retenues ensemble ; voilà la cohésion.

L'origine de toutes choses n'est pas la génération spontanée, ce n'est pas l'évolution ; c'est Dieu qui S'est manifesté, la puissance de Dieu manifestée en Jésus-Christ par Sa parole produisant toutes les choses visibles qui ne paraissaient pas du tout auparavant. Alors Dieu en Jésus-Christ est l'origine de toutes choses, c'est-à-dire de la création. Dieu en Jésus-Christ est le préservateur de toutes choses, c'est-à-dire de la cohésion. Dieu en Jésus-Christ est le soutien de toutes choses, c'est-à-dire de la gravitation. [NDT : Toutes ces forces peuvent être décrites comme des lois physiques, mais c'est Dieu en action, continuellement.]

Sermon 20 :

LE DESSEIN ORIGINEL DE DIEU (1)

En commençant là où nous nous sommes arrêtés hier soir la pensée d'hier soir et ce sur quoi nous avons voulu particulièrement nous attarder, c'était de trouver Dieu en Christ, dans Sa parole créatrice : créant, préservant, tenant ensemble et soutenant toutes choses.

Il a employé six jours à créer et le récit nous dit : « Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée. Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite : et il se reposa au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée et faite. » (Genèse 2 : 1-3)

Et ceci constitua le jour du Sabbat pour l'homme ; mais la pensée encore devant nous est que le Sabbat est le signe que Dieu est ce qu'Il est comme Créateur et dans les toutes autres choses, qu'Il est ; en même temps cependant, que toutes les choses qu'Il est se trouvent contenues dans le fait qu'Il soit Créateur.

Le repos de Dieu

Alors quand Il eut terminé de créer, Il Se reposa et fut revigoré, c'est-à-dire qu'Il prit plaisir à réfléchir sur les choses qu'Il avait créées, sur les pensées de Son esprit, et l'achèvement de Son objectif tel qu'il était manifesté dans la création terminée. C'est la pensée contenue dans le mot « revigoré » dans Exode 31 :17. Pendant six jours, Il S'est employé à faire les cieux et la terre et « le septième jour, Il s'est reposé et fut revigoré », prenant plaisir, Se réjouissant de l'objectif accompli dans la création le but qui était dans Son esprit avant que la création ne soit par la parole amenée à l'existence. Puis Il bénit le jour, le fit saint et le sanctifia. C'est pourquoi le commandement nous dit : « Souviens-toi du jour du Sabbat, » c'est-à-dire du jour du repos, « pour le garder saint. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le » repos, le Sabbat, le repos « de l'Éternel, ton Dieu. » À qui est-il le repos ? (Assemblée : « À Dieu. ») À qui est le repos donc que nous devons prendre et apprécier le jour du Sabbat ? (Assemblée : « À Dieu. ») Alors l'homme qui prend son propre repos et en profite au lieu du repos du Seigneur, garde-t-il le Sabbat ? (Assemblée : « Non. ») Même s'il le fait le samedi ? (Assemblée : « Oui. ») Il garde le samedi, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Un homme qui prend son propre repos le samedi, même s'il apprécie de se reposer en ce jour ne garde pas le Sabbat, le repos du Seigneur, et même s'il y prend plaisir, il garde le samedi seulement et non le Sabbat.

L'homme qui reçoit et apprécie le repos du Seigneur le septième jour, cet homme garde le Sabbat parce que c'est le repos de Dieu qu'il garde. « Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le » repos du SEIGNEUR, ton Dieu, non le tien. C'est le Sien, Son repos ; et quand nous nous souvenons du jour de repos, de quel jour de repos nous souvenons-nous ? Du nôtre ou du Sien ? (Assemblée : « De celui du Seigneur. ») Oui, celui du Seigneur. C'est

entièrement le repos de Dieu et l'idée du repos de Dieu qui est à la base du commandement du Sabbat, et les raisons données dans le commandement sont les mêmes. Nous devons travailler six jours. La raison en est que le Seigneur, en faisant les cieux et la terre, a travaillé six jours et S'est reposé le septième. Et nous devons nous reposer le septième jour parce que le Seigneur S'est reposé et l'a béni, l'a sanctifié et l'a mis à part.

Quel genre de repos était-ce ou est-ce que le septième jour ? (Assemblée : « Un rafraîchissement. ») Le rafraîchissement de qui ? (Assemblée : « De Dieu. ») Qui est Dieu ? (Assemblée : « Il est Esprit. ») Dieu est Esprit. La seule sorte de repos qu'Il pouvait en réalité prendre, c'était un repos spirituel. Alors l'homme qui n'obtient pas et n'apprécie pas un repos spirituel le septième jour ne garde pas le Sabbat parce que le Sabbat est un repos spirituel ; c'est le repos de Dieu et rien d'autre. C'est un repos spirituel et le Sabbat est une chose spirituelle, et le repos de Dieu est contenu dans ce jour. Et en observant le jour par la foi, « les choses spirituelles sont discernées spirituellement » en observant le jour par la foi, ce repos spirituel vient sur celui qui observe le Sabbat. Ce repos spirituel que Dieu a mis dans ce jour, qui est devenu une partie de ce jour, ce repos spirituel qui y est contenu est donné à un homme, il en jouit et il est connu par celui qui garde le Sabbat de la seule façon dont il peut être gardé, par la foi en Jésus.

Puis Il bénit le jour. Alors la bénédiction de Dieu est aussi dans ce jour ; le repos de Dieu est dans ce jour ; et la joie que nous avons trouvée, le rafraîchissement, le plaisir, la joie du Seigneur est aussi dans ce jour. La bénédiction du Seigneur y est aussi ; car Il a béni ce jour. Maintenant cette bénédiction est-elle encore dans ce jour ? (Assemblée : « Oui. ») Si un homme ne l'observe pas ou n'y porte aucune attention, la bénédiction est-elle en ce jour ? (Assemblée : « Oui. ») Oui, mais elle n'atteint pas l'homme s'il ne croit pas.

Un repos éternel

Maintenant la pensée que nous avons hier soir la force de la parole de Dieu la parole de Dieu qui a parlé et créé les mondes, quel effet a-t-elle sur les mondes et a-t-elle eu depuis ce jour ? (Assemblée : « Elle les soutient. ») Cette parole qu'Il a dite alors retient les mondes ensemble et les maintient dans leur cours. Pendant combien de temps le fera-t-elle ? (Assemblée : « Toujours. ») « La parole de notre Dieu demeure éternellement. »

Maintenant, c'est par la parole que Dieu a béni le septième jour. Quel est l'effet de cette bénédiction qu'Il a placée autrefois sur ce jour ? Elle est encore présente et elle restera toujours présente parce que ce sera un fait que Dieu a béni le septième jour pour toute l'éternité ; ce fait, Il ne peut Lui-même le contredire, voyez-vous. Il ne peut dire qu'Il n'a pas béni le septième jour, car Il dit qu'Il l'a fait. Même s'Il devait effacer toute la création, le fait demeurerait qu'Il a béni le septième jour quand elle existait. N'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») C'est réglé. Alors, pour toute l'éternité, cela restera un fait que Dieu a béni le septième jour. Et aussi longtemps que ceci demeurera un fait, aussi longtemps cela restera un fait que la bénédiction de Dieu est dans le Sabbat, et aussi longtemps cela restera un fait que l'homme qui l'observe comme seul le Sabbat peut être observé par la foi en Jésus en obtiendra la bénédiction divine et en bénéficiera comme telle.

Maintenant, en référence au premier chapitre de la Genèse, nous lisons aux versets 27 et 28 : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Et Dieu les bénit. » Quel jour était-ce ? (Assemblée : « Le sixième jour. ») Alors Dieu a béni l'homme avant de bénir le septième jour. C'est réglé, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Maintenant est-il aussi certain qu'Il a béni le jour qu'il est certain qu'Il a béni l'homme ? (Assemblée : « Oui. ») Est-ce que la bénédiction dont Il a béni le jour est aussi réelle que la bénédiction dont Il a béni l'homme ? (Assemblée : « Tout aussi réelle. ») Elle est aussi réelle. Quelle était la bénédiction ? Quelle était la bénédiction qu'Il a mise sur l'homme ? (Assemblée : « La bénédiction de Dieu. ») De qui était la bénédiction qu'Il a mise sur ce jour ? (Assemblée : « De Dieu. ») Alors quand cet homme béni est arrivé à ce jour béni, n'a-t-il pas reçu une bénédiction additionnelle en ce jour s'ajoutant à ce qu'il avait avant d'arriver au Sabbat ? (Assemblée : « Oui. »)

Alors le Sabbat a été conçu pour apporter à l'homme qui était déjà rempli par Dieu de bénédictions spirituelles le Sabbat devait apporter à l'homme des bénédictions spirituelles additionnelles. Bien, est-ce encore ainsi ? (Assemblée : « Oui. ») « La parole de Dieu vit et demeure éternellement. » Il en est toujours ainsi.

La sainteté du Sabbat

Il a donc fait de ce jour un jour saint. Mais qu'est-ce qui a rendu ce jour saint ? Je n'ai pas besoin ici de parcourir les textes sur ce point ; vous les avez eus lors de la conférence de frère Prescott, l'autre Sabbat. Qu'est-ce qui faisait de ce jour un jour saint ? (Assemblée : « La présence de Dieu. ») La présence de Dieu rend les choses saintes ; elle sanctifie un lieu ; elle rend un homme saint. La présence de Dieu rend le jour saint. Alors la sainteté de Dieu est attachée au jour, la présence de Dieu, la sainte présence de Dieu est attachée au septième jour, au Sabbat. Alors quand l'homme arrive à ce jour, de la seule manière dont l'homme peut y arriver, spirituellement, avec la pensée de l'Esprit de Dieu et reçoit le repos spirituel, le rafraîchissement spirituel qui s'y trouve, la bénédiction spirituelle qui y est contenue, ne reçoit-il pas cette présence, ne devient-il pas aussi participant de cette présence, dans laquelle se trouve la sainteté de Dieu pour le transformer ? Oui, en effet. Et c'est là observer le Sabbat.

Bien donc, Il a sanctifié le jour, mais je n'ai pas besoin de répéter ces textes ici. Qu'est-ce qui sanctifie ? (Assemblée : « La présence de Dieu. ») Alors la présence de Dieu, Son pouvoir sanctifiant est dans le septième jour. Est-ce vrai ? (Assemblée : « Oui. ») Alors l'homme qui vient au Sabbat du Seigneur, selon l'idée divine du Sabbat du Seigneur et selon Son intention, obtient le repos spirituel ; il le trouve là ; il trouve un rafraîchissement spirituel, un délice ; il trouve une bénédiction spirituelle ; il trouve la présence de Dieu et la sainteté que cette présence apporte pour le transformer et il découvre que la puissance sanctifiante dans cette présence qui a sanctifié ce jour le sanctifie.

Dans quel but tout ceci a-t-il été fait ? Pourquoi le Sabbat a-t-il été fait ? (Assemblée : « Pour l'homme. ») Il a été fait pour l'homme. Alors Dieu S'est reposé et a placé Son repos spirituel sur ce jour pour l'homme, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Le rafraîchissement de Dieu, Sa joie en ce jour était pour l'homme ; la bénédiction dont Il l'a béni était pour l'homme ; la sainteté que Sa présence lui a apportée et que Sa présence lui a donnée était pour l'homme ; Sa présence sanctifiant

le Sabbat, c'était pour l'homme. Alors n'était-ce pas afin que l'homme, par le Sabbat, puisse devenir participant de Sa présence et connaisse par une expérience vivante le repos spirituel de Dieu, la bénédiction spirituelle, la sainteté, la présence de Dieu pour le rendre saint, la présence de Dieu pour le sanctifier ? N'est-ce pas ce que Dieu avait conçu que le Sabbat devait apporter à l'homme ? Bien, l'homme qui obtient tout ceci dans le Sabbat est un homme qui observe le Sabbat. Et il le sait aussi. Il le sait et il est heureux de le savoir.

Christ en nous : le vrai Sabbat

Maintenant une autre chose. Qui était le véritable agent présent dans l'acte de création ? (Assemblée : « Christ. ») Qui S'est reposé ? (Assemblée : « Christ. ») Qui a été rafraîchi ? (Assemblée : « Christ. ») Qui a béni ? (Assemblée : « Christ. ») Quelle présence l'a sanctifié ? (Assemblée : « Celle de Christ. ») Quelle Présence est dans ce jour ? (Assemblée : « Celle de Christ. ») Alors l'homme que la présence de Jésus-Christ ne sanctifie pas, ne rend pas saint, ne bénit pas, et auquel elle n'apporte pas le repos ne peut garder le Sabbat. Ne voyez-vous pas que c'est seulement avec Christ dans l'homme que le Sabbat peut être gardé ? Parce que le Sabbat apporte et porte en lui la présence de Christ.

Ainsi vous voyez que lorsque Dieu a établi le Sabbat, Il a d'abord étalé la création devant l'homme de telle sorte que l'homme puisse voir Dieu dans la création. Mais le Seigneur voulait S'approcher davantage de l'homme ; l'homme pouvait étudier la création et y trouver une certaine connaissance à propos de Dieu. Mais Dieu voulait qu'Il ait la connaissance de Dieu. Dans la création, l'homme pouvait connaître ce qui a trait à Dieu ; dans le Sabbat, il Le connaît ; car le Sabbat apporte la présence vivante, la présence sanctifiante de Jésus-Christ à l'homme qui l'observe réellement. C'est pourquoi nous voyons que la création est venue avant l'homme, et il pouvait étudier Dieu dans la création et ainsi connaître des choses à propos de Lui ; mais Dieu est venu plus près encore, et a institué ce qui signifie que Dieu est ce qu'Il est ; et quand l'homme trouverait ce que Dieu est, alors il ne connaîtrait pas seulement ce qui a trait à Dieu à partir des choses créées, mais Le connaîtrait en lui-même.

Ainsi donc, le dessein original de Dieu dans la création et dont le Sabbat est le signe, c'était que l'homme puisse connaître Dieu tel qu'Il est et ce qu'Il est pour le monde en et par Jésus-Christ. N'est-ce pas ainsi ? (Assemblée : « Oui. ») Le voyez-vous ? (Assemblée : « Oui. ») Qu'est-il alors maintenant ? (Assemblée : « La même chose. »)

L'échec du dessein de Dieu

Une autre idée ici. Le Sabbat a donc été fait à la fin de la création et c'était la chose même qui a formé la semaine de la création. Le Sabbat était donc un signe de la puissance de Dieu manifestée en Jésus-Christ et le signe d'une création achevée, le signe de Dieu tel que manifesté en Jésus-Christ dans une création complétée et terminée. Il a vu tout ce qu'Il avait fait dans les cinq jours et voici « c'était bon » ; mais quand Il est arrivé au sixième jour, Il a vu toutes choses « et voici, c'était très bon » (Genèse 1 : 31). Son objectif était complété. « Ainsi furent achevés les cieux et la terre et toute leur armée » et tout était là, expression de la pensée qui était dans l'esprit de Dieu, que la parole a

exprimée quand elle les amena à l'existence. Puis vint le Sabbat le « signe que je suis le Seigneur ton Dieu » ; parce qu'en six jours, Il a fait les cieux et la terre et le septième jour, Il S'est reposé et fut rafraîchi est le signe de l'œuvre de Dieu dans la création, terminée et complétée.

Maintenant poursuivons sur cette base. À ce moment-là, dans le jardin d'Éden, tel que Dieu l'avait créé, l'homme connaissait-il tout ce qu'il ne pourrait jamais connaître de Dieu ? (Assemblée : « Non. ») Alors chaque nouveau jour de Sabbat lui apporterait une connaissance additionnelle et la présence de Dieu. Mais qui est cette présence ? (Assemblée : « Christ. ») La connaissance additionnelle et la présence de Christ en l'homme. Ensuite, s'il était resté fidèle, il aurait encore grandi dans la connaissance de Dieu en lui-même, dans sa propre expérience, croissant toujours davantage dans tout ce qu'est la nature de Dieu. Mais il n'est pas resté là. Il n'est pas resté fidèle. La création fut complétée comme Dieu l'avait achevée et toute son armée et elles étaient conformes à Sa propre pensée. Mais Satan est arrivé et a complètement détourné l'homme et tout ce monde complètement en dehors de l'objectif divin. N'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Il a renversé l'ordre divin, de sorte que là où l'image de Dieu était auparavant projetée dans l'esprit de l'homme à travers toutes les choses du ciel, et dans l'homme lui-même, maintenant Satan projette son image dans l'homme et jette un voile sur celle de Dieu afin que l'homme naturel ne puisse plus voir Dieu, même dans la nature.

Ainsi donc, quand Satan a fait basculer cette création hors du plan de Dieu et l'a fait tourner de 180 degrés et a renversé l'ordre divin, le Seigneur ne nous a pas abandonnés. Il a dit : « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité. » Cela a brisé le pouvoir de Satan sur l'homme au point de le délivrer de sa dépravation totale et de le rendre libre de trouver Dieu. Mais en qui cela a-t-il été accompli ? (Assemblée : « En Christ. ») En Christ encore une fois. Dieu en Christ veut ramener l'homme et le monde à Son dessein original. Et n'était-ce pas par la même puissance en Christ et par les mêmes moyens, par Sa Parole, qu'Il ramènerait les hommes et le monde au dessin original qui les avait produits à l'origine ? (Assemblée : « Oui. »)

C'était Dieu en Christ, par Sa Parole, qui avait produit le monde et l'homme au départ. Maintenant Satan les a arrachés à Dieu et utilisés à l'encontre du dessein de Dieu. Maintenant, c'est Dieu en Christ, par Sa parole, qui ramène l'homme et le monde à Son objectif. Alors l'œuvre du Salut n'est-elle pas simplement la puissance de Dieu agissant d'une autre façon que celle qui a créé toutes choses en premier lieu ? En d'autres termes, le salut n'est-il pas une création ? Assurément.

Un signe de rédemption

Maintenant, une autre pensée sur ceci pour voir la chose encore plus clairement, si nécessaire. Est-ce que le but original de Dieu dans la création est aujourd'hui complété ? (Assemblée : « Non. ») Il avait été complété mais l'est-il maintenant ? (Assemblée : « Non. ») Non monsieur. Quand le salut de la race humaine sera complété, Son but originel sera-t-il alors complété ? (Assemblée : « Oui. ») Alors qu'est-ce que l'œuvre du salut sinon l'exécution et l'achèvement par Dieu de Son dessein originel dans la création ? (Voix : « C'est la même chose. ») « Mon Père agit jusqu'à présent et moi aussi j'agis. » Alors que peut être l'œuvre du salut sinon l'œuvre originelle de la création ? C'est le même Dieu, dans le même Fils, par les mêmes moyens, pour accomplir le même dessein. Bien, alors

le signe de cette œuvre du salut n'est-il pas le même signe que cette œuvre de création ? Certainement.

Ainsi le Sabbat du Seigneur est aussi certainement le signe de la puissance créatrice de Dieu manifestée en Jésus-Christ à travers Sa Parole, pour le salut de mon âme, qu'il l'était dans la création de ce monde à l'origine.

Mais Dieu est révélé partout en Christ, en tout lieu, voyez-vous ; c'est la pensée qui est devant nous continuellement. Alors Son nom est JE SUIS CE QUE JE SUIS ; mais ce qu'Il est ne peut être connu qu'en Jésus-Christ. Par conséquent, pour les hommes, à toute fin utile, pour les hommes en ce monde, Jésus-Christ est Dieu Lui-même, n'est-ce pas ce qu'Il est ? (Assemblée : « Oui. ») Je dis à toute fin utile, non pas que ceci fasse d'eux un seul et même individu, identique, mais comme aucun homme ne peut montrer le Père excepté le Fils et celui à qui le Fils le révèle, aucun homme ne peut connaître Dieu à moins qu'Il ne soit révélé en Jésus-Christ ; par conséquent, pour l'homme, Christ est Dieu et tout ce qu'Il peut connaître de Dieu est en Christ. Ainsi Christ devient en pratique, à toute fin utile, Dieu pour nous ; et Dieu a dit à Sa naissance qu'Il était « Dieu avec nous ».

Bien alors, le Sabbat est le signe qu'Il est le Seigneur notre Dieu. Mais c'est le signe qu'Il est ce qu'Il est. Alors Christ, étant Dieu pour nous, le Sabbat n'est-il pas le signe de ce que Jésus-Christ est pour l'homme qui croit en Lui ? (Assemblée : « Oui. ») À la création, c'était un signe de ce que Jésus-Christ est dans la création. Et maintenant, alors que Christ doit exécuter Sa propre œuvre de salut afin d'achever par ce moyen Son dessein originel dans la création, le Sabbat est le même signe de la même puissance créatrice, dans la même personne, Jésus-Christ. C'est encore et toujours la même chose. Sauf que maintenant la puissance est manifestée d'une manière différente qu'auparavant, à cause du renversement de l'ordre ; mais c'est la même puissance créatrice venant de la même Personne dans le même Jésus par les mêmes moyens et accomplissant le même objectif. Et donc ce même signe est le seul qui aurait pu lui être attaché. Vous ne pouvez avoir aucun autre signe de la puissance créatrice ; c'est impossible. Ainsi il est littéralement vrai que le Sabbat du Seigneur, le septième jour, le septième jour béni est le signe même de ce que Jésus-Christ est pour l'homme qui croit en Jésus-Christ.

Une nouvelle création

Maintenant étudions cela un peu plus. « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » « Le salaire du péché, c'est la mort ; par conséquent, la mort est venue sur tous les hommes, car tous ont péché. » Tous sont morts. Est-ce exact ? (Assemblée : « Oui. ») Ils se sont tous égarés. Ils se sont totalement éloignés du dessein originel de Dieu. Quelle est la première chose que Jésus-Christ est pour l'homme qui croit en Lui ? (Assemblée : « Le Créateur. ») « Créé de nouveau en Jésus-Christ. » Dieu en Christ est d'abord et encore Créateur pour le pécheur parce que Dieu parle et produit en lui la vie. Nous vivons par la Parole de Dieu. Et « nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. » (Éphésiens 2 : 10). Donc Dieu a fait l'homme pour qu'il marche dans de bonnes œuvres ; mais l'homme est parti dans l'autre direction. Maintenant en Christ, Dieu ramène l'homme à son point de

départ. Ainsi le salut n'est que l'accomplissement du dessin original de Dieu en Christ dans la création.

Par conséquent, « si un homme est en Christ, il est une nouvelle créature ». La première chose que Christ est pour quiconque et la première chose que Dieu est pour quiconque pour le pécheur en ce monde, c'est son Créateur, faisant de lui une nouvelle créature. « Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, renouvelle en moi un esprit bien disposé. » (Psaume 51 : 12) Ainsi l'œuvre de Dieu dans le salut est une création.

La bénédiction du Sabbat

Ayant ainsi découvert Jésus-Christ comme notre Créateur et ayant été renouvelés en Lui, quelle est alors la première chose que nous trouvons en Jésus ? (Assemblée : « Le repos. ») Oui, le repos évidemment ; et c'est la première chose qu'Il a faite au commencement. Il S'est reposé. De même la première chose que nous trouvons dans la manifestation de Sa puissance en nous, c'est le repos. Quel genre de repos ? (Assemblée : « Un repos spirituel. ») C'est là l'invitation : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » (Matthieu 11 : 28). Puis Il dit : « Je suis avec vous. » « Je ne te laisserai jamais, je ne t'abandonnerai jamais. » Et quand Il parla à Moïse dans le désert, « Ma présence t'accompagnera, et je te donnerai du repos », qu'est-ce que donne Sa présence ? (Assemblée : « Le repos. »)

Et quand cet homme est devenu une nouvelle créature en Christ, et qu'il découvre ce repos, que fait-il ensuite ? (Une voix : « Il fait les œuvres de Dieu. ») Non ; il se réjouit d'abord et puis il s'en va travailler en se réjouissant. Qu'est-ce que Dieu a fait ? Il S'est réjoui. Qu'est-ce que l'homme fait ? Il se réjouit de ce que l'objectif de Dieu soit accompli en lui. Mais est-ce là son seul motif de réjouissance ? Non. « De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. » (Luc 15 : 7) Donc Dieu Se réjouit encore dans le repos qu'Il nous donne et que nous obtenons en Lui. Et de nouveau Il est rafraîchi, de nouveau Il prend plaisir en Son peuple.

La chose suivante qui appartient au jour du Sabbat et qui ressort à travers tout ceci, c'est la bénédiction. Dans Actes 3, dernier verset, nous avons ; « C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité Son Fils Jésus, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. » Ainsi Christ est une bénédiction pour le pécheur, n'est-ce pas ? Il est une bénédiction pour l'homme qui croit en Lui. Mais encore, ce texte que nous avons étudié ici avec tant de délices, Éphésiens 1 : 3 : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ! » Dieu nous a donné toutes les bénédictions spirituelles qu'Il possède. Cependant elles nous sont données en Christ.

Mais le Sabbat nous apporte une bénédiction spirituelle. D'où le Sabbat tire-t-il cette bénédiction spirituelle ? (Assemblée : « De Christ. ») Oui, de Jésus-Christ. Donc, en matière de bénédiction spirituelle que le Sabbat nous apporte, il nous l'apporte de la part de Jésus-Christ seul et à travers Jésus-Christ seul ; ainsi, sous cet aspect, le Sabbat est un canal par lequel coule la bénédiction spirituelle de Jésus-Christ vers le peuple de Dieu. C'est un fait ; car toutes les bénédictions spirituelles

nous sont données en Christ et le Sabbat renferme la bénédiction spirituelle de Dieu et puisqu'il est une bénédiction spirituelle, il ne pourrait provenir d'un autre endroit ou d'une autre manière qu'en Jésus-Christ, par Lui et de Lui. En conséquence, le Sabbat est un de ces liens auxquels frère Prescott a fait allusion précédemment, un lien qui nous unit à Christ, afin que nous puissions obtenir une bénédiction spirituelle.

Il est dit encore : « Ma présence t'accompagnera. » Sa Présence sanctifie la personne là où elle est. Et encore une autre pensée pour arriver au même point par un autre chemin : « Je n'ai point honte de l'Évangile de Christ ; car c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. » (Romains 1 : 16) Qu'est-ce que l'évangile ? (Assemblée : « La puissance de Dieu. ») Qu'est-ce qui est manifesté en Christ ? (Assemblée : « La puissance de Dieu. ») Qu'est-ce qui est manifesté dans l'évangile ? (Assemblée : « La puissance de Dieu. ») Dans quel but ? (Une voix : « Un but de création. ») Mais la puissance de Dieu pour le salut est la même puissance que dans la création. C'est la puissance de Dieu dans les deux. Alors peu importe quel est le signe de la puissance de Dieu à un endroit, c'est le signe de la puissance de Dieu partout et en toute chose ; car c'est la puissance de Dieu seul tout le temps ; et vous ne pouvez pas élever la puissance de Dieu contre la puissance de Dieu. Ainsi vous n'avez pas besoin d'un autre signe de la manifestation de la puissance de Dieu ; vous ne pouvez pas en obtenir un autre ; c'est impossible.

Ainsi donc, « l'évangile est la puissance de Dieu pour le salut », et l'évangile est « Christ en vous, l'espérance de la gloire ». Alors Christ demeure dans l'homme qui croit en l'évangile de Jésus-Christ. La présence de Christ est en lui et la présence de Christ le rend saint. C'est ce qui a sanctifié le Sabbat. Alors le Sabbat, sur la question de la sainteté, est exactement le signe de ce que Christ est pour l'homme qui croit en lui.

De plus la présence de Christ sanctifie. Alors le Sabbat est dans la sanctification le signe de ce que Christ est pour le croyant. Ne voyez-vous pas ? Ainsi pour celui qui croit en Jésus, Dieu en Christ le crée de nouveau ; pour lui, Dieu est repos, rafraîchissement, délice, réjouissance, bénédiction, sainteté, sanctification. C'est ce que Christ est pour le croyant ; mais c'est ce qu'il était aussi pour le croyant dans le Sabbat il y a longtemps.

Il a fait le Sabbat pour l'homme, comme nous l'avons vu à la création. Il l'a fait là, à la création, afin que même si l'homme était resté fidèle à Dieu et n'avait jamais péché, le Sabbat aurait été pour l'homme le signe de ce que Dieu était pour l'homme en Jésus-Christ et la présence de Christ en l'homme. Et maintenant, dans la nouvelle création, c'est la même chose, la même chose dans l'œuvre du salut.

La sanctification

Ensuite une autre chose : Christ est fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption. Il est notre sanctification. Il envoya Paul prêcher l'évangile, vous vous en souvenez. Prêcher aux païens, « afin d'ouvrir leurs yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent le pardon des péchés et l'héritage parmi ceux qui sont sanctifiés par la foi qui est en moi ». Mais la sanctification et Son but ultime, Son but final, c'est

l'œuvre parfaite de Christ achevée dans l'individu. L'image de Christ complètement formée dans le croyant de sorte que lorsque Christ regarde le croyant, Il Se voit Lui-même. C'est ainsi ; c'est la sanctification.

L'Esprit de prophétie a défini pour nous la sanctification en ces termes : « La sanctification consiste à garder tous les commandements de Dieu », non pas à essayer de les garder ou à faire de notre mieux pour les garder ; c'est l'observation de tous les commandements de Dieu. Aucun homme ne sera jamais observateur de tous les commandements de Jésus-Christ comme Dieu l'attend et ce qu'Il appelle un observateur, observateur de tous les commandements, si Jésus-Christ n'est pas complètement formé en lui et que Sa propre image ne soit imprimée en lui ; quand Il voit cet homme, Il se voit Lui-même. C'est ainsi.

Maintenant la justice de Dieu en Jésus-Christ est ce qui nous rend juste, nous sauve, nous sanctifie et est tout en nous tous. Quand nous avons obtenu cette justice et que cette justice est en accord avec la justice, avec l'idée divine de la justice, qu'est-ce qui témoigne de la justice de Dieu dans ce croyant en Jésus ? (Assemblée : « La Loi. ») La loi de Dieu. Mais nous voyons ici cette œuvre de Christ croître dans l'individu, une œuvre progressive ; c'est l'œuvre de la sanctification ; c'est là l'idée, l'œuvre de la sanctification. C'est la croissance de Christ dans l'individu. Lorsque Christ a grandi en lui jusqu'à la plénitude, alors l'œuvre de sanctification est complétée.

Quel est le signe que Dieu sanctifie ? (Assemblée : « Le Sabbat. ») Quel est le signe alors que la présence de Christ sanctifie l'individu ? (Assemblée : « Le Sabbat. ») Quand l'œuvre est complétée, qu'est-ce qui en rendra témoignage ? (Assemblée : « La Loi. ») Quelle partie de la loi en particulier ? (Assemblée : « Le quatrième commandement. ») Alors que la loi entière rend témoignage de l'œuvre complète de la justice de Dieu dans un homme, le Sabbat est là comme signe de Dieu d'une œuvre complétée. C'est le signe d'une œuvre complétée à la création, n'est-ce pas ? Mais comme elle a été défaite et que l'ordre de Dieu a été renversé, le Seigneur doit maintenant accomplir Son œuvre par ce moyen afin d'achever le dessein original de la création. Alors le Sabbat se tient là, dans cette œuvre terminée de Dieu dans le Sabbat, le Sabbat se tient là au pinacle même de la loi, comme témoin d'une sanctification complétée ; ainsi le Sabbat est le signe de l'œuvre complète de Dieu dans la création originelle et dans cette création secondaire qui est l'accomplissement du dessein originel de la création.

Sermon 21 :

LE DESSEIN ORIGINEL DE DIEU (2)

Le fondement de notre espérance

Nous reprenons ce soir la pensée que nous avons en nous quittant hier soir, que l'œuvre de Dieu dans le salut est la même que l'œuvre de Dieu dans l'exécution de Son dessein initial de création parce que, comme nous l'avons établi alors, au moment où la création des cieux et de la terre fut complétée, ainsi que toute leur armée, le but entier de Dieu se trouvait ainsi complété, et Il S'en est réjoui en ce jour. Cependant, par la supercherie de Satan, ce monde a basculé en dehors de Son dessein créateur et a changé de cap.

C'est pourquoi Il doit, afin de compléter Son objectif, rassembler de ce monde un peuple qui remplira la terre quand elle sera renouvelée comme elle l'aurait été, selon Son objectif initial, si elle n'était jamais tombée. Et quand ce sera accompli à travers cette parole de salut, la puissance de Dieu dans le salut, ce sera là en effet l'achèvement réel, l'accomplissement réel de Son objectif initial de création de ce monde et de tout ce qui le compose un univers complet quand tout ce qui est dans le ciel, sur la terre, sous la terre, dans la mer et tout ce qu'ils contiennent diront : « À celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles ! » (Apocalypse 5 : 13)

C'est pourquoi le Sauveur a dit lorsqu'Il était ici : « Mon Père agit jusqu'à présent, moi aussi j'agis. » (Jean 5 : 17) L'œuvre de Dieu était terminée quand le premier septième jour a commencé. Il S'est reposé. Mais Son œuvre sur cette terre de former l'homme a été renversée de sorte qu'Il a dû se remettre au travail dans l'œuvre du salut afin de compléter Son dessein initial ; c'est pourquoi Jésus dit : « Mon Père agit jusqu'à présent, moi aussi j'agis. »

Maintenant je lirai trois passages dans l'Ancien Testament et trois dans le Nouveau et vous pouvez en ajouter autant qu'il vous plaira, particulièrement à partir du chapitre 40 d'Ésaïe, montrant que, dans l'œuvre du salut, Il présente Son œuvre initiale de création, Sa fonction de Créateur et Sa puissance telle que manifestée dans la création, comme fondement de notre confiance en Sa capacité d'accomplir notre salut.

Lisons d'abord Psaumes 111 : 4 : « Il a fait ses œuvres merveilleuses afin que nous nous les rappelions. » La Version Révisée, la version hébraïque, la version juive et d'autres le rendent ainsi : « Il a fait un mémorial pour ses œuvres merveilleuses. » C'est ce dont nous avons parlé. C'est la première partie du verset et voici la dernière : « Le Seigneur est miséricordieux et plein de compassion. » Ainsi Ses œuvres merveilleuses, qui sont démontrées dans le mémorial qu'Il a établi, sont directement reliées ici à Sa miséricorde, à Sa grande compassion pour l'homme en ce monde, lui qui en a tant besoin.

Maintenant voyons le chapitre 40 d'Ésaïe, et vous pourrez suivre cette idée à travers le reste du livre d'Ésaïe où vous la verrez partout. Je commencerai au premier verset qui est, vous vous en rappellerez : « Consolez-vous, consolez-vous mon peuple, dit votre Dieu. Parlez avec consolation à Jérusalem. » Il est dit en marge : « Parlez au cœur de Jérusalem, et criez-lui que son combat est fini, que son iniquité est pardonnée, qu'elle a reçu de la main de l'Éternel au double pour tous ses péchés. La voix de celui qui crie dans le désert dit : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez dans le désert une route pour notre Dieu. » C'est le message de Jean le Baptiste.

« Toute vallée sera exhaussée, toute montagne et toute colline seront abaissées : et les chemins croches seront redressés, et les endroits rudes deviendront des plaines : Alors la gloire du SEIGNEUR sera révélée, et au même instant toute chair la verra ; car la bouche du SEIGNEUR a parlé. La voix disait : Crie ! Et il a répondu : Que crierai-je ? Toute chair est comme l'herbe, et toute sa beauté comme la fleur des champs. L'herbe sèche, la fleur tombe, parce que l'Esprit du SEIGNEUR souffle dessus ; certainement le peuple est comme l'herbe : l'herbe sèche, la fleur tombe ; mais la parole de notre Dieu subsistera éternellement. » (Ésaïe 40 : 4-8)

Et Pierre citant ce texte dans les deux derniers versets du premier chapitre de 1 Pierre dit : « Et voici la parole par laquelle l'évangile vous est prêché. » Il cite à partir d'Ésaïe, que « la parole de notre Dieu subsistera éternellement », et il dit : « Ceci est la parole par laquelle l'évangile vous est prêché. »

Puis Ésaïe continue et parle en d'autres termes de l'évangile :

« Monte sur une haute montagne, ô Sion, qui publie la bonne nouvelle ; élève avec force ta voix, ô Jérusalem, qui apporte la bonne nouvelle ; élève ta voix, ne crains point, dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu ! Voici, le SEIGNEUR DIEU vient avec puissance, et de son bras il commande ; voici, le salaire est avec lui, et son œuvre le précède. Comme un berger, il nourrira son troupeau, il rassemblera les agneaux de son bras, et les portera dans son sein ; il conduira gentiment les brebis qui ont de jeunes agneaux. » (Ésaïe 40 : 9-11)

Maintenant c'est là l'évangile. Jusque-là Il enseigne l'évangile par la parole de Dieu. Maintenant lisons : « Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, pris les dimensions des cieux avec la paume, et ramassé la poussière de la terre dans une mesure ? Qui a pesé les montagnes au crochet, et les collines à la balance ? » Qui a fait cela ? Le même qui vient et dit : Je mènerai tendrement comme un berger ceux qui sont à Moi ; c'est le même dont la Parole nous parle maintenant dans l'évangile et vit éternellement.

« Qui a dirigé l'Esprit du Seigneur ou, étant son conseiller l'a enseigné ? De qui a-t-il pris conseil et qui l'a instruit et lui a appris le sentier de la justice ? Qui lui a enseigné la connaissance, et fait connaître le chemin de l'intelligence ? Voici, les nations sont comme une goutte d'un seau, et elles sont comme de la poussière sur une balance ; voici, il considère les îles comme une très petite chose. Le Liban ne suffit pas pour le feu, et ses animaux ne suffisent pas pour l'holocauste. Toutes les nations sont devant lui comme un rien, elles ne sont pour lui que néant et vanité. À qui voulez-vous comparer Dieu ? Et quelle image ferez-vous son égale ? » (Esaïe 40 : 13-18)

Passons ensuite au verset 25 : « À qui me comparerez-vous, ou serai-je l'égal ? dit le Saint. Levez vos yeux en haut, et regardez qui a créé ces choses, qui appelle leur armée en nombre ? Il les appelle toutes par leur nom ; par la grandeur de sa puissance, car il est fort en puissance, pas une ne fait défaut. » Pas une ne s'en va. « Pas une ne fait défaut » dit le texte. Elles sont toutes retenues, mais qu'est-ce qui les garde en place ? (Assemblée : « La puissance de Sa parole. ») Il soutient « toutes choses par la parole de Sa puissance ».

Maintenant Il nous dit de lever les yeux et de voir qui a créé toutes ces choses et « appelle leur armée nombreuse ? » Il « appelle leur armée » comment ? (Assemblée : « Nombreuse. »).

Pourquoi ? Au verset 27 : « Pourquoi dis-tu, Jacob, pourquoi dis-tu, Israël : Ma destinée est cachée devant l'Éternel, mon droit passe inaperçu devant mon Dieu ? » Regarde les cieux et vois qui a fait toutes ces choses ; Il appelle leur armée nombreuse par leur nom et pas une ne fait défaut. Maintenant Jacob, pourquoi dis-tu que Dieu t'a oublié ? Pourquoi te décourages-tu ? Pourquoi penses-tu qu'Il t'a oublié ? Car Il n'oublie aucune des planètes de l'univers : Il les connaît toutes par leur nom. Oubliera-t-Il ton nom ? Pourquoi ces deux choses sont-elles ainsi juxtaposées ? (Une voix : « Pour notre consolation. ») Parce que le même qui a créé toutes ces choses est Celui qui consolait Israël. Celui qui connaît toutes ces choses est Celui qui nous donne, à vous et à moi, notre nouveau nom.

« Ne le sais-tu pas ? N'as-tu pas appris que le Dieu d'éternité, le Seigneur, le Créateur des extrémités de la terre, ne se fatigue point, ne se lasse point ; on ne peut sonder son intelligence. Il donne de la force à celui qui est fatigué, et il augmente la vigueur de ceux qui tombent en défaillance. » (Ésaïe 40 : 28-29) Qui le fait ? (Assemblée : « Le Seigneur. ») Bien, levez les yeux et voyez qui a créé toutes ces choses et a ensuite de la puissance à donner à ceux qui tombent en défaillance. Il dit ainsi : « Réjouissez-vous. Soyez de bon courage. » C'est ainsi. Car, quand Il a parlé à Daniel en disant : « Sois fort », Daniel a dit : « Je suis fort car tu m'as fortifié. »

Maintenant le reste du chapitre : « Même les adolescents s'évanouiront et se fatigueront, et les jeunes hommes échoueront complètement ; mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvelleront leur force. Ils prendront le vol comme les aigles ; ils courront, et ne seront point fatigués, ils marcheront, et ne tomberont point en défaillance. » (Ésaïe 40 : 30-31) Car la puissance qui maintient les planètes dans leur course et à leur place, cette même puissance sera avec le faible et celui qui tombe en défaillance ; et ainsi ils peuvent « courir et ne pas se lasser. » Et ils peuvent « marcher et ne pas tomber en défaillance. » Alors ne voyez-vous pas que le Seigneur place la création et Sa puissance dans la création devant nous comme fondement de notre espérance en Son salut ? N'est-ce pas une seule et même puissance ?

Un autre verset béni qui touche si intimement chaque personne je le lis principalement dans ce but se trouve dans le Psaume 147, versets 3 et 4 : « Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures. Il compte le nombre des étoiles, il les appelle toutes par leur nom. » Donc Celui qui peut compter le nombre des étoiles et les appeler toutes par leur nom est celui qui panse et guérit les cœurs brisés, qui panse leurs blessures. Bien alors, avez-vous été blessé en esprit, eu le cœur brisé, été au bord du désespoir et pensé que toute chose et tout le monde vous avait oublié ? Souvenez-vous

seulement du verset suivant. Non seulement Il « guérit ceux qui ont le cœur brisé et il panser leurs blessures », mais Il compte le nombre des étoiles et Il les appelle par leur nom et Il n'oubliera pas votre nom. C'est ainsi qu'est le Seigneur. C'est notre Sauveur ; mais le fondement de notre confiance en Lui comme Sauveur, c'est qu'Il a créé toutes ces choses, les connaît par leur nom et les soutient par la Parole de Sa puissance qui sauve.

La poursuite du dessein de Dieu

Maintenant lisons brièvement dans le Nouveau Testament ; vous vous souvenez de ce texte du premier chapitre de Jean, versets 1-3 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. » Et au verset 14 : « Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité. » « Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce. » (Jean 1 : 16)

Alors Celui qui a créé toutes choses est venu ici-bas Lui-même, « plein de grâce et de vérité », chair comme nous et par Lui nous sommes participants de Sa plénitude. Ne voyez-vous donc pas que la seule pensée que Dieu voudrait que nous ayons à propos du salut est que Celui qui nous a créés nous sauve, que la puissance par laquelle Il a créé soit la puissance par laquelle Il sauve ; et le moyen par lequel Il a créé, Sa parole, soit le même moyen par lequel Il sauve. Et ceci était Sa Parole : « La parole de ce salut vous est envoyée. »

Éphésiens 3 parle de l'évangile, commençant au verset 7 et terminant au verset 12 : « Dont j'ai été fait ministre selon le don de la grâce de Dieu, qui m'a été accordée par l'efficacité de sa puissance. À moi, qui suis le moindre de tous les saints, cette grâce a été accordée d'annoncer aux païens les richesses insondables de Christ, et de montrer à tous les hommes quelle est la dispensation du mystère qui, depuis le commencement du monde, a été caché en Dieu, qui a créé toutes choses par Jésus-Christ. » Maintenant que devait-Il prêcher ? « Les richesses insondables de Christ » et faire voir aux hommes ce qu'est le mystère qui est « en Dieu, qui a créé toutes choses par Jésus-Christ ». Alors l'évangile doit amener les hommes à comprendre le dessein de Dieu lorsqu'Il a commencé à créer à l'origine. Alors si l'évangile était engagé dans n'importe quelle autre œuvre, et enseignait n'importe quoi d'autre, ou n'importe quelle autre puissance que cette création originelle, ne voyez-vous pas que sa prédication ne les amènerait pas à ces richesses ? Mais ceci étant Son dessein, cela montre simplement la force qui est toujours devant nous ainsi que l'objectif divin dans l'évangile qui est de faire connaître aux hommes qui l'ont perdue la connaissance de Son but initial en créant toutes choses par Jésus-Christ.

Nous poursuivons notre lecture : « Afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu, selon le dessein éternel qu'il avait conçu en Jésus-Christ notre Seigneur. » Mais nous lisons à un autre endroit qu'Il avait conçu ce dessein avant la création du monde. Il le fallait s'il s'agissait d'un dessein éternel. Alors en Christ, dans le salut de ce monde et l'œuvre de Christ en ce monde, Dieu exécute Son dessein éternel qu'Il avait entrepris au commencement. « En qui (Christ) nous avons l'audace, par la foi en lui, de nous approcher de Dieu avec confiance. » (Éphésiens 3 : 12)

Lisons à nouveau ce qu'est ce dessein éternel : « Selon le dessein éternel qu'il avait conçu en Jésus-Christ notre Seigneur. » Alors ce dessein originel de création dont nous avons parlé hier soir, qui était en Christ, et dont l'exécution a été frustrée, c'est Christ. C'était donc Christ autrefois et c'est Christ maintenant. C'est Christ tout le temps et la puissance de Dieu en Christ d'un bout à l'autre, la présence de Dieu manifestée dans la parole d'un bout à l'autre pour l'accomplissement de Son dessein au commencement et l'accomplissement de ce dessein à la fin. Satan s'est interposé et a fait dévier le monde sur une voie perverse. Le Seigneur a dit : « Très bien, nous l'exécuterons de cette façon. » Satan n'a rien fait. Il a fait basculer le monde qui a ainsi poursuivi sa course pour ainsi dire, sur un sentier détourné, mais Dieu exécutera Son plan sur ce sentier, et accomplira Son dessein éternel d'une manière qui étonnera l'univers et détruira le diable. Ce sera vraiment le cas.

La même chose est dite dans Colossiens 1, en commençant au verset 9. Je lirai rapidement du verset 9 au verset 17 : « C'est pour cela que nous aussi, depuis le jour où nous l'avons entendu, nous ne cessons de prier Dieu pour vous, et de désirer que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, étant fidèles en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu, fortifiés à tous égards par sa glorieuse puissance, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients. Rendez grâce au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son cher Fils, en qui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. » La création, le salut, la bénédiction de Dieu et Sa grâce, et aussi la délivrance de la puissance des ténèbres, tout ceci n'est qu'une seule et même histoire : celle de la puissance créatrice de Dieu et de Dieu en Jésus-Christ.

Le premier chapitre de l'Épître aux Hébreux l'exprime d'un bout à l'autre. En fait, on la trouve partout dans la Bible. Maintenant nous n'avons pas besoin de nous attarder davantage sur l'idée que le salut est une création et nous est donné comme un signe de la puissance créatrice manifestée en Jésus-Christ. D'ailleurs la seule façon dont cette puissance se manifeste est en Jésus-Christ ; la seule manière dont nous pouvons connaître Dieu, c'est en Lui. Maintenant Il a établi ce signe pour représenter la puissance créatrice de Dieu en Jésus-Christ ; que cette puissance créatrice soit dans la création initiale ou dans l'œuvre du salut pour accomplir l'objectif initial de la création, c'est toujours la même puissance, le même dessein, par la même Personne, de la même manière et par le même moyen, et le même signe signifiant tout en tous, dans toutes ses implications et ses résultats.

Un autre signe

Maintenant donc, si un autre signe est établi pour représenter l'œuvre du salut, un autre signe que celui que Dieu a établi, cet autre signe représentera-t-il la puissance de Dieu et le salut attendu ? (Assemblée : « Non. ») Maintenant réfléchissez attentivement à ceci. Dieu a établi un signe pour représenter Sa puissance à l'œuvre partout et de toutes les façons, en Jésus-Christ. Si vous ou

quelqu'un d'autre établisse un autre signe, il ne peut représenter la puissance de Dieu parce que c'est quelqu'un d'autre que Dieu qui l'a établi. Si quelqu'un établit un signe, ce n'est pas Dieu qui l'établit. Il est donc impossible de représenter la puissance de Dieu par un autre signe ; c'est impossible, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. »)

De plus, si quelqu'un devait trouver quelque part dans l'histoire une autre chose établie pour représenter le salut, cela signifierait que le salut serait accompli par une autre puissance que la puissance divine en Jésus-Christ. Obligatoirement. Bien, y a-t-il eu un effort, une prétention jamais faite dans l'histoire, par une autre puissance, de sauver le monde en dehors de Jésus-Christ ? (Assemblée : « Oui. ») Ne s'est-il pas levé dans ce monde une puissance appelée l'Antéchrist ? [Antichrist.] (Assemblée : « Oui. ») « Anti » veut dire contre ou opposé à Christ. Cette puissance propose de sauver les gens, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Lisons la description de ce qu'elle fait en premier lieu : « Qui s'oppose et s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu. » (2 Thessaloniens 2 : 4).

Daniel 8 : 25 dit aussi : « Et il s'élèvera contre le Prince des princes. » « Il s'élèvera » pour régner, pour diriger et pour déployer sa puissance « contre » ou en opposition au « Prince des princes ». Qui est le Prince des princes ? (Assemblée : « Christ. ») Il s'élèvera contre Lui, il régnera, il exercera sa puissance et manifestera son œuvre en opposition à Christ. Prenez le verset 11 : « Elle s'éleva jusqu'au Prince de l'armée. » Mais on lit dans la marge : « Elle s'éleva contre le Prince de l'armée céleste. » Car le verset précédent montre qu'il s'agit de l'armée du ciel. Puis, comme le dit Paul, il s'exaltera, s'opposera et s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu et qu'on adore. Il s'élèvera, il s'exaltera lui-même contre le Prince de l'armée.

De quelle puissance s'agit-il ? (Assemblée : « De la papauté. ») Cette puissance est la papauté, l'Église, l'Église catholique, l'Église de Rome. Maintenant n'est-ce pas la doctrine de cette Église qu'il n'y a de salut nulle part ailleurs ? (Assemblée : « Oui. ») Ou par quelque autre moyen que cette Église ? N'est-ce pas vrai ? (Assemblée : « Oui. ») Bien plus, cette Église, cette puissance opposée à Christ qui s'élève et se présente comme le chemin du salut est elle-même opposée à Christ. Et cependant cette Église dit qu'il n'y a aucun autre chemin du salut. Alors n'est-il pas clair que si elle doit avoir un signe quelconque pour représenter sa capacité de sauver, ce doit être un autre signe que le Sabbat ? C'est réglé.

Un autre salut

Une autre pensée ici. Si cette puissance doit avoir un signe autre que le Sabbat, qui est le signe de la puissance de Dieu en Jésus-Christ pour le salut, alors n'importe quelle autre puissance qui établit un signe pour montrer et représenter sa capacité de sauver ne cherchera-t-elle pas naturellement à établir un sabbat rival ? Il le faudrait ; il n'y a pas d'autre choix. Si elle voulait établir quoi que ce soit d'autre comme signe, le signe que Dieu a établi resterait unique et distinct dans le monde, il aurait préséance sur cet autre signe et il n'y aurait plus aucune rivalité. Par conséquent, pour rendre cette rivalité totale et manifester sa puissance en opposition à Christ, l'homme du péché doit

avoir un signe de sa capacité de sauver ; et ce doit être, selon la nature des choses, un rival du signe qui est le signe du salut en Christ. Il faut qu'il en soit ainsi.

Or, l'Église de Rome ne fait aucune autre prétention que ceci ; elle ne fait aucune autre prétention que le fait que le dimanche qu'elle a établi est le signe de la puissance de l'Église à diriger les pécheurs dans la voie du salut. Voilà, c'est réglé. C'est l'objectif de son action ; c'est ce qu'elle a commencé à faire et c'est tout ce qu'elle a fait.

Maintenant quand le dimanche a été établi et son observation rendue obligatoire par la puissance des gouvernements terrestres, la papauté vivante, pratique s'est formée telle qu'elle existe dans le monde. Quand cela a été fait, le dimanche a été mis à la place du Sabbat du Seigneur dans un but direct et défini. C'est arrivé. En voici un compte-rendu. Il provient de l'un des hommes qui l'ont fait. Nous lisons à la page 313 de l'ouvrage *Two Republics* :

« Toutes les choses que nous devons faire le jour du Sabbat, nous les avons transférées au jour du Seigneur. » (Eusèbe)

Ainsi la loi était là pour appliquer l'observation du dimanche et dans quel but ? Je lis à la page 315 de *Two Republics* : « Notre empereur, toujours Son bien-aimé, qui tire la source de son autorité impériale d'en haut et exerce le pouvoir que lui confère ce titre sacré, a contrôlé l'empire du monde pendant une longue période d'années. Et encore, ce Préserveur de l'univers commande aux cieux et à la terre en accord avec la volonté de Son Père. De même, notre empereur qu'Il aime, en amenant ceux qu'il dirige sur terre au Fils unique, Parole et Sauveur, fait d'eux des sujets dignes de Son royaume. » (Eusèbe)

Le but était donc de sauver les gens par ce moyen ; et le dimanche a été institué comme signe de la puissance qui sauve, au lieu du Sabbat du Seigneur, qui représente la puissance salvatrice du Seigneur. Je lis plus loin à la page 316 : « Il a aussi ordonné qu'un jour soit considéré comme une occasion spéciale pour le culte religieux. » (Id.)

Et encore : « Qui d'autre a ordonné aux nations habitant les continents et les îles de ce puissant globe de s'assembler à chaque semaine au jour du Seigneur et de l'observer comme fête, non pas pour plaire au corps mais pour reconforter et revigorer l'âme par l'instruction dans la vérité divine ? » (Eusèbe)

C'est la seule raison de son institution, prendre la place de Dieu, prendre la place du Sabbat du Seigneur. Il est normal qu'elle agisse ainsi car nous avons trouvé que s'il devait y avoir une autre puissance pour sauver les hommes, il faudrait qu'elle ait un autre signe que celui de Dieu pour représenter sa puissance ; il a sa place.

C'est ce qui a fait la papauté, c'est ce qui a établi le gouvernement de l'Église et fait de l'Église le chemin du salut grâce à sa puissance terrestre absolue, en forçant les hommes à marcher dans cette voie.

Maintenant nous avons lu ici la doctrine de l'Église les doctrines de l'Église de Rome sur la manière dont les hommes doivent être sauvés et c'était toujours le moi de l'homme ; c'était toujours la puissance du moi qui pouvait sauver. Ce n'est pas le salut de Christ. Ses doctrines sont qu'un homme doit se rendre suffisamment bon et alors le Seigneur le prendra et fera un arrangement avec lui : « Si tu fais ceci et cela, alors je serai bon pour toi. » C'est ce qui est rapporté dans ce livre, mais je n'ai pas le temps de le lire ce soir. Sa doctrine est qu'un homme doit agir ainsi, mais il n'a pas en lui la capacité de le faire ; mais voilà l'argument, s'il le fait, alors il gagne tout. Ce n'est pas là le salut de Christ. Ce n'est pas là le salut de Dieu.

L'apostasie protestante

Plus encore, les Églises de confession protestante des États-Unis ont maintenant pris la même route et ont aussi exalté le dimanche, le jour qu'ils présentent au gouvernement comme l'a fait l'Église catholique dans l'Empire romain et dans le même but.

Pire encore, ces Églises qui se disent protestantes savent qu'il n'y a pas de commandement donné à cet effet. C'est ce qu'elles disent. Elles disent qu'il a commencé avec l'Église primitive. Il m'importe peu de savoir à quel moment elles prétendent l'avoir obtenu de l'Église primitive. Si c'est une institution de l'Église, une ordonnance de l'Église, qu'elle commande aux hommes d'accomplir, c'est la même chose, c'est la même mauvaise chose. Car n'importe quelle Église qui voudrait tenter de changer la loi de Dieu deviendrait, de par la nature même de sa tentative, une Église apostate. Retraced-la jusqu'au temps des apôtres si vous voulez, quelle que soit l'Église qui l'a fait, elle est automatiquement une Église déchue, parce que ce n'est pas la fonction de l'Église de commander aux hommes ; la fonction de l'Église dans le monde, c'est d'obéir à Dieu et non de commander aux hommes.

N'importe quelle Église donc qui présume commander aux hommes devient, au moment même où elle le fait, une Église apostate. L'Église qui obéit à Dieu est l'Église de Dieu. Dieu commande ; le pouvoir Lui appartient ; l'autorité Lui appartient ; Il a employé l'Église afin qu'Il puisse par elle faire refléter sur l'homme Sa puissance et Sa gloire. L'Église n'a aucun droit de commander quiconque ; elle obéit à Dieu seul.

Je le présenterai d'une autre façon, un peu plus clairement. Ce n'est pas la place de l'Église de commander à quiconque ; et ce n'est pas la place de l'Église d'obéir à quiconque sinon à Dieu seul.

Maintenant regardons cela d'un peu plus près. L'Église comme un tout Catholique et Protestant apostate s'est déjà mise à la place de Jésus-Christ ; car n'importe quelle Église qui s'exalte elle-même et prétend être elle-même le chemin du salut est, par là même, une Église apostate qui prend la place de Jésus-Christ comme Sauveur, ne voyez-vous pas ?

Ainsi aucune Église ne peut s'ériger en Sauveur des hommes ; elle peut exalter Jésus-Christ comme le Sauveur des hommes et Jésus-Christ en elle comme le Sauveur des hommes, mais non elle-même ; car c'est la même chose pour l'Église que pour l'individu. J'ai la justice de Jésus-Christ ; j'ai la présence de Jésus-Christ demeurant en moi. C'est ce que dit le chrétien mais le chrétien, l'individu, ne

peut pas dire « Je suis le Sauveur » ; le chrétien, l'individu ne peut pas dire « Je suis la justice ; je suis bon et j'ai de la bonté à donner aux autres afin qu'ils puissent être sauvés ». Non ; le chrétien peut dire, j'ai la justice de Christ ; Christ habite en moi et m'envoie pour accomplir Son objectif béni d'en atteindre d'autres et de les sauver. Mais Il est le Sauveur ; Il est la justice ; Il est la puissance ; Il est tout en tous.

Comme il en est de l'individu, ainsi en est-il d'un ensemble d'individus. Tout comme Christ habite dans l'individu, de même Il habite dans un ensemble d'individus, dans un sens supérieur à la manière dont Il habite dans l'individu ; et la justice de Christ dans un ensemble d'individus est seulement l'idée de la justice de Christ à un plus grand degré, si une telle chose était possible, dans un ensemble d'individus, l'Église. Ainsi, comme dans l'individu Christ agit à travers l'individu pour sauver, ainsi dans l'Église Christ agit à travers toute l'Église pour sauver. Mais si l'Église devient orgueilleuse et pense qu'elle est au-dessus de tout et commence à s'attribuer à elle-même le crédit de sa gloire et sa capacité de sauver, dès ce moment, elle se met à la place de Jésus-Christ comme Sauveur.

C'est la même exaltation de soi dans l'Église que celle qui existe dans l'individu et c'était la même exaltation de soi que nous retrouvons dans les individus qui ont formé cette Église orgueilleuse et l'ont conduite à l'apostasie.

Maintenant donc, c'est là l'Église qui se présente comme le chemin du salut, comme le sauveur, comme le seul chemin du salut, et tous doivent être sauvés de la manière qu'elle avance. Elle s'est ainsi élevée contre Dieu et contre le Prince de l'armée, contre Jésus-Christ, et a institué ce signe de sa capacité salvatrice, contraire à celui que Dieu a institué. Et comme nous l'avons découvert, elle l'a fait dans l'intention et l'objectif de le mettre à la place du Sabbat du Seigneur.

Et la seconde Église, l'Église apostâte celle qui est venue dans ce pays a fait la même chose. Elle a, par une action concrète du gouvernement des États-Unis, par un acte du Congrès, établi l'institution du dimanche, le signe de la puissance de l'Église de Rome pour sauver les hommes à la place du Sabbat du Seigneur. Ainsi la mère et les filles ont toutes deux écarté le Sabbat du Seigneur et établi à sa place le symbole de salut de l'Église Catholique.

Maintenant voyons quelle en est la portée. Qu'avons-nous découvert sur ce qu'est le Sabbat ? Nous avons découvert, selon toute considération, que le Sabbat est le signe de ce que Jésus-Christ est pour le croyant, le signe de ce que Dieu en Jésus-Christ est pour les hommes, qu'il possède en lui la présence, la bénédiction, l'esprit, le rafraîchissement, la présence de Christ qui le sanctifie et la présence de Dieu qui le sanctifie. Il a en lui la présence de Jésus-Christ et l'homme qui garde le Sabbat par la foi en Jésus a la présence de Jésus. Et à chaque nouveau jour de Sabbat, il trouve une présence additionnelle de Jésus.

Alors quand cette Église apostâte a écarté le Sabbat et mis à la place son propre signe, a-t-elle seulement écarté le jour ? (Une voix : « Elle a écarté Christ. ») N'était-ce pas là enlever Jésus-Christ de l'esprit et de la vie des hommes ? Quand les filles apostâtes ont fait la même chose dans notre

pays, sous nos yeux, n'ont-elles pas écarté la présence et la puissance de Christ et ne l'ont-elles pas ainsi soustrait à la connaissance des hommes et à leur vie ?

Un instrument de progrès spirituel

Maintenant il me semble qu'il y a ici un point qui mérite notre considération, à savoir pourquoi n'a-t-on pas progressé au sein de la confession chrétienne dans les âges passés, de la manière dont Christ a toujours voulu que le progrès se fasse dans la vie chrétienne ? Qu'a-t-Il mis dans la vie de l'homme à sa création qui, même s'il était toujours resté fidèle et n'avait jamais péché, l'aurait porté à progresser éternellement en lui-même dans la connaissance de Dieu qu'a-t-Il mis en lui ? Laissez-moi reformuler la question. Lorsque Dieu a créé l'homme au commencement et l'a mis sur terre pour y vivre, s'il était toujours resté fidèle et s'il n'avait jamais péché, n'y a-t-il pas quelque chose que Dieu ait mis et inséré en lui qui l'aurait porté à progresser éternellement dans la connaissance de Dieu dans sa propre expérience spirituelle ? (Une voix : « Le Sabbat. »)

Ne l'avons-nous pas lu hier soir à maintes reprises ? Ne S'est-Il pas mis Lui-même, Son nom, Sa présence vivante et Sa puissance sanctifiante dans le jour du Sabbat pour le donner à l'homme même s'il était déjà béni, même s'il était déjà glorifié, de sorte que lorsque l'homme béni arriverait à ce jour béni, il recevrait une bénédiction additionnelle ? N'est-ce pas ainsi ? (Assemblée : « Oui. ») Alors Dieu n'a-t-Il pas mis dans le monde quelque chose qui, s'il est observé, gardé comme Dieu le choisit et l'entend, sera quelque chose qui gardera l'homme, le fera progresser sur une voie de croissance et de progrès dans la connaissance de Jésus-Christ, intérieurement ? Qu'est-ce que c'est ? (Assemblée : « Le Sabbat. »)

Il est là depuis que l'homme est tombé. Maintenant donc, alors que l'Église de Rome a banni le Sabbat de la pensée des hommes ce par quoi ils pouvaient être amenés à reconnaître Christ et la puissance de conversion de Christ y avait-il là quelque chose pour les faire progresser dans l'œuvre de sanctification de Christ ? C'est donc le secret, vous voyez, pourquoi chaque Église ayant commencé dans la connaissance divine, le salut par la foi et la justification par la foi est tombée au point mort ; une autre devait ensuite paraître, faire la même chose et cesser d'avancer. Mais lorsque nous en arrivons là, l'évangile éternel doit être à nouveau prêché et une nouvelle Église doit finalement se lever, possédant le signe qui apporte la présence vivante de Jésus-Christ aux hommes, dans une œuvre progressive jusqu'à son achèvement. C'est l'Église qui possède le Sabbat du Seigneur ; et l'Église qui possède le Sabbat du Seigneur sera amenée à cette œuvre complétée dans le salut de Christ.

Alors qui peut mesurer, qui sinon l'esprit de Dieu pourrait mesurer l'iniquité et le mal qui a été fait au monde par cet acte terrible de l'Église apostâte ? Personne si ce n'est l'esprit de Dieu ne peut comprendre la méchanceté et la perte qui ont eu lieu dans le monde à cause de cela.

Bien, l'effet de tout ceci a été de soustraire la présence de Christ, d'enlever Christ de la connaissance, de l'expérience spirituelle des hommes et de Le remplacer par une puissance humaine, une puissance satanique, le moi, à la place de Dieu et à la place de Christ qui S'est dépouillé pour que Dieu puisse Se révéler.

Un parallèle historique : comment modifier la loi

Maintenant voici un parallèle historique si approprié et si parfait que je me dois de vous le lire. D'abord, la race humaine dans son ensemble, en tant qu'hommes, sans aucune Église, est soumise à Dieu. Peuvent-ils exister sans Lui ? (Assemblée : « Non ») Si un homme quelconque pouvait de son propre chef devenir indépendant de Dieu, pourrait-il exister ? (Assemblée : « Non. ») Qu'est-ce que Satan a commencé à faire au début ? N'était-ce pas de devenir indépendant de Dieu, existant par lui-même ? S'il avait pu accomplir son objectif, que serait-il arrivé ? (Une voix : « Sa destruction. ») Obligatoirement car il ne pouvait pas exister sans Celui qui l'avait créé ; mais dans son ambition démesurée, dans l'intense égoïsme qui l'enveloppait, il pensa pouvoir vivre sans le Dieu qui l'avait créé.

Ne trouve-t-on pas la même pensée dans cette exaltation du moi qui s'est mise à la place de Dieu ? Que ce soit l'homme en tant qu'homme, ou les hommes professant être chrétiens au sein d'une Église organisée, ils sont tous dépendants de Dieu et de Dieu en Jésus-Christ ; et ils sont soumis à la loi de Dieu. La loi de Dieu est la loi suprême ; la loi de Dieu est le gouvernement de tout Son univers et toute personne sur terre est soumise à cette loi.

Maintenant voyons le parallèle : il y a à peu près 260 années, l'Irlande avait une loi propre à elle-même, ce qu'elle cherche d'ailleurs encore aujourd'hui. Elle avait son propre parlement, gérât ses propres affaires intérieures, les affaires de l'Irlande ; mais elle était soumise au gouvernement suprême situé en Angleterre. Maintenant je lis dans le volume cinq de L'Histoire d'Angleterre de Macaulay, à la page 301 de cette édition spéciale, au chapitre 23 cependant ; et si vous avez d'autres éditions, vous pouvez le trouver dans ce chapitre.

Remarquez bien : « Les députés et les Lords Irlandais avaient non seulement présumé rééditer un décret anglais passé dans le but exprès de les soumettre, mais le rééditer avec des altérations. Les altérations étaient en fait mineures : mais l'altération même d'une lettre équivalait à une déclaration d'indépendance. »

Maintenant la loi de Dieu a-t-elle été promulguée pour lier l'Église comme pour lier n'importe quel homme ? (Assemblée : « Oui. ») L'Église apostâte a-t-elle présumé altérer cette loi ? (Assemblée : « Oui. ») Que signifierait l'altération d'une seule lettre de celle-ci ? (Une voix : « Une déclaration d'indépendance. ») Elle l'a altérée sur plus d'une lettre, dans la pensée réelle, dans la chose même qui révèle et amène la présence de Dieu plus que toute autre partie de la loi. Elle l'en a extirpée. Qu'a-t-elle fait alors ? (Assemblée : « Elle s'y est installée. ») Elle a établi sa propre indépendance de Dieu et l'a proclamée au monde.

Les Églises protestantes qui professent être protestantes mais ne le sont plus les Églises professant être protestantes ont amené le Congrès des États-Unis à prendre une position identique. Elles ont amené le Congrès des États-Unis à réviser et altérer le quatrième commandement, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Il a été cité d'un bloc et placé dans le livre des déclarations de loi. Le gouverneur Pattison, parlant au Capitole de cet État l'autre jour en Pennsylvanie, et argumentant en faveur des lois du dimanche qui sont déjà dans les livres des statuts, a dit que cette loi n'est qu'une

partie de ce système de loi divine réédité dans les statuts de la Pennsylvanie. Il a dit que la loi de Dieu est remise en application.

Mais ont-ils remis en force la loi de Dieu telle quelle ? (Assemblée : « Non. ») Faire ceci, entreprendre de l'appliquer les mettrait au même niveau que Dieu ; mais ils l'ont décrétée avec des altérations et ceci les place au-dessus de Dieu. Ainsi les Églises de cette nation se sont proclamées indépendantes de Dieu dans l'acte qu'elles ont entrepris d'établir Sa propre loi pour ensuite l'altérer délibérément au cours du processus législatif qui l'a établie.

Laissez-moi vous lire une autre phrase de L'Histoire d'Angleterre de Macaulay, tirée de la même page que précédemment : « La colonie d'Irlande était donc en réalité une dépendance ; une dépendance, non pas simplement en vertu de la loi commune du royaume mais en vertu de la nature des choses. Il était absurde de réclamer l'indépendance pour une communauté qui ne pouvait cesser d'être dépendante sans cesser d'exister. »

Y a-t-il jamais eu un parallèle plus parfait sur terre pour illustrer ce principe au sein du gouvernement et de sa loi que ce qui est arrivé ici et a été conservé pour notre instruction ?

Un objet de haine

Une autre réflexion. Jésus-Christ est venu Lui-même en ce monde, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Il a Lui-même institué le Sabbat, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Il était Lui-même le maître du Sabbat, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Il connaissait et Lui seul la véritable idée du Sabbat, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Cependant, Il a fait des choses le Sabbat pour démontrer la véritable idée du Sabbat, des choses qui ne convenaient pas à l'idée des prêtres, des pharisiens et des politiciens de ce temps, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Et ceci a suscité leur haine à Son égard. La chose qui a le plus provoqué leur haine a été le fait qu'Il ne tenait aucun compte de leur idée du Sabbat. N'est-ce pas vrai ? (Assemblée : « Oui. ») Et leur haine L'a, pour cette raison plus que toute autre sous le soleil, chassé du monde parce qu'Il était en désaccord avec leur idée du Sabbat. C'est ce qu'ils ont fait.

Il y a eu au quatrième siècle une autre Église apostâte en désaccord avec l'idée divine du Sabbat, et ils ont chassé le Sabbat et Jésus de leur esprit et de ce monde, autant que leur pouvoir le leur permettait. Cette autre Église L'a chassé du monde mais Il est revenu ; ils L'ont banni seulement en proportion de leur pouvoir, c'est tout.

Voici qu'apparaît une autre Église apostâte, une troisième, suivant l'exemple des deux autres avants elle. Elles L'ont banni de ce monde, Lui et Son Sabbat, parce que leurs idées du Sabbat étaient en désaccord avec les Siennes et qu'elles ne voulaient pas se soumettre aux Siennes. C'est un fait ; vous savez que c'est un fait.

Afin que cette Église apostâte originelle puisse accomplir son objectif de bannir Christ du monde et ainsi maintenir son idée de ce qu'est le Sabbat, elle s'est unie à une puissance terrestre, elle s'est unie à César et s'est détournée de Dieu. C'est ce qui est arrivé. Dans la seconde apostasie de

l'Église, afin qu'elle puisse accomplir son objectif de Le bannir hors du monde en bannissant Son Sabbat, elle s'est de même unie à César pour accomplir son objectif. Dans la troisième apostasie, l'apostasie américaine, afin de pouvoir aussi mettre de l'avant leur idée de Sabbat au détriment de celle de Christ, ils doivent L'écartier de leur chemin en écartant Son Sabbat ; mais afin d'y arriver, ils doivent à nouveau s'unir aux puissances terrestres, à nouveau à César, comme les autres l'ont fait avant eux.

Dans la première apostasie, quand ils se sont unis à César afin de se débarrasser de Lui et soutenir leurs propres idées du Sabbat, le résultat a été que même si cela a été accompli par une simple minorité, une très petite minorité, tellement petite en fait, qu'ils n'ont pas osé révéler au peuple ce qu'ils manigançaient de peur qu'il ne vienne Le délivrer cette minorité, aussi petite fut-elle, était largement composée et entièrement dirigée par les chefs de l'Église ; et ces chefs de l'Église ont forcé, par des menaces, le représentant de l'autorité de César, par leurs menaces, à céder devant leurs idées et à exécuter leur volonté. Vous savez qu'ils l'ont fait. C'est ce qui nous est rapporté dans les Écritures ; et ce fut la ruine totale de la nation, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. »)

Il est donc possible, n'est-ce pas, pour une minorité, une très petite minorité, conduite même par une minorité de dirigeants d'Église mais les principaux de suivre une voie qui ruinera la nation à laquelle ils appartiennent ? (Assemblée : « Oui. »)

Quand nous arrivons à la seconde apostasie, ils ont fait encore une fois les mêmes choses, en échangeant leur influence pour une puissance mondaine, et en s'emparant par ce moyen de la puissance du gouvernement afin d'accomplir leur dessein d'écartier Christ de leur route en écartant Son Sabbat et de maintenir leurs propres idées du Sabbat contre les Siennes.

Cela fut accompli par la minorité ; ce fut fait par les principaux chefs de l'Église, par quelques-uns seulement. Quel fut le résultat de cette intrigue pour l'empire romain ? Ce fut sa ruine complète. Il est donc possible qu'une minorité, une très petite minorité, insignifiante lorsque comparée à la masse mais conduite par quelques prélats de l'Église je dis qu'il est possible pour un aussi petit nombre d'établir un tel ordre de choses, suivre une telle voie et mettre le gouvernement dans une situation telle qu'elle provoquera sa ruine complète. Ceci a été démontré par deux fois dans l'histoire.

La troisième apostasie

Puis, dans ce pays, l'année dernière [1892], sous vos yeux et les miens, une minorité de gens de ce pays, dirigée par quelques-uns, une minorité seulement de leaders d'Église a, par des menaces, amener les politiciens à remettre le pouvoir du gouvernement entre leurs mains pour accomplir leur objectif de soutenir leurs idées du Sabbat face à l'idée de Christ sur le Sabbat. Il a été démontré à deux reprises dans l'histoire qu'un tel acte a ruiné la nation où il a eu lieu. Cette double démonstration signifie-t-elle quelque chose dans ce troisième cas ? (Assemblée : « Oui. ») La leçon qui est enseignée dans les deux cas se manifestera dans le troisième cas. C'est ce qu'elle signifie. La ruine, et rien d'autre que la ruine ne peut en sortir ; ils ne peuvent eux-mêmes l'empêcher. Cela ne peut être fait. Ils ont initié une suite de circonstances que rien au monde ne peut arrêter. Cela a été prédit.

Maintenant le Congrès actuel est sur le point de terminer son mandat. Il est très vraisemblable en considérant toute la situation qu'il terminera son mandat sans avoir davantage touché la question. Même si le prochain Congrès devait la révoquer, cela n'affecterait pas la situation ni ses résultats. L'affaire est commencée et elle ira de l'avant en dépit de tout ce qu'ils feront. Vous et moi ne devons pas être surpris que, si elle n'est pas révoquée par le prochain Congrès, elle le sera sûrement un jour et quand ce jour viendra, que chaque observateur du Sabbat sur la terre se lève avec toute la vigueur que l'Esprit de Dieu peut lui donner, coupe les liens avec tout ce qu'il y a sur terre, et place ce qu'il a dans la cause de Dieu. Car peu de temps après, la vague reviendra et entraînera tout dans sa ruine. Vous et moi ne devrions pas être surpris que cela puisse arriver. Quand cela arrivera, c'est ce que cela voudra dire.

Mais ceux qui n'ont pas eu une expérience dans la cause de Dieu se méprendront sur sa signification et ils vous diront : « Nous vous avons toujours dit que vous insistiez trop sur cela. Il n'y a rien là. » Et ils vont se relâcher ; mais quand la vague reviendra, ils seront emportés par la ruine. Ne laissez pas votre esprit et votre cœur être trompés par quoi que ce soit du genre, même si cela devait survenir deux fois. Vous y croyez. Croyez ce qui vous a été dit ici. Étudiez-le, il y va de votre vie, car votre vie y est attachée. Gardez à l'esprit que ce qui a été fait signifie en soi exactement ce que ces deux leçons précédentes enseignent cela signifie la ruine, même s'il devait y avoir révocation à une ou deux reprises. La vague est lancée et le résultat s'ensuivra en dépit de tout ce que l'univers pourrait faire. Alors peu importe ce qu'un homme vous dira, dites-lui que vous savez très bien ce qui arrivera. Peu importe que le Congrès l'annule. Dites-lui que c'est justement la raison qui prouve que la chose est plus proche que jamais et mettez-y tout votre cœur. S'il se rit de vous, Dieu a promis que le jour viendra où vous rirez et il pleurera. C'est une chose dangereuse.

Maintenant donc, ce sont là quelques-unes de ces choses. Nous appellerons votre attention à d'autres choses à un autre moment.

Le salut et le Sabbat

Maintenant donc, la question de savoir si le Sabbat, le septième jour le Sabbat du Seigneur, est le bon jour ou si c'est le dimanche, porte en elle une grande signification. Elle signifie plus que ce que n'importe quelle personne sur terre peut avoir imaginé, à moins que nous n'ayons été personnellement impliqués dans les conseils de Dieu. Regardons cela de plus près. Nous avons découvert que le Sabbat est le signe de la puissance de Dieu en Jésus-Christ à l'œuvre pour le salut des hommes. Et nous avons aussi trouvé que le Sabbat apporte en lui et par lui la présence de Jésus-Christ dans l'expérience de vie d'un homme comme rien d'autre ne peut le faire et l'y garder. C'est un fait ; si vous ne l'avez pas découvert dans votre propre expérience, croyez-y et vous le découvrirez dans votre propre expérience. Toute personne qui croira l'apprendra.

Bien donc, nous avons découvert que la tentative consistait à bannir le Seigneur de la connaissance de l'homme. Ceci a été démontré.

Maintenant c'est de cette question donc, à savoir si le septième jour est le Sabbat du Seigneur ou non, que dépend le salut de l'homme. C'est réglé. De cette question dépend son salut ou sa

destruction, maintenant. Il existe des exemples de ce fait. Lisons Actes 25 : 19-20 et c'est sur cette pensée que nous terminerons pour cette fois : « Ils avaient avec lui des discussions relatives à leur propre superstition, et à un certain Jésus qui est mort, et que Paul affirmait être vivant. Ne sachant quel parti prendre dans ce débat, je lui demandai s'il voulait aller à Jérusalem, et y être jugé sur ces choses. »

C'était assurément une question assez importante pour susciter un tel tumulte que de savoir si un homme était vivant ou mort. Toute la nation juive était ici soulevée contre un homme de son propre peuple et toute la question était de savoir s'Il était vivant ou mort. C'est tout ce que Festus y a vu. Mais vous et moi savons que le salut ou la perdition du monde entier dépendait du fait que cette Personne soit vivante ou morte. Vous savez que c'est vrai. Et la même question se pose aujourd'hui. « À quoi sert toute cette agitation à propos du samedi ou du dimanche, à propos de l'observation d'un jour ? À quoi sert-il de fonder une nouvelle secte une nouvelle dénomination et de produire un si grand tumulte ? Pourquoi faire tout ce remue-ménage pour déterminer si le dimanche est le Sabbat ou si c'est un autre jour, si nous devons nous reposer tel jour ou tel autre ? Peu importe que ce jour soit le Sabbat ou non. »

De la décision prise par les hommes en tant qu'individus ou en tant que groupes, dépend le salut ou la destruction de cette terre aujourd'hui. C'est réglé. Tout le salut des hommes dépend, aujourd'hui encore comme autrefois, du fait que ce jour soit le Sabbat du Seigneur ou non. Dans leur jalousie envers Christ et dans leur détermination de maintenir leur propre idée à l'encontre de l'idée de Dieu, ces gens L'ont banni du monde et sont entrés dans une controverse ayant pour but de déterminer s'Il était vivant ou mort ; ainsi ces mêmes gens banniront le Sabbat de ce monde puis soulèveront la question à savoir si c'est le Sabbat ou non.

Ils savent très bien que c'est le Sabbat, mais comme ces gens jadis, ils maintiendront leurs propres idées du Sabbat contraires à celle de Dieu et même s'Il leur a dit qu'Il était le Seigneur du Sabbat, tout aussi certainement que de cette question dépendait le salut des hommes, de même aujourd'hui de cette question dépend le salut des hommes ; car nous pouvons dire avec assurance que le salut des hommes dépend et découle de leur observation du Sabbat du Seigneur ; car la présence de Jésus-Christ, Sa vie, se trouve dans l'observation du Sabbat et l'homme ne peut être sauvé sans elle.

Alors je le répète, nous pouvons avec assurance dire que le salut d'un homme dépend de son observation du Sabbat du Seigneur tel qu'il est en Jésus-Christ ; car il représente Jésus-Christ ; Jésus-Christ représente le Sabbat et le Sabbat représente Jésus-Christ. Aujourd'hui, alors que les hommes sont éclairés sur la question, alors que le message de l'évangile éternel doit être prêché au monde, alors que le message du troisième ange doit aller vers eux, portant Christ en lui, et Christ étant le teneur et la totalité du message, ceux qui rejettent le Sabbat du Seigneur tournent le dos à Christ et ils savent qu'il n'y a aucun salut dans cette voie.

Mais n'avons-nous pas vu dans notre étude précédente qu'il n'y a rien d'autre à prêcher aux hommes de ce monde que Jésus-Christ et Lui seul ? C'est la seule chose et n'avons-nous pas vu que nous devons Le prêcher sans égard aux considérations humaines quelles qu'elles soient, considérations de protection venant des puissances terrestres, considérations de richesse ou

Le Message du troisième ange (1893)

d'influence de quelque sorte, et même de vie ? Cela fait partie du message que nous avons à donner au monde : Christ est ce message au monde ; Christ tel que révélé dans le Sabbat du Seigneur qui est « un signe entre moi et vous, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur votre Dieu », et que Mon nom est « Je suis » ce que « Je suis » !

Sermon 22 :

LA PUISSANCE DE CHRIST EN NOUS

Connaître la puissance de Christ en nous

« Lève-toi, brille, car ta lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici, les ténèbres couvriront la terre, et une grande obscurité les peuples ; mais sur toi l'Éternel se lèvera, sur toi sa gloire apparaîtra. » (Ésaïe 60 : 1-2)

Il y a une semaine, le texte avec lequel la leçon s'est terminée était le même. Et vous vous souvenez que la question fut posée à la fin de la lecture des Écritures que nous étions en train d'étudier : N'est-ce pas le temps ? N'est-ce pas le temps maintenant que s'accomplisse ce texte que nous avons lu : « Lève-toi, brille ; car ta lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi » ?

Le dimanche suivant, un mot nous est parvenu et il a été lu à la conférence : « Lève-toi, brille, car ta lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici, les ténèbres couvriront la terre, et une grande obscurité les peuples ; mais sur toi l'Éternel se lèvera, sur toi sa gloire apparaîtra. »

C'était le point que nous avons atteint par nos différentes voies d'étude, et c'est là où nous en sommes maintenant. Celui qui, par la foi, réclame cette lumière et cette gloire peut l'obtenir. (Assemblée : « Amen. ») Celui qui ne les réclame pas ne peut pas les obtenir. Je vous lis un passage de l'exposé de frère Prescott l'autre soir. C'est une parole d'avertissement et d'instruction qu'il nous a donnée qu'il vaut la peine de répéter : « Il est tellement facile pour nous de nous faire de mauvaises idées de ces choses et de nous leurrer nous-mêmes sur le sujet. J'ai pensé que certains se méprendraient sur le sens de ce que nous voulions dire en affirmant que nous devons aller de l'avant dans la puissance de l'Esprit et que nous devons avoir cette puissance pour le faire. »

Je l'ai cru aussi et c'est arrivé. Mais l'avertissement nous avait été donné encore et encore, et à plusieurs reprises au commencement de cette conférence contre le fait d'établir une quelconque théorie ou de déterminer la façon dont cette chose que Dieu a donnée devait arriver. Car, aussi sûrement que nous aurions pensé que cette chose devait survenir, c'est exactement la façon dont elle ne viendrait pas. C'est la manière dont elle ne viendrait pas du tout. Elle ne viendrait pas de cette façon et ne pourrait survenir ainsi.

« Je ne veux pas dire que nous devons nous présenter ici pour être consciemment chargés de sorte qu'en sortant de cet endroit, nous ayons le sentiment d'avoir reçu une puissance consciente que nous avons et emportons avec nous, et que nous pouvons pour ainsi dire manipuler, mesurer, regarder, prendre et utiliser quand nous en avons besoin. »

Je n'oserais pas vous garantir que personne dans cette assemblée n'a pas déjà eu cette idée. J'ai pris beaucoup de plaisir un matin quand, à la réunion des pasteurs, ceux qui étaient là s'en souviendront un des frères s'est levé et a donné son témoignage à propos de la manifestation de la bénédiction de Dieu et de Sa présence au cours des réunions de cette conférence ; il en avait dressé une longue liste sur papier. Si chacun d'entre vous avait ainsi pris note des gages de la faveur particulière de Dieu dans ces réunions au lieu de chercher quelque chose que vous ne verrez jamais, vous pourriez voir beaucoup plus de choses que ce que vous voyez maintenant. Je veux dire que nous ne devons pas nous faire une idée arrêtée sur la manière dont le Seigneur doit travailler et attendre quelque chose qui ne viendra jamais.

« 'Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez... Voici, je suis avec vous...' Le pouvoir est en Christ, pas en nous, et avoir la puissance consiste à posséder la présence personnelle de Christ en nous. »

Quand nous avons cette présence personnelle de Christ en nous et avec nous, le pouvoir vient alors de Christ et non de nous.

Voici une réflexion : Les apôtres n'étaient pas toujours capables de faire des miracles comme ils le voulaient.

« Le Seigneur accorda à Ses serviteurs ce pouvoir spécial selon que le progrès de Sa cause ou l'honneur de Son nom le réclamait. » (Sketches from the Life of Paul, p. 135)

Beaucoup de gens pensent que lorsque les apôtres furent dotés du pouvoir d'accomplir des miracles, tout ce qu'ils avaient à faire quand ils arrivaient devant un homme malade, c'était d'accomplir un miracle et de lui redonner la santé. Ce n'était rien de tel ; ils ne pouvaient faire aucun miracle, à moins que l'Esprit de Christ ne leur ait signifié que c'était la volonté de Dieu dans ce cas ; de sorte que peu importe combien grands étaient les apôtres ils dépendaient de la direction de l'Esprit de Dieu dans chaque cas individuel et en tout temps ; c'est la même chose pour nous.

« La puissance, c'est la présence personnelle de Christ en nous » et c'est ce que veut dire posséder cette puissance ; et cela ne veut pas nécessairement dire avoir un sentiment constant de puissance en vous tout le temps ; mais cela signifie une foi ferme que Christ est en nous, et cela ne signifie pas seulement une confiance ferme en Sa présence, mais un sentiment constant qu'Il est là, que Sa puissance agit en nous, avec nous, pour nous, à travers nous, toujours et en toutes choses, pour la gloire de Dieu seul, non pour suivre nos ordres ou être à notre service de quelque manière.

« Et alors quand nous sortirons, peu importe ce que seront les difficultés, nous ne serons pas épouvantés par elles, à cause de cette foi consciente que Christ est avec nous et qu'Il est tout-puissant. Car, quand Il est avec nous dans la plénitude de Sa puissance, notre foi se saisit de Lui continuellement. Ce n'est pas une question de sentir la puissance, c'est une question de connaître la puissance. »

Par la foi

Maintenant nous avons aussi trouvé dans notre étude que Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi afin que la bénédiction d'Abraham puisse venir sur nous. Qu'est-ce que nous découvrons être la bénédiction d'Abraham ? (Assemblée : « La justification. ») Comment ? (Assemblée : « Par la foi. ») Et Christ nous rachète de la malédiction de la loi afin que la justification qui est par la foi puisse venir sur les Gentils, c'est-à-dire sur nous, afin que nous puissions recevoir la promesse de l'Esprit par la foi. Comment avons-nous reçu la justification ? (Assemblée : « Par la foi. ») Avez-vous eu une sorte d'élévation de sentiment avant de pouvoir recevoir cette justification ? (Assemblée : « Non. ») Avez-vous eu une sorte de sensation, d'excitation ou de grande agitation avant de savoir que vous aviez cette justification ou non ? (Assemblée : « Non. ») Comment avez-vous obtenu la justification de Dieu qui est par la foi de Jésus-Christ ? (Assemblée : « Par la foi, en croyant à Sa parole. ») Vous savez que Dieu nous a dit, à vous et à moi, dans Sa parole que c'est un don gratuit à chaque homme qui croit en Jésus, n'est-ce pas ? Et alors vous avez accepté ce don gratuit et avez remercié Dieu que Sa justice soit vôtre ; voilà comment vous l'avez obtenue et c'est là la foi. Maintenant elle a été reçue et peut être reçue seulement et toujours par la foi.

Elle est reçue par la foi afin que quelque chose d'autre soit reçu par la foi. Qu'est-ce que c'est ? (Assemblée : « La promesse de l'Esprit. ») Alors, comme nous avons découvert que la justice de Dieu sur Son peuple est la chose, la chose unique, le tout en tous, la préparation pour recevoir la promesse du Saint-Esprit et son déversement au gré de Dieu comme nous avons découvert qu'il en est ainsi et qu'elle est reçue par la foi, si vous voulez recevoir l'autre, la promesse du Saint-Esprit et Son déversement, il vous faut la recevoir exactement comme la justification, c'est-à-dire par la foi. Alors quand Dieu nous dit, à vous et à moi nous ayant donné Sa justice et nous, l'ayant nous-mêmes reçue joyeusement, l'ayant acceptée dans sa plénitude par la foi tel que Dieu entend que nous la recevions et qu'elle devient nôtre par Jésus-Christ qui nous l'apporte, alors quand Dieu nous dit à vous et à moi : « Lève-toi, brille ; car ta lumière est venue, et la gloire de Dieu s'est levée sur toi », et quand vous et moi ferons ce que Dieu dit et que nous nous lèverons par la foi en Lui, Il verra à ce que notre lumière brille. (Assemblée : « Amen. ») Quand Il nous dit, à vous et à moi, que Sa gloire s'est levée sur nous qui avons cette justice qui est par la foi de Jésus-Christ, alors vous et moi devons Le remercier que Sa gloire se soit levée sur vous et moi. Remerciez Dieu qu'il en soit ainsi et prenez position délibérément, honnêtement, ouvertement et candidement devant Dieu, sous la voûte des anges de Dieu et de la gloire qu'Il donne ; et s'Il ne S'occupe pas de ce que notre lumière brille, ce sera Sa faute. Nous n'avons pas à douter qu'Il y verra.

Lève-toi et brille

Maintenant ce message « Lève-toi, brille ; car ta lumière est venue, et la gloire de Dieu s'est levée sur toi » est aussi certainement et distinctement le message divin qui nous est dorénavant adressé à vous et à moi en tant que pasteurs du peuple, que le message donné il y a quatre ans concernant la justice de Dieu qui est par la foi seule en Jésus-Christ. (Assemblée : « Amen. ») [Sur demande l'orateur réitère la dernière proposition.] Et les gens qui rejettent aujourd'hui ce message,

qui est maintenant le message pour notre temps, comme ils l'ont rejeté et méprisé il y a quatre ans, font une démarche qui les laissera éternellement derrière et qui implique leur salut entier.

Dieu nous a donné un message et nous a supportés durant ces quatre années afin que nous puissions recevoir ceci qui est le message actuel. Ceux qui ne peuvent pas recevoir ce message ne sont pas préparés à le recevoir parce qu'ils l'ont rejeté. Et maintenant, alors que Dieu nous accorde cet autre message dans une mesure spéciale, pour nous permettre de le recevoir, et que les deux messages sont méprisés, que peut-il advenir de ces yeux aveugles ? Que peut-il advenir d'eux ?

Ainsi, comme nous avons été appelés à le déclarer à plusieurs reprises au cours de ce séminaire, c'est un temps effrayant. Chaque réunion revêt un caractère effrayant. Mais, mes frères, même si cela a été le cas dans ces réunions par le passé, la réunion de ce soir est la plus effrayante que nous ayons abordée.

Voyons à nouveau donc le texte et je répète que le message qui nous est donné ici est le message avec lequel vous et moi devons quitter cette réunion. Et quiconque ne peut emporter avec lui ce message en quittant cette réunion aurait été mieux de ne pas venir. Quiconque ne peut partir de cette réunion avec le sentiment conscient de la présence de Jésus-Christ dans Sa puissance, avec Sa lumière et Sa gloire sur lui et dans sa vie, ce pasteur aurait été mieux de ne pas quitter cet endroit en tant que pasteur ou pasteur de profession parce qu'il s'engage dans une œuvre qu'il ne peut pas faire ; il s'en va rencontrer des gens qu'il ne peut pas rencontrer ; il s'en va faire face à des responsabilités qu'il ne peut pas assumer ; il s'en va participer à des scènes solennelles qu'il ne comprendra pas ; il s'en va faire une démarche dont il ne connaît pas quel pas sera pour lui un pas terrible. C'est ici que nous en sommes maintenant, frères et sœurs.

C'est à nous maintenant d'y faire face et de le faire avec joie aussi. C'est à nous d'y faire face, dis-je, dans toutes ses responsabilités solennelles, d'y faire face avec toutes ses conséquences effrayantes. Mais nous devons être si bien préparés par la foi en Jésus-Christ, revêtus de Sa seule justice, et dépendants d'elle seule, si préparés par ceci à y faire face que nous pouvons y faire face avec joie, avec la confiance que Dieu nous accompagne et désire manifester Sa puissance, et aller joyeusement affronter les scènes qui doivent être affrontées, entreprendre l'œuvre qui doit être entreprise, et faire face aux responsabilités, scènes, actions et événements solennels qui surviendront, toujours avec joie dans le Seigneur.

C'est pour nous. Nous n'avons aucune raison d'être le moins découragés parce qu'il en est ainsi. Nous devrions être plus joyeux que nous ne l'avons jamais été en ce monde d'être ici ce soir. (Assemblée : « Amen. »)

La gloire de Dieu s'est levée sur vous

Permettez-moi de relire ce texte pour en tirer une autre pensée : « Lève-toi, brille, car ta lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici, les ténèbres couvriront la terre, et une grande obscurité les peuples ; mais sur toi l'Éternel se lèvera, sur toi sa gloire apparaîtra. » Tu la

verras sur toi. Sa gloire, tu la verras en toi et sur toi. (Assemblée : « Non, non. ») « Sa gloire apparaîtra sur toi. » Qu'il en soit ainsi !

N'essayez pas de diriger cette chose ; ce n'est pas de vos affaires. Vous ne devez pas considérer cette question du tout. Si c'est la gloire du Seigneur, Il s'occupera de ce que Sa gloire soit vue sur vous. Vous ne sauriez reconnaître que c'était la gloire de Dieu si vous la deviez la voir sur vous-même ; car ce n'est pas la gloire de soi. Quand je verrai la gloire sur moi, ce sera la glorification du moi. Ne voyez-vous pas ? Ce n'est pas la glorification personnelle que nous recherchons ; ce n'est pas notre glorification que Dieu va manifester au monde ; c'est la gloire de Dieu qu'Il va manifester ; c'est Sa gloire qu'on verra.

Par conséquent, cela dit bien ce que cela veut dire et veut bien dire ce que cela dit. « Sa gloire sera visible sur toi. » Remerciez-Le qu'il en soit ainsi, car Il l'a dit. Remerciez-Le qu'Il le dise. Ensuite remerciez-Le qu'il en soit ainsi parce qu'Il le dit. Puis laissez-Le faire. Vous n'avez à superviser tout ceci, restez à l'écart. Celui qui entreprend de le faire perdra tout. Ne voyez-vous pas que c'est encore ici une œuvre du cœur ?

Nous voulons la justice, mais tant de gens veulent la voir en eux et sur eux avant de croire qu'ils l'ont ; or, ne voyez-vous pas qu'ils ne l'obtiendront jamais de cette manière ? Ils ne l'obtiendront jamais à moins d'écarter le moi de leur route, à moins de se détourner de leur propre personne et de se tourner vers Sa parole. Alors quand nous nous détournerons de nous-mêmes et regarderons Celui à qui appartient la gloire et en qui elle est, quand nous regarderons à l'endroit où se trouve cette gloire, alors chacun saura dès ce moment qu'elle lui appartient, aussi longtemps qu'il garde à les yeux sur l'endroit où elle est. « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en » quoi ? (Assemblée : « En gloire. ») Cette gloire nous est-elle apparue ? (Assemblée : « Oui. ») Vraiment ? (Assemblée : « Oui. »)

Laissez-moi vous lire ce texte béni dans 2 Corinthiens : « Car Dieu, qui a ordonné à la lumière de briller du sein des ténèbres... » Il l'a fait une fois, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Il le fera encore. De grandes ténèbres couvriront la terre. Dieu a ordonné à la lumière de briller et elle a brillé. De nouveau Il dit : « Voici, les ténèbres couvriront la terre, et de grandes ténèbres les peuples ; mais sur toi l'Éternel se lèvera, sur toi sa gloire apparaîtra. » (Ésaïe 60 : 1-2). Sa lumière sera visible sur toi et c'est pourquoi Il dit : « Lève-toi, brille, car ta lumière est venue. » De nouveau, Il a ordonné à la lumière de briller dans les ténèbres. (Assemblée : « Amen. ») N'en est-il pas ainsi ? (Assemblée : « Oui. ») Elle a brillé dans nos cœurs. Alors Il l'a fait n'est-ce pas ? Est-ce ce que vous dites ? (Assemblée : « Oui. ») Je ne veux pas que vous disiez cela simplement parce que c'est dans le texte, mais je veux que vous le disiez parce que vous savez dans votre cœur que c'est ainsi. Abandonner notre volonté, soumettre notre volonté, tout déposer sur Lui, voilà la foi.

Bien alors, Il le dit. Maintenant nous pouvons continuer avec ce texte : « Dieu, qui a ordonné à la lumière de briller du sein des ténèbres, a brillé dans nos cœurs. » L'a-t-Il fait ? (Assemblée : « Amen. ») Maintenant pouvez-vous Le remercier de l'avoir fait ? (Assemblée : « Oui. ») Quiconque peut remercier Dieu d'avoir brillé dans son cœur le fait sincèrement ; il peut remercier Dieu de se

tenir là par la foi ; il peut le faire tout aussi certainement qu'il peut remercier le Seigneur de posséder Sa justice.

Poursuivons notre lecture du verset : « Dieu, qui a ordonné à la lumière de briller du sein des ténèbres, a brillé dans nos cœurs. » Merci Seigneur. Pourquoi ? « Pour nous donner la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu. » Vous a-t-Il donné la lumière de la connaissance de Sa gloire ? (Assemblée : « Oui. ») Vraiment ? (Assemblée : « Oui. ») Sa gloire ne s'est-elle pas levée sur vous et sur moi ? Sa gloire ne s'est-elle pas levée pour et sur chacun d'entre nous et dans chacun de nos cœurs ? La lumière n'a-t-elle pas brillé comme Dieu le lui avait ordonné ?

Nous poursuivons avec le texte. « Dieu, qui a ordonné à la lumière de briller du sein des ténèbres, a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. » Alors l'homme qui peut regarder à visage découvert la face de Jésus-Christ, qui peut remercier Dieu de tout son cœur de ce que la gloire de Dieu se soit levée sur lui, Dieu verra à ce que Sa gloire soit visible sur lui. C'est ainsi mes frères ; et ô, si chaque cœur dans ce lieu pouvait ce soir lever sa face, sans voile, vers cette glorieuse figure qui resplendit avec tant d'éclat sur les fils des hommes, nous a sauvés de nos péchés et nous a transformés de gloire en gloire à Son image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur !

Alors l'Esprit du Seigneur est venu sur ceux qui peuvent regarder la face de Jésus-Christ. Et ce Saint-Esprit que Dieu donne à ceux qui regardent la face de Christ nous transformera à Son image et nous verrons Sa gloire reflétée en nous et les hommes verront aussi Sa gloire. Frères, c'est ainsi et il nous faut recevoir la promesse de l'Esprit par la foi ce soir.

Moïse était avec le Seigneur cette fois-là sur la montagne et quand il descendit, sa figure brillait de la gloire de Dieu. À quel point le savait-il ? Il ne le savait pas du tout. « Moïse ne savait pas que la peau de sa figure brillait. » Il ne savait rien de la chose ; le peuple le savait. Est-ce que ces gens qui ont vu la gloire sur la figure de Moïse avaient la foi ? (Assemblée : « Non. ») Moïse avait la foi afin qu'elle puisse briller. La foi de Moïse l'avait reçue afin qu'elle puisse briller ; et quand la gloire brilla sur sa figure, même s'il en était inconscient, les incroyants eux-mêmes purent la voir.

Étienne se tenait devant le Sanhédrin des hommes dont le cœur était blindé contre Dieu et contre Son Christ mais sa face brillait de la gloire de Dieu comme si cela eût été la face d'un ange ; et tous ceux qui faisaient partie du conseil le regardèrent et la virent. Étienne le savait-il ? Non. Ce n'était pas la gloire d'Étienne. Il n'en était pas responsable. Dieu était là dans cette présence parce qu'Étienne avait une telle foi en Jésus-Christ et regardait avec un cœur non voilé, avec une figure non voilée, par la foi, la face de Jésus-Christ. Quand il le fit, la gloire du Seigneur se leva sur lui et les païens et ceux qui étaient pires que des païens, les méchants pharisiens purent voir la gloire de Dieu sur lui.

Nous avons vu dans notre étude que l'œuvre se trouve aujourd'hui exactement au même point où les apôtres l'ont laissée. Bien alors, quand cette promesse de l'Esprit est venue sur le peuple en ce jour, Dieu a manifesté Sa propre puissance, à Sa manière, selon Sa volonté, sur ceux qui étaient à Lui ; c'est la manière dont Il le fera encore.

Lisons encore ce verset maintenant : « Dieu, qui a ordonné à la lumière de briller du sein des ténèbres, a brillé dans nos cœurs. » Ne l'oubliez pas. Bien, comment pourrions-nous l'oublier ? C'est un fait, n'est-ce pas ? « Pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. » Ensuite nous avons découvert dans la leçon de vendredi soir que nous étions pour obtenir la justice de Dieu qui est par la foi de Jésus-Christ en regardant Sa face ; et tandis que nous la regardions, recevant toujours davantage cette justice, étant de plus en plus moulés à Son image, la loi de Dieu se tenait là dans toute sa gloire, témoignant que c'est bien la direction dans laquelle nous devons regarder. Nous avons découvert que c'était aussi l'occupation des anges dans le ciel ; « leurs anges contemplant toujours la face de mon Père qui est dans le ciel ». Alors mes frères, quand nous marcherons en compagnie des anges, regardant là où ils regardent, afin de recevoir ce qu'ils espèrent recevoir, et la loi rendant témoignage que Sa gloire est sur nous, alors cette voûte bénie ne nous couvrira-t-elle pas ? C'est la couverture de Dieu tirée sur Son peuple. Ainsi donc la condition de tout ceci, c'est la foi qui élève le regard vers la face de Jésus, et ce n'est pas à cause de notre bonté mais à cause de notre besoin. (Sur permission de l'orateur, le professeur Prescott lit ce qui suit) « La main de l'Infini est tendue au-dessus des remparts du ciel pour saisir votre main. Notre puissant Aide est tout près pour aider les plus égarés, les plus pécheurs et les plus désespérés. Levez les yeux par la foi et la lumière de la Gloire de Dieu brillera sur vous. »

Levons les yeux

(L'orateur reprend.) Je ne savais pas que c'était là ; mais, frères, nous pouvons être reconnaissants que l'Esprit de Dieu nous guide vers ce témoignage à ce moment-ci. Et n'oubliez pas ce passage vers lequel nous voulions tout au long arriver et qui nous parvient maintenant, juste au bon moment : « Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu... justice de Dieu par la foi de Jésus-Christ et sur tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » (Romains 3 : 21-23)

Nous avons étudié ceci auparavant, c'est-à-dire que la justice de Dieu sans la loi est manifestée par la loi. Il y a une autre phrase : « À laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes. » N'oubliez pas un instant et ne manquez jamais de vous le rappeler, que là où est la justice de Dieu qui s'obtient par la foi de Jésus-Christ, à cet endroit se tiendront les prophètes de Dieu et ils rendront témoignage à l'homme qui la possède. (Assemblée : « Amen. ») Ceci veut dire en ce moment même car Il vient à nous maintenant. Aussi suis-je content que l'Esprit de Dieu nous ait conduit vers la justice à Sa façon, et que Son prophète se tienne là et rende témoignage que c'est vrai et que nous avons la vérité en cette justice telle qu'elle est en Jésus-Christ, alors qu'elle brille sur Sa sainte figure. (Sur demande, on relit la citation.)

Alors frères, levez les yeux. Puis, quand vous verrez les signes dans le soleil, la lune et les étoiles, et sur terre la détresse des nations, alors levez les yeux, levez vos têtes. Réjouissez-vous car votre rédemption est proche. Levez les yeux parce que cela ne vient qu'en regardant la face de celui qui l'a dit. Nous avons besoin de lever les yeux, car ceci nous apporte la justice, la gloire de Jésus-Christ et c'est cette gloire qui nous rend immortels. Mais c'est la même gloire qui consume. Nous

devons lever les yeux. Il veut que nous levions les yeux afin de la recevoir. Et Il veut que nous levions les yeux avant ce grand jour afin que nous puissions lever les yeux en ce jour.

Maintenant le Seigneur veut que nous levions les yeux et Il nous dit pourquoi. Levez les yeux et étendez la main par la foi et Il la prendra. Puis laissez-Le faire. Alors quand Dieu prendra cette main de foi, Il nous tiendra, vous et moi, plus fermement que nous pourrions Le tenir si nous prenions Sa main. Car, voyez-vous, c'est de la même manière que nous menons nos propres petits enfants bien des fois. Nous tenons leur main et lorsqu'ils trébuchent, ils ne tombent pas. À d'autres moments, nous étions en train de marcher ensemble et ils avaient pris notre main ; puis ils ont trébuché et sont tombés. Remercions le Seigneur qui dit : « Je prendrai ta main. » Alors, même si nous tombons, nous ne serons pas rejetés. (Assemblée : « Le Seigneur soit loué ! ») Oh ! Comme Dieu est bon !

(Le texte suivant est lu sur demande : « Car l'Éternel, ton Dieu, tiendra ta main droite, en te disant : Ne crains rien, Je t'aiderai. » (Ésaïe 41 : 13) Quand Il dit : « Je tiendrai ta main droite », oh ! laissons-Le la prendre ». Alors vous ne serez plus du tout mal à l'aise.

Contempler la gloire du Seigneur

« Dieu, qui a ordonné à la lumière de briller du sein des ténèbres, a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. » En rapport avec ceci, je lirai : « Mais nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. » Qu'est-ce que Sa gloire ? Soyons-en sûrs. Voici un message que nous avons reçu il y a un certain temps, et auquel je vous référerai, à la page 16 du Bulletin : « L'œuvre sera achevée rapidement dans la justice. Le message de la justice de Christ doit retentir d'une extrémité du monde à l'autre. C'est la gloire de Dieu qui termine l'œuvre du troisième ange. »

Donc cette gloire, c'est cette justice, cette bonté, ce caractère qui sont les Siens. Ou alors pouvons-nous uniquement voir cette justice ? (Assemblée : « Sur la face de Jésus-Christ. ») Et quel effet a-t-elle sur nous tandis que nous la regardons ? Elle nous change en la même image, nous transforme en la même image de justice en justice, de gloire en gloire, de caractère en caractère, comme par l'Esprit du Seigneur.

Bien, lève-toi et brille, parce que ta lumière est venue. C'est le commandement du Seigneur. C'est pourquoi j'ai dit auparavant c'est le message, aussi sûrement qu'il est reçu. C'est ce qu'il est pour nous. C'est en fait la même chose qu'il y a quatre ans, mais avec une splendeur accrue, avec une puissance accrue. Maintenant, avec la force accumulée de quatre ans d'exercice, Dieu le présente à Son peuple. La proposition est encore une fois : « Lève-toi, brille, car ta lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. » Qui le fera ? Qui le fera ? (De nombreuses voix : « Moi je le ferai. ») Bien. Faites-le. Combien de temps le ferez-vous ? (Voix : « Toujours. ») Avec quelle constance le ferez-vous ? Combien souvent le ferez-vous ? (Voix : « Toujours. »)

Je vous le dis, frères et sœurs, ceux qui le feront découvriront dans leur vie une puissance de soumission comme ils n'en ont jamais connue auparavant. Elle amènera cette pauvreté d'esprit et cette humiliation de l'âme qui donnera à l'Esprit une chance d'agir de Sa propre manière si merveilleuse. C'est là où nous en sommes. Bien alors, lève-toi et brille, car ta lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

Je lirai de la page 137 du Bulletin : « Pour celui qui est content de recevoir sans mériter, qui sent qu'il ne peut rien donner en retour d'un tel amour, qui écarte toutes pensées et toute incrédulité, et qui s'approche comme un petit enfant aux pieds de Jésus, tous les trésors de l'amour éternel sont un don gratuit et éternel. »

Tous ces trésors sont un don gratuit et éternel pour nous qui n'avons rien à offrir pour les obtenir. Le Seigneur dit qu'ils sont à moi. Je sais qu'ils sont à moi aussi, car Il le dit. Et je vais L'en remercier continuellement.

Maintenant il y a un autre texte splendide que nous devons lire et qui s'adresse à nous maintenant. Ésaïe 52 : 1.

« Réveille-toi ! réveille-toi ! » Nous avons été endormis, n'est-ce pas ? Vous le savez. « Réveille-toi ! réveille-toi ! revêts ta force, ô Sion ! » Revêts quoi ? La force. Nous avons trouvé en examinant la situation dans laquelle nous sommes que nous avons besoin d'une puissance, nous avons besoin d'une force qui soit bien supérieure à toute la puissance que ce monde connaît, mise ensemble. Nous avons trouvé que nous avons besoin de force, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Alors nous en avons besoin pour ce message en ce moment même. Revêtez votre force, vous l'avez. « Revêts ta force, ô Sion ! Revêts tes habits de fête, Jérusalem. » Que représentent ces beaux vêtements ? (Assemblée : « La justice. ») Le fin lin est la justice des saints. « Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, blanc, pur. Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. » (Apocalypse 19 : 8) C'est la justice qui nous vient par la foi en Jésus-Christ. Et nous avons ici dans la même ligne de pensée une parole que le Seigneur nous a adressée à cette conférence. Je lis dans le Bulletin, à la page 408 : « C'est le temps où l'Église doit se revêtir de ses beaux habits, Christ notre justice. »

Bien donc, c'est là : « Revêts tes beaux vêtements, ô Jérusalem, sainte cité. » Pourquoi met-elle ses vêtements ? Où va-t-elle ? Oh ! elle s'en va à la maison, elle s'en va au souper de noces, merci Seigneur ; et les gens qui allaient à un souper de noces en ce temps-là devaient porter les vêtements qui avaient été préparés par le maître de la fête ; or, le Seigneur fait la même chose aujourd'hui. (Assemblée : « Amen. ») Frères, remercions le Seigneur ; soyons toujours reconnaissants.

Un endroit dangereux

Mais c'est seulement une partie de la chose. Voici la promesse la plus bénie, il me semble, qui n'ait jamais été donnée à notre Église. « Car il n'entrera plus chez toi ni incirconcis ni impur. » (Ésaïe 52 : 1) Remerciez le Seigneur ; Il nous a dorénavant délivrés des gens inconvertis, des gens amenés dans l'Église pour accomplir leur propre injustice et créer de la division. Les épreuves de l'Église sont toutes passées ; remerciez le Seigneur ; tous les méchants rapporteurs et batailleurs sont partis.

L'Église a maintenant quelque chose de meilleur à discuter. On peut maintenant parler de sauver des hommes et des femmes déchus. Ils auront une bonté et une joie, une sainteté et une gloire en Jésus-Christ comme vrai sujet de discussion et nous le savons.

C'est une promesse splendide. Et ne voyez-vous pas l'unique façon dont cette promesse peut être accomplie ? Lorsque nous quitterons cet endroit, ne connaissant rien d'autre que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, refusant de connaître quoi que ce soit d'autre, refusant de prêcher quoi que ce soit d'autre, dépendant de Sa puissance, dépendant de Sa gloire, sachant qu'elle est venue et qu'Il nous a ordonné de briller, alors elle pourra être accomplie. Ne voyez-vous pas que personne ne sera attiré à ceci sinon ceux qui sont attirés dans leur cœur et dont le cœur est converti ? Ne voyez-vous pas que vous saurez vous-mêmes qu'ils sont convertis avant d'être amenés à l'Église ? « Car il n'entrera plus chez toi ni incirconcis ni impur. »

Frères, il y a une autre chose que nous devons préciser ici. Quand Dieu a, dans Sa grâce, accordé à Son Église Sa puissance, Sa gloire, et la puissance de Son Esprit, l'endroit le plus dangereux au monde pour un hypocrite, c'est dans cette Église. Ananias et Sapphira l'ont vécu et cette leçon a été enregistrée comme une leçon pour tous les gens, à partir de ce jour à tout le moins. Il n'y a pas de place dans l'Église de Dieu pour les hypocrites. Si le cœur n'est pas sincère, c'est l'endroit le plus dangereux où un homme ait jamais été en ce monde. Alors ceux qui ne marchent pas dans ce sens feraient mieux de s'en aller au plus vite. Il est dangereux de demeurer ici si vous n'êtes pas d'accord ; et nous ne pouvons être en accord sans avoir la gloire de Dieu et Sa lumière qui brillent dans le cœur et dans la vie. Nous serons appelés à paraître devant des rois et des autorités et à parler contre les oppressions et la méchanceté de persécuteurs qui crachent leur venin contre ceux qui voudraient aimer le Seigneur.

« Réveille-toi ! réveille-toi ! revêts ta force, ô Sion ! Revêts tes habits de fête, ô Jérusalem, ville sainte ! Car il n'entrera plus chez toi ni incirconcis ni impur. Secoue ta poussière, lève-toi, mets-toi sur ton séant, Jérusalem ! Détache les liens de ton cou, captive, fille de Sion ! » (Ésaïe 52 : 1-2)

La liberté est maintenant proclamée aux captifs. Louez le Seigneur.

« L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Éternel, et un jour de vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous les affligés ; pour accorder à ceux qui pleurent en Sion, pour leur donner la beauté au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu de larmes, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu, afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice, une plantation de l'Éternel, pour servir à sa gloire. » (Ésaïe 61 : 1-3)

« Secoue ta poussière, lève-toi, mets-toi sur ton séant, ô Jérusalem ! Détache les liens de ton cou, ô captive, fille de Sion ! Car ainsi parle l'Éternel : C'est pour rien que vous vous êtes vendus, et ce n'est pas à prix d'argent que vous serez rachetés. » (Ésaïe 52 : 2-3)

Bien, c'est accompli.

Un temps de délivrance

« Car ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Jadis mon peuple descendit en Égypte, pour y séjourner ; puis l'Assyrien l'opprima sans cause. » (Ésaïe 52 : 4) Alors qu'a-t-Il fait ? (Assemblée : « Il les a délivrés. ») Exactement. Alors quand ceci s'applique-t-il ? Au temps de la délivrance. Et nous avons atteint ce temps, n'est-ce pas ? Nous avons atteint le temps de l'oppression et quand ce temps d'oppression est arrivé, alors le temps de la merveilleuse délivrance de Dieu est arrivé aussi. Aussi que l'oppression devienne plus sévère, que le feu devienne plus chaud ! Cela démontre seulement que la délivrance est encore plus proche. Remerciez le Seigneur.

« Et maintenant, qu'ai-je à faire, dit l'Éternel, quand mon peuple a été gratuitement enlevé ? Ses tyrans poussent des cris, dit l'Éternel, et mon nom est continuellement blasphémé. » (Ésaïe 52 : 5) C'est ainsi, ils l'ont déjà fait. « Par conséquent, mon peuple connaîtra mon nom. » Quel est Son nom ? JE SUIS ce que JE SUIS. Ils ne connaîtront pas seulement des choses sur Lui, ils sauront qu'Il est ce qu'Il est aussi ; et Il est le Tout-Puissant. Et Son peuple, connaissant Son nom, le Tout-Puissant connaîtra Sa puissance manifestée en eux, pour eux, envers eux et à travers eux.

« C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom ; c'est pourquoi il saura, en ce jour, que c'est moi qui parle : me voici ! » (Ésaïe 52 : 6) Je suis celui qui parle maintenant. Bien. Quoi ensuite ? « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut ! De celui qui dit à Sion : ton Dieu règne ! » (Ésaïe 52 : 7)

Que les rois, les puissances, les gouverneurs et les États qu'ils s'exaltent autant qu'il leur plaît ; Dieu nous a donné à vous et moi un message pour le peuple « Ton Dieu règne. » « Ta sentinelle élèvera la voix ; elles chanteront ensemble de leur voix. » Car, bien sûr, Il a dit il y a longtemps que nous chanterions en route vers Sion.

« Car elles seront en harmonie quand l'Éternel les ramènera en Sion. » Frères, lorsque nous regardons la face de Jésus-Christ et que cette lumière brille dans nos esprits et nos cœurs, nous n'avons aucune difficulté à voir les choses de la même façon, même si vous êtes de l'autre côté de la terre et moi de ce côté-ci. Il y aura une communion d'idées et de vérité qui reliera nos cœurs en passant par le centre de la terre. Dieu est dans tout ceci et c'est pourquoi il en est ainsi. Dieu l'a fait ainsi. Il n'y a aucune autre puissance dans l'univers qui puisse faire ces choses.

« Éclatez de joie. » Pourquoi pas ? J'aimerais le savoir. Nous n'avons pas besoin de tenir une réunion spéciale pour éclater de joie, il n'est pas nécessaire de sauter en l'air et de renverser bancs et chaises. C'est la joie du Seigneur, non du fanatisme. Ce n'est pas un sentiment qui se manifeste par de telles démonstrations.

« Éclatez ensemble en cris de joie, chantez ensemble, places dévastées de Jérusalem ! Car l'Éternel a consolé son peuple, Il a racheté Jérusalem. » (Ésaïe 52 : 9) Le Seigneur a consolé Son peuple. Il l'a fait, n'est-ce pas ? Bien alors, louons le Seigneur pour Sa consolation.

« L'Éternel découvre le bras de sa sainteté. » Il va maintenant faire quelque chose. Quand un homme a quelque chose à faire et qu'il commence à rouler ses manches, vous savez que cela veut dire qu'il va se mettre à l'œuvre. Le Seigneur a pris cette image familière pour montrer l'œuvre sincère qu'Il a entreprise et qui s'applique en ce moment. Il a mis à nu Son bras droit a roulé Ses manches Il commence maintenant une œuvre qui va faire sensation, comme au temps de Samuel quand Il a dit à Éli : « Voici, il fera en Israël une chose qui fera que les deux oreilles de quiconque l'entendra picoteront. » (1 Samuel 3 : 12) Voyons à ce que nos oreilles picotent de joie. « L'Éternel a découvert le bras de sa sainteté aux yeux de toutes les nations ; et toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu. » Qu'il en soit ainsi. Qu'il en soit ainsi.

« Partez, partez, sortez de là ! » Ceci veut dire couper les ponts avec le monde, n'est-ce pas ? Le faites-vous ? Êtes-vous partis ? Avez-vous dit adieu à la terre ? (Assemblée : « Oui. ») Le monde est-il sous vos pieds ? (Assemblée : « Oui. ») Non seulement il est sous vos pieds mais il est élampé sous vos pieds ? Je sais et vous savez que lorsque nous nous séparons de toutes les choses de ce monde, Dieu peut nous donner et nous donne à vous et moi, la conscience de quelque chose de meilleur que tout ce monde mis ensemble.

« Ne touchez rien d'impur ! » C'est la même phrase qui est utilisée dans 2 Corinthiens : « C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. » (6 : 17-18) « Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Éternel ! Ne sortez pas avec précipitation, ne partez pas en fuyant. » (Ésaïe 52 : 11-12) Non, nous ne serons pas effrayés, ni n'aurons peur de quoi que ce soit. « Celui qui croit ne se hâtera pas. » Il n'est pas pressé. Le Seigneur n'est jamais pressé, mais Il peut choisir le temps qui Lui convient et beaucoup de temps aussi. Une autre traduction le rend ainsi : « Il n'aura pas honte. » Une autre dit : « Il ne sera pas confondu, » où Il ne sera pas facilement déséquilibré.

Et, en passant, vous vous trouverez vous-mêmes appelés à des endroits où surgira une vraie tempête de voix et de langues venant de vingt différents côtés. Alors ne vous pressez pas et ne soyez pas décontenancés. C'est à ce moment que nous ne devons pas être effrayés et vous enfuir. Oh non ! Il nous a mis dans le monde pour rester ici aussi longtemps qu'Il nous veut ici.

« Ne sortez pas avec précipitation, ne partez pas en fuyant ; car l'Éternel ira devant vous, et le Dieu d'Israël sera votre arrière-garde. » Bien, Il est notre avant-garde et aussi notre arrière-garde. Nous sommes certainement en bonne compagnie.

Mes frères, c'est maintenant le message. C'est le message que vous et moi devons emporter de ce lieu, et celui qui ne peut pas l'emporter ne devrait pas partir. Oh ! ne partez pas. Comme l'Esprit du Seigneur nous en a exhortés en ce lieu, que personne ne s'en aille sans avoir le sentiment conscient de cette présence intérieure, la puissance de l'Esprit de Dieu. Personne n'est obligé de partir sans elle. Car elle s'obtient et se garde par la foi en Celui dont nous contemplons la face, afin de recevoir par la foi la justice de Jésus de sorte que nous puissions être préparés à recevoir et recevons l'Esprit de Dieu par la foi.

Sermon 23 :

L'IMAGE DE LA BÊTE (1)

Je souhaiterais que nous ayons maintenant six semaines pour étudier le message du troisième ange. (Assemblée : « Amen. ») Je veux dire six semaines ensemble ; nous en avons évidemment plus que cela séparément. Ce que je voulais dire, c'était que nous puissions avoir six semaines ensemble. Alors nous pourrions commencer à obtenir un assez bon aperçu du message pour ce temps. Mais, commençant avec ce que le Seigneur nous a donné et partant d'ici avec cela, tout ce qui nous reste à faire, c'est d'étudier le message et de le prêcher, et il prendra de l'ampleur au fur et à mesure. Puis nous verrons tous les choses de la même manière si nous gardons ce que nous avons reçu ici et le prêchons.

Cependant le temps est presque terminé maintenant, et il y a encore tant de choses à dire avant de nous séparer qu'à peu près tout ce que nous pourrions faire ce soir, c'est de toucher quelques points qui ressortent de ce que nous avons vu pour nous indiquer la voie à suivre et nous guider dans l'avenir.

Une puissance séductrice

Pour commencer, ce soir, voyons le chapitre 18 de l'Apocalypse et étudions ce passage des Écritures qui se rapporte aux États-Unis, et voyons si nous pouvons apprendre à quel endroit de la prophétie intervient l'œuvre de cette puissance qui doit séduire « les habitants de la terre par le moyen de ces miracles qu'elle avait le pouvoir de faire en présence de la bête ». Je sais que beaucoup perdent de vue ce qui a été fait en cherchant une chose qu'ils ont déterminée devoir arriver en premier ; et tandis qu'ils cherchent ce qu'ils ont décidé devoir survenir, et qu'ils négligent de tirer profit ce qui a eu lieu précédemment, ils continueront à avancer en s'éloignant toujours plus de la lumière, et en devenant de moins en moins prêts à faire face à n'importe laquelle de ces choses, qu'elles soient ou qu'elles ne soient pas encore arrivées.

Maintenant nous trouvons aux versets 13 et 14 la déclaration prophétique portant sur l'œuvre de cette puissance : « Elle opérera de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait. »

À cause du contexte dans lequel cette déclaration est placée, un bon nombre de gens m'ont écrit en disant que toutes ces choses doivent arriver avant que l'image de la bête ne soit faite, que ces actions et merveilleuses manifestations sont l'œuvre du spiritisme et qu'elles doivent persuader les gens de faire une image de la bête. Il est donc important pour nous d'étudier la prophétie et de voir ce qu'elle dit et, autant que possible, ce qu'elle ne dit pas.

L'esprit du dragon

Commençons maintenant avec le verset 11 du chapitre 13 : « Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon. » Quand a-t-elle parlé comme un dragon ? Quand elle a surgi ? (Assemblée : « Non. ») Quand est-ce qu'elle parle comme un dragon ? Lisez le verset 15 : « Et il lui fut donné d'animer [donner vie à] l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fît que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués. » C'est alors qu'elle parle comme un dragon, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») N'est-ce pas l'image de la bête qui parle comme un dragon ? (Assemblée : « Oui. ») L'image de la bête était-elle faite quand elle a surgi ? (Assemblée : « Non. ») Est-ce que l'image de la bête était faite quand on voit cette bête monter de la terre ? (Assemblée : « Non. ») Quand cette bête a été vue montant de la terre, l'image de la bête était-elle faite ? (Assemblée : « Non. ») Parlait-elle comme un dragon ? (Assemblée : « Non. ») Alors tout ce verset ne s'applique pas à l'endroit où il est écrit. Afin que vous puissiez voir ceci un peu plus clairement, prenons le Testimonies # 32, page 208.

Ceci fut publié en 1885 : « Le mouvement en faveur du dimanche avance maintenant à couvert. Ses chefs en cachent le véritable enjeu et beaucoup de ceux qui se joignent à ce mouvement ne voient pas la direction vers laquelle il tend. Ses prétentions sont humbles et, apparemment, chrétiennes. »

Ceci a-t-il un quelconque rapport avec les deux cornes semblables à celles d'un agneau ? (Assemblée : « Oui. »)

« Ses prétentions sont humbles et apparemment, chrétiennes ; mais lorsqu'elle parlera, elle révélera l'esprit du dragon. »

« Lorsqu'elle parlera. » Ceci a été écrit en 1885 ; elle n'avait pas encore parlé. Est-ce correct ? (Assemblée : « Oui. ») Quand l'a-t-on vue monter ? (Assemblée : « En 1798. ») « Elle avait deux cornes semblables à celles d'un agneau » quand on l'a vue surgir et les a toujours eues depuis ce temps. Est-ce exact ? (Assemblée : « Oui. ») Ses prétentions sont humbles et apparemment chrétiennes. Mais voici la prophétie : « Elle parlait comme un dragon. » Et nous avons trouvé dans le contexte que c'est l'image qui parle et amène tous ceux qui ne veulent pas adorer l'image de la bête à être tués. C'est la voix du dragon. Mais « quand elle parlera, elle révélera l'esprit du dragon ».

Alors je le répète, ce onzième verset n'est pas encore totalement accompli à l'endroit qu'il occupe dans la prophétie et dans l'ordre dans lequel les choses qu'il dit sont mentionnées dans la prophétie. La dernière expression du verset 11 n'est pas accomplie avant d'atteindre le quinzième verset.

Poursuivons notre lecture. Verset 12 : « Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence, et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie. » Maintenant cette bête qu'on a vu monter de la terre a-t-elle déjà exercé tout le pouvoir que la première bête a exercé avant elle ? (Assemblée : « Non. ») A-t-elle forcé ceux

qui habitent la terre à adorer la première bête ? (Assemblée : « Non. ») Alors ce verset, le douzième, est-il accompli avant le temps du verset 15 ? (Assemblée : « Non. ») Est-il accompli seulement au temps où l'image est faite ? (Assemblée : « Oui. »)

Alors ces deux versets de la prophétie ne sont manifestement pas accomplis dans l'ordre dans lequel les déclarations sont écrites. D'accord ? (Assemblée : « Oui. »)

Le feu du ciel

Verset 13 : « Elle opérerait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. » Est-ce accompli avant que l'image de la bête ne soit faite ? (Assemblée : « Non. ») Nous savons tous, nous qui avons lu le volume 4 des Testimonies que c'est l'une des dernières choses qui seront faites avant que Satan ne se présente en personne. Vous qui avez lu le volume 4 savez cela et vous qui ne l'avez pas lu, lisez-le simplement et vous verrez que le fait de faire descendre du feu du ciel est une des dernières choses qui arriveront avant que Satan n'apparaisse en personne ou après. Le volume 4 ne dit pas exactement que ceci s'accomplira avant que Satan ne paraisse en personne ou après ; mais, en prenant le point de vue le plus extrême possible sur ce point, cela fait partie des choses qui s'accompliront quand les puissances mêmes des agences sataniques seront employées au maximum pour séduire, si cela était possible, les élus mêmes. Ce miracle est accompli afin de prouver aux enfants de Dieu qu'ils sont dans l'erreur en observant le Sabbat. Ce miracle est accompli comme test décisif et il sera l'une des dernières choses précédant le décret qui permettra de mettre les gens à mort ; si ce n'est pas la dernière chose avant le décret de mort, ce sera l'une des dernières. Le conflit aura lieu entre les puissances terrestres et le Seigneur, entre ceux qui se soumettent et obéissent aux puissances terrestres et ceux qui obéissent au Seigneur.

Maintenant ces miracles sont-ils tous accomplis ouvertement et, par-dessus tout, distinctement contre le Seigneur ? Est-ce ce qu'ils prétendent faire ? (Assemblée : « Non. ») Sont-ils accomplis par ceux qui professent renier Jésus-Christ ouvertement ? (Assemblée : « Non. ») Par qui le sont-ils alors ? Par ceux qui professent être Christ. « De faux christs se lèveront et feront de grands signes et des miracles. » (Matthieu 24 : 24) Ceci sera fait par ceux qui se disent représentants de Jésus-Christ, affirment que Christ est avec eux et que Dieu est le Dieu qui est de leur côté. Mais il sera nié et reconnu que ce n'est pas le cas par ceux qui connaissent le Seigneur. Mais un défi sera lancé. Il y a eu autrefois un concours pour déterminer si le Seigneur était Dieu ou si le soleil était Dieu Baal. Le test qui détermina en ce jour parmi le peuple qu'Élie était un homme de Dieu et que Dieu était le vrai Dieu et non le soleil, non Baal, ce test fut que le feu descendrait du ciel.

Maintenant ce test se présente encore mais cette fois, il aura lieu pour tromper ; et il sera proposé par ceux qui prétendent maintenant appartenir à Baal, ou plutôt sont réellement les serviteurs de Baal et professent que Baal est Dieu, c'est-à-dire Satan évidemment. Et ils nous présenteront ce défi, à vous et à moi. « Maintenant vous dites que la Bible est la Parole de Dieu. Vous vous appuyez là-dessus ? » « Oui monsieur. » « Vous dites que Dieu est votre Dieu ? » « Oui monsieur. » « Et que le sabbat doit être gardé parce que c'est le signe de ce que Dieu est pour l'homme et de ce que Christ est pour l'homme ? » « Oui monsieur, c'est exactement notre position. » « Maintenant un test a été autrefois conçu pour trancher la question. C'était que le feu descende du ciel. C'est ce qui démontra

alors que le Seigneur était le vrai Dieu. Alors nous vous offrons aujourd'hui, selon votre propre proposition, le même défi. Nous vous lançons un défi pour trancher la question ; nous vous lançons donc un défi honnête, ouvert ; nous vous disons maintenant : si nous sommes les hommes de Dieu, si Dieu est notre Dieu et non le vôtre, si nous sommes les hommes de Dieu, que le feu descende du ciel sur la terre. »

Et quoi ensuite ? Le feu descend. « Elle faisait de grands prodiges, jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre à la vue des hommes. » Les hommes le verront ; et c'est ce qui décidera de la question, qui décidera de l'identité du peuple de Dieu, montrant qu'ils sont les hommes de Dieu. Et quand le vrai peuple de Dieu dira que ce n'est pas le vrai test, que cela ne prouve rien, alors vous verrez, ils diront : « Bien, souvenez-vous de vos propres preuves. Vous dites que vous croyez en la Bible, vous dites qu'elle est votre fondement et vous êtes d'accord que ce test a déjà décidé de la question. » « Oui monsieur. » « Mais maintenant, lorsque nous faisons la même chose, vous niez que ce soit un facteur de décision. À quoi sert-il de raisonner davantage avec des gens comme cela ? Ils n'acceptent pas les preuves les plus claires qu'ils disent soutenir. Que peut-on faire de plus avec de telles personnes sinon de les tuer ? Vous ne pouvez plus raisonner avec eux et le sort du monde, les fléaux, les épidémies et toutes ces choses s'abattent sur le monde à cause de votre folie, parce que vous ne voulez pas abandonner ni céder ; vous êtes entêtés, vous voulez en faire à votre tête de toute façon. Maintenant, afin de sauver ceux dont la vie est précieuse, la seule chose que nous pouvons faire, c'est de nous débarrasser de vous. » Aussi nous disons et vous le verrez en lisant que cela n'arrive pas avant que l'image de la bête ne soit faite, mais après que cela arrive.

Frères, il n'est pas seulement temps que chacun de nous lise le volume 4 mais qu'il le lise encore et encore pour en connaître les circonstances. Il est temps de le lire et nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas le lire.

Ainsi donc, les trois versets que nous avons lus, vous le voyez vous-mêmes, ne sont pas accomplis dans l'ordre dans lequel les déclarations sont données.

L'image de la bête

Continuons maintenant notre lecture : « Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête. » Lisons maintenant un autre passage, au chapitre 19 de l'Apocalypse, en rapport avec la venue du Seigneur, versets 19 et 20 : « Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblées pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée. Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui accomplissait des miracles devant elle par lesquels il séduisait ceux qui recevaient la marque de la bête et ceux qui adoraient son image. »

Quelqu'un m'a parlé l'autre jour d'une autre traduction qui disait ceci je ne sais pas si c'est la Version Révisée ou une autre « le faux prophète qui accomplissait des miracles devant elle, par lesquels il séduisait ceux qui avaient reçu la marque de la bête et ceux qui avaient adoré l'image. »

(Frère D. T. Bourdeau : « C'est ce qu'on lit en français. ») On y trouve la même pensée. Ceci montre donc que les miracles, les miracles trompeurs qui sont accomplis le sont pour séduire ceux qui ont la marque de la bête. Mais les hommes reçoivent-ils la marque de la bête avant que l'image ne soit faite ? Connaissant le message et la responsabilité qu'il apporte, les hommes sont-ils tenus responsables de recevoir la marque de la bête et d'adorer la bête avant que l'image ne survienne et n'entreprenne de les forcer à le faire ? Non ; parce que nous avons trouvé ici dans nos leçons que jusqu'à ce que l'image ait été faite, il y avait une façon d'échapper au culte de la bête. La voie était ouverte permettant à l'homme de refuser ; mais après que l'image de la bête est faite, il n'y a plus de possibilité pour l'homme de refuser d'adorer la bête, parce qu'il n'y a aucun endroit sur terre où la puissance de la bête ne se trouve ; par conséquent, après que cela soit arrivé, il n'y a plus moyen d'y échapper et c'est alors que les hommes deviennent responsables d'adorer soit la bête soit son image. Il n'y a pas moyen d'y échapper. La seule manière est alors de se tourner vers Dieu. Alors vient le temps où la décision est clairement indiquée et où le choix doit se faire entre Dieu et les puissances terrestres seulement.

Lisons de nouveau le chapitre 16 de l'Apocalypse. Ici les plaies, vous le savez, menacent de s'abattre sur les gens à cause du culte de la bête et de son image. Sous la sixième plaie, nous lisons aux versets 13 et 14 : « Et je vis sortir trois esprits impurs semblables à des grenouilles de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche » de quoi ? Est-ce que cela se lit de cette façon : « Et je vis sortir trois esprits impurs semblables à des grenouilles de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, » et tromper les gens pour former le faux prophète ? (Assemblée : « Non. ») En d'autres termes, qui est le faux prophète ? (Assemblée : « La bête à deux cornes. ») L'image de la bête est le faux prophète, parce que ce verset dit au chapitre 19 : « Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblées pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée. Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image. » Au chapitre 13 nous lisons : « Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence [sous ses yeux], et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie. » Alors qu'est-ce que le faux prophète ? C'est l'image de la bête.

Maintenant donc, ces esprits, ce sont des esprits de démons. Le verset suivant [Apocalypse 16 : 14] dit : « Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. » Mais ces esprits de démons faisant des miracles, d'où viennent-ils ? Ils viennent de certaines places pour faire ces miracles. C'est la vérité, n'est-ce pas ? Et ils viennent de ces endroits pour rassembler les gens pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. Ces esprits de démons surgissent à ce moment avec le pouvoir de faire des miracles, dans cette puissance d'accomplir des miracles, agissant de manière miraculeuse pour accomplir une certaine tâche. D'où viennent-ils ? De la bête et du faux prophète (l'image de la bête). Alors, à partir de ces témoignages et de ces deux versets, n'est-il pas clair que les miracles trompeurs, les grands miracles qui sont accomplis pour séduire les hommes, surviennent après que l'image ait été faite et non pour faire l'image ? (Assemblée : « Oui. »)

Bien, voyons si nous sommes corrects. Testimonies # 32, page 207 : « Pour s'assurer la popularité et le soutien, les législateurs céderont à la demande d'une loi du dimanche. »

Le feront-ils ? Ils l'ont déjà fait. Est-ce accompli ? (Assemblée : « Oui. ») Cela a été accompli. Ils l'ont fait et il est tellement vrai qu'ils l'ont fait qu'ils ont publiquement déclaré qu'ils l'ont fait dans ce but. L'évidence, plus claire qu'en tout autre temps auparavant, est dans ce petit pamphlet : « La Captivité de la République. » C'est un rapport de l'audience tenue devant le Comité sur le projet de loi pour fermer la Foire Mondiale le dimanche, un compte-rendu de ce que j'ai donné ici dans ma seconde allocution. Il est maintenant en train d'être imprimé et sort des presses. Il est intitulé : « La Captivité de la République. » Et l'idée est que les Églises ont capturé la république et la retiennent dans cette captivité dans laquelle elles l'ont prise, et les citations récentes de membres du Congrès, non pas simplement celles de Hiscock et Hawley, et celles de l'été dernier, mais les dernières, les plus récentes, celles des membres de ce Comité qui ont entendu nos arguments et ont refusé d'entendre ce qu'ils ne voulaient pas entendre volontairement mais qu'ils ont dû entendre les déclarations de ces mêmes hommes, disant qu'ils ne doivent pas aller plus loin dans cette direction par crainte de nuire à la Foire et au pays dans son ensemble, ce que lui ferait l'élément religieux. Vous le verrez là, répété de différentes manières ; il y a donc encore plus d'évidences que ce dont nous disposions l'été dernier ; mais ils continuent à dire qu'ils l'ont fait à ce moment-là pour cette raison, et qu'ils le maintiennent encore pour la même raison. Ainsi, tout se trouve accompli à plusieurs reprises, si quelqu'un veut encore des preuves sur ce point.

Nous continuons à lire à partir du Testimonies # 32 : « Ceux qui craignent Dieu ne peuvent pas accepter une institution qui viole un précepte du Décalogue. »

Cette institution [le dimanche], qui a été établie par ces hommes pour s'assurer la popularité et les appuis fait-elle référence d'une quelconque manière à un précepte du Décalogue ? (Assemblée : « Oui. »). Ont-ils mentionné un précepte du Décalogue en la faisant ? (Assemblée : « Oui. ») « Ceux qui craignent Dieu ne peuvent pas l'accepter. » Entendez-vous cela ? (Assemblée : « Amen »)

« Ceux qui craignent Dieu ne peuvent accepter une institution qui viole un précepte du décalogue. »

Et c'est une institution qui viole tellement bien un précepte du décalogue qu'elle ne pourrait comme telle être établie par le gouvernement sans écarter le précepte du décalogue en l'altérant entièrement. Elle n'est pas établie parallèlement à l'autre. Ils n'ont pas voté une loi du dimanche sur la base de ses propres mérites, mais ils ont délibérément pris le précepte de Dieu et en ont sorti ce qu'il y avait mis pour le remplacer par ce que l'Église Catholique avait établi à sa place.

« C'est sur ce champ de bataille que se livre le dernier grand conflit de la controverse entre la vérité et l'erreur. »

Et la bataille est engagée et nous devons nous jeter dans la mêlée en sortant de cette conférence.

« Et nous ne sommes pas laissés dans le doute par rapport à l'enjeu. Maintenant, comme aux jours de Mardochée, le Seigneur défendra Sa vérité et Son peuple. Par le décret imposant l'institution de la papauté en violation de la loi de Dieu, notre nation se coupera totalement de la justice. »

L'union

Une autre chose maintenant ; je voudrais vous demander si cela a été accompli. Ceci a été écrit en 1885, rappelez-vous : « Quand le protestantisme étendra sa main de l'autre côté de l'abîme pour saisir la main du pouvoir romain... »

C'est-à-dire « quand il ». En 1884, cela disait : « Il étendra ». Ceci dit : « Quand il ». Ce petit témoignage spécial, quand il est sorti il y a maintenant un an, disait : « Il étend ». Il est en train de le faire. Nous savons maintenant qu'il l'a fait. N'est-ce pas ? Lisons le Testimonies # 33, page 240 : « Lorsque notre nation abjurera les principes de son gouvernement au point de voter une loi du dimanche, le protestantisme s'unira [serrera la main] ainsi à la papauté. »

Mais ils se sont unis à la papauté en le faisant, afin de le faire ; et n'est-ce pas tout à fait vrai dans cette loi ? Il a donné la main à la papauté. C'est accompli, non ? (Assemblée : « Oui. ») Alors le témoignage est jusque-là accompli. Est-ce exact ? (Assemblée : « Oui. »)

Puis plus loin, dans le même paragraphe, à la page 240 du Testimonies # 33, nous avons : « Lorsque notre nation abjurera les principes de son gouvernement au point de voter une loi du dimanche, le protestantisme s'unira [serrera la main] ainsi à la papauté ; ce ne sera rien d'autre que de donner la vie [animer] à la tyrannie qui a depuis longtemps surveillé l'occasion de revenir à un despotisme actif. »

Nous avons découvert dans nos autres études et dans les derniers Témoignages qui nous sont parvenus que c'est par l'influence du gouvernement des États-Unis que toutes les nations sont ramenées dans le giron de la papauté ; et que lorsque cela est fait, c'est de ce pays que la vie est transmise à ce même esprit tyrannique qui déferle sur le monde. Ainsi donc, nous sommes maintenant rendus là, n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Maintenant voyons ce qui reste. Il y a quelque chose d'autre qui doit survenir en rapport avec ceci. À la page 207 du Testimonies # 32, nous lisons : « Quand il étendra la main au-dessus de l'abîme pour s'unir au spiritisme... »

C'est accompli jusqu'à ce point jusqu'au dernier point maintenant. D'accord ? (Assemblée : « Oui. ») Il reste l'autre.

Le chef-d'œuvre du spiritisme

« Quand il étendra la main au-dessus de l'abîme pour s'unir au spiritisme... Quand, sous l'influence de cette union tripartite, notre pays répudiera chaque principe de sa Constitution en tant que gouvernement protestant et républicain... »

Quand il a donné la main à la papauté, c'était pour ériger l'institution papale, comme nous l'a dit le témoignage imprimé dans le Bulletin, de sorte que le mémorial divin a été mis de côté et le faux

sabbat érigé à sa place. En faisant cela, il a donné la main à la papauté et a établi l'institution de la papauté au lieu de l'institution divine. C'est donc accompli jusqu'ici ; ceci a été accompli dans cet acte de donner la main à la papauté. Maintenant la chose suivante est l'union avec le spiritisme. Puis, « sous l'influence de cette union tripartite », chaque principe non seulement comme gouvernement protestant mais aussi républicain est rejeté. Or, un gouvernement républicain est un gouvernement du peuple, non une monarchie. Quel est l'objectif de Satan en accomplissant tous ces miracles ? Bien, je lirai d'abord le reste de la phrase : « Quand sous l'influence de cette union tripartite, notre pays répudiera chaque principe de sa constitution en tant que gouvernement protestant et républicain, et ouvrira la voie à la propagation des faussetés papales et de la séduction, alors nous pourrons savoir que le temps est venu pour Satan d'exécuter son œuvre merveilleuse et que la fin est proche. »

Maintenant, pourquoi et dans quel but Satan fait-il ces miracles ? N'est-ce pas pour prouver qu'il est le Christ ? (Assemblée : « Oui. ») « De faux christs se lèveront et feront de grands signes et des miracles afin, si cela était possible, de séduire même les élus. » Mais il prend lui-même la place de Christ.

« Christ est Roi », n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui. ») Quand Satan prend la place de Christ en faisant ces miracles, c'est la même chose, d'accord ? (Assemblée : « Oui. ») Quand ceci se sera réalisé, dans cet acte même, chaque principe d'un gouvernement républicain aura été enlevé et ils auront établi une monarchie. Ainsi l'objectif du spiritisme est d'ouvrir la voie à la prétendue venue de Christ et à l'établissement de son royaume sur la terre.

Car, voyez-vous, ayant déjà accompli tellement en ce sens, il devient plutôt facile de faire le pas suivant et de reconnaître « Christ » comme roi. C'est ce que préparent les Réformateurs de la nation, eux qui ont travaillé dans ce but et reconnaissent l'impact de la décision de faire de notre nation une « nation chrétienne ». Cela se passera à peu près de la même façon. Le principe sera reconnu d'une quelconque manière ; et ils donneront la main au spiritisme. Puis, lorsque ce sera fait, lorsque la voie sera ouverte, « Christ » sera reconnu comme roi, et cela ouvrira la porte à Satan pour qu'il se présente comme le Christ et établisse son royaume ici-bas, fasse tous ces miracles et entraîne le monde avec Lui ; alors éclatera le cri le volume 4 nous le dit « Christ est revenu ! Christ est revenu ! »

Alors ceci ne nous montre-t-il pas que l'œuvre de Satan à travers le spiritisme, dans ces prodiges et ces miracles qui séduisent les hommes, vient après la formation de l'image (de la bête) comme le dit la prophétie ?

« ...disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait. Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fît que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués. Et elle fît que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. » (Apocalypse 13 : 14-17)

Vous pouvez voir encore que jusqu'au verset 15, pas un des versets n'est accompli dans l'ordre dans lequel les déclarations sont écrites. « Alors, dira quelqu'un, pourquoi au monde est-ce ainsi ? Comment saurons-nous donc quand cela arrivera ? » Le volume 4 nous dit cela aussi.

Il dit à la page 443 : « Pour apprendre à quoi ressemble l'image et comment elle est formée, nous devons étudier les caractéristiques de la bête, c'est-à-dire de la papauté. »

Savoir reconnaître l'accomplissement de la prophétie

Nous devons nous instruire sur l'accomplissement de la prophétie et être capables de le détecter à partir de notre connaissance de ce dont elle est une image. En d'autres termes, nous ne devons pas obtenir la connaissance de l'accomplissement de la prophétie seulement ; mais nous devons détecter et nous instruire de l'accomplissement de la prophétie à partir de ce qui est écrit sur la nature, l'œuvre et le caractère de la bête dont elle est seulement une image. Ainsi vous voyez qu'afin de voir quand ces passages seront accomplis et que nous les verrons se réaliser, nous devons être familiers avec l'original, nous devons connaître la bête et bien la connaître, afin que lorsque l'un de ces événements se produira, nous puissions voir où il s'insère dans l'ensemble, parce que nous savons où il apparaît dans l'original ; et alors, sachant où il s'insère, nous pourrons éviter la chose.

Il existe une particularité à propos de cette prophétie qui n'apparaît pas dans beaucoup d'autres : il y a certaines prophéties comme la prophétie de Daniel, chapitre 7, le passage de Babylone, la Médo-Perse, la Grèce, Rome et ainsi de suite ces prophéties, les hommes pouvaient en voir l'accomplissement dans l'événement et ils pouvaient donc être en parfaite sécurité. En d'autres termes, était-il sécuritaire pour des hommes familiers avec les Écritures d'attendre un autre royaume comme devant succéder à Babylone, de l'attendre comme étant la Médo-Perse et de savoir quand la chose était accomplie en étant eux-mêmes témoin de l'événement ? Oui ; et ils pouvaient voir la prophétie s'accomplir et voir l'événement lui-même. Mais remarquez, cette prophétie survient à la fin du monde, dans le tourbillon des événements qui amènent la fin du monde, et pour l'homme qui attend d'en voir l'accomplissement avant d'agir, il sera trop tard.

Par conséquent, c'est une prophétie avec laquelle Dieu veut que nous soyons déjà si familiers que nous la verrons venir d'avance plutôt que de l'apercevoir après son accomplissement. Et afin d'y arriver, le Seigneur nous donne un portrait de ce qui a déjà été accompli dans l'histoire ; Il nous donne la liste des événements qui sont déjà survenus et ont été accomplis aux yeux des hommes, au cours d'un lent processus ; en étudiant ainsi ce portrait tel qu'il est arrivé dans sa lenteur, nous pouvons devenir très familiers avec les principes qui ont été établis, leur développement et leur résultat. Et Il le fait afin que nous puissions devenir si familiers avec ces choses dans toute leur portée que lorsque le premier indice de ces choses apparaîtra, nous puissions en savoir le résultat longtemps d'avance et ainsi avoir amplement de temps pour saisir l'avertissement et ne jamais être pris.

C'est pourquoi le Seigneur ne veut pas que nous cherchions l'accomplissement de la prophétie dans la prophétie elle-même ; car si c'est ce que nous attendons, les choses les plus importantes dans cet accomplissement seront celles dont dépend notre salut au moment même où la prophétie est accomplie ; et si nous sommes du mauvais côté, si nous sommes en retard, nous serons simplement

laissés derrière. Par conséquent, Il l'arrange et l'a arrangé de façon à nous montrer la bête dans sa plénitude, dans toute son œuvre, afin qu'en l'étudiant, nous puissions être capables de détecter l'image dans chaque phase et chaque aspect de celle-ci. Le premier indice de quoi que ce soit du genre sera suffisant ; parce que nous saurons ce qu'est la chose et tout ce qui l'accompagne ; aussitôt donc que cette chose apparaîtra, nous pourrons dire : « Cela représente l'image de la bête ; l'image de la bête est dans cette chose et je dois éviter tout rapport avec elle à partir de maintenant et jusqu'à la fin du monde. » En surveillant le développement de cette chose qui a commencé, que je sais être l'esprit et le principe de la papauté à ses débuts, quand je vois cela et évite tout ce qui la concerne à chaque pas, je suis alors en sécurité et à moins que je n'agisse ainsi, je serai en terrain dangereux.

C'est pourquoi le témoignage nous a dit que si nous voulons connaître l'image, nous devons étudier l'original, la bête. Et ceux qui la surveillent de cette manière seront capables de détecter la chose mauvaise dans chacune de ses phases, peu importe la manière dont elle surgit, où elle surgit, même si cela ne devait être qu'une infime lueur. Dieu veut que nous soyons si familiers avec l'original que nous puissions détecter l'image même si ce n'est qu'un scintillement.

Frères, il est important pour nous de considérer ces choses et de les connaître, afin que nous ne soyons pas vaincus et que nous ne soyons pas pris au dépourvu en quoi que ce soit ou sur n'importe quel point, mais que nous soyons toujours en avance dans la pensée et la lumière de l'Esprit de Dieu.

Aussi je le répète. De par la nature des choses et dans le tourbillon rapide de ces derniers jours et des événements qui surviennent si rapidement, afin d'être en sécurité, il nous faut devancer la réalisation de ces événements. Et afin de nous y préparer, Dieu nous a tracé en détail et patiemment le parcours historique de la bête. Il l'a fait ressortir afin que nous puissions l'étudier à loisir et que, dans cette étude, de la manière dont tout est arrivé petit à petit jusqu'au plein développement et à la ruine qui fut son œuvre, nous puissions, par l'Esprit de Dieu qui nous éclaire, toujours prévoir les choses qui arrivent maintenant de sorte que lorsqu'elles arriveront, même rapidement, nous serons prêts et heureux parce que nous connaissons à l'avance ce que tout cela signifie.

C'est tout ce que je peux dire sur cette avenue particulière de la prophétie ou sur ce passage particulier. Mais j'ai pensé qu'il était nécessaire d'y appeler votre attention avant que nous nous séparions, puisque tant de questions ont été posées là-dessus.

La suite des événements

Maintenant faisons seulement une ébauche de ce qui intervient ensuite dans le livre de l'Apocalypse. Le message du troisième ange nous met en garde contre la bête et son image et contre le danger de boire le vin de la colère de Dieu. Vient ensuite le retour du Sauveur pour récolter la moisson de la terre, puis nous voyons le peuple de Dieu se tenant sur le Mont Sion. Il y a donc là une ébauche allant de notre position actuelle jusqu'à la victoire finale.

Puis le chapitre 16 décrit les plaies ; le dix-septième se réfère à Babylone la grande, la mère ; le dix-huitième est le message d'avertissement, les temps de rafraîchissement, la pluie de l'arrière-

saison, la terre qui est éclairée de la gloire de Dieu, l'appel à sortir de Babylone parce qu'elle est tombée et qu'elle est devenue l'habitation des démons aussi bien que de tout esprit impur et une cage d'oiseaux impurs et odieux, et pour que vous ne receviez pas ses plaies ; et Dieu S'est souvenu de ses iniquités. Puis la parole continue et décrit l'arrivée du jugement de Dieu sur cette grande Babylone, pour sa ruine complète et sa perdition.

Ensuite vous vous souviendrez au chapitre 19 de ce cantique, de cette voix d'une grande multitude de gens dans le ciel disant : « Le salut, la gloire, et la puissance sont à notre Dieu, parce que ses jugements sont véritables et justes ; car il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par son impudicité, et il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main... Et les vingt-quatre anciens et les quatre êtres vivants se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant : Amen ! Alléluia ! Et une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands ! Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts tonnerres, disant : Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin est la justice des saints. Et l'ange me dit : Écris : Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l'Agneau ! Et il me dit : Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu. »

Et ce qu'il voit ensuite, c'est le ciel ouvert et voici, un cheval blanc et la venue de Christ, la destruction des nations de la terre, la bête et son image étant jetées ensemble dans le lac de feu où leurs restes périssent.

Puis le vingtième chapitre voit Satan lié et les justes ressuscités. Alors les mille ans prennent fin et vient ensuite la résurrection des méchants, leur jugement et leur destruction. Le chapitre 21 annonce la nouvelle terre et la cité céleste qui y descend.

Et le chapitre 22 dit : « Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit ; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles. » (Apocalypse 22 : 3-5)

Maintenant frères, ne voyez-vous pas qu'à partir du message d'Apocalypse 14, du message du troisième ange quand l'image de la bête est faite, que le reste du livre de l'Apocalypse est une histoire très claire, aussi directe qu'on peut l'écrire ? À partir du temps où est formée l'image de la bête et que le troisième ange donne son message tel que nous l'avons lu et tel qu'il ressort de cette Conférence, alors que nous allons de l'avant avec le message, le reste du livre de l'Apocalypse est une histoire très claire pour vous et moi jusqu'à la fin du livre. Voyez-vous cela ? (Assemblée : « Oui. ») Un événement en suit un autre, tous reliés à ces événements, et ces événements sont devant nous, le reste du livre n'est que cela et vous le savez suffisamment bien.

La préparation des cœurs

Voici maintenant une autre parole que nous voulons lire à partir de notre position ; vous la reconnaîtrez. Testimonies, volume 1, page 186. Il parle du message à Laodicée : « Il est conçu pour éveiller le peuple de Dieu, pour lui faire découvrir ses rechutes et le conduire à une repentance zélée, afin qu'il puisse bénéficier de la présence de Jésus et être prêt pour le grand cri du troisième ange. En touchant le cœur, ce message a conduit à une profonde humilité devant Dieu. Des anges étaient envoyés dans toutes les directions afin de préparer les cœurs incroyants à la vérité. La cause de Dieu commença à progresser et son peuple connaissait sa position. »

Voilà où nous nous situons. Il a dit « Lève-toi », n'est-ce pas ? (Assemblée : « Oui, monsieur. ») Il nous a apporté ce message qui nous dit : « Lève-toi, brille, car ta lumière est venue. » Bien, le temps est maintenant venu de nous lever. Nous nous sommes levés car Il nous a dit de le faire et c'est Lui qui l'a dit. Nous nous sommes levés parce que nous ne devons pas oublier que lorsqu'Il parle et que nous nous soumettons, alors la parole est accomplie. Il dit : « Lève-toi. » Nous disons : « Seigneur, je suis levé », et nous voilà debout. Sa parole nous fait lever. Il dit : « Brille », nous disons : « Seigneur, ça brille ». Et c'est ainsi. Au tout début, quand les ténèbres étaient sur la terre, Il a dit : « Que la lumière soit, et la lumière fut. » Maintenant Il dit : « Lève-toi », cette parole dont nous dépendons nous soulève. Il dit : « Brille. » Et cette parole quand nous nous y soumettons, nous fait briller. Sa parole qui dit aujourd'hui « Brille » contient autant de lumière que la parole qui a dit « Que la lumière soit » au commencement. Cette parole a de la lumière en elle et quand nous nous soumettrons à cette parole, Il verra à ce que nous brillions.

Mais ce à quoi je voulais spécialement attirer votre attention, c'est cette promesse que les anges étaient envoyés dans toutes les directions afin de préparer les cœurs incroyants pour la vérité. Maintenant les anges de Dieu sont en route, n'est-ce pas ? Ils sont envoyés. Qu'allez-vous faire ?

Quand nous quitterons cette réunion, dépendants de la puissance de Dieu, nous partirons avec Sa puissance, en Sa présence, avec Sa gloire sur nous, attendant de Lui qu'Il Se manifeste de Sa propre manière, en Son propre temps, exactement comme cela Lui plaît, alors vous pourrez Le voir, envoyant Ses anges en avant-garde, et nous envoyant ensuite, car Il nous envoie simplement pour rencontrer les gens dont les anges ont déjà préparé le cœur.

Alors frères, nous n'avons plus rien à faire en vue de « susciter un intérêt ». Ne le voyez-vous pas ? Ce n'est plus de notre ressort de susciter un intérêt, de faire une grande démonstration pour soulever l'intérêt. L'intérêt est suscité. Dieu veut que nous allions vers l'intéressé. Allons vers l'intéressé au lieu de susciter l'intérêt. Nous agissons bien si nous allons vers l'intéressé, car c'est tout ce que le Seigneur demande de nous.

Alors quand Il nous envoie, nous devons y aller avec cette promesse ; elle est devant nous ; et nous devons aller faire l'œuvre que Dieu a préparée pour nous de tous côtés, dans toutes les directions ; voilà où nous en sommes. N'est-ce pas la façon dont cela fonctionnait au temps des apôtres ? L'une des raisons pour lesquelles je souhaiterais avoir six semaines de plus pour étudier ici avec vous, ce serait afin de pouvoir étudier le livre des Actes ; alors nous pourrions voir comment

Dieu agit quand Il a le champ libre ; mais vous pouvez étudier vous-mêmes le livre des Actes. C'est maintenant notre livre de leçon. C'est la manière dont Il a travaillé quand Il a déversé la pluie de la première saison et c'est le livre de leçons qui nous permet de voir comment Il travaillera dans le temps de la pluie de l'arrière-saison. Voici un exemple de cette époque. Actes 16.4 et suivants : « En passant par les villes, ils firent part aux frères d'observer les décisions des apôtres et des anciens de Jérusalem. Les Églises se fortifiaient dans la foi, et augmentaient en nombre de jour en jour. Ayant été empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie, ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie. »

Le Saint-Esprit leur défendit de prêcher la parole en Asie ! Et cela est survenu alors que le Seigneur les avait envoyés prêcher l'évangile à toute créature ! « Arrivés près de la Mysie, ils se disposaient à entrer en Bithynie ; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. » (Actes 16 : 7)

Il y avait là des hommes qui savaient reconnaître la direction de l'Esprit de Dieu. Et vous et moi le savons aussi. (Assemblée : « Amen. ») Et c'est ce que veulent dire les Témoignages ; et c'est ce que veulent dire les leçons de cette réunion. À moins que vous ne soyez préparés à reconnaître la direction de l'Esprit de Dieu, alors ne partez pas de cet endroit avant de l'avoir appris. C'est que cela veut dire.

Bien, ils ne pouvaient plus prêcher l'évangile en Asie et ils ne pouvaient pas aller en Bithynie ; tout ce qu'ils pouvaient faire, c'était de se rendre aussi loin qu'ils le pouvaient dans la seule direction qui leur était ouverte et c'est ainsi qu'ils descendirent à Troas ; c'était la limite. Ils ne pouvaient pas prêcher nulle part derrière eux, ils ne pouvaient pas aller à droite et il n'y avait pas d'endroits à gauche, car ils étaient au bord de la mer. Alors quoi ? Alors le Seigneur leur a dit quoi faire :

« Ils franchirent alors la Mysie, et descendirent à Troas. Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, et lui fit cette prière : Passe en Macédoine, secours-nous ! Après cette vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle. Étant partis de Troas, nous fîmes voile directement vers la Samothrace, et le lendemain nous débarquâmes à Néapolis. De là nous allâmes à Philippes, qui est la première ville d'un district de Macédoine, et une colonie. Nous passâmes quelques jours dans cette ville. Le jour du sabbat, nous nous rendîmes, hors de la porte, vers une rivière, où nous pensions que se trouvait un lieu de prière. Nous nous assîmes, et nous parlâmes aux femmes qui étaient réunies. L'une d'elles, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, était une femme craignant Dieu, et elle écoutait. Le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle fût attentive à ce que disait Paul. » (Actes 16 : 8-14)

Pourquoi le Seigneur voulait-Il qu'ils passent en Macédoine ? Pour répondre à l'intérêt que les anges du Seigneur avaient déjà suscité.

Corneille aussi cherchait le Seigneur. Un ange lui apparut et lui dit d'envoyer chercher Pierre qui lui dirait les paroles par lesquelles il serait sauvé. Pierre y alla, mais c'était seulement pour

répondre à l'intérêt qui avait déjà été soulevé. Philippe fut également envoyé à travers la campagne pour trouver l'eunuque et répondre à l'intérêt déjà suscité dans son esprit et son cœur.

Cela suffit pour ce point. Vous pouvez ainsi voir que le livre des Actes sera, à partir d'aujourd'hui, votre livre de leçons et le mien en ce qui concerne l'œuvre de Dieu, comment Il exécutera l'œuvre et quelle place Il veut que nous y occupions. Et frères, gardez à l'esprit que ce qu'il dit vaut pour tout notre cheminement.

Voyons Ésaïe et lisons un passage à propos de ce que le Seigneur veut que nous fassions et ce qu'Il a [en réserve] pour nous. Vous vous souvenez que j'ai fait référence au chapitre 60 d'Ésaïe. Nous en lirons maintenant les deux derniers versets : « Il n'y aura plus que des justes parmi ton peuple, ils posséderont à toujours le pays ; c'est le rejeton que j'ai planté, l'œuvre de mes mains, pour servir à ma gloire. Le plus petit deviendra un millier, et le moindre une nation puissante. Moi, l'Éternel, je hâterai ces choses en leur temps. » (Ésaïe 60 : 21-22)

Puis au chapitre 61 (verset 1) : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux humbles ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance, pour publier une année de grâce de l'Éternel, et un jour de vengeance de notre Dieu, pour consoler tous les affligés. »

Maintenant les deux derniers versets du même chapitre et puis le chapitre 62 : « Je me réjouirai grandement en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la justice, comme un fiancé s'orne de parures, comme la fiancée se pare de ses bijoux. Car, comme la terre fait éclore son germe, et comme un jardin fait pousser ses semences, ainsi le Seigneur, l'Éternel, fera germer le salut et la louange, en présence de toutes les nations. »

C'est ce qu'Il va faire maintenant.

« Pour l'amour de Sion je ne me tairai point, pour l'amour de Jérusalem je ne prendrai point de repos. » (Ésaïe 62 : 1) Qu'en dites-vous ? Avez-vous peur de devenir fatigués ? « Oh oui, j'ai été à l'œuvre depuis un bon moment maintenant et je pense que je serais mieux de retourner à la maison et de me reposer. » Il aurait été préférable que vous demeuriez là où vous étiez et que vous vous reposiez. Restez là et travaillez tout en vous reposant.

« Pour l'amour de Sion je ne me tairai point, pour l'amour de Jérusalem je ne prendrai point de repos, jusqu'à ce que sa justice paraisse, comme l'aurore, et son salut, comme une lampe qui brûle. » (Ésaïe 62 : 1) Frères, je veux vous dire que si vous entreprenez la réforme sanitaire et la vivez selon l'idée de Dieu, vous n'aurez pas besoin de repos, vous travaillerez en vous reposant et vous n'aurez pas du tout besoin de vacances. Je le sais par expérience. Vous savez aussi bien que moi que j'ai travaillé tout le temps et je n'ai pas pris de vacances au cours des trois dernières années ; je n'en ai pas eu besoin ; je n'en voulais pas. J'ai passé par des séminaires et des camps-meetings, directement de l'un à l'autre, sans aucun repos et j'ai gagné en poids et en force tout le temps. Et je sortirai de cette Conférence Générale, où j'ai travaillé chaque minute de mon temps, tôt le matin parfois jusqu'à

minuit, aussi frais et dispos que j'étais quand j'ai commencé la conférence et j'espère rester ainsi. Mais vous devez apprendre à travailler avec vos ressources au lieu de puiser dans vos ressources vitales. Un homme ne peut pas garder ce rythme et puiser dans ses ressources vitales ; mais il peut travailler avec ses ressources et le faire année après année. Adoptez la réforme sanitaire comme telle et ce sera un non-sens de prendre des vacances. Alors nous pourrons faire comme Il l'a dit, « pour le bien de Jérusalem je ne me reposerai pas ». J'ose parler sur le sujet de la réforme sanitaire parce que je pense être un assez bon spécimen.

Bien, dira quelqu'un, vous avez une très bonne digestion. Non Monsieur ; j'ai un estomac faible et cela depuis des années et je dois faire attention à mon estomac tout le temps afin qu'il ne devienne plus bon à rien ; mais c'est à cela que sert la réforme sanitaire, à donner à un homme suffisamment de sens pour prendre soin de lui-même.

Alors tenons-en-nous à ceci : « Pour l'amour de Sion je ne me tairai point, pour l'amour de Jérusalem je ne prendrai point de repos, jusqu'à ce que sa justice paraisse, comme l'aurore, et son salut, comme une lampe qui brûle. Alors les païens verront ton salut, et tous les rois ta gloire ; et l'on t'appellera d'un nom nouveau, que la bouche de l'Éternel déterminera. Tu seras une couronne de gloire dans la main de l'Éternel, un diadème royal dans la main de ton Dieu. On ne te nommera plus délaissée, on ne nommera plus ta terre désolation ; mais on t'appellera mon plaisir en elle, et l'on appellera ta terre épouse ; car l'Éternel met son plaisir en toi, et ta terre aura un époux. Comme un jeune homme s'unit à une vierge, ainsi tes fils s'uniront à toi ; et comme la fiancée fait la joie de son fiancé, ainsi tu feras la joie de ton Dieu. Sur tes murs, Jérusalem, j'ai placé des gardes ; ils ne se tairont ni jour ni nuit. Vous qui avez prononcé le nom de l'Éternel, ne gardez pas le silence et ne lui donnez aucun repos ! » (Ésaïe 62 : 1-6)

Quand nous travaillerons sans nous reposer et que nous ne Lui donnerons aucun repos non plus, je vous dis qu'il y aura quelque chose qui s'accomplira.

« Et ne lui laissez aucun repos, jusqu'à ce qu'il rétablisse Jérusalem et en fasse un sujet de louange sur la terre. L'Éternel l'a juré par sa droite et par Son bras puissant : Je ne donnerai plus ton blé pour nourriture à tes ennemis, et les fils de l'étranger ne boiront plus ton vin, produit de tes labeurs ; mais ceux qui auront amassé le blé le mangeront et loueront l'Éternel, et ceux qui auront récolté le vin le boiront, dans les parvis de mon sanctuaire.

« Franchissez, franchissez les portes ! Préparez un chemin pour le peuple ! Frayez, frayez la route, ôtez les pierres ! Élevez une bannière pour les peuples ! Voici ce que l'Éternel proclame aux extrémités de la terre : Dites à la fille de Sion : Voici, ton sauveur arrive ; voici, sa récompense est avec lui, et son œuvre le précède. On les appellera peuple saint, rachetés de l'Éternel ; et toi, on t'appellera recherchée, ville non délaissée. Qui est celui-ci qui vient d'Édom, en vêtements teints de Botsra, Celui qui est glorieux dans ses habits, voyageant dans la plénitude de sa force ? » Qui est-ce ? « C'est moi qui parle avec justice, puissant pour sauver. » (Ésaïe 62 : 7-12 et 63 : 1)

C'est la venue du Seigneur. Les chapitres 63, 64 et 65 d'Ésaïe parlent des nouveaux cioux et de la nouvelle terre ; et le chapitre 66 déclare que puisque ceux-ci resteront, nous resterons et « d'une

nouvelle lune à une autre, et d'un sabbat à un autre, toute chair viendra se prosterner devant moi, dit l'Éternel. » (Ésaïe 66 : 23)

Ne voyez-vous pas qu'Ésaïe, du chapitre 60 au chapitre 66, est un parallèle d'Apocalypse 13 jusqu'à la fin du livre ? Toutes ces choses, le Seigneur les utilise pour nous montrer ce qu'Il va faire maintenant.

Bien frères, la Bible en est pleine ; la Bible est pleine de ces choses. Croyons-y ; croyons en Lui et dans le message qu'Il nous a donné et la puissance du message qu'Il a donnée à chacun, et que personne ne parte de cette conférence sans elle.

Sermon 24 :

L'IMAGE DE LA BÊTE (2)

Nous commencerons avec le passage que nous avons vu hier soir dans le volume 4. Il est à la page 443 de l'édition [anglaise] pour colporteurs de La tragédie des siècles : « Pour apprendre à quoi ressemble l'image de la bête et comment elle doit être formée, nous devons étudier les caractéristiques de la bête elle-même, la papauté. »

Et nous avons aujourd'hui besoin d'étudier ceci, comme jamais auparavant ; car les caractéristiques de l'image ne sont pas encore toutes développées. L'image n'a pas encore paru aux yeux du monde dans tous ses aspects et dans tous ses développements. Chaque pas qui doit être franchi et tout ce qui doit être fait à partir de ce moment et dans le futur feront apparaître les caractéristiques successives de l'image, créant de plus en plus en elle la pleine ressemblance, la ressemblance parfaite avec l'original dans toutes ses parties. Elle n'en est qu'au point de départ actuellement ; mais, comme nous l'avons découvert dans nos leçons, le départ a été donné de telle manière qu'aucune puissance terrestre ou autre ne puisse l'arrêter. Elle continuera à progresser et à développer tout ce qui est en elle, en dépit de tout ce qui sera fait pour l'en empêcher. Elle continuera, même si cela est contraire aux souhaits et bien des fois aux intentions de ceux qui lui ont donné l'existence.

Maintenant voyons simplement comment cette chose a progressé, comment elle a grandi juste sous nos yeux. Il y a plusieurs années, quand nous avons commencé pour la première fois à travailler réellement, directement et activement sur cette phase particulière, nous avons institué la Sentinelle Américaine ; cela fait maintenant huit ans, je pense. Il n'y avait alors qu'une seule organisation au pays qui avait cet objectif. Dans un court laps de temps, cette organisation s'en était greffée d'autres et à l'intérieur d'une année ou deux, elle en avait rallié quatre ou cinq. Puis le mouvement est devenu impossible à gérer et a réellement dépassé la capacité de l'organisation initiale. Puis l'organisation initiale elle-même a été complètement oubliée dans nos esprits et ce nouveau moule lui a été conféré, cette puissance accrue qui lui a été donnée, l'a emportée bien au-delà de l'organisation initiale grâce à celles qui s'y sont ajoutées. C'était ce sur quoi portait notre opposition ; c'était avec cette nouvelle forme qu'il nous fallait traiter.

Maintenant la puissance accrue qui lui a été apportée par ces organisations additionnelles l'a menée, elle et tout le mouvement, à l'endroit où l'organisation initiale avait l'intention d'aller ; de sorte que maintenant, nous n'avons plus à traiter avec ces organisations. Nous n'avons plus rien à faire avec elles en particulier. Notre lutte n'est pas dirigée contre elles ou contre leur travail. Il nous faut maintenant traiter avec le gouvernement des États-Unis ; et, allais-je dire, ces choses ne sont plus que de simples incidents et moins encore que cela ; car le gouvernement prendra des mesures et sera forcé de prendre des mesures qui seront directement opposées aux intentions et plusieurs fois opposées au pouvoir de ceux qui ont fait ces choses. Et alors que notre première tâche était dirigée contre cette organisation initiale, et que notre seconde tâche était dirigée contre l'organisation

amplifiée et l'œuvre qu'elle faisait, toutes ces organisations sont maintenant écartées de la route et il nous faut maintenant traiter avec ce qu'elles ont produit.

C'est là notre position actuelle. C'est là où nous en sommes et quoique l'Union pour le Sabbat américain fasse ceci, cela ou autre chose, cela n'a plus d'importance pour nous maintenant ; car des démarches seront prises et des choses seront faites que l'Union pour le Sabbat américain n'a jamais intelligemment ou consciemment voulues. Ces choses iront à l'encontre des souhaits et au-delà de l'intention consciente de toute l'organisation. Car même dans leur intention la plus radicale, elles n'ont jamais voulu diriger elles-mêmes le gouvernement après l'avoir obtenu ; mais voici, les Catholiques en prendront la gouverne après s'en être emparés. Et c'est là qu'elles se retrouveront laissées pour compte ; c'est là qu'elles découvriront qu'elles sont en position de faiblesse. Et les choses seront accomplies malgré elles, des choses auxquelles elles n'avaient jamais pensé, aveuglées par leur propre zèle d'obtenir un pouvoir qui ne leur appartenait pas ; mais elles n'auront personne à blâmer sinon elles-mêmes.

Maintenant le Congrès a ajourné ; et l'action que le Congrès a prise lie le gouvernement sans aucune possibilité d'y remédier. Non seulement cela, mais une étape additionnelle a été franchie dans cette direction au cours des derniers jours de la session. Je n'ai pas encore découvert tout ce qui en résultera, mais je connais les faits, et les voici : Il a été trouvé que le débat célébrant l'inauguration de Cleveland (le président) devait avoir lieu le samedi soir. On s'attendait évidemment à ce qu'ils dansent passé minuit. La Fanfare de la Marine, la Fanfare Nationale des États-Unis, a été utilisée ; elle devait fournir la musique du bal, et elle devait aussi donner des concerts le dimanche suivant. Les pasteurs de la ville de Washington ont envoyé une pétition au Congrès et le sénateur Quay l'a évidemment présentée.

Et voici les détails qui nous sont rapportés à ce propos le 28 février 1893. M. Quay a aujourd'hui présenté au Sénat une pétition signée par les pasteurs de plusieurs églises de Washington et d'ailleurs, sur le sujet du concert proposé par la Fanfare de la Marine dans l'édifice du Bureau des Pensions dimanche prochain, comme faisant partie des cérémonies d'inauguration.

Je ne sais pas comment c'est arrivé. Voici la pétition :

CONCERTS DE DIMANCHE - ÉDIFICE DU BUREAU DES PENSIONS.

M. Quay : Je présente une pétition de 60 hommes d'église de la ville de Washington que je demande la permission d'être lue.

Le vice-président : La pétition sera lue s'il n'y a pas d'objection.

Greffier principal : La pétition se lit comme suit : Au Président des États-Unis, au Secrétaire de l'Intérieur, au Sénat et à la Chambre des Représentants assemblée au Congrès :

UNE PÉTITION.

Étant donné qu'il a été annoncé dans les journaux quotidiens par le comité d'inauguration que, trois concerts donnés par la Fanfare de la Marine doivent être tenus dans l'Édifice du Bureau des Pensions dimanche prochain le 5 mars, et faisant partie du programme pour les cérémonies d'inauguration :

Étant donné que le Congrès des États-Unis, par respect pour le sentiment chrétien de la nation clairement et indubitablement exprimé par la presse religieuse, la chaire et par pétition, a par acte légal fermé les portes de l'Exposition Colombienne les dimanches :

Par conséquent, croyant que permettre la tenue de tels concerts le dimanche par un groupe de musiciens reliés à l'un des départements importants du gouvernement, dans un bâtiment du gouvernement qui est occupé par un autre département important, et comme faisant partie des cérémonies reliées à l'inauguration du Président de cette grande nation chrétienne, par et avec l'approbation de ses dirigeants élus, serait un péché national ; croyant aussi qu'une profanation telle que proposée résulterait en un tort incalculable et serait utilisée comme faisant autorité et donnant exemple en faveur d'une sécularisation complète du dimanche :

Nous demandons sincèrement que des ordres soient émis défendant l'utilisation de n'importe quel bâtiment du gouvernement dans un tel but en ce jour.

Signé par W. R. Graham, pasteur de l'église protestante méthodiste de la rue Congress, W. Sherman Phillips, pasteur de l'église protestante méthodiste Mt. Tabor et de plusieurs autres.

Vous voyez donc que le Sénat a passé une résolution en réponse à cette pétition, en conformité avec cette requête, jusqu'à demander de l'information au Secrétaire de l'Intérieur. J'ai vu dans un récent communiqué donnant rapport du résultat la déclaration dans laquelle le Secrétaire de l'Intérieur avait ordonné que la Fanfare de la Marine ne joue pas le dimanche et que le président Cleveland avait fait connaître son désir en ce sens. Par conséquent, quand minuit a sonné, samedi soir, la fanfare venait de s'arrêter, les lumières électriques larges et brillantes ont été éteintes et tous les gens sur le plancher ont cessé de danser.

La raison pour laquelle j'attire votre attention sur ce fait, c'est que vous puissiez voir que le gouvernement, le Sénat américain du moins, a fait un pas additionnel dans son soutien du dimanche en passant cette résolution ; et c'est là sa position.

Maintenant une autre réflexion : ce cas qui est passé en cour à Chicago devant le juge Tuley, dans lequel les compagnies de bateaux à vapeur Steamboat pensaient empêcher les commissaires de la Foire Mondiale de fermer le parc Jackson aux excursions en bateau à vapeur le dimanche ; cela a échoué et le juge Tuley a décidé que le gouvernement des États-Unis avait seule autorité sur le parc pour ce qui est des expositions et, comme il a déclaré que le dimanche devait y être observé, cela a mis fin aux représentations en la matière venant de l'État de l'Illinois et de la ville de Chicago.

Ainsi vous voyez que tout ce qui touche cette question, tout ce qui survient, tout cela a pour objectif de soutenir ce qui a été fait. Maintenant si aucune session additionnelle du Congrès n'est appelée, et aucune ne l'a encore été et ne le sera sûrement pas maintenant, puisque le président n'a pas

signifié son intention en ce sens alors cette législation s'appliquera sans aucune question ni interférence jusqu'à ce que la Foire Mondiale ait pris fin et que la chose pour laquelle le décret a été passé ait été accomplie ; alors le gouvernement des États-Unis se sera engagé et aura vécu pendant plus d'une année sous la loi statutaire actuelle du dimanche. Et ainsi le précédent aura été établi et fera partie de l'expérience du gouvernement, d'une partie de son histoire ; et comme les hommes qui ne sont pas des hommes d'état (et très peu le sont de nos jours, spécialement au Congrès) sont davantage gouvernés par ce qui a été accompli que par ce qui doit être fait, cela deviendra, par la suite et pour toujours, l'argument le plus fort et le plus grand rempart en faveur du dimanche en tant que jour sacré du gouvernement des États-Unis.

Mais, comme nous l'avons dit précédemment, si une autre session devait être appelée et qu'un autre Congrès devait annuler cette loi du dimanche, ceci ne changerait en rien le principe impliqué dans la législation dominicale ; car n'importe quelle législation subséquente peut annuler n'importe quelle législation précédente sans pour autant remettre en question le droit de la législature précédente de décréter ce qui a été révoqué. Quand une législature abroge un décret d'une législature précédente, elle ne remet pas en question le droit d'une législature précédente de le décréter, mais simplement son application. Le droit de l'appliquer reste le même tout comme si le décret n'avait pas été abrogé. Conséquemment, si une session additionnelle devait être appelée et devait abroger ce décret de fermeture le dimanche, le gouvernement se serait de toute manière clairement engagée et aurait accepté le principe que la législation sur le dimanche est correcte pour le gouvernement, comme elle l'est en ce moment.

(Une voix : « Supposons qu'ils l'abrogent sur une base constitutionnelle. »)

Si le Congrès devait l'abroger expressément sur la déclaration et pour la raison qu'elle était entièrement inconstitutionnelle, ceci n'aurait qu'un peu plus d'effet ; car ce serait simplement l'opinion d'un Congrès contre l'opinion d'un autre, comme c'est souvent le cas entre les grands partis. C'est d'ailleurs précisément la position des deux grands partis sur la question douanière. Le parti démocrate insiste sur le fait que le projet de loi républicain sur les droits de douanes est inconstitutionnel. Par conséquent, si cette législation du dimanche ne devait pas être abrogée dans son ensemble parce qu'elle est inconstitutionnelle, n'importe quel Congrès subséquent pourrait la rappeler parce qu'un Congrès l'a déjà fait auparavant ; ce serait ainsi se lancer dans une controverse interminable et c'est tout ce que cela ferait.

Mais rien de ce qui peut être fait ne peut effacer totalement la législation, dans son principe et dans le droit du gouvernement de l'appliquer. Le fait est que le gouvernement se trouve tellement contrôlé par cette hiérarchie qu'il ne pourra jamais en être délivré. Des controverses surgiront, et aussitôt que les Catholiques commenceront à avancer un peu et à montrer leur force, les protestants de confession s'indigneront du fait. Nous pouvons nous y attendre à n'importe quel moment. Nous pouvons nous y attendre comme venant de n'importe quelle direction et de presque n'importe quelle source. Cela viendra certainement et, en fait, cela a déjà commencé. Quand les bâtiments de la Foire Mondiale ont été dédiés-les Catholiques, le Cardinal Gibbons et le représentant du pape y ont reçu de grands honneurs ; et pour cette raison, un grand nombre de protestants de confession et de prédicateurs se sont beaucoup agités. Ils ont dit qu'ils ne voulaient plus rien avoir à faire avec la

Foire. Ils ont déclaré : « Si les Catholiques doivent avoir préséance et s'ils doivent recevoir les honneurs, et tout ceci, alors, nous ne voulons tout simplement plus rien avoir à faire avec la Foire. » Bien, les Catholiques ne s'en soucient pas. Ils en ont obtenu l'honneur et ils en retireront la puissance, et si les « protestants » n'aiment pas cela, tout ce qu'ils ont à faire, c'est de rester à l'écart. Et en restant à l'écart, ils donneront aux Catholiques beaucoup plus que ce qu'ils voulaient faire en premier lieu ; et s'ils y vont, ils reconnaissent la suprématie catholique. Ils sont donc pris au piège, et tout ce qu'ils peuvent faire, c'est d'être manipulé par cette puissance à son gré. C'est tout ce qu'ils peuvent faire.

Il n'y a qu'une chose qu'ils puissent faire. Ils peuvent échapper à toute l'affaire et en être délivrés s'ils le veulent ; mais la seule façon dont ils peuvent le faire, c'est en acceptant le message du troisième ange. Il n'y a pas d'autre moyen d'en sortir. Ces hommes, beaucoup d'entre eux, ont été impliqués dans cette affaire sans voir ce que cela comportait. Ils ont été impliqués dans tout ceci par l'influence de pasteurs qui détiennent une plus haute position qu'eux dans les dénominations avoisinantes, sans jamais avoir imaginé son contenu. Quand ils verront qu'ils sont pris au piège d'un parfait labyrinthe, et que plus ils avancent dans cette voie, de quelque côté qu'ils se tournent, ils s'égareront, quand ils verront tout cela et à quel point ils se sont vendus, ils se libéreront en fuyant vers Dieu. Et c'est pourquoi le Seigneur exalte Son peuple au-dessus du monde et fait briller Son Église afin que nous ne puissions pas être cachés, et lorsqu'ils commenceront à chercher la délivrance, ils verront où elle est, parce que Dieu a, dans le message du troisième ange, présenté la délivrance au monde, et « une ville placée sur une colline ne peut être cachée ».

Maintenant quand Dieu nous élèvera, pour ainsi dire, sur une haute montagne et fera briller Sa lumière pour qu'elle rayonne dans toutes les directions, alors les gens de tous les coins la verront et quand ils découvriront qu'ils sont perdus dans leur situation, ils seront contents de trouver la délivrance de quelque source que ce soit. Ils seront contents de voir que c'est Dieu qui les a menés dans cette direction et ils préféreront Dieu à la papauté, même s'ils doivent venir vers nous pour Le trouver. Ils le feront.

Une autre chose : ce Congrès des Églises, cet auxiliaire de la Foire Mondiale qui a été consacré, ou plutôt inauguré lors des cérémonies de dédicace - l'Archevêque Ireland en étant le grand superviseur et le seul orateur - et s'est ouvert avec l'approbation, la bénédiction et la bonne volonté de l'Église Catholique. Et dans ce début, aussi bien que dans les cérémonies se déroulant sur les terrains de la Foire, les Catholiques ont, par l'importance qui leur a été donnée, simplement forcé ces mêmes pasteurs protestants à dire : « Bien, si les Catholiques sont pour diriger toute l'affaire, nous n'en serons pas. »

Maintenant, quand le Congrès Mondial des Religions viendra et que toutes ces choses seront présentées, alors nous pouvons nous attendre-nous ne savons pas comment cela viendra mais nous pouvons nous attendre à ce que des controverses surviennent devant cette reconnaissance gouvernementale d'une religion. Et à partir de ce jour et dans tout ce qui surgira, nous ne pouvons attendre qu'un développement accru de l'image qui est déjà érigée. Tout ce que nous pouvons espérer maintenant, c'est simplement que dans chaque démarche, dans tout ce qui aura lieu, d'autres aspects

se développeront pour former encore plus parfaitement l'image vivante, dressée et complète de la bête.

Cela viendra à travers toutes ces choses, et quand les tumultes, les émeutes et tous les maux que cette chose engendre commenceront à s'accomplir et à s'abattre sur cette nation, un effort sera fait pour en disculper le gouvernement. Un effort sera fait pour venir à la rescousse du gouvernement et le blanchir du mal qui en résulte. Les persécutions viendront. L'oppression surgira de plus en plus de cet effort et il y aura une réaction ; et si cette réaction devait mener à un décret gouvernemental, ceci ramènerait, selon son intention, le gouvernement aux principes originaux de la Déclaration et de la Constitution, comme je l'ai déclaré l'autre soir ; quand cette chose sera accomplie, il sera temps pour chacun de se préparer à partir au premier avis. Ce sera le temps pour chacun de ramasser toutes ses énergies, d'approfondir sa consécration, de se placer lui-même et tout ce qu'il possède dans l'œuvre avec toute sa force et sa vigueur ; car quand cette réaction elle-même réagira et que la vague du mal déferlera à nouveau, comme elle ne manquera pas de le faire, sous forme de persécution religieuse et d'oppression, ce sera pour de bon.

Il est possible que ceci se fasse à deux reprises en Europe. Je lirai un passage à cet effet qui n'a jamais été publié. Le frère Cornell avait ceci et nous a permis de le copier. Voici ce qui fut dit sur ce point :

« J'étais en Europe juste au moment où les choses commençaient à bouger pour accomplir leurs désirs, il sembla se produire un répit une fois ou deux, alors les cœurs des méchants furent soulagés et endurcis, mais l'œuvre ne voulait pas s'arrêter (en apparence seulement) car la pensée dominante des rois et des dirigeants était de se renverser l'un l'autre et celle du peuple d'obtenir la domination. »

Ainsi vous pouvez voir que, même si elle ralentit une fois ou deux, elle ne le fait pas réellement ; elle semble seulement le faire. Et il est dit qu'ainsi les cœurs des méchants seront soulagés. Soulagés de quoi ? Qu'est-ce qui a affecté les cœurs des méchants ? Bien, le message leur disant ce que signifient ces détresses, comme l'a dit le Seigneur : « La détresse des nations, accompagnée de perplexité, la mer et les vagues rugissantes ; les hommes s'évanouissent de crainte en voyant les choses qui arrivent sur la terre. » (Luc 21 : 25-26) Ils seront convaincus par l'Esprit de Dieu que la chose est ainsi et ils auront peur que ce soit le cas - non pas contents de cela, mais effrayés. Alors lorsque tout se calmera, ils seront soulagés, vous voyez. Puis ils diront : « Nous pensions bien que tout ceci était une fausse alarme. » Et quand cela reviendra et que le message continuera en disant : « C'est ce que nous vous avons dit et maintenant soyez sûrs d'être prêts », alors ils diront : « C'est ce que vous nous aviez dit auparavant et tout s'est calmé et arrêté. » C'est ici que se manifestera la dureté de leur cœur, exactement comme le cœur du Pharaon s'est autrefois endurci et donc, les cœurs des méchants seront soulagés puis endurcis et quand le pendule reviendra, la fin viendra et ils seront pris.

Maintenant, à propos de notre pays : En 1888, quand je suis allé au Sénat, on m'a permis de parler devant le Comité du Sénat. Quand je suis revenu, notre sœur m'a demandé quelle était la situation là-bas et quelle en était la perspective. Je lui ai dit ce que les Sénateurs m'ont dit, que ceci

étant une courte session, le Congrès mettrait fin à ses travaux le 4 mars, que la session était tellement avancée qu'ils ne pourraient faire passer la législation, même si elle était présentée. Selon leur calendrier, ils ne voyaient aucune possibilité même de l'amener au Sénat et, si cela était le cas, il n'y avait encore aucune possibilité qu'elle passe par les deux chambres, comme elle doit le faire. Je lui ai dit la situation telle qu'elle était. La réponse qu'elle m'a faite fut : « Alors c'est plus près que ce que nous attendions. » La pensée naturelle serait que, si elle ne devait pas passer à ce moment, les choses que nous attendons -les troubles, persécutions et autres- seraient encore éloignées ; mais, si elle devait passer, alors ces choses seraient plus proches encore. Bien, comme ceci serait la façon naturelle de la considérer, évidemment la voie de Dieu étant la bonne voie et la nôtre la mauvaise voie, la Sienne est forcément le contraire de la nôtre et ce que nous penserions naturellement être le signe que la chose est encore éloignée, serait en fait le signe qu'elle est plus proche.

Bien alors, elle poursuivit en disant que lorsque ceci sera passé, lorsqu'ils tiendront le gouvernement entre leurs mains, commenceront leur oppression et exécuteront ce qu'ils ont à l'esprit, les oppressions et les persécutions qui seront établies causeront une réaction de la part des hommes honnêtes qui ont horreur des persécutions et il y aura un répit et un court temps de soulagement et de paix apparente. Et alors, quand la vague reviendra après la réaction, toutes les choses se termineront avec rapidité. Ainsi vous pouvez voir que la situation actuelle est semblable à ce qu'elle a vu comme devant arriver en Europe, tel qu'exprimé dans ce témoignage en 1852.

C'est pourquoi j'ai mentionné l'autre soir qu'aucun de nous ne veut être pris ou trompé par quoi que ce soit qui sera fait subséquentement, prétendant ou espérant défaire ce qui a été fait. Peu importe ce qui surviendra, gardez à l'esprit que quand cela arrivera, ce ne sera qu'un court répit que Dieu nous donne pour faire encore plus de travail que tout ce que nous avons fait auparavant dans le monde, et que cela ouvre seulement la voie pour que nous fassions d'une manière plus facile ce que nous avons à faire. Et ainsi, toute personne qui adoptera ce point de vue et agira en conséquence, se joindra simplement à l'assemblée triomphante sur le mont Sion quand l'œuvre de Dieu sera terminée.

Mais toute personne disant : « Oh non, vous êtes allés trop vite ; vous exagérez l'importance de ces faits » comme beaucoup le diront nous voulons être avertis contre ces choses également. Voici le compte-rendu de ce que certains diront (Testimonies # 33, p. 243) : « Quand la sentinelle, voyant l'épée venir, donnera à la trompette un certain son, les gens qui veilleront feront écho à l'avertissement et tous auront l'opportunité de se préparer pour le conflit. Mais trop souvent le chef a pris une position hésitante, semblant dire : 'Ne nous hâtons pas tant. Ce peut être une erreur. Nous devons faire attention à ne pas susciter de fausses alarmes.' L'hésitation même et l'incertitude de sa part équivalent au cri de 'Paix et sûreté'. »

Ne voyez-vous donc pas ici que quiconque hésite, quiconque chancelle, ses agissements mêmes disent : « Paix et sûreté » Il peut ne pas le dire tout haut, mais il le dit. C'est pourquoi nous lisons ailleurs, dans des leçons précédentes : « Des Calebs sont demandés qui diront : C'est maintenant le temps de passer à l'action. »

Je continue : « L'hésitation même et l'incertitude de sa part équivalent au cri de 'Paix et sûreté'. Ne vous excitez pas. Ne vous alarmez pas. On fait beaucoup trop de plat sur cet amendement religieux que ce qui est nécessaire. Cette agitation s'éteindra d'elle-même. »

Vous voyez ? Cela montre que certains le diront. Alors ne voyez-vous pas que ceux qui parlent ainsi et prennent cette position d'hésitation, d'attente, de doute et d'interrogation lorsqu'ils voient quelque chose qui semble défaire tout ce qui a été fait, ces gens diront : « Oui, c'est ce que nous vous avons dit. Nous vous l'avions dit il y a longtemps. Mais vous êtes allés trop vite et vous avez tellement agité et alarmé les gens et maintenant que tout est redevenu normal, vous avez travaillé pour rien. C'est une fausse alarme que vous avez donnée. Vous avez trompé les gens. »

Ce ne sera pas le cas ! Car quand viendra ce répit, ce sera la chose même que ceux qui marchent dans la crainte de Dieu et selon Ses conseils verront comme leur plus grande opportunité. (Une voix : « N'est-ce pas une réponse à nos prières de tenir les vents en échec ? ») Oui monsieur. Et quand ce répit surviendra, au lieu de dire « Paix et sûreté », toute personne qui marche selon les conseils de Dieu s'exclamera : « Maintenant préparez-vous vite. Préparez-vous ; car bientôt la vague reviendra et alors chaque personne qui sera prise le sera pour toujours. » C'est là le danger, voyez-vous.

Lisons un peu plus loin dans La Tragédie des siècles, page 443 : « Quand la première Église est devenue corrompue en s'éloignant de la simplicité de l'évangile et en acceptant les rites et les usages païens, elle a perdu l'Esprit et la puissance de Dieu ; puis, afin de contrôler la conscience des gens, elle a cherché le soutien du pouvoir séculier. »

C'était la papauté, rappelez-vous.

« Le résultat fut la papauté, une Église contrôlant le pouvoir de l'État et l'employant pour avancer ses propres fins, spécialement pour punir les 'hérétiques'. Pour que les États-Unis puissent former une image de la bête, le pouvoir religieux doit à ce point contrôler le gouvernement civil que l'autorité de l'État sera aussi employée par l'Église pour accomplir ses propres fins. »

Quelqu'un a-t-il vu quelque chose du genre se produire aux États-Unis ? (Assemblée : « Oui. ») Maintenant, honnêtement, croyez-vous qu'il y a une personne dans ce lieu en dehors de vous-même qui ait vu une telle chose aux États-Unis ? (Assemblée : « Oui. ») Y a-t-il quelqu'un qui ne l'ait pas vue ? (Assemblée : « Non. ») Peu importe ce qu'il en dit ; peu importe ce qu'il en pense ou comment il le considère personnellement, y a-t-il quelqu'un dans cette salle ou aux États-Unis qui n'ait pas vu cette chose ? La question n'est pas de savoir s'il y croit, ce n'est pas du tout la question ; mais y a-t-il quelqu'un qui n'ait tout simplement pas vu cela arriver ? (Assemblée : « Non. ») Il n'y a personne qui n'en ait pas été témoin : ils savent que c'est accompli, qu'ils acceptent ou non que ce soit l'image de la bête ; là n'est pas la question, mais est-ce accompli ? Ils l'ont vu s'accomplir. Si quelqu'un devait dire que ce n'est pas l'image de la bête, nous pourrions lui répondre que c'est tout de même quelque chose qui lui ressemble. Nous pourrions peut-être aller jusque-là ensemble.

Alors une autre chose intervient ici. Certains ont souhaité obtenir une déclaration de la Cour Suprême des États-Unis sur ce que voulait dire la Cour dans cette décision ou quelle était son intention. Mais frères, cela ne donnera rien de bon. Si la Cour Suprême des États-Unis devait publier une déclaration spécifique à l'effet que la Cour n'avait pas du tout l'intention d'établir ici une religion nationale, cela n'affecterait pas plus la chose qu'un claquement de doigts.

La question n'est pas ce que la Cour avait comme intention, mais c'est ce que la Cour a fait. Voilà ce qui compte. Et les agissements de la Cour seront visibles et porteront des fruits. Ses effets se poursuivront en dépit de tout ce que la Cour peut avoir eu comme intention. Cela n'a rien à voir avec le fait. Je ne suppose pas que quiconque à la Cour ait eu l'intention de publier ce qui se trouve dans la déclaration de la Cour ; car la Cour ne sait pas ce qui se cache dans ce qu'elle a dit et par conséquent, elle n'aurait pas pu avoir eu l'intention de l'y inclure. La Cour ne sait pas ce que cela contient. Ils n'imaginent pas ce qu'il y a dans cette déclaration.

Le Congrès savait-il ce qui était contenu dans ce décret du dimanche fermant la Foire Mondiale le dimanche ? Ses membres savaient-ils ce que cela comportait ? (Assemblée : « Non. ») Supposons que le Congrès se lève et passe une résolution pour la nation, le peuple américain, en disant : « Nous n'avions pas du tout l'intention de remettre le gouvernement des États-Unis et le pouvoir de ce gouvernement entre les mains des Églises. » Ils pourraient le dire avec honnêteté, ne pensez-vous pas ?

Question : Les évêques du temps de Constantin savaient-ils ce qui était contenu dans son édit ?

Réponse : Non ; ils ne voyaient pas ce que cela contenait ; ils ne savaient pas ce que cela signifiait ; c'est là le point.

Ainsi maintenant, si le Congrès devait clairement dire qu'il n'avait pas l'intention de remettre le gouvernement entre les mains des Églises et donc que le gouvernement n'est pas entre les mains des Églises, la conclusion serait-elle différente ? Non ; la chose est là, peu importe ce qu'est leur intention.

Le point est qu'ils ne savent pas ce que la déclaration renferme et ils ne savent pas eux-mêmes en ce moment qu'il y a dans ce décret ce qu'ils ne savaient pas alors être son contenu. Un sénateur de l'État de Washington a dit à frère Decker que s'il avait su d'avance ce qu'il a appris par la suite, il n'aurait pas voté comme il l'a fait. Exactement, et les membres de la chambre ont dit la même chose. C'est là qu'est le malheur. Satan ne s'occupe pas, et la papauté non plus, de savoir s'ils comprennent ce qui est dans la loi ou pas, ou si c'était leur intention ou pas ; c'est fait et les fruits paraîtront et le mal que le décret renferme viendra, en dépit de l'intention de la Cour, en dépit de l'intention du Congrès, en dépit de ce que la Cour savait et en dépit de ce que le Congrès savait.

Ce n'est pas là que nous devons regarder de toute façon pour interpréter ce qui s'est passé. La parole de Dieu est l'endroit où nous devons chercher l'interprétation de ces choses qui se sont produites. L'histoire de la papauté, c'est là que nous devons chercher l'interprétation des choses qui

sont accomplies. Et seuls ceux qui y portent leurs regards seront capables de voir ce qu'il y a dans ces choses. Celui qui n'est pas au courant de l'histoire de la papauté, celui qui ne l'a pas étudiée et n'a pas vu l'origine de ces choses et les entorses, l'établissement et la logique de chaque pas alors que tout progressait vers le résultat final, celui qui n'a pas suivi ceci, ne sera pas préparé à voir ce qui est dans ces choses et quelle en sera l'issue.

Et c'est pourquoi le Seigneur nous a donné cette indication pour nous permettre de la reconnaître. Laissez-moi vous lire ceci de nouveau : « Pour apprendre ce à quoi ressemble l'image et comment elle doit être formée. » Tout comme je l'ai dit hier soir, Dieu nous a donné des choses par lesquelles nous pouvons connaître longtemps d'avance ce qui arrivera, afin que quand cela paraîtra, nous soyons capables de reconnaître à l'instant que cela représente la papauté.

Par conséquent, ce qui était l'intention de la Cour en ceci n'a rien à voir du tout avec la question. Et même si nous pouvions nous procurer un document de la Cour Suprême des États-Unis signé par chaque juge qui en fait partie, disant qu'ils n'avaient aucune intention d'agir de la sorte, je dirais simplement, cela n'a rien à voir avec la question. C'est exactement ce qu'ils ont dit. Ils ont dit : « Ceci est une nation chrétienne » et ils l'ont « prouvé ». Et tout ceci en sera le résultat en dépit de tout ce qu'ils ont pu penser ou ont jamais su à ce propos. Cela n'a rien à faire avec cela.

Pour ce qui est des témoignages que nous lisons ici, tous peuvent les trouver dans les petits Special Testimonies. Il y est dit que nous ne devons pas obtenir notre information des gens de l'extérieur ; nous ne devons pas consulter le monde ; nos ordres doivent venir d'en haut ; nos conseils doivent provenir de cette source. Dans le numéro de la Review & Herald du 21 février, à la page 1, on trouve une déclaration à l'effet que ceux qui suivent les conseils de Dieu auront la sagesse nécessaire pour détecter les agissements de Satan et les éviter. Mes frères, le Seigneur nous a donnés des armes pour faire face à chaque attaque que Satan peut effectuer. Car trois sources distinctes nous ont été données pour reconnaître sans équivoque cette chose : la Bible, les Témoignages et l'histoire de la papauté. Il y a trois sources de connaissance sur cela : il y a l'histoire, il y a les Écritures et il y a l'esprit de prophétie pour expliquer les deux. Ne nous a-t-Il pas pleinement armés donc ?

Bien, alors servons-nous des documents et des moyens qu'Il nous a donnés afin d'être pleinement armés contre ces séductions. C'est ce qu'il nous faut. Cela exigera de l'étude ; mais à quoi au monde sert un prédicateur si ce n'est pour étudier ? C'est ce que je voudrais bien savoir. Il n'a rien d'autre à faire que d'étudier et rien d'autre à faire que de travailler. Étudier et travailler, étudier et travailler tout le temps. Évidemment, ce sera un travail plus difficile que ce que beaucoup ont fait d'étudier toutes ces choses et de taxer votre esprit au maximum. Mais il est inutile de craindre d'attraper la fièvre du cerveau ; n'ayez pas peur de cela. Je souhaite simplement -je ne voudrais pas l'attribuer aux pasteurs car tous doivent être pasteurs à un moment où à un autre- mais je souhaite que chaque chrétien s'y arrête et étudie jusqu'à ce que les fibres de son cerveau claquent. Cela lui fera du bien. Étudier jusqu'à ce que son cerveau s'ouvre d'effort. Que dit le Seigneur ? « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme » et quelle quantité de son esprit ? (Assemblée : « De tout ton esprit. ») Alors allez-y ; venez ; mettons-nous y. « De tout ton esprit », c'est ce qu'Il veut. Tout votre esprit. Tout. Qu'Il puisse l'obtenir.

Je lirai cette déclaration un peu plus loin, concernant ceux qui disent que tout ceci va s'éteindre ; Testimonies # 33, p 243-244 :

« Trop souvent le dirigeant s'est tenu là, hésitant et semblant dire : 'Ne nous hâtons pas tant. Ce peut être une erreur. Nous devons faire attention de ne pas susciter une fausse alarme.' L'hésitation même et l'incertitude de sa part équivalent au cri de 'Paix et sûreté'. Ne vous excitez pas. Ne vous alarmez pas. On s'en fait beaucoup trop sur cette question d'Amendement Religieux, plus qu'il n'est nécessaire. Cette agitation s'éteindra complètement.' Ainsi il nie virtuellement le message envoyé de Dieu ; et l'avertissement qui fut conçu pour réveiller les Églises échouera à faire son œuvre. La trompette de la sentinelle ne donne pas un certain son et les gens ne se préparent pas à la bataille. Que la sentinelle fasse attention de peur que par son hésitation et un délai, les âmes ne soient laissées à périr et leur sang redemandé de sa main. »

Autre chose. Certains des frères dans le ministère et beaucoup de gens ont dit : « Je ne pense pas que cette œuvre de liberté religieuse, cette question d'Église et d'État soit tout à fait de mise ; cela ressemble trop à de la politique. Je ne pense pas que ce soit vraiment la chose qui doit occuper l'Église le jour du Sabbat, etc. » Bien, cela dépend totalement de la condition de votre cœur ; cela dépend totalement de ce que cela représente pour vous. Si c'est simplement pour vous une question politique, alors tout ce que c'est pour vous, c'est de la politique. Si c'est un travail de liberté religieuse pour vous et en vous, alors c'est l'évangile. Si c'est pour vous une théorie seulement, un formalisme extérieur, alors tout ce que cela est pour vous, c'est de la politique ; c'est tout ce que vous connaissez. Mais si c'est pour vous et en vous la vraie liberté de l'âme, alors c'est réellement la liberté religieuse, l'évangile de Christ, et il n'y a aucune politique dans cela. C'est là la différence entre la politique et l'évangile de Christ.

J'aimerais savoir qui est le politicien le plus grand, le plus fin et le plus tricheur sur la terre. (Assemblée : « Le pape de Rome. ») Évidemment, le pape. Il a toujours été le plus grand politicien. Chacun d'eux a été politicien vous savez. Mais il professe l'évangile. Où y a-t-il un plus grand avocat de la religion que le pape ? Mais les principes de la papauté et de l'évangile tels que professés par le pape ne sont tous qu'apparence. Ce ne peut être rien d'autre que de la politique. Mais que ces principes de l'évangile dont ces hommes se parent extérieurement seulement et qu'ils ne soutiennent que comme une théorie, comme un credo, que ces principes de l'évangile atteignent le cœur et y amènent Jésus-Christ, alors vous aurez vraiment la liberté religieuse. Mais alors il n'y aurait plus de papes.

Et ainsi ces frères qui ont supposé que l'œuvre de liberté religieuse ressemblait trop à de la politique à leur goût ont besoin, c'est de découvrir ce qu'est la liberté religieuse pour eux-mêmes, dans leur cœur, et alors ils sauront que ce n'est pas de la politique ; ils sauront que c'est de la religion. Ces gens n'ont pas découvert ce qu'est la vraie religion. Non Monsieur ; l'homme qui trouve la liberté religieuse qui est en Jésus-Christ et que l'évangile lui apporte, et qui sépare toute chose religieuse de l'État, sépare l'Église et l'État, l'homme qui fait cela sait que ce n'est pas de la politique ; parce qu'il connaît la bonne voie et il prendra la bonne voie et il marchera dans cette voie en dépit de toute considération que la terre peut fournir ou mentionner ; et il n'y a pas de politique là-dedans ; c'est un principe.

Bien donc, voilà où nous en sommes. Ce sont là quelques-unes des choses que nous devons considérer. Et le secret de tout ceci, le commencement et la fin de tout ceci, le tout en tous de ceci est simplement Jésus-Christ en un homme, l'espérance de la gloire. Cela explique toute chose ; cela fait comprendre toute chose ; cela pourvoit à toute chose. Christ, Christ et Christ crucifié ; c'est tout ce qu'un homme veut ; c'est tout ce dont un homme a besoin ; c'est tout ce que nous pouvons avoir, car « en lui habite la plénitude de la divinité corporellement, et vous avez tout en lui ».

Puis, tandis que nous nous séparons, allant porter le message que Dieu nous a donné dans la puissance qu'Il nous a fournie avec lui, pour porter l'évangile éternel à toute nation, race, langue et peuple - et ne l'oubliez pas - disant d'une voix forte : « Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux » avec l'autre ange qui suit en disant : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité ! » L'a-t-elle fait ? À toutes les nations et actuellement ? (Assemblée : « Oui. ») Alors que la voix se fasse entendre encore plus forte : « Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère... C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! »

Bien, lorsque l'un de vos amis meure, pourquoi pleurez-vous ? Dieu a promis de le bénir. Ne vous privez pas vous-même d'une bénédiction à cause de votre incrédulité. « Bénis soient ceux qui meurent dans le Seigneur à partir de maintenant. » Et c'est ensuite confirmé : « Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. Je regardai, et voici, il y avait une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante. Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Lance ta faucille, et moissonne ; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre. Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre. Et la terre fut moissonnée. » (Apocalypse 14 : 6-16)

« Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu. » (Apocalypse 15 : 2) C'est là que nous allons. C'est un voyage en ligne droite jusqu'au bout. C'est là où Il est.

Bien, ne voyez-vous donc pas que tout ce que nous faisons, chaque sujet que nous traitons, chaque mot que nous prononçons a en rapport avec le retour de notre Seigneur ? Il vient. Il vient. N'êtes-vous pas heureux de cela ? Oui. Le Seigneur vient, Lui-même. Et nous Le verrons tel qu'Il est. Non pas tel qu'Il était, mais tel qu'Il est. Sa figure brillant comme le soleil, Ses vêtements blancs comme la lumière, Sa voix comme la voix d'une multitude, parlant de paix et de joie éternelle à tous ceux qui L'attendent. Oui frères, Il vient ; et Il vient dans toute Sa gloire. Nous Le verrons ; nous Le verrons. Oui, comme le dit ce cantique béni :

**§« Il vient, non comme un enfant naissant à Bethléhem,
Il vient, non pour se coucher dans une mangeoire ;
Il vient, non pour être encore traité avec mépris ;
Il vient, non comme un étranger sans abri.
Il vient, non à Gethsémané,
Pour pleurer et suer du sang dans le jardin ;
Il vient, non pour mourir sur le bois,
Pour acheter un pardon pour les rebelles ;
Oh non ! Il vient environner de gloire,
D'une gloire éclatante. »**

Exactement ; enveloppé dans un éclat de gloire illimité. Combien de saints anges sont avec Lui ? (Assemblée : « Tous. ») Tous ? (Assemblée : « Chacun d'eux. ») Mais comment Le reconnâtrons-nous au milieu d'une telle compagnie, chacun plus brillant que l'éclat du soleil ? Ah, mes frères, Celui qui nous a accompagnés tout au long de la route, Celui qui a été avec nous dans la souffrance, Celui qui a partagé nos peines, Celui qui nous a délivrés de la détresse, Celui qui a marché avec nous dans tous nos périples, Celui qui nous a sauvés de nos péchés, Celui qui S'est fait connaître à nous, quelque chose peut-Il le voiler aujourd'hui ? (Assemblée : « Non. ») Non ; cette bienheureuse présence qui nous a attachés à Lui alors qu'Il était si loin, qu'est-ce qui pourrait nous empêcher de Le voir lorsqu'Il viendra si près de nous ? Rien ; et les dix mille fois dix mille et les milliers de milliers d'anges ne sont pas là pour nous empêcher de Le voir ; ils ne sont pas là pour L'entourer comme une garde personnelle afin de tenir les gens à distance. Oh non ! ils viennent pour nous amener à Lui. (Assemblée : « Amen. ») C'est la seule raison pour laquelle ils sont là, pour nous emmener à Lui. Et Il nous recevra, car Il le dit, Il l'affirme. Et nous Le verrons nous-mêmes, et nos yeux Le verront, ce ne sera pas un étranger. Non pas un étranger. Les dernières paroles de Paul furent : « Ô Seigneur, quand pourrais-je t'embrasser ? Quand pourrais-je Te voir moi-même, sans un voile entre nous deux ? » (Sketches from the Life of Paul, p. 331). Ne pouvons-nous tous Le dire aussi ? (Assemblée : « Amen. »)

Frères, ce ne sera plus très long. (Quelques voix : « Non, en effet. ») Ce ne sera plus très long. Pensez-y ; plus que cela, nous y verrons tous les autres. Et n'avez-vous jamais remarqué le ton des paroles de l'apôtre Paul alors qu'il nous console à propos de la perte d'amis qui sont morts, qu'ils ressusciteront tous des morts. 1 Thessaloniens 4. Maintenant lisons-le : « Mais je ne voudrais pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance... Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons

toujours » ensemble ? (Assemblée : « Avec le Seigneur. ») Mais Il a commencé à leur dire qu'ils rencontreraient leurs amis décédés après un peu de temps ; puis, quand vient le moment, on ne les voit plus du tout. Quelle en est la raison ? Parce que le Seigneur sera tout en tous en ce jour. Évidemment nous serons heureux que tous nos amis soient là ; mais frères, nous serons encore plus contents que cet Ami Lui-même soit là. Il aura préséance sur tous nos autres amis en ce jour. Nous serons tellement contents que cet Ami soit là que nous n'aurons pas le temps de les chercher ; et c'est ce qu'il dit : « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. »

Frères, il n'y aura alors plus de voile entre nous. Nous serons comme Lui, car nous Le verrons tel qu'Il est. Alors réjouissons-nous. Réjouissons-nous tout au long de notre périple. Dites aux gens que le Seigneur revient. Dites-leur de se préparer car Il vient. Dites-leur ces choses. Dites que Sa venue est proche. Préparez-vous, car Il vient. Préparez-vous à Le rencontrer, car Il vient. Préparez-vous à être comme Lui ; car cette gloire dont Il nous a donné une part nous rendra maintenant tous semblables à Lui en ce jour.

Où est ce livre de Cantiques ? Chantons ce morceau, le 1175, « Au matin de la résurrection » [adaptation française]. Je pense que nous pouvons le chanter ensemble maintenant.

« Au matin de la résurrection, nous verrons le Seigneur venir, et les fils de Dieu crier dans le royaume du Seigneur. »

Chœur :

**Nous ressusciterons ; oui, nous ressusciterons,
Quand, à la puissante trompette, les cieux d'azur s'ouvriront ;
Oui, les morts en Christ ressusciteront, tous les morts en Christ ressusciteront,
Au matin de la résurrection, nous ressusciterons.
Nous sentons la gloire de l'avènement,
Bien que sa vision semble tarder.
Nous nous consolons l'un l'autre ardemment,
Par les Paroles des Écritures sacrées.
Par la foi nous découvrons
Que notre lutte sera bientôt finie,
Et que l'un l'autre nous nous saluerons
En Canaan, sur ses rives bénies.
Nous raconterons du salut la délicieuse histoire
Quand nous rencontrerons nos amis dans la gloire,
Et nous serons par-dessus tout anxieux
De saluer le Roi des cieux.**